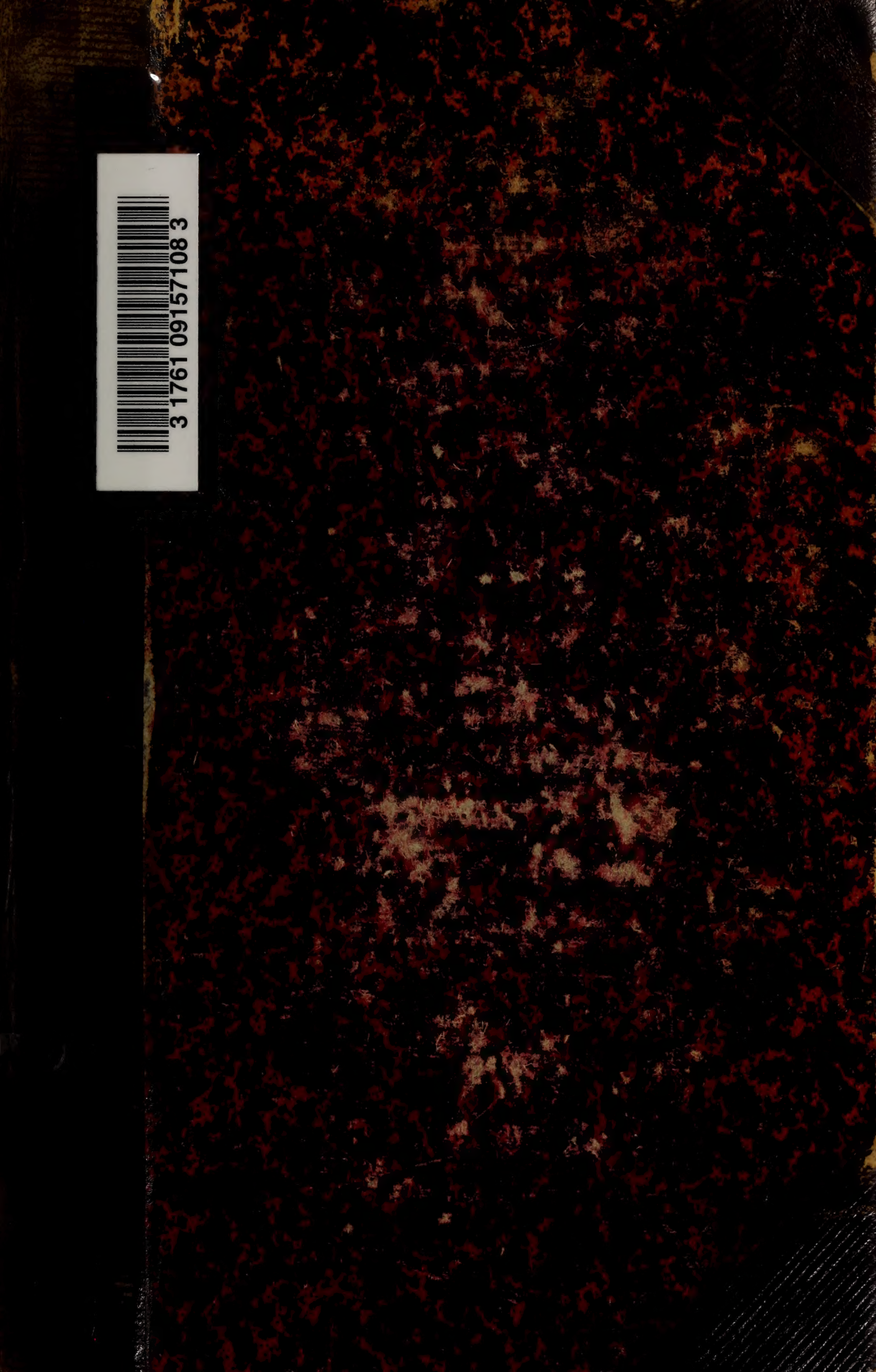
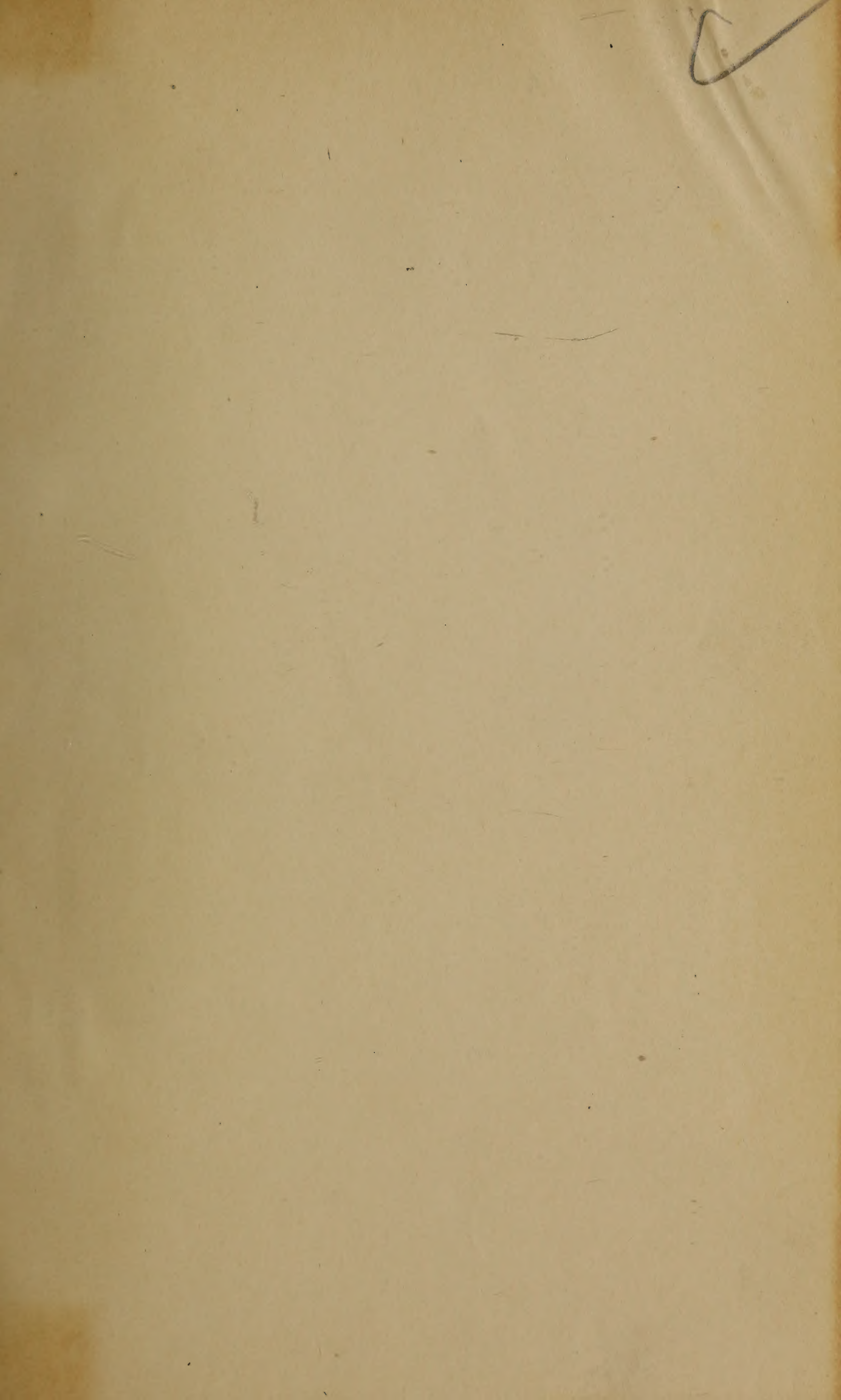
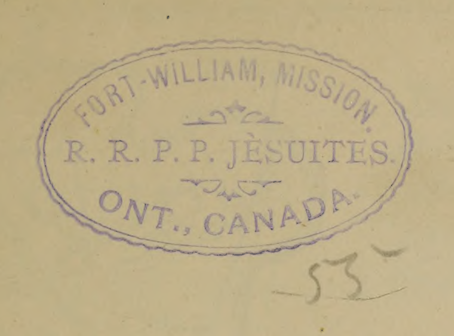

3 1761 09157108 3


VELUT
ÆVO
ARBOR





GUIDE DES CATACOMBES ROMAINES

TOPOGRAPHIE GÉNÉRALE

DES CATACOMBES DE ROME.



HORACE MARUCCHI

GUIDE

DES

CATACOMBES

ROMAINES



DESCLÉE, LEFEBVRE ET Cie, ÉDITEURS

PARIS
30, Rue Saint-Sulpice

ROME
20-21, Via Santa Chiara

MCM


LIBRARY
MAY 28 2013
UNIVERSITY OF TORONTO

PRÉFACE.

Un *Guide* a-t-il besoin de préface ?... Son titre dit assez son objet et sa raison d'être.

L'utilité de celui-ci paraîtra d'autant moins contestable, qu'il ne fait double emploi avec aucun autre. Il y a déjà, il est vrai, les ouvrages de M. Paul Allard (1), de M. Kraus (2), de l'abbé Nortet (3), et l'excellente description des cimetières de Rome et de l'Italie composée par M. Armellini (4). Mais les premiers n'ont fait que résumer la partie de *Roma sotterranea* publiée par M. de Rossi, et par conséquent traitent seulement du cimetière de Calixte. Le livre du regretté Armellini, outre qu'il n'a pas la forme d'un *Guide*, est écrit en italien. Beaucoup de voyageurs comprennent peu cette langue et sont plus familiarisés avec le français. C'est à eux que je dédie mon *Guide*, pour eux surtout que je l'ai composé.

Aussi bien le cimetière de Calixte, jusqu'à présent le plus visité, n'est-il ni le seul intéressant, ni le seul ouvert au public. Depuis longtemps on peut parcourir ceux de Ste-Agnès, de St-Alexandre et de St-Sébastien ; et tout récemment la Commission d'archéologie sacrée a fait d'importants travaux pour rendre facile, utile, agréable, une excursion dans le vaste cimetière de Domitille. Elle se propose d'ailleurs d'étendre les mêmes mesures à ceux des autres cimetières qui ont le plus d'importance. Toutes les catacombes peuvent être visitées, soit à l'occasion de certaines fêtes célébrées par le « Collegium cultorum martyrum », soit tout autre jour férié, sous la conduite d'un « fossore (5) ».

Il était donc opportun de mettre à la disposition des étudiants, des pèlerins et des touristes, un petit livre qui leur donnât à la fois des notions historiques sur chaque cimetière et sur ses principaux

---

1. *Rome souterraine*, Paris, 1874.
2. *Roma sotterranea*, 1873.
3. *Les catacombes de St-Calixte*, Rome, 1887.
4. *Gli antichi cimiteri cristiani di Roma e d'Italia*, Roma, 1893.
5. Les cimetières de Calixte, de Domitille, de St-Sébastien, de Ste-Agnès, de St-Alexandre, ont des gardiens qui se chargent de les faire visiter. Pour les autres, demander l'autorisation nécessaire au secrétaire de la Commission d'archéologie sacrée, actuellement Mgr P. Crostarosa (Via del Quirinale, 24).

martyrs, un itinéraire à suivre, l'indication et l'explication des monuments les plus remarquables. Si mon *Guide* remplit ce programme à la satisfaction des lecteurs, je serai suffisamment payé de la peine qu'il m'a coûtée. J'ai cherché avant tout à le rendre clair, exact et pratique. Les illustrations aideront à mieux reconnaître les monuments et à en conserver plus vivant le souvenir.

Je ne pouvais songer à introduire dans ce volume tous les principes d'archéologie chrétienne qui sont cependant indispensables pour avoir l'intelligence parfaite des catacombes. Il faudrait un autre volume pour expliquer dans quelles circonstances, sous quel régime les premiers chrétiens les ont creusées, quels sont les caractères spécifiques communs à tous ces cimetières, quel parti l'histoire, l'apologétique, la théologie, peuvent tirer des inscriptions gravées sur les tombes, des peintures qui ornent les galeries et les chapelles. Ce volume est fait (1) ; sans intention de réclame, j'ai dû y renvoyer souvent le lecteur. C'est lui qui est désigné dans les références sous le titre de *Notions générales*. Qu'on veuille bien s'y reporter pour compléter tout ce qui est dit ici. Ces deux volumes du reste font partie d'une série qui ne sera achevée qu'après la publication de l'étude que je prépare sur les anciennes basiliques romaines.

On me permettra de répéter ici ce que j'ai dit ailleurs : pour la préparation de cet ouvrage j'ai trouvé en mon cher ami l'abbé Dufresne, de la Compagnie de St-Sulpice, un infatigable et savant collaborateur. Il a travaillé avec moi à la rédaction du texte et à la correction des épreuves ; il a de plus minutieusement contrôlé plusieurs plans de catacombes, en particulier celui de St-Calixte.

Et maintenant, lecteur, prenez ce livre, et suivez le conseil d'un illustre évêque, qui fut aussi un poète et qui avait le culte des catacombes :

Descendez, descendez au fond des catacombes,
Aux plus bas lieux,
Descendez, le cœur monte, et du haut de ces tombes
On voit les cieux ! (2)

Rome, le 22 novembre 1899, fête de Ste Cécile

H. Marucchi.

1. H. Marucchi, *Éléments d'archéologie chrétienne*, *Notions générales*, un vol. in-8°, Desclée, 1899.
2. Mgr Gerbet, *Esquisse de Rome chrétienne*, t. III.

Introduction.

LES TOMBEAUX DES MARTYRS DANS LES CATACOMBES ROMAINES.

LE culte des martyrs, la vénération envers leurs tombeaux et leurs reliques apparaissent, déjà universels, dès les premiers siècles de l'Église. Si les « Actes » rédigés avec un soin jaloux pendant leur supplice ou peu après, les calendriers antiques, les martyrologes, ne suffisaient pas à l'attester, nous en aurions une preuve concluante dans deux pièces absolument authentiques, les lettres de l'Église de Smyrne sur le martyre de S. Polycarpe, et celles de l'Église de Lyon sur les grandes tragédies de l'an 177. Mais les cimetières primitifs, et spécialement ceux de Rome, nous montrent d'une manière plus éclatante encore la piété des premiers chrétiens envers les restes sacrés des témoins du Christ. Là, nous trouvons à chaque pas, sur les « loculi », sur les « arcosoles », les traces indubitables de la sollicitude dont ces glorieux tombeaux étaient l'objet. Aujourd'hui, ils sont vides de leurs reliques : elles en ont presque toutes émigré, dans les translations solennelles du VIIIe et du IXe siècle, pour aller sanctifier les cryptes de nos grandes basiliques ; et quand nous parcourons ces solitudes, nous n'y pouvons plus contempler que les sépulcres dévastés dans lesquels les triomphantes dépouilles ont reposé autrefois, et les marbres mutilés qui furent baignés de leur sang.

Pourtant les catacombes peuvent nous rendre encore quelques tombeaux oubliés de martyrs, quelques glorieuses fosses communes dans lesquelles, pendant les grandes persécutions, on cachait par groupes et sans signes distinctifs ces innombrables victimes ignorées dont Prudence [1] a écrit :

1. *Peristeph.*, Hymn. II (*P. L.*, t. LX, col. 333-334).

Vix fama nota est, abditis
Quam plena sanctis Roma sit,
Quam dives urbanum solum
Sacris sepulcris floreat.

Nous reconnaissons ces tombes, qui n'ont jamais reçu de culte spécial, d'abord au titre auguste de « Martyr » qui, par malheur, s'y trouve assez rarement, et en l'absence de cette preuve décisive, à d'autres indices presque équivalents. Mais ces indices ne doivent être admis qu'après un examen sérieux, et nous en devons rejeter rigoureusement plusieurs qui furent autrefois jugés suffisants. Par exemple, la palme, sculptée sur le marbre ou gravée dans la chaux, ne saurait être une preuve de martyre, car cet emblème de la victoire se voit également sur beaucoup d'inscriptions païennes et de monuments chrétiens d'une époque très postérieure à celle des persécutions ; la palme est un des nombreux signes idéographiques ou symboliques qu'employaient les fidèles : elle exprime simplement les victoires spirituelles remportées pendant la vie et la récompense éternelle qu'elles ont méritée. Il faut exclure pour la même raison les couronnes également sculptées ou gravées, et plus absolument encore le monogramme formé des deux lettres grecques initiales du nom de Jésus-Christ ☧ (ΧΡΙΣΤΟΣ), que certains s'obstinent encore à interpréter « Pax Christi » ou « Passus pro Christo ». Il est douteux que ce monogramme, comme symbole isolé, ait été en usage avant Constantin ; en tout cas jusqu'à lui il resta fort rare, tandis qu'il devint au contraire très commun après le triomphe du Labarum sur lequel il était placé, et sa présence sur un monument lui assigne régulièrement comme date l'ère de la paix.

Un indice plus sérieux est celui du vase teint de sang qui se trouve dans certains tombeaux. Ce vase doit être considéré comme une preuve certaine du martyre, car nous savons sans aucun doute que les premiers chrétiens conservaient le sang versé par les héros de la foi comme attestation de leur mort glorieuse. Le fait est confirmé par des traditions unanimes ;

qu'il suffise de rappeler cette phrase de Gaudentius : « Tenemus sanguinem qui testis est passionis » (1) ; et cette description dans laquelle Prudence nous montre les fidèles avides de recueillir la liqueur sacrée qui jaillissait des blessures des martyrs, pour la conserver dans leurs maisons et la léguer à leurs enfants :

Hunc omnem spongia pressa rapit...
Tutamen ut sacrum suis
Domi reservent posteris (2).

Une portion de la précieuse relique était parfois déposée dans le sépulcre en même temps que la victime vénérée, ainsi que l'atteste une belle inscription retrouvée en Afrique :

DEPOSITIO CRVORIS SANCTORVM MARTVRVM QVI SVNT
PASSI SVB PRESIDE FLORO IN CIVITATE MILEVITANA
IN DIEBVS TVRIFICATIONIS.

Aucun doute n'est donc possible au sujet des tombeaux dans lesquels se retrouve cette preuve éclatante. Toutefois on ne peut l'accepter qu'après un sérieux examen, car il est impossible de suivre les errements trop enthousiastes des anciens archéologues, et de soutenir, comme plusieurs le font encore, qu'on doit prendre pour restes d'ampoules ou de fioles ayant contenu du sang tous les fonds de tasses vitrifiés qui se rencontrent si fréquemment fixés dans la chaux sur les « loculi » des Catacombes. Ces vases étaient certainement pour la plupart de simples coupes destinées à divers usages domestiques ; peut-être servaient-ils spécialement aux « agapes » ou banquets de charité fraternelle, comme pourraient le faire supposer les images symboliques peintes sur fond d'or qu'on y voit souvent et les acclamations qu'on lit autour ; peut-être ont-ils contenu les aromes et les parfums

1. *Serm. XVII* (*P. L.*, t. XX, col. 963).
2. *Peristeph* , Hymn. XI (*P. L.*, t. LX, col. 545), et Hymn. V (*Ibid.*, col. 398).

qui étaient employés dans la cérémonie de la sépulture (1) ; peut-être enfin étaient-ils placés près des tombeaux, soit pour distinguer des autres ceux qui n'avaient pas d'inscriptions, soit pour témoigner de la piété des survivants et honorer une mémoire chérie. Cette dernière explication est très plausible, car le vase, dans le symbolisme chrétien, est l'emblème des bonnes œuvres, et comme tel, il fut souvent représenté sur les monuments.

Il est hors de doute cependant qu'entre tous ceux-ci se trouvaient réellement des vases de sang qui étaient conservés comme « testes passionis ». Mais ces derniers ne peuvent être reconnus que par l'analyse chimique ; c'est le seul moyen sûr de prouver la présence des substances sanguines dans la croûte dont ces fragiles débris sont ordinairement recouverts. Aussi la Congrégation des Rites a-t-elle depuis longtemps décrété, avec une grande sagesse, que le vase seul ne doit pas être admis comme preuve suffisante du martyre, à moins qu'on ne puisse démontrer d'une manière irréfutable qu'il a contenu du sang.

Ce témoignage n'est pas très fréquent ; diverses causes même pouvaient le rendre impossible, par exemple un genre de supplice qui n'entraînait pas l'effusion du sang, l'impossibilité dans laquelle les fidèles se seraient trouvés de le recueillir, etc. A son défaut, d'autres indices peuvent nous faire reconnaître un de ces glorieux tombeaux au milieu de ceux qui remplissent les nécropoles, même quand il s'agit d'un martyr absolument inconnu duquel aucun souvenir n'a été trouvé. Nous avons surtout le fondement d'une très forte présomption dans les traces encore visibles du culte dont certaines mémoires ont été autrefois l'objet.

Le culte des martyrs, nous l'avons dit, fut universel dès les premiers siècles, mais aucune Église ne fut plus démons-

---

1. Nos tecta fovebimus ossa
Violis et fronde frequenti :
Titulumque et frigida saxa
Liquido spargemus odore.
Prudence, *Cathemer.*, x (*P. L.*, t. LIX, col. 888).

trative que l'Église romaine dans les hommages rendus à ses saints. Leurs cryptes étaient magnifiquement ornées; on entretenait devant leurs tombeaux des « lucernae », grands vases remplis d'huiles balsamiques dans lesquels plongeaient des mèches allumées; les « loculi » voisins des leurs devenaient des sépultures privilégiées, ardemment ambitionnées et achetées souvent à très haut prix. C'est à cela que font allusion les expressions que nous lisons sur certaines inscriptions : — « Depositus ad martyres », — « Ad sancta martyra », — « Emptum locum retro sanctos quem multi cupiunt et rari accipiunt. »

Cette dévotion devint même excessive et blâmable, à cause des prétentions qu'elle faisait naître, et du dommage qui en résultait souvent pour les monuments eux-mêmes. La belle inscription du diacre Sabinus, qui voulut par humilité être enseveli près de la porte de la basilique de Saint-Laurent : « Elegi sancti janitor esse loci », donne une très juste leçon à ceux qui ambitionnaient ainsi de se rapprocher des martyrs plus par leur corps que par leurs œuvres :

NIL · IVVAT · IMO · GRAVAT · TVMVLIS · HAERERE · PIORVM
SANCTORVM · MERITIS ☙ OPTIMA · VITA · PROPE · EST
CORPORE · NON · OPVS · EST · ANIMA · TENDAMVS · AD · ILLOS
QVAE · BENE · SALVA · POTEST ☙ CORPORIS · ESSE · SALVS

Les manifestations déplorables de cette indiscrète dévotion se reconnaissent en effet dans plusieurs cryptes des catacombes à côté des marques d'une piété très légitime.

Dans les angles de quelques chambres, près des arcosoles, se voient encore ce qu'on appelait les « tables des huiles ». Ce sont des colonnes grossières, taillées dans le tuf, sur lesquelles on plaçait les « lucernae » qui brûlaient devant les tombeaux. Cette table est souvent un indice qu'un martyr a reposé là, indice qui devient plus probable encore s'il se trouve dans une crypte ornée de marbres, et s'il est accompagné de « graffiti » des anciens visiteurs, comme cela se voit dans une chambre du cimetière de Domitille.

Dans celui de Saint-Calixte, on voit, au-dessus d'un arcosole, une peinture du IIIe siècle qui fut coupée au IVe pour ouvrir un « loculus ». Évidemment, l'auteur de cet acte de vandalisme avait un grand désir d'être enseveli près du corps qui reposait dans l'arcosole. Or une autre peinture de la même crypte fut aussi coupée pour creuser une niche destinée à mettre les huiles. De ces faits nous avons le droit de conclure que celui qui attirait ainsi l'attention et la vénération des fidèles, à une époque déjà éloignée de sa mort, ne pouvait être qu'un martyr.

Enfin un dernier exemple, emprunté au cimetière de Saint-Sébastien et à la région voisine de la crypte où saint Philippe de Néri venait se recueillir dans la prière. On a découvert en cet endroit, il y a quelques années, un « cubiculum » avec un arcosole au-dessus duquel se trouve une peinture assez singulière. Elle représente le bon Pasteur placé au centre, accompagné de l'agneau et de la mystérieuse figure de l'Orante près de laquelle brille l'étoile, symbole du ciel où l'âme a été accueillie ; de l'autre côté, se trouve la figure très rarement usitée d'un robuste athlète en repos, qui signifie, dans le langage symbolique ancien, la force du chrétien et ses victoires. En comparant ce groupe avec d'autres peintures et avec la célèbre vision des Actes de sainte Perpétue, on peut conjecturer, non sans fondement, qu'un autre martyr de la persécution de Dioclétien avait reposé dans le « cubiculum » de St-Sébastien.

Ces tombes de martyrs inconnus ont été retrouvées en très grand nombre déjà dans les catacombes, et bien d'autres encore pourront réapparaître. Les reliques des martyrs furent vénérées dans les catacombes jusqu'aux translations du VIIIe et du IXe siècle. Après cette époque on ne visita plus que les cryptes attenantes aux grandes basiliques suburbaines : les autres, peu à peu ensevelies sous les ruines, tombèrent pour des siècles dans le plus complet oubli.

Le premier qui, dans les temps modernes, tourna son attention vers les cryptes primitives des martyrs, fut S. Philippe de Néri. Il passait de longues heures, quelquefois des

nuits entières, dans les souterrains de la voie Appienne, méditant l'histoire, admirant les vertus des Sixte, des Cécile, des Sébastien, ces héros du pontificat, du patriciat et de la milice, de Tarsicius, le jeune martyr de l'Eucharistie, et de tant d'autres, victimes, comme eux, des persécuteurs. Ce fut en s'inspirant des souvenirs de ces martyrs, dont le sang avait transformé Rome de maîtresse d'erreur en disciple de la vérité [1], qu'il conçut le projet d'une réforme de la Rome chrétienne, profanée depuis un siècle par le nouveau paganisme de la Renaissance.

Philippe vivait encore, et depuis bien des années il conduisait ses disciples aux catacombes de Saint-Sébastien, les seules qui fussent alors fréquentées, quand survint par hasard, en mai 1578, la découverte sur la voie Salaria d'une vaste région sépulcrale contenant de longues galeries, des chapelles ornées de fresques, des tombeaux encore intacts et de nombreuses inscriptions. Les érudits les plus distingués se hâtèrent d'y descendre, et parmi eux, César Baronius, le disciple préféré de Philippe, qui écrivait alors sous l'inspiration du Saint le grand ouvrage des *Annales ecclésiastiques*. Il est permis de supposer que celui-ci y conduisit à son tour le maître bien aimé dont il connaissait l'ardente vénération pour la mémoire des martyrs.

Grand fut l'étonnement de tous à cette apparition inattendue qui révélait tout à coup l'existence de cette cité des morts dont le souvenir était perdu depuis si longtemps. « Ce jour-là, dit J.-B. de Rossi [2], naquirent la science et le nom de Rome souterraine. »

L'imagination eut naturellement une grande part dans les premières descriptions qui furent faites de ces régions mystérieuses ; on les prit pour des lieux de refuge dans lesquels les premiers chrétiens vivaient cachés pendant les persécutions, et l'on crut que les tombes dont elles

1. « Isti sunt viri per quos tibi Evangelium Christi Roma resplenduit, et quae eras magistra erroris, facta es discipula veritatis. » S. Léon, *Serm.* 82 (*P. L.*, t. LIV, col. 422).
2. *Rom. sott.*, t. I, p. 12.

étaient remplies appartenaient toutes à des martyrs. Ces erreurs étaient inévitables au début des travaux archéologiques ; elles furent promptement dissipées par l'exploration successive de quelques cimetières et surtout par l'œuvre d'un autre contemporain de saint Philippe, Antoine Bosio, qui consacra près de quarante années à l'étude des catacombes.

La publication de la *Roma sotterranea* de Bosio fixa les premières théories sur l'histoire et l'interprétation de leurs monuments; les exagérations dues à l'enthousiasme et à l'inexpérience des débuts diminuèrent ; et l'archéologie chrétienne eût fait en peu de temps de merveilleux progrès, si les successeurs du véritable fondateur de cette science eussent suivi sa méthode et ses enseignements. Malheureusement, ceux qui vinrent après lui, quoique très érudits, n'apportèrent pas à cette étude l'application sérieuse et la sévérité d'analyse dont le premier avait donné, eu égard aux temps, un si grand exemple.

Aringhi, Boldetti, Bottari eurent des torts très graves, et si l'on ne peut leur refuser un certain mérite à cause des notions qu'ils nous ont transmises et des monuments qu'ils nous ont conservés, il n'en est pas moins vrai que leurs œuvres, comparées à celle de Bosio, marquent une période de décadence. Durant cette période, les catacombes furent explorées dans le but presque exclusif d'en retirer des reliques, mais sans aucun critérium scientifique. Alors se formèrent de fausses opinions sur les monuments des héros de la foi ; et leurs plus mémorables souvenirs, les cryptes historiques dans lesquelles ils avaient reposé, restèrent oubliées, cachées sous les ruines accumulées par le temps et les barbares.

Une nouvelle ère pour les études archéologiques s'ouvrit, dans la première moitié de notre siècle, avec les travaux du P. Marchi : n'eût-il fait autre chose, ce savant jésuite aurait toujours la très grande gloire d'avoir été le guide et le maître du nouveau Bosio, J.-B. de Rossi. Inspiré, moins par l'amour de la science dont il fut l'honneur, que par une piété enthousiaste envers les martyrs, de Rossi se consacra dès sa jeunesse

à l'étude de leur histoire et à la recherche de leurs glorieux tombeaux. Nouveau Philocalus (1), il trouva dans le pape Pie IX un autre Damase ; et de nouvelles études, de nouvelles fouilles, suivies de nombreuses découvertes, conduisirent promptement aux résultats les plus importants et les plus décisifs.

Si Bosio et ses successeurs n'avaient pu, malgré tant de travaux, retrouver aucune des cryptes historiques, c'était uniquement parce qu'ils n'avaient pas connu la méthode à suivre dans cette recherche. Bosio, en presque quarante années d'explorations, avait seulement découvert par hasard la crypte des saints Abdon et Sennen, dans le cimetière de Pontien ; par hasard aussi le P. Marchi reconnut la sépulture du martyr saint Hyacinthe, dans le cimetière d'Hermès. Il était réservé à M. de Rossi de retrouver le fil d'Ariane qui devait le conduire, dans l'obscur labyrinthe des nécropoles souterraines, jusqu'aux sanctuaires autrefois vénérés.

Ce fil d'Ariane fut pour lui l'étude approfondie de l'histoire des catacombes, et celle des « Itinéraires » ou guides des anciens pèlerins, composés quand les monuments des martyrs se maintenaient encore dans leur premier état de conservation. Il établit comme critériums sûrs, pour retrouver les cryptes célèbres, les restes des oratoires construits au-dessus d'elles, les escaliers monumentaux qui descendaient de ces oratoires dans les souterrains, les ouvertures des lucernaires, destinés à donner de l'air et de la lumière aux chapelles assez vastes pour qu'un grand nombre de personnes pût s'y réunir, les « graffiti » laissés par les pieux visiteurs sur les parois et près des portes des cryptes elles-mêmes, enfin les peintures byzantines qui, exécutées à une époque où l'usage de la sépulture souterraine était depuis longtemps abandonné, prouvaient que les tombeaux ainsi ornés avaient été pendant les siècles suivants l'objet de soins continus et

1. A la demande de S. Damase, Furius Dionysius Philocalus composa pour ses inscriptions de nouveaux caractères, d'une élégance et d'une grandeur incomparables, qui sont désignés aujourd'hui sous le nom de « caractères damasiens ». Cf. *Notions générales*, p. 226.

d'une particulière vénération. De Rossi concentra aussi ses études sur les précieuses inscriptions dites « Damasiennes », placées par le pape saint Damase sur les arcosoles des martyrs illustres et presque toutes dictées par lui. Avec leurs débris, retrouvés çà et là, il recomposa ces inscriptions d'après les copies fournies par les antiques *Sylloges*, les complétant par d'ingénieuses restitutions, et démontrant que le fragment le plus infime peut être d'un grand secours pour la reconstitution topographique des cryptes ; enfin, il ajouta à toutes ces investigations l'exploration infatigable des recoins les plus cachés des catacombes. Les efforts se concentrèrent principalement sur les points les plus dévastés qu'avaient évités les anciens explorateurs, car le jeune archéologue affirmait avec certitude que les tombes vénérables devaient précisément être cachées sous les décombres précipitées par les grandes ouvertures des escaliers et par les lucernaires. Le succès répondit pleinement à son attente et à celle des érudits qui l'aidaient et l'encourageaient. Ces fouilles, continuées pendant quarante années, nous ont rendu les monuments les plus précieux ; et tandis qu'au temps de Marchi on connaissait à peine trois cryptes historiques, nous en possédons maintenant plus de quinze.

Il serait superflu de démontrer à quelle hauteur ces découvertes ont porté la science de l'archéologie sacrée et quels progrès elles lui ont fait faire. Mais leur importance ne s'arrête pas là. La religion et l'histoire en ont profité encore plus ; car si les cryptes, ornement des catacombes romaines, sont autant de centres restitués à la piété, leurs antiques parois, leurs marbres mutilés sont comme un livre ouvert, dans lequel nous lisons en caractères monumentaux le récit authentique et glorieux de la lutte trois fois séculaire d'où le christianisme est sorti triomphant pour s'étendre partout et dominer le monde.

Aux persécutions du premier siècle de l'Église se rapportent les insignes découvertes faites aux cimetières de Domitille et de Priscille. Dans le premier, on a retrouvé les mémoires de Nérée et d'Achillée, et celle des premiers

Flaviens chrétiens immolés par la cruauté soupçonneuse de Domitien. Le second nous a rendu, avec de nombreux souvenirs d'une époque voisine des temps apostoliques, la tombe d'Acilius Glabrion, l'illustre consul martyr.

Aux violences incertaines et illégales du Ier siècle succède, inaugurée par Trajan, la persécution régulière qui ne cessera plus jusqu'à Constantin. Nous avons comme mémoire des cruautés d'Hadrien, les tombes d'Hermès et du tribun Quirin. La persécution, plus féroce encore, de l'empereur philosophe qui ordonna les massacres de l'an 164 et de l'an 177 se reflète dans les cryptes mémorables de deux héroïnes : Félicité, la nouvelle mère des Machabées, et Cécile, l'ornement et la gloire du patriciat chrétien ; et aussi dans celle de Janvier, le fils aîné de Ste Félicité.

L'auguste sépulture des papes sur la voie Appienne nous raconte les persécutions du IIIe siècle : nous pouvons lire sur ses marbres les inscriptions contemporaines d'Antère, victime de Maximin, de Fabien, immolé sous Dèce, de Corneille, mis à mort au temps de Volusien ; et sur ses murs, des invocations au pape Sixte II, assassiné avec ses diacres près de l'autel, aux jours sanglants de Valérien.

Cette dernière époque nous est encore rappelée, sur la voie Tiburtine, par la crypte d'Hippolyte, dont Prudence nous dépeint les ornements et la splendeur dans une de ses plus belles poésies.

Près de la basilique de la triomphante martyre de la voie Nomentane, peut-être immolée, elle aussi, durant cette période, nous est réapparue la sépulture de sa sœur de lait, Émérentienne, baptisée dans son propre sang sur la tombe d'Agnès.

La voie Flaminienne nous a restitué son unique sanctuaire, la crypte de Valentin, décapité sous Claude II, monument si célèbre qu'il a donné son nom à la colline sous laquelle il s'étend ainsi qu'à la porte voisine.

La persécution de Dioclétien fut le dernier acte de cette longue tragédie ; elle nous a laissé, avec de nombreux tombeaux de martyrs anonymes, ceux de Pierre et Marcellin

sur la voie Labicane, du pape saint Marcellin sur la voie Salaria, de Caïus et d'Eusèbe dans la catacombe de Calixte.

Magnifique ensemble de monuments, qui doit s'augmenter encore, car d'innombrables cryptes restent à explorer : chaque voie antique, chaque cimetière en renferme plusieurs dans ses ruines. Bientôt, il est permis de l'espérer, ces glorieux trophées de nos ancêtres dans la foi seront rendus à la science et à la piété ; la Commission d'archéologie sacrée poursuit sa tâche avec zèle, et les explorations annuelles dirigées par elle ont toujours amené d'importantes découvertes.

Le présent volume a pour objet la description détaillée des Catacombes romaines ; nous ferons connaître la situation topographique de chacune d'elles, ses martyrs, ses monuments.

Les documents à consulter pour cette étude ont été indiqués dans l'Introduction générale (1). Les principaux sont : les anciens calendriers, les martyrologes, les Actes des martyrs, le *Liber pontificalis* et les anciens Itinéraires. Ces Itinéraires, écrits en partie sur place et par des témoins oculaires, ont une importance singulière. Ils ont été composés pour guider les pèlerins ; aussi fournissent-ils des indications très détaillées sur l'emplacement des cimetières, à droite ou à gauche de telle voie, dans la direction du nord ou du sud ; sur les tombeaux des martyrs et le lieu où ils se trouvent, crypte, oratoire, église ; sur les galeries qui y conduisent, le nombre de marches qu'il faut descendre, etc. Quelquefois cependant les indications sont vagues et peu exactes ; mais les confusions elles-mêmes prouvent que les auteurs ont vu les détails qu'ils n'ont pas su bien comprendre (2). De la comparaison de ces divers Itinéraires on peut tirer une preuve de leur véracité. Ils suivent des ordres inverses, les uns allant de la voie Aurélienne à la Porte Flaminienne par la voie d'Ostie, la voie Appienne, etc., les autres se dirigeant en sens contraire : or on trouve que leurs indications sont identiques.

Les archéologues qui ont étudié les catacombes, à partir

1. *Notions générales*, p. XV sq.
2. Nous en avons donné des exemples, *Notions générales*, p. XXVII.

du XVe siècle, n'ont eu en général qu'une connaissance assez imparfaite de la topographie de Rome souterraine. Bosio l'étudia d'une manière scientifique, à l'aide surtout des Actes et des martyrologes ; il ne connut que vers la fin de sa vie l'Itinéraire de Guillaume de Malmesbury. Boldetti, malgré son défaut de méthode, fit quelques découvertes dans les cimetières suburbicaires. Le P. Marchi, en notre siècle, est le premier qui ait compris la valeur de ces Itinéraires, que M. de Rossi a appelés « la clef topographique des tombeaux suburbains des martyrs et des papes » (1) ; il s'est beaucoup servi de l'Itinéraire de Salzbourg ; mais il n'en connaissait pas le meilleur texte : M. de Rossi l'a découvert dans la Bibliothèque de Vienne. C'est lui qui a définitivement rétabli la topographie des catacombes romaines, principalement de la voie Appienne, où le P. Marchi confondait encore Prétextat et St-Calixte, Domitille, St-Sébastien et St-Calixte.

D'après les Itinéraires, nous pouvons dire que toutes les catacombes romaines étaient situées entre les murs de la ville et le 3e mille hors des portes. Il y avait bien quelques cimetières plus éloignés, mais qui appartenaient plutôt à des villages suburbicaires. L'enceinte d'où l'on comptait la distance n'était plus celle de Servius Tullius, mais celle d'Aurélien (270-275) achevée par Probus, dont parle Vopiscus, c'est-à-dire l'enceinte actuelle (2).

Les voies romaines, sur lesquelles se trouvaient les tombeaux, étaient, au témoignage de Denys d'Halicarnasse, les plus admirables monuments de la civilisation de Rome, avec les aqueducs et les égouts. Elles furent sous la surveillance d'abord des censeurs, puis de magistrats spéciaux, les « curatores viarum », dont nous avons la plus ancienne mention dans l'inscription du pont Fabricius (an de Rome 692) :

L · FABRICIVS · C · F · CVR · VIAR · FACIVNDVM
COERAVIT · IDEMQ · PROBAVIT

On pense que cette magistrature fut instituée par Sylla.

1. *Rom. sott.*, t. I, p. 148.
2. Cf. *Notions générales*, p. 56.

Suétone, il est vrai, semble dire qu'elle fut établie par Auguste : « Nova officia excogitavit... curam operum publicorum, viarum, aquarum, alvei Tiberis... » [1] ; mais on doit entendre ces paroles d'une simple réorganisation. Ensuite les empereurs, comme censeurs, retinrent l'administration générale des voies ; il y eut seulement des « curatores » particuliers, « curator viae Flaminiae, viae Aureliae », etc., jusqu'au IVe siècle ; on voit encore ce titre donné à Lucius Optatus, consul en 334. Aux Ve et VIe siècles, les monuments citent la charge de « praepositus » ; on a, au cimetière de St-Valentin, l'inscription chrétienne d'un « praepositus de via Flabinia ».

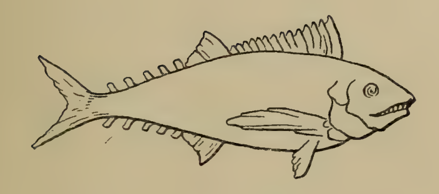
Les voies, au sortir de la ville, étaient assez étroites, plus larges cependant que celles de l'intérieur de Rome. Les voies consulaires en général sont toutes droites ; aussi présentent-elles parfois de fortes pentes, comme la via Appia près d'Albano, ou nécessitent-elles des substructions dans les vallées. Leur pavé était du silex au milieu, de la « glarea » sur les trottoirs (« crepidines »), qui étaient bordés de pierres plus élevées, « gomphi », servant peut-être à monter à cheval. Immédiatement après les trottoirs s'élevaient les tombeaux, à droite et à gauche de la voie, sur la limite des propriétés. Leurs ruines aident à reconnaître la direction des anciennes voies, même quand elles sont en partie détruites, celle par exemple de la voie Latine. Le même usage existait pour les voies secondaires (« diverticula ») qui reliaient les grandes voies. Les tombeaux chrétiens ont été construits souvent près des tombeaux païens, petits d'abord comme ceux-ci, puis hypogées très étendus, surtout à partir du IIIe siècle [2].

Trois grands documents nous permettent de fixer la topographie, la direction, le nom, les stations postales des voies romaines : l'Itinéraire d'Antonin, dont nous n'avons qu'une copie faite au IVe siècle sur un document du IIe ; — l'Itinéraire de Bordeaux, œuvre d'un pèlerin qui, à l'époque de

1. *Oct. Aug.*, c. XXXVII.
2. Sur la légalité des cimetières chrétiens primitifs, cf. *Notions générales*, p. 117 sq.

Constantin, se rendit à Rome, puis à Jérusalem ; — enfin la carte de Peutinger, aujourd'hui à la Bibliothèque de Vienne ; l'exemplaire actuel est du moyen âge, mais elle remonte au IVe siècle.

Nous parcourrons successivement les différentes voies qui sortaient de Rome, en commençant par celles du Transtévère, afin d'en étudier les catacombes dans leur ordre topographique. Le lecteur trouvera, en tête de chaque chapitre, les indications des Itinéraires des pèlerins chrétiens.





LIVRE PREMIER.

Les Cimetières du Transtévère.



Préliminaires.

LE Transtévère a été renfermé dans quatre enceintes successives. La plus ancienne est de l'époque des rois ; elle entourait un espace assez restreint, dans lequel était comprise l'Acropole, au sommet du Janicule, et allait jusqu'au Tibre : le pont Sublicius, situé vis-à-vis de l'hospice actuel de St-Michel, reliait la ville au Transtévère.

Au IIIe siècle de l'ère chrétienne, Aurélien fit élargir l'enceinte de Rome. Elle eut alors pour limites, dans le Transtévère, au nord la « Porta Septimiana » (1), au sud la « Porta Portuensis ». Une partie du Transtévère y fut donc contenue, mais non celle où se trouve le Vatican.

Le Vatican ne fut compris dans l'enceinte de la ville qu'au IXe siècle, lorsque Léon IV construisit la petite citadelle, « Civitas Leoniana », ne laissant en dehors que ce qui forme actuellement la Via della Lungara, entre la Porte Septimienne et la Porte du Saint-Esprit.

Enfin Urbain VIII, au XVIIe siècle, relia la cité Léonine et l'ancien Transtévère ; alors fut bâti le mur qui va du Vatican à la Porta Septimiana.

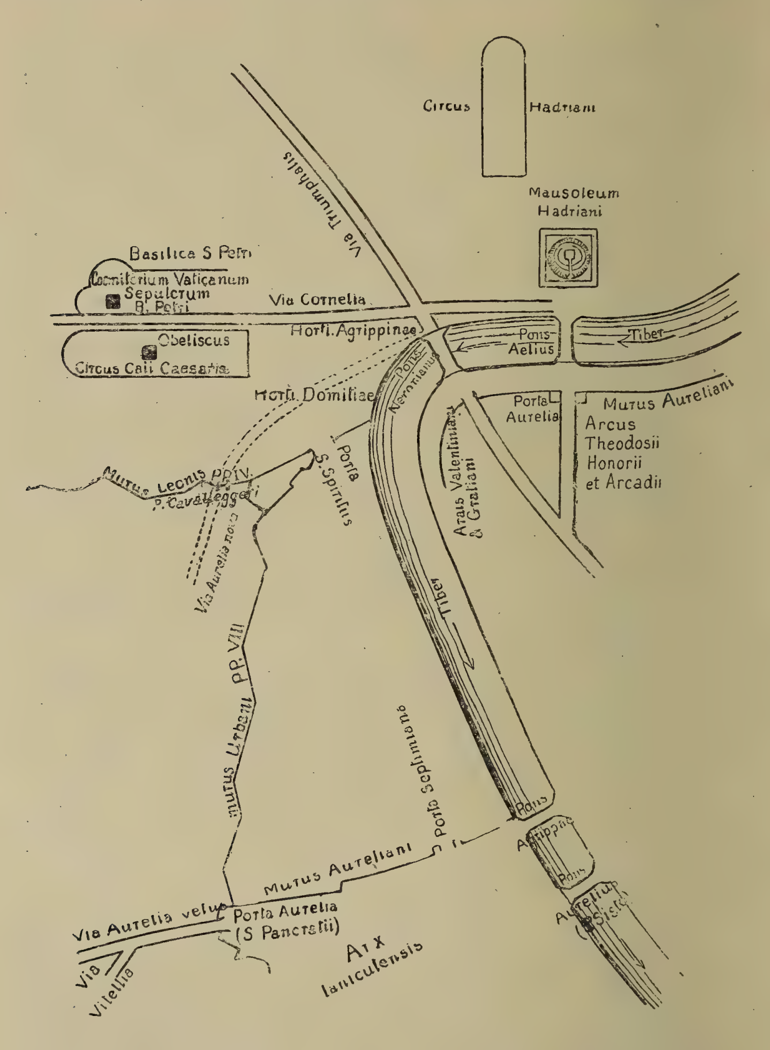
A l'époque impériale, la région du Vatican était occupée par des jardins, des villas, des édifices publics. Des voies la traversaient, et des ponts la reliaient au Champ de Mars. Le plus ancien pont était le pont Triomphal, appelé ensuite « pons Neronianus », dont on a vu des ruines près de l'hôpital du Saint-Esprit jusqu'en 1872 ; il y avait à côté le pont encore existant, « pons Aelius » ou d'Hadrien.

Avant Aurélien, aucune enceinte ne suivait les bords du Tibre. Le Champ de Mars était en pleine campagne. Il était coupé par la « Via Triumphalis », qui, partant de la Porte Triomphale (près de la place Montanara), franchissait le Tibre, se dirigeait par le Vatican vers le Monte Mario, et

---

1. La « Porta Septimiana » tirait son nom d'un ancien monument de l'époque de Septime-Sévère.

allait se réunir à la voie Flaminienne. A une petite distance, la « Via Aurelia nova » sortait de la « Porta Aurelia » (près le pont St-Ange), et rejoignait hors la porte Cavalleggieri la



« Via Aurelia vetus », qui venait de la porte du Janicule (St-Pancrace). Entre la voie triomphale et la voie Aurélienne, la « Via Cornelia » passait près du cirque de Caligula et de

l'obélisque qui y était érigé. Il y avait là des jardins : celui d'Agrippine, mère de Caligula, qui appartint ensuite à Agrippine, mère de Néron ; et celui de Domitia. Néron les réunit en un seul. Le cirque de Caligula a été quelquefois confondu avec un autre moins connu, le cirque d'Hadrien, qui se trouvait au nord du Mausolée d'Hadrien (Château St-Ange). L'emplacement que devait occuper la basilique de St-Pierre était donc entre la voie Cornélienne et la voie Triomphale; aussi les Itinéraires indiquent-ils le tombeau de l'apôtre tantôt « juxta viam Corneliam », tantôt « juxta viam Triumphalem ».

La « Via Aurelia vetus » commençait à la Porte du Janicule (St-Pancrace), et passait un peu à droite de l'église de St-Pancrace, après s'être bifurquée pour donner naissance à la « Via Vitellia ». Quand Aurélien étendit l'enceinte de Rome jusqu'aux bords du Tibre, on construisit vis-à-vis du pont d'Hadrien une autre porte, d'où partit la « Via Aurelia nova », et qui fut appelée au moyen âge « Porte de St-Pierre ». Peut-être y eut-il aussi une autre porte vis-à-vis du Pont Triomphal, mais on n'en est pas certain. Plusieurs autres indications que donnent à cet égard les cartes de Rome ancienne sont douteuses.





Chapitre premier.

LE CIMETIÈRE DU VATICAN [1].

LES premières victimes de la persécution de 64 ont dû être martyrisées dans les jardins de Néron, près du cirque de Caligula. Tacite dit positivement : « Hortos suos ei spectaculo Nero obtulerat [2]. » Sans doute on les enterra dans le voisinage : telle fut l'origine très probable du cimetière du Vatican. Il y avait déjà là une vraie nécropole, séparée des jardins par la « Via Cornelia » : les employés et les affranchis de la famille impériale y avaient leur tombeau ; on a même pu constater l'existence de sépultures particulières. Au témoignage de Lampride [3], Élagabale, voulant agrandir le cirque, fut obligé de détruire plusieurs tombeaux.

Nous ne pouvons savoir si le cimetière chrétien fut souterrain ou à ciel ouvert. Ce qui est sûr, c'est qu'on n'a pas trouvé au Vatican de galeries souterraines et que les monuments qui subsistent semblent avoir été plutôt à la surface du sol : on ne peut établir sur ces données qu'une conjecture.

L'histoire de ce cimetière commence à la mort de S. Pierre. Nous avons démontré ailleurs [4] le fait de la venue

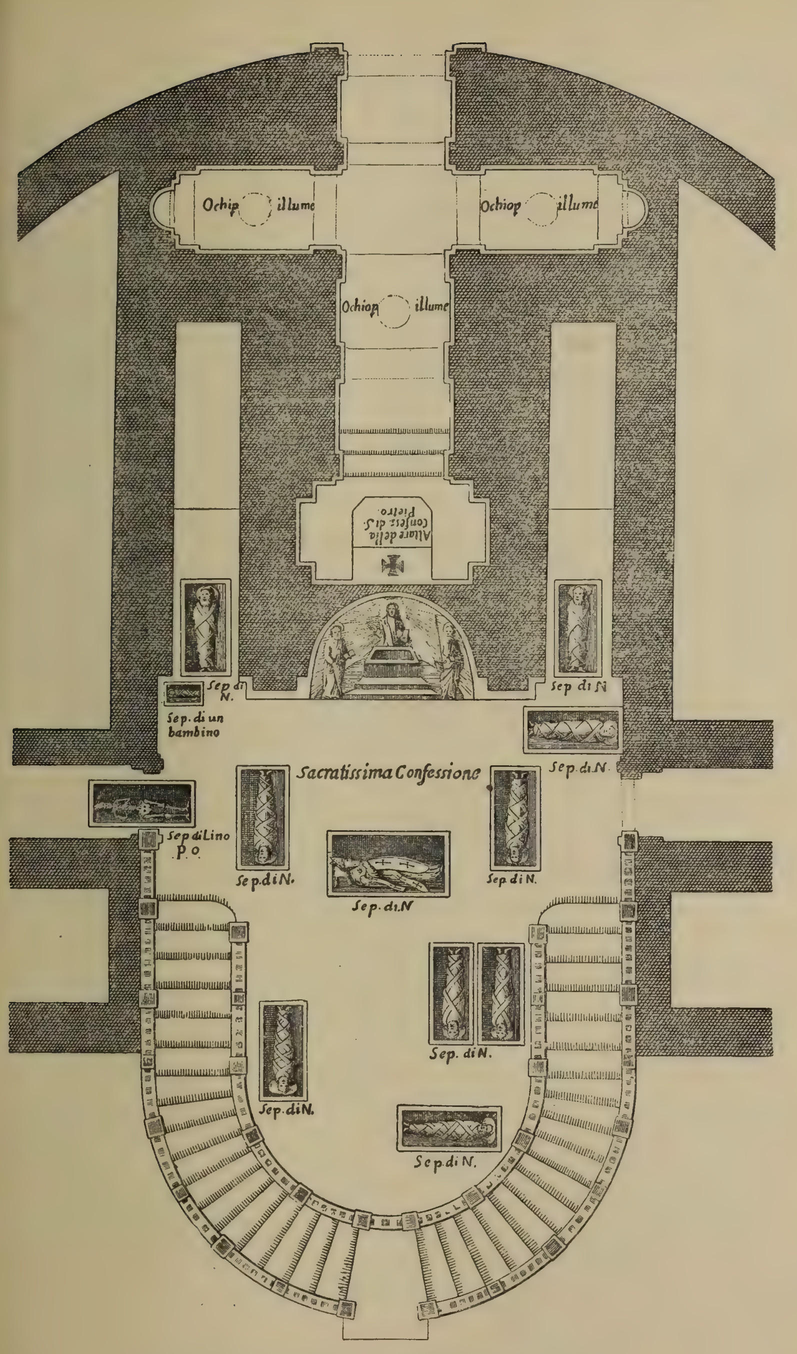
---

1. *Itinéraire de Salzbourg :* « Et sic intrabis via Vaticana donec pervenies ad basilicam beati Petri, quam Constantinus imperator totius orbis condidit, eminentem super omnes ecclesias et formosam, in cujus occidentali plaga beatum corpus ejus quiescit. » — *De locis SS. Martyrum :* « Primum Petrus in parte occidentali civitatis juxta viam Corneliam ad miliarium primum in corpore quiescit, et pontificalis ordo, excepto numero pauco, in eodem loco in tumbis propriis requiescit. Ibi quoque juxta eamdem viam sedes est apostolorum et mensa et recubitus eorum de marmore facta usque hodie apparet. Mensa quoque, modo altare, quam Petrus manibus suis fecit, ibidem est. Juxta eamdem quoque viam S. Ruffina, S. Secunda, S. Maria, S. Marius, S. Ambacu, S. Audafax et alii quamplurimi sancti jacent. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Prima porta Cornelia quae modo porta S. Petri, et via Cornelia. Juxta eam ecclesia beati Petri sita est, in qua corpus ejus jacet, auro et lapidibus parata. Etenim nullus hominum scit numerum sanctorum martyrum qui in eadem ecclesia pausant. In eadem via ecclesia altera in qua requiescunt sanctae virgines Rufina et Secunda. In tertia ecclesia sunt Marius et Martha et Audafax et Abacuc filii eorum. »
2. Tacite, *Ann.*, XV, 44.
3. *Elag.*, c. XXII.
4. *Notions générales*, p. 7-12.

de l'Apôtre à Rome et l'authenticité de son tombeau au Vatican. Il faut en conclure qu'il a été martyrisé au même endroit, car les plus anciennes traditions placent le lieu du martyre près de celui de la sépulture. « Sepultus est, dit le *Liber pontificalis*, juxta locum ubi crucifixus est, juxta palatium Neronianum in Vaticano juxta territorium triumphale » ; les Actes apocryphes ajoutent ces détails : « Ad locum qui appellatur Naumachia juxta obeliscum Neronis in monte ; » et une autre tradition : « inter duas metas ». Le mot « palatium » désigne les ruines du jardin de Néron ; les « metae » sont les bornes de courses dans le cirque ; or il n'y avait pas à cet endroit d'autre cirque que celui de Néron, dans lequel se dressait un obélisque. La tradition qui place le martyre de S. Pierre sur le Janicule se développa au XVe siècle ; Bosio, sans oser trancher la question, reconnaît que la plus ancienne tradition est favorable au Vatican (1).

Ce qui a pu tromper, c'est l'expression « in monte » des Actes, que l'on a cru devoir appliquer au Janicule, bien qu'elle puisse parfaitement s'entendre du Vatican ; c'est aussi l'indication de la « naumachia », où l'on a voulu voir, non la petite « naumachia » du jardin de Néron, mais la grande qui existait au-dessous du Janicule, à l'endroit où est l'église de S. Cosimato. Du reste, au temps de Néron, cette partie du Janicule était occupée par la forteresse ; il est peu probable qu'on y ait fait une exécution : on les faisait, ainsi que le rapportent les Actes de plusieurs martyrs, hors de l'enceinte de la ville. Enfin on peut observer que si l'un des Itinéraires de pèlerins, le *De locis SS. Martyrum*, ne dit pas un mot du lieu du crucifiement de S. Pierre, tandis qu'il indique celui de la décapitation de S. Paul, aux Trois Fontaines, c'est apparemment qu'au VIIe siècle la tradition du Janicule était inconnue : il était superflu d'indiquer d'une manière spéciale le lieu du crucifiement du chef des Apôtres, puisqu'il se confondait avec celui de sa sépulture, lequel, de l'aveu de tous, était

1. *Rom. sott.*, l. II, c. 3.



PLAN DE ST-PIERRE, d'après Benedetto Drei.

au Vatican : « Sepultus in Vaticano totius orbis veneratione celebratur. » [1]

Au-dessus du tombeau de S. Pierre, le pape Anaclet [2] éleva une « memoria », c'est-à-dire un oratoire comme on en voit souvent au-dessus des catacombes [3]. L' « area » cimitériale était assez restreinte, car lorsqu'on creusa les fondations de la basilique, on trouva à peu de distance de l'autel papal des colombaires païens. Les autres papes, de S. Lin à S. Victor, furent enterrés dans le voisinage, probablement dans la même chambre. On lit dans les Itinéraires : « Petrus in parte occidentali civitatis juxta viam Corneliam ad milliarium primum in corpore quiescit, et pontificalis ordo, excepto numero pauco (ceux qui avaient été déposés à St-Calixte, à Priscille ou à St-Laurent) in eodem loco in tumbis propriis requiescit. » [4] Nous avons dans le *Liber pontificalis* la même indication. De ces anciennes tombes pontificales il ne reste rien ; elles ont été détruites par les travaux de construction des deux basiliques successives. Dans les travaux exécutés au XVIe siècle, on trouva des restes de tombeaux, dont le plan a été relevé par Benedetto Drei et publié dans les *Inscriptiones* de M. de Rossi [5]. Un sarcophage en marbre portait le nom de LINVS, sans aucune autre mention. Ce ne peut être que le nom du pape S. Lin, car on ne le voit jamais dans l'épigraphie ancienne, et il est d'ailleurs peu vraisemblable qu'on ait enterré un chrétien quelconque de ce nom justement à côté du Prince des Apôtres.

On possède deux inscriptions très anciennes (IIe siècle) et très précieuses qui proviennent du cimetière du Vatican. L'une a été trouvée à la fin du siècle dernier, elle est aujourd'hui au Louvre ; elle était gravée à la partie antérieure d'un

1. S. Jérôme, *De viris inlustribus*, I (*P. L.*, t. XXIII, col. 607, 609). — Mgr Lugari a récemment défendu avec beaucoup d'érudition l'opinion favorable au Janicule (*Le lieu du crucifiement de S. Pierre*, Tours, 1898). J'ai répondu à ses arguments dans le *Nuovo bullettino di arch. crist.*, 1899, p. 113 sq.
2. *Lib. pontif.*
3. *Notions générales*, p. 138.
4. *De locis SS. Martyrum.*
5. *Inscript. christ.*, t. II, p. 235.

sarcophage, et présente les images symboliques du bon Pasteur, du poisson et de l'ancre. L'autre, recueillie plus tard entre l'église Ste-Marthe et l'abside de St-Pierre,



est tracée sur un cippe de forme païenne ; mais on y lit l'inscription certainement chrétienne ΙΧΘΥϹ· ΖΩΝΤΩΝ, « le poisson des vivants », au-dessous de laquelle sont représentés deux poissons se dirigeant vers une ancre. Comme tous les cippes, celui-ci devait être placé dans un cimetière extérieur. Il est actuellement au Musée Kircher.



Le corps de S. Pierre ne resta pas toujours dans son tombeau primitif. Pendant la persécution de Valérien (258), ainsi que l'indique le calendrier philocalien, il fut caché, avec celui de S. Paul, dans la célèbre Platonia du cimetière de St-Sébastien. Il dut être rapporté au Vatican en 260, après la restitution des cimetières à l'Église sous Gallien ([1]).

1. *Notions générales*, p. 50-53.

Constantin fit construire sur le tombeau une magnifique basilique, dont nous avons la description. Les inscriptions qui ornaient le fond de l'abside et l'arc triomphal ont été conservées, la première par le manuscrit d'Einsiedeln, la seconde par d'autres recueils épigraphiques. Celle de l'abside était ainsi conçue :

IVSTITIAE SEDES FIDEI DOMVS AVLA PVDORIS
HAEC EST QVAM CERNIS PIETAS QVAM POSSIDET OMNIS
QVAE PATRIS ET FILII VIRTVTIBVS INCLYTA GAVDET
AVCTOREMQVE SVVM GENITOREM LAVDIBVS AEQVAT.

Celle de l'arc triomphal :

QVOD DVCE TE MVNDVS SVRREXIT IN ASTRA TRIVMPHANS
HANC CONSTANTINVS VICTOR TIBI CONDIDIT AVLAM.

Le *Liber pontificalis* ajoute que Constantin fit orner le sarcophage de l'apôtre et y plaça une croix d'or sur laquelle était gravée cette inscription, dont le texte a été copié par Pietro Mallio :

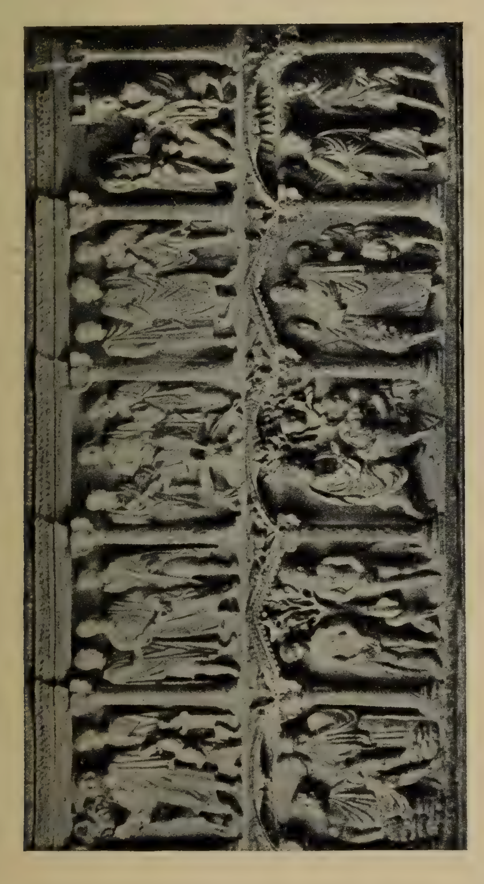
CONSTANTINVS · AVG · ET · HELENA · AVG · HANC
DOMVM · REGALEM auro decorant quam [1] SIMILI
FVLGORE · CORVSCANS · AVLA · CIRCVMDAT.

Cette croix était probablement monogrammatique, car la vraie forme de la croix n'était pas encore en usage.

La basilique construite, le cimetière prit une grande extension ; le Vatican se couvrit d'édicules, de tombeaux, de mausolées. Le pape S. Damase y exécuta des travaux considérables, édifia le baptistère, réunit les eaux qui envahissaient les tombes. L'inscription qu'il composa pour le baptistère [2] ne parle pas de S. Pierre ; sans doute il jugeait que son tombeau était assez connu au Vatican ; à la Platonia, où le souvenir de la translation pouvait se perdre, il eut soin, au contraire, de le perpétuer par une inscription.

1. Restitution de M. de Rossi, *Inscript. christ.*, II, p. 200. Cf. *Lib. pontif.* in vit. Sylvestri.
2. *Infr.*, p. 43.

Parmi les monuments anciens les plus importants du cimetière Vatican, il faut noter les sarcophages de Junius Bassus et d'Anicius Petronius Probus. Junius Bassus mourut préfet de la ville, peu de temps après son baptême (359). Son sarcophage est aujourd'hui dans les grottes Vaticanes ;



SARCOPHAGE DE JUNIUS BASSUS.

il est orné de bas-reliefs symboliques, de scènes de l'ancien et du nouveau Testament, et de cette inscription :

IVN · BASSVS · V · C · QVI VIXIT ANNIS XLII · MEN · II IN IPSA PRAEFECTVRA VRBIS NEOFITVS IIT AD DEVM · VIII KAL SEPT EVSEBIO ET YPATIO COSS.

Au-dessous de l'inscription les sculptures forment deux ordres : à la partie supérieure, on voit, au milieu, le Sauveur entre S. Pierre et S. Paul ; à droite, une scène de la Passion, Jésus devant Pilate, représentée d'une manière assez voilée ; à gauche, le sacrifice d'Abraham et l'emprisonnement de S. Pierre ; à la partie inférieure, Job et sa femme qui lui présente un pain au bout de pinces, etc. ; entre les deux, l'Agneau divin ressuscitant Lazare, multipliant les pains, baptisant.

Le mausolée d'Anicius Petronius Probus (1) et de sa femme Anicia Proba se trouvait à gauche derrière l'abside. Il resta intact jusqu'à Nicolas V ; on le détruisit lors de la construction de la nouvelle basilique. Les sarcophages sont conservés dans la chapelle actuelle de la Pietà, ainsi qu'une copie de l'inscription originale. Voici un passage remarquable de cette inscription :

DIVES OPVM CLARVSQVE GENV PRAECELSVS HONORE
FASCIBVS ILLVSTRIS CONSVLE DIGNVS AVO
TRANSCENDIS SENIOR DONATVS MVNERE CHRISTI
HIC EST VERVS HONOR HAEC TVA NOBILITAS
LAETABARE PRIVS MENSAE REGALIS HONORE
PRINCIPIS ALLOQVIO REGIS AMICITIA
NVNC PROPIOR CHRISTO SANCTORVM SEDE POTITVS
LVCE NOVA FRVERIS LVX TIBI CHRISTVS ADEST.
(Cod. Vat. Ottobon. 1863).

Il y avait encore les mausolées de la famille impériale. Valentinien II y fut déposé au IVe siècle. Le tombeau d'Honorius et de sa femme Marie, fille de Stilicon (✠ 423), dont Paul Diacre (2) indique la place « juxta B. Petri Apostoli in mausoleo », fut retrouvé sous Paul III (1544). Le trésor qu'il renfermait a malheureusement été dispersé ; mais Bosio (3) nous en a laissé la description. Ce tombeau était situé vers l'entrée de la sacristie actuelle.

Au VIe siècle appartient le tombeau de S. Grégoire le

1. Ce personnage exerça une charge à la cour de l'empereur Honorius.
2. *Historia miscella*, l. XIV (*P. L.*, t. XCV, col. 955).
3. *Rom. sott.*, l. II, c. 7. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1863, p. 53-56.

Grand [1] ; au VIIe, celui de Cedwall, roi des Saxons, mort à Rome où il était venu recevoir le baptême, comme nous l'apprend le vén. Bède [2].

Dans la seconde partie du VIIIe siècle, Paul Ier fit du monument d'Honorius une chapelle en l'honneur de sainte Pétronille, dont le corps venait d'être transporté de la voie Ardéatine au Vatican. L'inscription primitive

AVRELIAE · PETRONILLAE · FIL · DVLCISSIMAE

est aujourd'hui perdue ; M. de Rossi en a retrouvé le texte dans un manuscrit de Pierre Sabin (XVe siècle) de la bibliothèque de St-Marc à Venise [3].

Au IXe siècle, la basilique fut profanée par les Sarrasins, sous le pontificat de Serge II (846), ainsi que l'atteste le *Liber pontificalis.* On peut supposer que le sarcophage de S. Pierre était resté visible jusqu'alors et qu'on le cacha en cette circonstance ; nous n'avons en effet sur ce précieux monument aucune indication postérieure au IXe siècle.

La basilique actuelle fut commencée vers la fin du XVe siècle et achevée au XVIIe. De la basilique Constantinienne nous avons plusieurs descriptions et représentations graphiques faites par des écrivains des XVe et XVIe siècles. On a même découvert dans un manuscrit de Eton-College près Windsor un dessin qui remonte au XIe siècle ou au plus tard au début du XIIe [4]. Le P. Grisar l'a étudié dans la *Civiltà cattolica* [5]. Ce dessin, entre autres particularités, nous montre sur la mosaïque de la façade l'Agneau de Dieu entre les animaux symboliques des quatre Évangélistes. Sur les angles inférieurs du tympan on voit deux paons en bronze, différents de ceux qui se trouvaient de chaque côté de la célèbre « pigna », dans l'atrium, près de la fontaine de la purification. Parmi les représentations postérieures, il faut citer la peinture des grottes Vaticanes qui nous donne l'ex-

1. Cf. son inscription, *Notions générales*, p. 241.
2. *Hist. eccles.*, l. V, c. 7 (*P. L.*, t. XCV, col. 237).
3. Cf. *Bullet.*, 1865, p. 46 ; — 1879, p. 12 sq.
4. Cf. Middleton, *Remaints of ancient Rome*, 1892.
5. *Civiltà catt.*, 1895, fasc. I, p. 202 sq..

térieur de la basilique et une section de l'intérieur. Les plus récents essais de reconstitution sont ceux de MM. Müntz, Geymüller, Lanciani, de Rossi (1), le P. Garrucci, M. Mignanti (1867), M. Brewer (2). Nous pouvons nous former une idée assez exacte de l'ancien sanctuaire. C'était une musée incomparable de reliques, d'inscriptions, de sculptures, de mosaïques ; chaque autel avait une histoire et rappelait un souvenir. Comment regretter assez la destruction barbare qui nous a dépouillés de toutes ces richesses? Les monuments ont été dispersés, les sarcophages cachés dans les autels modernes sans aucun ordre, les inscriptions en grande partie perdues.

Au milieu de toutes ces transformations, qu'est devenu le TOMBEAU DE S. PIERRE ? Quand, au XVIe siècle, on démolit l'ancienne basilique, on eut soin de préserver l'autel et la confession. Mais lorsque ensuite on voulut édifier l'autel nouveau, les travaux de fondation amenèrent quelques dérangements dans le sol ; il se fit une rupture, et plusieurs assistants purent apercevoir la croix d'or placée par Constantin sur le sarcophage de l'Apôtre. Le pape Clément VIII, averti, s'y rendit avec les cardinaux Bellarmin et Antoniano ; il avait d'abord l'idée de faire pousser les fouilles et dégager le tombeau ; mais, craignant peut-être de ne rien trouver par suite de quelque profanation, il laissa les choses dans l'état ; il fit même combler l'ouverture en y jetant une grande quantité de matériaux (3).

L'état actuel de la confession a été décrit par Sarti et Settele (1840). Plus récemment le P. Grisar a fait des recherches dont il a publié les résultats dans le tome XII des *Studi di storia e diritto* (4) et dans le tome Ier de son ouvrage *I papi del medio evo* (5). Le sarcophage est au-dessous de l'autel papal ; au lieu de correspondre exactement au milieu

1. *Inscript. christ.*, t. II, p. 229.
2. *The Builder*, vol. LXII, 1892.
3. Cf. Bonanni, *Numismata templi Vaticani*, p. 149 ; — Borgia, *Vaticana confessio B. Petri Principis Apostolorum*, Romae, 1776.
4. *Le tombe apostoliche di Roma*, 1892.
5. P. 400 sq.

de la basilique, il est un peu à droite : ce détail prouve que l'architecte même de la basilique constantinienne dut tenir compte, en la construisant, d'un monument plus ancien auquel il ne pouvait toucher. Quand on a franchi la porte de bronze qui fait face à la statue de Pie VI, on se trouve dans une petite chambre oblongue terminée par une abside que décore une mosaïque représentant le Sauveur (XIIIe siècle) et les apôtres Pierre et Paul (XVIIe siècle). Dans le pavé de cette chambre, au-dessous de l'autel, on voit l'ouverture d'un puits, près de laquelle sont déposés les palliums avant d'être envoyés aux archevêques. Les *Ordines romani* du moyen âge rapportent que le pape, le jour de la fête de S. Pierre, retirait un encensoir placé dans ce puits l'année précédente, partageait les charbons entre les assistants, et remettait un autre encensoir. Les personnes qui désiraient avoir des objets ayant touché au tombeau de l'apôtre, « memoriae apostolorum », obtenaient qu'on descendît de même ceux qu'elles présentaient. Au IVe siècle, Rufin demandait de ces reliques pour une basilique de Chalcédoine ; S. Grégoire le Grand en parle dans ses lettres ; une inscription de la basilique de Carthage mentionne celles que l'on y possédait. Tous ces usages sont indiqués dans le *Liber pontificalis*, à la biographie de Léon III (VIIIe siècle). Le dallage de la chambre de la confession a toujours été très ornementé. Il était autrefois formé de lames d'argent. Actuellement il est recouvert de bronze doré présentant l'image de la croix, de la tiare, des clefs et de la colombe. L'un des carrés formés par les bras de la croix est une porte qui recouvre l'ouverture du puits. Cette décoration remonte à Innocent X (XVIIe siècle). La « fenestella confessionis » fut ornée par Innocent III (XIIIe siècle). Le sarcophage même de l'Apôtre se trouve au-dessous du petit puits, derrière l'autel que le pape Clément VIII a érigé dans la chapelle souterraine des Grottes.

La CHAIRE DE S. PIERRE est le plus important souvenir de l'apôtre, après son tombeau. Plusieurs témoignages anciens font, d'après M. de Rossi, allusion à ce monument et à la

place qu'il aurait occupée jadis dans le baptistère. Ainsi le vers de S. Damase :

Una Petri sedes, unum verumque lavacrum.. ;

l'inscription sépulcrale de Sirice :

Fonte sacro magnus meruit sedere sacerdos ;

les paroles d'Ennodius : « Ecce nunc ad gestatoriam sellam apostolicae confessionis uda mittunt limina candidatos, et uberibus gaudio exactore fletibus collata Dei beneficio dona geminantur », c'est-à-dire le baptême et la confirmation (1) ; — celles de S. Optat de Milève (2) : « Denique si Macrobio dicatur, ubi illic sedeat, numquid potest dicere in cathedra Petri ? quam nescio si vel oculis novit et ad cujus memoriam non accedit quasi schismaticus ? » Enfin les indications des Itinéraires : « Ibi quoque juxta eamdem viam (Corneliam) sedes Apostolorum. » (3) Nous ignorons où était cette chaire avant la construction du baptistère ; peut-être était-elle dans la crypte. On a supposé que c'était le siège même dont se servit S. Pierre chez Pudens, la chaise curule de Pudens : c'est une fantaisie, enregistrée pour la première fois au XVII[e] siècle par Febeo (4). On a aussi beaucoup exagéré en sens contraire : on a dit que cette chaire était païenne, lady Morgan a même affirmé que l'inscription gravée dessus était arabe et contenait une profession de foi mahométane. M. de Rossi a pu l'étudier à loisir en 1867, quand Pie IX la fit tirer du monument construit par Alexandre VII et exposer dans la chapelle du T.-S.-Sacrement. Il a constaté que la chaire actuelle n'a pas la forme des chaises curules antiques ; elle est byzantine et a dû être faite au VI[e] siècle. Quatre ou cinq petits fragments tout rongés y sont enchâssés : c'est sans

1. *Liber apologeticus pro synod.*, circ. fin. (*P. L.*, t. LXIII, col. 206).

2. *De schismate Donatistarum*, l. II, 4 (*P. L.*, t. XI, col. 951). Le contexte semble indiquer qu'il s'agit de la chaire spirituelle ; mais l'expression « si vel oculis novit » permet de croire que S. Optat avait aussi en vue la chaire matérielle, symbole de l'autorité apostolique. M. Duchesne (*Origines chrétiennes*, p. 83 sq.) émet néanmoins des doutes à cet égard.

3. *De locis SS. Martyrum.*

4. Phoebeus, *De identitate cathedrae in qua S. Petrus Romae primum sedit et de antiquitate et praestantia solemnitatis cathedrae Romanae*, Rome, 1666.

doute tout ce qui reste de la chaire primitive. Les décorations sont en ivoire et de style classique ; elles représentent les travaux d'Hercule. On ne les eût pas laissées si la chaire était primitive, si même elle datait du III[e] ou du IV[e] siècle ; au VI[e], elles ne pouvaient plus avoir aucune signification païenne. On n'a d'ailleurs découvert aucune trace d'inscription arabe (1).

On a fait également les suppositions les plus diverses relativement à la STATUE DE S. PIERRE. Les uns ont voulu y voir un Jupiter transformé : hypothèse inadmissible, car d'un Jupiter nu on n'aurait pu faire un S. Pierre drapé, à moins de fondre le bronze ; celle-ci ne peut pas même être, comme le croyait le card. Bartolini (2), du temps de Philippe (III[e] siècle). D'autres la font remonter seulement au moyen âge (3). Torrigio (4) prétend que ce serait un ouvrage du temps de Léon I[er] (V[e] siècle). Cette opinion est plus vraisemblable, car on peut certainement reconnaître dans le monument des traces de style antique ; elle est acceptée par les savants allemands Platner et Bunsen (5). Peut-être S. Léon I[er] fit-il faire cette statue après avoir chassé Attila, car on sait qu'après la libération de Rome il manifesta envers S. Pierre une vive reconnaissance. On avait pensé qu'elle avait pour auteur un artiste byzantin ; on se fondait sur une inscription grecque que l'auteur du manuscrit d'Einsiedeln a vue « IN IGONA SCI PETRI ». Cette inscription se rapporte plutôt à une statue de S. Pierre honorée à Pavie : le reste du document concerne en effet cette ville (6). La statue du Vatican était placée primitivement dans l'oratoire de St-Martin ; elle fut ensuite transportée dans la chapelle des

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1867, p. 33 sq. — M. Duchesne ne croit pas pouvoir admettre toutes les conclusions de M. de Rossi. Cf. *Origines du culte chrétien* (1[e] édit.), p. 268, not. 3.

2. *Della celebratissima statua di bronzo del principe degli Apostoli*, Roma, 1867, p. 9.

3. Wickhoff, *Zeitschrift für bildende Kunst*, 1890, p. 109 sq.

4. *Sacre grotte Vaticane*, p, 126.

5. *Beschreibung der Stadt Rom*, II, p. 176-177. Cf. Marucchi, *Le memorie dei SS. Apostoli Pietro e Paolo*, p. 125. Le P. Grisar (*Civiltà cattolica*, 1898) reconnaît aussi que cette statue se rattache à l'ancienne sculpture chrétienne.

6. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 33.

Sts-Procès et Martinien ; sa place actuelle a été déterminée par Paul V. Certains pensent qu'elle est citée dans une lettre de Grégoire II à Léon l'Isaurien (1) : l'empereur ayant menacé d'envoyer des soldats pour détruire l'image de S. Pierre, le pape lui déclare que le peuple saura la défendre et qu'il ne répond pas du sang qui pourra être versé. Toutefois il n'est pas absolument prouvé qu'il ne s'agisse pas d'une image autre que la statue en bronze actuellement vénérée.

L'autre statue de S. Pierre, en marbre, qui se voit dans les grottes Vaticanes, est une ancienne statue consulaire, dont la tête et les bras ont été changés à une époque relativement récente, peut-être au commencement de la Renaissance.

Un grand nombre d'inscriptions étaient autrefois placées dans le cimetière et la basilique. De plusieurs centaines il ne reste qu'une trentaine. A part celle d'Hadrien Ier (2) et celles des sarcophages, toutes les inscriptions de la basilique supérieure remontent au plus tôt au XVIe siècle. D'autres souvenirs sont conservés dans les GROTTES VATICANES (3).

On distingue les « Grotte nuove », qui entourent le tombeau de S. Pierre, et les « Grotte vecchie », qui sont plus éloignées et s'étendent jusqu'à la chapelle du Saint-Sacrement. Le sol est au même niveau que celui de l'ancienne basilique constantinienne ; on y trouve quelques traces du pavé du IVe siècle. La partie centrale des « Grotte nuove » est formée par la chapelle de St-Pierre. Clément VIII a érigé cette chapelle derrière la chambre de la confession. Elle ne présente rien de remarquable ; sa mosaïque est du XVIIe siècle. Devant l'entrée de cette chapelle est le sarcophage de Junius Bassus ; un peu plus loin, l'inscription damasienne qui rappelle la fondation du baptistère :

1. *Ep. XII* (*P. L.*, t. LXXXIX, col. 519-520).
2. *Notions générales*, p. 249.
3. Cf. Dionys. Philipp Laurent., *Sacrarum Vaticanae basilicae cryptarum monumenta*, cum Appendice Aemiliani Sarti et Josephi Settele, Romae, 1828-1840. — Je me borne ici à quelques indications réservant la description détaillée des Grottes Vaticanes et de leurs importants monuments pour le volume que je prépare sur les basiliques de Rome.

CINGEBANT LATICES MONTEM TENEROQVE MEATV
CORPORA MVLTORVM CINERES ATQVE OSSA RIGABANT
NON TVLIT HOC DAMASVS COMMVNI LEGE SEPVLTOS
POST REQVIEM TRISTES ITERVM PERSOLVERE POENAS
PROTINVS AGGRESSVS MAGNVM SVPERARE LABOREM
AGGERIS IMMENSI DEIECIT CVLMINA MONTIS
INTIMA SOLLICITE SCRVTATVS VISCERA TERRAE
SICCAVIT TOTVM QVIDQVID MADEFECERAT HVMOR
INVENIT FONTEM PRAEBET QVI DONA SALVTIS
HAEC CVRAVIT MERCVRIVS LEVITA FIDELIS.

Dans les autres galeries et dans les chapelles, on voit ou on a vu jadis plusieurs inscriptions sépulcrales des IVe, Ve et VIe siècles. Elles proviennent du cimetière qui entourait la basilique. Quelques-unes portent leur date consulaire.

BENEMERENTI IN PACE PROCLO QVI BIXIT
ANNVS XVI DIPOSITVS VI IDVS OCTOBRIS
DD NN HONORIO AVGVSTO VIII ET
THEODOSIO CC SS





(An. 409.)

HIC REQVIESCET IN SOMNO PACIS
MALA QVI VIXIT ANNOS XXXVIIII M V D V
ACCEPTA APVT DEVM IV IDVS IVNIAS AETIO CONS

(An. 432.) [1]

+ LC IOHANNIS ALICENSIS
SE VIBO CONPARAVIT
PC VIATORIS

(An. 496.)

1. Bosio, *Rom. sott.*, l. II, c. 8.

HIC REQVIESCIT CATELLVS NO
QVI VIXIT ANN · PL · M X DEP IN PA
AVIENO IVN · VC CON

(An. 502.)

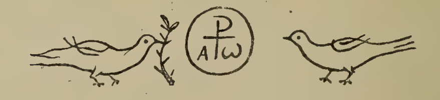
M. de Rossi (1) observe que ces deux dernières inscriptions, bien qu'elles aient la forme des inscriptions cimitériales, proviennent de l'ancienne basilique vaticane.

+ FL · MAXIMO VC CON.sule
CONCESSVM LOCVM PF
ROME EX TRB VOLVP
ET CONIVGI EIVS IOHAN
PAPA HORMISDA ET TRA
PRAEPST BASC BEATI PETRI (2)

(An. 523.)

A la même époque doit remonter l'inscription sépulcrale suivante, qui fournit une preuve de la séparation des deux sexes dans l'ancienne basilique :

AD SANCTVM PETRVM APOSTOLVM ANTE REGIA
IN PORTICV COLVMNA SECVNDA QVOMODO INTRAMVS
SINISTRA PARTE VIRORVM
LVCILLVS ET IANVARIA HONESTA FEMINA



Le texte original de cette dernière inscription (3) n'a pas été retrouvé.

1. *Inscript. christ.*, t. II, p. 407, 411.
2 « Praepositus basilicae beati Petri. »
3. Bosio, *Rom. sott.*, l. II, c. 8.

Une ancienne inscription sépulcrale des Grottes du Vatican a été transportée au Musée de Latran :

PRIVATA QVE VIXIT ANNIS ❦ LIII · MESES
VIII DIES ❦ II ❦ DEPOSITA ❦ EST ❦ IIII NONAS
FEBR ❦ BENEMERENTI · IN PACE ☧
DECENTIO ❦ ET PAVLO CONSS ❦

(An 352. — *Mus. Lat.*, XXII, 2.)

Le même Musée possède le moulage d'une autre inscription qui a été laissée au Vatican et qui mentionne le consulat de Bélisaire :

✠ HIC REQVIESCIT IN PACE IOHANNIS $\overline{\text{VH}}$
OLOGRAFVS PROPINE ISIDORI QVI VIX
$\overline{\text{ANN}}$ · PLVS $\overline{\text{M}}$ XLV $\overline{\text{DEP}}$ ❦ X $\overline{\text{KALEN}}$ · IVNIA
CONSVLATV VILISARI $\overline{\text{VS}}$ ❦

Dans les « Grotte nuove », on voit aussi des fragments de mosaïques qui ornaient autrefois un oratoire dédié à la T. Ste Vierge par Jean VII (705). D'autres fragments sont au musée de Latran. L'image même de Marie a été portée à St-Marc de Florence. L'oratoire fut détruit probablement sous Paul V ; le chanoine Grimaldi en a laissé un dessin assez exact. Au même endroit se trouvent des fragments d'une inscription qui parlait d'un concile tenu là par Grégoire II contre les Iconoclastes ; quelques sculptures du moyen âge et de la Renaissance, par exemple celles du tombeau de Pie II.

Les « Grotte vecchie » présentent, entre autres monuments intéressants, trois petits morceaux de l'inscription sépulcrale de S. Grégoire Ier (1) ; un fragment d'inscription rappelant la fameuse donation de la comtesse Mathilde, au XIIe siècle ; le tombeau d'Othon II, dont l'urne de porphyre forme le baptistère de la basilique actuelle ; l'inscription funéraire de

1. Cf. *Notions générales*, p. 241.

son cousin le pape allemand Grégoire V, qui prêchait « francisca, vulgari et voce latina » ; les tombes de Boniface VIII, Nicolas V, Alexandre VI ; auxquelles font suite celles de la basilique supérieure. L'inscription de Nicolas V est une des plus belles que nous ait léguées la Renaissance.

Il convient de mentionner à part, dans ces mêmes « Grotte vecchie », un fragment d'inscription damasienne, jadis transformée en dalle, dont le marbre a été usé et les caractères presque effacés par les pieds des passants. M. de Rossi l'a publiée en la complétant (1). Elle rappelle les travaux exécutés dans la basilique vaticane par les soins du préfet de Rome Longinianus et de sa femme Anastasie :

Longinianus v. c. praef. urb.	ET ANASTASIA C F · EIVS
ad augendum splendorem	BASILICAE APOSTOLI PETRI
pavimentum parietes	ITEM COELVM
sacri fontis quem dudum Da	MASVS VIR SANCTVS IN
ea... exstruxit sumpt	V PROPRIO · MARMORVm
cultu et musivo opere	DECORARVNT

Avant de quitter la région du Vatican, signalons, sous le Janicule, l'existence d'un cimetière absolument inconnu jusqu'à ces dernières années. En juin 1898, au cours de travaux exécutés sous le couvent des Dorothées, près de St-Onuphre, on a remarqué une rangée de « loculi » et l'inscription : ALEXANDER · IN · PACE, accompagnée d'une palme.

1. *Bullet.*, 1877, p. 8. — Sarti (*Append. ad crypt. Vat.*, p. 91, pl. XXXIII) en avait donné une restitution un peu différente.



Chapitre deuxième.

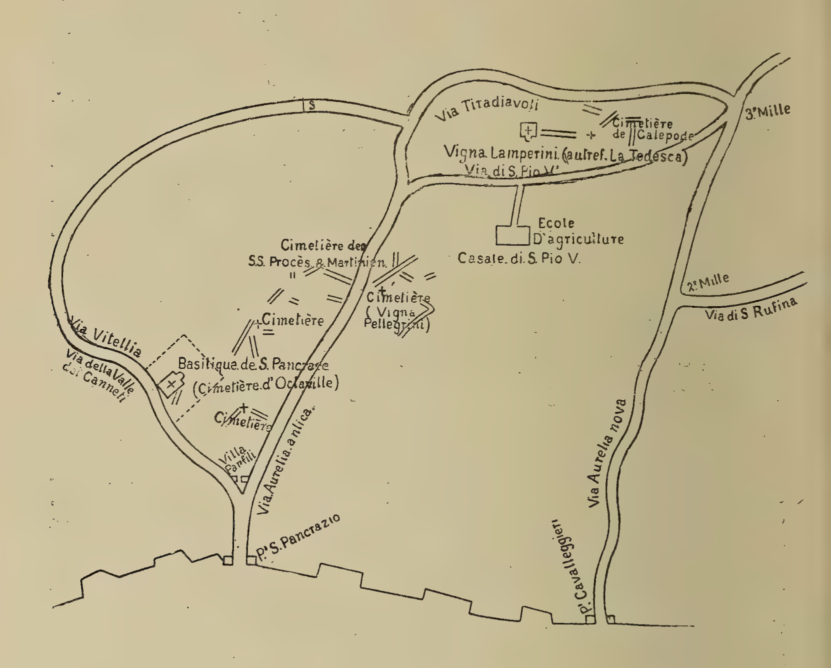
LES CIMETIÈRES DE LA VOIE AURÉLIENNE (1).

NOUS savons par les inscriptions sépulcrales des « Curatores viarum » qu'il y avait autrefois deux voies Auréliennes. La « Via Aurelia vetus » fut tracée probablement par C. Aurelius Cotta, censeur en l'an 512 de Rome. Elle commençait au Janicule (porte actuelle de St-Pancrace) et descendait vers la mer : c'était la route de Centumcellae (Civita vecchia). On en voit des traces dans la villa Panfili. Au VIIe siècle de Rome, elle fut prolongée jusqu'à Gênes. La route actuelle, Via Aurelia antica, s'identifie à peu près avec elle. — La « Via Aurelia nova », tracée sous Marc-Aurèle, dont elle prit le nom, commençait près du pont Aelius, traversait en partie le Vatican et regagnait la « Via Aurelia vetus » au 3e mille ; elle sort aujourd'hui de l'enceinte

1. *Index coemeteriorum e notitia regionum :* « Coemeterium Calepodii ad S. Calixtum via Aurelia. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « Deinde ambulas ad S. Pancratium, cujus corpus quiescit in formosa ecclesia via Aurelia, quam S. Honorius papa magna ex parte reaedificavit, et in illa ecclesia intrabis longe sub terra et invenies Ardhimium martyrem ; et in altero loco S. Paulinum martyrem, et in altero antro S. Sobiam martyrem et duae filiae ejus Agapite et Pistis martyres, et ascendis sursum et pervenies ad ecclesiam ; ibi quiescunt S. Processus et Martinianus sub terra, et S. Lucina virgo et martyr in superiori. Deinde pervenies eadem via ad sanctos pontifices et martyres duos Felices. Postea eadem via pervenies ad ecclesiam ; ibi invenies S. Calistum papam et martyrem, et in altero (loco) in superiori domo S. Julius papa et martyr. » — *De locis SS. Martyrum :* « Inde haud procul in sinistra manu juxta viam Aureliam S. Processus, S. Martianus, S. Pancratius, S. Paulinus, S. Arthemius, S. Felix, S. Calistus, S. Calopus cum multis sepulti jacent. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Quartadecima porta et via Aurelia, quae modo porta S. Pancratii martyris dicitur, quod juxta eam requiescit in sua ecclesia; et alii martyres Paulinus, Arthemius, S. Sapientia cum tribus filiabus Fide, Spe, Charitate. In altera ecclesia Processus et Martinianus, et in tertia Felices duo, et in quarta S. Calixtus et Calepodius, et in quinta S. Basilides duodecimo milliario. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Aurelia extra civitatem S. Pancratii, in dextera Processi et Martiniani. » — *Vita Hadriani I :* « Basilicam beati Pancratii martyris nimia vetustate dirutam atque ruinis praeventam in integrum a novo nimio decore una cum monasterio S. Victoris ibidem sito restauravit. » — *Index coemeteriorum e libro mirabilium urbis Romae :* Coemeterium Calepodii ad S. Pancratium. Coemeterium S. Agathae ad girulum. Coemeterium Julii via Aurelia. »

de Léon IV par la Porte Cavalleggieri. Au 2e mille, une autre voie s'en détache et se dirige à droite vers Ste-Rufine, dans la direction de l'ancienne « Via Cornelia ».

La topographie des anciens cimetières chrétiens de la voie Aurélienne est très obscure ; on a fait très peu de fouilles de ce côté. D'après les Itinéraires des pèlerins, nous devons y distinguer quatre centres historiques, qui sont, en suivant



l'ordre chronologique, les cimetières des Sts-Procès et Martinien (âge apostolique), de St-Calépode ou de St-Calixte (IIIe siècle), de St-Pancrace ou d'Octaville, et des deux Félix (IVe siècle). L'ordre topographique, conservé par l'Itinéraire de Salzbourg, la *Notitia Ecclesiarum* et l'Itinéraire d'Einsiedeln, est le suivant : St-Pancrace, Sts-Procès et Martinien, les deux Félix, St-Calépode. Nous allons les étudier dans cet ordre.

§ I. Cimetière de St-Pancrace.

Ce cimetière a porté primitivement le nom d'Octaville : c'est celui sous lequel il est désigné dans les Actes apocryphes de S. Pancrace, rédigés peut-être au VI[e] siècle. S. Pancrace est un jeune martyr de douze ans, victime de la persécution de Dioclétien ; une matrone, Octaville, recueillit ses restes et les déposa dans le cimetière privé qu'elle possédait sur la « Via Aurelia ». A partir du IX[e] siècle, on confondit ce cimetière avec celui de Calépode. Il en était cependant bien distinct. De bonne heure on avait construit sur le tombeau du martyr une basilique qui fut, à la fin du IV[e] siècle, restaurée et ornée par le pape Sirice (1). Au VII[e] siècle, Honorius I[er] (630) la rebâtit, changea un peu la position du sarcophage du martyr qui, lors de la construction de la basilique (IV[e] siècle), avait été laissé à sa place primitive, « ex obliquo aulae », et plaça dans l'abside une inscription qui nous est connue par l'Itinéraire d'Einsiedeln : « Ob insigne meritũ et singulare beati Panchratii martyris beneficium basilicam vetustate confectā extra corpus martyris neglecti antiquitatis extructā Honorius $\overline{\text{eps}}$ Dī famulus abrasa vetustatis mole ruinaq. minante a fundam̄tis noviter plebi Dī construxit et corpus martyris quod ex obliquo aulae jacebat altari insignibus ornato metallis proprio loco collocavit (2). » Le corps n'ayant jamais été transporté à l'intérieur de la ville, ce lieu resta toujours en grande vénération : c'est ce qui explique comment on a concentré là au moyen âge tous les souvenirs chrétiens de la voie Aurélienne.

De l'ancienne basilique il ne reste presque plus rien. On a porté au musée de Latran quelques fragments de mosaïque ayant appartenu à l'ambon, avec l'inscription en vers rimé du X[e] ou XII[e] siècle :

Qui legit attendat ad quid sacra lectio tendat.

Les reliques du martyr ont été dispersées pendant la Révolution française. Le cimetière et la basilique dépendaient

1. *Lib. pontif.*, édit. Duchesne.
2. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 24.

du titre de St-Chrysogone ; on en a la preuve dans deux inscriptions du VIe siècle trouvées à St-Pancrace et conservées au musée de Latran.

✠ HVNC LOCVM AVGVSTVS ET GAVDIOSA SEVIBVS CONPARAVERVNT A PRESVITERIS
TITVLI SANC ·CRISOGONI ID EST PETRO PRIORE CRISOGONO SECVNDO CATELLIO TERTIO GAVDI
OSO QVARTO VEL A FILIPPO PREPOSITO BEATI MARTIRIS PANCRATI SVB PRESENTIA NONNES
CVTTIS ANCILLE DEI VEL SVB PRESENTIA IOHANNITIS VIRGARI IN QVO LOCO SS IMTORES
PRAEMISERVNT LVMINA SVA //////// MELIOREM HABVERVNT ID EST DVLCISSI
MVM FILIVM SVVM FLORVM QVI VIXIT ANNVS ꝗI MENS ꝗI DIES XV DEPOSIT ☧
IN PACE SVB D · V · NON · IVLIAS ///////////////// ERIO VC CONS ✠
✠ HIC REQVIESCIT IN P GAVDIOSA SS Q VIX · ANN XXXI · D XVIIII · DP · KAL·
FEB · PROBO IVN · VC CONS.

(An. 521 et 525) (1).

Hunc locum v. hARGENTAri. et A
nastasies h. f qui sivivoS CONPAraber
unt sivi eredivus quis a PETRO PRESvite
ro tti sanc Crisogoni ✠ HIC REQuiesc
in pace Petronia que vIXIT ANNV unu
mens · VII · dies XV · depOSIta in
pace sub die pr · non · jun · cONSVLA
tu Symmachi & Boeti viris consulIBVS

(An 522.)

Le cimetière même présente peu d'intérêt. On y arrive par un escalier moderne. Près de la porte d'entrée, une inscription porte la mention arbitraire : HIC FVIT DECOLLATVS S. PANCRATIVS MARTYR. Elle est du XVe siècle. On sait bien que le martyre de S. Pancrace eut lieu sur la « Via Aurelia », mais on en ignore l'endroit précis. L'inscription voisine est probablement antérieure à Constantin.

SABINE BENE MEREN
IN PACE D KAL APR DEP IN ☧

1. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 440.

Les galeries sont absolument dévastées. Très visité, même au moyen âge, ce cimetière n'a pu échapper à un dépouillement complet. Toutefois une petite chambre présente encore des restes de peintures, une barque, des colombes. On remarque au fond d'un arcosole une inscription tracée en noir avec la date consulaire Αετίου καὶ Ιστουδίου (Aetio et Studio conss., 454). On peut observer (1) que c'est la dernière inscription à date consulaire trouvée jusqu'à présent dans les cimetières souterrains, la série de ces inscriptions s'arrêtant à l'an 410. Une autre inscription, complétée par M. de Rossi d'après Marini, est de l'année du siège de Rome par Vitigès ; elle ne se trouvait pas dans les galeries souterraines :

Hic requiescit Seberus tinctor
q. v. ann. pl. min. LXII ex quib
XVII cum jugale sua quieta pace trans
egit cujus corpus ne aliud umquam super
ponatur pROHIBENS BEATISSIMO PAPa Vi
gilio concedeNTE IN HOC LOCO SITVM EST depst
iduuM IVLIARVM PC VILISARII Viri ex
cellentissiMI CONS ADQVE PATRICI

(An. 537.)

Il y aurait certainement des découvertes à faire dans cette catacombe, bien qu'elle n'ait pas toute l'extension qu'on lui a attribuée.

Au mois de juillet 1898, à la suite d'un effondrement qui s'était produit derrière l'abside de la basilique de St-Pancrace, j'ai pu parcourir une autre région du même cimetière. Cette partie, séparée depuis longtemps de celle qui existe sous la basilique, fut visitée au moyen âge. Elle est mieux conservée que l'autre. J'y ai remarqué un groupe de chapelles ; l'une d'elles est décorée de fleurs et d'une croix peinte en rouge ; sur la porte d'entrée une inscription a été, au moyen âge, gravée sur l'enduit ; on peut y soupçonner le mot CAPELLA, chapelle. Il serait opportun de déblayer ces galeries et de réunir les deux régions du cimetière.

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 527.

§ II. Cimetière des Sts-Procès et Martinien.

Les Actes et les Martyrologes s'accordent à dire que les saints Procès et Martinien, geôliers de S. Pierre, furent martyrisés peu de temps après l'Apôtre. Ils furent décapités sur la « Via Aurelia » et enterrés là par une matrone nommée Lucine, la même peut-être qui a donné son nom au cimetière de la voie Appienne. « Tunc educti foris muros urbis Romae, in via quae Aurelia nuncupatur, gladio caesi sunt, » dit le Martyrologe d'Adon (1). Corpora eorum beatissima Lucina collegit, et cum aromatibus pretiosis sepelivit in praedio suo in arenario juxta locum ubi decollati sunt die VI non. julii » (2 juillet). Les Actes ajoutent cette indication topographique : « Juxta formam aquaeductus », c'est-à-dire près de l'aqueduc de Trajan restauré au XVIIe siècle par Paul V.

Où était exactement leur cimetière? Il est difficile de le déterminer. Au delà du cimetière de St-Pancrace existent plusieurs galeries de cimetières chrétiens. On connaît deux entrées dans la villa Panfili, et une troisième à droite de la « Via Aurelia », dans la Vigna Pellegrini (Via Aurelia antica, n° 21). On peut conjecturer que le cimetière des Sts-Procès et Martinien s'étendait entre la Villa Panfili et la Vigna Pellegrini, principalement peut-être sous la villa, et que les diverses galeries doivent communiquer entre elles, comme semblent l'indiquer leurs directions respectives. D'ailleurs on a certainement trouvé à cet endroit une inscription, déposée au Musée de Latran, qui doit faire allusion aux deux martyrs:

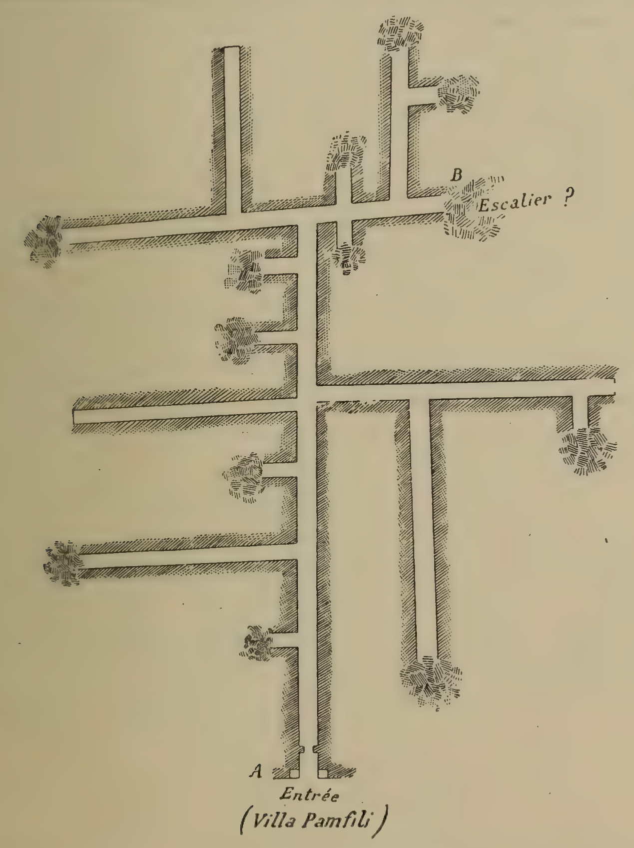
PECORI DVLCIS ANIMA BENIT IN CIMITERO VII IDVS IVL DP POSTERA DIE MARTVRORV

On a cru que les martyrs mentionnés ici étaient les fils de Ste Félicité. Cette opinion est bien inadmissible. D'abord il serait étrange de rencontrer sur la « Via Aurelia » la mention,

1. *P. L.*, t. CXXIII, col. 196.

sans les noms, de martyrs enterrés sur une autre voie. Puis la date VII IDVS IVL marque, non le 10 juillet, fête des fils de Ste Félicité, mais le 9, octave de la fête des SS. Procès et Martinien, qui tombe le 2 de ce mois (1).

Il faut probablement reconnaître le centre de la catacombe vers la seconde entrée de la villa Pamfili. Il y a là en effet



une importante région cimitériale, des galeries creusées avec une grande régularité, plusieurs tombeaux encore fermés, et çà et là des constructions anciennes destinées à consolider les parois. Il reste même des traces d'un ancien escalier. Des

1. Cf. *Notions générales*, p. 187.

infiltrations d'eau, provenant peut-être de l'aqueduc de Trajan, ont produit de magnifiques stalactites. On pourrait faire là des fouilles sans doute assez importantes : qui sait si elles n'amèneraient pas la découverte de quelque souvenir de S. Pierre ?

Si on pénètre dans les galeries accessibles de la vigne Pellegrini, on y constate une dévastation complète. Les « loculi », très grands, indiquent une haute antiquité. Sur la chaux de huit ou neuf on relève les signes ⁰₀×⁰₀ ,× ✗. Aucune inscription n'est restée à sa place. Un fragment de brique porte la marque :

EX PRAED AVG '''''' OPVS DOL
EX FIG OCEANIS EX PR METTIANI
ET VRBICI

De bonne heure, peut-être au IVe siècle, une basilique fut construite sur le tombeau des SS. Procès et Martinien. S. Grégoire le Grand y prononça une homélie, dans laquelle on lit : « Ad SS. Martyrum corpora consistimus, fratres mei [1]. » Le *Liber pontificalis* mentionne des travaux qu'y exécuta le pape Grégoire III (732). Pascal Ier transporta les corps au Vatican, où, depuis, une chapelle leur a toujours été dédiée. Au moyen âge, cimetière et basilique portèrent le nom de Ste-Agathe ; on le trouve dans le *Liber pontificalis* [2] : « In fundo lardario, basilica B. M. Agathae », et dans Cencio Camerario : « Coemeterium B. Agathae ad girulum ». On ignore l'origine de ce dernier nom ; peut-être rappelle-t-il un moulin qui se serait trouvé dans le voisinage. Après le XIIe siècle, c'est l'abandon total et l'oubli.

§ III. Cimetière des deux Félix.

La question des deux Félix est un problème très obscur. L'un d'eux semble être le pape Félix II, dont la vie elle-même est entourée de mystère. On a pensé que l'autre serait

1. *Hom. in Evangel.*, l. II, hom. 32 (*P. L.*, t. LXXVI, col. 1237). Le début de cette homélie forme, au Bréviaire Romain, les leçons du commun d'un martyr, 2e loc.
2. In vit. Symmachi.

le pape Félix Ier, martyr au IIIe siècle ; et en effet certaines rédactions du *Liber pontificalis* disent de lui : « Fecit basilicam via Aurelia ubi sepultus est. » Mais d'autre part le catalogue de Sixte III, conservé dans les manuscrits de Klosterneuburg et de Gottwei, le nomme parmi les pontifes déposés dans la chapelle papale de la voie Appienne. On aura fait à son sujet une confusion semblable à celle qui se produisit pour Anicet et Sotère, qu'on croyait enterrés à St-Calixte, tandis qu'ils étaient au Vatican.

Félix II est parfois regardé comme antipape. Ses Actes, très légendaires, disent qu'il se serait retiré sur la voie de Porto pour combattre les Ariens, qu'il serait mort martyr et aurait été déposé « Via Aurelia » dans la basilique par lui construite, « ad latus formae Traianae ». Bosio, ayant vu dans le pavé de l'église de Ste-Cécile au Transtévère une inscription qui parle de « domnus Felix »,

GAUDIOSA DE
POSITA IN BAS
ILICA DOMNI
FILICIS

crut y reconnaître le nom du pape Félix (1) ; mais ce titre de « domnus » se donnait aux martyrs, non aux papes. M. Mommsen (2) voit une apologie de Félix II dans le passage du manuscrit de Corbie ou de St-Pétersbourg que M. de Rossi (3) regardait comme une défense de l'orthodoxie du pape Libère, sous lequel

....Nicaena fides electa triumphat.

L'opinion de M. Mommsen ne paraît guère soutenable. En effet, dans le manuscrit de Corbie on parle de persécutions subies par le pontife ; or Félix II fut au contraire favorisé par Constance ; la condamnation que Félix aurait portée

1. *Rom. sott.*, l. II, c. 13.
2. *Die römische Bischöfe Liberius und Felix II*, dans la *Deutsche Zeitschrift für Geschichtwissenschaft*, 1896, p. 167.
3. *Bullett.*, 1883, p. 5-60 ; — 1890, p. 123-140.

contre l'empereur arien n'est qu'une légende du moyen âge. De plus le manuscrit de Corbie cite les inscriptions dans l'ordre topographique ; or celle dont il s'agit correspond à la « via Salaria », où Libère reposait, nullement à la « via Aurelia ». Au temps de Bosio, on découvrit dans l'église des Sts-Côme et Damien (1582) une inscription où le titre de martyr était décerné à Félix :

HIC REQVIESCIT S. FELIX PAPA
ET MARTYR QVI DAMNAVIT
CONSTANTIVM HERETICVM.

Bosio (1) y reconnut un prodige vengeant la mémoire de Félix II ; malheureusement l'inscription était apocryphe.

On ne connaît pas même l'emplacement exact du cimetière des deux Félix.

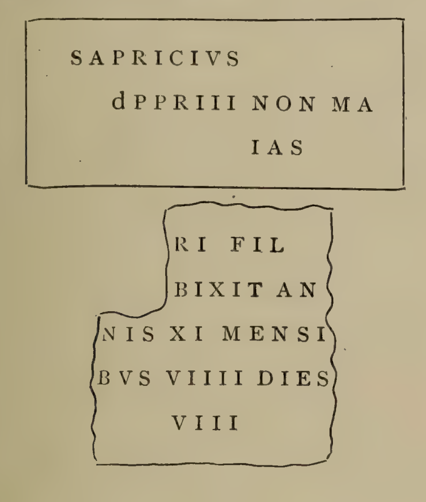
§ IV. Cimetière de Calépode.

Le cimetière de Calépode ou de Calixte se trouve dans la Vigna Lamperini, vis-à-vis du « Casale di S. Pio V, » vers le 3e mille de la « Via Aurelia ». On lit dans les Actes de S. Calixte qu'il fit déposer dans ce cimetière le corps d'un prêtre, Calépode, jeté dans le Tibre sous Alexandre-Sévère. Lorsque lui-même fut, au cours d'une émeute populaire, précipité dans un puits près de Ste-Marie-du-Transtévère, on n'eut pas le temps de porter son corps sur la voie Appienne ; on l'enterra au cimetière le plus voisin, celui de Calépode. Jules Ier, au IVe siècle, eut là aussi son tombeau. Il y avait dédié un oratoire à S. Calixte (2), dont on voit encore des ruines dans la petite maison de campagne de la Vigna Lamperini. L'abside en briques de construction ancienne est un reste de cette basilique.

L'entrée du cimetière est à peu de distance de cette abside. La catacombe est très dévastée, les galeries pleines de décombres. On peut reconnaître avec probabilité le centre

1. *Loc. cit.*
2. Cf. *Lib. pontif.*

historique dans la cave actuelle. Il y a là en effet des traces de lucernaire, comme dans les anciennes chapelles de martyrs, et l'embouchure d'une large galerie qui va dans la direction de la basilique et rejoignait sans doute l'escalier primitif. Le corps de S. Calixte a été transporté à Ste-Marie-du-Transtévère. Il ne reste même plus d'inscriptions. Voici deux fragments qui en proviennent, ils ne présentent d'ailleurs aucun intérêt particulier :



SAPRICIVS
dPPRIII NON MA
IAS

RI FIL
BIXIT AN
NIS XI MENSI
BVS VIIII DIES
VIII





Chapitre troisième.

LES CIMETIÈRES DE LA VOIE DE PORTO (1).

L'ANCIENNE voie de Porto sortait de l'enceinte de Rome par la « porta Navalis », qui se trouvait dans le Transtévère entre les rues modernes de St-Michel et de Sta-Maria dell'Orto. La « Porta Portuensis » fut ouverte plus tard dans l'enceinte d'Aurélien, un peu plus en dehors de la ville que la Porta Portese actuelle ; l'empereur Honorius la restaura au Ve siècle ; elle fut démolie sous Urbain VIII (1643), quand on construisit la nouvelle enceinte du Transtévère. La porte actuelle date du pontificat d'Innocent X, successeur d'Urbain VIII. La voie qui en sort conduit à Porto, l'ancien port de Rome, creusé par Claude quand celui d'Ostie fut devenu insuffisant.

Elle est semée de souvenirs païens et chrétiens. Au delà

1. *Index coemeteriorum e Notitia regionum :* « Coemeterium ad insalsatos ad S. Felicem via Portuensi. Coemeterium Pontiani ad Ursum Pileatum, Abdon et Sennen via Portuensi. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « In occidentali parte Tiberis ecclesia est beati Felicis martyris, in qua corpus ejus quiescit, et Alexandri martyris (en marge : et S. Sabinae martyris. Deinde etiam in aquilone parte ecclesiae S. Pauli adparet ecclesia S. Aristi et S. Christinae et S. Victorae ubi ipsi pausant). Deinde descendis ad aquilonem et invenies ecclesiam S. Candidae virginis et martyris, cujus corpus ibi quiescit. Deinde descendis in antrum et invenies ibi innumerabilem multitudinem martyrum ; Pumenius martyr ibi quiescit, et Milix martyr in altero loco, et omnis illa spelunca impleta est ossibus martyrum. Tunc ascendis et pervenies ad S. Anastasium papam et martyrem, in alio Polion martyr quiescit. Deinde intrabis in ecclesiam magnam : ibi Sancti martyres Abdo et Sennen quiescunt. Deinde exeas et intrabis ubi S. Innocentius papa et martyr quiescit. » — *De locis SS. Martyrum :* « Juxta viam vero Portuensem, quae et ipsa in occidentali parte civitatis est, S. Abdon et S. Sennes, sesque Milex et S. Vincentius, S. Polion, S. Julius, S. Pymeon, S. Felix, S. Simplicius, S. Faustinus, S. Beatricis dormiunt. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Tertiadecima porta Portuensis dicitur et via. Ibi prope in ecclesia sunt martyres Felix, Alexander, Abdon et Sennes, Symeon, Anastasius, Polion, Vincentius, Milex, Candida et Innocentia. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Portensi extra civitatem in dextra Abdo et Sennes. » — *Vita Hadriani I :* « Ecclesiam S. Felicis positam foris portam Portuensem a novo restauravit. Simulque et basilicam SS. Abdon et Sennen atque beatae Candidae una cum ceteris Sanctorum coemeteriis in idipsum pariter renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium :* « Coemeterium Ursi ad Portensam. Coemeterium S. Felicis via Portuensi. »

de la porte, on rencontrait d'abord les « prata Quinctia », qui avaient appartenu à Q. Cincinnatus (1) : un peu plus loin, les « Horti Caesaris », dont parle Horace (2):

Trans Tiberim longe cubat is prope Caesaris hortos,

et que César donna au peuple romain, ainsi que le rapportent Suétone (3), Tacite (4), Dion. Des fouilles pratiquées vers 1860 et vers 1885 ont permis de reconnaître l'emplacement de ces jardins. A côté était un temple de la Fortune forte « Aedes fortis Fortunae », mentionné dans les anciens calendriers et par Tacite (5), Varron (6), Ovide (7). Un peu en avant existait un cimetière juif très important, que Bosio découvrit et dont il a indiqué la situation exacte sur le Monte Verde (8) ; les recherches du P. Marchi pour en retrouver l'entrée sont demeurées sans résultat.

La ligne que suivait la voie est indiquée par des ruines de tombeaux païens. Au VIe mille se trouvaient le bois sacré où se réunissait l'important collège des Frères Arvales, et le temple de Dia, « Aedes deae Diae ». Les fastes de ce collège ont été publiés par Marini (9) et Henzen (10) ; on en peut voir une grande partie au musée national des Thermes de Dioclétien, et un très beau fragment au musée du Vatican. Il n'y a ensuite aucun monument remarquable jusqu'à Porto. Les ruines de Porto existent tout près de Fiumicino ; on reconnaît l'enceinte de la ville, le bassin intérieur creusé par Trajan (Lago Trajanello) et le port de Claude, réunis par la « fossa Trajani », le canal de Fiumicino. A côté des ruines de l'ancien port romain s'élèvent la cathédrale et l'évêché, qui possède une belle collection d'antiquités ; en face, l'île sacrée et le clocher de l'ancienne église de St-Hippolyte. La

1. Tit. Liv., III, 26.
2. *Sat.*, l. I, Sat., IX, 18.
3. *Caesar*, LXXXIII.
4. *Annal.*, l. II, 41.
5. *Loc. cit.*
6. *De lingua latina*, l. VI, 17.
7. *Fast.*, l. VI, 773 sq.
8. *Rom. sott.*, l. II, c. 22.
9. *Gli atti e monumenti de' fratelli Arvali raccolti e commentati*, Roma, 1795.
10. *Acta fratrum Arvalium quae supersunt*, Berlin, 1874.

ville de Fiumicino a été fondée au XVII[e] siècle sous Paul V.

La « porta Navalis » ou « Portuensis » fut appelée dans les siècles chrétiens Porte de St-Félix, en souvenir d'un martyr de ce nom, dont l'histoire est obscure. D'après les indications des Itinéraires, les monuments chrétiens de la voie de Porto formaient trois groupes : le cimetière de Pontien ou des Sts-Abdon et Sennen « ad ursum pileatum », le groupe de St-Félix, et le cimetière des Sts-Faustin et Béatrix ou de Generosa.

§ I. Cimetière de Pontien.

L'emplacement de ce cimetière n'est pas douteux : les Itinéraires l'indiquent nettement, et Bosio l'a en effet retrouvé à droite de la voie de Porto, sous le Monte Verde [1]. Panvinio pensait que son nom lui venait du pape Pontien qui aurait été enterré là ; mais c'est une erreur, Pontien a été enterré au cimetière de St-Calixte. Suivant Bosio, le cimetière de la voie de Porto était la propriété d'un riche chrétien nommé Pontien, celui dont parlent les Actes de S. Calixte. Ce Pontien habitait au Transtévère et réunissait chez lui les fidèles. Cette église domestique semble être devenue le titre de Ste-Marie du Transtévère, qui, confisqué pendant la persécution et changé en une taverne de soldats, fut ensuite rendu aux chrétiens par Alexandre-Sévère, ainsi que le rapporte Lampride [2].

C'est par hasard que Bosio découvrit ce cimetière en 1618. Il n'y pénétra pas par l'entrée ancienne, qui aujourd'hui encore donne accès aux galeries, mais par une autre ouverture. L'entrée actuelle a été restaurée par le cardinal Tosti, administrateur de l'hospice de St-Michel auquel appartenait cette vigne.

Les Itinéraires mentionnent dans cette catacombe une multitude de martyrs : « Descendis in antrum et invenies ibi innumerabilem multitudinem martyrum [3] ; » et ils nom-

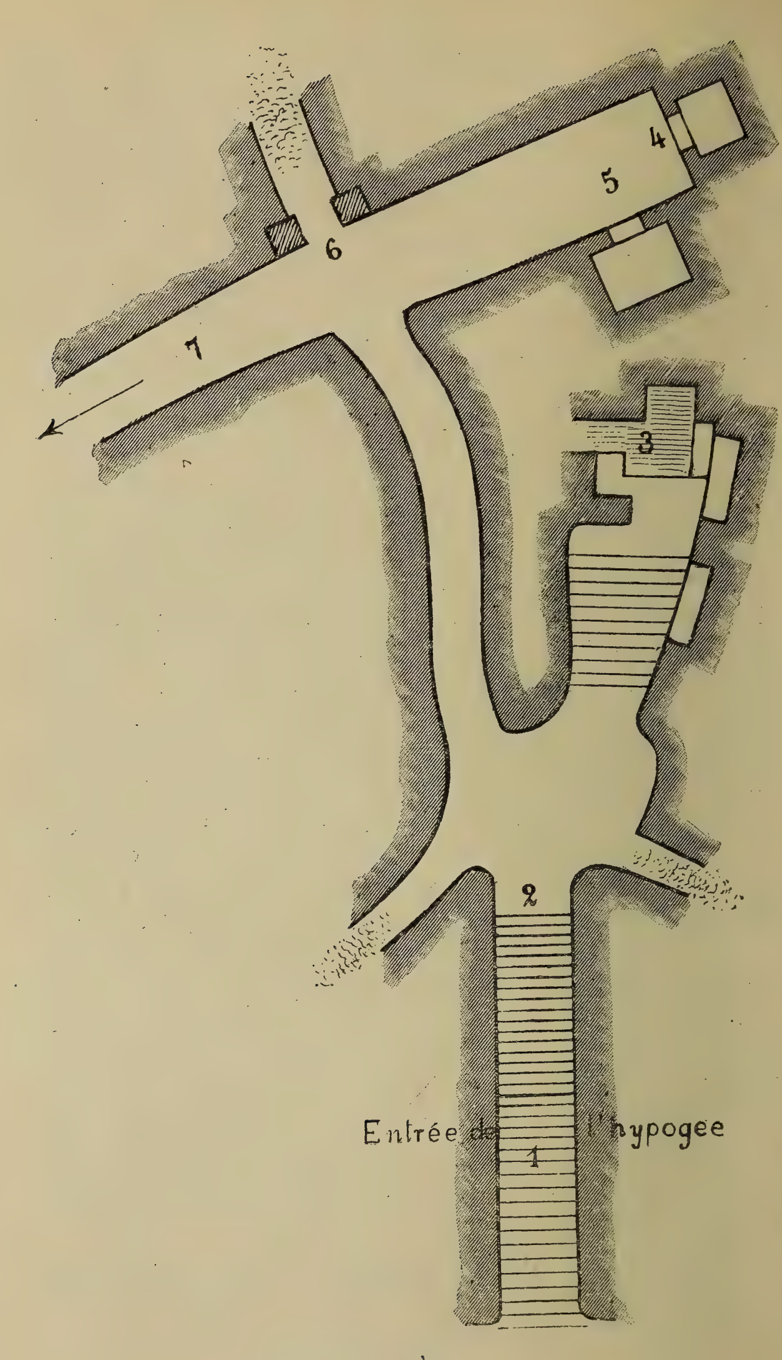
1. *Rom. sott.*, l. II, c. 17.
2. Cf. *Notions générales*, p. 42.
3. *Itin. de Salzbourg.*

ment Pigmenius, Milix, Pollion, Abdon et Sennen, Candide. Les plus célèbres sont Abdon et Sennen. D'après leurs Actes, ces deux martyrs étaient de nobles Persans qui vinrent à Rome au temps de la terrible persécution de Dèce, peut-être pour se cacher, peut-être pour visiter les tombeaux des Apôtres. On peut croire qu'ils subirent le martyre en 257 sous Valérien, « plumbatis caesi et gladio interfecti », suivant le Martyrologe romain. Les Actes disent qu'ils furent exposés aux bêtes dans l'amphithéâtre, puis décapités près de la statue de Néron. Leurs corps furent d'abord cachés dans une maison privée, sans doute parce qu'à cette époque les cimetières étaient confisqués ; sous Gallien, on les transporta sur la voie de Porto. A côté d'eux furent enterrés deux autres martyrs, probablement leurs compagnons, Milix et Vincent. Au commencement du IVe siècle, pendant la seconde période de la persécution de Dioclétien, un groupe postérieur se forma, composé des SS. Pollion, Candide et Pygmenius, dont parlent les Actes des SS. Pierre et Marcellin. Après la paix, on bâtit en ce lieu deux oratoires, l'église des Sts-Abdon et Sennen, et celle de Ste-Candide. La première, qui était la plus grande, devait se trouver au-dessus du tombeau des martyrs et être en communication avec le souterrain (1). Dans l'une des deux, on ne sait pas laquelle, furent déposés au Ve siècle deux papes, faussement appelés martyrs par les Itinéraires : Anastase Ier (401) et Innocent Ier (417).

Les chapelles historiques du souterrain furent ornées, vers le milieu du VIe siècle, de peintures de style byzantin (2). A la voûte de l'escalier [1], on voit le buste du Sauveur, dans le style de cette époque, avec les grands yeux et la barbe ; à côté l'inscription : DE DONIS D̄I GAVDIOSVS FECIT. Ce Gaudiosus était peut-être un riche chrétien du Transtévère, peut-être un prêtre de ce titre ; on peut croire qu'il a fait exécuter toutes les peintures de la crypte. Le même buste du Sauveur est reproduit au bas de l'escalier [2], mais sans inscription.

1. Il y avait aussi près de l'amphithéâtre Flavien une église dédiée à ces deux martyrs, « ecclesia SS. Abdon et Sennen prope Coliseum ». Cf. Galletti, ms. Vat. 7955, part. 2a, p. 83.

2. Cf. Marchi, *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 17-32, 220-225.



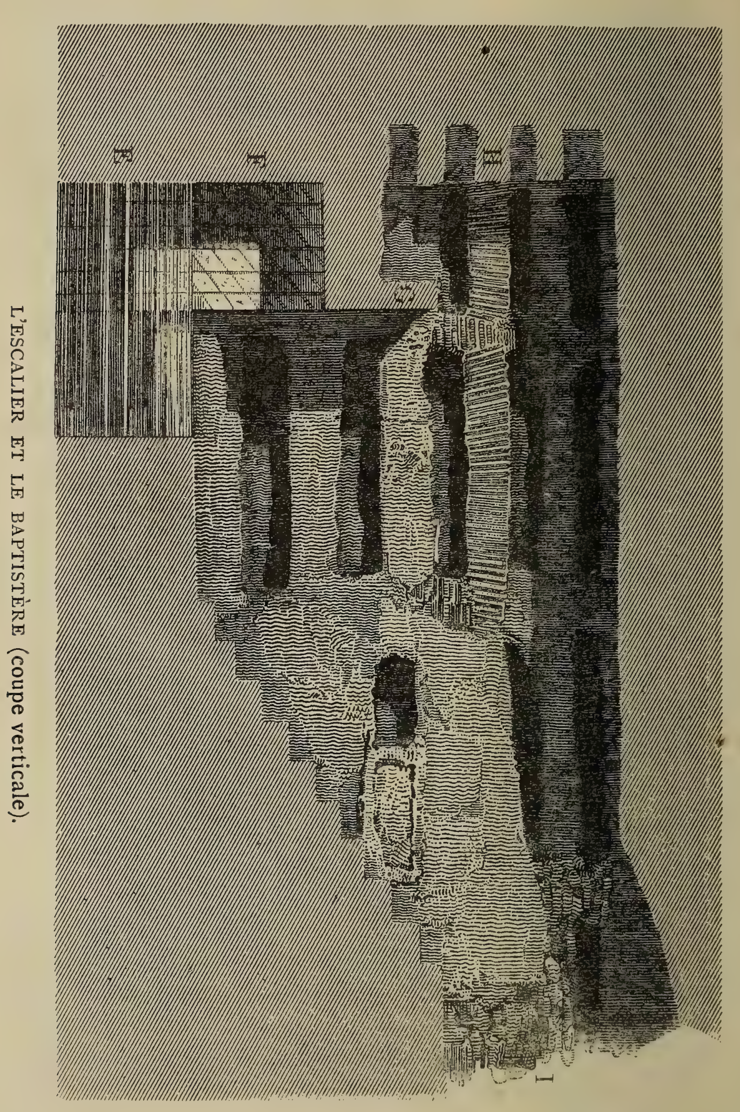
PARTIE DU CIMETIÈRE DE PONTIEN.

Cet escalier aboutit à la chapelle historique des SSts-Abdon et Sennen. Elle est petite, de forme irrégulière. Le tombeau se trouve à gauche ; il a la forme d'un sarcophage en briques. La peinture byzantine qui décore la paroi extérieure représente le Sauveur couronnant les deux martyrs ; on les reconnaît à leur vêtement persan, au nimbe, et à leurs noms inscrits verticalement de chaque côté : SCS ABDON, SCS SENNEN. Aux extrémités, deux autres figures de saints, avec les noms : SCS MILIX, SCS BICENTIVS. A la partie supérieure était peinte une longue inscription, dont il ne reste que ces mots : DE DONIS DI ET SCRM ABDON.... Peut-être doit-on suppléer ainsi : ET SENNEN GAVDIOSVS FECIT. Les corps des SS. Milix et Vincent n'étaient pas dans ce sarcophage. Ceux des SS. Abdon et Sennen y restèrent vraisemblablement jusqu'au VIIe siècle ; vers 640, ils étaient dans la basilique supérieure, « in ecclesia magna », disent les Itinéraires (1). Le souterrain demeura toujours en vénération. Il renferme un baptistère [3] qui fut richement décoré au VIe siècle. Le bassin est creusé dans une niche, au fond de la chapelle des Sts-Abdon et Sennen ; au fond est peinte la croix ornée de pierreries, « crux gemmata », très élégante, qui semble sortir de l'eau même ; cette croix est entourée de fleurs ; sur ses bras sont posés deux candélabres, auxquels sont suspendues les lettres A et ω. Une scène peinte au-dessus représente le Baptême de Notre-Seigneur. Ce baptistère devait servir pour les paysans des environs ; probablement il y avait là une paroisse rurale. On en a trouvé d'autres aux cimetières de Ste-Priscille et de Ste-Félicité ; on peut conjecturer qu'il y en avait encore ailleurs.

Un peu plus loin existe un second centre historique. Les chapelles de Sts-Pollion, Pigménius et Milix, présentent une particularité curieuse : on n'y entre pas, on peut seulement y introduire la tête par une sorte de « fenestella confessionis ». La décoration est aussi du VIe siècle. On voit au fond S. Pollion entre les martyrs contemporains Bitus et Marcellin [4] ; sur

1. *Itin. de Salzbourg.*

la paroi de droite, S. Milix et S. Pigmenius [5]. A côté de la « fenestella » de S. Pollion, des pèlerins ont tracé des ins-



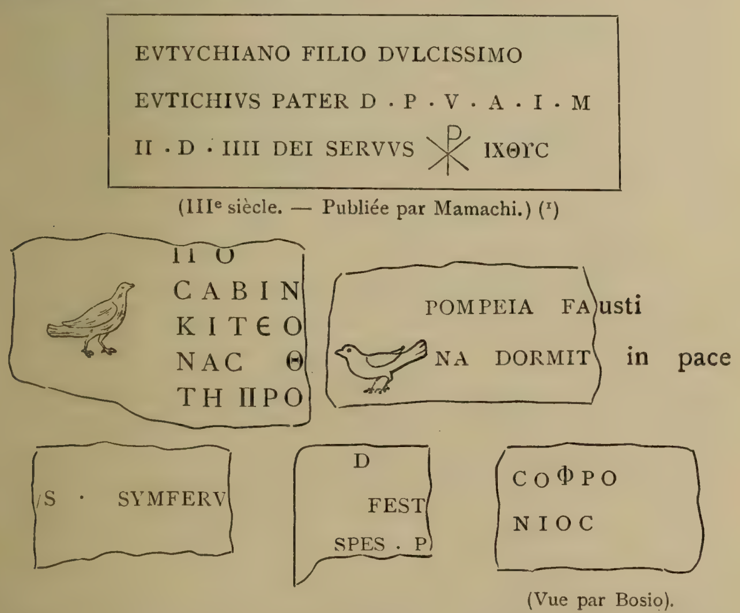
L'ESCALIER ET LE BAPTISTÈRE (coupe verticale).

criptions à la pointe : « EVSTATIVS HVMILIS PECCATOR PRESBYTER SERVITOR BEATI MARCELLINI MARTYRIS ET

TV QVI LEGIS ORA PRO ME ET HABEAS DEVM PROTECTOREM. » — « .... HVMILIS PECCATOR PRESB. VESTER.... » Et sur l'autre paroi : « DIE IIII NAT. SCI. MILIX MART. ALDVS SERVVS DEI.... PRESB... BEATA ANIMA IN PACE. »

Bosio a vu encore une petite chapelle de famille, avec l'image du bon Pasteur, et une scène de la vie réelle représentant un vaisseau rempli d'amphores et à côté un personnage, probablement un marchand de vin. Plus loin se trouvent les restes d'un escalier qui descendait d'une basilique supérieure ; le tombeau de Ste Candide devait être dans le voisinage.

Au IXe siècle, les corps de tous ces martyrs furent transportés dans la ville : quelques-uns à Ste-Praxède par Pascal Ier, les SS. Abdon et Sennen à St-Marc par Grégoire IV (826). Le cimetière fut ensuite totalement abandonné. Des anciennes basiliques il ne reste plus rien. Mais on a retrouvé un certain nombre d'inscriptions tant du cimetière souterrain que du cimetière supérieur.

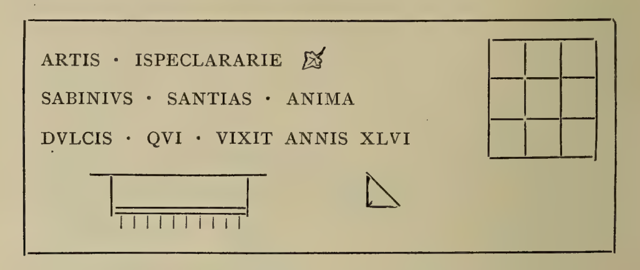


(IIIe siècle. — Publiée par Mamachi.) (1)

(Vue par Bosio).

1. « Pater dolens posuit, vixit annum I, etc. »

L'inscription suivante, qui était celle d'un vitrier, est accompagnée des instruments de sa profession, la scie et le diamant ; à droite est représentée une fenêtre.



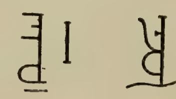
em PTVM EST AB IPOLYTVM FOSSORE
VIXIT AN · III
PRANCATIVS QVI
ONAS · MAIAS
Valen TINIANO III
et Valente III M GERONTI

(An. 370. — Campo Santo Teutonique.)

OSITA PVLLA DIE III IDVS OCTOBRIS
VLATV CALYPI
TVS SCOLASTICVS DIE VIII KAL AVG
OSTVMIANI IN PACE

(An. 447 et 448.)

LOCVS PETRI QVI VIXIT ANVS XXV DEPOSITVS PRI KAL NOB
CONSS MAXIMI ITERVM EPATERI



(An. 443.)

Cette dernière inscription, provenant du cimetière à la surface du sol, a été découverte, en septembre 1896, dans la Vigna Ercole, à vingt mètres de l'entrée de la catacombe. Le monogramme renversé dont elle est suivie doit se lire, semble-t-il : « Petri in Deo » ou « Petri in pace ».

§ II. Cimetière de St-Félix.

Le cimetière de St-Félix est indiqué dans plusieurs Itinéraires. Il devait être très important, car il donna son nom à la « Porta Portuensis » et à une partie de la voie. On ne l'a pas retrouvé. Il était sans doute un peu plus loin que celui de Pontien et aussi à droite de la voie, puisqu'à gauche passe le fleuve. Des auteurs ont pensé qu'il avait appartenu à l'antipape Félix II, qui, suivant sa légende, se serait retiré « Via Portuensi in praedio suo » (1) et y serait mort en 365. Suivant Bosio (2), ce nom serait plutôt celui d'un martyr dont il est question dans les Actes de S. Hippolyte (22 août). De fait les Itinéraires ne donnent jamais le titre de pape ou d'évêque au S. Félix du cimetière de la voie de Porto.

Ce cimetière fut aussi appelé « ad insalsatos » : dénomination qui pourrait être une corruption de « ad infulatos » et rappeler la tiare persane (« infula ») qui couvrait dans quelque ancienne peinture la tête des SS. Abdon et Sennen. (3)

§ III. Cimetière de Generosa (4).

Generosa était la propriétaire d'un cimetière où furent déposés les saints martyrs Simplice, Faustin et Béatrix. On ne trouve pas ce nom dans les Itinéraires ; il est rappelé seulement par l'*Epitome libri de locis SS. Martyrum* et par l'inscription du sarcophage qui renferma les restes de trois

1. *Lib. pontif.*
2. *Rom. sott.*, l. II, c. 16.
3. Cf. art. de M. Tomassetti, dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1899, p. 77.
4. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. III ; — *Bullettino*, 1868, p. 25, 31, 48, 84 ; — 1869, p. 1 ; — 1874, p. 131.

martyrs quand ils furent transportés à l'église Ste-Bibiane [1]:



MARTVRES · SIMPLICIVS · ET FAVSTINVS
QVI PASSI SVNT IN FLVMEN TIBERE · ET POSI
TI SVNT IN CIMITERIVM GENEROSES · SVPER
FILIPPI

Faustin et Simplice furent martyrisés dans la grande persécution de Dioclétien, probablement le 29 juillet 303, et jetés dans le Tibre. Leur sœur Béatrix, aidée par les prêtres Crispus et Jean, recueillit leurs corps et les déposa dans un cimetière qui se trouvait au VIe mille dans la propriété d'un certain Philippe, « ad sextum Philippi ». Victime de la même persécution, Béatrix fut aussi enterrée dans ce cimetière. A la fin du VIIe siècle (683) le pape Léon II transporta leurs reliques à Ste-Bibiane ; l'inscription du sarcophage date de cette époque, comme le prouvent la paléographie, la grossièreté du monogramme et l'indication du cimetière, qui eût été parfaitement inutile tant que les corps étaient restés au lieu de leur sépulture primitive.

On ne savait pas autre chose jusque vers le milieu de ce siècle. D'importantes découvertes ont été faites de 1858 à 1874. D'abord celle du bois des frères Arvales et du temple de la déesse Dia. Le collège des Arvales était très célèbre, très ancien ; on faisait remonter son origine jusqu'à Romulus. Son histoire et son organisation sont connues par les inscriptions qu'a publiées Marini sous le titre : *Gli atti e monumenti de' fratelli Arvali raccolti e commentati* (Rome, 1795). En 1858, on commença à recueillir quelques inscriptions analogues entre le 6e et le 7e mille de la voie de Porto, près du village moderne de la Magliana. Les fouilles, faites d'abord au hasard, furent continuées méthodiquement par l'Institut archéologique allemand, sous la direction de M. Henzen, qui

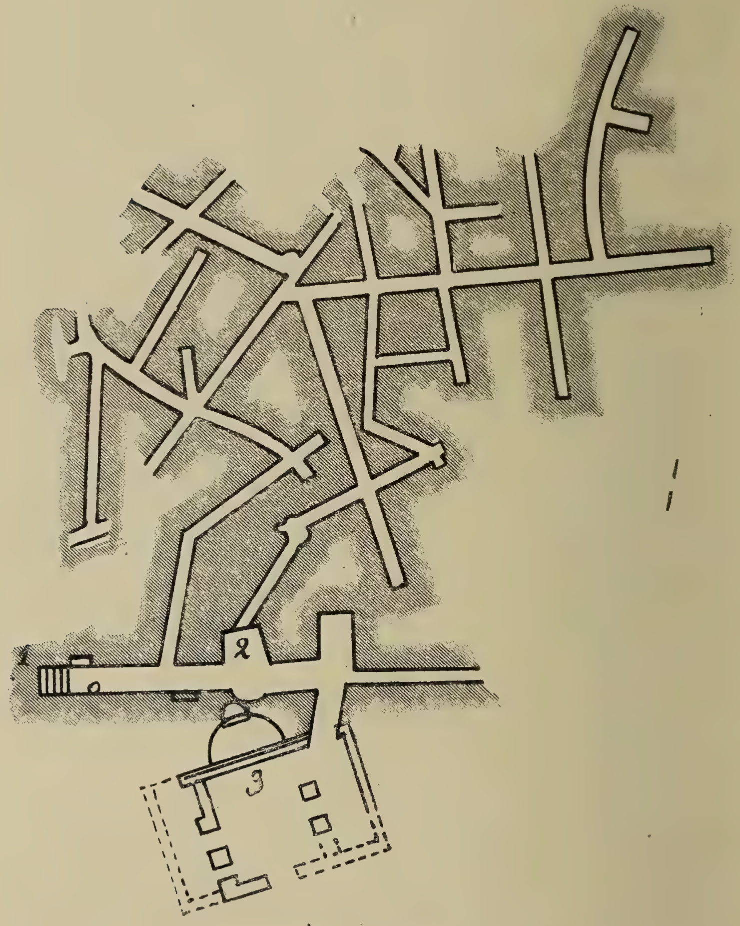
1. Ce sarcophage est conservé dans le palais de Ste-Marie-Majeure.

en a publié les résultats dans les *Acta fratrum Arvalium quae supersunt* (Berlin, 1874). On retrouva les soubassements du temple rond de la déesse Dia et une quantité de marbres avec inscriptions. Les mêmes fouilles amenèrent la découverte d'un petit édifice construit au IVe siècle [3] ; on y reconnut une basilique chrétienne, dont il ne reste que l'abside et une partie des murs. Au milieu des ruines on releva un fragment d'épistyle avec l'inscription damasienne :... STINO ☧ VIATRICI ☧ ... On était donc dans la basilique des Sts-Faustin, Simplice et Béatrix. Derrière l'abside on put pénétrer dans les galeries de la catacombe, qui conduisirent immédiatement au tombeau des martyrs [2].

Il est aisé de reconstituer l'épisode de la déposition des corps pendant la persécution de Dioclétien. A cet endroit de la voie de Porto il y avait une carrière. Le bois sacré était abandonné ; le collège des Arvales était peut-être dissous ou avait transporté ailleurs son centre de réunion : en effet on n'a pas retrouvé là d'inscriptions arvaliques postérieures à la moitié du IIIe siècle. Le lieu était même devenu dangereux ; les voyageurs y étaient dévalisés et même assassinés par des brigands, ainsi que le témoigne une inscription funéraire peut-être chrétienne :

IVLIO TIMO
THEO · QVI VI
XIT ☧ P · M · ANNIS
XXVIII · ☧ VITAE IN
NOCENTISSIME
DECEPTO · A LATR
ONIBVS CVM
ALVMNIS · N · VII
OTACILIA NARCI
SA COIVGI DVL
CISSIMO

Le coude que fait le Tibre au pied de la colline aura arrêté les cadavres ; et comme les cimetières étaient alors confisqués, Béatrix, au lieu de transporter les reliques de ses frères à l'entrée de la ville, les aura cachées dans la carrière voisine



CIMETIÈRE DE GENEROSA.

du bois des Arvales. Le cimetière qui se développa autour du tombeau des martyrs ne prit jamais une grande extension : ce fut un cimetière de campagne, pauvre et grossier, comme celui de St-Alexandre sur la voie Nomentane.

La basilique [3] fut bâtie probablement par S. Damase. On y reconnaît le mode de construction mixte de la seconde moitié du IVe siècle; l'inscription dédicatoire, semblable à celles de S. Janvier et de S. Hermès, fut sans aucun doute composée par ce pape: enfin une inscription porte la date consulaire de 382, une autre celle de 394, et ces inscriptions étaient gravées sur le pavé de la basilique :

BENEMERENTI ELIO OLIMPIO QVIESCET IN PACE OBITVM FECIT
DIE III KALD IVLIAS DEPOSITVS DIE KALD SS CONS ANTONIO
ET SVAGRIO VVCC CONS

ITEMQVE BENEMERENTI FILIE ELIE MALLONIE QVIESCET
IN PACE OBITVM FECIT DIE VIIII KALDS DECEMBRES DEPOSITA
DIE VIII KALDS SS CONS DD NN ARCADIO III ET HONORIO II AAVT
CONS LOCVM A FVNDAMENTIBVS MARMORE ABIA
ADORNAVIT SOCERO ET CONIVGI SVE VICTOP

Ordinairement la basilique s'élevait sur le tombeau des martyrs. Ici, pour éviter un travail trop considérable, on la construisit à côté, comme à St-Valentin. La « fenestella confessionis » était pratiquée au fond de l'abside, au-dessus du siège de l'évêque. Une galerie, « introitus ad martyres », conduisait du sanctuaire au tombeau [2]: c'était même le seul chemin pour y arriver, car des murs, dont on reconnaît les ruines, séparaient la chapelle historique des galeries du cimetière, et on accédait à ces dernières par une entrée spéciale et un escalier [1].

La construction de la basilique remonte, suivant M. de Rossi, à l'an 382. Elle coïnciderait donc avec le triomphe de S. Damase dans la question de l'autel de la Victoire [1]; peut-être doit-on y voir une attestation publique de ce triomphe. On a dit que le pape avait employé pour cette construction les matériaux du temple de Dia ; mais, outre qu'une loi protégeait encore les monuments païens, on n'a

1. Cf. *Notions générales*, p. 80.

trouvé ni dans le cimetière ni dans la basilique une seule inscription des Arvales ni un seul marbre opisthographe. Du reste quand Symmaque fut accusé de violence contre les chrétiens profanateurs de monuments païens, il en appela pour sa défense au témoignage de S. Damase : l'aurait-il fait si Damase lui-même eût coopéré à la dévastation des temples? La destruction vint plus tard, les inscriptions arvaliques furent dispersées de tous côtés, on en a recueilli sur la voie Labicane, sur la voie Appienne et jusqu'à St-Valentin.

Après la basilique damasienne, petite comme le cimetière lui-même, le monument le plus remarquable est la chapelle des martyrs [2]. Elle est de forme irrégulière. On y voit une belle peinture qui n'est pas antérieure au VIe siècle. Cinq personnages sont représentés: au milieu, Notre-Seigneur portant le nimbe cruciforme ; à sa droite, désignés par leur nom, S. Simplicius et Ste Viatrix (forme primitive du nom) ; à sa gauche, S. Faustinien ou Faustin et un saint inconnu, S. Rufinien. Les quatre Saints tiennent leur couronne à la main. Les nimbes, le type du Sauveur, les costumes, la disposition verticale des noms, accusent le style byzantin. Derrière la peinture était un « bisomus » pour les deux frères ; le tombeau de la sainte n'a pas été retrouvé. Les dégâts causés par la translation de 683 sont encore reconnaissables.

Presque en face de la chapelle historique, un arcosole est orné de peintures. Celles de gauche sont tout à fait détériorées. Celles de droite représentent le Sacrifice d'Abraham, avec les traces du nom d'Abraham, et le bon Pasteur, dont la tunique porte la croix dissimulée ; au-dessus, le mot PASTOR. Au fond de l'arcosole on distingue l'image incomplète d'une figure orante de femme. La peinture n'est pas postérieure au IVe siècle. M. de Rossi a conjecturé que ce tombeau serait peut-être celui de Generosa.

La catacombe fut fréquentée jusqu'au VIIe siècle. Il se forma au-dessus, comme presque partout, un cimetière en plein air, qui servit jusqu'au VIIIe siècle, et qui est mentionné

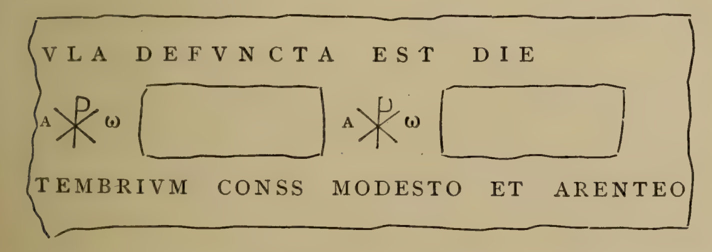
par les Itinéraires. Les corps des Martyrs sont maintenant en partie à Ste-Bibiane, en partie à Ste-Marie-Majeure.

Plusieurs des inscriptions retrouvées dans les fouilles ont été déjà mentionnées. En voici quelques autres :

AVR EVTYCIO BENEMERENTI
CONZVGI INCOMPARABILI · ER
MIONE · COIVX · EIVS · FECIT · ET SIBI · INPACE
DEPOSITVS · XII KAL MARTIAS · QVI BIXIT ANNIS
LXXXV MENSSES · VII · DIES IIII

VINCENTIE BENEMERENTE IN PACE
QVE VIXIT ANNOS PM LXXX
EXIVIT D III IDVS DECB REQEMDE
ET CLEARCO CONS

La date mentionnée dans cette dernière inscription (RICOMEDE ET CLEARCO) est exactement celle de la mort de S. Damase (11 déc. 384). — L'inscription qui suit est un « graffito » de l'an 372 :



La ville même de Porto possédait d'autres souvenirs chrétiens : un cimetière à la surface du sol, découvert en 1867-68 dans les fouilles Torlonia, le « Xenodochium » ou hospice,

dont parle S. Jérôme (1), la basilique et le baptistère. On peut voir des fragments à l'évêché de Porto, aux musées de Latran et du Vatican. Nous décrirons ces monuments dans le livre III, consacré aux cimetières suburbicaires.

1. *Ep. LXVI ad Pammach.* (*P. L.*, t. XXII, col. 645). — M. Lanciani l'a décrit dans le *Bullettino di arch. crist.*, 1866, p.99-103.





LIVRE DEUXIÈME.

Les Cimetières Cistibérins.

Chapitre premier.

LES SOUVENIRS CHRÉTIENS DE LA VOIE D'OSTIE [1].

LA voie d'Ostie commençait à l'ancienne « Porta Trigemina ». Cette porte était située entre l'Aventin et le Tibre, sur la ligne de prolongement de la partie de l'enceinte de Servius Tullius que l'on a retrouvée à l'Aventin près de l'église de Ste-Prisque et des jardins des chevaliers de Malte. Dans l'enceinte d'Aurélien, construite en 272, on lui substitua la « Porta Ostiensis », qui prit elle-même vers le Ve siècle le nom de Porte de St-Paul. Deux voies passaient sous les arcs de cette nouvelle porte : sous l'arc de gauche, la voie Laurentine, qui se dirigeait vers les « Aquae Salviae », puis rejoignait la voie Ardéatine ; sous l'arc de droite, la voie d'Ostie [2]. La porte extérieure actuelle date de Bélisaire.

---

1. *Index coemeteriorum e Notitia regionum:* « Coemeterium Comodillae ad S. Felicem et Adauctum via Ostiensi. » — *Itinéraire de Salzbourg:* « Et sic vadis ad occidentem et invenies S. Felicem episcopum et martyrem, et descendis per gradus ad corpus ejus, et sic vadis ad S. Paulum via Ostiensi, et in australi parte cerne ecclesiam S. Teclae supra montem positam, in qua corpus ejus quiescit in spelunca in aquilone parte. » — *De locis SS. Martyrum:* « In parte australi civitatis juxta viam Ostiensem Paulus apostolus corpore pausat et Timotheus episcopus et martyr, de quo meminit liber Silvestri, ibidem dormit, et ante frontem ejusdem basilicae oratorium est Stephani martyris. Lapis ibi, quo lapidatus est Stephanus, super altare est positus. Inde haud procul in meridiem monasterium est aquae Salviae, ubi caput S. Anastasii est, et locus ubi decollatus est Paulus. Prope quoque basilicae Pauli ecclesia S. Teclae est, ubi ipsa corpore jacet. Et non longe inde ecclesia S. Felicis est, ubi ipse dormit, cum quo, quando ad coelum migravit, pariter properabat Adauctus, et ambo requiescunt in uno loco. Ibi quoque et Nomeseus martyr cum plurimis jacet. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury:* « Duodecima porta et via Ostiensis dicitur, modo porta S. Pauli vocatur, quia juxta eam requiescit in ecclesia sua. Ibidemque Timotheus martyr, et non longe in ecclesia S. Teclae sunt martyres Felix et Adauctus et Nemesius. In aqua Salvia est caput Anastasii martyris. » — *Itinéraire d'Einsiedeln:* « Inde ad portam Ostiensis ; indeque per porticum usque ad ecclesiam Mennae, et de Menna usque ad S. Paulum apostolum. Inde ad S. Felicem et Adauctum et Emeritam. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium:* « Coemeterium S. Cyriaci via Ostiensi. »

2. Cf. Stevenson, *Osservazioni sulla topografia della via Ostiense e sul cimitero ove fu sepolto l'apostolo S. Paolo*, dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1897, p. 283 sq.

La « via Ostiensis » était célèbre pour ses monuments et ses tombeaux. Un des villages qu'elle traversait, le « Vicus Alexandri », vers le VI[e] ou le VII[e] mille, avait un port où les bateaux s'arrêtaient et dont il subsiste des vestiges ; Ammien Marcellin (1) rapporte qu'on y débarqua l'obélisque de Totmès III, aujourd'hui sur la place du Latran. Les Itinéraires mentionnent sur cette voie quatre souvenirs chrétiens : le tombeau de S. Paul avec le petit cimetière de Lucine, le cimetière de Commodille ou des Sts-Félix et Adauctus, le tombeau du martyr S. Timothée et le cimetière de Ste-Thècle.

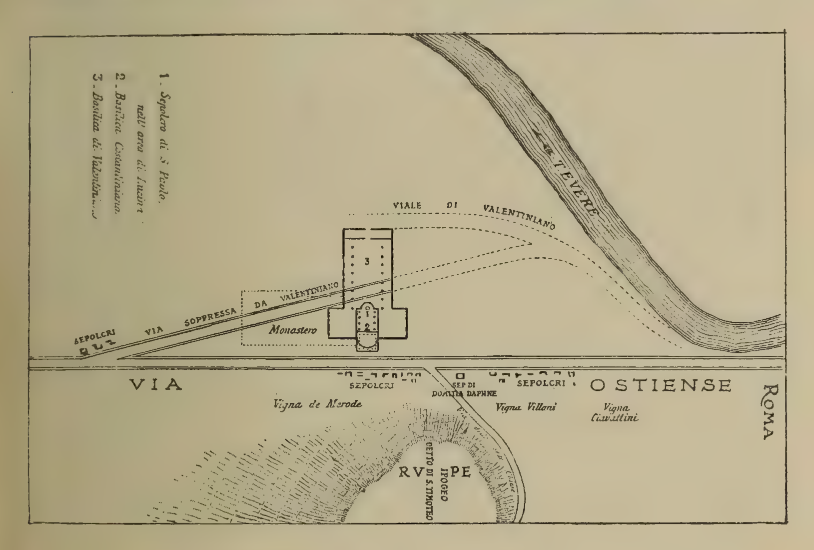
§ I. Tombeau de S. Paul.

Le martyre de S. Paul arriva très probablement en l'an 67 (2). Les Actes apocryphes disent que l'apôtre fut décapité « ad Aquas Salvias » ; près d'un pin, ajoute une rédaction grecque publiée par Thilo (3) : « Εἰς μάσσαν καλουμένην Ακκουαι Σαλβίας πλησὶ τοῦ δένδρου τοῦ τροβίλου. » Une inscription de S. Grégoire le Grand, de l'an 604, conservée au Musée de St-Paul, rappelle la donation faite par le pape à la basilique du territoire des Eaux Salviennes (4) ; il était juste, dit-elle, que l'Apôtre fût honoré au lieu de son martyre : « Valde incongruum ac esse durissimum videretur ut illa ei specialiter possessio non serviret in qua palmam sumens martyrii capite est truncatus ut viveret : utile judicavimus eandem massam, quae Aquas Salvias nuncupatur,... cum Christi gratia luminaribus deputare (5). » Enfin dans cet endroit on a toujours vénéré trois sanctuaires dédiés, l'un à S. Paul, un autre aux SS. Vincent et Anastase, le troisième à S. Zénon. Il y eut aussi là un cimetière. Dans les fouilles de 1869, on a trouvé des inscriptions chrétiennes, dont aucune

1. *Rer. gest.*, l. XVII, 4.
2. Cf. *Notions générales*, p. 17.
3. *Programmata Paschalia*, Halae, 1837-38.
4. C'est un fragment, gravé sur marbre, d'une lettre de S. Grégoire, *Epist.*, l. XIV, ep. 14 (*P. L.*, t. LXXVII, col. 1318).
5. Cf. Mai, *Scrip. vet.*, t. V, p. 213.

malheureusement ne contient de souvenirs historiques, et des constructions du IVe siècle (1).

D'après les Actes apocryphes et les Martyrologes, le corps de S. Paul fut déposé sur la voie d'Ostie, dans la propriété d'une matrone chrétienne nommée Lucine, la même peut-être que nous retrouvons au cimetière de Calixte (2). Ces témoignages, postérieurs à la paix de l'Église, sont confirmés par des documents beaucoup plus anciens et qui remontent jusqu'au IIe siècle, ceux du prêtre Caïus, d'Eusèbe, de S.



TOPOGRAPHIE DES ENVIRONS DE ST-PAUL,
d'après M. Stevenson.

Optat de Milève, de S. Jérôme, de Prudence (3). Le corps de l'apôtre resta là jusqu'au moment où il fut transporté à la célèbre Platonia, sur la voie Appienne (258), ainsi que le corps de S. Pierre (4). Le retour des deux corps à leur tombeau respectif eut lieu probablement deux ans après, sous le

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1869, p. 81 sq.
2. Cf. Stevenson, *L'area di Lucina sulla via Ostiense* dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1898, p. 60 sq.
3. Cf. *Notions générales*, p. 8.
4. *Ibid.*, p. 50.

pape Denys, quand les cimetières furent restitués par Gallien.

Dès le Ier siècle, Anaclet avait bâti sur le tombeau de S. Paul un petit oratoire. Constantin le remplaça par une grande basilique (324 ou 325), ainsi que le rapporte le *Liber pontificalis*. L'inscription que l'on voit encore sur le sarcophage, en regardant à l'intérieur de l'autel papal, est également de l'époque constantinienne, au jugement du P. Grisar et d'autres savants (1).



Cette basilique avait son entrée, sur la voie d'Ostie, du côté où est actuellement l'abside. En 386, Valentinien II en commença une nouvelle, dont la basilique moderne reproduit la forme, la grandeur et l'orientation, et qui eut sa façade au même endroit que cette dernière ; on a la lettre qu'il écrivit à cette occasion au préfet de Rome Sallustius (2). Son œuvre fut poursuivie par Théodose, achevée par Honorius, comme l'atteste l'inscription en mosaïque de l'arc triomphal :

TEODOSIVS · CEPIT · PERFECIT · ONORIVS · AVLAM
DOCTORIS · MVNDI · SACRATAM · CORPORE · PAVLI.

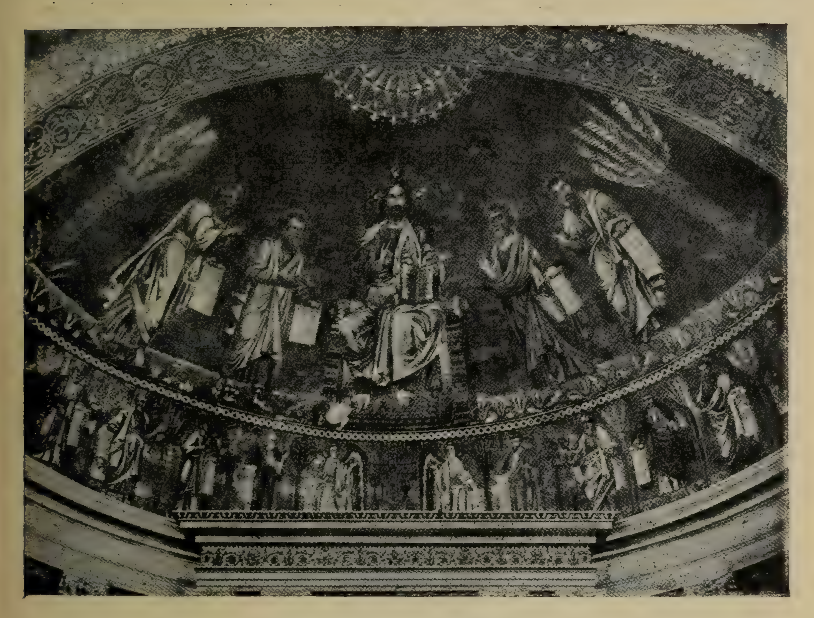
Galla Placidia, sœur d'Honorius, morte en 450, en continua la décoration sous les auspices du pape Léon Ier :

PLACIDIAE PIA MENS OPERIS DECVS HOMNE PATERNI
GAVDET PONTIFICIS STVDIO SPLENDERE LEONIS.

A cette époque remontent les célèbres portraits des papes, dont une partie a été détruite par l'incendie de 1823, mais

1. Cf. Grisar, *Le tombe apostoliche di Roma*, 1892.
2. Baronius, *Annal.*, an. 386.

dont heureusement on a pu sauver les premiers, conservés maintenant dans le musée du monastère de St-Paul. On a prétendu voir dans ces fresques une œuvre du moyen âge ; en réalité, leur style permet de les rapporter au Ve siècle. Symmaque, Hormisdas, S. Grégoire le Grand ajoutèrent à ces décorations. Une reconstruction partielle fut faite en 1226 sous Honorius III ; de cette époque date la mosaïque



MOSAÏQUE DE L'ABSIDE.

de l'abside, aussi ne ressemble-t-elle pas à celle de l'arc triomphal, qui est byzantine.

Le cimetière de Lucine, dans lequel fut enterré S. Paul, a été très endommagé par la construction de la basilique. Bosio (1) rapporte que les vieillards de son temps avaient pu pénétrer dans un souterrain, qui devait être une partie de la confession primitive. A droite de l'abside, probablement avec la même disposition que la chapelle de Ste-Cyriaque, à

1. *Rom. sott.*, l. III, c. 2.

St-Laurent, se trouvait un autel, l'oratoire de St-Julien, près duquel on entrait dans le souterrain. Bosio nous a conservé une inscription intéressante qui est maintenant dans le monastère de St-Paul :

NOMINE DEI PATRIS OMNIPOT...S ET DOMINI NOSTRI IESV ☧ FIL...
..ANCTI PARACLET EVSEBIVS INFA...ORAVIT CIMITERIV TOTV......
....
..OLVMNAS IN PORTICOS PICTVR....VAS IN RVINIS ERAT TOTA SE...
......TV EVM TEGVLAS ET TAB......A ET ACVTOS ET MATERI......
.....TOTA BALINEN MARMO.....QVE MINVS ABVIT ET SCAMNA...
....TRAS SPE CLARA ITEM IN S....ERIORA MARMORAVIT PAL......
....OSTRA INCINOS ET CLABES ......OSVIT VT POTVIT VSQVE D.........
...SET IN SECVLO FECIT RELIQV... ...ABRICA QVANDO EXIVIT D......
....CVLOR MISIT ALVMNIS SVI... ...CVNIA ET IPSI FABRICAVE
RVNT INTROITV AT MARTYRES ...ODEST IN PVBLICV A FVND......
...BRICABIT MESSAS AT MARTYRES ...O TAS FECIT AQVAM IN VALIN...
...PER MAGNANA FECIT AT CON...A CVBICVLV ET CANCELLV FEC...
...CAVSA FVRES FECIT CIAMVL.... A LA FACENT ITEM SART....
... A SVSCEPIT SIGILLA INQVE POR....O SVIT COMPODIOLA......

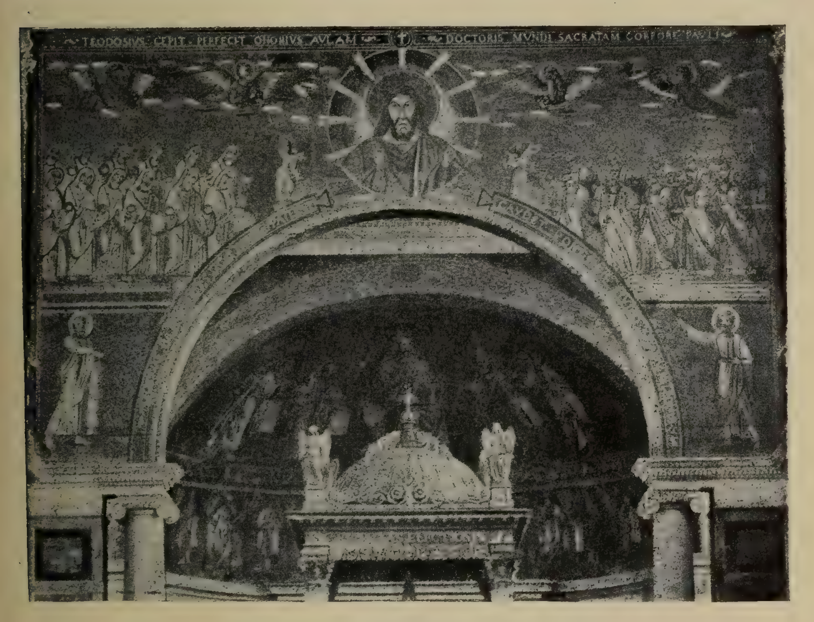
Cette inscription du VIe siècle est la première qui parle de l'« introitus ad martyres », le passage qui conduisait de la confession au tombeau des martyrs. Elle est d'ailleurs importante à cause de la mention qu'elle fait des travaux exécutés dans le sanctuaire de St-Paul et dans le cimetière. L'expression « (fa)bricavit messas (mensas) ad martyres » signifie que des autels avaient été élevés devant les reliques des martyrs. D'après cette inscription, l'entrée était très richement décorée, ornée de marbres et de peintures.

Le cimetière primitif de Lucine devait être une « area sepulcralis » en plein air. D'après M. Stevenson (1), la voie d'Ostie passait entre la colline et l'abside de la basilique actuelle ; le triangle qu'elle formait avec un chemin transversal passant derrière l'emplacement de l'autel papal délimitait l' « area » du tombeau de S. Paul. Valentinien Ier aurait supprimé ce chemin transversal pour construire la nouvelle basilique, plus grande que celle de Constantin. Toutefois cette opinion n'est pas admise par tous les archéologues.

1. *Art. cit.*

Tout récemment M. Borsari (1) est revenu à l'ancienne opinion qui faisait passer la voie d'Ostie primitive derrière l'abside de la basilique constantinienne, et attribuait à Valentinien la direction actuelle de cette voie.

Il est possible que plus tard un souterrain se soit formé, comme un appendice du tombeau de S. Paul, de l'autre côté de la voie, et que de là proviennent les deux inscriptions



MOSAÏQUE DE L'ARC TRIOMPHAL.

consulaires du IIe siècle que Boldetti (2) copia dans les environs, sans indiquer l'endroit exact :

/N XXX SVRA ET SENEC · COSS	SERVILIA · ANNORVM · XIII PIS · ET · BOL · COSS
(An. 107.)	(An. 111.)

Il est remarquable que des inscriptions aussi anciennes aient été trouvées précisément dans un des cimetières apostoliques. On en possède une seule plus ancienne (71) qui

1. *Notizie degli scavi*, 1898, p. 452.
2. *Osservazioni*, p. 78, 79. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 3, 7.

est conservée au Musée de Latran, mais on ignore sa provenance. Il faut ensuite descendre jusqu'à l'année 217 pour trouver une date consulaire sur une inscription chrétienne. L'inscription de l'an 111 est gravée sur marbre; celle de 107 est tracée sur la chaux : le nombre XXX n'est pas, comme l'a pensé Boldetti, celui des corps déposés dans le «loculus», mais plutôt celui des années du défunt. — L'inscription qui suit est de l'an 235, antérieure, par conséquent, à la construction de la basilique (1):

AVRELIA DVLCISSIMA FILIA QVAE
DE SAECVLO RECESSIT
VIXIT · ANN · XV · M · IIII
SEVERO ET QVINTIN · CONSS ·

En voici une autre qui prouve un rapport de dépendance entre le cimetière de Lucine et le titre voisin de Fasciola (St-Nérée) :

CINNAMIVS OPAS LECTOR TITVLI FASCIOLE AMICVS PAVPERVM ☧
QVI VIXIT ANN ☧ XLVI ☧ MENS ☧ VII D VIIII DEPOSIT IN PACE ☧ KAL · MART ☧
GRATIANO IIII ET MEROBAVDE CONSS ☧

(Monastère de St-Paul. — An. 377.) (2)

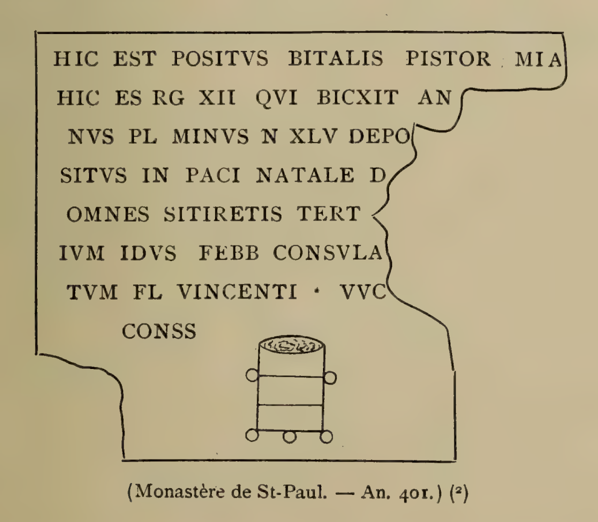
Marini nous a conservé une inscription qui nomme le fameux Nicomaque Flavien, l'adversaire de S. Damase ; elle avait été recueillie près de la porte de St-Paul et provenait probablement du cimetière du même nom, où elle fermait un tombeau à quatre places (« locus quadrisomus ») appartenant à un marbrier :

1. Cf. de Rossi, *Inscrip. christ.*, t. I, p. 12. — « Quintino », pour « Quintiano ».
2. *Ibid.*, p. 224.

DEP III IDVS MAII OSIMVS QVI
VIXIT ANNVS XXVIII QVI FECIT
CVM CONPARE SVA ANNVS · SEPTE
MENSIS VIIII BENEMERENTI IN PACE · CON
SVLATV NICOMACI FLABIANI · LOCV MAR
MARARI QVADRISOMVM

(An. 394.) (1)

Voici maintenant celle d'un boulanger de la XIIe région civile, « Piscina publica », peu éloignée de la voie d'Ostie. L'instrument de la profession figuré au-dessous du texte est une mesure de blé :



(Monastère de St-Paul. — An. 401.) (2)

La fête mentionnée ici, « Natale domnes Sitiretis », est celle de Ste Sotère.

1. Cf. de Rossi, *Inscrip. christ.*, t. I, p. 183.
2. *Ibid.*, p. 212.

HIC POSITVS EST BENEMERITVS EL · AS
VESTITOR IMPERATORIS QVI VIX
DEPOSITVS D VIIII KAL SEPTEMBR
DOMINI · N · HONORI AVG VI CCSS

(An. 404.)

HIC QVIESCIT IN PACE FL · CELERINVS
VD SCRINIARIVS INL · PATRICIAE SEDIS
DEP · D IIII ID NOVEMB · QVI VIXIT ANN XXXIII PLM
DN PL VALENTINIANO VII ET AVIENO VC S

(An. 450.) (1)

Ces deux inscriptions, qui rappellent un personnage de la cour d'Honorius (2) et un « vir devotus, scrinarius inlustris patriciae sedis » (3), sont aujourd'hui perdues.

Enfin l'inscription d'une pieuse femme qui s'était vouée au culte des martyrs :

MANDROSA HIC NOMINE OMNIVM GRATIA PLENA ❧ FIDELIS IN XPO ❧ EIVS
MANDATA RESERVANS ❧ MARTYRVM OBSEQVIIS DEVOTA TRANSEGI
FALSI SECVLI VITAM ❧ VNIVS VIRI CONSORTIO TERQVINVS CONIVNCTA
PER ANNOS ❧ REDDIDI NVNC DNO ❧ RERVM DEBITVM COMMVNEM
OMNIBVS OLIM ❧ QVAE VICXIT ANN ❧ PLM ❧ XXXIII DP ❧ VIIII KAL ❧
FEBRVARIAS CONS ❧ AGINANTI FAVSTI V C ❧

(Monastère de St-Paul. — An. 483.)

Dans la prairie voisine du monastère, où s'étendait le cimetière en plein air, on a découvert plusieurs sarcophages, des traces de portiques, des colonnes. Les deux sarcophages les plus importants sont au Latran. L'un deux, celui que M. de Rossi appelait « le sarcophage théologique », a été décrit ailleurs (4). L'autre, qui se trouve au fond du vestibule

1. De Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 330.
2. *Ibid.*, p. 226.
3. Marini, *Papiri diplomatici*, p. 258.
4. Cf. *Notions générales*, p. 327.

d'entrée, représente les scènes habituelles de l'Ancien et du Nouveau Testament, au milieu deux frères qui devaient être des personnages de distinction, et au-dessous un prophète lisant un rouleau.

Dans le monastère, outre l'inscription du temps de S. Grégoire Ier et les autres déjà citées, on voit une partie de celles de Jean VIII pour la ville de Johannipolis (1) et l'inscription sépulcrale de Jean XIII (965-972) :

✠ PONTIFICIS SVMMI HIC CLAVDVNTVR MEMBRA IOHANNIS
QVI PRVDENS PASTOR PERSOLVENS DEBITA MORTIS
ISTIC PRAEMONVIT MORIENS SVA MEMBRA LOCARI
QVO PIETATE DEI RESOLVTVS NEXIBVS ATRIS
EGREGII PAVLI MERITIS CONSCENDAT IN ETHRA
INTER APOSTOLICOS COELORVM GAVDIA METAT
GAVDEAT EXVLTET SOCIATVS COETIBVS ALMIS
DICITE CORDE PIO RELIGENTES CARMINA CVNCTI
XPE TVI FAMVLI MISERTVS SCELERA PVRGA
SANGVINE QVI SANCTO REDEMISTI CRIMINE MVNDVM.

Suivent le nombre des années du pontificat et la date de la déposition.

Il y a aussi l'inscription d'un « nepos magni principis Alberici » (✠ 1030), un neveu du célèbre Albéric qui fut « princeps et senator omnium Romanorum » :

✠ AVREA PROGENIES LAETET HIC VOCITATA IOHS
FLETV DIGNA GRAVI FLORE TENELLA RVDI
GREGORIO PATRI FVIT ET DILECTIO MATRI
ATQVE NEPOS MAGNI PRINCIPIS ALBERICI
COMMISERET IBI GENITOR GENITRISQVE GENISI
HVNC TVSCE TVOS SVSCIPIAS GREMIO
NATVS XIIII KAL. EASDE ANNO AB INCARNA
TIONE DM MXXX INDIC. XIIII
PONTIFICATV IOHIS XVIII P PATRVI SVI

Les portes de bronze qui, avant l'incendie de 1823, ornaient l'entrée principale, et qui sont aujourd'hui conservées dans

1. Cf. *Notions générales*, p. 253.

un magasin du monastère, furent exécutées à Constantinople, au temps et par l'ordre de l'abbé Hildebrand, ainsi que l'atteste l'inscription : HILDEBRANDVS VENER. MONACHVS ET ARCHIDIACONVS. Elles furent terminées en 1070, trois ans avant l'élection qui fit d'Hildebrand le pape Grégoire VII.

On voit encore dans le cloître le monument de Pierre de Léon, le père de l'antipape Anaclet II. C'est un sarcophage du II[e] siècle, de caractère païen, avec les figures des Muses. Il portait autrefois une inscription en vers, qui a été détruite (1). Mais on voit encore la suivante sur le couvercle :

✠ TE PETRVS ET PAVL|us con
SERVENT PETRE LEONIS
DENT ANIMAM CELO QVOS
TAM DEVOTVS AMASTI
ET QVIB EST IDEM TVMV
LVS SIT GLORIA TECVM

Le dernier vers rappelle l'opinion alors courante que les corps des Apôtres, après leur translation de la Platonia, avaient été partagés entre les deux basiliques du Vatican et de la voie d'Ostie, et que chacune possédait une partie des deux corps. Cette erreur avait pris naissance vraisemblablement dans le souvenir de leur présence simultanée au cimetière de St-Sébastien.

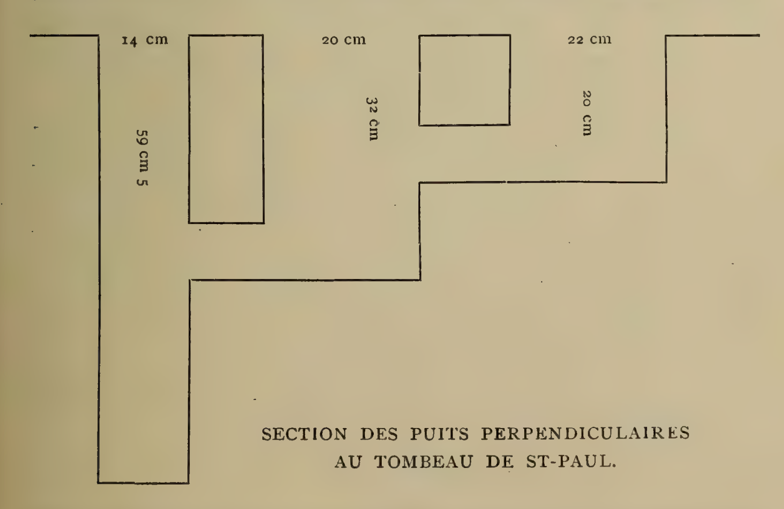
Nous avons à St-Paul trois monuments de la première renaissance de l'art en Italie au XIII[e] siècle : le tabernacle, le cloître, le chandelier pascal. Le cloître ressemble beaucoup à celui du Latran, qui date de la même époque. Commencé sous l'abbé Pierre de Capoue, il fut achevé sous Jean d'Ardée, vers 1240. Le sculpteur a signé son œuvre : MAGISTER PETRVS FECIT HOC OPVS. C'était sans doute un membre de la famille Vassallecti, comme l'artiste qui a fait le cloître du Latran ; le nom de Pierre était assez fréquent

1. Bosio, *Rom. sott.*, l. III, c. 4.

dans cette famille. Un Vassallecti aussi est l'auteur du chandelier pascal : EGO NICONAVS (sic) DE ANGELO, dit l'inscription, CVM PETRO BASSALLECTO HOC OPVS COMPLEVI. Les sculptures de ce monument représentent des scènes du Nouveau Testament, la Passion, le Crucifiement ; on y discerne sans peine la distance qui sépare de l'art classique l'art du commencement du XIIIe siècle. Le genre créé à Rome à cette époque et appelé romain se retrouve en d'autres villes, notamment à Florence.

La mosaïque de l'abside a été exécutée au XIIIe siècle, sous Honorius III et Nicolas III, par un disciple de Giotto, Pietro Cavallini. Elle a pu être préservée, ainsi que la confession, l'arc triomphal et quelques portraits des Papes, lors du déplorable incendie qui détruisit l'ancienne basilique, en 1823.

Les travaux de construction de la nouvelle basilique commencèrent sous Léon XII. Sous le pontificat de Grégoire XVI, on mit au jour l'inscription gravée sur l'une des grandes pierres qui entourent le sarcophage de l'Apôtre : PAVLO APOSTOLO MART. Cette pierre est percée de trois trous, deux rectangulaires et un circulaire, qui devaient servir tant à



SECTION DES PUITS PERPENDICULAIRES AU TOMBEAU DE ST-PAUL.

brûler de l'encens le jour de la fête qu'à descendre les objets que les pèlerins désiraient faire toucher au sarcophage. Les

trois petits puits qui débouchent ainsi à la surface sont d'inégale profondeur [1] et communiquent entre eux, ainsi que l'a reconnu le P. Grisar. Grégoire XVI eut la pensée de faire ouvrir le tombeau : M. de Rossi en reçut l'assurance du sacriste même du pape. Il fut arrêté par les mêmes motifs qui avaient empêché Clément VIII d'ouvrir le tombeau de S. Pierre.

§ II. Cimetière de Commodille.

Le Cimetière de Commodille est mentionné dans l'*Index Coemeteriorum :* « Coemeterium Commodillae ad S. Felicem et Adauctum via Ostiensi. » Les deux martyrs Félix et Adauctus sont très connus. Commodille ne l'est que par ce document : c'était sans doute une matrone d'une époque plus ancienne. Bosio [2] chercha ce cimetière, mais il l'identifia à tort avec une partie de celui de St-Paul. Après les travaux de Boldetti, nous pouvons fixer sa position à gauche de la voie d'Ostie, sur le chemin des Sept Églises, dans la Vigna, autrefois Villani, aujourd'hui Serafini. On ne peut le confondre avec celui de Lucine : il en est trop éloigné, et d'ailleurs le niveau des deux hypogées n'est pas le même. Cette position correspond très bien aux indications des Itinéraires, qui nomment SS. Félix et Adauctus avant S. Paul et parlent d'une basilique dédiée à S. Félix.

Ces deux martyrs appartiennent à la persécution de Dioclétien. Félix était prêtre. Comme on le menait au supplice, un païen, employé du fisc impérial sous Maximien, se joignit à lui, se déclara chrétien et fut aussi mis à mort : les chrétiens, ignorant son nom, l'appelèrent « Adauctus, Adjunctus [3] ». Tous les martyrologes nomment ces deux martyrs sous la date du 30 août [4]. Le pape S. Damase leur consacra une

1. Voici leurs dimensions respectives : le 1er, 59cm5 de profondeur sur 14cm de largeur ; le 2e, 32cm de profondeur sur 20cm de largeur ; le 3e, 20cm de profondeur sur 22cm de largeur.

2. *Rom. sott.*, l. III, c. 5.

3. Eusèbe, *Hist. eccles.*, VIII, 11 (*P. G.*, t. XX, col. 768), parle d'un autre Adauctus qui n'a de commun avec celui-ci que le nom.

4. « Romae via Ostiensi passio beati Felicis presbyteri sub Diocletiano et Maximiano....... Hujus nomen ignorantes christiani Adauctum appellaverunt eo quod S. Felicis auctus sit ad coronam. »

inscription, dont le texte a été conservé par le manuscrit Palatin et dont Bosio a retrouvé un fragment déposé actuellement au Latran (1) :

O semel atque iterum vero de nomine felix
Qui intemerata fide contempto principe mundi
Confessus Christum coelestIA REgna petisti
O vere pretiosa fides coGNOScite fratres
Qui ad coelum victor pari tER PROPE Ravit adauctus
Presbyter his verus DaMASO RECtore jubente
Composuit tumulum sanctorum limina adorans,

Nous savons, par cette inscription, que S. Damase chargea un prêtre, nommé Verus, d'orner le tombeau des deux martyrs. Elle fut vue par les pèlerins du VIIIe siècle, car nous en lisons une phrase dans un des Itinéraires : « Ecclesia S. Felicis ubi ipse dormit, cum quo, quando ad coelum migravit, pariter properabat Adauctus (2). »

Il y eut dans le même cimetière un autre groupe de martyrs. Deux vierges, Digna et Emerita, y furent enterrées sous Valérien. Leurs Actes, que nous possédons (3), sont certainement d'une époque postérieure, puisqu'ils appellent le cimetière du nom des Sts-Félix et Adauctus, martyrs de la persécution de Dioclétien. On a mis en doute l'existence de ces deux vierges ; on a supposé qu'il y avait là seulement le tombeau de Ste Emerita, qu'une mauvaise lecture de l'éloge de cette jeune fille, « virgini dignae », avait fait croire à l'existence d'un autre personnage nommé Digna, et qu'ainsi se trouve expliqué le silence des Itinéraires (4). Mais le Martyrologe romain fait mention (22 sept.) des saintes Digna et Emerita, « sub Valeriano et Gallieno » ; et les Actes distinguent aussi deux martyres. En 1720, Boldetti pénétra dans une grande galerie de ce cimetière, près de laquelle s'ouvrait à droite une petite basilique. C'était sans doute la crypte historique formant une basilique souterraine au-dessous de la

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1877, p. 19 ; — Ihm, *Damasi epigrammata*, p. 10.
2. *De locis SS. Mart.*
3. *Acta sanctorum*, septemb. VI, p. 302.
4. Delehaye, bolland., *Les Saints du cimetière de Commodille*, Bruxelles, 1897, et dans les *Analecta bollandiana*, t. XVI, fasc. I, p. 17 sq.

basilique supérieure, comme à St-Hippolyte, à Ste-Félicité, à Sts-Pierre et Marcellin. Dans cette chapelle, Boldetti vit des peintures qui, d'après sa description, étaient de style byzantin. L'une d'elles représentait le Sauveur entre deux Saints ; la seule figure qui restât était accompagnée de l'inscription verticale SCA MERITA ; de l'autre côté était apparemment Ste Digna. Il y avait aussi l'image de S. Félix (SCS FELIX) habillé en prêtre, et de S. Adauctus (SCS ADIVTVS) en costume de soldat ; et une image de la Vierge. Boldetti raconte (1) que huit jours après sa découverte la voûte de la chapelle s'écroula. Il en a si bien déterminé la position, qu'on pourrait facilement la retrouver, et trancher par des constatations positives la question de la distinction des deux vierges. A priori, on peut dire que si cette distinction reposait uniquement sur la transformation en nom propre d'un qualificatif attribué à Ste Emerita, il n'y aurait pas de raison de ne pas nier également l'existence de Ste Emerita elle-même : on trouve en effet les deux titres « digna, merita », accolés au nom d'une seule et même vierge, par exemple dans une inscription du Musée de Latran (XI) : ADEODATE DIGNAE ET MERITAE VIRGINI. Or, la découverte de Boldetti ne laisse aucun doute sur l'existence de Ste Emerita.

Nous avons plusieurs inscriptions provenant du cimetière de Commodille. M. de Rossi avait acheté et sa famille possède encore la suivante :

Euse/BIVS INFANS PER AETATEM SENE PECCA\to
acce/DENS AD SANCTORVM LOCVM IN PA\ce
qui/ESCIT/

« Accedens ad locum sanctorum » peut signifier : porté dans le lieu consacré par les corps des martyrs, — ou bien : reçu au ciel. — Une autre inscription est au Latran : (VIII, 28) :

1. *Osservazioni sui cimiteri*, p. 542-543.

PASCASIVS VIXIT
PLVS MINVS ANNVS XX
FECIT FATV IIII IDVS
OCTOBRIS ɋII ANTE
NATALE DOMNI AS
TERI DEPOSITVS IN
PACE A ☧ ω

L'expression « fecit fatum (mourut) » est assez remarquable. La date ɋII ANTE NATALE DOMNI ASTERI ne se rapporte pas à la mort de Pascasius, mais à sa déposition. En effet le Martyrologe mentionne au mois d'octobre un S. Asterius, dont la fête tombe le 21 : « Apud Ostia Tiberina S. Asterii presbyteri et martyris. » Or le huitième jour avant le 21 n'est pas le 12 (IIII IDVS), mais le 14. De sorte qu'on n'indiquait pas seulement l'octave de la fête des martyrs, comme nous l'avons dit à propos d'une inscription de la voie Aurélienne (1), mais aussi les jours qui précédaient cette fête. Le nom du Saint est ici donné, parce qu'il n'appartenait pas au cimetière même où se faisait la sépulture, mais à la ville d'Ostie.

Le Musée de Latran possède encore (VI, 26) une autre inscription, grossièrement composée, qui provient de la catacombe et qui montre l'importance qu'avaient prise au IVe siècle les fossoyeurs :

CONSTANTIVS ET SOSANNA
SEVIVI LOCVM SIBI EMERVNT
PRAESENTIS A ☧ ω OMNIS FOS
SORES ☧

1. *Supr.*, p. 52.

Ces deux personnages avaient acheté leur tombeau en présence de tous les fossoyeurs du cimetière, « praesentia omnium fossorum ».

Aujourd'hui la visite de ce cimetière est difficile et pénible, à cause des ruines énormes dont il est rempli. Plus aucune peinture, ni inscription, sauf, près de l'entrée, ce fragment qui rappelle l'achat d'un tombeau :

EGO TIBERIVS
NVS CONPARABI
ab Exu PERANTIVM FO ssore
MVM DEPOSITAE

Les « loculi » sont tous ouverts ; sur la chaux de quelques-uns ont été tracés le monogramme du Christ, la croix monogrammatique, la croix simple. Dans la campagne, entre l'entrée actuelle et la petite maison de la vigne, on reconnaît les traces de lucernaires qui devaient éclairer la galerie aboutissant à la crypte historique.

§ III. Tombeau de S. Timothée.

Le livre *De locis SS. Martyrum*, aussitôt après avoir parlé du tombeau de S. Paul, ajoute : « Et Timotheus episcopus et martyr de quo meminit liber Silvestri (les Actes de S. Sylvestre) ibidem dormit, et ante frontem ejusdem basilicae oratorium est Stephani martyris. » L'Itinéraire de Guillaume de Malmesbury dit aussi : « Ibidemque Timotheus martyr. » Il y a eu plusieurs saints de ce nom. L'un d'eux, dont la fête tombe le 24 janvier, fut disciple de S. Paul et évêque d'Éphèse, où il mourut. Il ne s'agit pas de celui-là. Un autre, qui est fêté le 24 mars, fut martyrisé « sub Antonino », sans doute sous Marc-Aurèle, puisque Antonin le Pieux n'a pas été persécuteur. Un autre est nommé par le Martyrologe le 22 mai, sans aucune indication topographique ni chronologique. Enfin le 22 août, nous trouvons également dans le

martyrologe cette mention : « Romae via Ostiensi natalis S. Timothei martyris, qui tentus a Tarquinio urbis praefecto, et longa carceris custodia maceratus, cum sacrificare idolis noluisset, tertio caesus, et gravissimis suppliciis attrectatus, ad ultimum decollatus est. » Les Actes de ce martyr disent qu'il était prêtre, qu'il vint d'Antioche à Rome sous Dioclétien, qu'il fut mis à mort, enseveli par une pieuse matrone nommée Théona, — « ejus corpus in suo horto suscepit », — et déposé par elle près du corps de S. Paul, à cause de la ressemblance entre son nom et celui du disciple de l'Apôtre, « ut Paulo apostolo ut quondam Timotheus adhaereret. »

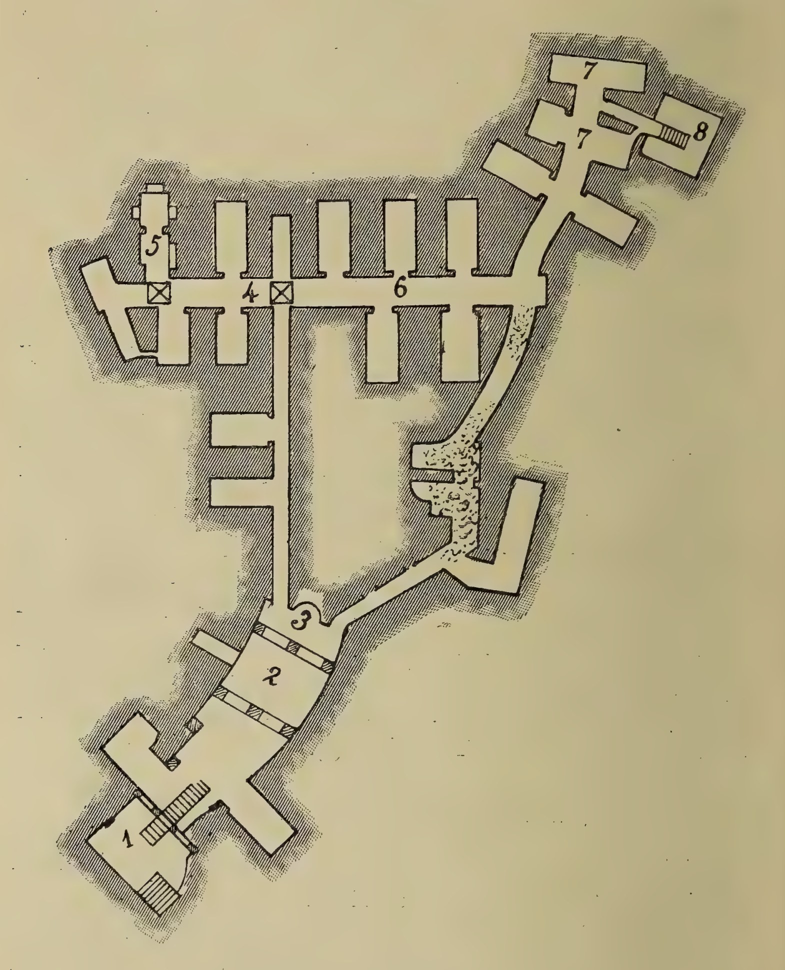
En 1872, M. de Rossi appela l'attention de Mgr de Mérode sur une vigne qui avait autrefois appartenu au monastère de St-Paul et était devenue propriété de la famille Salviucci. Cette vigne était située à gauche de la voie d'Ostie, vis-à-vis de l'abside de St-Paul. M. de Rossi espérait qu'un escalier qu'on y avait découvert conduirait au cimetière de Lucine. La vigne fut achetée. Malheureusement les fouilles ne donnèrent pas tous les résultats qu'on attendait : l'escalier se terminait sur le tuf. Toutefois on remarqua sur les murs quelques noms grecs et latins de pèlerins, et vers le milieu de l'escalier, une chapelle avec arcosole, sans d'ailleurs inscriptions ni peintures. Comme cette chapelle a été manifestement toute la raison d'être de l'escalier et qu'elle a attiré beaucoup de visiteurs, M. de Rossi a cru pouvoir l'identifier avec le tombeau de S. Timothée (1).

§ IV. Cimetière de Ste-Thècle.

L'Itinéraire de Salzbourg marque clairement la situation du cimetière de Ste-Thècle : « Et sic vadis ad S. Paulum via Ostiensi, et in australi parte cerne ecclesiam S. Theclae supra montem positam in qua corpus ejus quiescit in spelunca in aquilone parte. » Il en est fait aussi mention dans le *De locis SS. Martyrum :* « Prope quoque basilicae S. Pauli ecclesia S. Teclae est ubi ipsa corpore jacet », et, avec une

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1872.

erreur, dans la *Notitia de Malmesbury :* « Non longe in ecclesia S. Teclae sunt martyres Felix et Adauctus ». A l'endroit marqué par les Itinéraires (aujourd'hui Vigna Serafini,



CIMETIÈRE DE STE-THÈCLE.

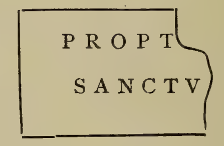
à gauche, dès qu'on a passé le petit pont de St-Paul), Boldetti connut et visita un cimetière ; mais il ne sut pas l'identifier, et l'appela simplement « Cimetière du petit pont de St-Paul » ou « Cimetière anonyme ». M. Armellini y a

reconnu le cimetière de Ste-Thècle (1) ; c'est là qu'il fit ses premières explorations (1870). Sur la petite colline, on voit des ruines d'un mur ancien qui devait être celui de la basilique ; au-dessous se trouve l'entrée d'une grotte : c'est la chapelle historique, convertie en cave. Les fouilles que l'on y fera amèneront, il est permis de l'espérer, la découverte de quelques autres monuments.

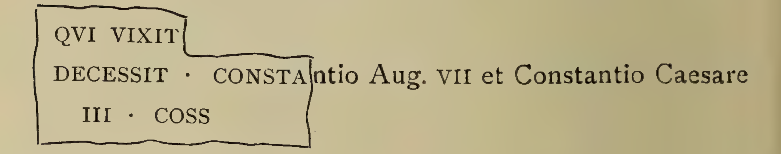
On connaît plusieurs Saintes ayant porté le nom de Thècle. L'une d'elles, la plus célèbre, la première femme martyre, est honorée le 23 septembre : « Iconii in Lycaonia S. Theclae virginis et martyris quae a S. Paulo apostolo ad fidem perducta sub Nerone imperatore in confessione Christi ignes ac bestias devicit et post plurima ad doctrinam multorum superata certamina Seleuciam veniens ibi requievit in pace : quam sancti Patres summis laudibus celebrarunt. » Ses Actes (2) constituent un document apocryphe des plus curieux. Son culte fut très répandu. C'est sans doute à cause des nombreux supplices qu'elle endura que son nom est rappelé dans l'« Ordo commendationis animae » : on demande à Dieu de délivrer l'âme comme il délivra Ste Thècle. Pour une raison analogue on a souvent représenté sur les tombeaux Suzanne, Daniel, les trois enfants de Babylone, le sacrifice d'Abraham (3). Peut-être aussi dans les bêtes féroces vaincues par Ste Thècle trouvait-on une allusion au démon ; on le représentait en effet sous cette forme dès les premiers siècles, comme on peut le voir sur un certain nombre de lampes de Porto (4). Une autre Thècle était fêtée le 26 mars, avec S. Castule, sur la voie Labicane. Le cimetière de la voie d'Ostie appartient à une troisième Ste Thècle, dont on ne sait rien, et qui a pu être déposée près de St-Paul, comme le martyr Timothée, à cause de son nom.

1. Cf. Armellini, *Das wieder gefundene Oratorium der H. Thecla an der Via Ostiensis*, dans la *Römische Quartalschrift*, jahrg. III.
2. *Acta Pauli et Theclae.* Cf. Grabe, *Spicileg. SS. Patrum*, Oxford, 1714, tom. I, p. 81 sq.
3. Cf. *Notions générales*, p. 264.
4. Cf. *Notions générales*, p. 344 ; — de Rossi, *Bullettino*, 1868, p. 77. — J'ai trouvé dans le cimetière de St-Valentin un sarcophage avec une représentation symbolique qui se rattache aux Actes de Ste Thècle. J'en donnerai la reproduction dans la description de ce dernier cimetière.

On entre dans ce cimetière par un petit escalier moderne [1]. La crypte historique [2] a l'aspect d'une basilique irrégulière. C'est une large chambre à pilastres ; des « loculi » sont ouverts dans les parois ; la niche du fond [3] forme comme une abside ; il ne reste aucune peinture, mais seulement des traces de lignes rouges. Le tombeau de Ste Thècle devait être au fond de la chapelle. Les galeries sont très larges ; dans quelques chambres on voit jusqu'à quinze rangs de « loculi » superposés. Aucune inscription ni « graffito » dans la crypte historique. Quelques fragments sont conservés dans la petite maison de la vigne. Le seul qui parle de la sainteté du lieu est le suivant :



que M. Armellini, à l'aide d'inscriptions analogues, complète ainsi : « PROPTER filiam (ou : uxorem) comparavi sepulcrum in loco SANCTV. » Un autre fragment porte la date consulaire de 354 :

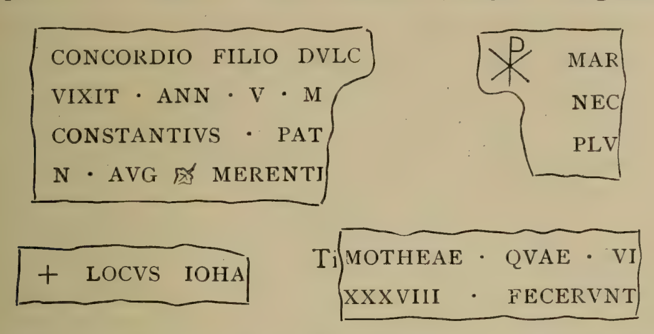


Une autre inscription,

AVRELIA AGAPE
FECIT IVLIO GEMINO

est sans doute antérieure à Constantin, car ce nom AGAPE est un surnom chrétien qui rappelle ceux des premiers temps, Agnès, Lucine, Irène, Agapit, etc. ; elle a été gravée derrière l'inscription païenne d'un affranchi de l'empereur Claude. On peut juger par là que l'origine de ce cimetière remonte

jusqu'au IIIe siècle. Voici encore quelques fragments :



Dans l'arcosole d'une petite chapelle [5] on remarque des traces de peintures très dégradées : le bon Pasteur et le Rédempteur tenant le livre des Évangiles, les figures de Moïse, de Daniel, de Jonas, une orante entre deux Saints, le sacrifice d'Abraham (Abraham montre l'agneau, type du Messie).

Il y a enfin à noter qu'au fond de la catacombe, près d'un groupe de chapelles [7], la galerie communique avec un tombeau païen [8] tout à fait distinct.

§ V. Autres monuments de la voie d'Ostie.

Aux Eaux Salviennes, près du lieu de la décapitation de S. Paul, il y eut certainement un cimetière. Cet endroit fut de bonne heure en vénération, les Itinéraires ne manquent pas de l'indiquer : « Locus ubi decollatus est Paulus ». (1) Il n'est pas vraisemblable que les chrétiens n'aient pas établi là un centre de sépultures ; d'ailleurs, parmi les inscriptions recueillies en ce lieu par les Trappistes, il y en a qui ont certainement appartenu à des sépultures souterraines, comme on peut le reconnaître à leur forme et à la faible épaisseur des marbres. Bosio, sur la foi d'un ancien livre liturgique, a pensé qu'il y eut là un cimetière appelé de S. Zénon (2). De fait, malgré le

1. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1869, p. 83-92 ; — 1871, p. 72-78 (éd. franç.) ; — 1887, p. 79-82, 153.
2. *Rom. sott.*, l. III, c. 8.

silence des Itinéraires, il est sûr que la mémoire de S. Zénon a toujours été en vénération en ce lieu. Dans une des églises des Eaux Salviennes, l'église nommée « Scala coeli », il y a une relique de ce saint et une chapelle érigée en son honneur. Ce Zénon n'est pas le « frater Valentini », dont parlent les Itinéraires et le Martyrologe (14 fév.), et qui fut enterré à Prétextat ; mais un autre saint du même nom, peut-être celui qui est nommé au Martyrologe le 9 juillet : « Romae ad guttam jugiter manantem natalis SS. martyrum Zenonis et aliorum decem millium ducentorum trium. » — La grande basilique des Eaux Salviennes possède le chef de S. Anastase, moine persan, qui fut martyrisé au VIIe siècle sous Chosroës.

Au VIIe mille de la voie d'Ostie se trouvait le cimetière de St-Cyriaque. Il est rappelé par le livre des *Mirabilia*, et Pietro Mallio nous apprend qu'il y avait aussi là une église. Les Itinéraires n'en parlent pas : les pèlerins en général ne dépassaient pas le troisième mille. S. Cyriaque est mort le 16 mars, il est nommé au martyrologe le 8 août : « Romae SS. Mm. Cyriaci diaconi, Largi et Smaragdi, cum aliis viginti, qui in persecutione Diocletiani et Maximiani passi sunt XVII Kal. aprilis... » Les corps de ces martyrs, enterrés par le prêtre Jean, furent plus tard, à la date du 8 août, transférés par le pape S. Marcel « in praedium Lucinae via Ostiensi », et ensuite à Sta-Maria in via Lata. Les restes du cimetière ont été vus par Bosio, à mi-chemin entre Rome et Ostie [1]. Depuis tout a été caché. Boldetti fit de vaines recherches. Cependant on connaît l'endroit ; une ferme porte même encore le nom de St-Cyriaque.

Les monuments d'Ostie sont comme un prolongement de ceux de Rome, auxquels ils sont reliés par une série de tombeaux. Il convient donc d'en dire un mot ici, tout en réservant de plus longs développements pour la description des cimetières suburbicaires. Il y eut à Ostie plusieurs cimetières chrétiens, d'où proviennent toutes les inscriptions recueillies dans le musée de l'évêché d'Ostie ; quelques autres

1. *Rom. sott.*, l. III, c. 6.

ont été portées au musée de Latran et y forment une classe à part (XXI). Presque toutes commencent par la formule : HIC DORMIT. Ostie a eu ses martyrs, dont les Actes nous ont été conservés. Les plus célèbres sont l'évêque Cyriaque et Ste Chryse ou Aurea, encore aujourd'hui patronne d'Ostie; tous deux ont été martyrisés sous Claude II, en 268.

Ostie possédait de grandes fabriques de lampes et de briques. Dans les fouilles on a toujours trouvé beaucoup de lampes, même de lampes chrétiennes antérieures à Constantin, tandis qu'ailleurs ces dernières sont très rares. Le plus souvent elles présentent l'image du bon Pasteur, et sont d'un art si délicat, qu'il faut les faire remonter peut-être jusqu'au IIe siècle. Un grand nombre ont le nom du fabricant indiqué en abrégé : ANNISER. Ce nom est resté mystérieux pendant longtemps; M. Dressel (1) l'a retrouvé entier sur une lampe de même forme que celles d'Ostie : ANNI · SERAPIODORI. Cette marque a dû appartenir à une famille d'abord païenne, qui se fit ensuite chrétienne et pendant plusieurs siècles exerça la même industrie.

1. Cf. *Nuovo bullett. di arch. christ.*, 1895, p. 165.



Chapitre deuxième.

LE CIMETIÈRE DE DOMITILLE (¹).

De la voie d'Ostie nous passons sur la voie Ardéatine. Cette voie partait de l'Aventin, entre St-Sabas et Ste-Balbine ; la porte de l'enceinte d'Aurélien par laquelle elle sortait s'appela Porte Ardéatine ; elle fut détruite au XVIe siècle, quand on fit la fortification de Sangallo. On peut reconnaître cette voie à droite de la voie Appienne. Les Itinéraires y signalent de nombreux monuments chrétiens.

Le grand cimetière de cette voie, celui de Domitille ou de Tor Marancia, est le plus vaste de toute la Rome souterraine (²). Bosio l'a connu, mais il n'y a vu qu'une partie secrète du cimetière de Calixte, dont il plaçait le centre à St-Sébastien ; le vrai cimetière de Calixte, il le confondait avec celui de Prétextat (³). C'est dans le cimetière de Domitille qu'il faillit se perdre avec Pompeo Ugonio (1593). M. de Rossi a rétabli la vérité historique et la topographie de cette région cimitériale. Deux inscriptions païennes trou-

1. *Index coemeteriorum e Notitia regionum :* « Coemeterium Domitillae, Nerei et Achillei ad S. Petronillam via Ardeatina. Coemeterium Balbinae ad S. Marcum et Marcellianum via Ardeatina. Coemeterium Damasi. Coemeterium Basilei ad S. Marcum via Ardeatina. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « Et dimittis viam Appiam et pervenies ad S. Marcum papam et martyrem, postea ad S. Damasum papam et martyrem via Ardeatina, et ibi in altera ecclesia invenies duos diaconos et martyres Marcum et Marcellianum fratres germanos cujus corpus quiescit sursum sub magno altare. Deinde descendis per gradus ad SS. martyres Nereum et Achilleum. » — *De locis SS. Martyrum :* « Juxta viam Ardeatinam ecclesia est S. Petronellae ; ibi quoque S. Nereus et S. Achilleus sunt et ipsa Petronella sepulti. Et prope eandem viam S. Damasus papa depositus est et soror ejus Martha. Et in alia basilica non longe Marcus et Marcellianus sunt honorati, et adhuc in alia ecclesia alius Marcus cum Marcellino in honore habetur. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Inter viam Appiam et Ostiensem est via Ardeatina, ubi sunt Marcus et Marcellianus, et ubi jacet Damasus papa in sua ecclesia. Et non longe S. Petronella et Nereus et Achilleus et alii plures. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Appia, in dextera, S. Petronella, Nerei et Achillei, Marci et Marcelliani, ad S. Soterum. »

2. M. de Rossi en a parlé souvent dans son *Bullettino*. Cf. notamment 1865, p. 17-24, 33-46, 89-98 ; 1874, p. 5-34, 73-81, 138-141 (éd. franç.) ; 1875, p. 5-82 (éd. franç.), etc.

3. *Rom. sott.*, l. III, c. 12 sq.

vées en ce lieu lui firent soupçonner le vrai nom du cimetière. L'une fut découverte en 1772, la seconde en 1817; toutes deux parlent d'une Flavia Domitilla, propriétaire d'un terrain concédé pour y établir des sépultures :

FLAVIAE · DOMITIL lae
divi VESPASIANI · NEPTIS
EIVS · BENEFICIO · HOC · SFPVLCRV m
MEIS · LIBERTIS · LIBERTABVS · PC sui

SER · CORNELIO
IVLIANO · FRAT
PIISSIMO · ET
CALVISIAE · EIVS
P · CALVISIVS
PHILOTAS · ET · SIBI
EX · INDVLGENTIA
FLAVIAE · DOMITILL
IN · FR · P · XXXV
IN · AGR · P · XXXX

Il était naturel de penser qu'il devait y avoir des rapports entre cette propriété d'une Flavia Domitilla et le cimetière de Domitille indiqué au même endroit par les Actes des martyrs.

Les premières fouilles furent entreprises par la Commission d'archéologie sacrée en 1852. Avant même qu'on retrouvât à St-Calixte les chapelles de Ste-Cécile et des papes, M. de Rossi découvrit à Domitille un grand escalier conduisant à une chapelle ornée de peintures, qu'il prit d'abord pour la chapelle historique des Sts-Nérée et Achillée. Il reconnut plus tard que cette supposition était fausse. En

1864-65 [1] il trouva dans une région opposée, entre la voie Ardéatine et la voie Appienne, le vestibule du cimetière, ce qu'on appelle l'ambulacre des Flaviens. Il avait remarqué, pendant les fouilles de 1854, un amas de grandes ruines, de fragments de marbre, de débris de colonnes; on y arrivait par des galeries souterraines. Il désirait vivement y faire des fouilles, espérant trouver des inscriptions historiques. Les difficultés opposées par le propriétaire du terrain l'en empêchèrent, jusqu'au moment où, sur sa proposition, Mgr de Mérode en devint acquéreur. Les travaux, commencés en 1873, amenèrent la découverte de la basilique des Sts-Nérée et Achillée [2]. Il était désormais prouvé que le cimetière était bien celui de Domitille, où ces martyrs avaient eu leur sépulture.

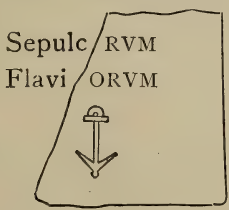
Deux personnages portèrent le nom de Flavia Domitilla [3]. La première, femme de Fl. Clemens, consul en 95, fut, ainsi que le rapporte Dion Cassius [4], exilée par Domitien dans l'île Pandataria, à cause de ses mœurs judaïques et de son athéisme, c'est-à-dire très probablement parce qu'elle s'était faite chrétienne. Eusèbe [5] et S. Jérôme [6] parlent d'une autre Flavia Domitilla qui fut exilée dans l'île de Pontia. MM. Mommsen [7] et Aubé [8] ont nié qu'elle soit distincte de la première ; mais M. de Rossi a rétabli contre eux la généalogie de cette famille [9]. Les Actes des SS. Nérée et Achillée font aussi mention de cette seconde Domitille ; bien qu'ils soient une compilation du Ve ou du VIe siècle seulement, les découvertes archéologiques ont prouvé qu'ils contiennent un fond de vérité. Ces deux Saints auraient été baptisés par S. Pierre ; ils suivirent leur maîtresse en exil ; décapités à Terracina, leurs corps furent rapportés à l'endroit où fut construite plus tard la basilique de la voie Ardéatine.

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 15, 32-47.
2. Ibid., 1874, p. 5 sq; 1875, p. 5-77.
3. Cf. *Notions générales*, p. 23.
4. *Epitome*, LXVII, 13.
5. *Hist.*, III, 18 (*P. G.*, t. XX, col. 252).
6. *Ep. CVIII ad Eustoch.* (*P. L.*, t. XXII, col. 882.)
7. *Corpus inscript. lat.*, t. VI, p. 172-173.
8. *Histoire des persécutions de l'Église jusqu'à la fin des Antonins*, ch. IV.
9. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1875, p. 69-77.

On peut distinguer dans le cimetière de Domitille trois régions : une région du IIe siècle, avec divers centres : le tombeau des SS. Nérée et Achillée, le vestibule sur la voie Ardéatine, le grand escalier et les anciennes chapelles auxquelles il donne accès, la chapelle d'Ampliatus ; — une région du IIIe siècle, où se trouvent la peinture de la Vierge et la grande chapelle des Apôtres ; — une région du IVe siècle, du côté de la ferme, où l'on voit des peintures et inscriptions postérieures à la paix ; là devaient être le cimetière de Basilée, la crypte et la basilique des Sts-Marc et Marcellien et le tombeau de S. Damase (1).

§ I. Région primitive.

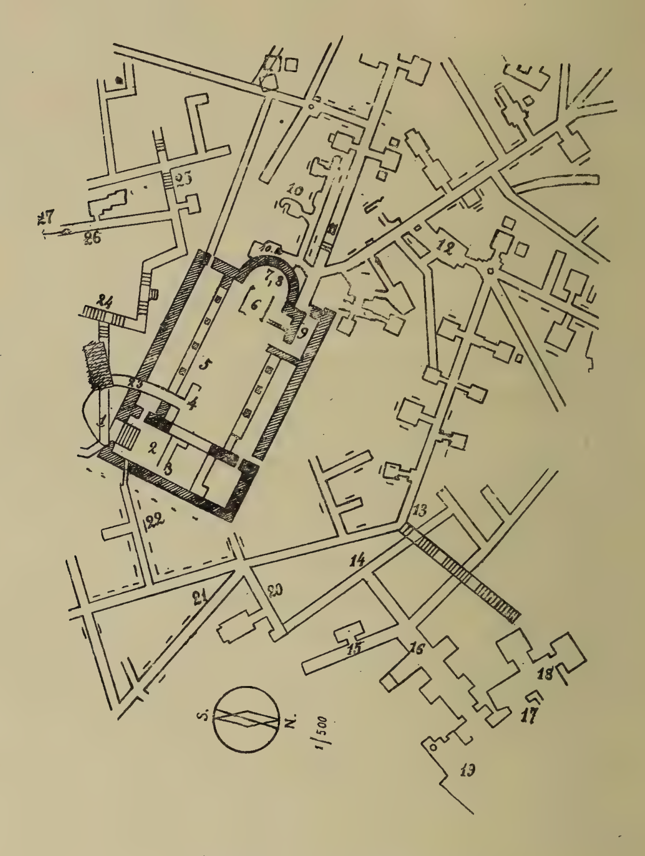
I. BASILIQUE DES STS-NÉRÉE ET ACHILLÉE ET DE STE-PÉTRONILLE. — L'escalier spécial [1] qui conduit à la basilique nous mène immédiatement au second étage du cimetière. Plusieurs indices permettent de reconnaître la disposition des lieux avant la construction de la basilique. Il y avait là des galeries voisines de la chapelle des martyrs ; quelques sarcophages qui sont demeurés à leur place sous le pavé de l'église indiquent suffisamment la direction d'une de ces galeries. Ces sarcophages ne portent aucune inscription. On a seulement trouvé à cet endroit un fragment très précieux (2) que M. de Rossi complète ainsi :



Quand il découvrit cette basilique, M. de Rossi ne sut d'abord s'il devait l'identifier avec celle de Ste-Pétronille ou

1. Le plan de cette catacombe, dressé par M. M.-E. de Rossi et jusqu'à présent inédit, sera publié dans le t. IV de *Roma sotterranea*. La Commission d'archéologie sacrée m'a permis d'en donner ici quelques parties.
2. Il est fixé au-dessus de l'entrée de la galerie 23.

avec celles des Sts-Marc et Marcellien ou de St-Damase. Un fragment trouvé le 14 mars 1874 le fixa complètement



CIMETIÈRE DE DOMITILLE.

(Région de la basilique.)

sur ce point ; c'était la fin d'une inscription damasienne déjà connue par les Itinéraires (1) :

1. Cf. *Notions générales*, p. 234 ; — de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 31. — L'inscription complétée est au fond de la basilique [3], près de l'escalier. Une autre inscription, en l'honneur de Mgr de Mérode, a été placée au-dessous en 1899, à l'occasion du 25e anniversaire de cette importante découverte.

Militiae nomen dederant saevVmque gerebant
Officium pariter spectantes jussA TYranni
Praeceptis pulsante metu serviRE PARati
Mira fides rerum subito posveRE FVROREm
CONversi fugiunt ducis impia castrA RELINQVVNt
PROIIciunt clypeos phaleras et telA CRVENTA
CONFEssa gaudent Christi portarE TRIVMPHOS
CREDITE Per Damasum possit quidGLORIA CHRISTI

Le manuscrit d'Ensiedeln donnait cette inscription comme appartenant au tombeau des SS. Nérée et Achillée. Peu après on tira des décombres une petite colonne sur laquelle on vit représentée une scène de martyre et au-dessus le nom ACILLEVS. Ce devait être une des colonnes du tabernacle, l'autre avait sans doute une sculpture analogue, avec le nom NEREVS. Enfin on eut une preuve évidente qu'on était près du tombeau de Ste Pétronille : dans une petite chapelle derrière l'abside [10], une peinture représente une orante voilée qu'une autre femme embrasse et introduit au ciel ; les noms des personnages sont inscrits à côté : VENERANDA DEP VII IDVS IANVARIAS — PETRONELLA MARTYR (1). Cette chapelle était réunie à la basilique par une galerie, le « retro sanctos ».



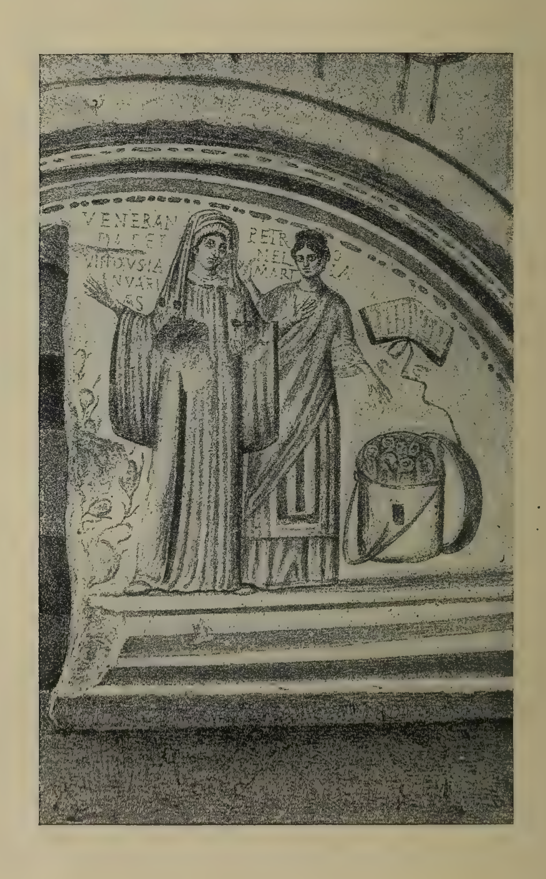
La date de la construction de la basilique a pu être déterminée exactement. Dans une galerie près de la chapelle des martyrs, un « graffito » tracé sur un « loculus » (main-

1. Ste Pétronille n'a pas été vraiment martyre ; mais on donna souvent ce nom à des saints qui, sans verser leur sang, avaient souffert pour la foi. — Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1874, p. 138 sq. (éd. franç.).

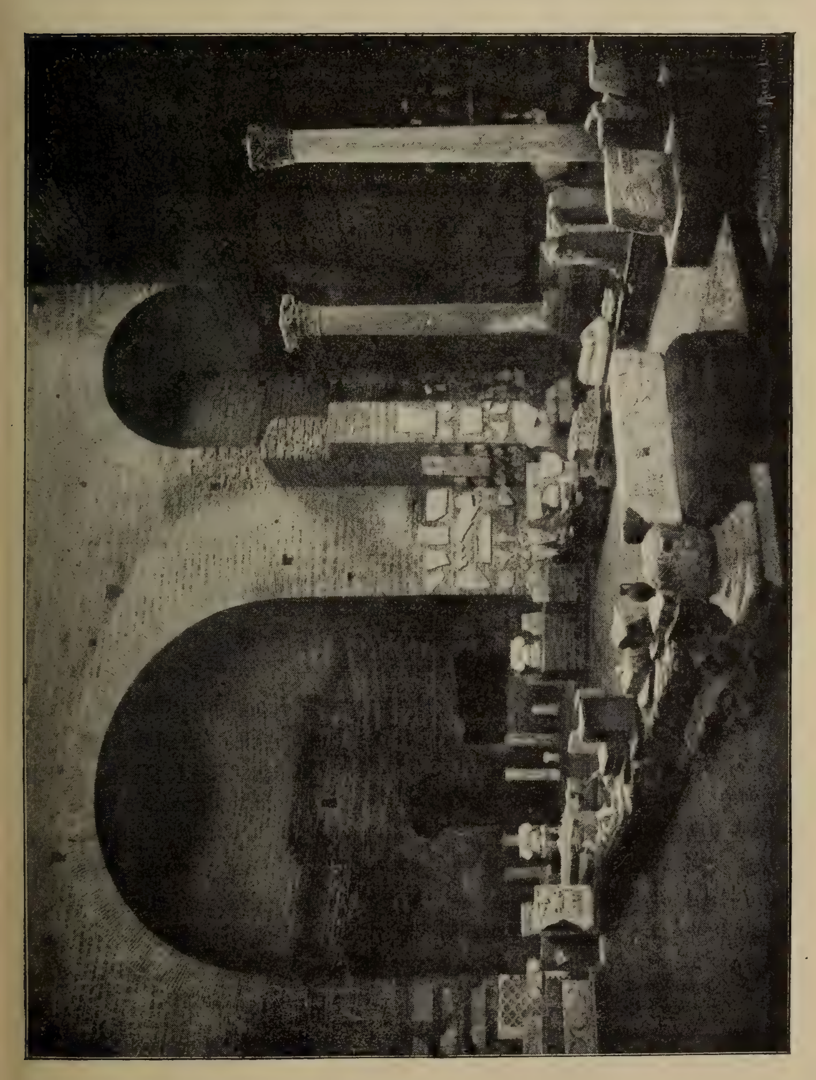
tenant dans la basilique, paroi de gauche) portait la date consulaire de 390 :

DEPOSITVS
PACE CONS
Valentiniano AVG · IIII ET NEVTE
rio v · c ·

En cette année 390, on pouvait donc encore enterrer dans cette galerie, ce qui ne fut plus possible quand s'éleva la



basilique. Or une autre inscription, gravée dans le pavé même, au-dessus d'un tombeau (maintenant derrière une

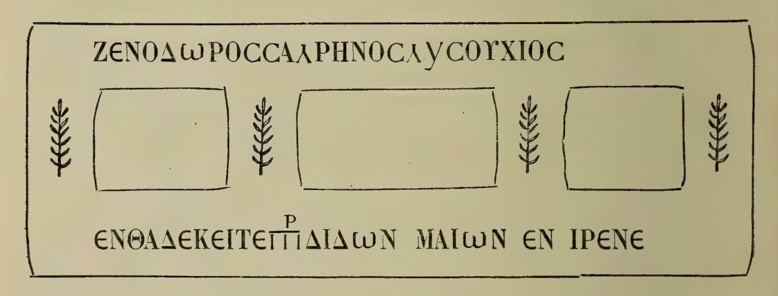


BASILIQUE DES STS-NÉRÉE ET ACHILLÉE (état actuel).

grille), prouve que ce pavé était achevé en 395 : c'est donc entre ces deux dates que la basilique fut construite :

BEATVS DIFVNCTVS
EST · III · IDVS · MAIAS
DIES · SATVRNIS · AN · XXVIII
ANICIO OLYBRIO ET
PROBINO VV CC CONSS
VINCENTIA DIFVNCTA EST
XII · KAL · IVNIAS
DIES · LVNIS · ANN · XXVII
IN PACE

L'inscription est fautive, car le III IDVS MAIAS de l'an 395 ne correspond pas au samedi ; il faut lire IIII IDVS, c'est à dire justement le jour de la fête des SS. Nérée et Achillée. Une autre inscription, celle d'un certain Zenodoros, tracée sur la chaux d'un « loculus », sous la basilique (1), porte la même date ΙΠ[P]ΔΙΔωΝ (12 mai). Évidemment les fidèles se



faisaient enterrer là par dévotion pour les saints martyrs. Ces deux saints étaient d'ailleurs très vénérés. Le grand vase dont on voit des morceaux dans l'abside [8] a dû servir à

1. Elle n'est plus visible. Elle fut trouvée en 1874, et je la copiai immédiatement, sous les yeux de Mgr de Mérode qui voulut descendre dans le souterrain pour la voir.

brûler de l'huile devant leur tombeau. Le prêtre Jean porta de cette huile à la reine Théodelinde.

Rien ne marque d'une manière précise le tombeau de Ste Pétronille ; il ne devait pas être éloigné, puisque la basilique portait aussi son nom. A droite de l'abside, on remarque une petite chambre avec peintures, qui fut ensuite remplie de maçonnerie. Elle rompait la régularité architecturale de la basilique ; pour qu'on l'eût conservée, il fallait, ce semble, qu'elle renfermât un tombeau vénéré ; le corps ayant été enlevé plus tard, on l'aura fermée de manière à consolider la basilique. Comme la peinture de Veneranda et Petronella se trouve dans le voisinage, M. de Rossi a pensé, — la chose n'est cependant pas certaine, — que cette chapelle était précisément la place du tombeau de Ste-Pétronille. Le sarcophage qui fut transporté au Vatican par Paul Ier avec le corps de la sainte portait cette simple inscription :

AVRELIAE · PETRONILLAE · FIL · DVLCISSIMAE.

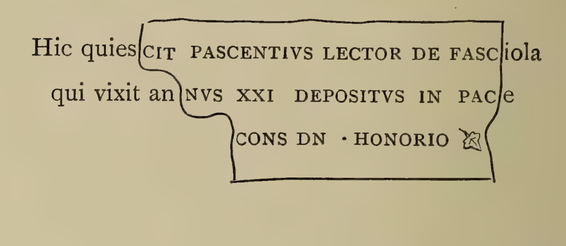
Elle appartenait donc à la famille romaine Aurelia, apparentée aux Flaviens ; et si elle était fille de S. Pierre, c'était seulement d'une manière spirituelle, en ce sens qu'elle a pu être convertie et baptisée par lui. La similitude de son nom a fait croire qu'il dérivait de celui de S. Pierre. Il vient plutôt de Petro, nom qui était usité dans la famille des Flaviens (par exemple, Flavius Petro). Ce lien de parenté explique comment son tombeau se trouvait dans ce cimetière.

Dans la niche du fond [7] de l'abside était certainement la chaire épiscopale. C'est là, et non, comme l'a cru Baronius, dans la basilique urbaine des Sts-Nérée et Achillée, que S. Grégoire le Grand prononça une de ses homélies [1], car nous y lisons : « Sancti isti ad quorum tumbam consistimus spreverunt mundum » : or à cette époque les corps des martyrs étaient encore dans leur tombeau primitif. M. de Rossi a vu une allusion à cette homélie dans un « graffito » tracé

1. *Hom. in Evangel.*, l. II, hom. XXVIII (*P. L.*, t. LXXVI, col. 1210 sq.).

sur l'enduit, mais aujourd'hui presque invisible, qui représenterait un prêtre priant ou parlant.

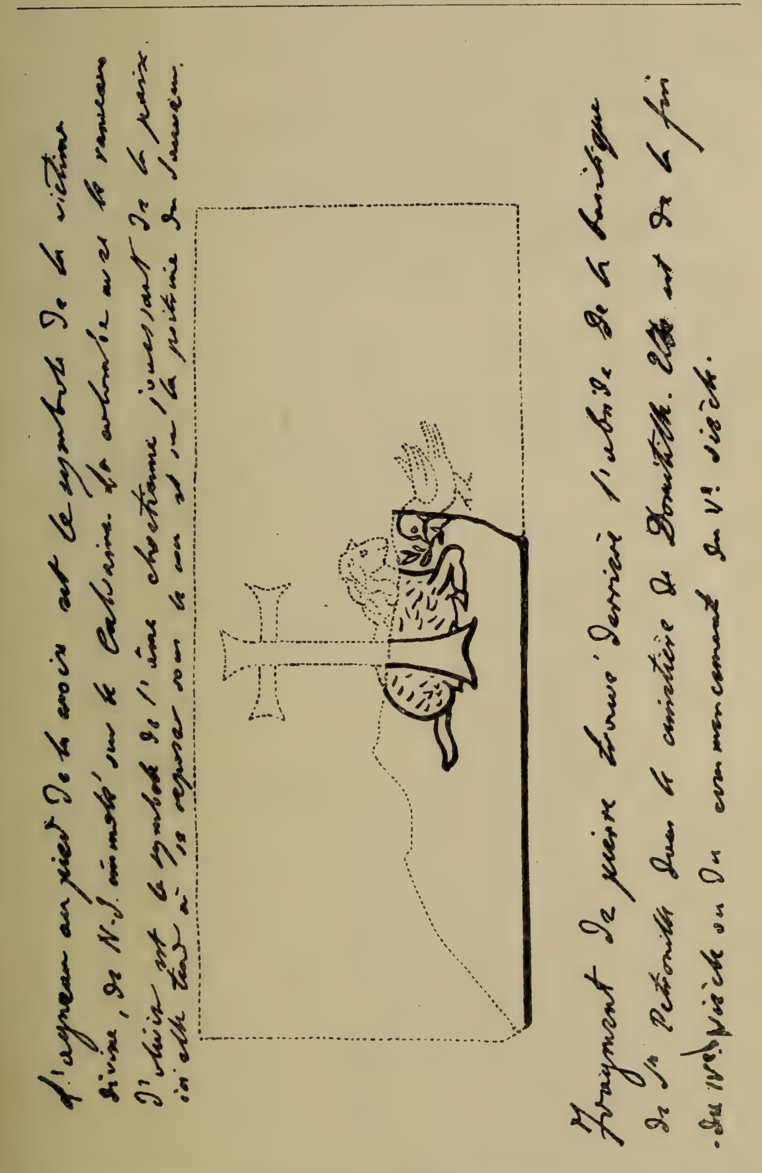
La basilique appartenait au titre de Fasciola, comme en font foi ces deux débris d'inscriptions (à droite de l'abside) :



Ba SILIVS
presbyter (?) de Fa SCIOLA

L'origine de ce nom de Fasciola est douteuse ; suivant une légende, consignée dans les Actes des SS. Pierre et Paul, il rappellerait le souvenir d'une bandelette (« fasciola ») perdue par S. Pierre dans sa fuite sur la voie Appienne et recueillie par une matrone.

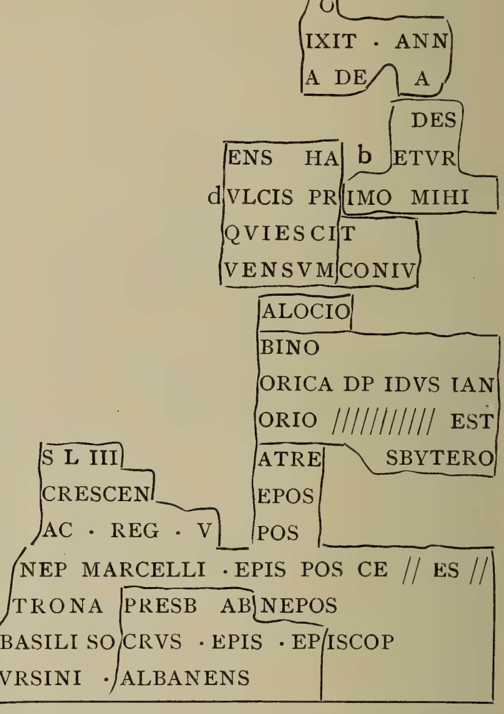
Avant de quitter la basilique, signalons quelques sculptures et inscriptions. Dans l'abside, le fragment de colonne rappelant le martyre de S. Achillée, un morceau de l'architrave avec le nom du même martyr (ACILLEVS), des débris de la « transenna » et de plusieurs sarcophages, généralement du IVe siècle, ornés des figures du bon Pasteur ou de quelques Saints. Deux autres fragments représentent le baptême de Notre-Seigneur et l'adoration des mages. Beaucoup de marbres sont païens et proviennent de la propriété supérieure. Un fragment laisse voir la partie inférieure d'un agneau, le pied d'une croix et la tête d'une colombe. M. de Rossi a reconstitué le sujet et en a donné une belle interprétation :



« L'agneau au pied de la croix est le symbole de la victime divine, de Notre-Seigneur immolé sur le Calvaire. La colombe avec le rameau d'olivier est le symbole de l'âme chrétienne

jouissant de la paix : ici elle tend à se reposer sous le cou et sur la poitrine du Sauveur (1). »

A la paroi gauche de la basilique (en regardant l'abside) ont été fixées diverses inscriptions consulaires du IVe et du Ve siècle. Sur la paroi droite, on remarquera une longue inscription, peut-être datée (fin du IVe siècle), primitivement placée sur le tombeau d'une famille qui comptait parmi ses membres des prêtres et des évêques (2) :



On connaissait seulement, depuis 1874, le fragment

PRESB AB
CRVS · EPIS · EP
ALBANENS

1. Note manuscrite, publiée dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1899, p. 33-34.

2. Cf. Marucchi, *Di alcune iscrizioni recentemente trovate o ricomposte nella basilica di S. Petronilla*, dans le *Nuovo bullet. di arch. crist.*, 1899, p. 24 sq.

Au milieu de la basilique, sur les traces anciennes, la Commission d'archéologie sacrée a restauré dernièrement la « Schola cantorum » [6]. Derrière l'abside, plusieurs chapelles forment comme un appendice de la basilique. C'est la place que recherchaient de préférence les fidèles, afin d'être enterrés plus près des martyrs, « retro sanctos ». Dans l'une de ces chapelles [10] est le tombeau de la matrone Veneranda (IVe siècle) et l'image de Ste Pétronille l'introduisant au ciel.

Si en sortant de la basilique on suit les galeries à gauche [23], on rencontre une grande inscription où le nom de la défunte DECIMIA est écrit sur deux ancres. Tout près de celle-ci a été trouvée, en 1875, la célèbre inscription [24] : « Flavius Sabinus et Titiana, frère et sœur. »

ΦΛ · CΑΒЄΙΝΟC · ΚΑΙ
ΤΙΤΙΑΝΗ · ΑΔЄΛΦΟΙ

Un Flavius Sabinus était fils de Flavius Petro et de Vespasia Polla ; lui-même fut père d'un autre Flavius Sabinus et de celui qui devint l'empereur Vespasien. Le frère de Vespasien fut consul, Tacite en parle dans son *Histoire* [1] comme d'un homme très doux, mais il l'accuse d'oisiveté et d'austérité : on peut soupçonner qu'il était chrétien ou favorable à la nouvelle religion, et qu'avec lui commença le christianisme chez les Flaviens. Celui qui est nommé dans l'inscription pouvait être un petit-fils ou un neveu de ce Flavius Sabinus.

De là on descend à une chapelle double très bien conservée, dont les tombeaux sont encore fermés et les inscriptions à leur place. Dans la première chambre on voit deux monogrammes qui pourraient se lire IVLIVS AGRIPPA et RVFINA.

1. *Hist.*, l. III, c. 65.

Les inscriptions de la seconde donnent les trois noms, ce qui est la marque d'une époque très reculée :

P · AELIVS · RVFINVS

M · AVRELIVS · IANVARIVS

C · IVLIA ☙ AGRIPPINA
SIMPLICI · DVLCIS · IN · AETERNVM

C'est un salut affectueux et un souhait : « O doux Simplicius, puisses-tu vivre éternellement ! » Ce groupe de tombeaux encore intacts n'est peut-être pas postérieur au IIe siècle. D'autres inscriptions, dans les galeries de cette région, sont également très anciennes. Il y a, entre autres, le nom monogrammatique d'une jeune fille de la famille des Flaviens, qui s'appelait Flavilla :



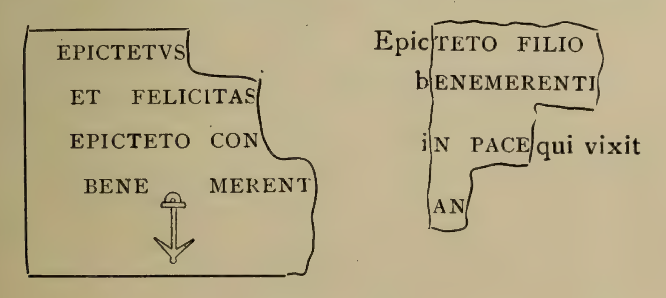
II. Vestibule des Flaviens. — A peu de distance de la basilique se trouve l'entrée du cimetière sur la voie publique [19]. Deux chemins y conduisent ; l'un part du fond de la basilique, derrière l'abside (galeries 12, 13, 14, 16) ; l'autre, de l'entrée, au pied de l'escalier. Ce vestibule a été découvert en 1865 et décrit par M. de Rossi dans le *Bullettino* de la même année [1].

La maçonnerie de l'entrée indique une haute antiquité ; c'est une construction en briques semblable à celles des tom-

1. P. 33-46.

beaux de la voie Latine et de la grande galerie de Prétextat. On distingue encore la place de l'inscription primitive. De chaque côté de cette entrée, qu'éclaire un lucernaire, sont deux autres constructions un peu postérieures, mais aussi très anciennes : à droite, une chambre voûtée [17], où l'on remarque un banc qui en faisait le tour, et deux « cubicula » ; à gauche, une autre chambre avec un puits [19]. C'était la « custodia monumenti », telle qu'on la retrouve près de beaucoup de monuments païens : elle était destinée aux réunions et aux repas funéraires. Les peintures des deux chapelles à droite sont de style païen, elles représentent des génies et des fleurs.

La galerie un peu en pente qui part de cette entrée donne accès à un hypogée de forme spéciale. Elle n'eut pas de « loculi » primitivement, mais seulement quatre grandes niches, deux à droite et deux à gauche, dans lesquelles on a retrouvé des débris de sarcophages en marbre et en terre cuite. Les « loculi » furent creusés plus tard, car ils ont détruit les peintures. Cet hypogée très ancien était chrétien, comme le prouve une inscription encore à sa place sur un « loculus », au fond d'une galerie latérale, à droite de la galerie principale :

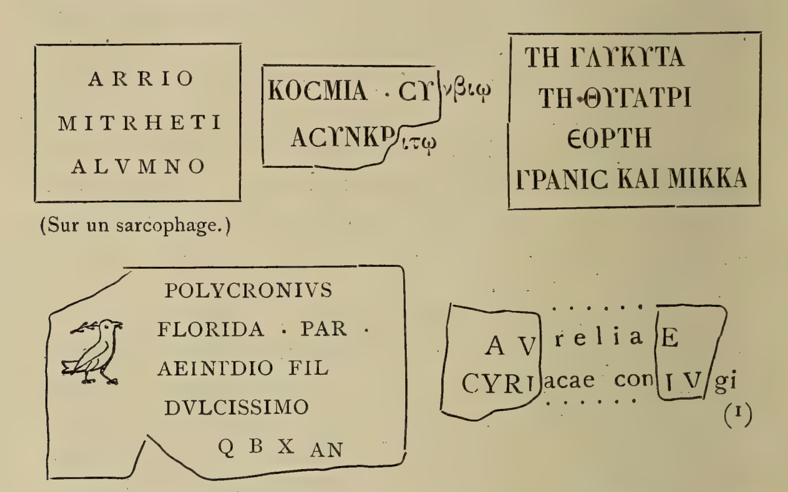


Ce serait le plus important des catacombes, si on l'avait retrouvé intact. Malheureusement il a été ouvert de 1714 à la fin du XVIIIe siècle ; de nombreux noms [1], dont plusieurs bien connus (Boldetti, Marangoni, S. Léonard de Port-Maurice, S. Jean-Baptiste de Rossi) attestent qu'il a été visité

1. Paroi gauche de la seconde galerie à gauche, quand on part de l'entrée.

souvent par des dévots et des curieux. Il a été alors très dégradé ; on a même enlevé des peintures.

Plusieurs inscriptions ont été recueillies dans ce vestibule :



Parmi les objets retrouvés dans les fouilles, on a plusieurs estampilles de briques qui sont antérieures à la seconde moitié du IIe siècle (123 à 137).

M. de Rossi a reconnu dans ce vestibule celui de Fl. Clemens, cousin de Domitien. C'est de là probablement que vient un fragment d'inscription qui nomme Flavia Domitilla et qui a été découvert dans l'église de St-Clément, où fut transporté le corps de Fl. Clemens. Ce personnage n'est pas mentionné par les Itinéraires ; mais sans aucun doute il a été primitivement déposé dans le cimetière de Domitille.

Les peintures qui ont échappé aux ravages du XVIIIe siècle sont très remarquables. Celles de la voûte de la galerie sont d'une élégance qui rappelle le Ier siècle et les maisons de Pompéi. On y voit représenté le symbole chrétien très ancien de la vigne ; tous les rameaux partent d'un même centre : n'est-ce pas le « Ego sum vitis vos palmites (2) » ? Les niches latérales sont décorées de paysages en perspective,

1. Remarquer dans cette inscription le « gentilitium » de Ste Pétronille.
2. *Joan.*, XV, 5.

comme la maison de Livie au Palatin, et de sujets chrétiens. Sur la paroi gauche, on distingue l'image de Daniel dans la fosse aux lions [16]; dans la chambre voisine, une figure que M. de Rossi croit être celle du pêcheur. Au fond de la galerie, vis-à-vis de l'entrée, une peinture, aujourd'hui en très mauvais état, représente le banquet symbole du Paradis [14] : deux personnes sont assises devant une table à trois pieds sur laquelle sont posés un pain et un poisson ; un ministre les sert (1).

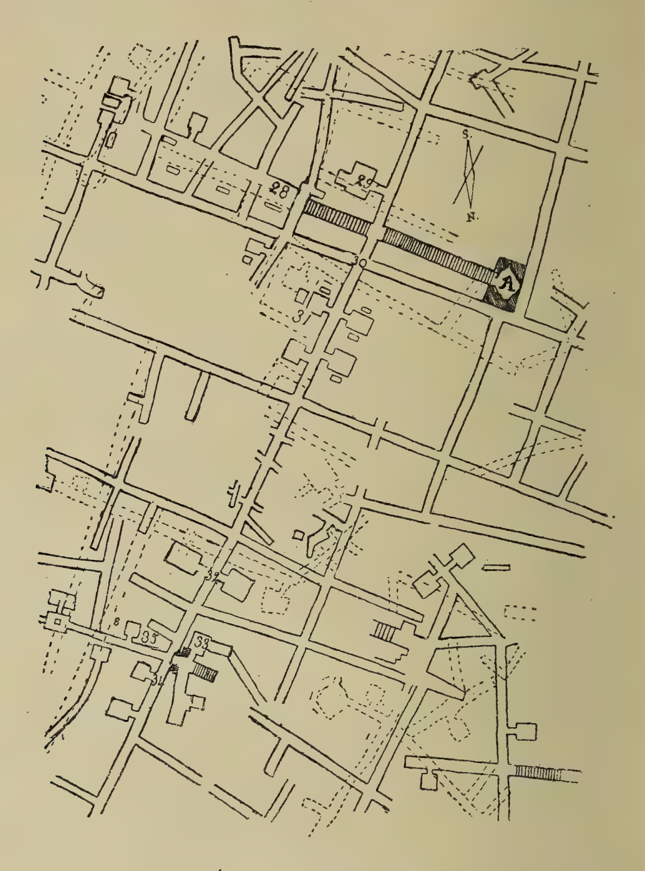
Une autre particularité que présente ce vestibule consiste dans un « loculus » de forme spéciale. C'est un sarcophage en stuc masquant la place où était déposé le corps. Une petite chapelle voisine [15] n'a d'autre ouverture qu'un trou qui devait être fermé par une pierre ; on n'y voit pas de « loculus », mais un arcosole à droite et un banc pour le cadavre : on a voulu imiter un tombeau oriental, sans doute en souvenir de celui de Notre-Seigneur. Ces monuments permettent de suivre les transformations qu'ont subies les sépultures chrétiennes primitives.

L'hypogée avait son entrée sur la voie publique. Il a dû être creusé à une époque de paix, probablement pendant la période qui suivit la persécution de Néron jusqu'à celle de Domitien.

III. GRAND ESCALIER. CHAPELLE D'AMPLIATUS. — Ce troisième centre historique est plus éloigné. On peut y arriver en prenant à gauche de la basilique de Ste-Pétronille et, après avoir dépassé l'inscription de Fl. Sabinus, en continuant toujours à gauche ; ou, de l'extérieur, en descendant le grand escalier situé près de la maison de Tor Marancia. Cet escalier monumental [A], découvert en 1852, met en communication plusieurs étages du cimetière. Au bas de l'escalier, au second étage, on voit une chapelle qui offre des peintures décoratives très anciennes (génies, fleurs, lignes architecturales), à gauche et à la voûte deux figures du bon Pasteur, au fond un arcosole ; des « loculi » ont détruit des

1. Cf. *Notions générales*, p. 291-292.

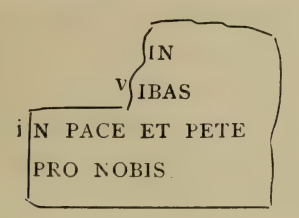
peintures antérieures. Deux inscriptions surtout sont à noter à cause de leur importance dogmatique, elles expriment la



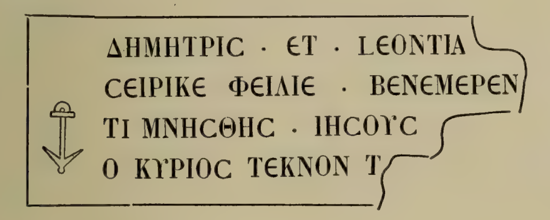
RÉGION D'AMPLIATUS.

prière pour le rafraîchissement de l'âme et la foi en l'intercession des défunts pour les vivants :

VICTORIA REFRIGERet ISSPIRITVS TVS IN BONo



Dans la galerie à droite est fixée une belle inscription, en partie latine, en partie grecque, avec une formule de prière adressée à Notre-Seigneur : « O Jésus, souvenez-vous de notre fille ! »



On arrive ensuite, à gauche, à la chapelle creusée par un chrétien, nommé M. Antonius Restutus, pour lui-même et pour sa famille. L'inscription est un beau témoignage de leur confiance en Dieu :

M · ANTONI
VS · RESTVTV
S · FECIT · YPO
GEV · SIBI · ET
SVIS · FIDENTI
BVS · IN · DOMINO

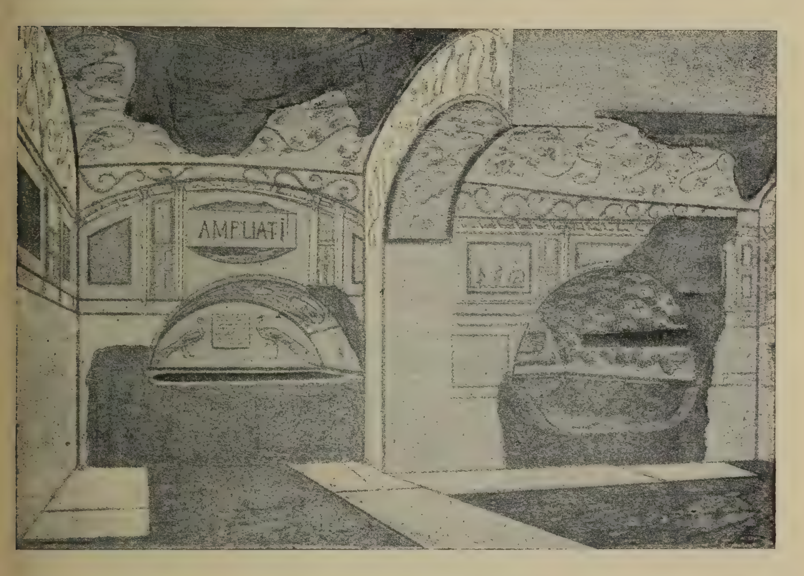
Enfin en revenant vers l'escalier il faut remarquer la figure du bon Pasteur assis et une acclamation adressée à un défunt :



Les formules de ces inscriptions, la forme des caractères, montrent que cette région est très ancienne, qu'elle doit être une région primitive du cimetière.

Vers le milieu du grand escalier on rencontre le premier étage. A droite en descendant, on voit [29] une chapelle avec abside qui a certainement servi de lieu de réunion pour les chrétiens. A gauche s'ouvre une longue galerie. Elle est bordée de chapelles qui ont été creusées postérieurement. L'une d'elles, à droite, garde le souvenir de la société des « mattei », qui y tenaient leurs réunions au siècle dernier et qui furent les prédécesseurs des « cultores martyrum ». Une autre, à gauche, fut probablement une crypte de martyrs ; on y lit ce « graffito » : SPIRITA SANCTA IN MENTE HABETE BASSVM PECCATOREM. Mais il y a au fond une grande crypte très ancienne [33], à laquelle on accédait par un escalier spécial. On y remarque un arcosole au-dessus duquel est encore à sa place l'inscription sur marbre : AMPLIATI. Les lettres de cette courte épitaphe sont très soignées et d'une forme paléographique certainement antérieure à la seconde moitié du IIe siècle ; on peut la juger sans témérité de la fin du Ier. Les décorations de la chambre répondent aussi à cette époque, car sur les parois il y a des peintures décoratives du style appelé pompéien, que l'on voit dans les parties les plus anciennes des

catacombes romaines. Enfin si l'on compare cette chambre avec les galeries et les autres chambres voisines, qui sont du IIIe siècle, puisqu'on y a trouvé une inscription consulaire avec la date de l'an 289 (BAS · ET · QVINTI · COS ·), on doit conclure que le monument en question est beaucoup plus ancien, et que cette chambre a été un des noyaux primitifs du cimetière de Domitille, c'est-à-dire un tombeau de l'époque des Flaviens, quand florissait encore la génération qui avait conversé avec les Apôtres. Il faut remarquer qu'Ampliatus est un nom d'esclave, qui devint plus tard le « cognomen »



des membres de la même famille affranchis et de leurs descendants [1]. Or si un esclave a pu avoir pour lui-même et pour sa famille un tombeau si considérable dans le plus noble des cimetières chrétiens de Rome, il faut admettre qu'il a été un personnage de grande importance dans l'Église primitive. C'est pour toutes ces raisons que M. de Rossi, en rendant compte de cette belle découverte dans son *Bullettino* [2], dit qu'on peut soutenir avec vraisemblance que

1. Cf. *Notions générales*, p. 143.
2. 1881, p. 57-74.

l'Ampliatus du cimetière de Domitille est le même personnage que celui qui est salué par S. Paul (1) et qui était très cher à l'Apôtre. Dans la même chambre on a trouvé aussi une autre inscription plus récente qui parle d'un autre Ampliatus, peut-être un descendant de l'ami de S. Paul ; elle est ainsi conçue :

AVRELIAE · BONIFATIAE
CONIVGI · INCOMPARABILI
VERAE CASTITATIS · FEMINAE
QVAE · VIXIT · ANN · XXV M · II · DIEB · IIII · HOR · II
AVREL · AMPLIATVS · CVM
GORDIANO · FILIO

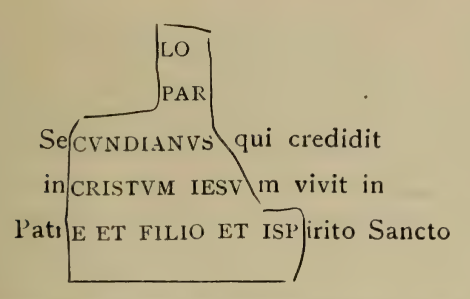
On peut conjecturer que cette famille avait été affranchie par les Aurelii, parents eux-mêmes des Flaviens (2).

La même région présente deux inscriptions importantes pour le dogme. L'une est grecque et parle du « sommeil dans le Seigneur Christ » :

ΠΡΙΜΑ ΜΕΤΑ ΙΔι
ΑΕ ΘΥΓΑΤΡΟΣ Κοι
ΜωΜΕΝΟΙ Ε/ν Θε
ω ΚΙΡΙω/χριστω

la seconde, dont il ne reste qu'un fragment, en latin, a été reconstituée par de Rossi :

1. *Rom.*, XVI, 8.
2. Cf. *Dictionnaire de la Bible* publié par M. Vigouroux, art *Ampliat* (Marucchi)



La première est dans la grande galerie ; l'autre, dans la galerie au-delà d'Ampliatus, seconde chapelle à droite.

Non loin de là on se trouve dans une région qui appartient à une époque postérieure, et qui, à l'origine, n'a pas dû être en relation avec l'hypogée des Flaviens ni avec la crypte d'Ampliatus.

§ II. Région du IIIe siècle.

Pour visiter la région du IIIe siècle, il faut suivre la galerie qui part du grand escalier et prendre à droite la première galerie latérale.

Cette région possède plusieurs peintures importantes. Dans la quatrième galerie à partir de l'escalier, on voit entre deux « loculi » une peinture de l'Épiphanie. La Vierge est assise, voilée, elle tient l'Enfant Jésus sur ses genoux ; de chaque côté sont les Mages, au nombre de quatre. Si on compare



cette Madone à celle du Prophète ou à celle de l'Épiphanie, qui se trouvent à Priscille (1), on peut juger qu'elle leur est

1. *Notions générales*, p. 316.

postérieure. Celle-ci appartient au IIIe siècle ; elle est à peine antérieure à celle de St-Calixte. Elle a été représentée là, non à titre de simple sujet de décoration, mais dans une pensée de vénération et de prière, comme pour recommander le défunt à la T. Ste Vierge. Les inscriptions voisines sont également du IIIe siècle.

Dans une autre galerie plus éloignée (région des « grands apôtres ») s'ouvrent des chapelles importantes à riches arcosoles. L'image du bon Pasteur y est répétée quatre ou cinq fois et dans de grandes dimensions ; dans l'une de ces peintures, on distingue au-dessus de la brebis la partie supérieure d'une orante : on a voulu indiquer que la personne enterrée là faisait partie du troupeau du bon Pasteur. Au fond est une vaste chapelle formée par deux niches semi-circulaires de chaque côté de la galerie. Les peintures dont elle est ornée sont de la fin du IIIe siècle ou du IVe : d'un côté le bon Pasteur, de dimensions colossales ; de l'autre, Notre-Seigneur au milieu des Apôtres, magnifique composition qui est comme le prélude des grandes mosaïques constantiniennes : le Sauveur a le type classique romain, sans barbe ni cheveux longs. Sur les parois a été peint tout autour un large tableau, maintenant très effacé, mais où l'on distingue encore des personnes qui montent à cheval, et dans le fond des maisons ; on y a vu une représentation de la sortie d'Égypte et des Hébreux emportant les vases des Égyptiens ; Mgr Wilpert y a reconnu plus justement un marché au blé, des magasins, les barques du Tibre et les ouvriers qui les chargeaient ou les déchargeaient ; dans la galerie voisine une boutique de boulanger avec une table couverte de pains, un caissier et un acheteur : cette chapelle aurait appartenu à la corporation des boulangers. En regard d'une peinture de la multiplication des pains, on aperçoit une femme vêtue d'une robe très ample ; d'après Mgr Wilpert, elle prend un pain dans une corbeille placée devant elle et le montre, comme pour vanter le corps de métier qui prépare le pain eucharistique : l'explication pourra paraître plus ingénieuse que solide.

Au IIIe siècle appartient encore une chapelle éloignée qui présente une peinture très célèbre et très rare, celle d'Orphée, symbole de la douceur de la doctrine chrétienne. Bosio l'a vue et décrite. Elle est mieux conservée que les deux autres analogues que l'on connaît dans les cimetières de St-Calixte et de Priscille. Orphée est assis, coiffé du bonnet phrygien, et joue de la cithare au milieu des bêtes fauves. Sur le devant d'un arcosole, dans la même chapelle, il y avait une peinture de l'Épiphanie : des maisons représentent Bethléem ; un prophète, qui est évidemment Michée, les indique du doigt.

Dans cette région Bosio a copié plusieurs inscriptions. Il a relevé, tracé sur la chaux, un nom qu'on ne lit ni dans les martyrologes ni dans les Actes (1) :

VLVASIO
MARTYRI

Cette inscription est certainement authentique. Mais on ne trouve pas dans les manuscrits de cet archéologue très loyal et très judicieux plusieurs autres inscriptions apocryphes, qui ont été insérées dans l'ouvrage de Bosio par un abbé de Crescenzio, au XVIIe siècle. Cet auteur a été plutôt trompé que trompeur : on lui offrait des inscriptions gravées sur pierre, et il les acceptait sans discernement. Deux sont particulièrement célèbres, on les voit reproduites dans divers ouvrages d'histoire ou d'archéologie :

ALEXANDER MORTVVS NON EST SED VIVIT SVPER AS
TRA ET CORPVS IN HOC TVMVLO QVIESCIT VITAM
EXPLEVIT CVM ANTONINO IMP QVI VBI MVLTVM BENE
REDDIT GENVA ENIM FLETENS VERO DEO SACRIFICA
TVRVS AD SVPPLICIA DVCITVR O TEMPORA INFAVSTA
QVIBVS INTER SACRA ET VOTA NE IN CAVERNIS QVIDEM
SALVARI POSSIMVS QVID MISERIVS VITA SED QVID MISERIVS IN
MORTE CVM AB AMICIS ET PARENTIBVS SEPELIRI
NEQVEANT TANDEM IN CAELO CORVSCAT PARVM
VIXIT QVI VIXIT IV · X · TEM



1. *Rom. sott.*, l. III, c. 23.

TEMPORE ADRIANI
IMPERATORIS
MARIVS ADOLESCENS DVX
MILITVM QVI SATIS VIXIT
DVM VITAM PRO CHO CVM SAN
GVINE CONSVNSIT IN PACE
TANDEM QVIEVIT BENEMERENTES
CVM LACRIMIS ET METV POSVERVNT
ID VI

Il suffit d'avoir une idée de l'épigraphie chrétienne pour reconnaître le caractère apocryphe de ces deux inscriptions.

C'est peut-être dans cette région que Boldetti découvrit le célèbre médaillon en bronze conservé au musée du Vatican, un des plus anciens monuments qui offrent l'image de S. Pierre et S. Paul, puisqu'il est peut-être du IIe siècle ([1]).



1. Cf. *Notions générales*, p. 322.

Avant de quitter cette région, on peut visiter, dans une galerie du second étage, à droite du grand escalier, une chapelle qui a été tout récemment déblayée. Sur un arcosole M. Stevenson a lu cette inscription tracée à la pointe : DOMINO EVΛΑΔΙΟ PRESBYTERO SANCTO BOTVM FECERVNT... Le prêtre inconnu Euladius ou Eulalius, rappelé par cette inscription votive, put être un martyr ou un confesseur de la foi, tout au moins un personnage vénéré. Son nom était tracé en lettres grecques sur la porte de la chapelle : ЄΥΛΑΛΙΟϹ ЄΑΥΤѠ, « Eulalius pour soimême. »

§ III. Région du IVe siècle.

La région la plus récente s'étend du côté du sud, vers la maison de Tor Marancia, à gauche de la basilique et du grand escalier. On y accède, soit par la galerie qui part du pied de l'escalier de la basilique, soit par la première galerie qu'on rencontre à gauche dans la galerie d'Ampliatus. En suivant cette dernière voie, on remarque d'abord une peinture représentant Adam et Ève près de l'arbre du péché, et à côté cette belle inscription, consacrée par Bonosa à son fils Bonosus « endormi en notre Seigneur (EN KYPIѠ HMѠN) » :

BONѠCH BONѠCѠ ΥΙѠ KOIMѠMЄNOI ЄN KѠ HM

Il y eut dans cette région deux cryptes importantes : celle des SS. Marc et Marcellien et celle de S. Damase.

Marc et Marcellien furent martyrisés dans la persécution de Dioclétien, au commencement du IVe siècle. Leurs Actes, réunis à ceux de S. Sébastien, disent qu'ils furent enterrés « Via Appia mill. II ab Urbe in loco qui vocatur ad arenas. » Mais cette indication est fautive : le martyrologe romain (18 juin) et tous les autres documents indiquent la voie

Ardéatine comme le lieu de leur sépulture. Le *Liber pontificalis* dit dans la biographie du pape Jean VII (705): « Laboravit in coemeterio beatorum MM. Marcelliani et Marci Damasique sancti pontificis » : les deux cimetières étaient donc voisins ; or celui de S. Damase se trouvait certainement sur la voie Ardéatine.

S. Damase fonda près du cimetière de Domitille un tombeau de famille ; il y déposa sa mère et sa sœur, lui-même y reçut la sépulture. Nous connaissons (1) les épitaphes qu'il composa pour son propre tombeau et pour celui d'Irène. Un fragment de cette dernière inscription a été recueilli à Sts-Côme et Damien : il est en caractères communs du IVe siècle, parce qu'il fut gravé à une époque où S. Damase n'avait pas encore adopté le caractère philocalien (2):

Hoc tumulo sacrata DEO NVnc membra quiescunt
Hic soror est Damasi nOMEN SI QVAeris Irene
Voverat haec sese Christo CVM VITA MAneret
Virginis ut meritum sancTVS PVDOR IPSe probaret
Bis denas hiemes necdum compleveRAT aetas, etc.

De celle de S. Damase on n'a rien retrouvé ; on en possède le texte dans un manuscrit du Vatican :

QVI GRADIENS PELAGI FLVCTVS COMPRESSIT AMAROS
VIVERE QVI PRAESTAT MORIENTIA SEMINA TERRAE
SOLVERE QVI POTVIT LAZARO SVA VINCVLA MORTIS
POST TENEBRAS FRATREM POST TERTIA LVMINA SOLIS
AD SVPEROS ITERVM MARTHAE DONARE SORORI
POST CINERES DAMASVM FACIET QVIA SVRGERE CREDO.

1. Cf. *Notions générales*, p. 234.
2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1888-89, p. 146 sq.

Une inscription, aujourd'hui perdue, mais copiée au XVIIIe siècle par Marini (1), mentione une « crypta Damasi » :

L O C V S T R I
S O N V S V I C
T O R I S I N C R V
T A D A M A S I

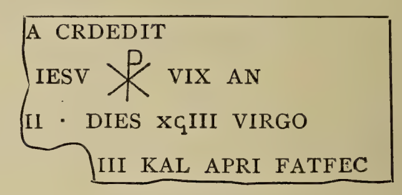
La Commission d'archéologie sacrée a entrepris, en vue de retrouver cette crypte, des fouilles qui n'ont pas jusqu'ici donné le résultat désiré. Tout récemment on a découvert un escalier et au fond d'une galerie une double chapelle avec lucernaire et peintures du IVe siècle ; dans l'abside est un arcosole revêtu de marbre et divisé en deux tombeaux ; au-dessus de l'arc, on voit le Sauveur au milieu d'un groupe de six saints qui lui présentent leurs couronnes ; à gauche, une femme voilée se tient devant le Sauveur assis. La position de cette chapelle près du grand escalier, sa forme, le lucernaire, les peintures, prouvent que nous sommes là dans une chapelle historique ou au moins dans une chapelle liturgique voisine d'un lieu historique. Il ne serait pas téméraire d'y reconnaître la crypte sépulcrale des SS. Marc et Marcellien. A ces deux frères martyrs pourraient se rapporter certains fragments d'inscription damasienne que M. de Rossi croyait consacrés aux SS. Jean et Paul (2). Ces fragments en effet ont été retrouvés, ainsi que ceux de l'inscription d'Irène, dans l'église des Sts-Côme et Damien, où furent transportés les corps de Marc et Marcellien.

La chapelle creusée en face de cette crypte était aussi un lieu important : on y voit l'inscription d'un GELASIVS EXORCISTA, avec la formule DEO GRATIAS, qui nous reporte évidemment au IVe siècle et rappelle les controverses des Donatistes.

1. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. III, p. 424.
2. Cf. Marucchi, *La memoria dei Santi Marco e Marcelliano nel cimitero di Domitilla*, dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1899, p. 5-19.

Dans une partie écartée et plus anciennement connue se trouve une peinture où l'on a cru voir l'Annonciation ; mais l'identification n'est pas certaine. Il y aurait des recherches à faire de ce côté, car on a reconnu les traces d'un escalier qui pouvait conduire à un centre assez important.

A la même époque (IVe siècle) appartient la région appelée de Diogène ; elle est située du côté opposé à l'abside de la basilique. En s'y rendant, on rencontre la chapelle dite des petits Apôtres, par opposition à celle qui a été décrite plus haut. Au fond de l'arcosole, une orante, ayant au-dessus de la tête le monogramme Constantinien, est debout entre S. Pierre et S. Paul ; à la voûte, le Sauveur assis et les Apôtres : Notre-Seigneur, S. Pierre et S. Paul, ont le nimbe rond, or le nimbe ne se voit jamais avant le IVe siècle. On remarque dans la même chapelle l'inscription, probablement plus ancienne, d'une vierge chrétienne, qui est louée d'avoir cru en Jésus-Christ :


A CRDEDIT
IESV ☧ VIX AN
II · DIES XQIII VIRGO
III KAL APRI FATFEC

L'expression FATVM FECIT signifie : mourut.

Un peu plus loin, à gauche, on arrive à la chapelle où fut déposé, au IVe siècle, un chef de fossoyeurs nommé Diogène. Son nom et son titre étaient marqués en rouge sur l'arcosole :

DIOGENES · FOSSOR · IN · PACE · DEPOSITVS
OCTABV · KALENDA · OCTOBRIS

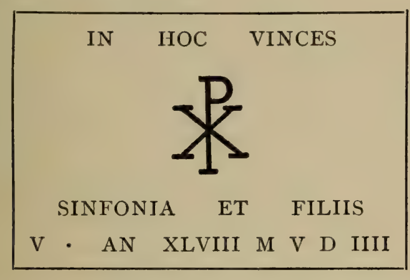
La chapelle était très décorée ; Boldetti, ce pieux Vandale des catacombes, la dévasta pour en détacher les peintures ; heureusement il avait eu soin d'en prendre des dessins et de copier l'inscription. Au fond de l'arcosole, le fossoyeur était

représenté avec les instruments de sa profession ; dans l'arc, le Sauveur entre S. Pierre et S. Paul. Il ne reste plus que la main gauche de Diogène tenant une lampe, l'image de « loculi », une perspective de galeries, et une partie de l'image de S. Paul.

On voit à une petite distance de cet endroit, près d'un escalier, un fragment d'inscription assez important :

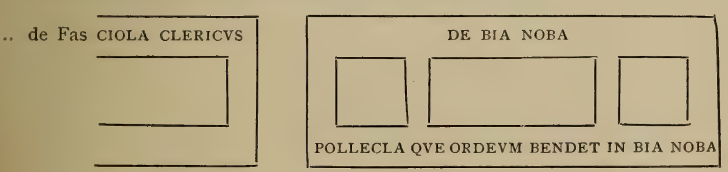
IS SPIRITVS
TVVS IN REFRIGERIO

Bosio en a copié, peut-être dans cette région, plusieurs autres, dont les originaux sont perdus :



Rapprocher le monogramme de cette inscription, imitation du Labarum, de celui qui a été transporté de Ste-Agnès au musée du Vatican (1).

Il y avait aussi des « graffiti » sépulcraux :



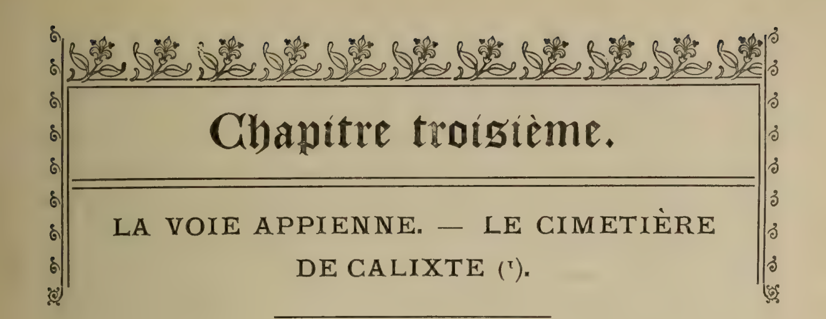
La « via nova » mentionnée dans cette dernière inscription est celle que construisit Caracalla pour mettre ses Thermes en communication avec la voie Appienne. Elle relevait en effet du titre de Fasciola.

1. Cf. *Notions générales*, p. 345.

Cette région, d'une certaine étendue, avait son escalier spécial, dont on aperçoit les restes derrière la chapelle de Diogène, dans une galerie dont la voûte est inclinée. On espère faire d'autres fouilles dans ce cimetière avant la publication du IV[e] volume de *Roma sotterranea* (1).

1. La continuation du grand ouvrage de J.-B. de Rossi a été confiée par S. S. le pape Léon XIII à la Commission d'archéologie sacrée. Le tome IV contiendra la description du cimetière de Domitille, et le tome V celle du cimetière de Priscille. L'impression du tome IV sera commencée en l'an 1900.





Chapitre troisième.

LA VOIE APPIENNE. — LE CIMETIÈRE DE CALIXTE [1].

LA voie Appienne, la « regina viarum » des anciens Romains, partait de la porte Capène de l'enceinte de Servius Tullius, et allait, par Bovillae, Albano, Aricia, etc., jusqu'à Capoue. Elle fut prolongée plus tard jusqu'à Brindisi. Il n'est pas un visiteur de Rome qui ne connaisse les monuments sépulcraux de cette voie.

Elle était aussi célèbre pour ses souvenirs chrétiens que pour ses souvenirs païens. La topographie des cimetières de cette voie fut très confuse jusqu'au milieu du XIXe siècle ; les noms étaient donnés au hasard : celui de Calixte aux cimetières de St-Sébastien et de Domitille, celui de Prétextat

---

1. *Index coemeteriorum e notitia regionum :* « Coemeterium Praetextati ad S. Januarium via Appia. Coemeterium catacumbas ad S. Sebastianum via Appia. Coemeterium Calisti ad S. Xystum via Appia. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « Postea pervenies via Appia ad S. Sebastianum martyrem, cujus corpus jacet in inferiore loco, et ibi sunt sepulcra apostolorum Petri et Pauli, in quibus XL annorum requiescebant. Et in occidentali parte ecclesiae per gradus descendis ubi S. Cyrinus papa et martyr pausat. Et eadem via ad aquilonem ad SS. Martyres Tiburtium et Valerianum et Maximum. Ibi (en marge : intrabis in speluncam magnam et ibi) invenies S. Urbanum episcopum et confessorem, et in altero loco Felicissimum et Agapitum martyres et diaconos Syxti, et in tertio loco Cyrinum martyrem, et in quarto Januarium martyrem. Et in tertia ecclesia rursum S. Synon martyr quiescit. Eadem via ad S. Caeciliam, ibi innumerabilis multitudo martyrum. Primus Syxtus papa et martyr, Dionisius papa et martyr, Julianus papa et martyr, Flavianus martyr, S. Caecilia virgo et martyr, LXXX martyres ibi requiescunt deorsum. Geferinus papa et confessor sursum quiescit. Eusebius papa et martyr longe in antro requiescit, Cornelius papa et martyr longe in altero antro requiescit. Postea pervenies ad S. virginem Soterem et martyrem (en marge : eadem via venis ad ecclesiam parvam ubi decollatus est S. Xystus cum diaconibus suis), cujus corpus jacet ad aquilonem. » — *De locis SS. Martyrum :* « Juxta viam Appiam in orientali parte civitatis ecclesia est S. Suteris martyris, ubi ipsa cum multis martyribus jacet, et juxta eandem viam ecclesia est S. Syxti papae ubi ipse dormit. Ibi quoque et Caecilia virgo pausat, et ibi S. Tarcisius et S. Geferinus in uno tumulo jacent, et ibi S. Eusebius et S. Colocerus et S. Parthenius per se singuli jacent et DCCC martyres ibidem requiescunt. Inde haud procul in coemeterio Callisti Cornelius et Cyprianus in ecclesia dormiunt. (D'une autre main : Et in altera spelunca S. Colocerus diaconus). Juxta eamdem viam quoque ecclesia est multorum Sanctorum, id est Januarii, qui fuit de septem filiis

au cimetière de Calixte, celui de St-Sixte au cimetière de Prétextat. A l'aide des anciens documents M. de Rossi put reconstituer la vraie topographie. Le calendrier libérien (IVe siècle) distingue parfaitement trois groupes : « XVII Kal. febr. Fabiani in Callisti et Sebastiani in Catacumbas... VIII Id. Aug. Xysti in Callisti et in Praetextati Agapiti et Felicissimi. » De même les Itinéraires, la *Notitia regionum*, le *Liber pontificalis*.

En 1849, M. de Rossi trouva dans une vigne de la voie Appienne un fragment d'inscription servant de marche d'escalier ; on y lisait NELIVS MARTYR. Il était facile de restituer la syllabe absente et de reconnaître la partie droite de l'inscription de S. Corneille. Or on savait que ce pape avait été déposé à St-Calixte. C'était une indication. La vigne fut achetée plus tard par Pie IX, on entreprit des fouilles, et elles aboutirent précisément à la découverte de la chapelle de St-Corneille, où l'on vit, encore à leur place, la seconde partie de l'inscription et un fragment damasien (1852). Deux ans après on déblayait la chapelle de St-Eusèbe, puis

Felicitatis major natu, Urbani, Agapiti, Felicissimi, Cyrini, Zenonis, fratris Valentini, Tiburtii, Valeriani (d'une autre main : et Maximi), et multi martyres ibi requiescunt. Et juxta eamdem viam, ecclesia est S. Sebastiani martyris ubi ipse dormit, ubi sunt sepulturae Apostolorum in quibus XL annos quieverunt. Ibi quoque et Cyrinus martyr est sepultus. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Undecima porta et via dicitur Appia. Ibi requiescunt S. Sebastianus et Quirinus, et olim ibi requieverunt apostolorum corpora. Et paulo propius Romam sunt martyres Januarius, Urbanus, Xenon, Quirinus, Agapitus, Felicissimus. Et in altera ecclesia Tiburtius, Valerianus, Maximus, nec longe ecclesia S. Caeciliae martyris ; et ibi reconditi sunt Stephanus, Sixtus, Zefferinus, Eusebius, Melchiades, Marcellus, Eutichianus, Dionysius, Antheros, Pontianus, Lucius papa, Optatus, Julianus, Colocerus, Parthenius, Tharsitius, Policamus, martyres. Ibidem ecclesia S. Cornelii et corpus. Et in altera ecclesia sancta Sotheris, et non longe pausant martyres Hippolitus, Adrianus, Eusebius, Maria, Martha, Paulina, Valeria, Marcellus ; et prope papa Marcus in sua ecclesia. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In eadem via extra civitatem in sinistra ad S. Januarium, ubi Syxtus martyrizatus est, S. Eugenia, ad S. Theodorum. In dextera S. Petronella Nerei et Achillei, Marci et Marcelliani, ad S. Soterum, S. Cornelii, Xisti, Faviani, Antheros et Miltiadis, ad S. Sebastianum. » — *Vita Hadriani I :* « Ecclesiam Apostolorum foris portam Appiam milliario tertio in loco qui appellatur catacumbas, ubi corpus beati Sebastiani martyris cum aliis quiescit, in ruinis praeventam a novo restauravit.... Ecclesiam beati Tiburtii et Valeriani atque Maximi, seu basilicam S. Zenonis una cum coemeterio S. Urbani pontificis, Felicissimi et Agapiti atque Januarii et Cyrini martyrum foris portam Appiam uno cohaerentes loco, quae ex priscis marcuerant temporibus, a novo restauravit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium :* « Coemeterium Calisti juxta catacumbas. Coemeterium Praetextati inter portam Appiam... ad S. Apollinarem. »



CIMETIÈRE DE ST-CALIXTE.

celle des papes et enfin celle de Ste-Cécile. Le doute n'était plus possible : on était dans le vrai cimetière de Calixte, et, selon toutes les vraisemblances, il n'avait aucun rapport ni aucune communication avec celui de St-Sébastien. Ces conclusions furent confirmées par la découverte du cimetière de Prétextat et de la crypte de St-Janvier, en 1863.

M. de Rossi a publié le résultat de ses recherches dans la *Roma sotterranea*. Le 1er volume est consacré à des aperçus généraux et à la description de la partie la plus ancienne du cimetière; le 2e, aux centres historiques des papes, de Ste-Cécile et de St-Eusèbe ; le 3e, aux autres régions. Nous en ferons un rapide résumé (1).

Le cimetière de Calixte fut fondé au Ier siècle ; dès cette époque il y eut là un centre de sépultures chrétiennes qu'on reconnaît dans les cryptes de Lucine. Le noyau primitif était tout près de la voie Appienne, à côté du tombeau de S. Corneille. C'était au début un cimetière privé, appartenant à la matrone Lucine. Après le martyre de Ste Cécile (177 ou 178), le cimetière des Caecilii, apparentés peut-être aux Pomponii, devint cimetière public, cimetière papal, protégé par la législation sur les associations funéraires (2). Il se développa alors en une immense nécropole. Il reçut les corps de quatorze papes et de plusieurs autres martyrs, Ste Sotère, SS. Parthène et Calocère, S. Tarsicius, etc. On l'a retrouvé malheureusement dans un état déplorable : beaucoup de peintures ont été dégradées,beaucoup d'inscriptions transportées au Latran, dans diverses églises, même hors de Rome et de l'Italie.

On doit distinguer dans ce cimetière diverses régions : 1° les cryptes de Lucine, au-dessous d'un monument païen

1. Le plan général du cimetière de St-Calixte donnera une idée de l'étendue de la catacombe ; les trois autres plans partiels permettront de déterminer d'une manière approximative les régions principales. Toutefois ces plans, empruntés à *Roma sotterranea*, ne sont plus d'une rigoureuse exactitude : le visiteur ne pourra se fier absolument qu'au plan spécial du second étage du cimetière. Ce plan a été dressé avec soin et mis en relation constante avec le texte de notre description. — Ce cimetière, aussi bien que celui de Domitille, est visible tous les jours. Il suffit de s'adresser aux gardiens, pour St-Calixte aux PP. Trappistes. Pour visiter d'autres catacombes, copier des inscriptions, des peintures, etc., il est nécessaire de demander l'autorisation à S. Ém. le Card. Vicaire, président de la Commission d'archéologie sacrée.

2. Cf. *Notions générales*, p. 117 sq.

attribué à la famille des Pomponii ; — 2° le cimetière de Calixte proprement dit, avec la crypte des papes, la chapelle de Ste-Cécile, la galerie des Sacrements, les chapelles de St-Eusèbe et de St-Melchiade ; — 3° vers l'ouest, le cimetière de Ste-Sotère, qui possède son escalier spécial ; — 4° une grande région du IVe siècle, vers le nord, appelée région libérienne, parce qu'on y a trouvé beaucoup d'inscriptions de l'époque du pape Libère, notamment celle du diacre Redemptus ; — 5° la région du nord, encore incomplètement explorée, et qui à l'origine dut être un cimetière séparé, peut-être celui de St-Marc et Ste-Balbine. Il y a aussi plusieurs arénaires, près des cryptes de Lucine, à côté du tombeau de Ste Cécile, et vers le milieu du cimetière, près de la région libérienne : c'est là sans doute que devrait se localiser le souvenir des martyrs grecs dont parle l'inscription damasienne de la chapelle des papes. Nous suivrons, pour décrire ces diverses régions, l'ordre dans lequel on les visite habituellement.

Signalons auparavant plusieurs monuments en plein air situés au-dessus de la catacombe. A l'entrée actuelle de la propriété, on voit plusieurs monuments païens ; on y a relevé des inscriptions ; ils ont des hypogées, mais qui ne communiquèrent pas anciennement avec le cimetière chrétien. Ce sont des tombeaux anonymes du IIe ou du IIIe siècle.

L'édifice qui s'élève un peu plus loin est chrétien. Il servait jadis de hangar, dans lequel on déposait les instruments de travail : c'est une chapelle à trois absides, « cella trichora », dont les murs inférieurs furent construits au IIIe siècle, et les murs supérieurs au IVe. Elle a dû servir d'abord à célébrer les agapes funèbres ; il est vraisemblable qu'elle fut détruite pendant la persécution de Dioclétien, relevée après la paix et transformée en basilique dédiée à S. Sixte et Ste Cécile ; elle est mentionnée par les Itinéraires. Ces documents parlent aussi d'une basilique de St-Corneille, qui s'élevait au-dessus du tombeau ; elle fut, suivant le *Liber pontificalis*, reconstruite au Ve siècle, mais on n'en a pas trouvé de traces. Ils indiquent encore une basilique de Ste-Sotère, qu'on visitait après celle de St-Sixte en passant de la voie Appienne à la voie Ardéa-

tine : cet édifice existe toujours, précisément au-dessus du centre appelé de Ste-Sotère ; il a la même forme que la chapelle de St-Sixte. Enfin au IV[e] siècle un cimetière extérieur fut établi sur la catacombe ; les tombeaux, « formae », ont été récemment recouverts de terre, on en voit quelques-uns près des oratoires de St-Sixte et de Ste-Sotère.

L'oratoire de St-Sixte est actuellement un musée. Toutes les sculptures et inscriptions qu'il renferme ont appartenu au cimetière extérieur. Sur le mur de gauche sont plusieurs inscriptions consulaires des IV[e], V[e] et VI[e] siècles ; la plus ancienne est de 362. Un fragment métrique parle de trophées et de personnages décapités, « colla dedere » : on peut y voir un souvenir du martyre de S. Sixte II et de ses compagnons, à qui ce lieu était consacré. Parmi les sculptures et débris de sarcophages fixés au mur, on remarque la multiplication des pains, le sacrifice d'Abraham, les bustes des Apôtres S. Pierre et S. Paul, et une scène très rare, celle d'Ulysse attaché au mât de son vaisseau et fuyant les sirènes, dans laquelle les chrétiens retrouvaient un symbole de Jésus-Christ attaché à la croix et de l'âme qui fuit les pièges du démon. Au milieu de ces souvenirs chrétiens, un buste commémoratif de M. de Rossi a été placé en 1892, à l'occasion du 70[e] anniversaire de sa naissance. On a cru autrefois que cet oratoire était proprement le lieu de la décapitation de S. Sixte ; les indications anciennes semblent devoir le faire chercher un peu plus près du cimetière de Prétextat.

§ I. Région des papes et de Ste Cécile.

On descend à la crypte des papes par un escalier du IV[e] siècle [A]. A la paroi droite [a] est fixée une inscription de l'an 290, c'est-à-dire de l'époque de la persécution de Dioclétien :

VIBIVS · FIMVS · R · VII · KAL · SEP
DIC · IIII · ET · MAX · COS

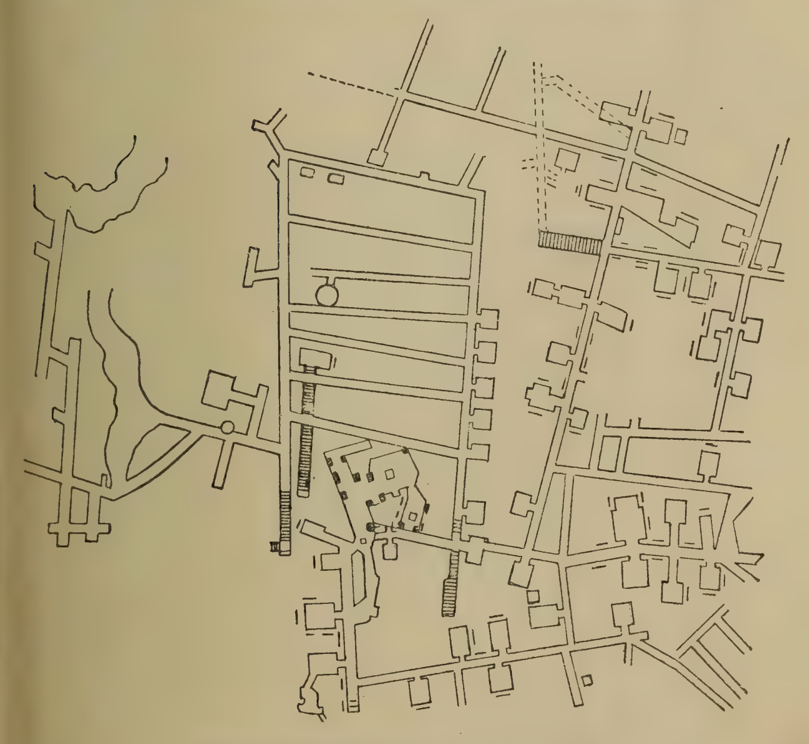
A cause du grand nombre des pèlerins, on fut obligé de



SECOND ÉTAGE DU CIMETIÈRE DE CALIXTE (état actuel, 1899).

construire dès le IVe siècle un autre escalier [B], plus voisin de la petite basilique; les dernières marches sont visibles dans les galeries souterraines.

Le premier escalier aboutit à un petit vestibule éclairé par un lucernaire ; les parois sont pleines de « graffiti » des anciens pèlerins, signe du voisinage d'un sanctuaire historique ; on lit, tracée en grandes lettres, l'acclamation IN



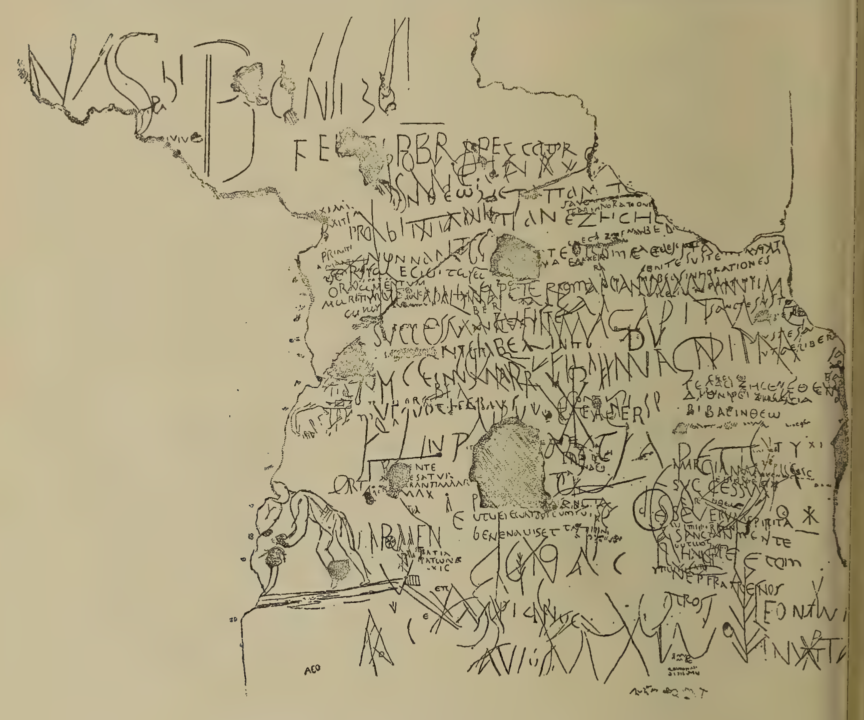
RÉGION DES PAPES ET DE STE CÉCILE.

MENTE HABETE. Tout près de là on arrive à la chambre des papes [D].

CHAPELLE PAPALE. — De chaque côté de la porte d'entrée, le mur est couvert de « graffiti » ; au milieu de noms inconnus, on distingue des noms historiques, celui de S. Sixte, le martyr de l'an 258 : SANCTE SVSTE, SVSTE SANCTE ; celui de

S. Pontien : ЄN ΘЄω MЄTA ΠANTωN (των ἁγίων Ἐπισκόπων) ΠONTIANЄ ZHCHC ; et l'acclamation enthousiaste d'un pèlerin : IERVSALEM CIVITAS ET ORNAMENTVM MARTYRVM...

Dans cette crypte commença, avec le pape S. Zéphyrin, une nouvelle série de sépultures papales, faisant suite à celle du Vatican. La chapelle n'est pas dans son état primitif ; quand on la découvrit en 1854, elle était si délabrée, qu'il fallut



« GRAFFITI » DE LA CHAPELLE DES PAPES.
(Voir ci-contre la transcription.)

refaire les murs; toutefois on conserva la forme ancienne, la disposition des « loculi » et les lignes architecturales. Il ne reste que cinq anciennes inscriptions, celles de S. Urbain, de S. Antère, de S. Fabien, de S. Lucius et de S. Eutychien.

S. Zéphyrin fut le premier pape déposé dans ce cimetière ; on n'y a retrouvé de lui aucun souvenir. Au temps de S. Damase, son corps fut transféré dans la basilique supérieure, où

Transcription des « graffiti » de la chapelle des papes.

(Adria)NVS BONIZO
I VIV(as)
FEL(ic)I PBR PECCATOR
ΡΟΥΦΙΝΑ
SANCTE XVC(te)

(M)AXIMI EN Θεω MET(a)ΠΑΝΤ (ων ἐπισκόπων)
(Pri)MITI A ☧ ΠΟΝΤΙΑΝΕ ΖΗΣΗΣ SANC(te Suste in men)
TE ABEAS IN ORATIONE
PRO ЬINIANI TƐ ƐIC MIAN
(pe)TE(p)ROME EVSTA(chi)VM
PRIMITI NONNANЬC SANTE SVSTE IN MENTE
AMANTI HABEAS IN HORATIONES
NA NA AVRELIV REPENTINV
IERVSALE CIVITAS ET
ANASTATXA A PETE PRO MARCIANVM ALVMNV IIM
ORNAMENTVM
CARA MATER
MARTYRV̄ D NABALTARIA
CVIVS BER TALLA
SANCTE SVSTE
REPENTI(num)

SVCCESSVM RVFINVM AGAPITVM E
SANCTE XYSTE
(in me)NTE HABEAS IN HO(rationes) SVSTE SAN(cte)
VT AELIBERA
SVCC SVM RVFINVM AGAPITVM SA
CROCEO
RV ☧ FINVM ΓƐAACI ZHC ƐNƐ θƐω
RV
BΥΛ CONTRI ΔΙΟΝΥCΙ ZHCƐC
CIA
VT QVOD ITERAVI(mus) FACER BIBAC IN θƐω
IN P(ace) ASTRA PETE TYXIC
ELIA
NTE BIBAC
E SATVR IN ΔΕΟ MARCIANVM
ARANTIAM AQ
ORTA MAX SVCCESSVM
TVA ANCTA
VT VERICVNDVS CVM SVIS SEVERVM SPIRITA ☧
ARMEN BENE NAVIGET
SANCTA IN MENTE
HAVETE ET OM
SEBATIA
☧ PAT ωNI
XIC AICXIONAC NES FRATRES NOS
ΑΔΡΙΑΝΟC TROS LEONTIVIB(as)
ΛΕΟ AVIVS IN VITA
☧

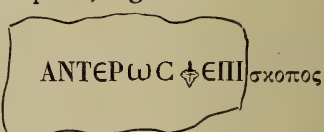
il eut un tombeau commun avec S. Tarsicius : « Ibi S. Tarsicius et S. Geferinus in uno tumulo jacent », dit le *De locis SS. Martyrum.* Ce sarcophage était probablement au fond de la basilique.

S. Calixte, successeur de Zéphyrin, a donné son nom au cimetière, dont il avait eu la garde, mais il n'y a pas été déposé. Victime d'une émeute populaire au Transtévère, il fut porté au cimetière le plus voisin, celui de Calépode.

S. Urbain fut pontife de 224 à 231, sous Alexandre-Sévère. On lui donne le titre de martyr, mais sans doute il fut « martyr sine sanguine », car il n'y eut pas de persécution à cette époque. Son nom est gravé sur un couvercle de sarcophage placé dans la chapelle des papes, à gauche près du sol : ΟΥΡΒΑΝΟϹ ☧ Є|πισκοπος — M. de Rossi le distingue de l'évêque Urbain qui, d'après le récit des Actes, ensevelit Ste Cécile.

S. Pontien (231-233) fut exilé en Sardaigne sous la grande persécution de Maximin. Il fit alors son abdication, « discinctus est ([1]) ». Son corps fut rapporté à St-Calixte, probablement sous le règne des deux Philippes ; le « graffito » que nous avons mentionné à l'entrée de la chapelle papale est vraisemblablement un souvenir de cette translation.

S. Antère, élu pape à la suite de l'abdication de Pontien, fut martyrisé après un très court pontificat (janvier 236), pendant la persécution de Maximin. Son nom était inscrit dans le catalogue que Sixte III fit graver sur marbre et placer dans la chapelle des papes. Son inscription est fixée à la paroi de cette chapelle, à gauche :



S. Fabien gouverna l'Église de 236 à 250, sous les deux Philippes, puis sous Dèce. Il fut martyrisé au mois de janvier 250. Nous apprenons par la correspondance de S. Cyprien ([1]) que l'Église romaine envoya une encyclique aux

1. *Lib. pontif.*
2. *Ep. III* (*P. L.*, t. IV, col. 228-229).

autres églises pour leur annoncer la mort du pontife, « de glorioso ejus exitu ». C'est peut-être à la suite de cette lettre qu'on a ajouté à l'inscription « Fabien évêque » le titre de martyr, qui est visiblement d'une autre main. Ce pape serait donc un « martyr vindicatus » (1).

ΦΑΒΙΑΝΟC · ЄΠΙ · ΜΡ

S. Corneille succéda à S. Fabien. Son corps fut déposé dans une autre crypte, dont nous parlerons plus loin.

S. Lucius, que S. Cyprien (2) appelle « beatum martyrem », eut à souffrir sous Valérien, vers 255. Son inscription est à gauche en entrant :

ΛΟΥΚΙC επισκοπος

S. Étienne Ier (255-257) a été souvent regardé comme le célèbre pape surpris pendant qu'il célébrait la messe sur les tombeaux des martyrs et mis à mort au même endroit. On lui appliquait les paroles équivoques du *Liber pontificalis* et celles d'une inscription damasienne :

HIC POSITVS RECTOR COELESTIA IVSSA DOCEBAM
ADVENIVNT SVBITO RAPIVNT QVI FORTE SEDENTEM, etc.

Mais il s'agit là de S. Sixte II ; de fait il est souvent nommé dans les inscriptions, tandis qu'on n'a retrouvé dans ce cimetière aucun souvenir du pape S. Étienne.

S. Sixte II fut martyrisé sous Valérien, le 6 août 258, ainsi que le rapporte S. Cyprien : « Xystum in coemeterio animadversum sciatis VIII iduum Augustarum die, et cum eo diaconos quatuor (3). » Son nom était rappelé dans l'inscription damasienne de la chapelle des papes.

S. Denys, élu en 260, après une vacance de près de deux ans, gouverna l'Église jusqu'en 270. C'est sous son pontificat

1. Cf. *Notions générales*, p. 45.
2. *Ep. LXVII* (*P. L.*, t. III, col. 996).
3. *Ep. LXXXII ad Successum* (*P. L.*, t. IV, col. 430).

que, par ordre de l'empereur Gallien, les cimetières furent restitués aux chrétiens. Il fut déposé dans la chapelle papale, et l'inscription de Sixte III cite son nom.

De S. Félix I[er], martyr sous Aurélien, on n'a retrouvé aucun souvenir. Quelques rédactions du *Liber pontificalis* placent son tombeau sur la voie Aurélienne ; mais c'est une erreur : le calendrier philocalien atteste qu'il était à St-Caliste : « III Kal. Jan. Felicis in Callisti » (1).

S. Eutychien (275-283) n'a probablement pas été martyr, bien qu'il soit honoré comme tel. Il fut le dernier pontife enterré dans la crypte papale, où son inscription existe encore :



S. Caïus (283-296) fut victime de la persécution de Dioclétien. On a réuni des fragments de son inscription dans une autre région du cimetière, non loin du tombeau de S. Eusèbe.

Les papes S. Marcellin et S. Marcel furent déposés au cimetière de Priscille : celui de St-Calixte était alors de nouveau confisqué. Après eux, S. Eusèbe, rapporté de l'exil où l'avait envoyé Maxence, et S. Miltiade sous Constantin, furent enterrés à St-Calixte, mais non dans la chapelle des papes.

S. Damase, au IV[e] siècle, voulut orner magnifiquement cette vénérable crypte. Il fit placer les colonnes de marbre et l'architrave qui soutenaient le voile tendu à l'entrée du sanctuaire, les grilles de marbre, et deux inscriptions métriques dont la *Sylloge Palatina* a conservé le texte. L'une d'elles, placée maintenant au fond de la crypte, a été retrouvée sur place, brisée en plus de cent morceaux ; le pape y fait l'éloge des divers groupes de martyrs enterrés dans ce cimetière :

HIC CONGESTA IACET quaeRIS SI TVRBA PIORVM
CORPORA SANCTORVM retiNENT VENERANDA SEPVLCRA
SVBLIMES ANIMAS RAPVIT SIBI REGIA COELI ;

spécialement de S. Sixte II et de ses diacres :

HIC COMITES XYSTI PORtANT QVI EX HOSTE TROPAEA ;

1. Cf. Supr. p. 55.

des papes, qui font comme une garde d'honneur autour de l'autel de Jésus-Christ :

HIC NVMERVS PROCERVm SERVAT QVI ALTARIA CHRISTI ;

de S. Miltiade, le pape qui vit la paix définitive de l'Église :

HIC POSITVS LONGA VIXiT QVI IN PACE SACERDOS ;

des martyrs grecs déposés dans un arénaire voisin :

HIC CONFESSORES SANCTI QUOS GRAecia misit ;

enfin de tous les martyrs inconnus dont nous savons qu'il y eut plusieurs groupes dans le cimetière :

HIC iuVENES PVERIQVE SENES Castique nepOTES
QVIS MAGE VIRGINEVM PLACVIT Retinere pudOREM.

S. Damase termine par cet aveu plein d'une humilité touchante :

HIC FATEOR DAMASVS VOLVI MEa condere mEMBRA
SeD CINERes tiMVI SANcTOS vexare piORVM.

En avant de cette inscription, on remarque encore les traces de l'autel, qui était isolé et placé devant la chaire épiscopale.

De l'autre inscription, qui concernait S. Sixte II, M. de Rossi a seulement recueilli quelques lettres. Elle était ainsi conçue :

TEMPORE QUO GLADIVS SECVIT PIA VISCERA MATRIS
HIC POSITVS RECTOR COELESTIA IVSSA DOCEBAM
ADVENIVNT SVBITO RAPIVNT QVI FORTE SEDENTEM
MILITIBVS MISSIS POPVLI TVNC COLLA DEDERE
MOX VBI COGNOVIT SENIOR QVI TOLLERE VELLET
PALMAM SEQVE SVVMQVE CAPVT PRIOR OBTVLIT IPSE
IMPATIENS FERITAS POSSET NE LAEDERE QVEMQVAM
OSTENDIT CHRISTVS REDDIT QUI PRAEMIA VITAE
PASTORIS MERITVM NVMERVM GREGIS IPSE TVETVR.

Sur la porte d'entrée on voit la place de l'inscription dans laquelle Sixte III mentionnait les noms des papes et martyrs du cimetière de St-Calixte (1). Cette inscription nous a été conservée par les manuscrits de Klosterneuburg et de Göttwei. Les noms ne sont pas en ordre chronologique,

1. « Nomina episcoporum et martyrum scripsit commemorans. » *Lib, pontif.*

quelques-uns manquent, d'autres sont étrangement corrompus. Les noms cités étaient les suivants : « Systi — Dionysii

HIC CONGESTA IACET QVAERIS SI TVRBA PIORVM
CORPORA SANCTORVM RETINENT VENERANDA SEPVLCRA
SVBLIMES ANIMAS RAPVIT SIBI REGIA CAELI
HIC COMITES XYSTI PORTANT QVI EX HOSTE TROPAEA
HIC NVMERVS PROCERVM SERVAT QVI ALTARIA XPI
HIC POSITVS LONGA VIXIT QVI IN PACE SACERDOS
HIC CONFESSORES SANCTI QVOS GRAECIA MISIT
HIC IVVENES PVERIQVE SENES CASTIQVE NEPOTES
QVIS MAGE VIRGINEVM PLACVIT RETINERE PVDOREM
HIC FATEOR DAMASVS VOLVI MEA CONDERE MEMBRA
SED CINERES TIMVI SANCTOS VEXARE PIORVM

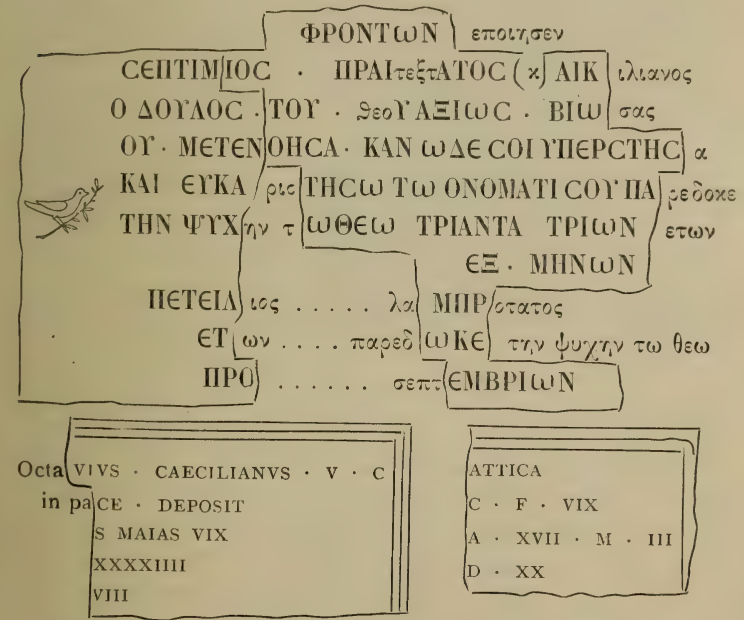
INSCRIPTION DE LA CHAPELLE DES PAPES, A ST-CALIXTE.

— Cornelii — Felicis — Pontiani — Fabriani — Gai — Eusebii — Melciadis — Stephani — Urbani — Luci —

Mannos (?) — Anteros — Numidiani — Ladicei — Juliani — Policarpi — Optati [1]. »

CRYPTE DE STE-CÉCILE. — L'histoire de Ste Cécile est bien connue. Les indications des Actes et des martyrologes nous permettent de rapporter son martyre à la persécution de Marc-Aurèle (177-180), et de penser que l'évêque Urbain, qui lui donna la sépulture, ne fut pas le pape S. Urbain, contemporain d'Alexandre-Sévère, mais un évêque suburbicaire du même nom [2].

Le cimetière où fut déposé son corps était une propriété funéraire privée, « in agro suo ». La « gens Caecilia » avait là son tombeau, comme le prouvent plusieurs inscriptions qui y ont été trouvées, celle par exemple de Praetextatos Caecilianos :



Ces deux derniers fragments se trouvent au-dessus de l'arcosole de Ste-Cécile ; l'inscription grecque de Septimios Praetextatos, dans le vestibule voisin [b].

1. Cf. de Rossi, *Rom. sotterr.*, t. II, p. 35 ; — *Inscript. christ.*, t. II, p. 66.
2. Cf. *Notions générales*, p. 34.

La chapelle de Ste-Cécile [E] communique directement avec celle des papes. Elle a été décorée plusieurs fois ; on voit encore des peintures des Ve, VIe et VII esiècles : dans le grand lucernaire, les figures d'un martyr inconnu, S. Policam, de S. Sébastien, et de S. Quirin, évêque de Siscia, en Pannonie, transféré à la Platonia au Ve siècle ; sur la paroi latérale, près de la crypte papale, Ste Cécile, en riche costume byzantin ; au-dessous, à gauche le buste du Sauveur, à droite un portrait avec l'inscription SCS VRBANVS. Des pèlerins, des prêtres, ont tracé leur nom à côté. L'autel portatif se plaçait devant ces peintures. Dans la même paroi est creusée une grande niche; c'est là que reposait dans un sarcophage le corps de Ste Cécile. Les reliques furent enlevées en 817 par le pape Pascal Ier et transportées à l'église de Ste-Cécile, au Transtévère [1] ; la chapelle fut ensuite abandonnée, elle n'a été retrouvée qu'en 1854. Le grand vestibule voisin a dû être creusé pour la commodité des fidèles.



CHAPELLES SOUS LE GRAND ESCALIER. — Il y a sous le grand escalier, à droite en descendant, un groupe de chapelles [G] que M. de Rossi a jugées historiques ; elles sont décorées de marbres, comme les chapelles de martyrs ; l'architrave destinée à suspendre le voile prouve qu'on y tenait des réunions liturgiques. On voit dans la première crypte de nom-

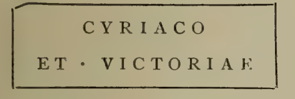
1. Cf. *S. Paschalis PP. I Ep. I* (Migne, *Patrol. lat.*, t. CII, col. 1085-1088). — M. Duchesne pense que le corps de Ste Cécile n'a pas été trouvé au cimetière de Calixte, mais à celui de Prétextat, où il aurait été transporté peut-être au temps de l'invasion lombarde. Cf. son édition du *Lib. pont.*, t. II, p. 56, 65.

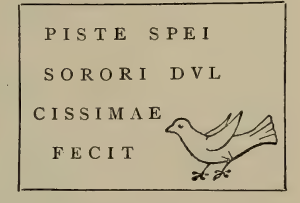
breux débris de sarcophages, des « graffiti », parmi lesquels le nom de Sophronia, que nous rencontrerons ailleurs. On a trouvé dans cette région un objet très précieux, un de ces instruments garnis de plomb, « plumbata », qui ont servi à torturer tant de martyrs ; il est conservé au musée chrétien de la Bibliothèque Vaticane ; M. de Rossi en a donné la description (1). Peut-être ces chapelles renfermaient-elles les restes des nombreux martyrs innommés que les Itinéraires signalent dans le voisinage de Ste Cécile ; celui de Salzbourg parle d'un groupe de 80 martyrs, un autre de 800 ; le poète Prudence fait aussi allusion à ces polyandres dans son *Peristephanon* (2). S. Tarsicius a pu aussi être enterré là, avant d'être placé dans la basilique de S. Sixte dans le même sarcophage que S. Zéphyrin.

Plusieurs inscriptions de cette région sont à remarquer :

FL · CARTILII · CORNELIA
NI · DEP · XVIII · KAL · SEP

Cette inscription est gravée sur deux grandes plaques de marbre.





N'y aurait-il pas quelque relation entre cette dernière inscription et les saintes martyres Fides, Spes et Agape, dont le tombeau était vénéré à St-Calixte et dont le prêtre Jean porta des reliques à Théodelinde ?

DASVMIA QVIRIACE BONE FEMINE PALVMBA SENE FEL
QVAE VIXIT ANNOS LXVI DEPOSITA IIII KAL MARTIAS
IN PACE

1. *Rom. sott.*, t. II, p. 164.
2. Hymn. XI (*P. L.*, t. LX, col. 533).

De cette inscription on peut rapprocher immédiatement, à cause de l'analogie des formules, une autre épitaphe trouvée près de l'escalier de la région libérienne :

MIRAE BONITATIS SECVNDAE
QVAE VIXIT PVRA FIDE ANNOS
VIGINTI PVDICA CESSAVIT
IN PACE ID VIRGO FIDELIS
BENEMERENTI QVIESCET ID IVL
PALVMBA SINE FELLE M ET N

Les lettres M et N doivent indiquer le consulat de Mamentinus et Nevitta (362).

En revenant de ces chapelles à celle des papes, on rencontre à droite une petite chapelle de famille, du IIe siècle [H]. A la voûte on distingue une peinture très rare, l'image d'Orphée, symbole de Jésus-Christ qui attire les âmes par la douceur de sa doctrine.



Galerie des Sacrements. — Un peu plus loin on arrive [B] à un escalier ruiné, parallèle au premier, et qui était peut-être autrefois le principal, car il est le plus rapproché de la basilique de St-Sixte. Devant cet escalier on entre dans une région très régulière, appelée région rectangulaire ; elle

a été creusée tout entière au commencement du IIIe siècle, à l'époque de S. Zéphyrin. Sur l'une des galeries [2] s'ouvrent les cinq chambres dites des Sacrements [F]. Les plus importantes sont la première, la deuxième et la cinquième, où sont représentés, tantôt d'une manière réelle, tantôt sous des symboles, le baptême, la pénitence et l'Eucharistie (1). A ces sacrements en effet se rapportent les peintures du pêcheur, du vaisseau ballotté par la tempête, du trépied avec



le pain et le poisson (1re chambre) ; de Moïse frappant le rocher, du paralytique, de la consécration et du repas eucharistiques, du sacrifice d'Abraham (2e chambre). Il convient de remarquer en outre : dans la première, le poisson sur le trident ; dans la deuxième, la Samaritaine ; dans presque toutes, l'histoire de Jonas. Au delà de la

1. Pour l'explication détaillée de ces peintures, cf. *Notions générales*, p. 280 sq.



dernière, et en faisant le tour de la région rectangulaire on voit quelques inscriptions, dont une nomme le Saint-Esprit :

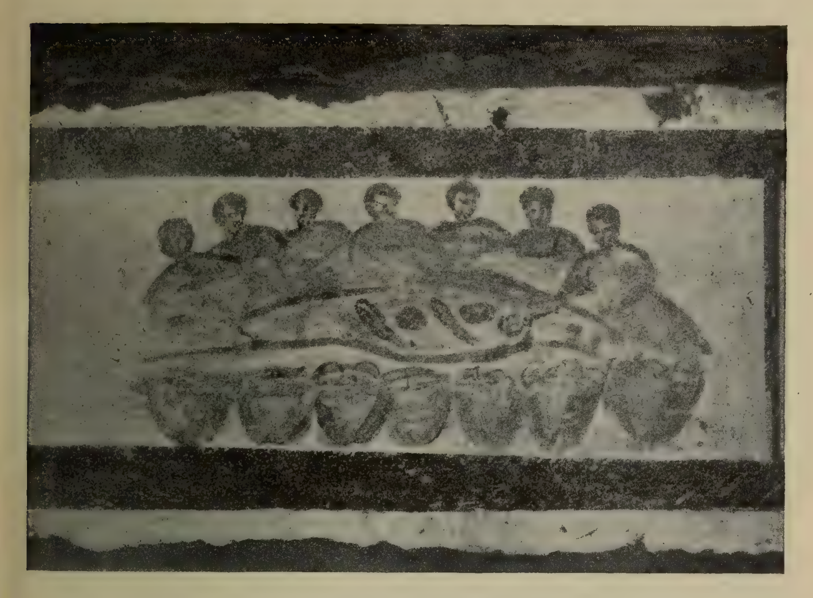
CAR KYRIACO
FIL · DVLCISSIMO
VIBAS N SPIRITO SA ncto

des polyandres, où peut-être furent déposés des martyrs ; un troisième escalier [O'], aujourd'hui impraticable, dont l'existence prouve combien ce lieu était fréquenté. On peut entrer près de là dans un arénaire aux galeries larges et courbes. Entre l'arénaire et le cimetière on voit ici, comme en d'autres endroits, un puits [c] dans les parois duquel sont creusés des trous qui forment comme une échelle : les chrétiens pouvaient s'en servir en temps de persécution pour pénétrer dans les arénaires et s'y cacher. Il y en a un autre dans l'arénaire même [d]. On a cherché à cet endroit le tombeau des martyrs grecs ; on a trouvé seulement quelques inscriptions, dont l'une [4] représente une lampe curieuse sur laquelle M. de Rossi a cru voir, en la rapprochant de celle de Porto, l'image du diable vaincu par le Christ : elle représente en effet une tête de monstre surmontée d'un signe qui peut être un monogramme transformé (1).

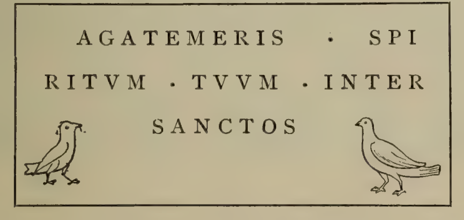
IANVARIA BENE REFRIGERA ET ROGA P
RO NOS

1. Cf. *Notions générales*, p. 344.



LE BANQUET EUCHARISTIQUE.

Une autre inscription de la même région est ainsi conçue :



Il est intéressant de jeter un coup d'œil sur l'arénaire voisin, pour se rendre compte de la différence qu'il y avait entre les galeries de carrières et les galeries cimitériales.

§ II. Région de Ste-Sotère et galerie de St-Eusèbe.

Par un angle de la région rectangulaire on peut pénétrer [5] dans la région de Ste-Sotère. La première chapelle intéressante que nous rencontrons est celle des « Brebis » [I]. Elle est du IIIe siècle. Le grand arcosole du fond est orné

de peintures : au centre, le bon Pasteur (1) ; sur les parois latérales, Moïse frappant le rocher et la multiplication des pains.

Il est permis de croire qu'il y eut dans cet arcosole le corps d'un martyr et que c'est par une dévotion mal entendue qu'un fidèle fit creuser son propre tombeau au milieu même de la peinture du bon Pasteur.

Des franciscains sont venus là en 1463 et y ont tracé leurs noms, ainsi que Bosio. De la chapelle qui s'ouvre en



face [J] on pénètre par des trous jusqu'à un escalier historique [K] qui devait être en relation avec la basilique supérieure de Ste-Sotère. De cette martyre rien n'a été retrouvé ; son tombeau était sans doute près de l'escalier, dans une sorte de petite église à abside et à formes architecturales [L]. On doit rattacher à cette chapelle une autre crypte située presque en face [M]. Celle-ci est ronde, elle a une abside. Elle appartenait à une famille ou à une association funéraire, car on y lit l'inscription : EVTYCHIORVM. On

1. *Notions générales*, p. 271.

voit, en examinant la voûte, qu'une lampe y était suspendue. C'était une crypte liturgique, comme un appendice de celle de Ste-Sotère.

Au fond de cette région se trouve une chapelle à coupole [N] ; une peinture représentant une scène de la vie réelle, une marchande de légumes assise devant une table [e] ; en revenant, après avoir traversé la grande galerie de St-Eusèbe [13], un arcosole [f] dans lequel est peinte la résurrection de Lazare ; plus loin, sur la droite, une grande chambre anonyme [O] où se sont réunis Pomponius Laetus et ses académiciens, ils y ont écrit leurs noms sur les parois : 1475 XV Kl FeB PANTAGATHVS MAMMEIVS PAPIRIVS MINICINVS AEMILIVS VNANIMES PERSCRVTATORES ANTIQVITATIS REGNANTE POM · PONT · MAX MINVTIVS. Une autre main a ajouté : ROM · PVP · DELITIE · (1). Dans la galerie [12] qui conduit de cette chambre à la galerie de St-Eusèbe [13], on remarque, à droite, un arcosole orné d'une peinture du IIIe siècle qui représente l'Adoration des Mages [g]. A cet arcosole fait face un groupe de quatre chapelles réunies l'une à l'autre et dont trois sont éclairées par un même lucernaire ; elles ont dû servir à des usages liturgiques ; l'une d'elles renferme l'inscription funéraire d'un certain Ulpius Florentius. C'est là qu'ont commencé en 1870 les pieuses réunions qui ont donné naissance au collège des « cultores martyrum ».

A l'extrémité de cette galerie, nous tournons à gauche et nous nous trouvons dans celle de St-Eusèbe [13]. On voit presque aussitôt une inscription ainsi conçue :

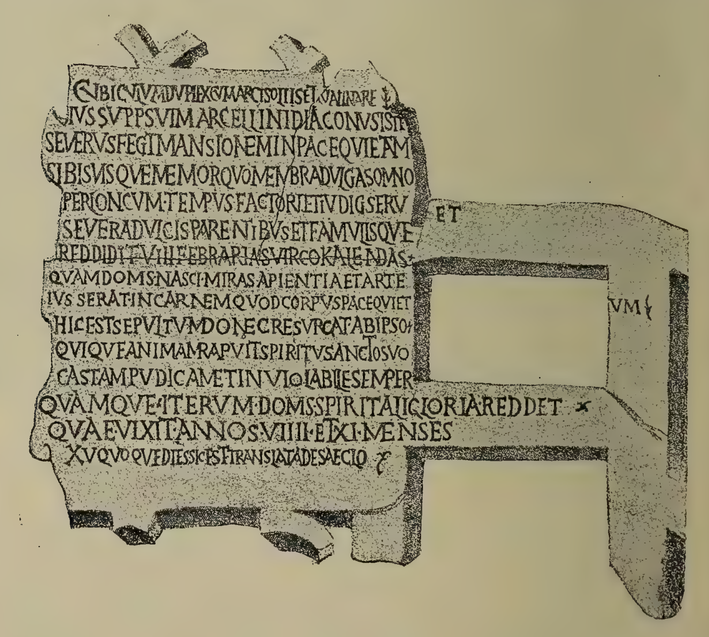
PETRONIAE AVXENTIAE · C · F · QVAE VIXIT
ANN · XXX · LIBERTI · FECERVNT · BENEMERENTI · IN · PACE

Cette Pétronia, « clarissima femina », était de famille sénatoriale. La mention des affranchis est assez rare pour mériter d'être remarquée ici. C'étaient apparemment des esclaves mis en liberté au moment du baptême de leur maîtresse.

1. Sur les souvenirs de Pomponius Laetus dans les Catacombes, cf. de Rossi, *Roma sotterr.*, I, p. 3-9 ; — *Bullettino*, 1870, p. 81-94.

A l'entrée de la première galerie transversale à gauche, une famille s'est fait représenter en peinture au-dessus de son tombeau [l]. Au delà de cet arcosole s'ouvre une chapelle [Q'] au fond de laquelle est inscrit en lettres rouges le nom de son propriétaire PATRICIVS.

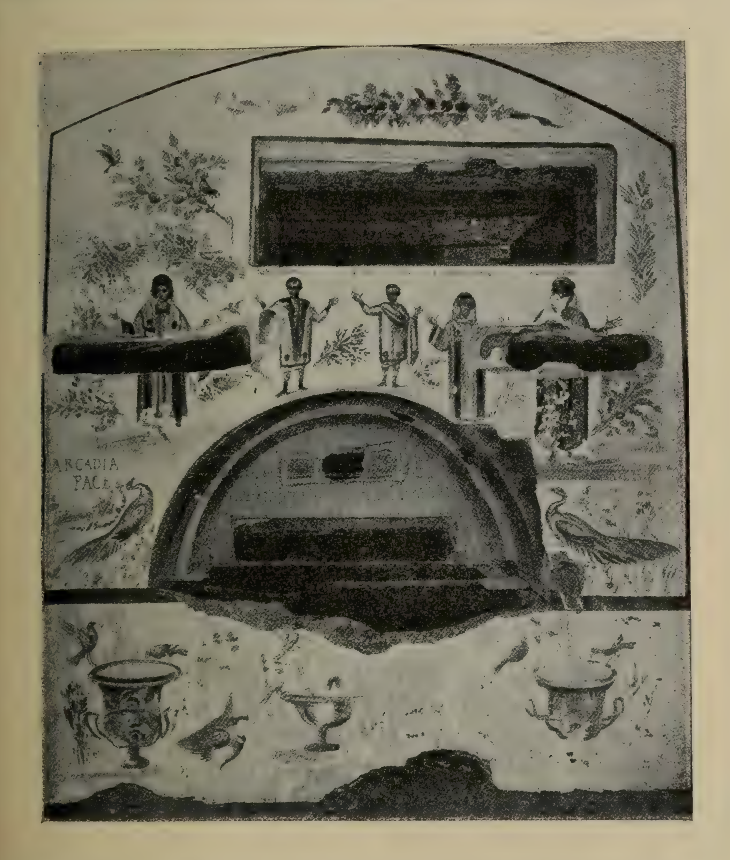
Un peu plus loin, dans la galerie de St-Eusèbe, on rencontre une chapelle double éclairée par un grand lucernaire [P]. Une inscription, tracée sur une grille en marbre qui a dû fermer un arcosole, donne le nom du propriétaire de cette chapelle, Sévère, diacre du pape S. Marcellin ; nous savons ainsi qu'elle fut creusée, avec son lucernaire, au commencement du IVe siècle, sous Dioclétien : les chrétiens possédaient donc alors la surface du sol, autrement ils n'auraient pu pratiquer des lucernaires. L'inscription fait l'éloge de la sœur de Sévère.



Remarquer dans la même chapelle un fragment de marbre portant la mention : AD MART|yres (?).

La chapelle opposée [Q], appelée chapelle des Cinq Saints, appartient à la même époque. La paroi du fond est décorée

de peintures. On voit au milieu d'un jardin, symbole du Paradis, cinq personnes orantes, trois femmes et deux hommes ; leurs noms sont au-dessus : DIONISAS IN PACE — NEMESI IN PACE — PROCOPI IN PACE — ELIODORA IN PACE — ZOE IN PACE ; et au-dessous, à droite et à gauche de



l'arcosole, deux autres noms, dont un seul reste visible : ARCADIA IN PACE. Il y a aussi des fleurs, des vases auxquels s'abreuvent deux colombes, etc. Toute cette scène rappelle la célèbre vision de Ste Perpétue : « Vidi Dinocratem refrigerantem... (1) » Les noms indiqués ici sont inconnus, sauf

1. Cf. *Notions générales*, p. 41, 279.

celui de Zoé : on sait qu'une sainte de ce nom, femme de Nicostratus, avait été guérie de la cécité par S. Sébastien et fut martyrisée.

Du même côté de la galerie, à l'entrée d'une autre chapelle [R] une main chrétienne a tracé à la pointe les noms des SS. Partène et Calocère ; il y eut donc là les corps de ces deux martyrs, victimes de la persécution de Dèce (250). La date écrite, III ID FEFRVA (« tertio idus februarias »), ne correspondant pas à celle de leur mort (19 mai), M. de Rossi a supposé qu'on avait voulu conserver le souvenir d'une translation ; mais l'hypothèse n'est pas nécessaire : le caractère de cette date est tout différent de celui des noms des martyrs, il est permis de croire qu'elle n'a aucun rapport avec la déposition des corps. La chapelle était en si mauvais état, que la Commission d'archéologie a été obligée de la faire reconstruire.

La première chapelle que l'on rencontre ensuite à gauche [S] est vraisemblablement celle du pape S. Caius. Elle est très grande, et M. de Rossi y a trouvé une inscription grecque qu'il a ainsi reconstituée au fond de la chapelle :

Γ αιο Υ ЄΠΙ σκοπ

ΚΑΤ

ΠΡ ο · ι · ΚΑΛ ΜΑΙων

+ LEO

C'est-à-dire : « Déposition de l'évêque Caius le 22 avril, » date à laquelle les martyrologes rappellent en effet la mort de S. Caius. Il est vrai qu'une inscription de la région Libérienne mentionne le voisinage de S. Caius : AD DOMN CAIVM ; mais elle a pu être apportée d'un autre endroit, et cette indication s'explique suffisamment sans recourir à l'hypothèse d'une translation du martyr. S. Caius mourut sous Dioclétien (22 avril 296) ; son tombeau est indiqué à St-Calixte par le *Liber pontificalis* et les Itinéraires. Une autre chapelle a été creusée derrière celle-ci. Dans le coin de la porte de

communication, un fossoyeur a laissé cette curieuse inscription : ICONIVS FECIT ET DEALBAVIT HVNC LOCVM DIEBVS X.

La chapelle sépulcrale de S. Eusèbe [T] fait face à celle de S. Caius. S. Damase y avait placé une inscription, dont une copie fut exécutée au VI[e] siècle sous le pape Vigile, après les ravages des Goths. On a retrouvé cette copie, gravée au dos d'une inscription païenne en l'honneur de Caracalla ; et plusieurs petits fragments originaux, placés vis à vis :

DAMASISVIPAPAECVLTORATQVEAMATOR

DAMASVS EPISCOPVS FECIT

HERACLIVS VETVIT LABSOS PECCATA DOLERE
EVSEBIVS MISEROS DOCVIT SVA CRIMINA FLERE
SCINDITVR IN PARTES POPVLVS GLISCENTE FVRORE
SEDITIO CAEDES BELLVM DISCORDIA LITES
EXTEMPLO PARITER PVLSI FERITATE TYRANNI
INTEGRA CVM RECTOR SERVARET FOEDERA PACIS
PERTVLIT EXILIVM DOMINO SVB IVDICE LAETVS
LITORE TRINACRIO MVNDVM VITAMQ ☧ RELIQVIT

EVSEBIO EPISCOPO ET MARTYRI

FVRIVSDIONYSIVSFILOCALVSSCRIBSIT

Cette inscription nous apprend une épisode de l'histoire de l'Église romaine qui sans elle serait tout à fait oublié : le schisme de cet Heraclius impitoyable pour les « lapsi ».

S. Eusèbe mourut en Sicile en 310 sous Maxence. La chapelle où fut transféré son corps était décorée de marbres et de mosaïques ; l'arcosole se trouvait au fond. Une particularité de cette chapelle, c'est qu'elle a un « matroneum », une tribune située au premier étage de la catacombe et accessible par le grand escalier voisin [U].

Dans les galeries voisines de ce « matroneum » il y a quelques monuments dignes de remarque. D'abord l'inscrip-

tion funéraire d'une femme noble, de famille sénatoriale, « clarissima femina » :

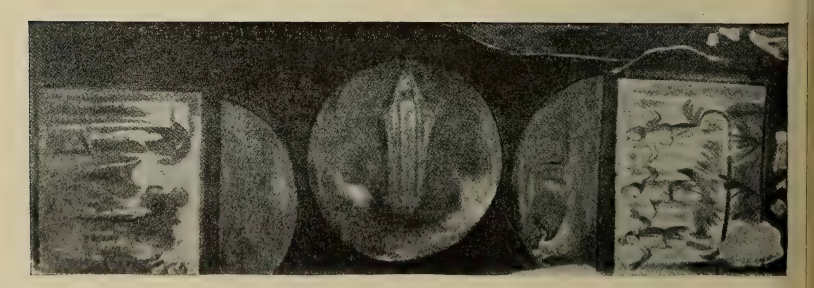
AELIVS SATVRNINVS
CASSIAE FARETRIE CLARISSIME
FEMINE CONIVGI BENEME
RENTI DEPOSTIO TERTIV NO
NAS FEBRARIAS



Ensuite des tombeaux encore fermés, marqués par des fioles où l'on a cru reconnaître du sang : le P. Tongiorgi voulait faire transporter les corps dans quelque église, M. de Rossi s'y opposa. Enfin, dans un arcosole, une peinture célèbre [k] dans laquelle M. de Rossi croyait voir la scène unique du jugement d'un martyr ; Mgr Wilpert, après un patient et minutieux examen, y a reconnu Suzanne défendue par Daniel (1).



En redescendant l'escalier, à l'entrée de la galerie perpen-



1. Cf. *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1897, p. 138.

diculaire à celle de St-Eusèbe, on voit à droite deux arcosoles peints [m, n] dans l'un desquels sont figurés les trois enfants dans la fournaise.

Après avoir dépassé l'escalier de St-Eusèbe, on visite habituellement une chapelle [V], à droite, dans laquelle sont conservées deux momies en mauvais état. Les sarcophages sont chrétiens, mais n'offrent aucun intérêt spécial ; le couvercle de celui de gauche porte le nom ALEXSADRA. Au fond, il y a un petit sarcophage d'enfant orné de sujets chrétiens (scènes de l'ancien et du nouveau testament). La chapelle opposée, de l'autre côté de la galerie [X], était une chapelle de famille ; trois cadavres furent déposés dans l'arcosole :

DEP · PROFVTVRI · IIII · KAL · MAR
DEP · QVIRIACI · VI · IDVS · IVN
DEP · PRIMI · V · NON · IVL

Pour passer à une autre région du cimetière, nous prenons une galerie [15] qui fait suite à celle qui passe devant la chambre des papes. On rencontre d'abord une grande chapelle double ; dans la crypte de droite [Y], on voit de belles peintures représentant les Saisons ; dans celle de gauche [Z], un grand couvercle de sarcophage orné à chaque coin de l'image du bon Pasteur, des peintures à la voûte, entre autres celle de la résurrection de Lazare, et un banc qui court le long des parois : on a certainement fait des réunions liturgiques dans cette chapelle : peut-être faut-il y reconnaître le tombeau du pape S. Miltiade. — Un peu plus loin, dans une chapelle [A'], on lit plusieurs fois, tracé à la pointe, le nom de Sophronia, que nous avons déjà noté sous le grand escalier [1]. Une autre chapelle voisine [B'] présente à la voûte l'image de l'Océan. Puis on arrive au point appelé « des quatre piliers » [M'], d'où on peut pénétrer en différentes régions du cimetière.

1. Cf. *Notions générales*, p. 245.

§ III. Région libérienne. Cimetière des Sts-Marc et Balbine.

La région libérienne forme la partie centrale du cimetière de St-Calixte. Le mode d'excavation et l'épigraphie accusent la fin du IVe siècle. Près de l'escalier spécial de cette région, dans une crypte assez vaste [C'], il y eut le tombeau et il y a encore des fragments de l'éloge d'un diacre du IVe siècle nommé Redemptus :

Stringe dolor lacrimas quaeris pLEBS SANCTA Redemptum
Levitam subito rapuit sibi regia CAELI
Dulcis nectareo promebat mell A CANEN tem (1)
Prophetam celebrans placido m ODVLA M ine senem
Haec fuit insontis vitae laudata IVVE ntus
Invidia infelix tandem compressa quiescit
Nunc paradisus habet sumpsit qui ex hoste tropaea.

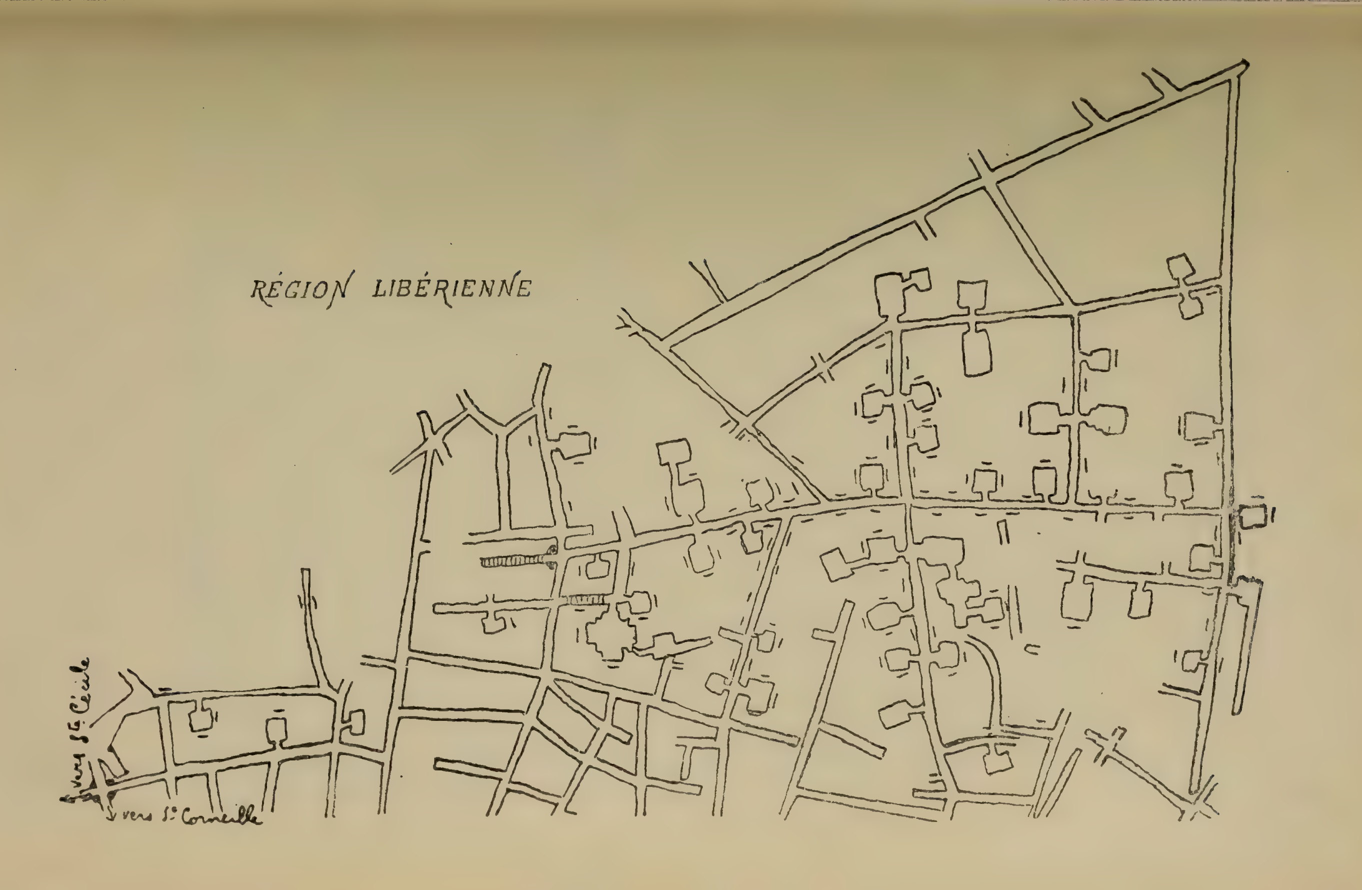
Le style est damasien, les caractères ne le sont pas. Le texte de l'inscription est conservé dans le manuscrit Palatin de la bibliothèque Vaticane (ms. 833). Ce diacre a dû être confesseur de la foi pendant la persécution arienne.

Au-dessus de la porte d'une chapelle [D'], dans une galerie voisine, une peinture représente des animaux, renards ou léopards.

A la même région appartiennent une inscription qui, sans doute à cause du schisme de Félix, mentionne le pape Libère,

...de FVNCTA EST EVPLIA QVAE
... id VS MAIAS QVE FVIT ANNORV
QVE DEPOSITA IN PACE SVB LIBE rio episcopo

1. Vers inintelligible. Le copiste de la *Sylloge* a transcrit, sans doute en corrigeant : CANORE. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. III, p. 237.


RÉGION LIBÉRIENNE
vers Ste Cécile
vers St Corneille

et [K'] celle à laquelle il a été fait allusion plus haut, à propos de S. Caius (AD DOMNVM CAIVM) :

BENEMERENTI · IOVINE QVE CVM CO
GEM SVVM HABVIT ANNOS V ET D
CESSIT ANNORVM XXI QVE CONPA
BIT SIBI ARCOSOLIVM IN CALLISTI AD DOMN
DEPOSITA DIE III IDVS FEBRVARIAS
CAIVM FECIT COIVGI MERENTI IN PACE

La simple inspection de l'original permet de reconnaître que la 4e et la 6e ligne se suivaient d'abord régulièrement, et que la date de la déposition, oubliée par le graveur, a été ajoutée ensuite.

Les dernières galeries que l'on peut visiter en poursuivant dans la même direction appartiennent plutôt au cimetière de St-Marc et Ste-Balbine qu'à celui de St-Calixte. Dans un arcosole [j] se trouve une peinture dans laquelle M. de Rossi a cru reconnaître l'Annonciation. Elles vont à peu près jusqu'à l'église du « Domine quo vadis » ; il y a même, de ce côté, dans la vigne des Trappistes, une entrée spéciale. Cette région est très dévastée, on n'y rencontre pas d'inscriptions. Il y a seulement deux chapelles renfermant des peintures intéressantes : l'une représente Notre-Seigneur, sans barbe, assis au milieu des Apôtres [F'] ; l'autre, le Sauveur entouré des quatre Évangélistes [G']. Ces peintures sont du IVe siècle. Dans le voisinage de la chapelle des Évangélistes s'ouvre [H'] la chapelle d'une famille dont nous lisons le nom gravé sur l'architrave de la porte : BITVS · CVM · SVIS.

Enfin près de cette chapelle se trouve un escalier qui conduit au troisième étage [38]. La galerie principale fait suite à cet escalier ; elle devait aller très loin, mais elle est en grande partie inondée par les eaux de filtration.

§ IV. Cryptes de Lucine.

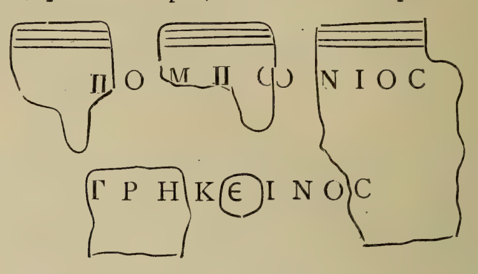
Une galerie [41] voisine des quatre piliers mène à un escalier moderne [N'], par lequel on descend au troisième étage. On se trouve d'abord dans un arénaire [42, — 8 du plan

spécial]; de là on passe dans une longue galerie (43, — 7 du plan spécial] où sont disposées de très anciennes inscriptions, celles de Faustinianus, d'Esperos, d'Urbica, etc. Cette



antique partie du cimetière a été fondée par la matrone Lucine, que les indications des historiens et des fragments

d'inscriptions, par exemple, celle de Pomponios Grekinos,



ont permis d'identifier, non sans vraisemblance, avec la Pomponia Graecina dont parle Tacite (1).

CHAPELLE DE ST-CORNEILLE ET CRYPTES DE LUCINE.

1. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. I, p. 319; t. II, p. 282.

En remontant au second étage, on trouve un escalier primitif [44] aboutissant à une entrée spéciale ; et près de cet escalier, à un niveau un peu plus élevé que le second étage, deux chambres [I'] dont les peintures, de style pompéien, ne sont pas postérieures au commencement du IIe siècle. Il y a, dans la première, la représentation du baptême de Notre-



Seigneur ; dans la seconde, les images symboliques du poisson, du vase de lait, des colombes et des agneaux ([1]).



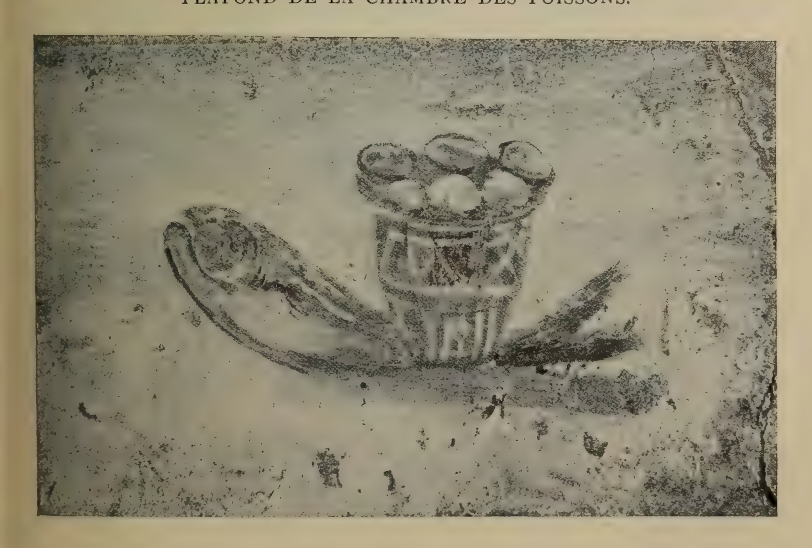
1. Cf. *Notions générales*, p. 286, 273, 278.



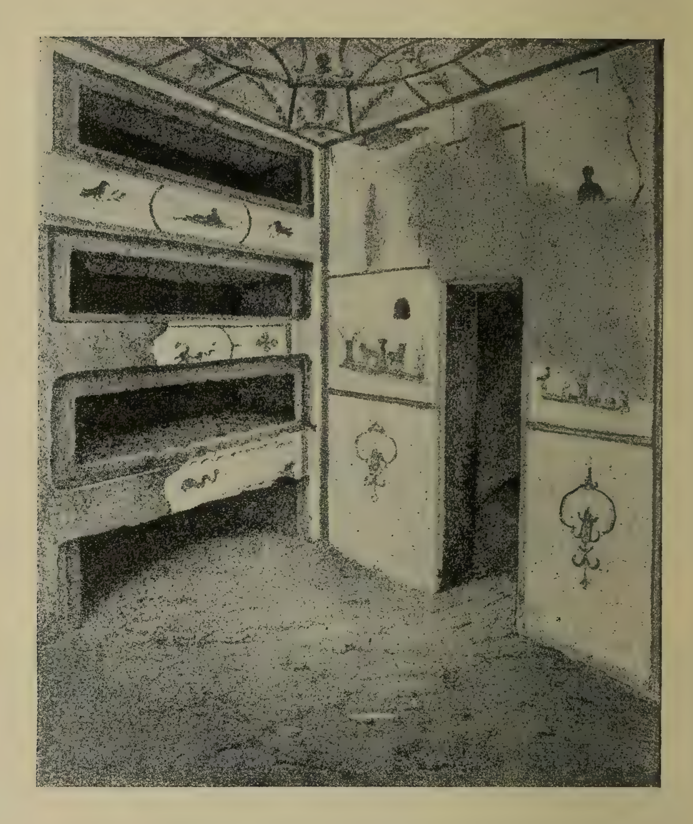
La plus importante de toutes est celle qui représente parallèlement deux poissons avec la corbeille de pains et le petit vase de vin, symbole de l'Eucharistie : par sa signification comme par son antiquité, c'est un des plus précieux témoignages de la foi des premiers chrétiens.



PLAFOND DE LA CHAMBRE DES POISSONS.



Une galerie voisine [45], remplie de débris de sarcophages, dont plusieurs ont appartenu à des membres de la famille de

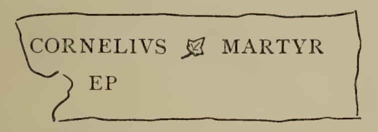


CHAMBRE DES POISSONS.

Ste Cécile (par exemple, celui de Q. Caecilius Maximus, « clarissimus puer ») conduit à une chambre [J'], aussi très ancienne, qui présente le symbolisme du bon Pasteur tenant à la main un vase de lait.

Enfin une autre galerie voisine [45] débouche dans la chambre de S. Corneille [K']. C'est là que M. de Rossi a commencé ses fouilles. L'inscription est à sa place primitive

[10 du plan spécial] ; à la différence de celle des autres papes, elle est en latin, sans doute à cause des liens qui unissaient



S. Corneille à la célèbre famille romaine des Cornelii. Après son martyre à Centumcellae (251), son corps fut rapporté à Rome et déposé dans le tombeau de sa famille. Les Itinéraires signalent ce tombeau « longe in antro ». [1] Le corps fut transféré, au IXe siècle, à Ste-Marie-du-Transtévère. Sur

1. *Itin. de Salzbourg.*

l'inscription sépulcrale, des pèlerins, des prêtres, ont tracé leurs noms. Au-dessus, S. Damase fit placer une grande inscription métrique ; les manuscrits ne nous l'ont pas conservée ; il en reste seulement la partie droite, que M. de Rossi a complétée « ex ingenio » :

Aspice descensu extrucTO TENEB ri S Q ue fu GATIS
Corneli monumenta vides tVMVLV mque SACRATVM
Hoc opus aegroti Damasi PR aes TANTIA FECIT
Esset ut accessus meliOR POPVLISQ PARATVM
Auxilium Sancti et vALEAS SI FVNDERE PVRO
Corde preces Damasus MELIOR CONSVRGERE POSSET
Quem non lucis amor teNVIT MAGE CVRA LABORIS

Au-dessous du tombeau on voit aussi quelques lettres qui ressemblent beaucoup aux lettres damasiennes ; elles devaient appartenir à une inscription placée là par Sirice, successeur de Damase et continuateur de ses travaux. C'est peut-être un autre successeur de S. Damase qui a gravé son nom sur l'inscription de S. Corneille : LEO ; on lit en effet dans le *Liber pontificalis* que S. Léon IV, avant d'être pape, visitait souvent les catacombes.

La chapelle est ornée de peintures byzantines, que Mgr Wilpert attribue au pontificat de Jean III (560-573). A gauche du tombeau, sont représentés S. Sixte, pape, et un autre évêque qui est peut-être S. Optat ; à droite, S. Corneille et S. Cyprien, le martyr de Carthage. Des pèlerins ont cru à tort que le corps de S. Cyprien reposait là : l'image de ce Saint n'a été peinte à côté de celle de S. Corneille que parce que la fête des deux martyrs se célébrait le même jour. Autour des fresques court une inscription empruntée au psaume LVIII : « Ego autem cantabo fortitudinem tuam, et exultabo mane misericordiam tuam... »

Longtemps avant les fouilles de la Commission d'archéologie sacrée, on recueillit dans cette même région l'inscription

d'un certain Serpentius, qui avait acheté un tombeau près de celui de S. Corneille : SERPENTIVS · EMIT · LOCVM · AD SANCTVM CORNELIVM. Transportée hors de Rome, elle fut déposée dans une église où elle est encore conservée ; mais l'imagination populaire, aidée par une mauvaise lecture, en a dénaturé le sens : elle est maintenant attribuée à un prétendu saint Canelius !

A l'entrée de la chapelle, un « graffito » mentionne un groupe de martyrs déposés dans le voisinage, mais dont le tombeau n'a pas été retrouvé : CEREALIS ET SALLVSTIA CVM XXI.

De la crypte de S. Corneille on peut sortir directement par l'escalier damasien [L'], ou retourner aux quatre piliers par une communication moderne [47, 48, 49] qui part de l'autre côté de la chapelle. On termine ordinairement la visite du cimetière en sortant par cet escalier.



Chapitre quatrième.

LA VOIE APPIENNE. — LE CIMETIÈRE DES CATACOMBES (1).

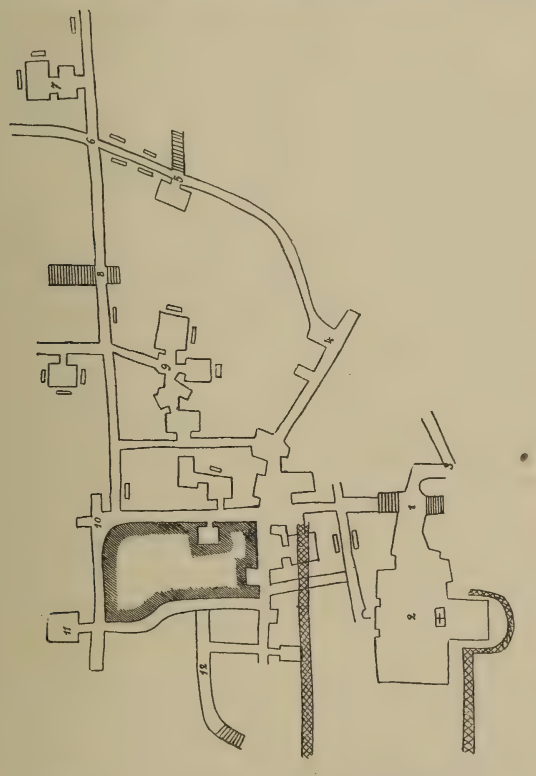
ENTRE la vigne des Palais apostoliques et la vigne del Pinto, il y a deux groupes de galeries souterraines, l'un près de St-Calixte, l'autre près de la Via delle sette Chiese. Ces galeries ont la direction du cimetière de St-Sébastien ; peut-être pourraient-elles le faire communiquer avec celui de St-Calixte. Mais certainement à l'origine ces deux cimetières étaient séparés : ils sont nettement distingués l'un de l'autre dans le calendrier philocalien et les Itinéraires.

Le cimetière de St-Sébastien est celui auquel s'appliqua d'abord d'une manière exclusive le nom de cimetière « ad Catacumbas ». Le plus important souvenir historique qui s'y rattache est la déposition des reliques des Apôtres S. Pierre et S. Paul dans la Platonia, chapelle revêtue de marbre, que l'on voit à gauche de l'abside de l'église actuelle. Les Actes apocryphes, le calendrier philocalien, S. Damase (2), S. Grégoire (3), nous certifient le fait de la translation des corps des Apôtres; mais les circonstances en sont très obscures (4). Baronius, Pagi, Papebrock, Bianchini, Borgia, Duchesne (5), pensent qu'il y eut une seule translation ; d'autres archéologues, comme Panvinio, Vignoli, Marangoni, Marchi, Lugari (6), en admettent deux. La première opinion semble plus probable. Les corps saints ne restèrent pas là quarante ans, comme l'indiquent

---

1. Cf. Marucchi, *Descrizione delle Catacombe di S. Sebastiano, publicata in occasione del III Centenario di S. Filippo Neri* (Roma, 1895).
2. *Carm. IX* (*P. L.*, t. XIII, col. 583).
3. *Ep. IV, 30* (*P. L.*, t. LXXVII, col. 703).
4. Cf. *Notions générales*, p. 50-53.
5. *Lib. pont.*, t. I, p. CIV.
6. *Le catacombe ossia il sepolcro apostolico dell'Appia*, Roma, 1888.

les Itinéraires, mais une année environ pendant la persécution de Valérien (258), jusqu'au moment où les anciens cimetières furent rendus au pape Denys. Le tombeau provisoire de la voie Appienne resta toujours en grande vénération ; on creusa à côté un petit cimetière ; puis on y éleva une basilique qui fut jusqu'à la fin du VIIIe siècle



PARTIE DU CIMETIÈRE DE ST-SÉBASTIEN.

appelée Basilique des Apôtres : « Hic (Damasus) fecit basilicas tres : unam beato Laurentio juxta theatrum, et aliam via Ardeatina ubi requiescit, et in catacumbis ubi jacuerunt corpora BB. Apostolorum Petri et Pauli, in quo loco platoniam ipsam versibus exornavit », dit le *Liber pontificalis* [1].

1. Cf. *Notions générales*, p. 228.

On accède à la Platonia par un escalier moderne situé près de l'abside (1). Au milieu s'élève un autel recouvrant un grand tombeau divisé en deux par une cloison de marbre : c'est là que furent déposés les sarcophages contenant les ossements des Apôtres. L'intérieur du tombeau est revêtu de marbres et orné d'une peinture du IVe siècle représentant S. Pierre et S. Paul. Autour de la chambre sont disposés treize arcosoles primitivement décorés de peintures ; un « graffito » rappelle les noms des ouvriers qui ont exécuté ce travail : MVSICVS CVM SVIS LABVRANTIBVS VRSVS FORTVNIO MAXIMVS EV(sebius). On ignore les noms des fidèles qui furent enterrés là par dévotion pour les Apôtres, à la fin du IVe siècle ou au commencement du Ve.

Une grande inscription, d'abord gravée, puis peinte en lettres blanches sur fond rouge tout autour de la chambre, fait mention du célèbre martyr S. Quirin, évêque de Siscia en Pannonie (2). M. de Rossi l'a restituée comme il suit :

..... (mentemque) DEVOTAM
QUAE TIBI MARTYR EGO REPENDO MVNERA LAVDIS
HOC OPVS EST NOSTRVM HAEC OMNIS CVRA LABORIS
VT DIGNAM MERITIS (dent sacra haec limina sedem)
HAEC POPVLIS (cunctis clarescet) GLORIA FACTI
HAEC QVIRINE TVAS (laudes ipsa aula) PROBABIT (?).

Le corps du martyr fut apporté à Rome lors de l'invasion des barbares et, suivant ses Actes, déposé « ad Catacumbas » : inscription et décoration sont donc du commencement du Ve siècle. C'est seulement en 1891 qu'on a retrouvé le lieu précis de son tombeau et l'inscription qui le célèbre. Prudence a consacré à S. Quirin tout un poème (3).

Le cimetière n'est pas en communication avec la Platonia. Pour le visiter, il faut traverser l'église et descendre l'escalier [1]

1. Cf. Marchi, *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 199-220.
2. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1894, p. 147-151.
3. *Peristeph.*, hymn. VII (*P. L.* t. LX, col., 424 sq.).

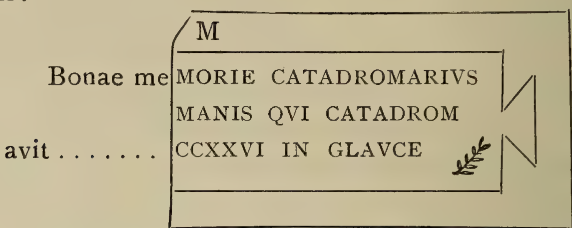
construit près de la chapelle de St-Sébastien. L'inscription placée au-dessus de la porte de cet escalier appelle faussement le souterrain « cimetière de St-Calixte ». On rencontre tout d'abord la chapelle où était primitivement le tombeau de S. Sébastien [2]. Tribun de la première cohorte, Sébastien commandait une compagnie de la garde prétorienne et demeurait au Palatin; il fut martyrisé sous Dioclétien, pendant la première persécution de cet empereur, qui fut surtout une persécution militaire (289-292); il mourut probablement le 20 janvier 290, après avoir subi un double supplice, celui des flèches, puis celui des verges. Son corps, jeté dans un égout, fut recueilli par les soins d'une femme chrétienne, Lucine, qui le transporta sur la voie Appienne, « apud vestigia Apostolorum », et le déposa non loin de la Platonia, « in initio cryptae ». Le cardinal Borghèse, au XVIIe siècle, le fit placer dans la chapelle moderne, qui est juste au-dessus de l'ancienne. Un autel marque la place du tombeau primitif. Il ne reste plus rien de la balustrade en marbre exécutée au Ve siècle par ordre de deux prêtres dont parle une inscription conservée au Musée de Latran et reproduite à St-Sébastien(1):

TEMPORIBVS · SANCTI
INNOCENTI · EPISCOPI
PROCLINVS · ET · VRSUS · PRAESBB
TITVLI · BYZANTI
SANCTO · MARTYRI
SEBASTIANO · EX · VOTO · FECERVNT

A cette chapelle, qui est en communication avec les galeries du premier et du second étage, on descend par un escalier moderne, l'ancien ayant été enfoui lors des modifications du

1. Le « titulus Byzanti », auquel appartenaient les deux prêtres, est celui des Sts-Jean et Paul. Byzance était le père de Pammachius et le fondateur de ce titre.

souterrain. En suivant, au second étage, la galerie qui part de l'escalier, on passe, à droite, un fragment d'inscription assez curieux :



C'est l'inscription d'un cocher de cirque (peut-être du cirque de Maxence), qui avait remporté un grand nombre de victoires, — au moins 226, — dans la faction bleue. L'inscription est du IVe siècle.

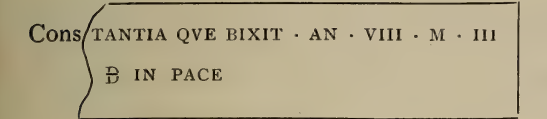
Un peu plus loin, on dépasse un escalier [5] conduisant au 1er étage, et on arrive près de quatre arcosoles qui se font face, deux de chaque côté de la galerie. Le dernier à droite est orné de peintures du IVe siècle. On voyait, jusqu'à ces dernières années, la figure de l'orante, Moïse frappant le rocher, au fond le monogramme constantinien entre les deux lettres apocalyptiques A et ω, à la voûte le buste du Sauveur sans barbe et l'Enfant JÉSUS dans la crèche entre le bœuf et l'âne. C'est la plus ancienne image de la crèche que nous



connaissions dans les catacombes ; c'est même la seule peinture, car les autres représentations du même sujet sont des sculptures, la plus ancienne porte la date consulaire de 343 (1).

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1877, p. 141-148 ; *Inscript. Christ.*, t. I, p. 51, n. 73.

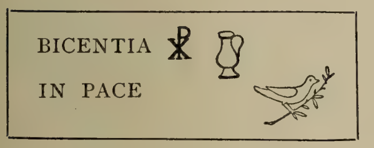
Dans la galerie voisine de cet arcosole, et dans un « cubiculum », on trouve quelques inscriptions :



VICTOR FECIT SIBI
LOCV SE VIVVS

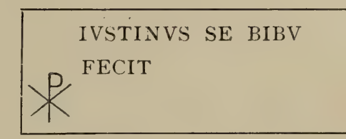
et un « graffito » : DEP · XII · KAL · IVLIAS.

En revenant sur ses pas, après avoir traversé la galerie de la crèche, on rencontre un escalier qui descend à une grande profondeur [8]. Dans une des galeries auxquelles il donne accès, au troisième étage, plusieurs « loculi » sont encore fermés, les inscriptions sont à leur place primitive :



QVE BIXIT ANV
QVIRIACE IN PACE

BONIFATIVS · IN
PACE



Si on continuait les fouilles au pied de cet escalier, peut-être arriverait-on au tombeau de S. Eutychius. Nous savons par une inscription de S. Damase que ce tombeau était dans un lieu très profond. S. Eutychius martyr est fêté le 4 février; son corps a été transporté à St-Laurent in Damaso. Il y avait sans doute un oratoire extérieur au-dessus du souterrain; et c'est là que devait être placée l'inscription damasienne, maintenant conservée dans la basilique, à gauche de la porte d'entrée. Elle nous fait le récit des cruelles souffrances endurées par ce martyr, peut-être sous

Dioclétien, et rappelle que le corps fut retrouvé par S. Damase :

EVTYCHIVS MARTYR CRVDELIA IVSSA TYRANNI
CARNIFICVMQVE VIAS PARITER TVNC MILLE NOCENDI
VINCERE QVOD POTVIT MONSTRAVIT GLORIA CHRISTI
CARCERIS ILLVVIEM SEQVITVR NOVA POENA PER ARTVS
TESTARVM FRAGMENTA PARANT NE SOMNVS ADIRET
BIS SENI TRANSIERE DIES ALIMENTA NEGANTVR
MITTITVR IN BARATHRVM SANCTVS LAVAT OMNIA SANGVIS
VVLNERA QVAE INTVLERAT MORTIS METVENDA POTESTAS
NOCTE SOPORIFERA TVRBANT INSOMNIA MENTEM
OSTENDIT LATEBRA INSONTIS QVAE MEMBRA TENERET
QVAERITVR INVENTVS COLITVR FOVET OMNIA PRAESTAT
EXPRESSIT DAMASVS MERITVM VENERARE SEPVLCRVM

Au delà de l'escalier, on peut remarquer deux petites inscriptions appartenant à des tombes de femmes, Flora et Rufina (FLORA IN PACE QVESQVET), et une autre plus ancienne, probablement du IIIe siècle, commémorative d'une « honesta femina » :

POSTVMIAE · VICTORIAE · H · F ·
QVAE · VIXIT · ANN · XXVI · D · XXXVII
POSTVMII · EVAGORAS · ET · PRIMA
FILIAE · DVLCI

On tourne ensuite à gauche, et on visite un groupe de trois chambres ouvrant sur une sorte de vestibule carré éclairé par un lucernaire [9]. La plus noble renfermait peut-être le tombeau d'un martyr, comme peuvent le faire supposer ses décorations et les croix tracées grossièrement sur les parois voisines. Si on regagne la galerie que l'on vient de quitter, on voit bientôt [10] une inscription gothique placée là (1409) par Guillaume, évêque de Bourges :

† HIC QVONDAM RECONDITVM FVIT CORPVS BEATAE CAECILIAE VIRGINIS ET MARTYRIS · HOC OPVS FECIT FIERI REVERENDISSIMVS PATER DOMINVS GVLIELMVS ARCHIEPISCOPVS BITVRICENSIS ANNO DOMINI MCCCC NONO.

Historiquement fausse, elle n'a de valeur que pour l'histoire des opinions du moyen âge sur les catacombes.

Au fond de cette galerie, à droite, on entre dans une chapelle [11], qui contient une petite inscription, peut-être du Ve siècle, surmontée d'une croix moderne :

SANCTO
MARTYRI
MAXIMO

Cette inscription devait se trouver dans un oratoire à la surface du sol. Ne proviendrait-elle pas du cimetière de Calixte? et ne rappellerait-elle pas le « Maximus commentariensis » qui y était déposé?

Tout près de cette crypte un escalier fait communiquer le cimetière avec la basilique. Mais avant de quitter le souterrain, il faut visiter quelques galeries du premier étage [3], en traversant de nouveau la chapelle de St-Sébastien. C'est à cet étage que se trouvent les cryptes où S. Philippe de Néri venait passer des heures et des nuits entières en oraison, comme le rappelle une inscription placée dans une de ces cryptes. Au delà, on rencontre à droite un escalier [5] conduisant près de l'arcosole de la crèche, et après avoir parcouru deux autres galeries, on pénètre dans un hypogée spécial, qui à l'origine devait être séparé et qui a été découvert en 1878 (1). Il y a à observer dans cette région une chambre décorée de peintures qui ne sont pas postérieures au commencement du IVe siècle. Au milieu est le bon Pasteur avec une brebis sur les épaules, et une autre près de lui, sur une colline d'où devaient s'échapper les quatre fleuves mystiques ; à gauche, une orante surmontée d'une étoile qui signifie le ciel ; à droite, une figure virile, complètement nue, tenant dans la main gauche un long bâton : c'est un athlète, et il faut voir ici une allusion aux paroles de S. Paul (2) sur le combat spirituel, dont

1. Cf. Marucchi, *Di un ipogeo recentemente scoperto nel cimitero di S. Sebastiano*, Roma, 1878.
2. *I Cor.*, IX, 24-26 ; *II Tim.*, II, 5, IV, 7.

parlent aussi Tertullien (1) et les Actes de Ste Perpétue (2). Les trois sujets ici représentés se complètent l'un l'autre. L'athlète, c'est le chrétien sanctifiant sa vie par la lutte et le sacrifice ; l'orante, c'est l'âme en possesion de la récompense ; le bon Pasteur soutient l'âme pendant la vie et la conduit au ciel. Peut-être le tombeau si bien orné était-il celui de quelque martyr de la persécution de Dioclétien.

La basilique supérieure, érigée au IVe siècle en l'honneur des SS. Apôtres, « basilica apostolorum », avait pour confession la Platonia, et non le tombeau de S. Sébastien. Elle devait avoir la forme habituelle des basiliques : trois nefs séparées par des colonnes, une abside au fond, et derrière l'abside un « matroneum » dont le P. Bufalieri a reconnu les traces. Au moyen âge, elle fut souvent restaurée ; finalement elle fut reconstruite, telle qu'elle existe encore, et le corps de S. Sébastien y fut transporté de la chapelle souterraine, par le Cardinal Borghèse, neveu de Paul V.

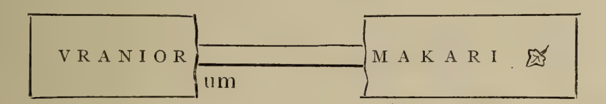
Autour de la basilique il se forma, dès le IVe siècle, un cimetière à ciel ouvert, remarquable par ses grands mausolées dont on voit encore d'imposantes ruines à droite et à gauche de l'église, à l'angle de la Via delle sette Chiese, et dans le monastère même. D'illustres familles avaient choisi ce lieu pour leur tombeau, par dévotion pour les SS. Apôtres. Un fragment d'inscription, placé à l'intérieur de la basilique, rappelle un « senator et comes qui annonam rexit » :

Hic situs est Vict (?) OR FIDENS REMEARE SEPVLTOS | LAETIOR I n coelum
Superam QV SVRGAT AD AVRAM | IMMACVLATA piae
Conservans F OEDERAMENTIS | CONCILIO SPLENDENS PR udens
Et in urbe SENATOR | INLVSTRES MERITO CEPIT VE nerandus
Honor ES | SVBLIMISQ · COMES NOTVS virtutibus
Aulae | VIVIDVS ANNONAM REXIT C anonemque probavit (?).

Le petit musée local conserve un certain nombre d'inscriptions et de fragments qui ne sont pas sans intérêt.

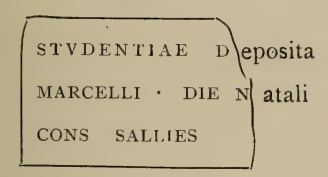
1. *Ad Martyr.*, c. 3 (*P. L.*, t. I, col. 624).
2. Cf. *Notions générales*, p. 41.

Un mausolée appartint à la noble famille des Uranii, comme l'indique ce fragment d'inscription opisthographe :



On sait que S. Ambroise appartenait à cette famille, et que son frère s'appelait Uranius Satyrus (1).

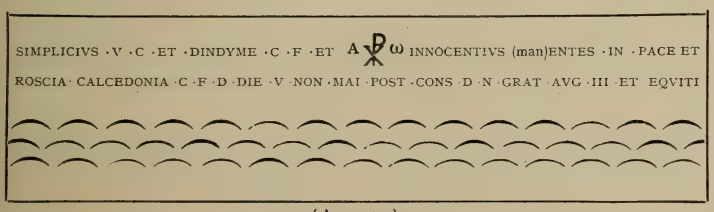
Un fragment de l'an 348 mentionne la fête de S. Marcel (16 janv.) :



Il y a aussi diverses autres inscriptions consulaires :

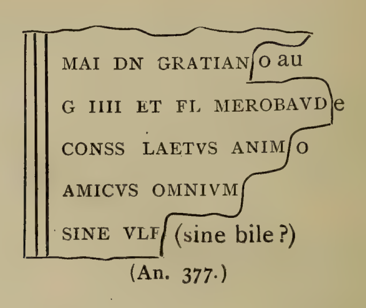
MIRE · BONITATIS · AC · TO tius sanctitatis
ADQVE · PRVDENTIAE FL · MA gnus (?)
DVLCISSIME · QVAE · VIXIT · AN nos ... menses ...
D XXV DEP · IN P XI KAL DEC · LIME nio et Catullino cons.

(An. 349.)

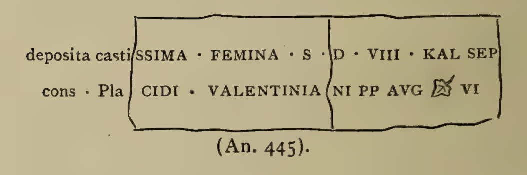


(An. 375).

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1864, p. 76-77 ; 1886, p. 29-33.



(An. 377.)



(An. 445).

......E · QVAE · VIXIT · SEM
annos LV · DEPOSITA IN
pace c CSS · FFLL · FESTI
et Marciani VV · CC ·

(An. 472 ou 473.)

Cette dernière inscription est dans l'escalier de la Platonia. M. de Rossi l'a publiée dans le t. I des *Inscript. christ.*, p. 370, n. 84. — En 1876, on a trouvé un fragment qui semble faire allusion à l'Eucharistie (1) :

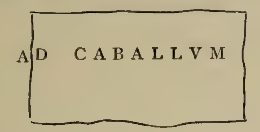
....SaepE CIBABAS
....RAEB.... ETV CHRISTV VIDEBIS.

Notons aussi ce fragment qui mentionne un diacre attaché à la personne d'un évêque :

| DIACONI · EPI | scopi

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1877, p. 147.

Un autre fragment, découvert en janvier 1894 et encore dans le souterrain, peut avoir quelque rapport avec le cirque de Maxence ou rappeler une enseigne de boutique, de cabaret :


A|D CABALLVM

Une inscription gravée sur brique est une commande de 400 tuiles à porter dans un lieu où les bateaux déchargeaient leurs marchandises, peut-être « ad portum Neapolis », sur le Tibre :

BENEBENTO
TEGVLAS INDIXI
IVLIO N̊ CCCCL VT DEFE
RANTVR AT PORNEAPO

Enfin une inscription qui serait bien à sa place dans ce musée, puisqu'elle nomme le cimetière « ad catacumbas », se trouve, on ne sait comment, dans la cour de la bibliothèque ambrosienne, à Milan :

EGO EVSEBIVS ANTIOCENO
S AN · ᗫPL · M · LXX COMPARAVI E
GO SS · VIVVS IN CATACVMBAS AD
LVMENAREM · A · FOSSORE OC
APATOSTANEES AMICV
S D III IDVS SEPT ☧

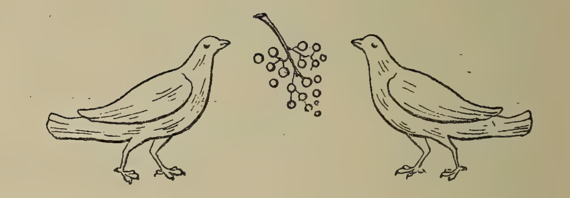
Au dos :

AVRELIVS · LEONTIVS

Parmi les sculptures conservées dans ce même musée, il faut noter un débris de sarcophage qui représente S. Pierre et S. Paul, et surtout un autre fragment qui est très détérioré, mais où l'on peut reconnaître le buste du Sauveur. Ce monument très précieux est une des plus anciennes images isolées

de Notre-Seigneur, il a peut-être été un objet de culte. Il n'en reste plus que le buste et les cheveux. Le style, autant qu'on en peut juger, est du IVe siècle. Il est probable que cette statue ornait un des édifices supérieurs et qu'elle est tombée dans le souterrain par un des escaliers.

Si elle n'est plus regardée comme le cimetière de Calixte, la catacombe de St-Sébastien n'en reste donc pas moins vénérable et intéressante. Il suffit à sa gloire qu'elle ait possédé les corps des apôtres Pierre et Paul, ceux de S. Sébastien et d'autres martyrs, enfin qu'elle ait été visitée par tant de pèlerins pendant tout le moyen âge, et à l'époque même de la Renaissance par des Saints aussi illustres que Charles Borromée et Philippe Néri.



Chapitre cinquième.

LA VOIE APPIENNE. — LE CIMETIÈRE DE PRÉTEXTAT [1].

LE cimetière de Prétextat est mentionné dans les Actes des martyrs et les martyrologes. On lui a donné le nom d'un de ses propriétaires, un parent de Ste Cécile peut-être, car parmi les inscriptions du cimetière de St-Calixte, nous avons vu celle d'un Praetextatos Caecilianos. Le cimetière a dû être fondé au IIe siècle, puisque S. Janvier, fils aîné de Ste Félicité, qui y fut déposé, fut martyr sous Marc-Aurèle ; une région, aujourd'hui inaccessible à cause de la mauvaise volonté du propriétaire, renferme des peintures qui paraissent également de cette époque (2).

Dans ce cimetière furent enterrés, outre S. Janvier, les martyrs S. Urbain, S. Valérien, S. Tiburce et S. Maxime. Pourquoi ces martyrs, dont l'histoire est intimement liée à celle de Ste Cécile, n'eurent-ils pas, comme elle, leur tombeau à St-Calixte ? Probablement pour une raison locale. Le cimetière de Prétextat était alors en relation avec une propriété voisine, que l'on appelait « Triopium Herodis Attici ». C'était la villa de ce personnage, précepteur de Marc-Aurèle ; il y avait élevé un monument à sa femme Annia Regilla ; un village s'était formé à côté. Les inscriptions qui ont pu être recueillies en cet endroit, les fameuses inscriptions « triopéennes » illustrées par E. Q. Visconti (3), sont maintenant à Naples ; le Vatican en possède des copies. On peut reconnaître dans la petite église de St-Urbain alla Caffarella les ruines du monument érigé par Herodes Atticus. L'évêque Urbain, réfugié à Rome, devait exercer sa juridiction sur le

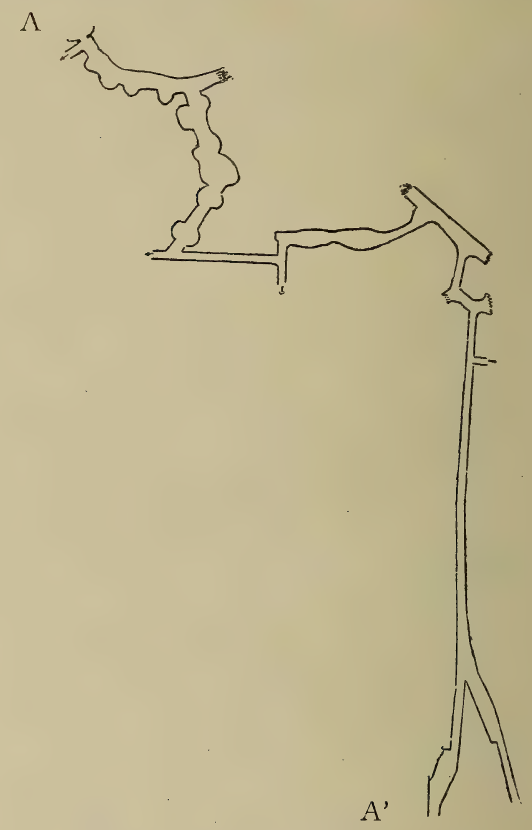
1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 1-6, 17-22 ; 1870 (éd. franç.), p. 52-59 ; 1872 (éd. fr.), p. 31-34, 49-90 ; 1874 (éd. fr.), p. 35-37 ; — Kanzler, *Restituzione architettonica della cripta dei SS. Felicissimo ed Agapito nel cimitero di Pretestato*, dans le *Nuovo Bullettino*, 1895, p. 172-181.

2. Voir aussi plusieurs fragments d'inscriptions au musée de Latran (XIX).

3. *Iscrizioni greche triopee ora borghesiane*, Roma, 1794.

« pagus Triopius », qui avait sans doute pour cimetière celui de Prétextat : on a en effet trouvé dans les galeries l'inscription d'une ΟΥΡΑΝΙΑ · ΘΥΓΑΤΗΡ · ΗΡΩΔΗϹ (1).

Les fouilles de la Commission d'archéologie sacrée dans ce cimetière remontent à 1863. Elle a récemment (1898) fait



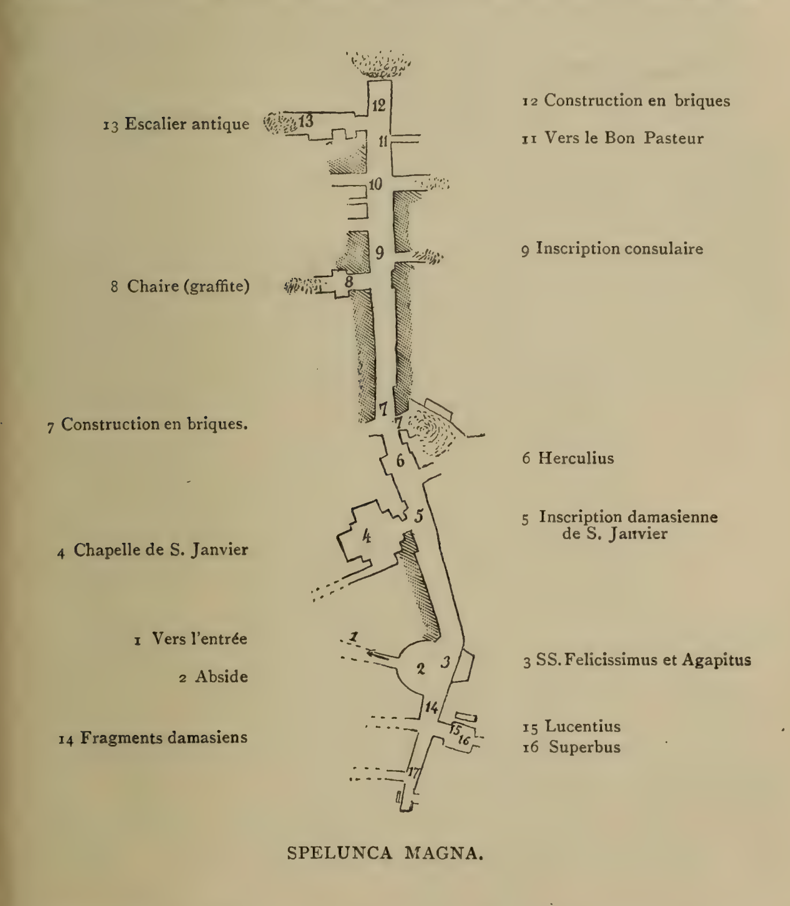
ENTRÉE DU CIMETIÈRE DE PRÉTEXTAT.

disposer sur les parois les inscriptions et fragments ; ce travail a été exécuté d'une manière très intelligente par MM. Kanzler et Bevignani.

Les anciennes entrées du cimetière ne sont pas accessibles,

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1872, p. 65.

parce qu'elles se trouvent dans la propriété de Romanis. On pénètre maintenant par une entrée moderne [A], près de la ferme de la Caffarella ; et après avoir traversé un arénaire, on arrive [A', 1] à la principale galerie, la « Spelunca magna »



SPELUNCA MAGNA.

Nous savons par les Itinéraires du VIIe siècle qu'on y vénérait plusieurs martyrs : « Ibi intrabis in speluncam magnam, dit l'Itinéraire de Salzbourg, et ibi invenies S. Urbanum episcopum et confessorem et in altero loco Felicissimum et Agapitum martyres et diaconos Syxti et in tertio loco Cyrinum martyrem et in quarto Januarium martyrem.

Et in tertia ecclesia sursum S. Synon martyr (1) requiescit. » On entre dans cette galerie par une abside creusée dans le tuf et revêtue d'enduit [2]; vis à vis se trouvent les traces d'un grand tombeau ruiné [3], des fragments de colonnes et de grilles en marbre : on a dû creuser l'abside à cause du grand nombre des pèlerins qui venaient prier à ce tombeau. Les « graffiti » tracés sur un débris de marbre et lus par M. Armellini, en 1874, en même temps qu'ils ont confirmé le caractère historique du lieu, ont révélé les noms des Saints que l'on y vénérait, les martyrs Felicissimus et Agapitus, diacres de S. Sixte II et collègues de S. Laurent, martyrisés en 258 sous Valérien :

FELI

FELICISSIMVS ET AGAPITVS

STI PRESB' ▷

☧ EGO LEO PRESB

PETRI VV

Ce tombeau fut orné par S. Damase d'une inscription dont les recueils nous ont conservé le texte :

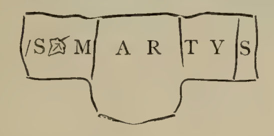
ASPICE ET HIC TVMVLVS RETINET COELESTIA MEMBRA
SANCTORVM SVBITO RAPVIT QVOS REGIA COELI
HI CRVCIS INVICTAE COMITES PARITERQVE MINISTRI
RECTORIS SANCTI MERITVMQVE FIDEMQVE SECVTI
AETERNAS PETIERE DOMOS REGNAQVE PIORVM
VNICE IN HIS GAVDET ROMANAE GLORIA PLEBIS
QVOD DVCE TVNC XYSTO CHRISTI MERVERE TRIVMPHOS
FELICISSIMO ET AGAPITO DAMASVS.

1. S. Zénon.

On a recueilli quelques fragments damasiens qui ont pu, sauf un, appartenir à cette inscription ; ils sont fixés près du tombeau :



Un autre fragment plus ancien a été trouvé à côté [14] :

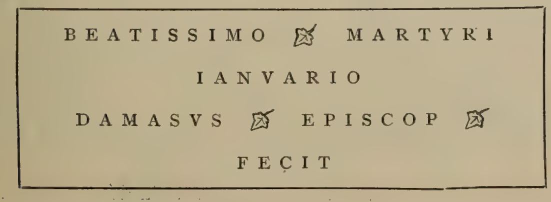


C'est certainement une épitaphe primitive, peut-être celle de S. Agapit ou celle de S. Félicissime. On reconnaît que leurs corps étaient déposés dans deux « loculi » distincts. Dans l'abside [2] située en face du tombeau on lit un curieux « graffito » :

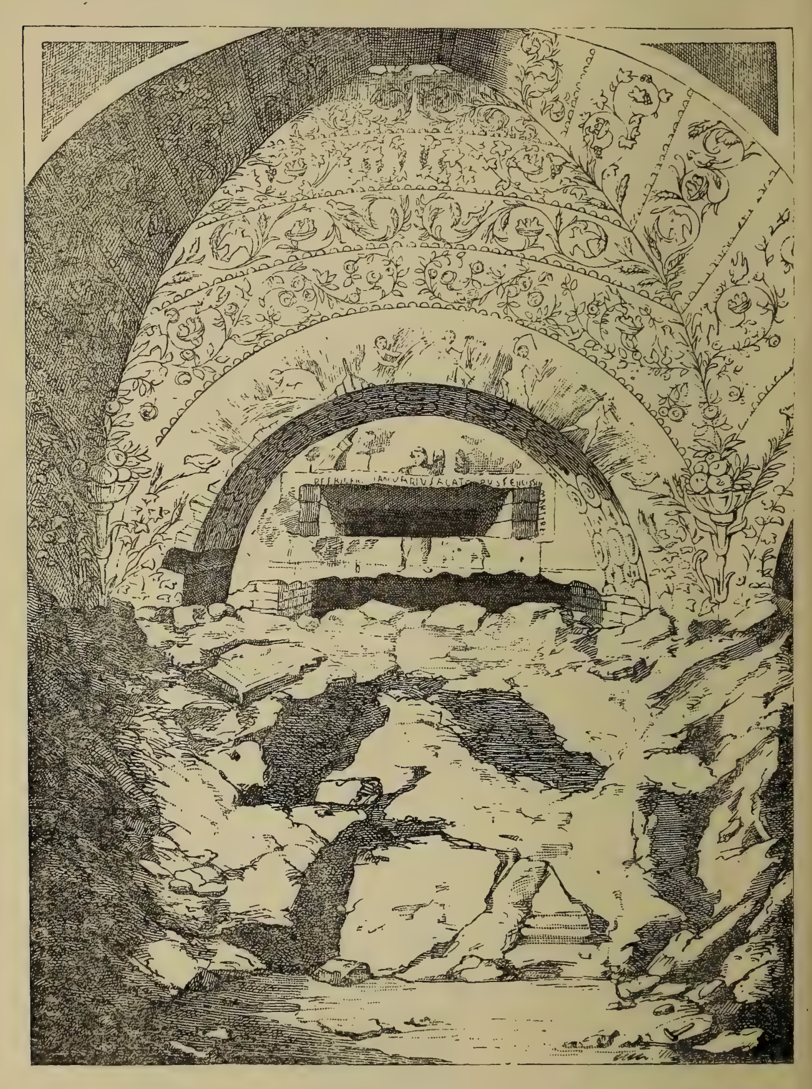
SVCVRIT //// VT
VINCA ≡/ IN DIE IVD

« Succurrite ut vincam in die judicii. »

En avançant dans la galerie, on arrive à une chapelle très ornée [4] ; l'entrée est décorée de pilastres et d'une corniche en briques ; les peintures de la voûte ressemblent beaucoup à celles des tombeaux de la voie Latine et doivent être attribuées au IIe siècle. C'est la chapelle de S. Janvier, un des fils de Ste Félicité, martyrisé en 162. Une grande inscription damasienne, placée en face de l'entrée, et primitivement au-dessus de la porte ou près de l'autel, ne laisse aucun doute à ce sujet.



Les élégantes peintures de la voûte représentent les quatre saisons : le printemps par des fleurs, l'été par des épis, l'automne par la vigne, l'hiver par le laurier ; des oiseaux, des génies, y sont mêlés. A la paroi de gauche, une peinture du

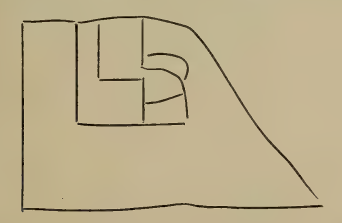


CHAPELLE DE ST-JANVIER (au moment de la découverte, 1863).

bon Pasteur a été coupée par un « loculus » du IVe siècle, sur la chaux duquel se lit ce « graffito », une prière aux martyrs locaux pour l'âme du défunt : REFRIGERI IANVARIVS AGATOPVS FELICISSIM MARTYRES. Le corps de S. Janvier reposait, au fond de la chapelle, dans un sarcophage de marbre. Comme on le voit en d'autres endroits, une galerie « retro sanctos » part de cette chapelle ; la dévotion des fidèles y a fait creuser de nombreux « loculi ».

En continuant la grande galerie, on voit, à gauche, dans une niche, une inscription opisthographe [6] rappelant, d'un côté un M · AVRELIVS AVG · LIB · SECVNDVS, de l'autre le chrétien HERCVLIVS. Puis on rencontre, à droite, une construction en briques [7], de même style que la chapelle de S. Janvier. D'après les indications des Itinéraires, là devait être le tombeau de S. Quirin, martyr de l'époque d'Hadrien. La crypte est trop ruinée pour qu'on y puisse le retrouver.

Un peu plus loin, près d'une inscription consulaire de 403 (THEODOSIO AVG ET FL · RVMODORO VV CC CONSS), s'ouvre une galerie dans laquelle on remarque deux niches, l'une carrée, l'autre semi-circulaire, creusées en face l'une de l'autre, et qui semblent avoir été ainsi disposées pour faire brûler des lampes devant quelque souvenir vénérable [8]. Or un « graffito » tracé sur un marbre voisin représente une chaire : ne peut-on pas supposer que dans la niche carrée se conservait la chaire



même de S. Sixte II ou un fac-simile de celle sur laquelle il reçut le coup du martyre ? C'est en effet dans le voisinage de la voie Appienne, vraisemblablement entre les cimetières de Calixte et de Prétextat, que le saint Pape fut mis à mort, et que s'éleva l'église dont parlent les Itinéraires, « ubi decollatus est Xystus ».

Au-delà de cette galerie et du même côté de la « Spelunca magna », on aperçoit les traces d'un escalier qui descendait d'une ancienne entrée du cimetière [13]. Dans une des galeries qui viennent déboucher à peu près en face, une peinture unique, expliquée récemment par Mgr Wilpert (1), représente le bon Pasteur ayant à sa droite des brebis, à sa gauche un porc et un onagre, image du démon, qu'il écarte de son troupeau avec un bâton. Cette peinture est du IIIe siècle.

A l'extrémité opposée de la « Spelunca magna » se trouve une chapelle assez grande, du IVe siècle. Elle renferme deux arcosoles. L'une des inscriptions [16] porte sa date (405):

HIC REQVIESCIT SVPERBVS
TANTVM IN NOMINE DICTVS
QVEM INNOCENTEM MITEMQVE SANCTI NO
VERE BEATI IN QVO MISERABILIS PA
TER OPTAVERAT ANTE IACERE DEPOS
V · KAL · AVG · STILICHONE VC BIS C

L'autre [15], peinte en rouge, doit rappeler un personnage important, car des « graffiti » tracés au-dessous en répètent le nom : peut-être s'agit-il d'un confesseur qui, sans être proprement martyr, eut néanmoins à souffrir dans une persécution, peut-être celle des Ariens :

QVIESCIT LVCENTIVS

Et au-dessous :

LVCENTI
VIVAS
LVCENTI IN '''''''

Les autres galeries visibles présentent peu d'intérêt. Celles dont le mauvais vouloir de M. de Romanis interdit l'entrée

1. Cf. *Nuovo bullett.*, 1897, p. 142.

seraient plus importantes. Le P. Marchi y a vu autrefois des peintures dans lesquelles il a cru reconnaître des scènes de la Passion de Notre-Seigneur. Il serait intéressant de les



étudier de nouveau avec les procédés d'investigation plus perfectionnés que l'on a aujourd'hui.

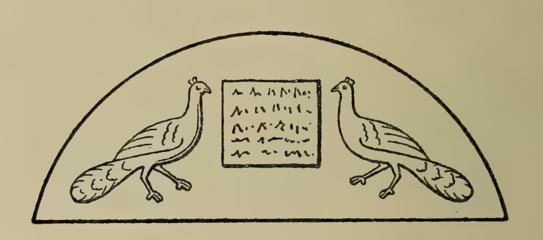
A la surface du sol il y eut des oratoires, de petites basiliques, dont il ne reste que les traces. L'un de ces oratoires devait correspondre au tombeau de S. Zénon, martyr du IIIe siècle, appelé « frater Valentini », sans doute « frater in passione ». Là aussi se trouvait le tombeau de S. Urbain, l'évêque qui baptisa Valérien et ensevelit Ste Cécile. D'après ses Actes, S. Urbain aurait été lui-même enterré par une matrone nommée Marmenia : peut-être doit-on lire plutôt Armenia, car une inscription du même cimetière porte le nom d'une ΑΡΜЄΝΙΑ ΦΗΛΙΚΙΤΑC.

Vers le IVe ou le Ve siècle, on a mis en communication avec le cimetière de Prétextat un hypogée non chrétien, dont l'entrée est sur la voie Appienne, presque vis à vis du monastère des Trappistes. Cet hypogée, avec ses galeries, ses « loculi », ses arcosoles, a la forme d'un cimetière chrétien, et longtemps on l'a cru tel ; mais on peut reconnaître son vrai caractère dans une peinture qui représente un festin païen et nomme deux adorateurs de Bacchus Sabazius, Vibia et Vincent. La forme souterraine des tombeaux orientaux a souvent été imitée au IIIe siècle, même par les païens.

Mentionnons, en finissant, les catacombes juives de la voie Appienne. Elles sont du IIe et du IIIe siècle. On en distingue trois : une dans la Vigna Randanini, une autre derrière St-Sébastien dans la Vigna Cimarra, la troisième sur

la Via Appia Pignatelli. La première est la plus importante. Elles ont la même forme générale que les cimetières chrétiens, les uns et les autres provenant d'une même origine ; toutefois elles s'en distinguent par les symboles judaïques tracés sur les inscriptions (candélabre à sept branches, corne de l'onction, « lulab », etc.), par leurs galeries plus larges, et par les tombes verticales, « Cocim », qu'on y voit quelquefois. Les inscriptions du cimetière de la vigna Randanini sont tantôt en latin, tantôt et plus souvent en grec. La formule ΕΝ ΙΡΗΝΗ ΑΥΤΟΥ ou ΑΥΤΗϹ, « in pace dormitio ejus », y revient assez fréquemment. On y peut remarquer aussi les titres des dignitaires de la synagogue, l'archonte et le ΔΕΥΤΕΡΟϹ ϹΥΝΑΓΟΓΗϹ (1).

1. Cf. Garrucci, *Il cimitero degli antichi ebrei scoperto recentemente in vigna Randanini*, Roma, 1862 ; — Marucchi, *Breve guida del cimitero giudaico di vigna Randanini*, Roma, 1884.



Chapitre sixième.

LES SOUVENIRS CHRÉTIENS DE LA VOIE LATINE [1].

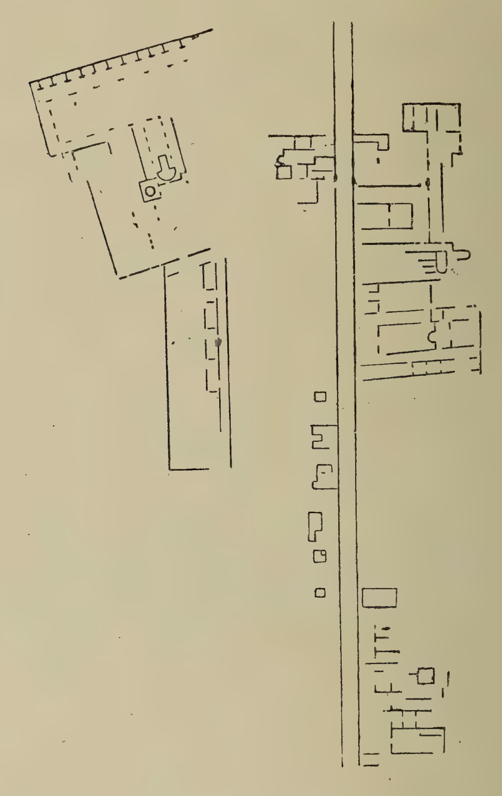
LA voie Latine commençait à la Porte Capène, ainsi que la voie Appienne ; elle se séparait de celle-ci à une petite distance [2], devant l'église actuelle de St-Césaire. La Porte Latine, sous laquelle elle passait, fut rebâtie au VIe siècle ; mais elle est depuis longtemps fermée. La première partie de la voie n'a pas une grande importance. Elle se perd dans les vignes non loin de la porte ; on en retrouve la trace vers le second mille hors la porte St-Jean, où elle est traversée par la via Appia nuova, à l'endroit où sont les célèbres tombeaux découverts en 1857 par Fortunati ; elle continue ensuite vers les monts Albains.

---

1. *Itinéraire de Salzbourg :* « Deinde pervenies ad S. Gordianum martyrem, cujus corpus requiescit sub altare magno in ecclesia S. Epimachi, et Quintus et Quartus martyres juxta ecclesia in cubiculo pausant, et longe in antro Trofimus martyr. Deinde pervenies eadem via ad speluncam, hic requiescit ...... eadem via S. Eugenia virgo et martyr in cubiculo ecclesiae pausat, et in altero loco Emisseus martyr. » — *De locis SS. Martyrum :* « Juxta viam vero Latinam ecclesia est S. Gordiani, ubi ipse cum fratre Epimacho in una sepultura. Ibi quoque Quartus et Quintus : ibi Sulpitius et Servilianus et S. Sophia et Trophimus cum multis martyribus sepulti dormiunt. Et juxta eandem viam Tertuliani est basilica, ubi ipse cum multis martyribus jacet. Ecclesia quoque S. Eugeniae juxta eam viam est, ubi ipsa cum matre sua in uno tumulo jacet : ibi S. Stephanus papa cum toto clero suo numero XXVIII martyres : ibi S. Nemeseus, S. Olimphius, S. Simpronius, S. Theodolus, S. Superius, S. Obloteris, S. Tiburticanus martyres sunt sepulti (d'une autre main : et eadem via ecclesia est S. Stephani protomartyris). » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Octava porta S. Joannis quae apud antiquos Assenarica (lire : Asinaria) dicebatur. Nona porta Metrosa (lire : Metrovia) dicitur et coram istis ambabus via Latina jacet. Decima porta et via Latina dicitur. Juxta eam requiescunt in una ecclesia martyres Gordianus et Epimachus, Sulpicius, Servilianus, Quintus, Quartus, Sophia, Tryphenus, et ibi prope in alio loco Tertullinus et non longe ecclesia beatae Eugeniae, in qua jacet et Claudia mater ejus, et Stephanus papa cum clero suo numero XIX et Nemesius diaconus. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Latina extra civitatem in sinistra oratorium S. Mariae, S. Gordiani : in dextera S. Januarii, oratorium S. Syxti, S. Eugenia, ad S. Theodorum. » — *Vita Hadriani I :* « Basilicam S. Eugeniae tam intus quamque foris a novo restauravit. Simili modo et basilicam S. Gordiani atque Epimachi seu coemeterium ejusdem ecclesiae, Simplicii et Serviliani, atque Quarti et Quinti martyrum, et beatae Sophiae una cum coemeterio S. Tertullini foris portam Latinam a novo in integrum renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium :* « Coemeterium Gordiani foris portam Latinam. »

2. Strabon, *Geogr.*, V, 3.

Il y eut sur cette voie divers monuments chrétiens ; ils sont malheureusement presque inconnus : les cimetières de la voie Latine sont, avec ceux de la voie Aurélienne, les seuls de la Rome souterraine qui n'aient jamais été explorés régulièrement. Une seule entrée connue est normale, les autres



PARTIE DE LA VOIE LATINE.
A droite, tombeaux païens, à gauche, basilique de St-Étienne.

ne sont que des trous ; et les galeries que l'on peut visiter sont fort peu étendues, car on est bientôt arrêté par les ruines et les décombres.

En suivant les Itinéraires, on peut établir l'ordre topographique des trois groupes de monuments chrétiens qui se

trouvaient sur la voie Latine : 1° l'église de St-Gordien, « ubi ipse cum fratre Epimacho in una sepultura », le groupe des SS. Quartus, Quintus et Trophimus ; — 2° la basilique de Tertullin ; — 3° l'église de Ste-Eugénie ou cimetière d'Apronien. Le *De locis SS. Martyrum* ajoute : « Ibi S. Stephanus papa cum toto clero suo. » C'est une erreur : le pape Étienne fut enterré à St-Calixte ; mais il y avait là une basilique dédiée au premier martyr S. Étienne, où sans doute quelques membres du clergé romain étaient enterrés. L'indication que nous pouvons donner des cimetières de cette voie n'est qu'approximative.

Quand on a passé la Porte Latine, on aperçoit une première trace de catacombe à droite de la voie, près de la grange appelée vulgairement « Fienile Cartoni ». On peut y reconnaître le cimetière des Sts-Gordien et Épimaque. Nous savons peu de chose de ces deux saints. Le premier fut victime de la persécution de Julien l'Apostat. Le second, martyrisé à Alexandrie d'Égypte, fut rapporté à Rome et déposé à un mille environ de la ville, « milliario plus minus uno ». Ils sont fêtés ensemble le 10 mai. Le *Liber pontificalis* mentionne les réparations que fit exécuter à l'église construite en cet endroit le pape Hadrien Ier. Des martyrs plus anciens avaient été enterrés dans le voisinage : les SS. Quartus et Quintus (fête, le 10 mai), et deux victimes de la persécution de Trajan, S. Simplice et S. Servilien (fête, le 20 avril), « quorum corpora posuerunt christiani in praedio eorum via Latina milliario secundo », disent leurs Actes réunis à ceux des SS. Nérée et Achillée. Bosio [1] rapporte leur inscription, qu'il avait vue près de l'église St-Ange au Borgo :

SIMPLICIVS ☧ MARTYR
SERVILIANVS ☧ MARTYR

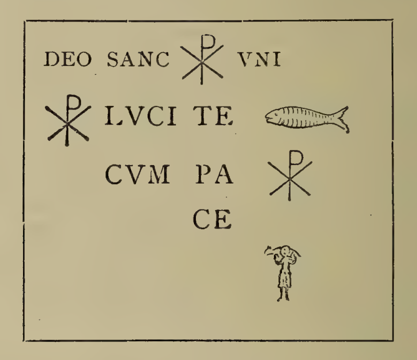
Quand on traça la ligne du chemin de fer de Civita-Vecchia, on découvrit une autre entrée, aujourd'hui fermée, et des galeries obstruées. Cette entrée se trouve dans l'ancienne

1. *Rom. sotterr.*, l. III, c. 27.

vigne Coppa, près du « Casale Cartoni ». Les galeries sont orientées vers le sud ; elles ne peuvent donc être réunies aux précédentes.

Le cimetière d'Apronien semble avoir été plus loin. On voit une entrée et cinq ou six galeries dans l'ancienne propriété Aquari, aujourd'hui Santambrogio ; une autre entrée, la seule régulière, et un petit nombre de galeries, dans l'ancienne vigne des PP. Dominicains, aujourd'hui propriété Delvecchio.

Ainsi on peut fixer à peu près la position de deux des cimetières de la voie Latine ; le troisième et le plus petit sans doute, celui de Tertullin, est tout à fait inconnu ; Boldetti déclare cependant l'avoir visité. Le plus important était celui d'Apronien. Nous en possédons une inscription remarquable, une profession de foi à la divinité de Jésus-Christ exprimée par cette belle formule : « Deo sancto Christo uni » ; bien qu'elle ait le monogramme constantinien, elle peut, à cause de ses autres symboles, remonter au IIIe siècle :



On ne connaît aucun monument historique des martyrs du lieu. Ste Eugénie, mise à mort sous Valérien, fut déposée, disent les Actes, « in praedio suo » ; on sait que ce fut dans le cimetière d'Apronien ; elle devait donc appartenir à la même famille. Une église fut bâtie sur son tombeau, en 705, par Jean VII [1]. Après Bosio, Boldetti et d'autres archéologues ont vainement fait de nouvelles recherches. En 1840,

1. *Lib. pontif.*

Mgr Bartolini découvrit dans la Vigna Coppa une ancienne entrée, un escalier très large, une crypte de la forme des cryptes historiques, et, à un niveau supérieur, des galeries plus étroites : c'était une catacombe primitive agrandie à l'époque de la paix. Mais Mgr Bartolini ne put rien établir de précis. Il a publié le résultat de ses recherches, avec un plan dressé par M. Th. Marucchi, dans une brochure intitulée : *Il cimitero d'Aproniano detto anche di S. Eugenia sulla Via Latina*, Roma, 1840 (1). M. de Rossi n'y a rien trouvé de plus. M. Armellini découvrit (1870) une autre entrée, et pénétra jusqu'à une chapelle ornée de colonnes creusées dans le tuf, et dans laquelle il lut ce « graffito » : CVBVCVLV CONTALI (2). Le P. Grisar rapporte à ce cimetière un fragment recueilli sur la voie Labicane et présentant les syllabes (Ap)RONIANO · C. Près de la vigne Delvecchio on a aussi relevé deux inscriptions consulaires :

M ANN XVII q
XI · ID · IVN ·
VALENTE · III · CONSS
ORI · IT · SIBI · VIVO FECIT

(An. 370.)

ASELLA · QVAE · VIXIT · ANN · VI
M · XI · D · III · DP · VIIX · KAL · OCT · DD · NN
GRATIANO · ET · THEODOSIO · COSS · IN P

(An. 380.)

Les Itinéraires et le *Liber pontificalis* (3) indiquent, après ces cimetières, un autre souvenir chrétien, la basilique de

1. Mon regretté père, l'ingénieur Thémistocle Marucchi, fut un des premiers compagnons du P. Marchi dans ses explorations des catacombes ; il a dressé pour lui plusieurs plans de cimetières et exécuté divers dessins.
2. Cf. Armellini, *I cimeteri cristiani della via Latina*, Roma, 1874.
3. In vit. Leonis I.

St-Étienne premier martyr, que S. Léon le Grand construisit aux frais d'une pieuse matrone nommée Demetriades. On l'a retrouvée, en 1857, près des remarquables tombeaux païens des Valerii et des Pancratii. L'église s'élevait au milieu d'une grande villa romaine. Son origine est expliquée dans une inscription du Ve siècle dont on a pu réunir presque tous les fragments dans la confession :

CVM MVNDVM LINquENS DEMetrias AMNIA VIRGO
CLAUdERET EXtREMVM NON MORItura diem
Haec TIBI PAPa LEO VOTORVM EXTREMA suorum
TradiDIT UT sacrAE SVRGERET AVla domus
MaNDATI COMPLEta FIDES SED GLORia major
InTERIVS VOTVM SOLVERE QVAM PROPAlam
INVidERAT CVLMEN STEPhanVS QVI PRIMVS IN ORbe
RAPTVS MORTE trVCI REGNat IN ARCE poli
PrAESVLIS HANC jussV TIGRINVS presbiter aulam
EXCOLIT INSignIS MENTE LABOre vigens.

S. Augustin (1) parle d'une Demetriades, fille d'Anicius Olibrius, consul en 395. La basilique était très grande ; on voit au milieu la confession, à gauche de laquelle on a retrouvé l'inscription ; et derrière, l'abside et le baptistère. Elle a dû servir d'église paroissiale. On en a des souvenirs jusqu'au Xe siècle ; ensuite elle fut abandonnée et ruinée.

1. *Ep. CL* (*P. L.*, t. XXX, col. 645) ; *Ep. CLXXXVIII* (*Ibid.*, col. 848 sq.) ; *De bono viduitatis*, c. XIV (t. XL, col. 441).





Chapitre septième.

LES CIMETIÈRES DE LA VOIE LABICANE (1).

LA voie Labicane sortait de la porte Esquiline, laquelle était située sur l'emplacement où fut construit l'arc honorifique de Gallien, près de l'église de S. Vito. La voie partant de cette porte se divisait en trois branches : la voie Tiburtine, la voie Prénestine et la voie Labicane. Ces deux dernières sont souvent confondues ensemble ; en réalité, elles étaient distinctes.

En sortant de la porte Majeure (2), la voie Prénestine se dirigeait vers la gauche, la voie Labicane vers la droite.

Les Itinéraires signalent sur la voie Labicane deux cimetières : celui des Sts-Pierre et Marcellin, et, « juxta Aquaedu-

---

1. *Index coemeteriorum e notitia regionum :* « Coemeterium ad duos lauros ad SS. Petrum et Marcellinum via Labicana. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « Ad Helenam via Campana multi martyres pausant. In aquilone parte ecclesia Helenae primus Tiburtius martyr. Postea intrabis in speluncam ibi pausant SS. martyres Petrus presbyter et Marcellinus martyr. Postea in interiore antro Gorgonius martyr, et multi alii, et in uno loco in interiore spelunca XL martyres, et in altero XXX martyres, et in tertio IIII coronatos et S. Helena in sua rotunda. » — *De locis SS. martyrum :* « Juxta viam vero Lavicanam ecclesia est S. Helenae ubi ipsa corpore jacet. Ibi sancti isti dormiunt, Petrus, Marcellinus, Tiburtius, SS. XXX milites, Gorgonius, Genuinus, Maximus, IV Coronati, id est Claudius, Nicostratus, Simpronianus, Castorius, Simplicius : ibi et in cryptis sub terra innumera martyrum multitudo sepulta jacent. (D'une autre main : Juxta viam vero Praenestinam juxta aquaeductum ecclesia est S. Stratonici episcopi et martyris, et S. Castoli, quorum corpora longe sub terra sunt sepulta.) » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury ;* « Septima porta modo major dicitur, olim sirucrana (lire : sessoriana) dicebatur et via Lavicana dicitur, quae ad beatam Helenam tendit. Ibi sunt prope Petrus, Marcellinus, Tiburtius, Geminus, Gorgonius, et quadraginta milites et alii innumerabiles, et non longe sancti quatuor coronati. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Praenestina foris murum in dextera forma claudiana, in sinistra S. Helena S. Marcellinus et Petrus. » — *Vita Hadriani I :* « Coemeterium beatorum Petri et Marcellini via Lavicana juxta basilicam beatae Helenae renovavit et tectum ejus, id est S. Tiburtii et eorundem Sanctorum Petri et Marcellini noviter fecit, et gradus ejus, qui descendunt ad eorum sacratissima corpora, noviter fecit, quoniam nullus erat jam descensus ad ipsa sancta corpora. » — *Index coemeteriorum e libro mirabilium :* « Coemeterium inter duas lauros ad S. Helenam. »

2. Cette porte était l'aqueduc même transformé à cet endroit par Aurélien pour livrer passage aux deux voies.

ctum », c'est-à-dire près des conduits de l'eau claudienne, celui de St-Castule.

§ I. Cimetière de St-Castule.

Les Actes de S. Castule, martyr sous Dioclétien, sont mêlés à ceux de S. Sébastien. Ils nous apprennent qu'il était « zetarius cubiculi Diocletiani Augusti », camérier de l'empereur, qu'il avait pour épouse la célèbre Irène dont parlent les Actes de S. Sébastien, qu'ils habitaient sur le Palatin et avaient un oratoire dans leur maison, « in ipso imperatoris palatio in loco superiori aedium. » Leur habitation devait être près du stade, transformé plus tard en hippodrome, où fut martyrisé S. Sébastien ; le corps du soldat martyr fut transporté chez eux par Irène. Castule, accusé de christianisme, fut condamné à être enterré vivant dans une carrière de la voie Labicane, non loin de la ville : « Missus est in foveam via Labicana et in eodem loco non longe ab urbe romana... humatum. »

Bosio n'a pas soupçonné l'existence de ce cimetière. Fabretti le retrouva encore assez bien conservé (1672), et reconnut que la catacombe avait été creusée près d'une grande carrière. Il vit une inscription grossière, près d'un tombeau qu'il crut être celui de Castule, qui devait être plutôt celui de deux personnages du nom de Maxime :

QVOR SVN NOMI
NAEMASIMI
CATIBATICV
ISECVNDV
MARTYRE
DOMINV
CASTVLV ISCALA

Les deux corps avaient été déposés au second étage (« catabatico secundo »), non loin du tombeau de S. Castule

et dans un escalier (« ad martyrem domnum (1) Castulum in scala »).

Ossements et inscription furent transportés à Ste-Praxède, puis, en 1814, donnés par le Cardinal-Vicaire à l'évêque de Macerata ; ils sont encore dans cette ville. L'entrée du cimetière, fermée après Fabretti, a été remise au jour en 1864, lors des travaux du chemin de fer de Civita-Vecchia ; mais on l'a murée, parce qu'elle était en très mauvais état. Le musée du Capitole conserve une curieuse inscription qui y avait été trouvée :

DMA SACRVM
LEOPARDVM IN PACEM
CVM SPIRITA SANCTA ACCEP
TVM EVMTE ABEATIS INNOCENTEM
POSVER · PAR · Q · AN · N · VII · MENS · VII

L'inscription est certainement chrétienne. En y mettant le titre DMA SACRVM, bien autrement significatif que le simple DM qui avait fini par n'avoir plus aucun sens religieux, on a fait preuve d'une grande ignorance ou d'une grande négligence.

La catacombe était très profonde et justifiait bien le nom de « fovea » que lui donnent les Actes du martyr. Il y eut au-dessus une église, dédiée à S. Castule et à un évêque, S. Stratonice, dont le corps fut aussi transféré à Ste-Praxède par Pascal Ier. Une inscription de cette église cimitériale porte la date consulaire de l'an 527 (2) :

+ HIC REQVIESCIT IN PACE IOHANIS
QVI VIXIT ANNVS PLM VIGINTI
DEPOSITVS IN PACE IIII NONAS
MAIA CONS MAMBURTII V · C · CONS
M · P

1. On sait que ce titre était communément donné aux martyrs. Il n'y a donc aucune raison de lire ici : « Martyris Domini et Castuli », comme l'a fait l'auteur de la petite brochure *Acta martyrii sancti Castuli, etc.*, p. 12.

2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 9-10.

§ II. Cimetière des Sts-Pierre et Marcellin [1].

Ce cimetière est aussi appelé « ad duas lauros », du nom de la région peut-être ; « ad S. Helenam », à cause du mausolée de Ste Hélène, dont on voit les ruines près de la catacombe ; « sub Augusta, — in comitatu », parce qu'il était dans le voisinage de la villa impériale de Constantin. Non loin du mausolée était la nécropole des cavaliers de la garde impériale, « equites singulares » [2]. Beaucoup de leurs inscriptions ont été recueillies dans la catacombe même et dans les environs.

Les Itinéraires mentionnent en ce lieu plusieurs groupes de martyrs : SS. Pierre et Marcellin, S. Tiburce, S. Gorgon, les quatre saints couronnés, un groupe de 40 ou de 30 martyrs, tous victimes de la grande persécution de Dioclétien.

S. Pierre était exorciste, S. Marcellin prêtre. Tous deux furent martyrisés près de la « Via Cornelia », au lieu appelé alors « Silva Nigra », et après leur mort « Silva Candida ». S. Damase apprit les détails de leur supplice de la bouche même du bourreau, comme il le rapporte dans l'inscription qu'il leur consacra et qu'il plaça dans leur crypte funéraire :

MARCELLINE TVOS PARITER PETRE NOSSE TRIVMPHOS
PERCVSSOR RETVLIT DAMASO MIHI CVM PVER ESSEM
HAEC SIBI CARNIFICEM RABIDVM MANDATA DEDISSE
SENTIBVS IN MEDIIS VESTRA VT TVNC COLLA SECARET
NE TVMVLVM VESTRVM QVISQVAM COGNOSCERE POSSET
VOS ALACRES VESTRIS MANIBVS MVNDASSE SEPVLCRA
CANDIDVLO OCCVLTE POSTQVAM IACVISTIS IN ANTRO
POSTEA COMMONITAM VESTRA PIETATE LVCILLAM
HIC PLACVISSE MAGIS SANCTISSIMA CONDERE MEMBRA.

D'après les Actes, leurs corps furent déposés près d'un autre martyr de la même persécution, S. Tiburce, fils du préfet de

1. Cf. Marucchi, *La cripta storica dei SS. Pietro e Marcellino recentemente scoperta sulla via Labicana*, dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1898, p. 137-194.

2. Cf. Henzen, *Iscrizioni recentemente scoperte degli Equites singulares*, Roma, 1885.

Rome Chromatius : « Eorum corpora in crypta juxta S. Tiburtium. » S. Gorgon fut mis à mort à Nicomédie (1). Nous ne savons pas autre chose de ce Saint. S. Damase lui dédia aussi une inscription, qui n'a pas été retrouvée, mais dont on connaît le texte ; il y fait allusion à un groupe de martyrs près desquels se trouvait le tombeau de celui-ci :

MARTYRIS HIC TVMVLVS MAGNO SVB VERTICE MONTIS
GORGONIVM RETINET SERVAT QVI ALTARIA CHRISTI
HIC QVICVMQVE VENIT SANCTORVM LIMINA QVAERAT
INVENIET VICINA IN SEDE HABITARE BEATOS
AD COELVM PARITER PIETAS QVOS VEXIT EVNTES.

Quant aux quatre Couronnés, leur histoire est très obscure ; on peut dire qu'elle constitue un des plus difficiles problèmes de l'hagiographie primitive. Leurs Actes, qui ne sont pas antérieurs au VIe siècle, ont été longtemps méprisés ; des travaux récents ont montré ce qu'on y peut discerner d'authentique ou de probable (2). La *Passio* parle de quatre marbriers de Pannonie, qui faisaient toutes sortes de statues, même des statues mythologiques, quand elles ne choquaient pas ouvertement les croyances chrétiennes, celles, par exemple, du cycle cosmique qui a servi aussi aux artistes des catacombes ; mais qui refusèrent obstinément de faire l'idole d'Esculape, et à cause de cela furent mis à mort. On rapporte ensuite que Dioclétien, étant venu à Rome, fit mettre la statue d'Esculape dans les thermes de Trajan ; quatre soldats, plutôt que de l'adorer, préférèrent mourir martyrs ; comme on ne savait pas leurs noms, on leur donna ceux des quatre marbriers martyrisés le même jour (8 nov.), deux ans plus tôt, en Pannonie. On trouve enfin à Albano un autre groupe de quatre Saints qui portent les mêmes noms que les quatre Couronnés. L'ancien calendrier libérien donne simplement cette indication : « V id. nov. Clementis, Semproniani, Claudi, Nicostrati in comitatu. »

1. Cf. Euseb., *H. E.*, VIII, 1, 6 (*P. G.*, t. XX, col. 740, 753).
2. Cf. Wattenbach, *Sitzungsberichte der Wien. Akad.*, 1853 ; — de Rossi, *Bullet.*, 1879, p. 45-90 ; — Erbes, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1882, p. 466 sq.

Sur les tombeaux de tous ces martyrs, il y eut des basiliques et des oratoires, mentionnés par les Itinéraires.

Le mausolée de Ste Hélène (1), à Tor Pignattara, est encore assez bien conservé ; c'est de là que provient le magnifique sarcophage en porphyre que l'on voit au musée du Vatican.

Près du tombeau de sa mère, Constantin éleva une basilique en l'honneur des SS. Pierre et Marcellin (2). Hadrien Ier la décora et y construisit un escalier pour les pèlerins (3). Les corps des deux saints martyrs restèrent dans la crypte jusqu'en 826, sous Grégoire IV ; alors ils furent volés et emportés en France, puis en Allemagne ; ils sont encore à Seligenstadt, près de Mayence (4). Ceux des quatre Saints couronnés furent transportés par Léon IV dans une ancienne église du Coelius, où sont encore leurs tombeaux. Le cimetière de la voie Labicane fut ensuite abandonné. Bosio le retrouva, parcourut la nécropole et décrivit une chapelle qu'il crut être la crypte historique des martyrs (5). De nouveau oublié après lui, ce lieu fut exploré par M. de Rossi (1852-53). En 1896 on y a entrepris d'autres recherches. M. Stevenson venait d'appeler l'attention de la Commission d'archéologie sacrée sur un petit édicule du IVe siècle, qu'il pensait être la basilique des Sts-Pierre et Marcellin. L'identification proposée par Bosio semblait en effet assez douteuse : la chapelle appelée historique était bien ornée de peintures représentant les martyrs du lieu ; mais pourquoi n'avait-elle pas été, comme les autres chapelles de martyrs, couverte de « graffiti » par les pèlerins ? De fait les fouilles ont amené la découverte, au-dessous de l'édicule signalé par M. Stevenson, d'une autre crypte plus semblable aux lieux historiques connus ailleurs. L'édicule, il est vrai, aujourd'hui l'oratoire des religieuses qui possèdent la vigne, n'était pas la basilique même des

1. Les Martyrologes, les Actes et les Itinéraires font mention de ce monument. Cf. *Lib. pontif.*, édit. Duchesne, p. 198.

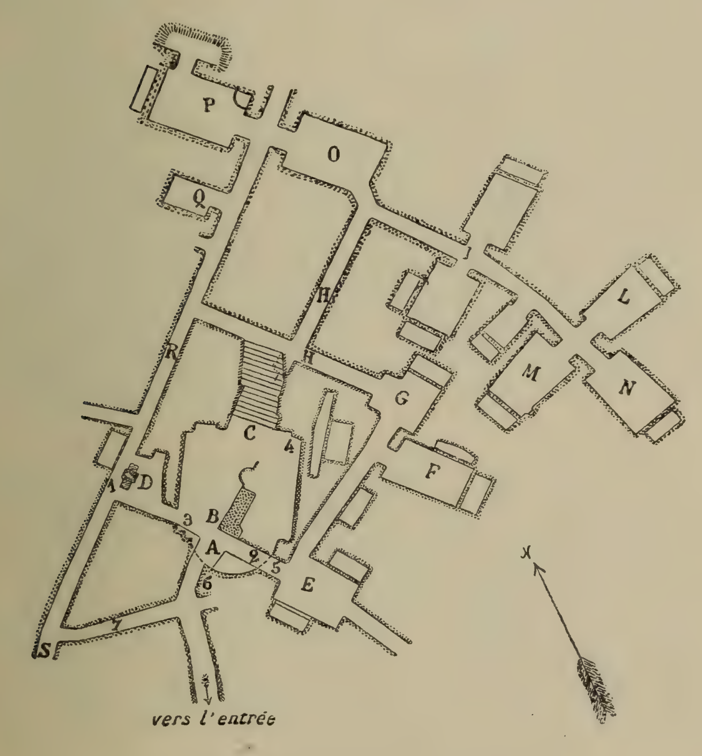
2. *Lib. pontif.*, in vit. Sylvestri.

3. Cf. *Lib. pontif.*

4. « In loco qui prius Mulinheim, nunc autem Seligenstadt (ville des Saints) dicitur, digna celebratione a fidelibus celebrantur. » *Monum. Germaniae, Scriptor.* XVI, p. 329.

5. *Rom. sott.*, l. III, c. 37.

Sts-Pierre et Marcellin : il est beaucoup trop petit pour cela. C'était plutôt la chapelle de St-Tiburce. Nous savons en effet que l'escalier d'Hadrien I[er] descendait directement de l'oratoire de St-Tiburce au tombeau des martyrs (1) : or il y a dans la crypte un escalier qui précisément montait jusqu'à l'édifice encore existant.



CENTRE HISTORIQUE DU CIMETIÈRE.

De l'entrée actuelle on peut aller tout droit à la crypte historique [A]. On se trouve alors dans l'abside d'une petite

1. « Et gradus qui descendunt ad eorum beatissima corpora noviter fecit, quoniam nullus erat jam descensus ad ista sancta corpora. » *Lib. pontif.*

église souterraine, et on a devant soi le tombeau primitif des deux martyrs [B] : particularité curieuse, la masse de tuf dans lequel était creusé ce tombeau a été isolée à une époque postérieure pour permettre d'y ériger un autel. Il reste encore la petite colonne qui supportait les lampes et quelques fragments de marbre, restes de l'ancienne décoration. En face, sur la paroi, est fixé un morceau de l'inscription damasienne placée jadis sur l'arc du tabernacle de l'autel :

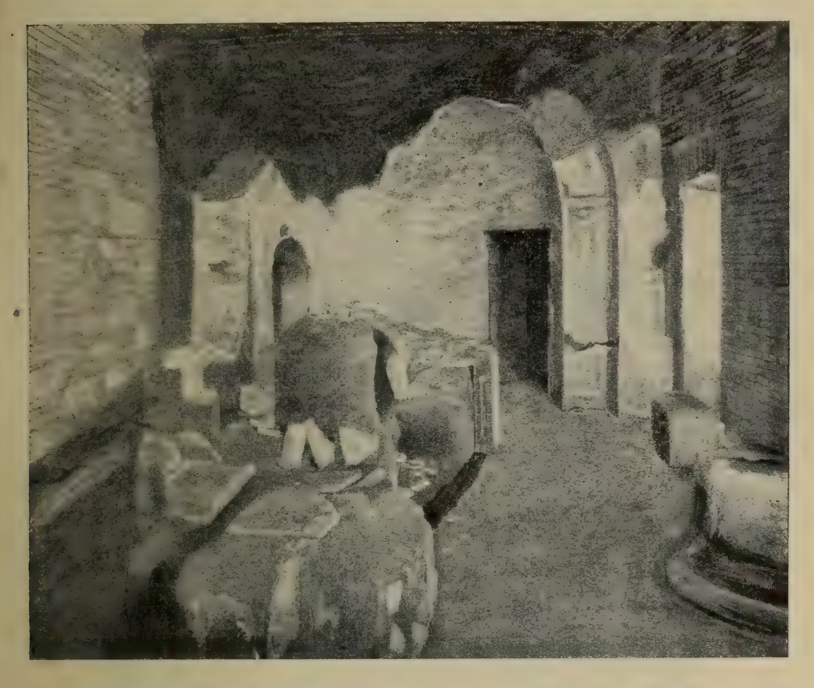


La base de colonne [D] que l'on remarque à gauche appartenait à un portique élevé devant la crypte. Il est certain qu'à deux reprises des travaux furent exécutés pour la décoration de ce lieu vénéré : au IVe siècle d'abord, puis au VIe sous le pape Vigile (1), qui y plaça une inscription commémorative dont le musée de Latran possède un fragment :

CVMPERITVRACETAEPOSVISSENTCASTRASVBVRBE
MOVERVNTSANCTISBELLANEFANDAPRIVS
ISTAQVESACRILEGOVERTERVNTCORDESEPVLCHRA
MARTYRIBVSQVONDAMRITESACRATAPIIS
QVOSMONSTRANTEDECODAMASVSSIBIPAPAPROBATOS
AFFIXOMONVITCARMINEIVRECOLI
SEDPERIITTITVLVSCONFRACTOMARMORESANCTVS
NECTAMENHISITERVMPOSSEPERIREFVIT
DIRVTAVIGILIVSNAMMOXHAECPAPAGEMISCENS
HOSTIBVSEXPVLSISOMNENOVAVITOPVS

On distingue encore trois niveaux différents : celui de la crypte primitive, tel qu'il était au moment où les martyrs furent déposés dans un simple « loculus » ; celui de la crypte du IVe siècle, restaurée vraisemblablement à l'époque damasienne ; enfin le niveau actuel, le même qu'au VIe siècle.

1. Cf. Marucchi, *loc. cit.*



CRYPTE HISTORIQUE DES STS-PIERRE ET MARCELLIN.

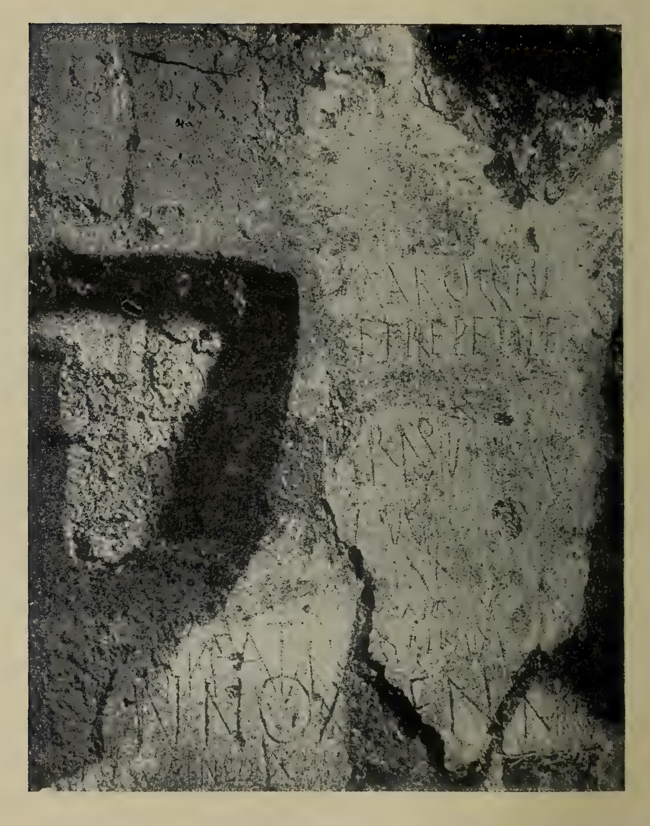
Les parois de la crypte et d'une galerie voisine sont couvertes d'inscriptions tracées à la pointe par les pèlerins. A gauche de l'abside, en haut, voici une prière où sont invoqués les martyrs [2] :

+ Ο ΘƐωC ΤΗ ΠΡƐCΒΗΑ
ΤωΝ ΑΓΟΝ ΜΑΡΤVΡΟΝ ΚΑΙ ΤΗC
ΑΓΗΑC ƐΛΗΝΗC CΟCωΝ
ΤΟΥC CΟΥ ΔΟΥΛΟΥC
ΙΟΑΝΝΗ /////

« O Dieu, par l'intercession des saints martyrs et de sainte Hélène, sauvez vos serviteurs Jean...... » Suivent plusieurs noms, des noms de moines pour la plupart.

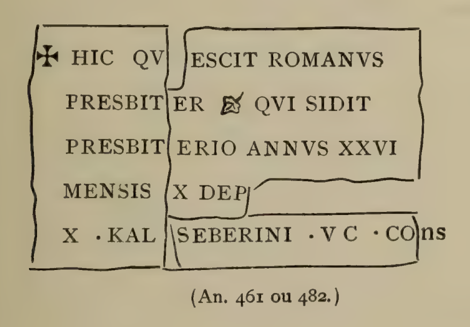
Les noms mêmes des martyrs éponymes sont inscrits [1] sur la paroi qui fait face à la base de colonne [D] :

MARCELLINE
PETRE PETITE
PRO GALL //////
(c)HRISTIANO (?)



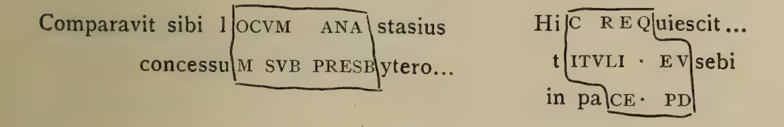
Et dans la chapelle, tout près de l'escalier d'Hadrien I[er] [C], des prêtres (PBR), des diacres, un « humilis et indignus ordinandus » ont écrit leurs propres noms [4], avec l'invocation plusieurs fois répétée : $\overline{\text{KЄ}}$ BOHΘI, « Seigneur, venez en aide... ! » Sur la même paroi, un dessin grossier semble

représenter le plan de la basilique souterraine. Sur la paroi opposée, la Commission d'archéologie sacrée a fait fixer quelques inscriptions trouvées dans les dernières fouilles. L'une d'elles rappelle un prêtre du nom de Romanus qui vraisemblablement eut juridiction sur ce cimetière :

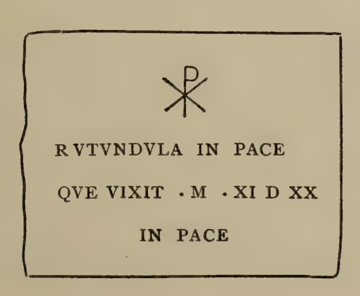


(An. 461 ou 482.)

La chapelle qui existe à gauche de l'abside [E] forme comme un « retro sanctos ». On peut y remarquer, entre autres inscriptions, les suivantes :



Le cimetière « ad duas lauros » dépendait du titre de St-Eusèbe. Et sur une tombe d'enfant, derrière l'abside [6] :



Il y a aussi quelques inscriptions consulaires :

ra RAE CASTIT A tis
foe MINAE CLEMEN tinae
quae vixit an N · XVIIII · M · VIII
RIORVM · DOLENS
Ma MERTINO · ET · NEV itta conss

(An. 362.)

SITVS EST IN HOC PRISCVS
AMICORVM CARITATE · FV
RECORDANTIBVS · EXCESS
DEPOSITVS · XIIII · KAL · SEPT
H ONORI · VIII · ET · THODO sio III
ANN XLVIII M VI D

(An. 409.)

E ET EN
sex A G I N T a
Ricom EDE ET CLEA rco conss

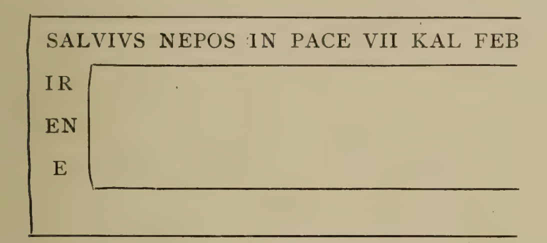
(An. 384.)

En passant de là à une autre région [S], on traverse des galeries qui devaient conduire à quelque autre chapelle historique, car les pèlerins y ont laissé plusieurs « graffiti », l'acclamation IN MENTE HABETE, des noms de visiteurs et celui de S. Tiburce, TIBVRTIVM. Une inscription encore à sa place dans une galerie latérale [7] renferme cette belle expression : A DEO ET SANCTIS ACCETA (accepta).

Derrière l'escalier d'Hadrien Ier, nous rencontrons la crypte qui fut considérée précédemment comme la crypte historique [M]. Celle-là aussi a été en vénération. La voûte est décorée de peintures byzantines représentant, au milieu le Sauveur tenant le livre des Évangiles et assis entre S. Pierre et S. Paul ; au-dessous, l'agneau sur la colline d'où s'échappent les quatre fleuves symboliques ; de chaque côté, les martyrs déposés dans le cimetière, avec leurs noms : GORGONIVS PETRVS MARCELLINVS TIBVRTIVS. La niche destinée à recevoir une chaire semble indiquer qu'on a tenu là des réunions liturgiques. Il n'est pas impossible qu'on y ait vénéré S. Gorgon, le seul des quatre martyrs représentés ici dont nous ne connaissions pas la sépulture.

Il y a dans le voisinage plusieurs autres chapelles [L, N, O, P], dont l'une [L] renferme un « graffito » avec le nom de SIRICIVS, et une autre [P] des décorations en marbre et en mosaïque qui attestent l'importance du lieu.

Une galerie [H] située sous l'escalier d'Hadrien conduit au second étage. La paroi de gauche est peinte, mais la décoration a été assez dégradée. On peut cependant y distinguer le bon Pasteur et la T. Ste Vierge. Il y faut aussi noter l'image de Job sur son fumier ; devant lui sa femme lui approche un pain au bout d'un bâton. C'est la seule représentation de ce genre que l'on connaisse ; les quelques autres qui existent sont sculptées, celle par exemple du sarcophage de Junius Bassus dans les grottes vaticanes (1). On trouve dans les galeries inférieures un certain nombre d'inscriptions ; la suivante est tracée sur la chaux d'un arcosole :



Un autre groupe important existe du côté de la sacristie de l'église paroissiale. On peut s'y rendre, soit par l'escalier qui descend près de cette sacristie, soit en passant par les galeries qui conduisent de la crypte des Sts-Pierre et Marcellin à l'entrée actuelle de la catacombe. En suivant ce second itinéraire, on remarque à l'angle d'une galerie, à côté d'un escalier ancien qui venait du dehors, des « graffiti » de pèlerins :

1. *Supr.*, p. 35. — Cf. Wilpert, *Affreschi inediti del cimitero ad duas lauros*, dans le *Nuovo bullettino*, 1898, p. 118-121.

DOMINE LIBERA
VICTOREM
TIBVRTIVS IN 
CVN SVIS
AMEN
DOMINE CONSEBB(a)
CALCITVO(n)E IN NO(m)
INE TVO ////////

De l'escalier lui-même il ne reste que des traces; il est encore marqué par une descente, au bas de laquelle se trouve un arcosole orné jadis de peintures, et tout près une porte dont la Commission d'archéologie sacrée garde la clef. Au delà s'étendent des galeries communiquant avec la paroisse.

Le visiteur qui a traversé l'église et qui arrive de cet autre côté a rencontré auparavant une chapelle identifiée par les anciens archéologues avec la crypte historique des Sts-Pierre et Marcellin. Il y aurait plus de raisons peut-être d'y voir celle des Quatre Saints Couronnés. Une inscription tracée sur le pavé nous apprend qu'elle fut décorée en 1779 par un jésuite, le P. Partenio. Les pèlerins la visitaient avant de pénétrer dans le mausolée de Ste Hélène : « Et in tertio loco quatuor coronatos et S. Helena in sua rotunda (1). » A quelques pas de là, dans une autre chapelle, on peut voir sur un arcosole une inscription sépulcrale faite à la pointe au moment même de la déposition du défunt (340) :

ACINDINO ET PROCVLO CONSS
DEP XII KAL FEBRARAS ·

La date est encore répétée à l'intérieur :

DEPOSSIO · PRIMI · XII · KAL · FEBRA
IN · PACE · BENE
MERENTI
IXPO (2)

1. *Itin. de Salzbourg.*
2. Il faut évidemment lire : IN CHRISTO. — Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t.I,p.46.

Et de nouveau, à droite de l'arcosole :

(A) CYNDINO ET PRO
CVLO CONSS ·

Au-dessous de cette inscription, j'ai relevé un souvenir de la société des « Mattei ». Cette pieuse association avait pour but d'honorer les martyrs en visitant les catacombes et en y priant. L'inscription est au charbon ; parmi les signatures se trouve celle de Marangoni, qui exerçait les fonctions de secrétaire de la société :

FRANC · ANT · SPADA · VIC · PP · S · MATTHAEORVM
NICOLAVS · PANSVTO · PIOR · OPER · ·
FELIX · DE · ANGELIS · PIOR · · · ·
MARANGONIVS · SECR · 8 · MARTII · 1728
VESPERAS · HIC · DECANTAVIMVS · (1)

Enfin non loin de là, dans la région qui s'étend à gauche de la galerie [R], il faut noter ce « graffito » tracé par un visiteur devant l'entrée d'une chapelle :



CRISTE IN MENTE HABEAS MAR
CELLINV PECCATORE ET IOBI
NV SEMPER VIVATIS IN DEO

et dans la galerie qui y mène, l'inscription

OLYMPI
LECTORIS DE
Ð EVSEBI
LOCVS EST ·

Ce « graffito » sépulcral, découvert par M. Armellini, rappelle un lecteur du titre de St-Eusèbe, « de dominico Eusebi » ; de ce titre en effet dépendait, ainsi que nous l'avons déjà dit, le cimetière de la voie Labicane.

1. Cf. Marucchi, *I precursori dei Cultores martyrum*, dans la *Römische Quartalschrift*, 1899.

Revenons maintenant vers l'entrée moderne.

Dans la région qui s'étend à gauche de cette entrée, il y a trois chapelles intéressantes que Bosio a vues et qui ont été étudiées récemment (1892) par Mgr Wilpert [1]. Les peintures dont elles sont décorées remontent à la fin du IIIe siècle. Elles représentent Notre Seigneur au milieu de quatre saints, sans doute les martyrs du lieu ; l'Annonciation, l'Épiphanie (l'étoile a la forme du monogramme ☧), le bon Pasteur, des Orantes, les miracles de Notre Seigneur : l'hémorroïsse, le paralytique, l'aveugle de Samarie.

Dans une partie du cimetière plus éloignée, on voit de nombreuses scènes d'agapes ornant des arcosoles du IVe siècle. Elles représentent trois ou quatre personnes assises à une table semi-circulaire et servies par deux autres dont les noms symboliques sont écrits à côté : IRENE DA CALDA —



AGAPE MISCE MI, ou : AGAPE MISCE NOBIS — IRENE PORGE CALDA. Ces scènes de banquets figurent directement le festin céleste et sont distinctes de celles qui, comme à St-Calixte, sont plutôt l'image de l'Eucharistie [2]. Elles sont évidemment en relation avec la prière pour le repos de l'âme. Sur plusieurs de ces peintures sont tracés les noms des célèbres académiciens de Pomponius Laetus, venus dans cette catacombe au XVe siècle.

1. Cf. Wilpert, *Di un ciclo di rappresentanze cristologiche nel cimitero dei SS. Pietro e Marcellino*, 1892.
2. Cf. *Notions générales*, p. 290-292.

Enfin on doit remarquer dans une chapelle très éloignée, au fond d'un arcosole, une peinture de la T. Ste Vierge. Elle est du commencement du IVe siècle. La Vierge, sans voile, est assise et présente l'Enfant Jésus à l'adoration de deux



Mages. Aux parois de l'arcosole, on voit Moïse et Noé ; à la voûte, une figure d'Orante, la résurrection de Lazare et la multiplication des pains. La voûte de la chapelle même est peinte ; on y distingue le bon Pasteur, des Orantes et l'histoire de Jonas. Une autre chapelle voisine offrait l'image, aujourd'hui presque détruite, d'un fossoyeur au travail.

Dans cette même région et dans d'autres galeries, beaucoup d'inscriptions, d'ailleurs peu importantes, sont encore conservées. Aucune inscription consulaire.

AVRELIAE FLO
ENTINE VIRVS
ET LVCILLA SORI



LEA IN PACE QVE VIXIT ANNIS QVINQVE
MENSES VII DIES VII DIE XII KAL IVL

EVTHICIANETI FILIAI DVLCISSIMA
QVAE VIXIT ANN · XI ET MENSES VI
ET PARENTES IN PACE FECERVNT

ASCLEPIADI QVI
ANN · VII MEN VII D
FILIO INNOCENTI
PARENTES

LEONTIE IN PACE QVE
VIXIT ANNIS XXVII
MENS IIII DIE XXVIII
FECIT PRIMVS CVM
LABORONE SVE

FLABIANVN INNO
CENTE IN PACE

SE IVS IN PACE
BERVS

L'expression « cumlaborone sue » indique la femme du défunt, qui avait partagé ses travaux.

RERITE BENEMERENTI ////// ESSAE
PACE LAVRENTIAE BENEMERENTI QVAE BIXIT
ANNVS XIS MINVS ZES XX EDIBIT IN PACE

REFRIGERA DEVS ANIMAM HOMulii (?)

Cette inscription est au musée de Latran. C'est une prière pour le rafraîchissement de l'âme ([1]).

Notons enfin qu'il y a au-dessous du cimetière un immense arénaire qui en rend la conservation très difficile.

§ III. Autres hypogées.

Il faut signaler sur la voie Labicane plusieurs autres monuments anciens.

Le mausolée que l'on voit au dehors, à droite de la catacombe des Sts-Pierre et Marcellin, est certainement un

1. Cf. *Notions générales*, p. 191 sq.

mausolée impérial. Il ressemble beaucoup à celui de Ste-Constance. De nombreux témoignages permettent d'affirmer que c'est le mausolée de Ste Hélène : le cimetière voisin est toujours appelé « ad sanctam Helenam » ; Nicéphore Calixte (1) dit que la mère de Constantin fut enterrée « extra urbem Romanam in templo rotundo » ; le *Liber pontificalis* (2), les Actes de Ste Hélène, les Martyrologes, les Itinéraires, donnent des indications précises ; et nous avons cité plus haut un « graffito » qui fait mention de Ste Hélène. On a trouvé là le grand sarcophage conservé au Vatican. Dans l'intérieur du mausolée on voit les inscriptions païennes de plusieurs « equites singulares ». Ces soldats formaient un corps d'élite et la garde d'honneur des empereurs ; leur nécropole se trouvait près de cet endroit.

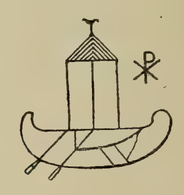
Un peu au delà de ce mausolée, on a, en 1838, découvert un hypogée dans la Vigna del Grande, à gauche de la voie Labicane. Un escalier conduit à une galerie très riche, bordée de chapelles et de galeries latérales. Les parois sont décorées de marbre, et le sol de mosaïques. M. Visconti, le P. Marchi (3) crurent que cet hypogée était une partie du cimetière des Sts-Pierre et Marcellin. Quelques-uns, M. de Rossi lui-même, ont pensé qu'on y pouvait reconnaître le tombeau des Quatre Couronnés. Mais les Itinéraires n'indiquent à cet endroit aucun tombeau historique ; et on ne voit dans l'hypogée ni peintures, ni « graffiti », ni aucune trace de vénération. D'autres ont supposé que cet hypogée était païen. De fait on n'y trouve aucune marque de christianisme, sauf peut-être la colombe représentée dans les mosaïques. Il y a bien des galeries et des « loculi », mais aux IIIe et IVe siècles, les païens eux-mêmes employèrent ce mode de sépulture. Le style est de l'époque constantinienne ; la mosaïque ressemble assez à celle de Ste-Constance. Peut-être était-ce le tombeau de certains membres de la famille impériale, ou de ses affranchis, de ses serviteurs. On aurait là un hypogée

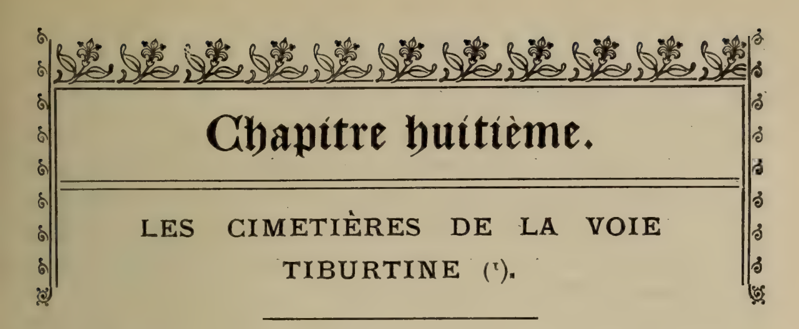
1. *Ecclesiast. hist.*, l. VIII, c. 31 (*P. G.*, t. CXLVI, col. 120.)
2. In vit. Hadriani I.
3. *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 45-55.

chrétien, tout à fait distinct du cimetière des Sts-Pierre et Marcellin.

Enfin sur la même voie, plus près de la ville, j'ai découvert, en 1882, un hypogée aujourd'hui inaccessible et qui n'a pu être exploré qu'avec beaucoup de peine (1). L'entrée se trouve dans la vigna Apolloni, à gauche de la voie, et les galeries s'étendent à droite de la voie sous la vigna Marolda-Pitilli. On pénètre par un arénaire très dangereux. La forme générale est celle des catacombes chrétiennes ; mais les inscriptions et les emblèmes obligent à y reconnaître un cimetière juif ; on voit en effet plusieurs représentations du candélabre à sept branches, et des formules usitées chez les Juifs : ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΤΑΙ, — ΕΝ ΕΙΡΗΝΗ ΚΟΙΜΗΣΙΣ ΑΥΤΟΥ, — בשלום אמן, (« In pace Amen ») etc. De là doit provenir le verre doré du Vatican qui représente le temple de Jérusalem et que de Rossi a recueilli près de la catacombe des Sts-Pierre et Marcellin. Ce cimetière appartenait sans doute aux Juifs de la Suburra, comme celui de la voie Appienne aux Juifs de la Porte Capène et celui du monte Verde aux Juifs de Transtévère (2).

1. Cf. O. Marucchi, *Di un nuovo cimitero giudaico scoperto sulla via Labicana*, Rome, 1884.
2. Cf. *Notions générales*, p. 6.





Chapitre huitième.

LES CIMETIÈRES DE LA VOIE TIBURTINE [1].

LA porte Tiburtine donnait passage dans l'enceinte d'Aurélien à la voie qui conduisait à Tibur. Restaurée par Honorius, ainsi qu'en témoigne l'inscription encore visible à l'extérieur de cette porte, elle garda son nom

---

1. *Itinéraire de Salzbourg :* « Postea illam viam demittis et pervenies ad S. Ypolitum martyrem qui requiescit sub terra in cubiculo, et Concordia mulier ejus martyr ante fores, altero cubiculo S. Triphonia regina et martyr, et Cyrilla filia ejus et martyr, quas meditus (lire : Messius) Decius interfecit uxorem et filiam, et S. Genisius martyr. Postea pervenies ad ecclesiam S. Laurentii, ibi sunt magnae basilicae duae in quarum quis speciorioren et pausat, et est parvum cubiculum extra ecclesiam in hoc occidentur. Ibi pausat S. Abundius et Herenius martyr via Tiburtina ; et ibi est ille lapis quem tollent digito multi homines nescientes quid faciunt. Et in altera ecclesia sursum multi martyres pausant. Prima est Cyriaca sancta vidua et martyr, et in altero loco S. Justinus, et juxta eum S. Crescentius martyr et multitudo sanctorum, longe in spelunca deorsum S. Romanus martyr. Postea ascendes ad ecclesiam S. Agapiti martyris et diaconi S. Syxti papae. » — *De locis SS. martyrum :* « Juxta viam Tiburtinam (d'une autre main : prope murum civitatis ecclesia est S. Januarii episcopi et martyris, eademque via) ecclesia est S. Agapiti multum honorabilis martyrum corporibus. Et prope eandem viam ecclesia est S. Laurentii major, in qua corpus ejus primum fuerat humatum, et ibi basilica nova mirae pulchritudinis, ubi ipse modo requiescit. Ibi quoque sub eodem altare Abundus est depositus et foris in portico lapis est, qui aliquando in collo ejusdem Abundi pendebat in puteum missi : ibi Hereneus, Julianus, Primitivus, Tacteus, Nemeseus, Eugenius, Justinus, Crescentianus, Romanus, sunt sepulti, et S. Cyriaca, S. Symferosa et Justina cum multis martyribus sunt sepulti. Inde in boream sursum in monte basilica S. Hippolyti est, ubi ipse cum familia sua tota XVIIII martyres jacet. Carcer ibi est in quo fuit Laurentius. Ibi est Triphonia uxor Decii Caesaris et Cyrilla filia ejus : inter utrasque Concordia et S. Geneseus, et multi martyres ibi sunt. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Sexta porta et via Tiburtina, quae modo dicitur S. Laurentii, juxta hanc viam jacet S. Laurentius in sua ecclesia et Habundius martyr. Et ibi prope in altera ecclesia pausant hi martyres, Ciriaca, Romanus, Justinus, Crescentianus, et ibi non longe Ipolitus vel basilica S. Ippolyti, ubi ipse cum familia sua pausat, id est XVIII. Et ibi requiescunt beata Triphonia uxor Decii et filia ejus Cirilla et Concordia nutrix ejus. Et in altera parte viae illius est ecclesia Agapiti martyris. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Tiburtina foris murum in sinistra S. Ypoliti, in dextera S. Laurentii. » — *Vita Hadriani I :* « Basilicam S. Laurentii martyris, ubi sanctum corpus ejus quiescit, adnexam basilicae majori, quam dudum isdem praesul construxerat, ultro citroque a novo restauravit. Immo et ecclesiam S. Stephani juxta eam sitam, ubi corpus S. Leonis episcopi et martyris quiescit, similiter undique renovavit una cum coemeterio beatae Cyriacae seu adscensum ejus. Coemeterium beati Hippolyti martyris juxta S. Laurentium a novo renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro mirabilium :* « Coemeterium in agro Verano ad S. Laurentium. »

jusqu'au VIII[e] siècle ; le *Liber pontificalis*, dans la biographie de Grégoire II, commence à l'appeler Porte de St-Laurent. Il y avait sur la voie Tiburtine des basiliques, des oratoires, et deux grands cimetières, ceux de Ste-Cyriaque et de St-Hippolyte, dont les positions respectives nous sont indiquées par la *Notitia ecclesiarum*, le *De locis SS. Martyrum*, l'Itinéraire de Malmesbury et celui d'Einsiedeln.

§ I. Cimetière de St-Laurent.

Ce cimetière est aussi appelé cimetière de Ste-Cyriaque, du nom d'une veuve chrétienne ; mais toute son importance lui vient du tombeau de S. Laurent. L'histoire du saint diacre est bien connue. Nous avons de ses Actes plusieurs recensions faites à une époque postérieure, au plus tôt au V[e] siècle. Beaucoup d'autres documents nous permettent de fixer les lignes principales de sa vie. Eusèbe, dans sa *Chronique* ([1]), place le martyre de S. Laurent sous la persécution de Dèce ; mais il se corrige lui-même dans son *Histoire* ([2]), en mettant le nom de S. Fabien au lieu de celui de S. Laurent. S. Cyprien ([3]) donne la date exacte (258), de la mort du pape Sixte II ; or S. Laurent fut immolé trois jours après le pape, comme l'indiquent les martyrologes : « Post passionem beati Xysti post tertio die passus est beatus Laurentius », dit le martyrologe hiéronymien. Prudence, dans son *Peristephanon* ([4]), fait allusion au préfet de cette époque. Les Actes l'appellent à tort Cornelius Saecularis : ce nom figure bien dans les listes officielles, mais à l'an 354. D'après une tradition qui existait dès le VIII[e] siècle et qui se trouve consignée dans l'*Itinéraire d'Einsiedeln*, S. Laurent fut brûlé sur un gril, dans les Thermes d'Olympiade, sur le Viminal ; ce souvenir est consacré par l'église de S. Lorenzo in Panis-

1. *Chron.*, l. II, 25 (*P. G.*, t. XIX, col. 573).
2. *Hist.*, l. VI, c. 39 (*P. G.*, t. XX, col. 600).
3. « Xystum autem in cimiterio animadversum sciatis octavo iduum augustarum die, et cum eo diaconos quatuor. » *Ep. 82 ad Successum* (*P. L.*, t. IV, col. 430).
4. Hymn. II (*P. L.*, t. LX, col. 298).

perna : « Sti Laurentii in Formonso ubi ille assatus est [1]. » La prière que le diacre mourant aurait faite pour la conversion de Rome païenne ne contribua pas peu au développement de son culte : on le vénérait presque à l'égal des Apôtres. Son corps fut transporté, par un prêtre Justin, qui n'a rien à faire avec le célèbre apologiste, dans la propriété d'une chrétienne sur la voie Tiburtine : « Venientesque in praedium viduae Cyriacae via Tiburtina...... illic deposuerunt eum in Cyriacae viduae praedio in agro Verano [2]. » On dut déposer le martyr dans un cimetière privé, parce que les cimetières de l'Église romaine avaient été confisqués sous Valérien (258). Plus tard, probablement sous Dioclétien, celui de Cyriaque le fut également, ainsi que le rapporte le *Liber pontificalis* dans la biographie de S. Sylvestre : « Possessio cujusdam Cyriacetis religiosae feminae, quam fiscus occupaverat tempore persecutionis. » Il fut restitué à l'Église par Constantin. Une grande obscurité règne sur l'histoire des autres martyrs enterrés dans cette catacombe, S. Justin, S. Crescentius ou Crescention, S. Irénée, S. Abundius, les soldats S. Hippolyte et S. Romain. Ils doivent appartenir à peu près à la même époque que S. Laurent.

Le tombeau de S. Laurent resta toujours au même endroit ; celui de Ste Cyriaque était peut-être à côté de la petite chapelle maintenant consacrée aux âmes du Purgatoire. Aussi le cimetière ne cessa-t-il pas d'être visité, même après les grandes translations du IXe siècle ; au moyen âge, on en pouvait parcourir une partie, surtout les galeries voisines du tombeau de Ste Cyriaque. Bosio explora diverses régions [3]. En 1616, il découvrit une chapelle dont l'arcosole présentait l'image d'une orante : ce serait, d'après lui, l'arcosole de Ste Cyriaque. Dans une autre chapelle liturgique, il trouva un autel, une chaire, et une inscription avec dédicace à S. Laurent :

1. Cf. Urlichs, *Codex urbis Romae topographicus*, p. 71.
2. Veranus est le « cognomen » d'un propriétaire du cimetière, qui peut-être était de la famille de Cyriaque.
3. *Rom. sott.*, l. III, c. 41.

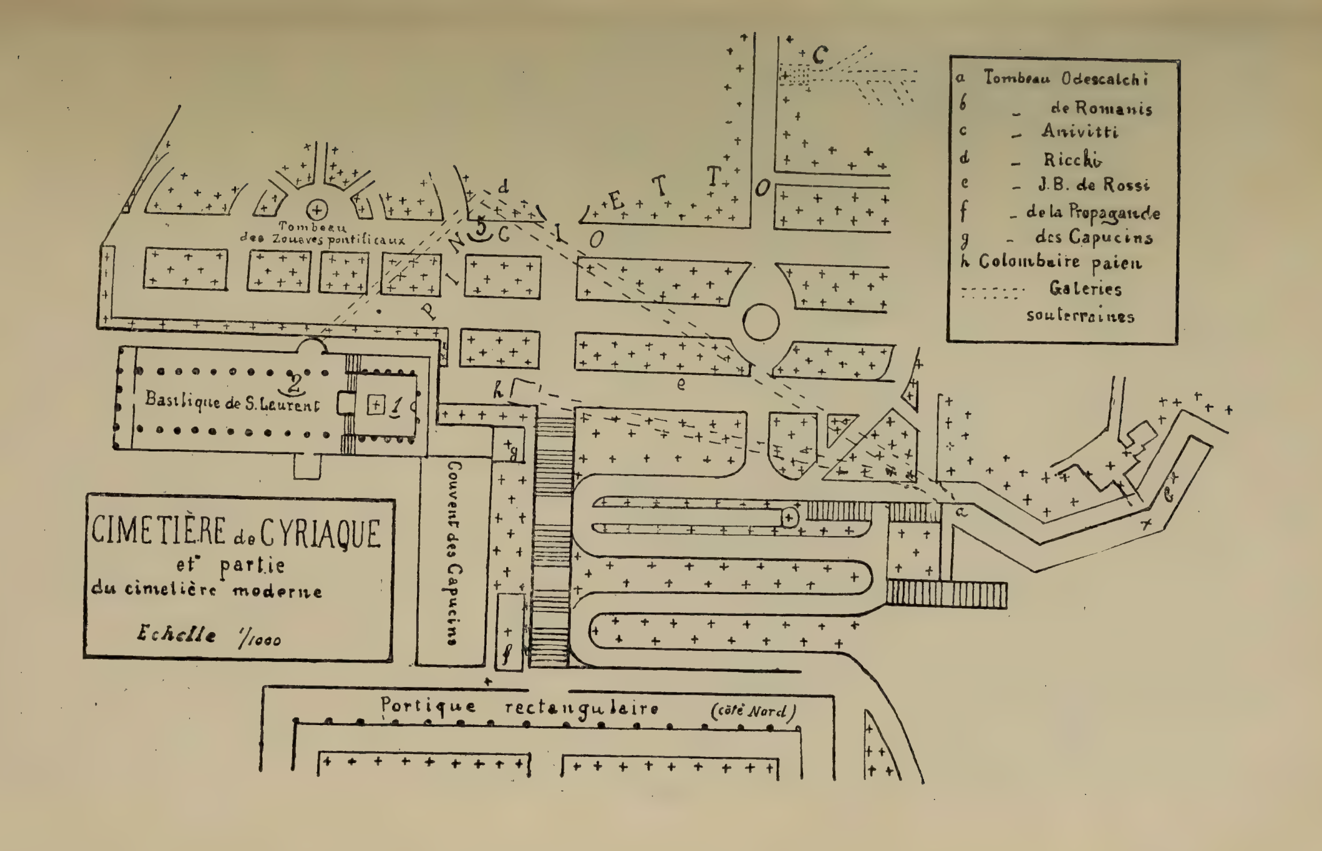


SANCTO MARTYRI LAVRENTIO
IVLIA EXIBIT III KAL OCT DEP KAL SS

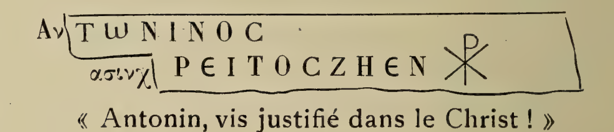
Boldetti vit aussi une précieuse inscription, dont malheureusement il ne fit pas grand cas, et qui parlait d'un tombeau acheté IN CRYPTA NOBA RETRO SANCTOS. Marangoni découvrit une crypte ornée de mosaïques. Le P. Marchi (1) a publié plusieurs monuments de ce cimetière, mais en se plaçant surtout au point de vue architectural. Les constructions du cimetière moderne ont beaucoup endommagé la catacombe. Commencé en 1837, ce cimetière ne comprenait d'abord que la partie basse où s'étend le portique ; plus tard, on eut la fâcheuse idée de le prolonger jusque sur la colline appelée « Pincietto » ; alors beaucoup de galeries furent détruites ; des inscriptions, des arcosoles, des peintures, restèrent en plein air, exposés à toutes les dégradations ; et les choses demeurèrent en cet état jusque vers 1894, malgré les protestations des archéologues. Enfin le conseil communal a accordé un subside qui a permis de faire quelques restaurations et de prévenir de nouveaux dégâts.

Actuellement on peut visiter trois régions de la catacombe ; on y pénètre par trois entrées distinctes (2). La première et la principale avoisine la basilique de St-Laurent et arrive jusqu'au tombeau de Pie IX et à la chapelle de Ste-Cyriaque ; la porte d'entrée est près du caveau de la famille Odescalchi [a]. Non loin de l'entrée, on remarque un arcosole qui porte l'inscription : ZOSIMIANE IN DEO VIVAS, et dont les peintures représentent, au milieu, le Sauveur assis entre deux Saints ; sur les parois latérales, Jonas et Moïse ; à la voûte, le bon Pasteur au milieu d'arbres ; à droite et à gauche,

1. *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 109-121, 225-227.
2. Vu la difficulté de lever un plan exact du cimetière dans son état actuel, j'indique seulement les entrées de la catacombe dans le cimetière moderne de manière qu'on puisse les retrouver sans peine.


CIMETIÈRE de CYRIAQUE
et partie
du cimetière moderne
Echelle 1/1000
a Tombeau Odescalchi
b – de Romanis
c – Anivitti
d – Ricchi
e – J.B. de Rossi
f – de la Propagande
g – des Capucins
h Colombaire païen
Galeries souterraines
PINCETTO
Tombeau des Zouaves pontificaux
Basilique de S. Laurent
Couvent des Capucins
Portique rectangulaire (côté Nord)

le jugement de l'âme ; à la partie antérieure de l'arcosole, des brebis paissant devant une grille, pour donner l'illusion d'un tombeau isolé. Près de là, dans une galerie à droite, on voit une inscription grecque dans laquelle le monogramme sert encore d'abréviation du nom du Sauveur :



« Antonin, vis justifié dans le Christ ! »

Un peu plus loin, après plusieurs galeries, à gauche, on pénètre par un trou moderne dans un petit hypogée très curieux [h], que l'on prit d'abord pour une chapelle chrétienne, qui est en réalité un colombaire païen, ainsi que le prouvent les urnes et les inscriptions. Il y avait primitivement une porte spéciale, dont les traces sont encore visibles, et un escalier aboutissant à la rue ; au siècle dernier, les chercheurs de reliques sont passés par là et ont percé les parois pour arriver

à la catacombe. On peut signaler dans ce colombaire une marque de brique jusqu'ici unique, avec les mots (I)DIBVS MART (1). Faut-il y voir un souvenir de la mort de César arrivée à la même date ? Une inscription est encore à sa place :

D : M
M · AEMILIO · ELPIDE
PHORO · PAPIRIA · SE
CVRA · COIVGI · BENE
MERENTI · CVM · QVO · VI
XIT · ANN · VIII · M · III
QVI · VIXIT · ANN · XXXX
FECIT

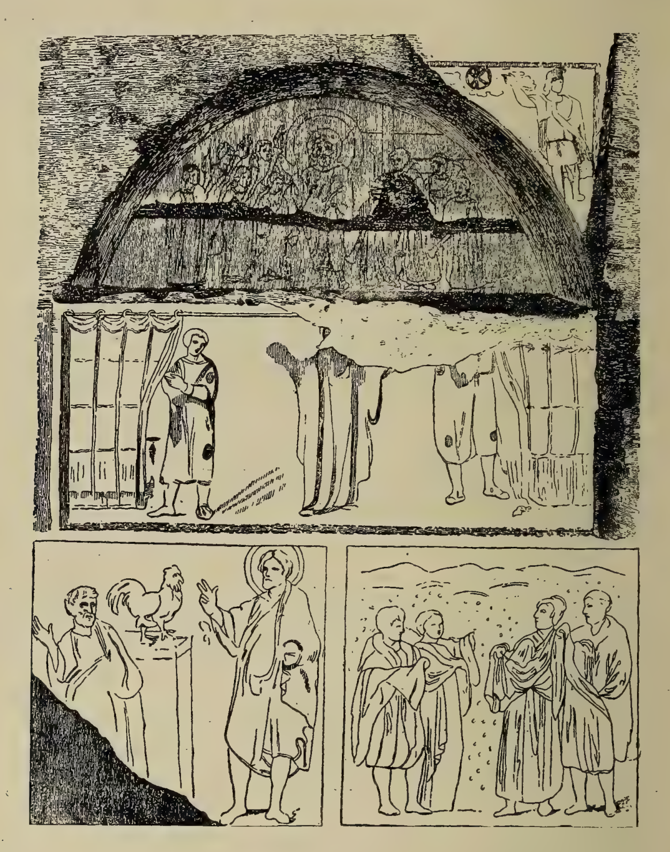
— De la région de ce colombaire on peut arriver jusqu'à la basilique de St-Laurent. Les tombeaux sont pauvres ; beaucoup n'ont jamais été ouverts. Les noms sont simplement tracés sur la chaux. Il y a cependant aussi quelques fragments de marbre, sur l'un desquels était gravé le buste d'une défunte entre deux saints.

Une seconde entrée [c] se trouve sous la chapelle même de Mgr Annivitti. Dans cette région, comme dans la précédente, les tombeaux, dont un grand nombre sont encore intacts, ne présentent rien de remarquable.

Enfin il y a une dernière entrée [b] à côté de la tombe De Romanis. Près de cette entrée, les travaux du cimetière moderne avaient mis à découvert un arcosole peint très important ; on l'a transporté dans un « cubiculum » construit tout exprès. La peinture est du IVe siècle. Elle représente Notre-Seigneur au milieu des vierges sages et des vierges

1. Les ides « parricides ». Les consuls nommés sur la brique sont ceux de l'année 123 : PETINO · ET · APRON · CONSS . La fabrique est appelée EX · FIGLI · MIRINIANIS.

folles ; le reniement de S. Pierre, dans le style des sarcophages ; le miracle de la manne ; une Épiphanie, dont il ne reste qu'un mage et l'étoile au milieu de laquelle est inscrit le



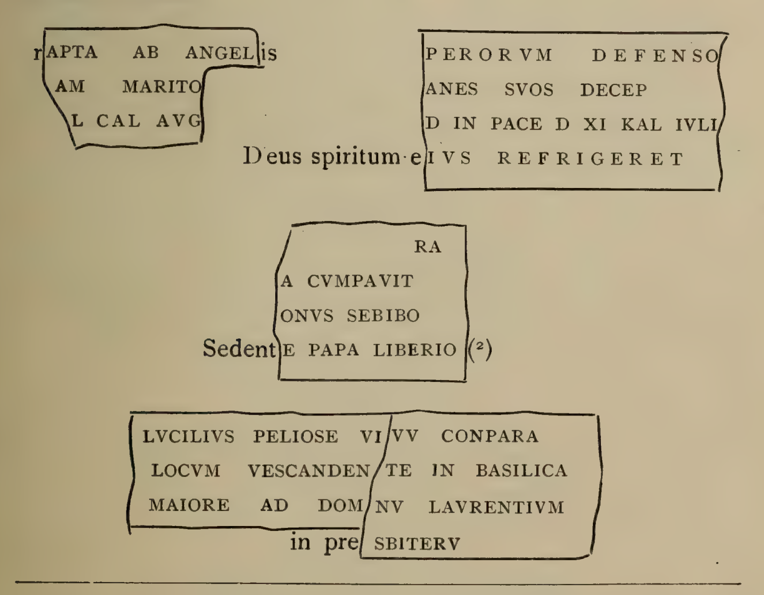
monogramme ; enfin, à la partie antérieure, une orante introduite par deux saints dans les tabernacles célestes (1). Cet arcosole était évidemment le tombeau d'une vierge chrétienne. — Dans les galeries de cette région on peut remarquer l'image du gril de S. Laurent tracée sur la chaux de plusieurs « loculi », et un « graffito » recommandant un défunt aux saints martyrs :......... SENIVM IN MENTE HABETE.

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863.

Les inscriptions recueillies dans les fouilles ont été groupées dans un petit musée près de l'entrée (1). Avec les plus importantes de celles-ci nous en citerons un certain nombre d'autres qui ont été portées ailleurs, surtout au musée de Latran. Il y a, entre autres, un fragment damasien,

MARMORIBVS VESTITA
QVAE INTEMERATA FIDES
HIC ETIAM PARIES IVSTO rum nomina pandit (?)
OMNIA PLENA VIDES

qui ne peut appartenir à aucune des inscriptions damasiennes connues ; c'était sans doute une inscription honoraire dédiée aux martyrs du lieu, placée peut-être au-dessous de la liste de leurs noms.



1. On a aussi réuni dans le musée de St-Laurent une collection de fragments de sarcophages où se trou vent représentés le passage de la mer Rouge, les trois enfants dans la fournaise, etc.

2. Cette mention est importante. Cf. *Notions générales*, p. 74.

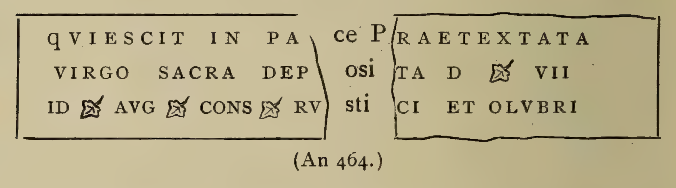
Le « locus biscandens » est un tombeau pour deux corps ; celui-ci avait été acheté dans le « presbyterium » de la grande basilique, près de S. Laurent.

L'inscription suivante est celle d'un prêtre du titre de St-Clément :

S TITVLI CLEMENTIS VI IDVS APR
PVIT REGIA COELI BIANDA
VE BENIGNA SEMOTA PRVDENS
VIGNAMQVE TVMVLO
A QVIESCIT
Domino PRAESTANTE RESVRGET

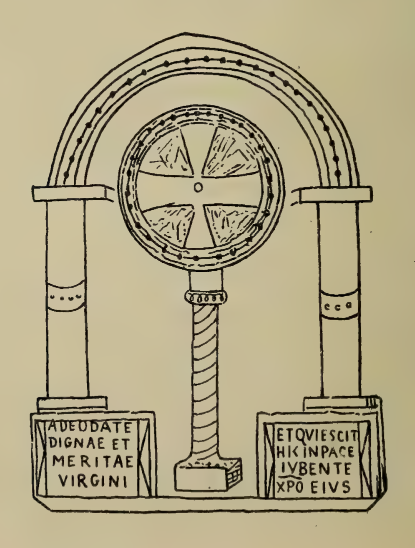
OCVS DONATI QVI
MANET IN SEBVRA
AIORE AD NIMFA
LINTEARIVS BISOMV

La « Subura » était un quartier de Rome.

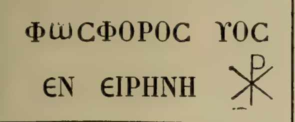

QVIESCIT IN PA ce P RAETEXTATA
VIRGO SACRA DEP osi TA D VII
ID AVG CONS RV sti CI ET OLVBRI

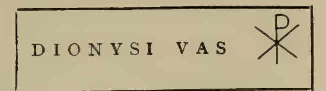
(An 464.)

C'est aussi de ce cimetière que provient le gracieux monument d'une autre vierge, conservé au musée de Latran :



M. de Rossi (1) a démontré qu'il faut reconnaître dans le cimetière de Cyriaque un groupe de tombeaux de vierges chrétiennes du IVe et du Ve siècle.





MIRAE · INnocentiae
PVLCRITVdinis
HAERMOGenia
V · NEOFIT · BENemerens

NICO QVI VIXIT
M · VII D · V · IN PAC
CyRIACETI QVA
AN XXVIII · DP · XV

Sur un petit fragment on lit le mot MONOSOMVS, expression rare qui indique que le tombeau était fait pour un seul cadavre. — Une autre inscription, visible dans le cloître du monastère, mentionne que la vente du tombeau auquel elle appartenait avait été faite par les descendants d'un fossoyeur :

AVR EXSV
PERANTIVS
COSTAT ME
EMISSE A FO
SSORIS DIS
INDENTIB

1. *Loc. cit.* — Cf. Marucchi, *La vestale cristiana, etc.*, dans le *Nuovo bullett.*, 1899, n. 3-4.

En voici une enfin qui a été transportée au musée de Naples. Elle renferme une invocation à S. Laurent :

EMERENTI · IN · PACE · QVE · VIXIT · ANNIS · XXX · MESIS · SE
KAL · SEPTENBRIS · SANCTE · LAVRENTI · SVSCEPTA · HABETO · ANIM am ejus

Au musée de Latran sont les inscriptions qui suivent :



DEP EVSEBI
XI KAL SEP
RVFINO ET EV
SEVIO CONSS
QVI VIXIT AN PM
XXIII

(An. 347.)

VIII·IN NOMINE·DEI·IN P
VIIII D XXIII DECESIT
NO CON PARENTES
TI·TRES·HIC·CAPVT·AD CAPVT

IN D·CRISTO
OMITIAOPE FILIE CARISSIME DO
ENI INNOCENTISSIME PVELLE QV
DIES VIIII ORAS V IN PACE CVM

AEQVITIO · IN DEO · INNOFITO
BENE · MERENTI · QVI · VIXIT
AN · XXVI · M · V · D · IIII DEC · III NON · AVG ·

Remarquer les importantes formules dogmatiques : « In nomine Dei, In Deo Christo, In Christo Deo. »

FRASTINE COIVGI MERENTI QVE PI
IVS V SACERBOS REMISET QVE
BIVET V AN V NOS V XXXVI V MESES V V
V DIES V XXV

PATER FILIO SILBINIANO
BENEMERENTI IN PACE
QVI ABET DEPOSSIONE BRVMIS

BENEMERENTI CONIVS
NOMEN IZOPIRVS CVM
QVE VIX ANN VIIII DVLCIS
VALE

IVLIANICE QVE VICXIT ANNIS
XL IN PACE MECVM

ΑΛΥΠΙΟϹ ΠΙϹΤΟϹ ЄΝ ЄΙΡΗΝΗ

SERONTIO PEREGRINO
BENEMERITO DVLCISSIMO
NVTRITORI VALENS QVI VIXIT
IN PACE ANNOS XXVIII DECESSIT
III KAL DECEN · DIE BENERIS

☧ PAVLINO NEOFITO
IN PACE QVI VIXIT ANOS VIII

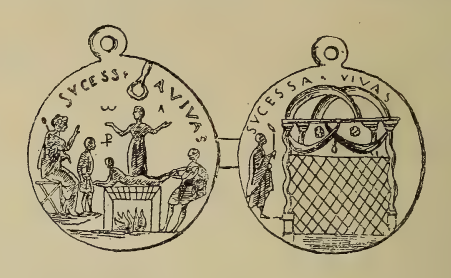
ANIMA DVLCIS IN
COMPARABILI FILIO QVIXIT
ANNIS XVII NON · MERITVS · VITA
REDDIT · IN PACE DOMINI

LAVRENTIA MELIS DVL
CIOR QVIESCE ☧ IN

La basilique de St-Laurent fut érigée par Constantin (1). Elle était au niveau de la crypte, ainsi que permettent de le constater les galeries qui arrivent jusque derrière le tombeau de Pie IX. L'entrée (2) était plus élevée, aussi dut-on construire un escalier : « Et usque ad corpus S. Laurentii fecit gradus ascensionis et descensionis. » A cette basilique

1. *Lib. pontif.* in vita Silvestri.
2. Elle était au-dessus de l'endroit où a été placé le sarcophage de Pie IX.

appartiennent les colonnes et la galerie supérieure que nous voyons dans l'église actuelle, au delà de la grande nef, sauf les deux dernières colonnes près du tombeau de S. Laurent. Sur le tombeau fut élevé l'autel ; les médailles de dévotion des premiers chrétiens nous en ont conservé l'image (1).



Devant l'autel, peut-être dans la grille même, était placée l'inscription damasienne en l'honneur du martyr :

VERBERA CARNIFICES FLAMMAS TORMENTA CATENAS
VINCERE LAVRENTI SOLA FIDES POTVIT
HAEC DAMASVS CVMVLAT SVPPLEX ALTARIA DONIS
MARTYRIS EGREGIVM SVSPICIENS MERITVM (2).

La basilique primitive était assez petite. Comme elle ne pouvait contenir la multitude des fidèles qui s'y pressaient, il fut nécessaire de construire à côté une seconde église. Ce fut l'œuvre du pape Sixte III (432). Cette basilique nouvelle fut appelée « basilica major », tandis que l'ancienne garda le nom de « basilica ad corpus » ; elle avait son entrée sur la voie Tiburtine et était orientée en sens inverse de la basilique primitive.

Dans la basilique « ad corpus » trois papes furent déposés au Ve siècle : Zosyme (418), Sixte III (440) et Hilaire (467). On a retrouvé la place de leurs tombeaux dans les trois niches du fond, dont l'une est occupée par le tombeau de Pie IX ; elles étaient décorées de peintures, on croit que

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1869, p. 33 sq.
2. Il ne reste rien de cette inscription ; mais elle a été transcrite dans les recueils épigraphiques.

celle du milieu représentait Sixte III. M. de Rossi reconnaît dans un fragment du musée de Latran l'inscription du pape Zozyme, qui mourut le jour de Noël,

NATALI VENERando advenienTEQVE SACRATO (1).

Le pape Pélage II restaura la basilique à l'occasion de la translation du corps de S. Étienne de Constantinople à Rome; il ajouta les deux dernières colonnes, orna de mosaïques l'abside et l'arc triomphal. On y voit représentés le Sauveur, S. Pierre et S. Paul, S. Laurent et S. Hippolyte, et Pélage II. L'inscription de l'arc triomphal fait allusion au supplice de S. Laurent :

MARTYRIVM FLAMMIS OLIM LEVITA SVBISTI
IVRE TVIS TEMPLIS LVX VENERANDA REDIT.

Une autre, au-dessus, rappelle l'invasion des Lombards :

PRAESVLE · PELAGIO · MARTYR · LAVRENTIVS · OLIM
TEMPLA · SIBI · STATVIT · TAM · PRETIOSA · DARI
MIRA · FIDES · GLADIOS · HOSTILES · INTER · ET · IRAS
PONTIFICEM · MERITIS · HAEC · CELEBRASSE · SVIS
TV · MODO · SANCTORVM · CVI · CRESCERE · CONSTAT · HONORES
FAC · SVB · PACE · COLI · TECTA · DICATA · TIBI.

Les deux basiliques restèrent séparées jusqu'au XIIIe siècle. Honorius III les réunit (1218) en détruisant les absides et en faisant de la basilique constantinienne la confession de l'église de Sixte III, ce qui obligea d'exhausser le « presbyterium ». La décoration ne fut achevée que sous Alexandre IV, vers 1254, comme le rappelle une inscription tracée sur le banc du clergé, à droite. On employa pour ces travaux des marbres funéraires tirés du cimetière voisin ; une des pierres de l'ambon de l'Évangile porte l'inscription d'un VICTOR PRESB · TITVLI NICOMEDIS.

1. Cf. *Bullet.*, 1871, p. 93 sq.; — Marucchi, *Guida del museo cristiano lateranense*, p. 203-204.

Autour de la basilique il y eut un cimetière en plein air et de petits oratoires, dont nous parlent le *Liber pontificalis* et les Itinéraires. Lors des travaux exécutés sous Pie IX, on trouva de nombreux fragments de sarcophages et d'inscriptions, dont plusieurs ont été fixés aux murs de la basilique constantinienne, d'autres portés au musée de Latran ou au Capitole. On voit au Capitole le sarcophage de Licentius, le célèbre disciple de S. Augustin, avec l'inscription :

DEPOSITVS LICENTIVS · V · C · VIII IDVS NOBENBRES
ARCADIO AVG ET ANICIO PROBO V · C · CONSVLIBVS

(An. 406.)

Au Latran est le fragment de l'inscription de l'évêque Léon déposé, suivant le *Liber pontificalis* (1), dans l'oratoire de S. Étienne près de la basilique de St-Laurent ; le texte entier est conservé dans la *Sylloge Centulensis* (2) :

PSALLERE ET IN POPVLIS VOLVI Modulante PROFEta
SIC MERVI PLEBEM CRISTI RETInERE SACERDOS
HVNC MIHI COMPOSVIT TVMVLVM LAVRENTIA CONIVNX
MORIB APTA MEIS SEMPER VENERANDA FIDELIS
INVIDIA INFELIX TANDEM COMPRESSA QVIESCET
OCTOGINTA LEO TRANSCENDIT EPISCoPVS ANNOS
DEP · DIE · PRID · IDVS MARTIAS

Un oratoire était dédié à cet évêque du IVe siècle, qui ne fut pas proprement martyr, mais qui peut-être eut à souffrir pour la foi pendant la persécution des Ariens.

Il faut enfin remarquer, fixée à la paroi de la basilique constantinienne, l'inscription de Sabinus qui, archidiacre comme S. Laurent, voulut avoir son tombeau sous le portique de l'église (Ve siècle) :

1. In vit. Hadriani I.
2. De Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 93, 106 ; — *Bullett.*, 1864, p. 54-56.

SEPVLCRVM SABINI ARCHIDIACONI

ALTARIS PRIMVS PER TEMPORA MVLTA MINISTER

ELEGI · SANCTI ☧ IANITOR · ESSE · LOCI

NAM · TERRAM · REPETENS QVAE NOSTRA PROBATVR ORIGO

HIC TVMVLOR MVTA ☧ MEMBRA · SABINVS · HVMO

NIL · IVVAT · IMO · GRAVAT · TVMVLIS · HAERERE · PIORVM

SANCTORVM · MERITIS ☧ OPTIMA · VITA · PROPE · EST

CORPORE · NON · OPVS · EST · ANIMA · TENDAMVS · AD · ILLOS

QVAE · BENE · SALVA · POTEST ☧ CORPORIS · ESSE · SALVS

Ast ego QVI · VOCE · PSALMOS · MODVLATVS · ET · ARTE

DiveRSIS · CECINI ☧ VERBA · SACRATA · SONIS

Corporis HIC · POSVI · SEDES · IN · LIMINE · PRIMO

Surgendi TEMPVS ☧ CERTVS · ADESSE · CITO

Iam tonat angelico reSONANS ⁚ TVBA · COELITus ore

Et vocat ut scandant CASTRA · SVPErna pios

At tu Laurenti maRTYR · LEVITa Sabinum

Levitam angelicis nVNC QVOQue junge choris.

Dans le tombeau d'un personnage important, probablement d'un évêque, Pie IX a recueilli lui-même une croix d'or sur laquelle est gravée cette inscription : CRVX EST VITA MIHI MORS INIMICE TIBI. Elle est maintenant au musée chrétien de la Bibliothèque Vaticane (1).

Enfin il y a dans la basilique des inscriptions du moyen âge, des Xe, XIe et XIIe siècles ; l'inscription de famille du pape Jean XII qui cite les noms d'un jeune parent du Pontife, Landolphus, et de la célèbre « senatrix » Marotia; une sorte de calendrier en vers léonins mentionnant les reliques des martyrs conservées en cet endroit, et y joignant par erreur le nom de Pélage II (2) :

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 31-38.
2. Cf. *Bullet.*, 1881, p. 86 sq.

✠ CONTINET HOC TE̅PLV̅ SC̅O̅R
CORPORA PLVRA ·

A QBS AVXILIV SVPPLEX H̅C
POSCERE CVRA ·

CV̅ XISTO IACET HIC LAVRE̅TIVS
IGNE CREMATVS ·

ET PTOMARTIR STEPHANVS LEVI
TA BEATVS ·

POST HOS IPOLITVS COLLIS RE
LIGATVS EQVORVM ·

CVM NVTRICE SVA CVM CVNC
TA PLEBE SVORVM ·

ROMANVS MILEX TRIPHOMIA
VIRGO CIRILLA ·

ET QVADRAGINTA Q̊VOS PASSIO
CONTINET ILLA ·

IVSTINVSQ SACER DEFVNCTOS
QVI TVMVLABAT ·

CIRIACE VIDVA QVE SC̅O̅S
CLAM RECREABAT ·

CVIVS MATRONE FVIT HEC
POSSESSIO CARA ·

IPSIVS NOMEN SPECIALITER
OPTINET ARA ·

MARTIR IRENEVS QVI TECVM
MARTIR ABVNDI ·

DECEDENS SPREVIT FALLACIS
GAVDIA MVNDI ·

YLARVS ET ZOSIMVS PELAGIVS
HC RETINENTVR ·

TERTIVS ET XISTVS CV̅ MVLTIS
QVI RETICENTVR ·

§ II. Cimetière de St-Hippolyte (1).

Le cimetière de St-Hippolyte est à gauche de la voie Tiburtine, sous la vigna Gori. C'est la position indiquée par l'Itinéraire d'Einsiedeln, le Calendrier philocalien, le Martyrologe hiéronymien. Bosio le visita et y lut cette inscription : REFRIGERI TIBI DOMNVS IPOLITVS SID... (2) ; mais il le prit à tort pour une partie du cimetière de Cyriaque.



STATUE DE S. HIPPOLYTE.

1. Cf. *Bullet.*, 1882, p. 9-76.
2. *Rom. sott.*, l. III, c. 41.

L'histoire de S. Hippolyte est extrêmement obscure. Il y eut trois martyrs de ce nom : un prêtre et docteur, un évêque de Porto, un soldat (1). Aussi remarque-t-on une grande confusion dans les Actes et dans les vers de Prudence ; peut-être même existait-elle déjà dans l'inscription de S. Damase. Les fouilles du cimetière, sur lesquelles M. de Rossi comptait beaucoup pour éclaircir ce point d'histoire, n'ont pas donné grand résultat.

Au XVIe siècle, on trouva dans la vigna Gori, parmi les ruines, la célèbre statue de S. Hippolyte qui a été déposée au musée de Latran. Elle porte sa date, celle de la première année d'Alexandre Sévère (222). C'est la statue du docteur, car ses œuvres sont inscrites sur le piédestal, ainsi que le canon de la Pâque inventé par lui.

S. Damase a composé une inscription en l'honneur de S. Hippolyte martyr. Le texte en était perdu ; M. de Rossi l'a retrouvé dans un manuscrit de Saint-Pétersbourg qui lui avait été envoyé par l'empereur de Russie, et l'a publié dans le *Bullettino* de 1881 (2) ; quelques fragments, découverts dans le pavé de la basilique de St-Jean de Latran, ont été disposés dans le cloître de cette basilique :

Hippolytus fertur PREMERENT Cum IVSSA tyranni
Presbyter in schismA SEMPER MANSISSE NOvati
Tempore quo gladiuS SECVIT PIA VISCERA MAtris
Devotus Christo peteret cum REGNA PIOrum
Quaesisset populus ubinam procEDERE posset
Catholicam dixisse fidem sequerentur ut omnes
Sic noster meruit confessus martyr ut esset
Haec audita refeRT DAMasus probat omnia Christus.

Il s'agit ici de la persécution de Valérien (258). Cette inscription fut lue par Prudence, qui, ayant visité le cimetière de St-Hippolyte à la fin du IVe siècle ou au commencement

1. Cf. *Notions générales*, p. 49.
2. P. 26-55.

du V[e], en a laissé une description détaillée (1). Il raconte, d'après une peinture de la crypte, le martyre de S. Hippolyte traîné par des chevaux furieux ; mais il n'est pas absolument sûr que cette peinture ne représentât pas un autre Hippolyte, le soldat, enterré aussi dans cette catacombe et peut-être déjà confondu avec le docteur (2).

En mars 1881, MM. Armellini et Marucchi firent une exploration dans ce cimetière. Par une ouverture ils purent pénétrer jusqu'à une abside, où ils lurent des « graffiti » tracés par des pèlerins latins, grecs et lombards, et indiquant un lieu vénéré, très probablement la crypte historique.

Les fouilles pratiquées ensuite (1882-83) ont amené au même endroit la découverte d'une petite basilique souterraine, un peu irrégulière, et on n'eut pas de peine à y reconnaître celle de St-Hippolyte.

On y arrive aujourd'hui, après avoir parcouru les galeries qui la séparent de l'entrée moderne, par un trou pratiqué dans l'abside. La basilique est partagée en trois parties distinctes : une nef oblongue, éclairée par un vaste lucernaire, le sanctuaire séparé de la nef par deux marches, et au fond l'abside. Sur la paroi de cette dernière, près de l'ouverture moderne, sont les « graffiti » déjà signalés ;

à droite :

LEO
+ GRISAFIVS MENOR
ARIVALITVS PREF

à gauche :

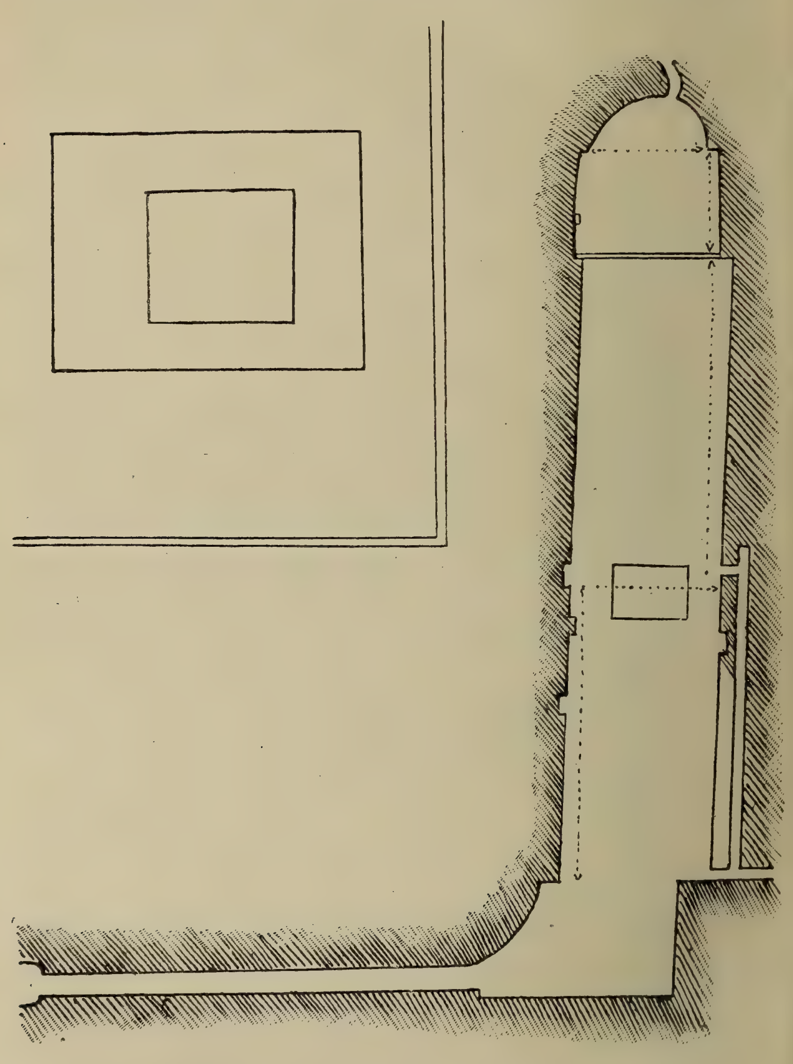
////E PAX
BENE SERBVS DI

Sur le premier gradin, on distingue des traces de l'autel que Prudence appelle « Sacramenti donatrix mensa » ; à gauche, en regardant l'abside, une niche pour les lampes.

Traversons maintenant la petite basilique pour en étudier les inscriptions avec ordre. Près de l'ancienne porte, à présent

1. *Peristeph.*, hymn. XI (*P. L.*, t. LX, col. 530 sq.).
2. Sur toute cette question cf. Duchesne, *Les origines chrét.*, ch. XX.

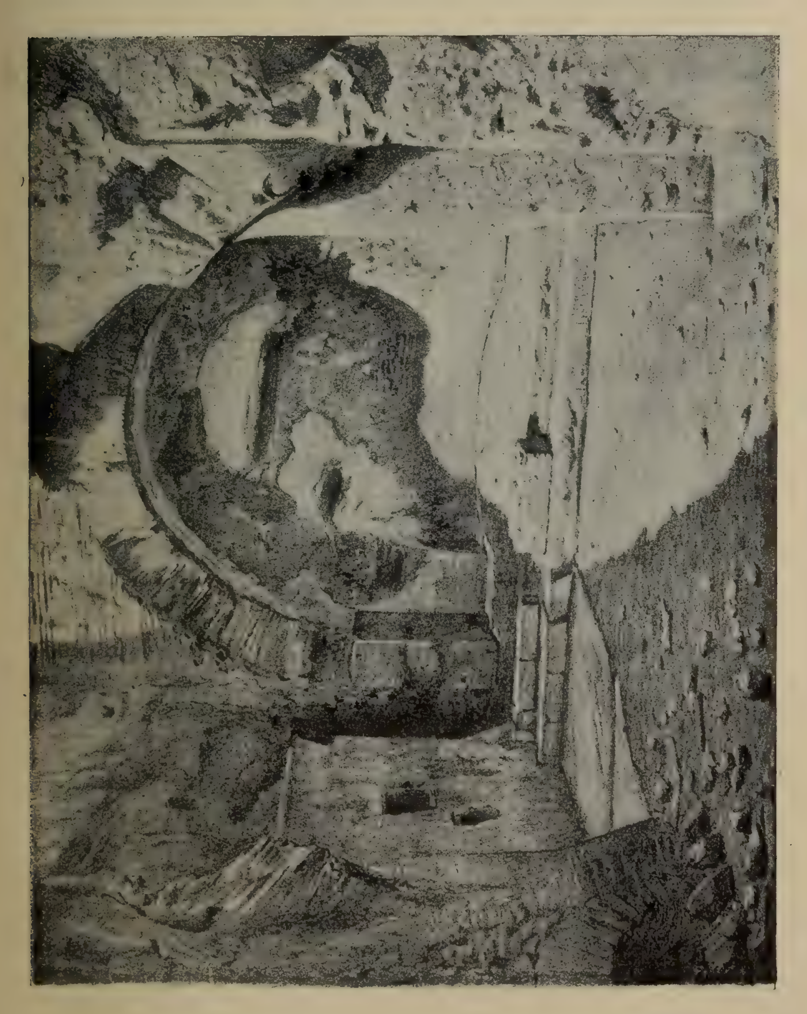
fermée, on lit cet autre « graffito » : IPPOLYTE IN MENTE PET...EC...OR..., « in mente habeas Petrum peccatorem » (1). Cette basilique répond très bien à la description laissée par



CRYPTE DE ST-HIPPOLYTE ET AUTEL.

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1882, p. 104.

Prudence. Une inscription acrostiche rappelle les travaux de S. Damase et d'un prêtre nommé Léon ; elle parle aussi du



ABSIDE DE LA CRYPTE DE ST-HIPPOLYTE.

schisme d'Ursin et du triomphe de S. Damase. Elle est fixée à droite devant l'entrée de la crypte :

LAETA DEO PLEBS SANCTA CANAT QVOD MOENIA CRESCVNT
ET RENOVATA DOMVS MARTYRIS YppOLITI
ORNAMENTA OPERIS SVRGVNT auctore DamASO
NATVS QVI ANTISTES SEDIS Apostolicae
INCLITA PACIFICIS FACTA EST haec aula triumphis
SERVATVRA DECVS PERPETVamque fidem
HAEC OMNIA NOVA QVAEQVE VIDES LEo presbiTER HORNAT.

L'expression « natus qui antistes sedis apostolicae », appliquée à S. Damase, est intéressante comme protestation contre son compétiteur Ursin.

La basilique eut beaucoup à souffrir des invasions des Goths ; le pape Vigile la restaura vers 538, et y plaça une inscription dont plusieurs fragments sont placés à côté de la précédente :

Devastata ITERVM SVMMOTA plebe precantum
Priscum PERDIDERANT ANTRA sacrata decus
Nec tua jam mARTYR POTERANT venerande sepulcra
Huic mundo LVCEM MITTERE qua frueris
Lux tamen ista tVA EST QVAE NESCIT fuNEra sed quo
Perpetvo CRESCAT NEC MINVAtur habet
Nam nigra nox TRINUM STVPVIT PER speCVLA LVMEN
AdmittuntQVE NOVVM CONCava SAXA DIEM
Frustra baRBARICIS fremuerunt AVSIBVS HOSTES
Faedaruntque SACRVM tela crVENTA LOCVM
Inclyta SED MELIVS splendescit MARTYRIS AVLA
AVCTOREMQVE gravant impIA FACTA SVVM
PRAESVLE VIGILIO SVMPserunt ANTRA DECOREM
PRESBYTERI ANDREAE CVRa PEREGIT OPVS.

Sans doute le pape fit respecter dans les travaux le plan et l'ornementation de la crypte primitive, car ce qui en reste est encore conforme à la description de Prudence, qui avait vu l'ancienne basilique.

Une inscription consulaire, également près de l'ancienne

porte de la crypte, rappelle un lecteur du titre de Ste-Pudentienne, duquel dépendait le cimetière :

+ HIC REQVIESCIT · IN · PACE · HILARVS
LICTOR TT PVDENTIS
QVI VIXIT · ANN · PL · M · XXX
DEP · qI IDVS IVL · PC · MABORTI · V · C

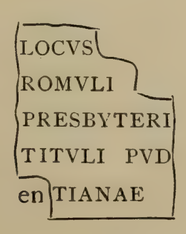
(An. 528.)

Au même endroit, sous l'inscription acrostiche citée plus haut, un fragment votif : \T ❦ SOLVER (votum solverunt). En face, un fragment avec la date consulaire FL · VICTORE (424) et cette inscription également datée :

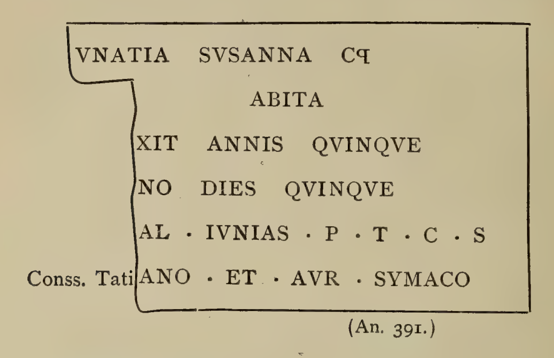
HOC TUMVLO IACET QVINTIANA FAMV|la Cri-
STI QUAE · DEPOSITA EST POST CONSULA|tu Hon-
ORI · VIII · ET THEODOSI · III · VI NONAS IVLI

Cette dernière inscription est de l'an 409, l'année qui précéda celle du siège d'Alaric, en laquelle il n'y eut pas de consuls reconnus en Occident, sauf l'éphémère Tertullus.

En avançant dans la basilique même, on voit, fixées aux parois, un certain nombre d'autres inscriptions. A droite, celle d'un prêtre du même titre de Ste-Pudentienne :

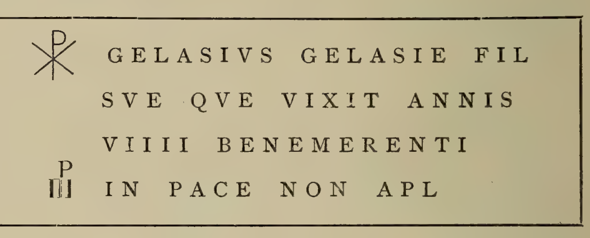

LOCVS
ROMVLI
PRESBYTERI
TITVLI PVD
en TIANAE

A côté, la suivante, où les initiales P · T · C · S sont celles de la belle prière : « Pax tibi cum sanctis » :

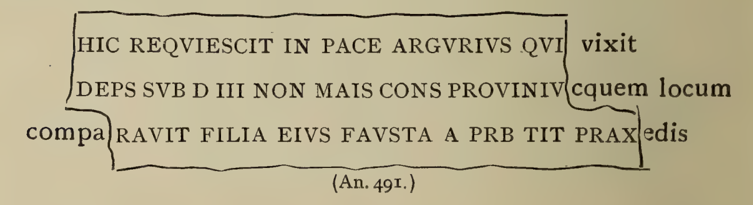

VNATIA SVSANNA Cq
ABITA
XIT ANNIS QVINQVE
NO DIES QVINQVE
AL · IVNIAS · P · T · C · S
Conss. Tati ANO · ET · AVR · SYMACO

(An. 391.)

Du côté opposé :


GELASIVS GELASIE FIL
SVE QVE VIXIT ANNIS
VIIII BENEMERENTI
IN PACE NON APL

Un peu plus près de l'autel, et provenant d'un tombeau acheté à un prêtre du titre de Ste-Praxède :


HIC REQVIESCIT IN PACE ARGVRIVS QVI vixit
DEPS SVB D III NON MAIS CONS PROVINIV cquem locum
compa RAVIT FILIA EIVS FAVSTA A PRB TIT PRAX edis

(An. 491.)

A côté de l'autel, on remarque une belle inscription damasienne, faisant maintenant partie du premier degré :

TIMOTEVS
PRESBYTER

Citons enfin une dernière inscription consulaire :

ENEMERENTI
ERECVNDVS ET
AN · IIII · MEN · II
FILIPPO ET SALLIE

(An. 348.)

et l'épitaphe d'une jeune fille enterrée près du tombeau de S. Hippolyte, au-dessus d'un arcosole :

DRACONTIVS PELAGIVS · ET · IVLIA ET ELIA
ANTONINA · PARAVERVNT · SIBI · LOCV ☧
AT · IPPOLITV · SVPER ARCOSOLIV PROPTER VNA FILIA

Cette inscription, qui provient évidemment du cimetière de St-Hippolyte, a été transportée au musée de Latran (VIII, 24).

Les Itinéraires et les Martyrologes signalent encore plusieurs autres martyrs dans le cimetière d'Hippolyte ; et si des fouilles étaient faites, il serait possible peut-être d'en retrouver les souvenirs, probablement peu éloignés de la crypte déjà connue. C'est ainsi que nous lisons dans l'Itinéraire de Salzbourg : « Pervenies ad S. Ypolitum martyrem qui requiescit sub terra in cubiculo, et Concordia mulier ejus martyr ante fores ; altero cubiculo S. Triphonia regina et martyr, et Cyrilla filia ejus et martyr, quas Meditus Decius interfecit uxorem et filiam, et S. Genesius martyr. » Et dans le *De locis SS. Martyrum :* « Sursum in monte basilica S. Hippolyti est, ubi ipse cum familia sua tota XVIIII martyres jacet.... Ibi est Triphonia uxor Decii Caesaris et Cyrilla filia ejus. Inter utrasque Concordia et S. Geneseus et multi martyres ibi sunt. » Ce S. Genès est le célèbre comédien qui se fit baptiser sur le théâtre même et mourut ensuite martyr. Un oratoire fut construit en son honneur : l'abside englobée dans la petite

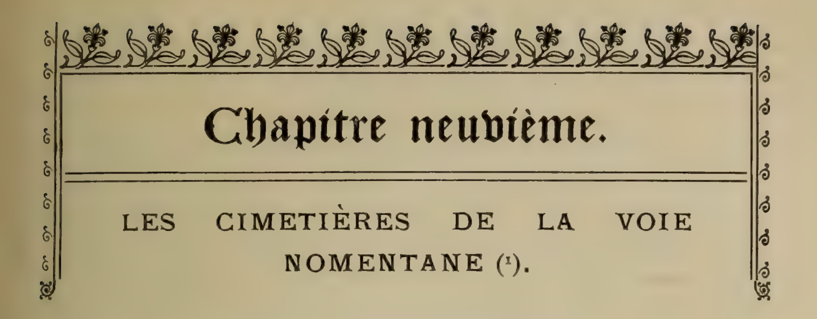
maison de la vigne, vis à vis de l'entrée actuelle du cimetière, doit être un reste de cet oratoire.

Sur le cimetière s'élevait aussi une grande basilique dédiée à S. Hippolyte : Prudence en effet nous parle d'une basilique ornée de colonnes, or la crypte n'en avait pas.

Paul Ier et Léon IV firent transporter les reliques de ce martyr dans la ville. Le récit de ces translations confirme la distinction de plusieurs martyrs du nom d'Hippolyte ; car il est dit que Paul Ier déposa le prêtre Hippolyte à St-Sylvestre, et que Léon IV transporta aux Quatre Couronnés le martyr Hippolyte avec toute sa famille ([1]).

1. *Lib. pontif.*





Chapitre neuvième.

LES CIMETIÈRES DE LA VOIE NOMENTANE (1).

LA voie Nomentane se dirigeait vers la ville de Nomentum. Elle sortait de l'enceinte de Servius Tullius par la Porta Collina, dont on a retrouvé les ruines, en 1874, à l'emplacement actuel du ministère des Finances. Dans l'enceinte d'Aurélien, on substitua à la Porta Collina deux autres portes : la porta Salaria, qui est encore à sa place primitive, et la porta Nomentana, qui devint au moyen âge la Porte de Ste-Agnès, et plus tard, après le pontificat de Pie IV, fut remplacée par la Porta Pia. Cette dernière porte est un peu à gauche de l'ancienne porte Nomentane.

Sur cette voie les Itinéraires mentionnent quatre cimetières chrétiens : ceux de Nicomède, de Ste-Agnès, le cimetière Ostrien et celui de St-Alexandre.

---

1. *Itinéraire de Salzbourg :* « Et postea vadis ad orientem quousque pervenies ad S. Emerentianam martyrem quae pausat in ecclesia sursum et duo martyres in spelunca deorsum Victor et Alexander. Deinde via Nomentana ad ecclesiam S. Agnae quae formosa est, in qua sola pausat et ipsam episcopus Honorius miro opere reparavit. » — *De locis SS. Martyrum :* « Juxta viam Numentanam est S. Nicomedes et juxta eamdem viam basilica S. Agnes mirae pulchritudinis ubi ipsa corpore jacet, propeque ibi soror ejus Emerentiana : in alia tamen basilica dormit. Ibi quoque singulari ecclesia Constantia Constantini filia requiescit ; sanctusque Alexander, S. Felicis, S. Papia, S. Victor et alii multi ibi dormiunt. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Quinta porta Numentana. Ibi S. Nicomedes presbyter et martyr, itemque via eodem modo dicitur. Juxta viam S. Agnetis et ecclesia et corpus, in altera ecclesia S. Emerentiana et martyres Alexander, Felix, Papias. In septimo milliario ejusdem viae S. papa Alexander cum Eventio et Theodulo pausant. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Numentana foris murum in sinistra S. Agnes, in dextra S. Nicomedis. » — *Vita Hadriani I :* « Ecclesiam beatae Agnetis martyris seu basilicam beatae Emerentianae, pariter et ecclesiam beati Nicomedis, sitam foris portam Numentanam...., quae a priscis marcuerant temporibus, a novo renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium :* « Coemeterium sanctae Agnetis. Coemeterium fontis sancti Petri. »

§ I. Cimetière de Nicomède [1].

Le cimetière de Nicomède se trouve tout près de la porte Nomentane, dans la villa Patrizi et sous une propriété de la Banca generale. On a retrouvé en 1864 un grand escalier et deux étages de galeries. Bosio l'avait connu et visité [2].

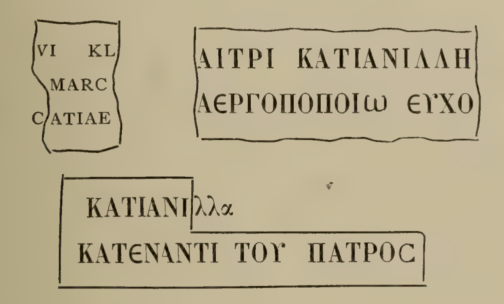
S. Nicomède était un prêtre du temps de Domitien. Les Actes des SS. Nérée et Achillée placent son martyre après l'exil de Flavia Domitilla, par conséquent après 96, peut-être sous le règne de Nerva ou de Trajan. Ils le mettent en relations avec Ste Pétronille et sa sœur de lait Ste Félicula : c'est lui qui prit soin d'ensevelir cette dernière sur la voie Ardéatine. Accusé d'être chrétien, il fut condamné, « plumbatis caesus, » puis jeté dans le Tibre. Les Martyrologes fixent la date de sa mort au 15 septembre. Un clerc, nommé Justus, recueillit le corps du martyr et le déposa dans une propriété « in horto juxta muros », là où se trouve la catacombe. C'était l'époque des cimetières privés. Peut-être y avait-il déjà en cet endroit un cimetière chrétien secret, auquel pourraient faire allusion trois mots (« ad religionem pertinentes meam ») d'une inscription découverte en juillet 1865 :

MONVMENTVM ·VALERI ·M
ERCVRI ET IVLITTES IVLIAN
I ET QVINTILIES VERECVNDIES LI
BERTIS LIBERTABVSQVE · POSTE
RISQVE EORVM AT RELIGIONE
M PERTINENTES MEAM HOC A
MPLIVS IN CIRCVITVM CIRCA
MONVMENTVM LATI LONGE
PER PED · BINOS QVOD PERTIN
ET AT IPSVM MONVMENT

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 49-54.
2. *Rom. sott.*, l. III, c. 50.

La partie de ce cimetière présentement accessible est très petite. Le premier étage communique avec une carrière. Au second se trouve une longue galerie ; au pied de l'escalier s'ouvre une chapelle à trois arcosoles.

Des inscriptions grecques attestent aussi la haute antiquité du cimetière. Le nom de Catia et des noms dérivés y sont répétés plusieurs fois : ne serait-ce pas celui de la famille qui fut primitivement propriétaire ? Ainsi dans les inscriptions suivantes, maintenant fixées devant l'entrée de la chapelle, à droite de la grande galerie :



Un « graffito », qui paraît une des plus récentes inscriptions du cimetière, porte la date de 287 :

////// DIOCLETIANO MAXIMIANO (conss.)
V KAL ///////

La découverte de la crypte historique serait très importante, vu l'antiquité du lieu : peut-être trouverait-on cette crypte au fond de la grande galerie. La Commission d'archéologie sacrée a l'intention d'y faire prochainement pratiquer des fouilles.

Au-dessus du cimetière s'élevait un oratoire. La basilique primitive fut reconstruite par Boniface V, élu pape en 619 : « Hic perfecit coemeterium S. Nicomedis et dedicavit illud [1]. » Hadrien Ier la restaura, au VIIIe siècle. Le corps du martyr dut être placé de bonne heure dans cette basilique ;

1. *Lib. pontif.*

Pascal I[er] le transporta à Ste-Praxède, comme l'atteste le catalogue des reliques de cette église.

Il y avait dans l'intérieur de la ville une autre église dédiée à S. Nicomède, le « titulus Nicomedis », dont dépendait le cimetière du même nom. L'emplacement de ce titre est inconnu. On en retrouve le souvenir dans les Actes du concile romain du pape Symmaque et dans une inscription placée sur l'ambon de l'évangile à St-Laurent-hors-les-murs :

Hic pOSITVS · EST · VICTOR · PRAESB ☧ TITVLI · NICOMEdis
XII · KAL · DECEMB

Il existe dans la même villa Patrizi un autre escalier et un autre hypogée découverts en 1865. On y a recueilli un fragment d'inscription grossière qui rappelle un soldat des « cohortes praetoriae » :

IISIVS MILEX COHS
NSTVS FRTER FRATRI
EMERENTI POSVIT QVIV
ANNIS XXX IN IACE ☧

Comme la caserne des prétoriens était près de là, on peut supposer avec vraisemblance qu'il y avait d'autres tombeaux de soldats chrétiens. S. Nicomède, l'éponyme du lieu, avait été lui-même en relations avec des soldats, Nérée et Achillée. Peut-être y avait-il dans ce quartier militaire un centre de prédication évangélique se rattachant à la prédication de S. Paul, qui, au témoignage de l'Apôtre, s'était fait entendre « ἐν ὅλῳ τῷ πραιτωρίῳ (1) » et même à celle de S. Pierre. Le cimetière de Nicomède remonterait ainsi jusqu'à l'âge apostolique.

1. *Philipp.*, I, 13.

§ II. Cimetière de Ste-Agnès (1).

Le cimetière de Ste-Agnès et le cimetière Ostrien ont été longtemps regardés comme un seul et même cimetière. Il est aujourd'hui prouvé qu'ils étaient distincts, encore qu'ils aient pu être mis en communication.

Ste Agnès est une des saintes les plus célèbres et les plus populaires. Le souvenir de son martyre a été conservé par de nombreux documents anciens, par les martyrologes et les calendriers latins et grecs, par les liturgies de tous les peuples chrétiens, au point que S. Jérôme a pu écrire sans exagération : « Omnium gentium litteris atque linguis praecipue in Ecclesiis Agnes vita laudata est (2). » On célèbre depuis fort longtemps deux fêtes de Ste Agnès : l'une le 21 janvier, l'autre le 28. Cette dernière est ainsi mentionnée dans le Martyrologe romain : « Festum S. Agnetis secundo. » Quelques auteurs ont pensé qu'elle rappelait le jour de la naissance de Ste Agnès, parce qu'on trouve dans certains martyrologes l'indication : « De nativitate ». Selon d'autres, elle correspondrait à l'apparition de Ste Agnès à ses parents Plus probablement c'est seulement l'octave de sa fête, célébrée avec beaucoup de solennité à cause de la dévotion que l'on avait pour Agnès.

Nous savons malheureusement peu de chose de l'histoire de cette martyre. Nous ne connaissons même pas son nom véritable : Agnès est un surnom chrétien, qui lui a été donné comme symbole de son innocence. Certaines inscriptions des Clodii, trouvées dans la catacombe, ont fait conjecturer à M. Armellini qu'elle appartenait à cette famille.

Les Actes de son martyre ne sont pas authentiques. Leur auteur, un certain Ambroise, a longtemps été confondu avec l'évêque de Milan ; mais outre que le style de ces Actes est fort différent de celui de S. Ambroise, il s'y rencontre des expressions qui dénotent une époque postérieure au IVe siècle;

1. Cf. Armellini, *Il cimitero di S. Agnese ;* — de Rossi, *Bullet.*, 1871 (édit. franç.), p. 30-35 ; 1872 (édit. franç.), p. 34-37 ; 1874 (édit. franç.), p. 142-147 ; 1875 (édit. franç.), p. 86-89 ; — S. Ambroise, *De Virginibus*, l. I, c. 2 (*P. L.*, t. XVI, col. 189) ; — Prudence, *Peristeph.*, hymn. XIV (*P. L.*, t. LX, col. 580 sq.).
2. *Ep. CXXX ad Demetriad.* (*P. L.*, t. XXII, col. 1123).

par exemple, le titre de « regina », donné à Constance, fille de Constantin, n'a pas été employé avant l'invasion des barbares. Selon toute probabilité, ces Actes sont du VIe siècle et ont pour auteur un pieux moine de cette époque [1].

Bien qu'ils ne soient pas authentiques, ils contiennent nombre de traits réellement historiques. L'auteur a dû avoir sous les yeux des documents beaucoup plus anciens qu'il a compilés. Nous y trouvons en effet plusieurs traces évidentes d'antiquité. Ainsi on a conservé le nom du préfet, Aspasius Paternus, qui condamna Agnès. Cette indication peut servir à fixer la date du martyre. Déjà quand les Bollandistes écrivirent la vie de la Sainte, on agitait la question de savoir si Agnès avait été martyrisée sous Dioclétien ou plutôt sous Valérien. Cette seconde date doit être la vraie. En effet les Actes de S. Cyprien, qui sont authentiques, nous parlent d'un magistrat romain nommé Aspasius ; or S. Cyprien fut martyr sous Valérien. Aspasius Paternus fut préfet de Rome en 264 ; il n'est pas impossible qu'il ait, quelques années auparavant, joué un rôle dans le procès de Ste Agnès comme employé de la préfecture urbaine.

Nous trouvons une autre preuve de l'antiquité des documents primitifs dans les expressions de symbolisme chrétien très ancien que renferment les Actes. Ils racontent que le fils du proconsul voulant épouser Agnès : « J'ai donné ma foi, répondit-elle, à l'Époux céleste qui me nourrit de lait et de miel. » Ce symbole de la grâce divine se retrouve et dans les peintures catacombales antérieures à la paix et dans d'autres Actes du IIIe siècle certainement authentiques, comme ceux de Ste Perpétue. — Du reste Ambroise lui-même déclare qu'il a consulté d'autres documents : « Haec ego Ambrosius servus Christi dum in voluminibus abditis invenirem scripta, non sum passus infructuoso silentio tegi. » Il avait sans doute fait des recherches dans des archives.

---

1. Un savant philologue, M. Pio Franchi de' Cavalieri, vient de publier une étude sur ces Actes, *S. Agnese nella tradizione e nella leggenda*, Roma, 1899. Sa critique est très fine, mais peut-être un peu sévère ; il semble bien que les actes aient une valeur historique plus grande que celle qu'il leur accorde.

Sur son refus d'épouser le fils du proconsul, Agnès fut exposée dans un lieu infâme. Cet épisode répond parfaitement au caractère des persécutions du III[e] siècle ; Tertullien nous dit en effet que fréquemment les vierges chrétiennes étaient exposées à ce supplice : « Nam et proxime ad lenonem damnando christianam potius quam ad leonem, confessi estis labem pudicitiae apud nos atrociorem omni poena et omni morte reputari (1). » Agnès fut protégée par ses cheveux, qui la revêtirent comme un manteau. Jetée ensuite dans un bûcher ardent, les flammes ne la touchèrent pas. Alors Aspasius ordonna de lui enfoncer le glaive dans la gorge.

Après la mort de la jeune martyre, son corps fut enlevé par ses parents et transporté sur la voie Nomentane, dans le cimetière qu'ils y possédaient, « in praediolo suo ». La déposition ne se fit pas sans difficultés. Une jeune fille, sœur de lait d'Agnès et probablement affranchie de sa famille, Ste Émérentienne, ayant suivi le cortège et voulu prier sur la tombe de la martyre, les païens la tuèrent sur place à coups de pierres.

Tout ce récit des Actes est reproduit presque intégralement dans deux autres documents très importants : un hymne de Prudence (2), et l'inscription damasienne, conservée à peu près en son entier à l'entrée de la basilique de la voie Nomentane :

FAMA REFERT SANCTOS DVDVM RETVLISSE PARENTES
AGNEN CVM LVGVBRES CANTVS TVBA CONCREPVISSET
NVTRICIS GREMIVM SVBITO LIQVISSE PVELLAM
SPONTE TRVCIS CALCASSE MINAS RABIEMQVE TYRANNI
VRERE CVM FLAMMIS VOLVISSET NOBILE CORPVS
VIRIBVS IMMENSVM PARVIS SVPERASSE TIMOREM
NVDAQVE PERFVSVM CRINEM PER MEMBRA DEDISSE
NE DOMINI TEMPLVM FACIES PERITVRA VIDERET.
O VENERANDA MIHI SANCTVM DECVS ALMA PVDORIS
VT DAMASI PRECIBVS FAVEAS PRECOR INCLYTA MARTYR.

1. *Apol.*, L (*P. L.*, t. I, col. 435).
2. *Loc. cit.*

Suivant une tradition très ancienne (1), les souterrains de l'église actuelle de la place Navone sont le lieu même où fut exposée l'innocence d'Agnès. Les documents cités ne le disent pas expressément ; toutefois ils fournissent certaines indications qui confirment la tradition. Il est dit dans les Actes que la jeune fille fut exposée « juxta theatrum ». Or la 9me région (Circus Flaminius), où se trouve l'église, renfermait tout un groupe de monuments : le Panthéon, les Thermes d'Agrippa ou Alexandrins, agrandis et embellis par Néron, puis par Alexandre Sévère. On en reconnaît les traces dans les environs de la place de St-Louis-des-Français et du palais du Sénat ; de là vient le nom de la petite église de S. Salvatore in Thermis. Auprès de ces Thermes était un immense stade, construit d'abord par Néron, puis agrandi par Domitien. Il devait occuper l'emplacement de la place Navone, qui en reproduit exactement la forme : un rectangle terminé par une sorte d'hémicycle (du côté de St-Apollinaire). Dans les caves des maisons voisines, on retrouve les ruines des murs de ce stade, et les pilastres du souterrain de Ste-Agnès en ont certainement fait partie. Les lieux de débauche se trouvaient souvent dans le voisinage des cirques, des lieux publics où les athlètes se donnaient en spectacle.

L'hymne de Prudence semble faire allusion au stade :

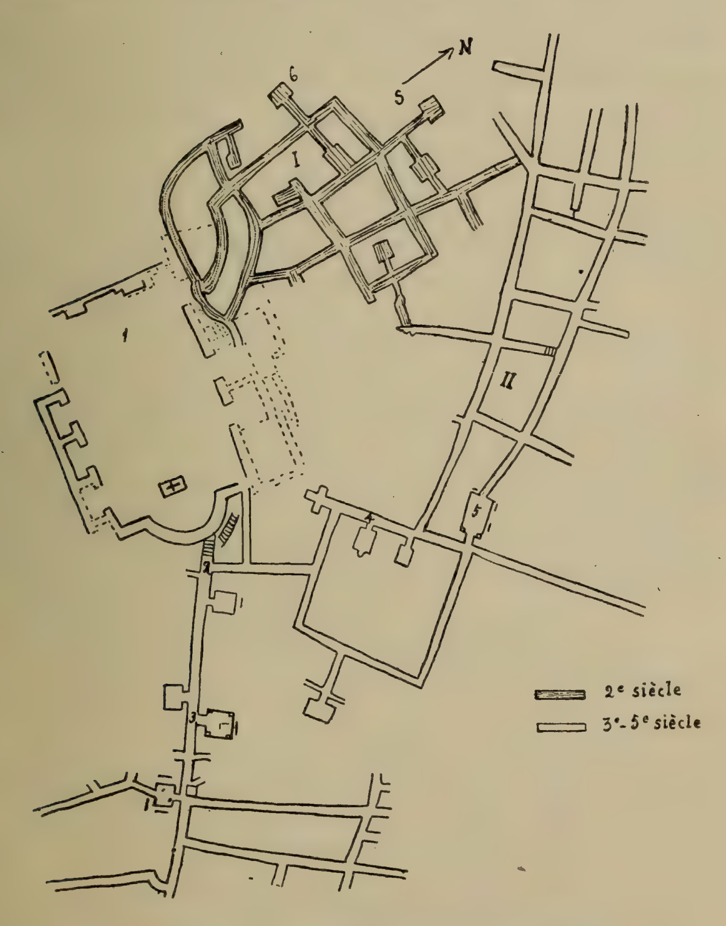
Sic elocutam publicitus jubet
Flexu in plateae sistere virginem...
Vesanus, atrox, turbidus, armiger,
Exulto,talis quod potius venit,
Quam si veniret languidus ac tener
Mollisque ephebus tinctus aromate.

Ce « flexus plateae », n'est-ce pas un souvenir de la courbe du stade ?

Le cimetière de Ste-Agnès existait peut-être avant la déposition de la jeune martyre ; mais à partir de ce moment

1. Elle est consignée, avec une indication topographique assez confuse, dans l'Itinéraire d'Einsiedeln : « Circus Flaminius, ibi sca Agnes. »

il fut en grande vénération. Il comprend trois étages. On peut y distinguer aussi trois régions : 1° le noyau primitif, à gauche de la basilique [I], antérieur peut-être à l'an 258 ; 2° une région du IIIe siècle, assez petite, qui s'étend entre la basili-



PARTIE DU CIMETIÈRE DE STE-AGNÈS.

que, la voie Nomentane et Ste-Constance ; 3° deux groupes de galeries, dont l'un traverse la voie Nomentane [II], et l'autre met en relation Ste-Agnès et Ste-Constance : ces deux groupes sont du IVe siècle. Un arénaire s'étend à l'extrémité du

cimetière ; il est possible qu'il communique ou qu'à une époque il ait communiqué avec le cimetière Ostrien (1).

I. *Région primitive.* — On y descend ordinairement par l'escalier qui se trouve à gauche de la basilique, près de la chapelle du T.-St-Sacrement. Elle renferme de grands « loculi » et un bon nombre d'inscriptions. Il est à remarquer que ce cimetière est le seul où on ne connaisse aucune peinture. Voici, à droite de l'escalier, deux inscriptions évidemment anciennes :

ΦΗΛΙΚΙΤΑ · ΜΝΗϹΘΟΙϹ	EPAFRODITO · DVLCISSIMO

La prière MNHCOOIC équivaut à la formule « Memento Domine. »

La première chapelle que l'on rencontre présente une forme singulière : c'est moins un « cubiculum » proprement dit qu'un trou fermé avec une grande pierre ; elle est très semblable à celle du cimetière de Domitille que M. de Rossi a appelée « chapelle sémitique (2) ». On trouva à côté une inscription qui est peut-être celle du propriétaire :

AVRELIO · SABI
NO · CYRILLA · ONO
RIS · CAVSE POSV
IT · CONIVGI · SVO
BENEMERENTI

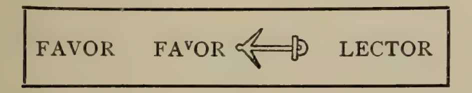
1. Je ne parle ici que des monuments les plus remarquables, de ceux que l'on voit dans les visites ordinaires. On trouvera une description minutieuse presque de chaque galerie dans le beau livre de mon excellent et très regretté ami Mariano Armellini, *Il cimitero di S. Agnese, etc.* Les fouilles ont été faites avec le concours des Chanoines réguliers de Latran, qui sont les gardiens du lieu. Ce cimetière est important surtout à cause de son état de conservation.

2. Cf. *supr.*, p. 119.

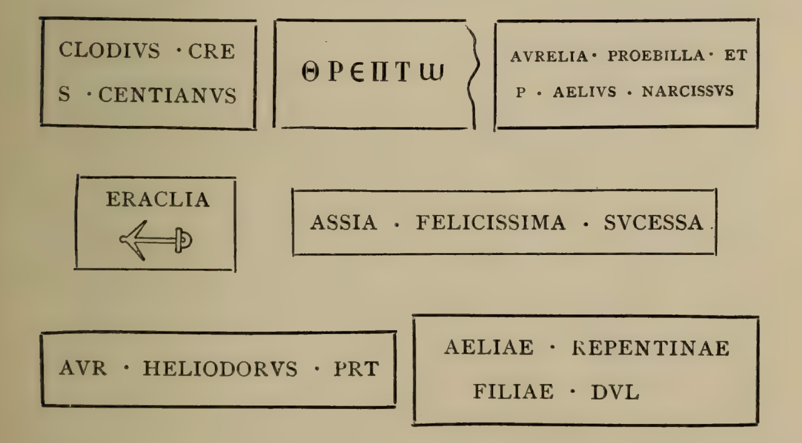
Dans une chapelle [6], l'inscription suivante est peinte en rouge sur la paroi de droite :



Dans une autre chapelle, vis-à-vis de la précédente, belle inscription sur marbre, avec le symbole très ancien de l'ancre; elle ferme un tombeau encore intact :



Autres inscriptions de la même région :



Cette dernière inscription rappelle celle du sarcophage de Ste Pétronille : AVRELIAE · PETRONILLAE · FIL · DVLCISSIMAE · Le trigramme PRT qu'on lit dans l'inscription précédente semblerait de prime abord désigner un prêtre ; mais le marbre, encore à sa place, ne peut convenir qu'à un tombeau d'enfant ; peut-être doit-on y voir l'abréviation de

la prière : « Pax refrigerium tibi ! » L'idée du rafraîchissement de l'âme est aussi exprimée dans l'inscription suivante :

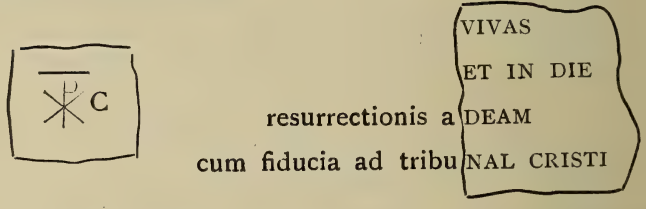
S · O....
....
.........SSIMO
.............IO
..........ATER
SPIRITVM TVVM
DEVS REFRIGERET.

De la même région provient l'inscription suivante, aujourd'hui dans l'escalier de la basilique avec plusieurs autres de même origine :

FL · AGRIPPINAE · VLPIAE · AGRIPPINAE · FILIAE · DVLCISSIMAE

Nous avons là deux noms appartenant à la famille impériale ; on sait que les empereurs donnaient leur nom aux esclaves affranchis par eux.

II. *Région du IIIe siècle.* — Cette région, peu étendue, était à droite de la basilique, et fut détruite en grande partie par la construction de l'édifice. Elle n'est pas représentée sur notre plan. Voici deux remarquables inscriptions tirées de cette région :



La première a été transportée dans une chapelle de la région primitive. Dans ce curieux monogramme, on peut reconnaître avec M. Armellini une alliance du monogramme du Sauveur et de la croix ; le C devrait alors se lire CωTHP.

C'est dans cette région ou au moins entre les deux noyaux primitifs que devait être située la crypte de Ste-Agnès. Nous ne savons pas quelle fut la forme du tombeau, rien ne permet de le retrouver. Le Musée de Naples possède une inscription

venant de Rome et de la voie Nomentane, dans laquelle on pourrait voir, selon M. Armellini, l'inscription primitive du « loculus » de Ste Agnès. Elle faisait partie du Musée Borgia, acquis par le roi de Naples.

AGNE · SANC
TISSIMA

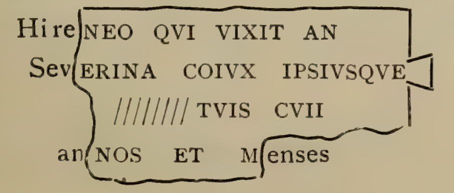
Le marbre est d'assez petites dimensions, comme devait l'être celui de Ste Agnès, et la paléographie des caractères n'est pas postérieure au IIIe siècle.

III. *Dernière région.* — Elle est de la fin du IIIe siècle, du IVe et du commencement du Ve. On y pénètre derrière l'abside de la basilique, et on trouve au pied de l'escalier [2] une grande galerie avec chapelles qui passe sous la voie Nomentane et se prolonge au-delà. C'est de cette région qu'a été tirée une inscription de l'an 381, placée actuellement dans le grand escalier qui mène à la basilique :

PRESBYTER HIC SITVS EST CELERINVS NOMINE DIC
CORPOREOS RVMPENS NEXVS QVI GAVDET IN ASTRIS
DEP · VIII · KAL · IVN FL SYAGRIO ET EVCERIO

Près de l'entrée de la grande galerie, on rencontre à gauche une petite chapelle dite « du fossoyeur ». Sur un fragment de marbre est gravée l'image d'un fossoyeur à son travail. Près de la porte un autre fragment, dont le symbolisme est très clair, représente un poisson, un pain marqué de la croix, et le monogramme du Sauveur.

Un peu plus loin à gauche, on voit un fragment d'inscription en mosaïque ; les inscriptions de ce genre sont très rares. Celle-ci est du IVe siècle :



Plus loin encore à gauche, la chapelle privée [3] et l'inscription d'un « vir perfectissimus ». Cette formule, qu'on ne trouve pas avant le IV[e] siècle, date l'inscription :

```
FL · EVNOMVS · V · P · A VRELIATI CONIVGI
BENEMERENTI NIMIAE CASTITATIS
ET · INNOCENTIAE QVAE VI XIT CVMARITO
ANN XXVI · M · VII · DI · X XII . DE A IN PACE
                DEC
 DIE IDVM SEPTEMBRI
```

Le mot SEPTEMBRI a été à moitié effacé, et on a gravé au-dessus, pour corriger l'erreur de date, la syllabe DEC(embri).

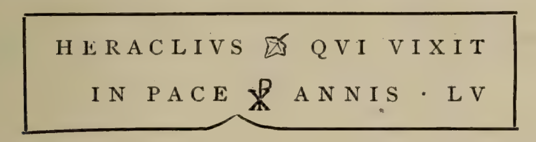
En revenant au pied de l'escalier et en prenant à droite une galerie perpendiculaire à la précédente, on rencontre une petite chapelle terminée en abside, comme celles du cimetière Ostrien [4]. Elle renfermait sans doute le tombeau d'un martyr inconnu. Un fossoyeur du XVII[e] siècle y a tracé au charbon, en 1683, l'inscription suivante : « Chi vo entrare qui dentro ci vo assai lume che se no perde la strada. » Ce n'est donc pas par l'escalier actuel qu'on descendait alors. La forme de la chapelle et l'espèce de « presbyterium » élevé qui s'y trouve indiquent qu'elle a servi aux réunions liturgiques. Il en est de même d'une grande chapelle qui s'ouvre un peu plus loin sur la gauche [5]. C'est la plus vaste du cimetière. Elle est voûtée et ornée de six colonnes creusées dans le tuf. On y a réuni un assez grand nombre d'objets trouvés dans les fouilles. Une inscription que l'on y voit l'a fait appeler chapelle de Sabina :

```
Benemer ENTI SABINAE ALVMNA ae quae
vix · an N · P · M · XXX · D · XXIII SVPER PATRO num
                 DEC · III · IDVS
```

Les mots « super patronum » signifient que la défunte avait été déposée au-dessus de celui qui l'avait élevée.

Une autre inscription de cette crypte offre le symbole du cheval, qui rappelle la parole de S. Paul : « cursum consummavi [1]. »

Une autre contient une formule très rare, qui semble faire allusion à la paix, c'est-à-dire à la communion chrétienne :


HERACLIVS QVI VIXIT
IN PACE ANNIS · LV

De la même région provient un monument célèbre, déposé aujourd'hui au Musée de la Bibliothèque Vaticane et dont on a placé une reproduction dans cette chapelle. C'est une pierre, de l'espèce appelée « palombino », sculptée en forme de cercle au milieu duquel sont les lettres du monogramme constantinien et une inscription rappelant le « In hoc signo vinces » :

IN HOC SIGNO SIRICI...

On peut rapprocher de ce monument une inscription analogue trouvée en Afrique [2] :

IN HOC | SIGNVM
SEM | PER
VI | N
C · M LV

A peu de distance de là s'ouvre un arénaire, qui se dirige vers le cimetière Ostrien et qui présente cette particularité, qu'on ne s'en est pas servi seulement pour y transporter la terre extraite des galeries cimitériales ou pour s'y cacher en temps de persécution, mais aussi pour y déposer les cadavres. C'était comme un cimetière distinct, qui avait son escalier spécial.

1. *II Tim*, IV, 7. Cf. *I Cor*, IX, 24-26.
2. Cf. de Rossi, *De titulis Carthaginiensibus* dans le *Spicilegium Solesmense* de D. Pitra, t. IV, p. 516.

Un des tombeaux est encore fermé par le marbre primitif, sur lequel est fixé le portrait en mosaïque de la défunte. La paléographie et l'emploi des trois noms permettent de le faire remonter au IIIe siècle. Par conséquent cette région a commencé à se creuser pendant une période de persécution.

M · AVR · VICTOR · VLPIAE · SIRICAE
COIVGI · KARISSIMAE · FECIT · IN · PACE
卍

Une autre région du IVe siècle s'étend entre la basilique de Ste-Agnès et le Mausolée de Ste-Constance. Elle avait autrefois son escalier. On y accède aujourd'hui en suivant la grande galerie qui fait suite à l'escalier d'entrée, et en prenant vers le fond une autre galerie à droite. Cette région renferme plusieurs colombaires païens devenus propriété des chrétiens et réunis alors à la catacombe. Le plus curieux a la forme d'une simple chambre. On sait, par les fragments grecs et latins qui y ont été découverts, qu'elle appartenait à une société religieuse, le Collège des Péanistes. C'étaient des adorateurs d'Apollon, qui tiraient leur nom de l'hymne, « Paeana », qu'ils chantaient en l'honneur du Soleil. Les restes d'inscriptions contiennent des passages du rescrit d'un empereur, probablement Septime-Sévère, accordant des privilèges à ce collège. En avançant du même côté, on peut arriver jusqu'au mausolée de Ste-Constance.

IV. *Basilique de Ste-Agnès et Mausolée de Ste-Constance.* — La basilique a été construite sur le tombeau même de Ste Agnès, au niveau du second étage de la catacombe dont plusieurs galeries furent détruites à cette occasion. Nous trouvons la mention de cette fondation dans les Actes (apocryphes) de Ste Constance et dans une curieuse inscription acrostiche du IVe siècle, dont le texte se lit à la fin de certains manuscrits de Prudence :

CONSTANTINA DEVM VENERANS CHRISTOQVE DICATA
OMNIBVS IMPENSIS DEVOTA MENTE PARATIS
NVMINE DIVINO MVLTVM CHRISTOQVE IVVANTE
SACRAVIT TEMPLVM VICTRICIS VIRGINIS AGNES
TEMPLORVM QVAE VICIT OPVS TERRENAQVE CVNCTA
AVREA QVAE RVTILANT SVMMIS FASTIGIA TECTI
NOMEN ENIM CHRISTI CELEBRATVR SEDIBVS ISTIS
TARTAREAM SOLVS POTVIT QVI VINCERE MORTEM
INVECTVS COELO SOLVSQVE INFERRE TRIVMPHVM
NOMEN ADHVC REFERENS ET CORPVS ET OMNIA MEMBRA
A MORTIS TENEBRIS ET COECA NOCTE LEVATA
DIGNUM IGITVR MVNVS MARTYR DEVOTAQVE CHRISTO
EX OPIBVS NOSTRIS PER SAECVLA LONGA TENEBRIS
O FELIX VIRGO MEMORANDI NOMINIS AGNES.

Nous connaissons par Eusèbe l'existence d'une Constantina, femme d'Annibalien et sœur de Constantin, laquelle mourut en Bythinie et fut rapportée à Rome (354). Elle avait habité sur la voie Nomentane (1), dans le « Suburbanum Constantini » dont parle Ammien Marcellin (2). Celle que nomme l'inscription était vierge, peut-être une fille de la précédente et une nièce de Constantin ; sa vie cachée expliquerait le silence que gardent sur elle Ammien Marcellin et Eusèbe. Le mausolée de Ste-Constance est bien de l'époque constantinienne.

Cet intéressant monument fut, jusqu'à ce siècle, appelé Temple de Bacchus, à cause des scènes de vendange qui y sont peintes. Mais sa forme et les ruines qui l'entourent prouvent que c'était en réalité un mausolée. C'est de là que fut transporté au Vatican, vers la fin du XVIIIe siècle, le sarcophage qui fait pendant à celui de Ste Hélène. Les mosaïques de la voûte annulaire sont les plus anciennes mosaïques chrétiennes que l'on connaisse : on y voit, un peu caché, le symbolisme de la vigne et la figure de l'agneau. Celles des absides latérales, jugées du VIe siècle, remonteraient aussi au IVe, suivant M. Müntz : on y distingue, à

1. *Lib. pontif.*, in vita Liberii.
2. *Rer. gest.*, XXI, 1.

droite, Dieu le Père au milieu de dix palmiers, et Moïse recevant les tables de la loi ; à gauche, le Sauveur, et S.Pierre recevant la loi du Nouveau Testament. Au-dessus de l'endroit où était le sarcophage de Ste Constance, la voûte est ornée d'étoiles parmi lesquelles brille le monogramme du Christ. Les mosaïques du dôme ont été dégradées par les peintures du XVIIe siècle ; le P. Garrucci en a retrouvé la copie dans un manuscrit de l'Escurial. On y voyait la représentation du



VOUTE DU MAUSOLÉE DE STE-CONSTANCE.

baptême. Ce fait et la découverte de murs circulaires au milieu de la rotonde ont fait penser que ce mausolée avait servi de baptistère.

Ce monument, où furent ensevelies les deux Constance et Hélène, femme de Julien l'Apostat, servit de refuge au pape Libère pendant la persécution arienne. Il était sans doute devenu patrimoine de l'Église. En 354, Libère s'y retira avec

son diacre, S. Damase, et, à l'occasion de la fête de Pâques, alla baptiser dans le cimetière Ostrien.

Il y a autour du mausolée de Ste-Constance des restes d'un cimetière en plein air. On reconnaît sur un mur les points où étaient fixés les « teglata » dont parlent des inscriptions relevées dans d'autres cimetières (1).

La basilique de Ste-Agnès est celle même qui fut bâtie sous Constantin. L'autel est moderne, mais il occupe la place primitive, sur le tombeau de la Sainte : les fragments placés actuellement au bas du grand escalier ont dû appartenir à l'ancien autel, ainsi que la figure orante accompagnée du nom d'AGNES qui fut trouvée en 1886 dans les fouilles faites par ordre du cardinal Lavigerie.

A la fin du IVe siècle, un certain Potitus décora l'autel. Son nom est inscrit sur un reste de l'architrave, conservé au Musée du Capitole :

mar|TYRE AGNETI POTITVS SERBVS DEI ORNAVIT|

Déjà S. Damase y avait placé sa belle inscription en l'honneur de Ste Agnès. Les papes Symmaque (498-514) et Honorius Ier (628-638) restaurèrent la basilique, comme le rappelle la mosaïque de l'abside (VIIe siècle), qui représente la Sainte entre ces deux papes. De nouveaux travaux furent exécutés par le cardinal Sfondrati ; la bibliothèque Alexandrine conserve le procès-verbal de la reconnaissance qu'il fit du corps de Ste Agnès et de celui de Ste Émérentienne (7 oct. 1605). L'autel donné alors par Paul V a été depuis restauré par Pie IX.

Le tombeau de Ste Agnès resta toujours en grande vénération ; pendant longtemps même on continua de visiter une partie de la catacombe. Toutefois les fouilles régulières n'ont été faites qu'après 1870.

1. Cf. *Notions générales*, p. 137.

En 1896, au cours de travaux exécutés par l'abbé Le Bourgeois à l'autel de Ste Émérentienne, on a trouvé l'inscription funéraire d'un sous-diacre :

✠ LOCVS IMPORTVNI SVBDIAC · REG · QVARTAE

La « regio IV » dépendait du titre de Vestine ou de S. Vital. On avait déjà l'inscription d'un acolythe de la même région (1).

§ III. Le cimetière Ostrien (2).

Au cimetière Ostrien (3) est rattaché depuis longtemps le souvenir de l'apôtre S. Pierre. Les Actes du pape Libère mentionnent que ce pape y baptisa en souvenir de S. Pierre qui lui-même y avait baptisé. Ce document est du Ve siècle (4). De même les Actes des SS. Papias et Maurus, martyrs sous Dioclétien, disent que ces deux Saints furent déposés « ad nymphas ubi Petrus baptizaverat ». Là se trouvait déjà le corps de Ste Émérentienne. Les Itinéraires en effet font remarquer qu'elle n'était pas dans la basilique de Ste-Agnès, mais dans une autre église, « in sua ecclesia, in alia tamen basilica ». Cette indication des Itinéraires, aussi bien que le nom de « coemeterium majus » donné au cimetière Ostrien par le martyrologe hiéronymien, sont confirmés par une inscription découverte au Transtévère en 1884 :

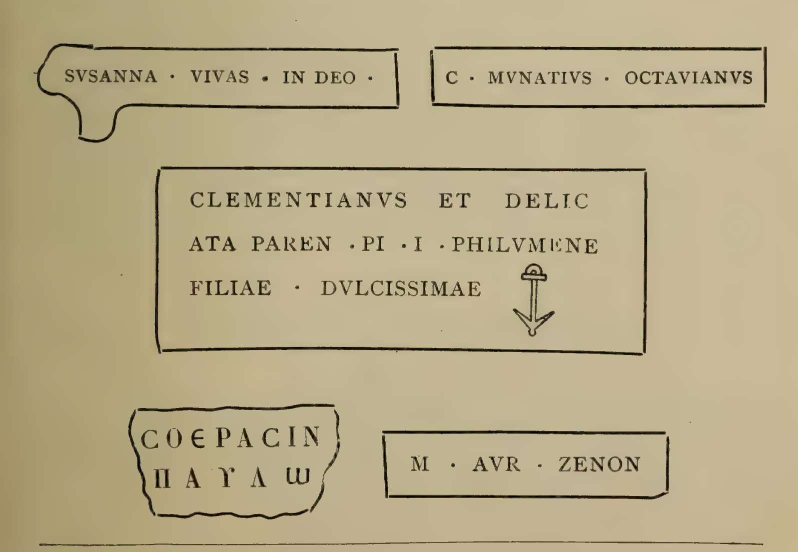
XVI · KAL · OCTOB · MARTYRORV|m in cimi
TERV MAIORE VICTORIS FELI|cis
EMERENTIANETIS ET ALEXAN|dri

1. Cf. *Notions générales*, p. 202.
2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1867 (édit. franç.), p. 33-47 ; — 1876, p. 150-153 ; — 1880, p. 66-68. — Le cimetière Ostrien est du même côté que Ste-Agnès et un peu au delà, sous les propriétés Crostarosa et Leopardi.
3. Ce nom lui vient de la famille des Ostorii : « Coemeterium Ostorianum, Ostrianum. »
4. Cf. Coustant, *Lettres des papes*, t. I.

Dans ce catalogue nous ne lisons pas les noms des SS. Papias et Maurus, mais le 16 septembre est précisément la date de leur fête.

On trouve aussi dans le catalogue des reliques apportées à Théodelinde par le prêtre Jean le souvenir, correspondant à la voie Nomentane, de la « sedes ubi prius sedit S. Petrus ».

La position géographique du cimetière Ostrien a été inconnue jusqu'à M. de Rossi. Les archéologues le plaçaient tantôt sur la via Salaria tantôt entre la via Salaria et la voie Nomentane, afin de respecter l'indication des Actes de Libère: « Erat non longe a coemeterio Novellae. » En étudiant l'Itinéraire du prêtre Jean, M. de Rossi soupçonna que ce cimetière devait se trouver sur la voie Nomentane. Les recherches qu'il fit dans la partie qu'on appelait depuis Bosio le cimetière de Ste-Agnès (1) lui donnèrent la certitude que cette région était en réalité un cimetière distinct, le cimetière Ostrien. Il y découvrit en effet des inscriptions, maintenant réunies au Latran sous le nom de Ste-Agnès, lesquelles portent les marques d'une très haute antiquité :



1. C'est sous ce nom que Bosio le décrit, *Rom. sott.*, l. III, c. 50.

FLORENTIVS · FELIX
AGNEGLVS · DEI

C · PISONIVS · ET · ANNIA · ZOSIIE · PARENTES
IRENEO · FILIO · DVLCISSIMO

Et cette autre inscription en beaux caractères (*M. L.*, XX, 16) :

DIONYSO DORA · FILIAE · DVLCISSIMAE
VICTORIA · MATER · FAVSTINVS · PATER
NICE · SOROR · VICTOR · FRATER

Bosio ([1]) avait vu une crypte assez grande avec abside, ornée de stuc et de lettres rouges dont on distinguait encore les traces. M. de Rossi pensa que ce devait être la crypte historique de St-Pierre. Elle a été retrouvée en 1873 par Mgr Crostarosa, et MM. Armellini et Marucchi y ont pu lire les mots

SANC PET (San)C EMERENTIAN /////

qui rappellent S. Pierre et Ste Émérentienne.

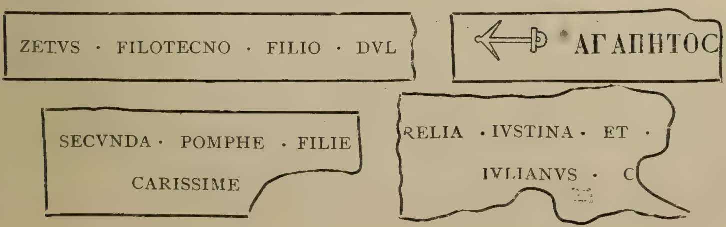
Pour visiter le cimetière, on entre dans la propriété Leopardi, et on descend par un escalier [1], restauré au siècle

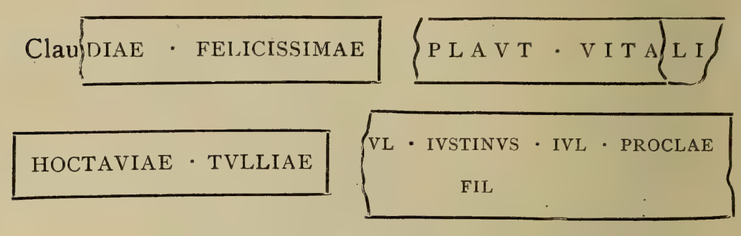
1. *Rom. sott.*, l. III, c. 50.

dernier. Dans la galerie que l'on rencontre au pied de l'escalier, beaucoup d'inscriptions sont encore fixées aux tom-

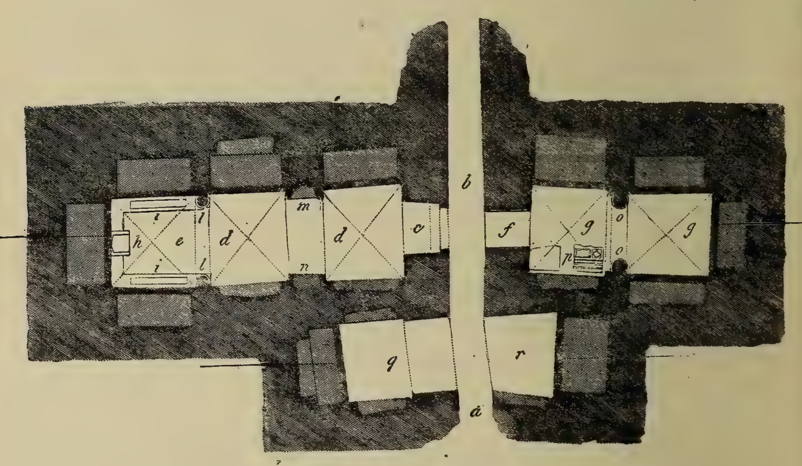
1er étage
2e étage
CIMETIÈRE OSTRIEN.

beaux. Il y en a de très anciennes, d'une paléo graphie identique à celle des inscriptions du Latran :





Une galerie [a, b] qui se détache de celle-ci à gauche, conduit à deux cryptes importantes. La première [3] est une basilique divisée par la galerie en deux parties :

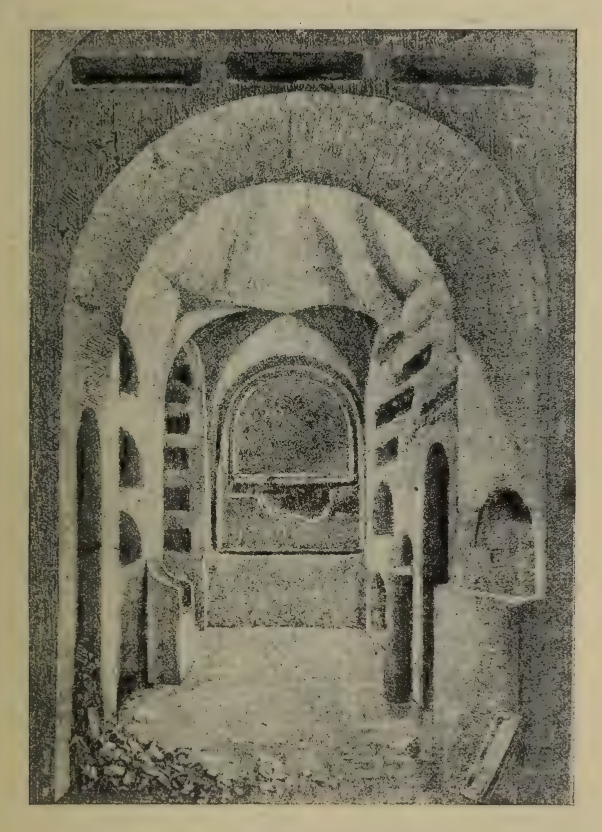


BASILIQUE SOUTERRAINE.

à gauche, la partie destinée aux hommes [c, d], avec le presbytère, la chaire épiscopale [h], la place de l'autel [e], des niches pour les usages liturgiques [m,n], deux colonnes et un arc triomphal [l] ; à droite, la partie réservée aux femmes [f,g]. Dans la crypte de droite on a réuni un certain nombre de lampes et autres objets trouvés dans les fouilles. Cette basi-

lique du IIIe siècle a certainement servi aux réunions liturgiques ; c'est une véritable église souterraine du temps des persécutions.

La seconde crypte [4], qui s'ouvre un peu plus loin, est celle de Ste-Émérentienne. Les lettres rouges dont nous avons



CHAPELLE DE STE-ÉMÉRENTIENNE.

parlé sont peintes au fond de l'arcosole qui termine la chapelle à droite ; elles ne sont plus guère visibles, mais on a placé au-dessous un fac-simile. Cet arcosole était donc le tombeau de Ste Émérentienne, sœur de lait de Ste Agnès, et remonte au IIIe siècle. Il y a aussi de ce côté une chaire creusée dans le tuf, et en face une colonne sur laquelle étaient placées les

lampes. On a pensé que cette chaire était celle même de S. Pierre. Ce n'est pas vraisemblable. Cette crypte est évidemment du même âge que la basilique voisine ; et la chaire de S. Pierre, si on l'eût possédée, aurait certainement occupé la place d'honneur qui a été donnée à Ste Émérentienne. Du reste il est vraisemblable que ce cimetière n'existait pas au temps de S. Pierre ; l'Apôtre aura seulement baptisé et prêché en cet endroit dans une villa appartenant à la « gens Ostoria ». Le prêtre Jean, au VI[e] siècle, crut voir la vraie chaire de S. Pierre, peut-être sur l'affirmation que lui en donnaient les gardiens du cimetière, ou au moins parce qu'il savait qu'il y avait là un souvenir de l'Apôtre. Il faut dire plutôt que cette chaire et les autres que l'on trouve en assez grand nombre dans cette catacombe sont un symbole de la chaire morale, c'est-à-dire de la prédication de S. Pierre. Les anciens calendriers mentionnent à Rome deux fêtes de la chaire de S. Pierre : l'une, le 18 janvier, rappelait la chaire du cimetière Ostrien ; l'autre, le 22 février, la chaire du Vatican. Au moyen âge, on oublia la fête du 22 février. Lorsque Paul IV, au XVI[e] siècle, la rétablit, il la consacra au souvenir de la Chaire de S. Pierre à Antioche ([1]).

Quand on a traversé ce groupe de chapelles, on entre dans un réseau de galeries et on y rencontre d'assez nombreuses peintures. D'abord, dans la galerie qui part à gauche de l'abside de Ste-Émérentienne, un arcosole peint du IV[e] siècle : au fond, le Sauveur, sans barbe, tenant en main le livre des Évangiles ; de chaque côté, deux personnages debout, peut-être S. Pierre et S. Paul, reçoivent la Loi ; à la voûte, le bon Pasteur ; la scène peinte sur la paroi représente probablement un marchand de vin qui était enterré là. En haut, on lit une inscription au charbon tracée par des religieux Augustins de Ste-Marie-du-Peuple, dont ce terrain a été la propriété jusqu'en 1870, et qui y ont fait des visites au XV[e] siècle : « Corpora quae cernis sanctorum intacta virorum barbarica quondam sunt lacerata manu. Fratres de populo hic fuerunt. »

1. Voir une opinion différente de M. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, c. 8.

Plus loin, on arrive à un groupe de chapelles du IIIe et du IVe siècle. Dans un arcosole de la première chapelle [6], à gauche de la galerie, une peinture du IVe siècle reproduit la parabole évangélique des vierges sages. Au milieu est figurée une orante, avec l'inscription : VICTORIAE VIRGINI PETE ///// ; de chaque côté, cinq vierges portant des flambeaux, et le repas céleste. Sur la paroi de gauche, Adam et Ève ; sur celle de droite, Daniel dans la fosse aux lions ; à la partie antérieure, Jonas et les trois enfants dans la fournaise.

Dans une autre chapelle du même groupe, le Sauveur est assis au milieu des Apôtres. L'artiste, manquant de place, a mis six apôtres seulement. Plus loin encore, on voit dans une chapelle [7], à gauche de la galerie, des peintures du baptême et de l'Eucharistie, qui remontent au IIIe siècle, mais qui n'ont pas l'importance de celles de St-Calixte. Il y a la scène des agapes, celles du changement de l'eau en vin et de la multiplication des pains. Elles sont accompagnées des figures du Sauveur enseignant (à la voûte), du bon Pasteur, de Daniel, des trois enfants, de Moïse et du paralytique. Enfin une peinture du IVe siècle [8] représente une scène très rare, celle des Mages devant Hérode.

Dans les galeries qui se dirigent de ce point vers le fond du cimetière, c'est-à-dire vers l'arénaire, on remarque deux tombeaux de fossoyeurs avec leurs inscriptions (1).

PROCLVS ANN III AVGVSTVLE
PATRI LVCILLIANO QVI VIXIT ANN XXXV
O ANN X FOSSOR ANN VIIII REDDIT
IMAI VNOMES
TOTI TRES VNM IN PACE

IOANNES LVCILLIANVS PROCLVS NEPOTES MAXIMIANO AO VNM IN PACE
PATER FILIA ET COGNATVS IPSO MESE VII KAL MAI

1. VNOMES TOTI TRES VNM, « uno mense toti tres venemerentes. » — AO VNM, « avo venemerenti. »

Déjà Bosio ([1]) avait lu dans le même cimetière une autre inscription relative à cette même famille de fossoyeurs :

MAIO FOSSORI NEPOTES ET BONO NVTRITOR
PROCLVS QVI VIXIT ANNIS XCꝗII ET DORMI
VI IDVS MAIAS IN PACE ET FOSSOR
CALLIGONVS FOSSOR PATRI

On entre ensuite dans un arénaire important. Le P. Marchi a fait là ses premières recherches ([2]) ; elles lui ont permis d'établir la différence qui existe entre les arénaires et les cimetières, et de conclure à la fausseté de l'opinion qui identifie les catacombes avec d'anciennes carrières ([3]). Avant l'entrée de cet arénaire, un groupe de cryptes forme comme une basilique, avec le vestibule, la nef, l'abside [10]. A droite et à gauche se trouvent des chaires qui ont servi aux prêtres, aux diacres et aux diaconesses, non pour la confession, comme on l'a dit, mais pour d'autres usages liturgiques. Les arcosoles ont tenu lieu d'autels. Il ne reste aucune inscription. Ce groupe est du IIIe siècle.

En revenant de cette région vers le point de départ, on voit dans une galerie d'abondants stalactites, dont la présence justifie un des noms de cette catacombe : « Coemeterium ad nymphas. » Non loin de la crypte de Ste-Émérentienne, on pénètre dans une chapelle du IVe siècle [11], dont l'arcosole est orné d'une peinture importante. Sur les côtés, on voit deux figures orantes, un homme et une femme ; au milieu, une femme voilée, richement vêtue, dans l'attitude de la prière, et devant elle un petit enfant qui n'a pas cette attitude ; à droite et à gauche, le monogramme constantinien tourné

1. *Rom. sott.*, loc. cit.
2. Cf. *I monumenti delle arti primitive cristiane* p. 33-45, 55-106, 135-140, 152-161, 182-191.
3. Cf. *Notions générales*, p. 111-112.

vers le centre de l'arcosole. Le P. Marchi (1), M. de Rossi (2) et la plupart des archéologues reconnaissent dans ce groupe la T. Ste Vierge et Notre-Seigneur. Il date de la première

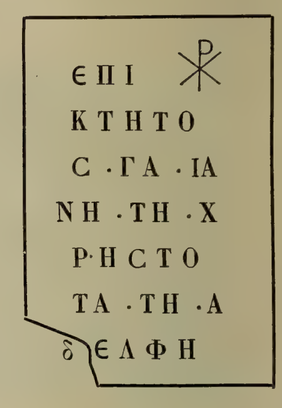


moitié du IVe siècle. Ce serait presque la dernière image de la T. Ste Vierge trouvée dans les catacombes (la dernière est celle de St-Valentin), et une transition entre les peintures primitives et les byzantines. Dans ces derniers temps, Mgr Wilpert a émis des doutes sur la signification de cette image et pensé qu'elle représente simplement une mère et son fils enterrés dans ce tombeau. Mais cette opinion n'est pas sans difficultés. D'abord il est facile de constater que l'arcosole primitif n'a pu contenir que deux cadavres, évidemment ceux de l'homme et de la femme peints sur les parois ; or cette femme diffère de celle qui est peinte au centre. Ensuite la mère seule a l'attitude orante, tandis que dans les autres peintures de famille tous les membres ont cette attitude. Le type même de cette image est nouveau et ne se retrouve pas ailleurs. Enfin on peut remarquer la position singulière du monogramme, qui semble établir un rapport entre le nom du Sauveur et la figure de l'enfant.

1. *Op. cit.*, p. 152 sq.
2. *Imagini scelte*, p. 13.

Deux inscriptions grecques sont à noter dans le voisinage de cette peinture :

ΚΑΛΛΙCΤΟC ΑΠΟ ΤΗC
CΙΚϵΛΙΑC ϵΝΘΑΔΑΙ
ΚΙΜϵ ΠΑΡΟΙΚΗCΑC
ϵΤϵ ΤϵCCϵΡΑΚΟΝ
ΤΑ ΚΑΤΟΙΚω ΤΟΝ
ϵωΝΑ



« Calliste, de Sicile, je repose ici après avoir vécu 40 ans. J'habite l'éternité. » — « Epictetos à son excellente sœur Gaiane. »

L'excavation du IVe siècle finissait à peu près à cet endroit et s'y réunissait à l'excavation primitive. Cette dernière devait s'étendre des deux côtés du grand escalier. En 1878, Mgr Crostarosa a découvert, à droite de cet escalier, en descendant, une vaste région, inconnue au P. Marchi, avec un autre escalier en ruines, de larges galeries et des fragments d'inscriptions. Sur un débris de grille en marbre [1], on a lu la dernière syllabe du mot Alexandre : | DRO FECIT. Comme nous savons que le cimetière Ostrien possédait le corps d'un Saint de ce nom, on peut croire que le tombeau était dans cette région, avec ceux des autres martyrs inconnus Victor et Félix, dont parlent les Itinéraires. Les fouilles n'ont pas été continuées ; les excavations étaient trop dangereuses, et les travaux trop coûteux. Les inscriptions suivantes y sont encore à leur place.

1. Il est dans la collection de la petite basilique.

Dans la première galerie à droite :

LVRIA · IANVARIA · C · F
CAELIO · FELICISSIMO · V · E ·
COIVG · KARISS ·

Cette femme était de l'ordre sénatorial, « clarissima femina », tandis que son mari, « vir egregius », appartenait à l'ordre équestre.

Dans la seconde galerie du même côté :

NIKH ΡΟΥΦω
CΥΜΒΙω ΓΛΥΚΥΤΑΤω
ЄΝ ЄΙΡΗΝΗ

Vis à vis :

IVLIANVS IVLIANO PA
TRI DVLCISSIMO FECIT
IN PACE

Près de là se trouve, rempli de ruines, un ancien escalier. Peut-être découvrirait-on au-dessous quelque crypte historique.

Dans une galerie perpendiculaire aux deux précédentes :

AE · CONIVGI · SANCTISSIMAE
INVS · MARITVS · FECIT · IN PACE

A droite, dans la galerie principale :

MATIVS · MARIAE · IN · PACE
MASVETVS · FILIO · DVLCISSIM

Et l'inscription d'un prétorien de la VI[e] cohorte :

LICINEIVS · MILX · PRETORIANVS
AVR · PRICE · COCVVGI · K · BENE
MERENTI · IN · PACE · COH · VI ·

A gauche, dans la même galerie :

SPIRITO CASTIS
SIMO · LEAES · IANVA
RIVS · CONIVGI ·

RABILI · CVM · QVA · VIX ·
VM · ET · MENS · XI · DD

La crypte des Sts-Papias et Maurus était peut-être dans le voisinage, à moins que leurs reliques n'aient été placées dans la chapelle même de Ste-Émérentienne. Papias et Maurus étaient deux soldats, martyrs sous Dioclétien (304). Leur histoire se rattache à l'épisode des chrétiens condamnés à la construction des Thermes de Dioclétien. D'après leurs Actes, leur procès fut instruit « in tellure » ou « in tellude », c'est-à-dire très probablement près du temple de la Terre qui s'élevait entre le Forum d'Auguste, le Forum romain et celui de Domitien. Près de là en effet, sur l'emplacement de l'église des Sts-Côme et Damien, était la préfecture de la ville. Le souvenir des martyrs qui y furent condamnés s'est conservé dans la petite église de S. Maria in macello Martyrum et dans les « graffiti » déchiffrés récemment sur les colonnes du temple d'Antonin et Faustine par M. Lacour-Gayet (1) et M. Broderick (2). D'après les Itinéraires, les corps des SS. Papias et Maurus, déposés d'abord dans le cimetière Ostrien, durent être, au VII[e] siècle, transférés dans l'oratoire

1. *Mélanges de l'École française de Rome*, 1881.
2. *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1898, p. 45 sq.

de Ste-Émérentienne construit au-dessus, tandis que ceux des SS. Victor et Alexandre restaient dans le souterrain. Au IXe siècle, les reliques des deux soldats martyrs furent portées près des Thermes de Dioclétien, dans l'église de Ste-Cyriaque ad Thermas, puis, quand celle-ci fut démolie, à St-Adrien, et enfin en partie à S. Maria in Vallicella, au temps de S. Philippe Néri. On a découvert à côté des Thermes une inscription votive en marbre dédiée à ces deux Saints, qui y sont appelés Paprus et Mauroleo ; les donateurs semblent avoir été un artiste sculpteur et ses élèves :

SANCTIS · MARTVRIBVS
PAPRO · ET · MAVROLEONI
DOMNIS · VOTVM · REDD · 
CAMASIVS QVI ET ASCLEPIVS · ET VICTORIN
NAT · H̄ · DIE · IIIX KAL · OCTOB ·
PVERI · QVI · VOT · H̄ · VITALIS · MARANVS
ABVNDANTIVS · TELESFOR

Au dos :

DOMNIS · SANCTIS
PAPRO > ET > MAVROLEONI
 MARTVRIBVS 
CAMASIVS QVI ET ASCLEPIVS ET VICTORINA VOT · RED >
NATAL HAB > D XIII KAL OCTOB
ANE · VITALIS >
TI < TELESFOR

La date est fautive, on doit lire : XVI KAL OCTOB. Ce monument est conservé au Musée de Latran (I, 7, 12), il remonte au Ve siècle environ.

Si, en sortant, et avant d'arriver à l'escalier actuel, on regarde le haut de la galerie, on aperçoit plusieurs marches d'un ancien escalier qui montait de la catacombe à la surface du sol et probablement la faisait communiquer avec la basilique de Ste-Émérentienne, dont les Itinéraires fixent l'emplacement à cet endroit (1).

§ IV. Cimetière de St-Alexandre.

Le cimetière de St-Alexandre, situé au 10e kilomètre, dans la ferme appelée Coazzo, est en dehors de la zone des cimetières romains. Il dépendait de l'ancienne ville épiscopale de Ficulea, découverte en 1827, près de la ferme moderne de la Cesarina, dans des fouilles que Nibby a décrites (2). Un autre diocèse voisin, celui de Nomentum (Mentana), fut, dès le Ve siècle, réuni à Ficulea ; une lettre d'Innocent Ier (405) parle d'un évêque de Ficulea et Nomentum nommé Ursus (3); on lit le même nom sur une inscription de la basilique de St-Alexandre. Le cimetière dut servir pour ces deux agglomérations. Il y a au Musée païen du Latran l'inscription païenne d'un M · CONSIVS · CERINTHVS, qui parle de la « regio Ficulensis pago ulmano et transulmano », c'est-à-dire des petits villages voisins de Ficulea. Dans les fouilles de la basilique, on a retrouvé et on a ensuite placé dans la petite chambre près de l'abside un fragment d'une autre inscription du même personnage ; c'est une preuve de plus des relations qui existaient entre Ficulea et le cimetière d'Alexandre.

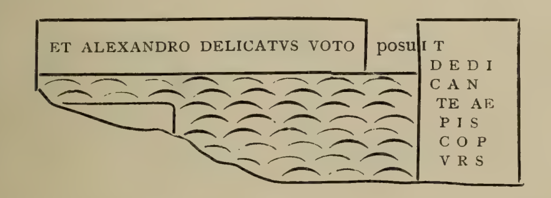
On sait par les Itinéraires qu'au VIIe mille de la voie Nomentane étaient vénérés les corps de S. Alexandre et S. Eventius dans un même tombeau, et dans un tombeau voisin celui de S. Théodule. Quel était cet Alexandre ? Les

1. Cette basilique fut restaurée par le pape Hadrien Ier. — Sur Ste-Émérentienne, cf. la bonne étude de M. l'abbé Le Bourgeois, *Ste Émérentienne, vierge et martyre*, 1895. Le même auteur a commencé une intéressante publication sur *Les martyrs de Rome d'après l'histoire et l'archéologie chrétienne.*

2. *Analisi de' dintorni di Roma*, 1848, t. II, p. 43 sq.

3. *Ep. XL* ad Florentin. (*P. L.*, t. XX, col. 606).

Actes du pape de ce nom, martyr au IIe siècle, placent bien son tombeau en cet endroit ; mais ces Actes sont très légendaires. Il est difficile d'admettre qu'on l'ait enterré si loin de Rome, en dehors des groupes connus de sépultures papales. Il est vrai que certains manuscrits du *Liber pontificalis* donnent la même indication, mais on ne la trouve pas dans les manuscrits les plus anciens. D'autre part, on a recueilli dans la basilique un fragment d'inscription votive dédiée à S. Alexandre et aux autres martyrs du lieu :



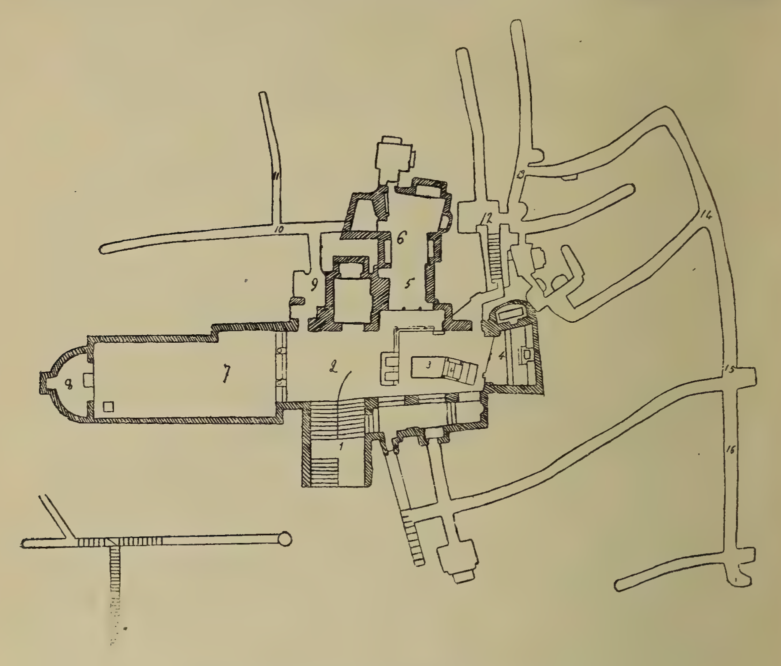
L'inscription complète nommait évidemment S. Eventius : « Sanctis martyribus Eventio et Alexandro, etc. »

Comment croire que l'on ait donné à Ursus son titre d'évêque et que l'on ait omis de le donner à un pape ? Puis Alexandre était nommé après un autre personnage : évêque de Rome, son nom eût été cité en premier lieu. Ces considérations ont fait penser à plusieurs archéologues qu'il ne s'agit pas ici du pape S. Alexandre, mais d'un martyr local, peut-être d'un évêque de Ficulea.

Les corps des trois martyrs, déposés là par une matrone nommée Severina, furent transportés, sous Pascal Ier, à Ste-Praxède, à St-Laurent in Lucina et à Ste-Sabine. Severina avait élevé sur les tombeaux un oratoire et fondé en ce lieu un évêché. Quand, à l'époque constantinienne, on voulut construire une basilique, on se garda de toucher aux tombeaux, on préféra les laisser dans une position oblique par rapport à l'axe du monument (1). Cette basilique fut restaurée au Ve siècle

1. Il n'est pas impossible qu'on ait voulu aussi, comme à St-Valentin, respecter les tombeaux païens qui bordaient la voie. Peut-être enfin a-t-on donné cette orientation à la basilique afin qu'elle fût perpendiculaire à la route sur laquelle se trouvait son entrée.

par Ursus, agrandie ou plutôt doublée pour donner plus de place aux fidèles. En réalité il y en a maintenant deux, orientées en sens contraire, comme à St-Laurent-hors-les-Murs (1). L'autel des martyrs [3], dans la basilique la plus éloignée de la voie [2], fut entouré d'une balustrade en marbre dans



BASILIQUE ET CIMETIÈRE DE ST-ALEXANDRE.

laquelle était ouverte la « fenestella ». L'inscription dédicatoire citée plus haut était gravée sur cette balustrade. Une dame, Junia Sabina, y ajouta un « ciborium » supporté par des colonnes ; les deux inscriptions gravées sur les bases de ces colonnes ont été retrouvées :

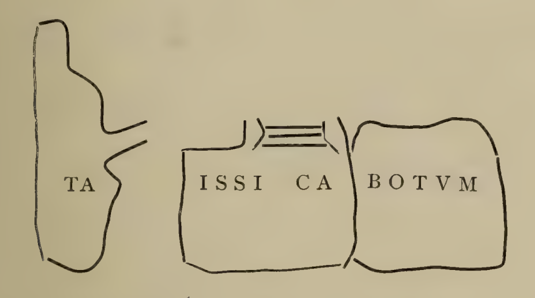
IVNIA · SABINA C · F · EIVS FECERVNT	SANCTORVM ORNAVIT

1. On observe le même fait à Ste-Symphorose, sur la voie Tiburtine.

Devant l'autel était la « schola cantorum ». Au fond de la basilique on voit la chaire épiscopale [4]. Hors de là nef, il y avait plusieurs chapelles, dont la plus importante était celle de St-Théodule [5, 6]. — La seconde basilique [7] avait également un autel, et au fond de son abside semi-circulaire un siège épiscopal [8].

On a recueilli un certain nombre d'inscriptions, dont les unes formaient le pavé de la basilique et les autres ont été tirées des galeries cimitériales.

Dans la chapelle de St-Théodule :



L'arcosole au-dessus duquel est fixé ce fragment a été orné de marbres ; on y reconnaît généralement le tombeau de S. Théodule ; le mot BOTVM rappellerait un vœu fait au martyr.

A gauche de cet arcosole :

+

HIC · REQVIESCIT · IN · PACE · ADEODATVS · EPISC · ☧ QVI · VIXIT ANN

PL · M · LXVII · ET · SED · ANN · II · ET · M · VIIII · DEP · SVB D PRID · KAL DECEM ☧

Cet Adeodatus est vraisemblablement un évêque de Nomentum. L'inscription, sans date, mais avec la croix de l'époque de Théodose, doit être du Ve siècle. M. de Rossi (1) avait vu une autre inscription d'évêque, du VIe siècle, dont

1. *Inscript. christ.*, t. I, p. 510.

il ne reste malheureusement que le fragment le moins important, celui de gauche :

+ HIC REQVIESCIt	. . . . nunqu	AM DETVLIT DM SVA
VOCE LAVDARE QVIE. . .	. . . . in diaconatu	ANNVS XXI • IN EPISC •
ANN XVI • ET ANTE VS	. . . . anno	S XLV • QVI FA
CIVNT • ANN LX	. . . . k	AL FEBRVARIAS
IMP • DN • IVSTINO	pp. aug. anno IV. indictione sec	VN DA

(An. 569.)

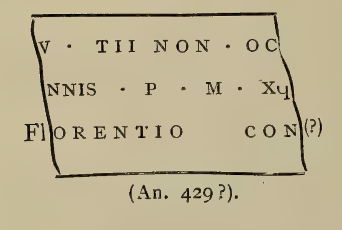
HIC REQVIESCIT APPIANVS SVBDIACONVS QVI VIXIT ANNV
XXXIII •DIES •XXVIIII •D •III •IDVS •APRI •CON •POSTVMIANI •V •C •

Cette dernière inscription, de l'année 448, est sur le seuil de la chapelle de St-Théodule [5].

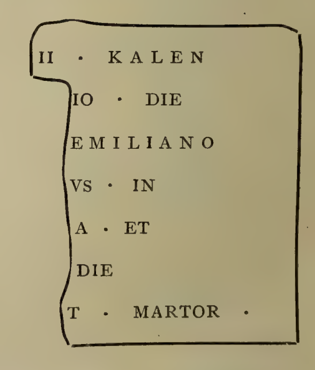
Sur les parois de la basilique :

HIC • REQVIESCIT • IN • PACE • APOLO • V • D •
QVI • VIXIT • ANNOS •PLVS • MIN •XIIII
DEPOSITVS SVBD V NON OCTOBRIS
FLAVIO MABVRTIO VC CONS

(An. 355.)

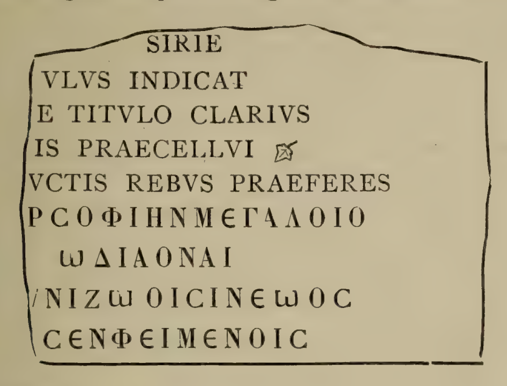


(An. 429 ?).

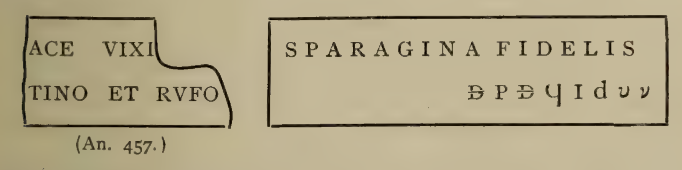


...T • MARTOR •, peut-être « ad martyres », près des tombeaux des martyrs.

L'inscription qui suit, moitié latine moitié grecque, est un fragment d'éloge d'un personnage de distinction :

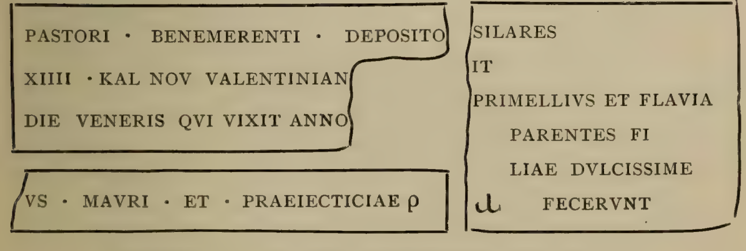

SIRIE
VLVS INDICAT
E TITVLO CLARIVS
IS PRAECELLVI
VCTIS REBVS PRAEFERES
ΡCΟΦΙΗΝΜЄΓΛΛΟΙΟ
ω ΔΙΑΟΝΑΙ
ΝΙΖω ΟΙCΙΝЄωΟC
CЄΝΦЄΙΜЄΝΟΙC

Dans le pavé :


ACE VIXI
TINO ET RVFO

SPARAGINA FIDELIS

(An. 457.)


PASTORI · BENEMERENTI · DEPOSITO
XIIII · KAL NOV VALENTINIAN
DIE VENERIS QVI VIXIT ANNO

VS · MAVRI · ET · PRAEIECTICIAE ρ

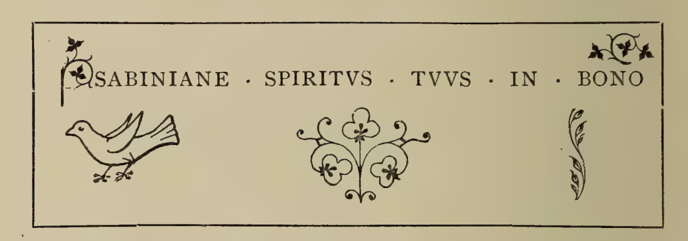
SILARES
IT
PRIMELLIVS ET FLAVIA
PARENTES FI
LIAE DVLCISSIME
FECERVNT

DEPOSITIO MARCELLAE · IIII · KAL
SEMTEMBRIS

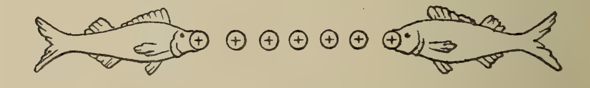
Le sanctuaire de St-Alexandre fut vénéré jusqu'au IXe siècle. Tout fut rempli de décombres après la translation des reliques. En 1855, Fortunati, en cherchant des inscriptions païennes, remit à jour la basilique. Pie IX, qui s'intéressait beaucoup à cette découverte, fit réparer l'édifice et vint lui-même l'inaugurer ; c'est au retour de cette cérémonie

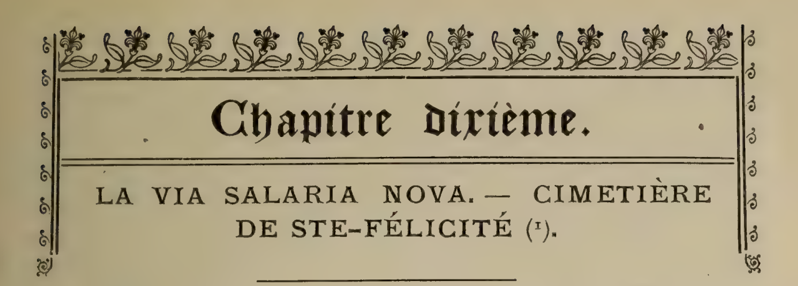
qu'arriva l'accident bien connu de Ste-Agnès, l'effondrement de l'estrade sur laquelle se trouvait le pape, et sa préservation en quelque sorte miraculeuse (12 avril 1855).

Le cimetière est grossier et peu étendu : les chapelles sont petites, les « loculi » fermés avec des briques. Près d'une des entrées [10], on voit un « loculus » du IVe siècle, décoré d'une colombe, de fleurs symboliques, et portant le nom de Sabinianus :



Au bout d'une galerie vis-à-vis de ce tombeau [11], une peinture, à droite et au haut de la paroi, représente un homme qui conduit un cheval. Une autre petite région passe derrière l'abside de la basilique primitive et en fait le tour. Elle n'offre rien de remarquable. C'est vraiment un cimetière de campagne, intéressant, à ce point de vue, comme celui de Generosa. On y enterra jusque pendant le VIe siècle, ainsi que l'attestent les inscriptions, par conséquent plus longtemps que dans les cimetières de Rome.





Chapitre dixième.

LA VIA SALARIA NOVA. — CIMETIÈRE DE STE-FÉLICITÉ ([1]).

LA Via Salaria sortait de la ville par la Porta Collina. Elle se bifurquait pour former la Via Salaria vetus, qu'on peut reconnaître dans le chemin qui part de la Porta Pinciana ; et la Via Salaria nova, qui part de la Porta Salaria actuelle. La direction de cette dernière voie est marquée par les monuments sépulcraux qui subsistent encore près de la porte : à droite, le tombeau du jeune poète Q. Sulpicius Maximus, dont l'inscription est au musée du Capitole ; englobé par Honorius dans les murs de la porte, ce monument fut retrouvé en 1870, lors de la démolition des tours ; — à gauche, un peu plus loin, dans la propriété Bertone, le magnifique mausolée rond de P. Lucilius Petus. Sur cette voie, les documents indiquent quatre groupes de cimetières :

---

1. *Index Coemeteriorum e Notitia regionum :* « Coemeterium Priscillae ad S. Silvestrum via Salaria. Coemeterium Jordanorum ad S. Alexandrum via Salaria. Coemeterium Thrasonis ad S. Saturninum via Salaria ». — *Itinéraire de Salzbourg :* « Deinde venies ad S. Felicitatem altera via, quae similiter Salaria dicitur, ibi illa pausat in ecclesia sursum et Bonifacius pp et martyr in altero loco et filii (lire : filius) ejus sub terra deorsum. Deinde eadem via pervenies ad ecclesiam S. Saturnini papae et martyris : in altera ecclesia Daria virgo et martyr pausat et Crisanti martyr. Postea pervenies eadem via ad speluncam ubi S. Hilaria martyr : deinde eadem via ad S. Alexandrum martyrem, ibi pausant Theodulus et Eventus et longe in interiore spelunca Alexander martyr requiescit. Postea ascendens eadem via ad S. Silvestri ecclesiam ibi multitudo sanctorum pausat : primum Silvester sanctus papa et confessor et ad pedes ejus S. Syricus papa et in dextera parte Celestinus papa et Marcellus episcopus ; Philippus et Felix martyres et multitudo sanctorum sub altare majore et in spelunca Crescentius martir et Fimitis pausat in cubiculo quando exeas et in altera S. Potenciana martyr et Praxedis. » — *De locis SS. martyrum :* « Juxta viam Salariam ecclesia est S. Felicitatis ubi ipsa jacet corpore, ibi et Sillanus filius ejus unus de VII est sepultus et Bonifacius cum multis sanctis ibi dormiunt. Juxta eandem viam S. Saturninus cum multis martyribus dormit (d'une autre main : in alia quoque ecclesia S. Chrisantus et Daria virgo et LXII martyres) : propeque ibi S. Alexander et S. Vitalis sanctusque Martialis, qui sunt tres de septem filiis Felicitatis, cum multis martyribus jacent. Ibi et VII virgines id est S. Saturnina et S. Hilaria, S. Dominanda, S. Serotina, S. Paulina, S. Donata, S. Rogantina requiescunt. Juxta eandem viam Salariam S. Silvester requiescit, et alii quamplurimi, id est S. Caelestinus, S. Potentiana, S. Praxedis, S. Marcellus, S. Crescentianus, S. Maurus, S. Marcellinus, S. Prisca, S. Paulus, S. Felicis unus de septem, S. Philippus unus de septem,

celui de Maxime ou de Ste-Félicité, celui de Thrason et Saturnin, celui des « Jordani », et celui de Priscille.

Ste Félicité (1) fut mise à mort avec ses sept fils sous Marc-Aurèle. On peut lire dans Ruinart les Actes de son martyre. Bien qu'ils ne soient pas authentiques, ils remontent à une très haute antiquité. Le texte que nous possédons est, d'après Tillemont, une traduction faite sur le grec ; le nom de l'empereur y est en effet donné sous sa forme grecque Antoninos. Le gouverneur, appelé Publius, devait être P. Salvius Julianus, qui fut préfet de Rome sous Marc-Aurèle en 162. Cette date concorde avec les autres indications fournies par les Actes : ils parlent tantôt de deux empereurs, tantôt d'un seul ; or en 162 il y eut en effet deux empereurs : Marc-Aurèle à Rome, et Lucius Verus en Orient.

Ces Actes ne sont peut-être qu'un extrait du procès-verbal rédigé à l'époque même. La traduction que nous en avons a été faite sur un texte défectueux ; S. Grégoire le Grand parle d'un meilleur texte, « gesta emendatiora (2) ». Elle garde néanmoins des indices de sa haute antiquité. Ainsi les répon-

---

S. Semetrius, et in una sepultura CCCLXIII. Per eandem quoque viam venitur ad ecclesiam S. Michaelis septimo milliario ab Urbe. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury :* « Deinde basilica S. Felicitatis, ubi requiescit illa et Silanus filius ejus et non longe Bonifatius martyr. Ibidem in altera ecclesia sunt Crisantus et Daria et Saturninus et Maurus et Jason et mater eorum Hilaria et alii innumerabiles. Et in altera basilica S. Alexander, Vitalis, Martialis filii S. Felicitatis. Et sanctae VII virgines Saturnina, Hilarina, Dominanda, Rogantina, Serotina, Paulina, Donata. Deinde basilica S. Silvestri ubi jacet marmoreo tumulo coopertus et martyres Caelestinus, Philippus et Felix et ibidem martyres CCCLXV in uno sepulcro requiescunt, et prope Paulus et Crescentianus, Prisca et Semetrius, Praxedis, Potentiana pausant. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Salaria extra civitatem in sinistra S. Saturnini : in dextera S. Felicitatis cum septem filiis. » — *Vita Hadriani I :* « Coemeterium S. Felicitatis via Salaria una ecclesiis S. Silvani martyris et S. Bonifacii confessoris atque pontificis uno cohaerentes solo mirae restauravit magnitudinis. Sed et basilicam S. Saturnini in praedicta via Salaria positam una cum coem. SS. Chrysanthi et Dariae renovavit atque coemeterium S. Hilariae innovavit. Immo et coem. Jordanorum, videlicet SS. Alexandri et Vitalis et Martialis martyrum, seu SS. septem Virginum a novo restauravit. Pariter in eadem via Salaria coem. S. Silvestri confessoris atque pontificis aliorumque sanctorum multorum in ruinis positum renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium :* « Coemeterium Priscillae ad pontem Salarium. Coemeterium ad clivum cucumeris. Coemeterium Thrasonis ad S. Saturninum. Coemeterium S. Felicitatis. »

1. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1863, p. 17 22, 41 sq. ; 1884, p. 149-185 ; — Doulcet, *Essai sur les rapports de l'Église chrétienne avec l'État romain*, p. 187-219.

2. S. Greg. Magn., *Hom. in Evang.*, lib. I, hom. 3 (*P. L.*, t. LXXVI, col. 1087).

ses des accusés sont très concises. On ne donne aucune indication sur les tombeaux des martyrs : on n'aurait pas manqué de le faire au IVe ou au Ve siècle, car ils étaient alors devenus très célèbres.

D'après les Actes,c'est à la suite d'une émeute que fut mise à mort Ste Félicité : « Temporibus Antonini imperatoris orta est seditio pontificum et Felicitas illustris femina cum septem filiis suis christianis tradita est ... Videntes autem pontifices praeconia christiani nominis per eam profecisse suggesserunt de ea Antonino Augusto. » Ils représentèrent que les dieux de l'empire étaient irrités, et réclamèrent son immolation. «Tunc imperator Antoninus injunxit praefecto Urbis Publio.» Aux sollicitations du préfet, la Sainte répondit que ni les menaces ni les caresses ne pourraient la séduire : « Viva te superabo, et si interfecta fuero, melius te vincam occisa. » Le jour suivant, « Publius sedit in foro Martis et jussit eam adduci cum filiis suis ». Le nom de forum de Mars fut donné, à une époque tardive, à l'ancien forum d'Auguste, sur lequel était construit le Temple de Mars vengeur. Les fils de Félicité furent appelés dans l'ordre suivant : Janvier, Félix, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital et Martial. Sur le rapport qui lui fut fait, l'empereur les condamna à divers supplices : « Antoninus vero misit eos ad diversos judices ut variis suppliciis afficerentur. E quibus unus judex primum fratrem plumbatis occidit, alter secundum et tertium fustibus mactavit, alius quartum praecipitio interemit, alius in quintum, sextum et septimum capitalem fecit subire sententiam. Alius matrem illorum capite truncari jussit. Et ita diversis suppliciis interempti omnes effecti sunt victores et martyres Christi et cum matre triumphantes ad praemia in coelis percipienda convolarunt. »

Si les Actes ne nous font pas connaître les tombeaux de Ste Félicité et de ses fils, nous trouvons de précieuses indications dans un document du IVe siècle, le *Calendrier libérien:* « Felicis et Philippi in Priscillae, et in Jordanorum Martialis, Vitalis, Alexandri, et in Maximi Silani, et in Praetextati Januarii. » Nous savons par le *Martyrologe hiéronymien* que

le cimetière de Maxime (personnage inconnu) se trouvait sur la Via Salaria. Le corps de S. Silanus, qui y était déposé, fut volé au IIIe siècle par les Novatiens ([1]), mais ensuite recouvré par l'Église romaine. Les Itinéraires des VIe et VIIe siècles confirment les données historiques et topographiques du calendrier libérien.

Au IVe siècle, on éleva des oratoires sur les tombeaux de ces martyrs, surtout sur celui de la mère, qui était le plus rapproché de la ville. Les Itinéraires mentionnent deux basiliques sur la tombe de Ste Félicité ; sans doute la crypte funéraire elle-même avait été transformée en église. S. Damase y plaça l'inscription suivante dont le texte est conservé dans un manuscrit de Verdun :

DISCITE QVID MERITI PRAESTET PRO REGE FERIRI
FEMINA NON TIMVIT GLADIVM CVM NATIS OBIBIT
CONFESSA CHRISTVM MERVIT PER SAECVLA NOMEN.

Au commencement du Ve siècle, Boniface Ier, obligé par le schisme d'Eulalius de quitter la ville, se réfugia près du cimetière de Ste-Félicité. Il attribua la fin du schisme à la protection de la Ste Martyre, et en action de grâces, bâtit la basilique supérieure, dont il ne reste absolument rien. L'inscription qu'il fit tracer dans le vestibule faisait allusion à une peinture représentant la Sainte et ses fils dans le jardin céleste :

INSONTES PVEROS SEQVITVR PER AMOENA VIRETA
TEMPORA VICTRICIS FLOREA SERTA LIGANT.... ([2])

C'est là que Boniface voulut avoir son propre tombeau : « Romae in coemeterio Maximi via Salaria depositio Bonifatii episcopi ad S. Felicitatem », dit le *Martyrologe hiéronymien.*

1. *Calendrier libérien.*
2. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 136.

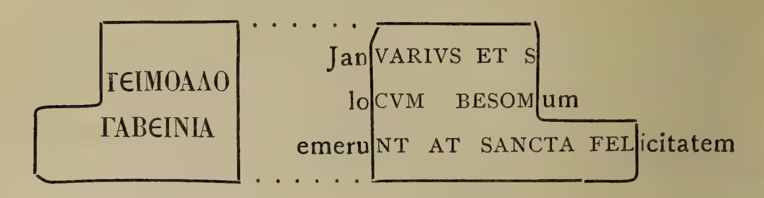
Au VIe siècle, le culte de Ste Félicité était très populaire. S. Grégoire le Grand prononça une homélie en son honneur : « Adest beata Felicitas, dit-il, cujus hodie natalitia celebramus, quae credendo exstitit ancilla Christi et praedicando facta est mater Christi. Septem quidem filios, sicut in gestis ejus emendatioribus legitur, sic post se timuit vivos in carne relinquere, sicut carnales parentes solent metuere ne mortuos praemittant, etc. (1). » Elle avait été louée aussi par S. Pierre Chrysologue : « Discurrebat laetior inter confossa cadavera quam inter cunabula carà filiorum, quia internis oculis tot cernebat bravia quot vulnera, quot tormenta tot praemia, quot victimas tot coronas (2). »

Au VIIe siècle, le corps fut transporté de la basilique inférieure à la basilique supérieure, où les Itinéraires mentionnent aussi S. Silanus : « Ibi et Silanus filius ejus unus de septem est sepultus. » (3). Des autres fils il n'y avait que des souvenirs, non les corps. Les peintures qui les représentaient ont induit en erreur plusieurs pèlerins, et le prêtre Jean lui-même ; on lit en effet dans sa liste de reliques : « S. Felicitatis cum septem filios suos, S. Bonifati. » L'erreur est manifeste ; les corps de ces martyrs étaient ailleurs.

A la fin du VIIIe siècle, Léon III transporta les reliques de Ste Félicité et de S. Silanus à l'église de Ste-Suzanne, où elles sont encore. Le cimetière fut ensuite abandonné ; on en oublia même la position ; Ciacconio le crut sur la voie Appienne, trompé par l'indication fautive des *Mirabilia Urbis Romae* : « Coemeterium S. Felicitatis prope coemeterium Calixti. » M. de Rossi le retrouva en 1858 à peu près en même temps que la crypte de St-Janvier à Prétextat. On savait qu'il y avait là un ancien cimetière ; mais on l'appelait cimetière de St-Antoine, parce que des moines antonins français étaient propriétaires du terrain. Le vrai nom fut révélé à M. de Rossi par une inscription

1. *Loc. cit.* Cf. *Brev. rom.*, 23 nov.
2. *Serm. 134* (*P. L.*, t. LII, col. 565).
3. *De locis SS. Mart.*

opisthographe, fixée depuis dans la basilique souterraine.

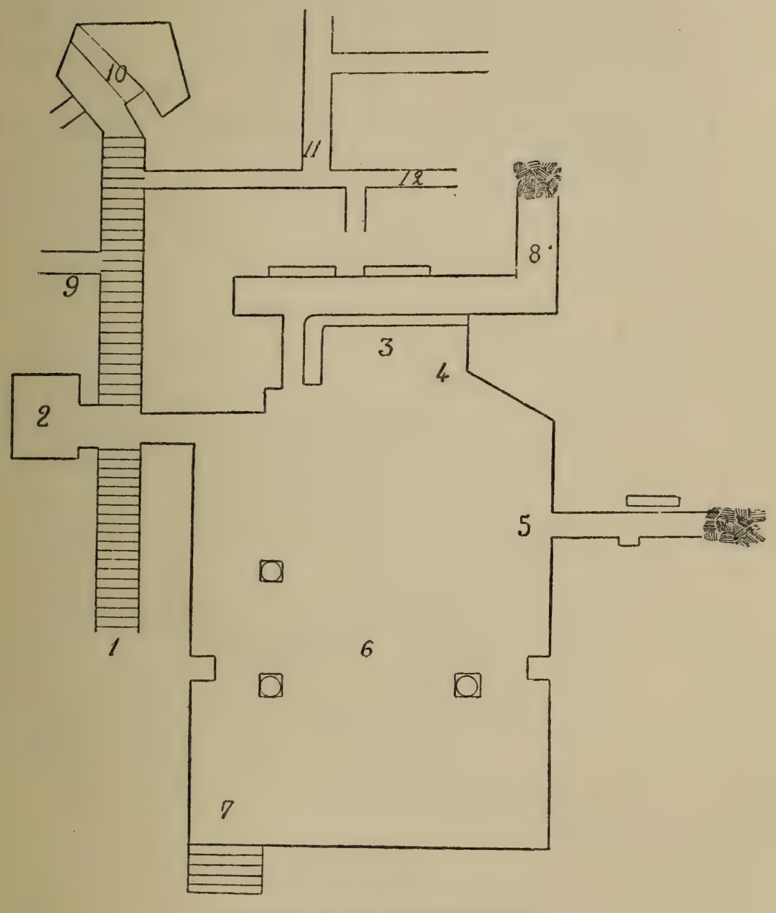


En 1885, on découvrit par hasard la crypte historique. En creusant le sol pour faire les fondations d'une maison, on aperçut des « loculi » et des traces de peintures ; les fouilles furent alors continuées. On se trouvait dans la basilique du IVe siècle [6] ; on y reconnut les bases de trois colonnes, un escalier qui devait aboutir à la basilique supérieure, et [3] une grande peinture byzantine, malheureusement très dégradée, qui représentait en haut Notre-Seigneur bénissant, et au-dessous Ste Félicité et ses fils, tous nimbés et couronnés ; quelques lettres des noms sont encore visibles : (Phili)PPVS MARTIA(lis) S(ilanus) (Ja)NVA(rius). Une autre peinture analogue avait été découverte, en 1812, dans un oratoire élevé dans les Thermes de Titus ; on y voit Ste Félicité en forme d'orante, au milieu de ses fils, avec une inscription qui peut se lire : FELICITAS CVLTRIX ROMANARVM, et des « graffiti » dont l'un dit : IVSTINVS DOMO //////. Il devait y avoir là un souvenir local, peut-être celui du lieu de sa maison ou de son interrogatoire.

Le tombeau de la Sainte était placé, dans la catacombe, devant la peinture dont on aperçoit les traces. Il y a encore à cet endroit des restes de construction ancienne et des fragments d'une grille en marbre. Le presbytère n'a pas la forme d'abside ; il se termine par une paroi rectiligne, dans laquelle des « loculi » avaient été creusés avant qu'elle fût peinte, puis cachés par l'enduit de la décoration. La basilique elle-même était de forme un peu irrégulière. Derrière le sanctuaire, on peut remarquer le « retro sanctos » [8].

Nous devons signaler un certain nombre d'inscriptions, dont plusieurs sont datées.

A la basilique inférieure ou à la basilique supérieure ap-



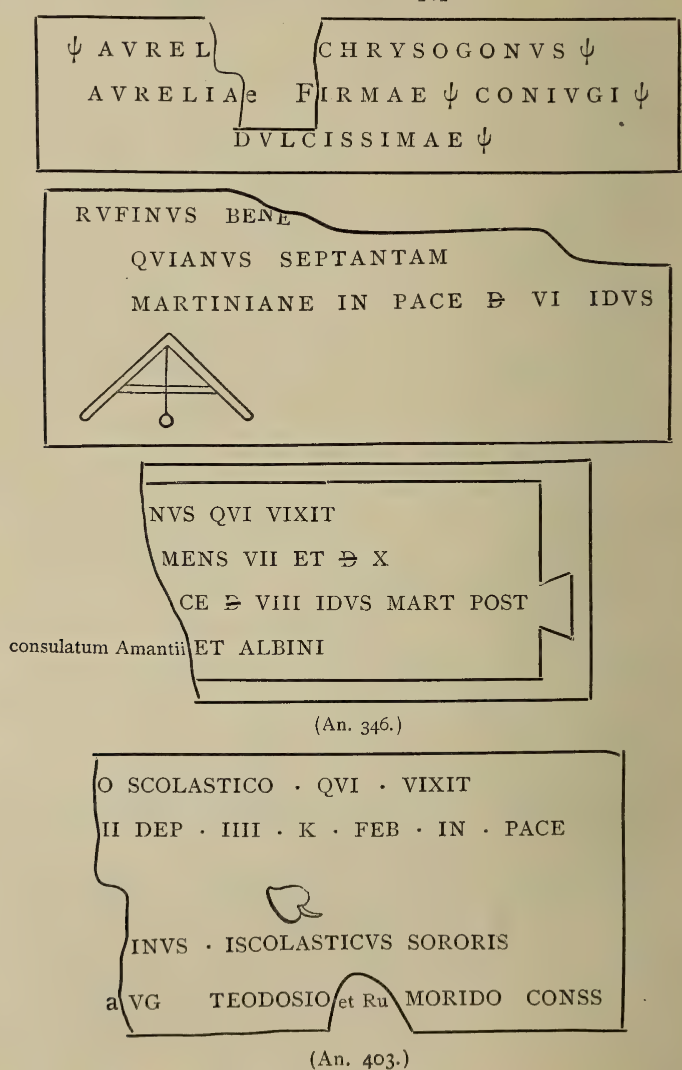
BASILIQUE DE STE-FÉLICITÉ.

partint une inscription publiée par Boldetti et perdue après lui :

PETRVS ET PANCARA BOTV PO SVENT MARTVRE FELICITATI

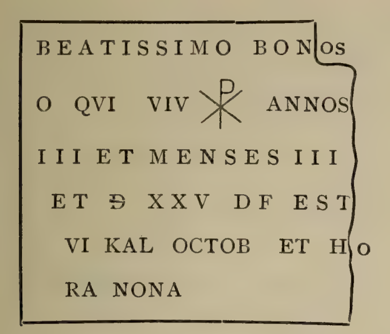
Tout autour de la basilique sont fixées des inscriptions recueillies en cet endroit; plusieurs portent des dates consulaires. En partant de la peinture de Ste-Félicité et ses fils, et en avançant de gauche à droite, on les rencontre dans l'ordre suivant.

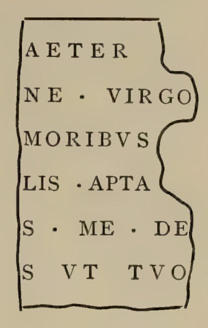
Première paroi latérale, après l'inscription opisthographe de TЄIMOΛΛOC et IANVARIVS [4] :



(An. 346.)

(An. 403.)

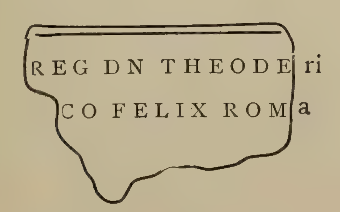




Paroi du fond :

DEPOSITA FELicitas
DVLCISSIMa
CONS BASili
BIXIT AN

Basile a été le dernier simple particulier qui ait porté le titre de consul (VIe siècle).



Cette inscription, avec le nom de Théodoric et la formule usitée sous son règne FELIX ROMA, est une marque de brique.

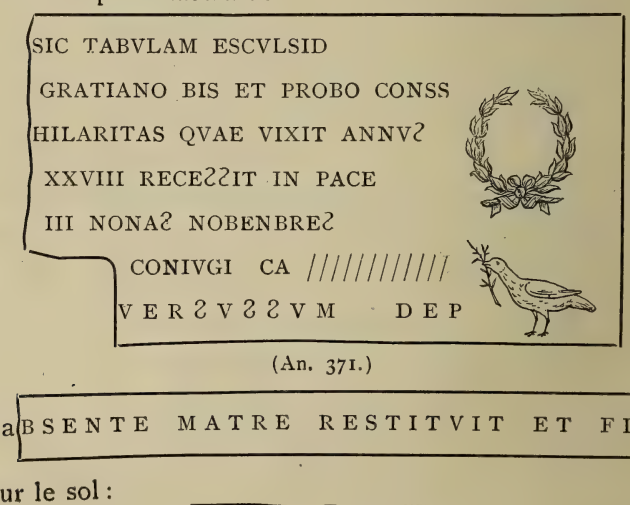
Dans l'escalier ancien, à gauche en montant [7] :

CONSTANTIA QVE ET BONIFATia
EIVS QVIA BENE PRO MERITIS VIge
bAT GRATIA FACTI AD SANCTorum
loCVM IN PACE QVIESCIT QVE vixit
anN PM XXXIII ·D ·DIE ·VI ·NON as
dN · VALENTINIANO AVG IIII · ET Neuterio
VV CONSS

(An. 390.)

Cette Constantia, appelée aussi Bonifatia, ne serait-elle pas une parente de Boniface Ier et ne pourrait-on pas penser que c'est une dévotion de famille qui a porté ce pape à chercher un asile près de Ste-Félicité ?

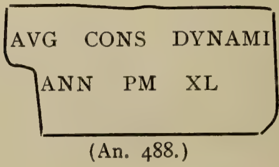
Seconde paroi latérale :


SIC TABVLAM ESCVLSID
GRATIANO BIS ET PROBO CONSS
HILARITAS QVAE VIXIT ANNVƧ
XXVIII RECEƧƧIT IN PACE
III NONAƧ NOBENBREƧ
CONIVGI CA ////////////
VERƧVƧƧVM DEP

(An. 371.)

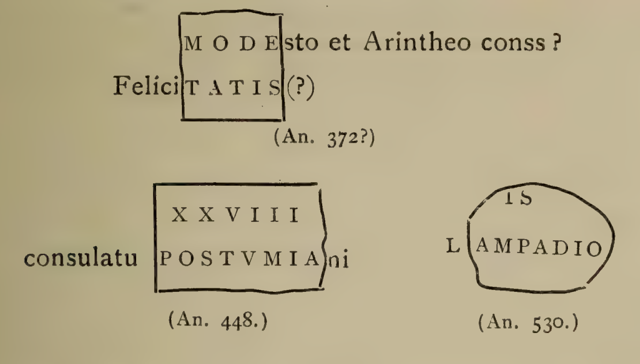
aBSENTE MATRE RESTITVIT ET FL

Sur le sol :


AVG CONS DYNAMI
ANN PM XL

(An. 488.)

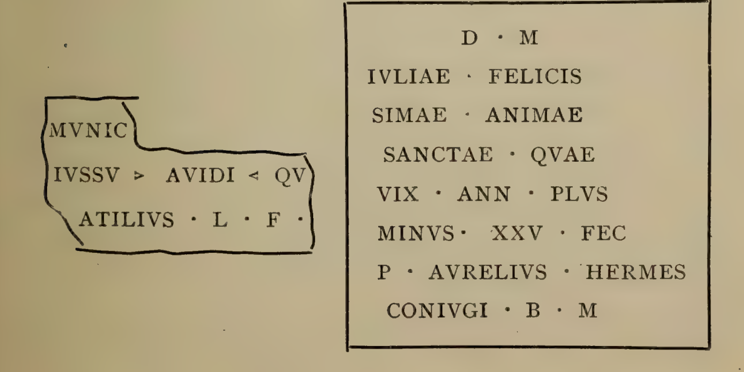
Enfin quelques petits fragments :



Dans l'escalier qui conduit à la basilique, on voyait jusqu'à ces dernières années l'inscription funéraire d'une enfant :

CITONATA IN PACE
QVE VEXE ANN
ET QATOR MESES
POSTERV CALEDAS
NOBEBES

Elle a disparu, mais il y a encore au même endroit deux autres inscriptions retrouvées dans les fouilles de 1885 :



La première doit être un fragment d'inscription municipale. Dans la seconde, d'apparence païenne, l'expression ANIMAE SANCTAE permet de penser que la défunte était cependant chrétienne. Toutes deux sont fixées à la paroi de l'escalier moderne.

Sur ce même escalier, à gauche, en face de l'entrée de la basilique, s'ouvre une petite chapelle à arcosole [2], formant une sorte de « retro sanctos ». Un peu plus bas et du même côté, une galerie bouchée [9]. Plus bas encore, dans une galerie à droite [12] est placée une inscription qui présente la formule assez remarquable : « In pace et in Christo » :



VICTRIS QVE VIXIT ANNIS
VIIII DEPOSITA ES PRIE NON
AS AVGVSTAS MANET IN PACE ET IN CRITO

Un aqueduc dérivé de celui de l'« Acqua Vergine » passe dans une galerie voisine [11] et devait alimenter autrefois un bassin creusé tout à fait au pied de l'escalier [10], et servant peut-être de baptistère, comme au cimetière de Pontien.

Ces galeries ne renferment aucun autre monument important. En les suivant, on pourrait avancer très loin et aller sortir plus près de la voie Nomentane. Il y aurait une autre entrée à gauche de la via Salaria, dans la cave de la vigne qui, après avoir appartenu à la famille Brancadoro et au collège des Nobles, s'appelle aujourd'hui Villa Ciampi ; mais cette entrée n'est plus en communication avec la partie principale de la catacombe.

La galerie lapidaire du Vatican possède une inscription

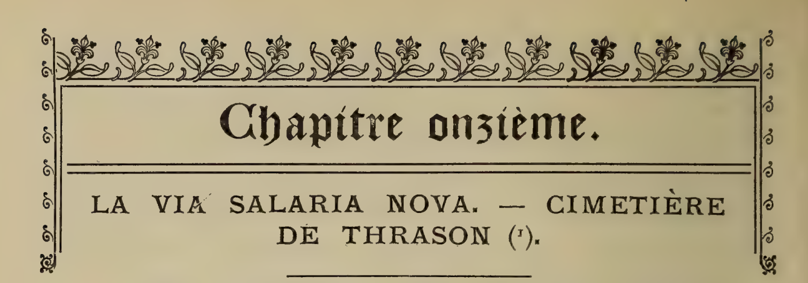
de l'an 392, qui provient de Ste-Félicité, et qui a donné lieu à une singulière équivoque :

PERPETVAM · SEDEM · NVTRITOR · POSSIDES · IPSE
HIC · MERITVS · FINEM · MAGNIS · DEFVNCTE · PERICLIS
HIC · REQVIEM · FELIX · SVMIS · COGENTIBVS · ANNIS
HIC · POSITVS PAPA SANTIMIO QVI VIXIT · ANNIS LXX
DÉPOSITVS DOMINO NOSTRO ARCADIO II ET FL RVFINO
VVCC SS NONAS NOBEMB

Au siècle dernier, le P. Paoli [1] crut y reconnaître le nom d'un pape, Santimius, qui serait le même que l'antipape Félix II. Ce nom de PAPAS est simplement l'équivalent grec du mot « Nutritor », qui désigne soit le mari de la nourrice, soit celui qui a fait élever un enfant [2].

1. *Di S. Felice papa e martire*, App., p. V sq.
2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 176-177.





Chapitre onzième.

LA VIA SALARIA NOVA. — CIMETIÈRE DE THRASON ([1]).

APRÈS le cimetière de Félicité, l'*Index coemeteriorum* mentionne, sur la Via Salaria Nova, trois autres groupes : « Coemeterium Priscillae ad S. Sylvestrum, coemeterium Jordanorum ad S. Alexandrum, coemeterium Thrasonis ad S. Saturninum ». Le premier Itinéraire de Salzbourg parle aussi de deux églises, dédiées, l'une à S. Saturnin, l'autre aux SS. Chrysanthe et Darie. Les mêmes indications se retrouvent dans le second Itinéraire de Salzbourg, mêlées à une erreur historique, car on y confond S. Alexandre fils de Ste Félicité, enterré dans le voisinage, avec S. Alexandre de la voie Nomentane, et on lui donne pour compagnons les SS. Eventius et Théodule. Le même Itinéraire et celui de Malmesbury nomment encore en cet endroit sept vierges, Saturnina, Hilaria, Dominanda, Serotina, Paulina, Donata, Rogantina. La place précise du cimetière de Saturnin est marquée par le manuscrit d'Einsiedeln : « In sinistra S. Saturnini, in dextera S. Felicitatis. » Enfin le *Liber pontificalis*, dans la biographie d'Hadrien Ier, indique dans le cimetière des « Jordani » les tombeaux des Saints Alexandre, Vital et Martial.

Il y a en effet, entre Ste-Félicité et Priscille, un groupe important de galeries. Une grande découverte y fut faite au temps de Baronius, en 1578, dans une vigne appartenant à un Espagnol nommé Sanchez, laquelle passa ensuite aux Della Rovere ([2]), puis au collège Irlandais. Bosio a vu des galeries très bien conservées, qui depuis ont été très dévastées, et les ruines d'une église de St-Saturnin, appelée alors de Ste-Citronine. Ces galeries correspondent évidemment au

1. Cf. De Rossi, *Bullettino*, 1873, p. 5-25, 49-83 (édit. franç.).
2. Le blason de cette famille est sculpté sur la porte d'entrée, qui est restée isolée à droite de la voie.

cimetière de Thrason ou de Saturnin. D'autres galeries de la même voie, désignées ordinairement sous ce nom, appartiennent plutôt au « Coemeterium Jordanorum ».

Thrason était un riche citoyen romain, dont on lit le nom dans les Actes de Ste Suzanne et dans plusieurs autres documents. Il ensevelit dans sa propriété plusieurs martyrs, notamment S. Saturnin, un vieillard condamné à travailler dans les carrières pour la construction des Thermes de Dioclétien. Ce martyr fut honoré à Rome, le calendrier Libérien le nomme au 29 novembre : « III Kal. Dec. Saturnini in Thrasonis » ; et S. Damase lui consacra une longue inscription, d'ailleurs très obscure (1) :

INCOLA NVNC CHRISTI FVERAT CARTHAGINIS ANTE
TEMPORE QVO GLADIVS SECVIT PIA VISCERA MATRIS
SANGVINE MVTAVIT PATRIAM NOMENQVE GENVSQVE
ROMANVM CIVEM SANCTORVM FECIT ORIGO
MIRA FIDES RERVM DOCVIT POST EXITVS INGENS
CVM LACERAT PIA MEMBRA FREMIT GRATIANVS VT HOSTIS
POSTEAQVAM FELLIS VOMVIT CONCEPTA VENENA
COGERE NON POTVIT CHRISTVM TE SANCTE NEGARE
IPSE TVIS PRECIBVS MERVIT CONFESSVS ABIRE
SVPPLICIS HAEC DAMASI VOX EST VENERARE SEPVLCRVM
SOLVERE VOTA LICET CASTASQVE EFFVNDERE PRECES
SANCTI SATVRNINI TVMVLVS QVIA MARTYRIS HIC EST
SATVRNINE TIBI MARTYR MEA VOTA REPENDO.

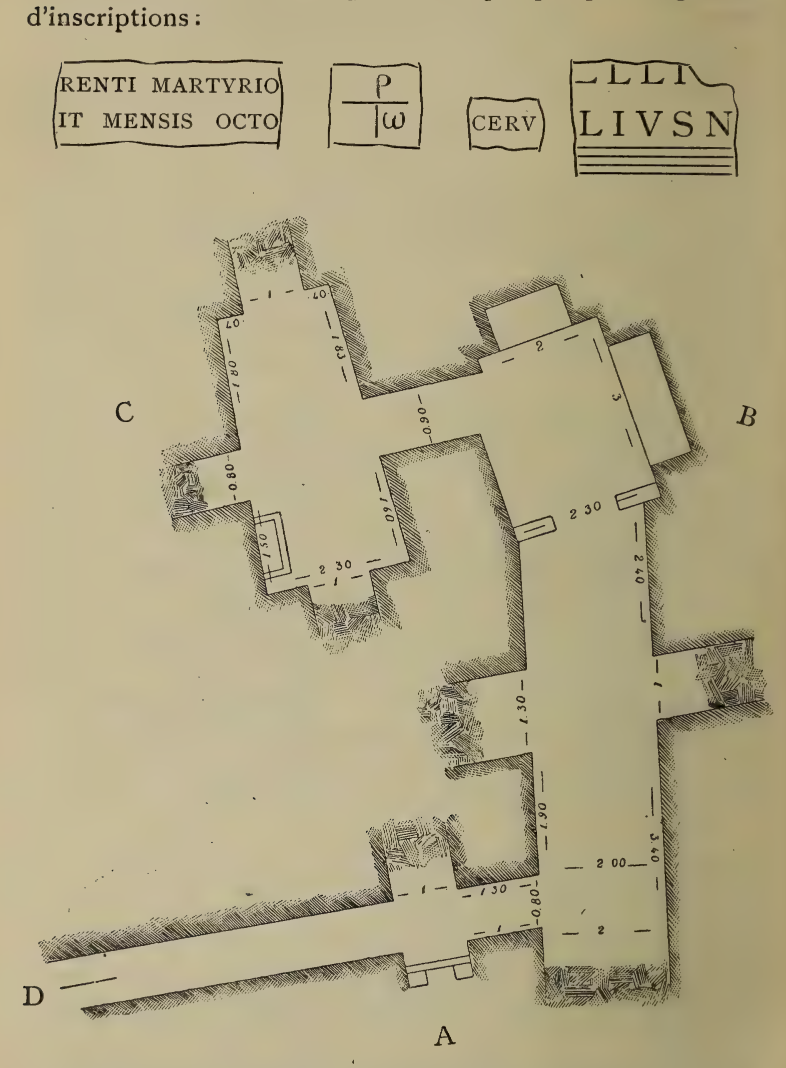
L'oratoire dans lequel était placée cette inscription fut restauré au VIe siècle par Félix IV (526) et subsista jusqu'au temps de Nicolas IV (1288-1294), comme on le voit par une bulle de ce pape. Les reliques furent, on ne sait à quelle époque, transportées à Sts-Jean et Paul, où on les vénère encore.

L'entrée du premier hypogée que l'on rencontre se trouve dans la villa Odescalchi.

---

1. De Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 103.

Tout près de la porte [A], on remarque quelques fragments d'inscriptions :



La galerie sur laquelle ouvre cette porte tombe, à droite, dans une autre galerie très large, terminée par une chapelle à arcosoles [B]. On peut y noter le fragment Ale XANDER
d VLCISSI.

Cette chapelle communique avec une autre [C] qui est importante et qui devait être dans le voisinage d'un lieu historique, si elle ne l'était pas elle-même. On y voit, à droite en entrant, une grande niche et quelques traces de peintures représentant une femme étendue ; à gauche, des fragments de « transennae » en marbre ; presque en face de l'entrée, un arcosole en maçonnerie. Plusieurs grandes galeries soutenues par des murs venaient aboutir à cet endroit. Il est supposable que des fouilles permettraient d'y retrouver le souvenir de quelque martyr du cimetière de Thrason.

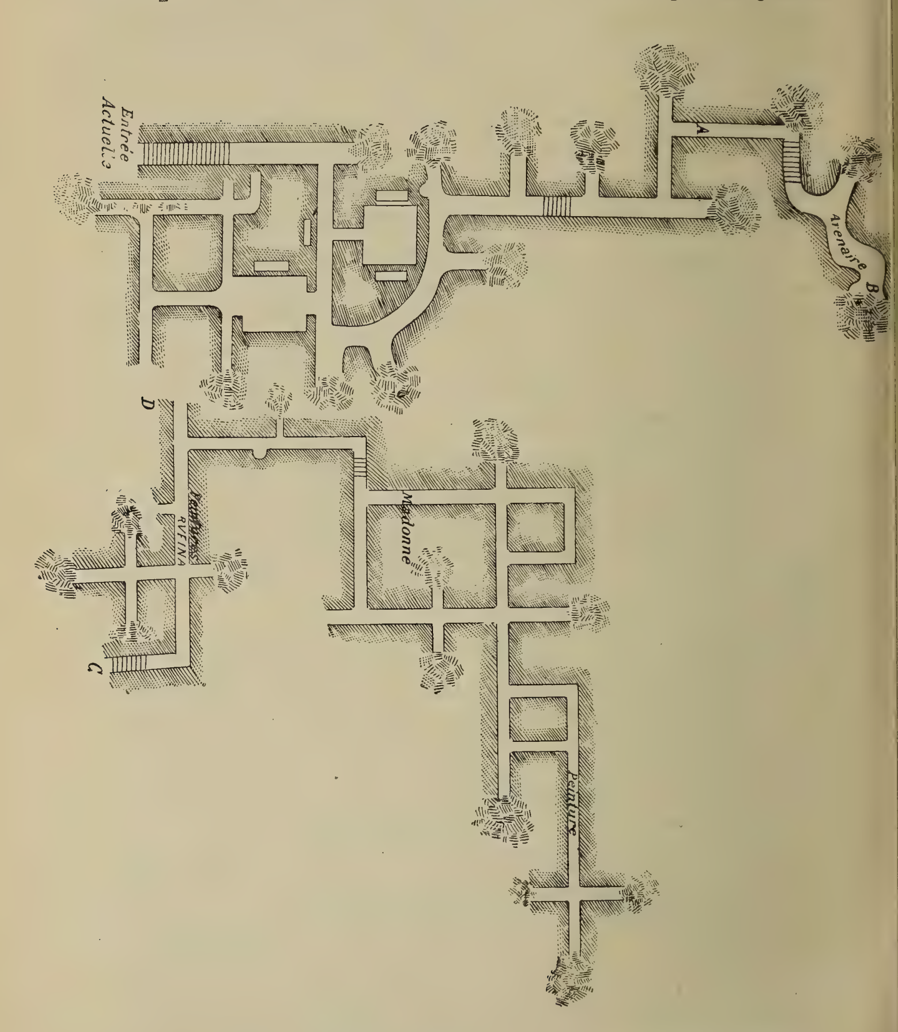
Du côté opposé, à gauche de l'entrée, la galerie [D] traverse un arcosole brisé que décorent de belles peintures du IIIe ou du IVe siècle encore bien conservées : au fond de la niche, l'artiste a représenté une femme et un enfant dans l'attitude de la prière, au-dessous desquels est ouvert un « loculus » ; à côté, le seau de lait, symbole de l'Eucharistie ; dans l'arc du tombeau, en haut le bon Pasteur, à droite la résurrection de Lazare, à gauche le sacrifice d'Abraham et Tobie avec le poisson. Dans le prolongement de la galerie on aperçoit, tracées sur la chaux d'un tombeau, les lettres finales du mot « mERENTI », et un fragment de marbre avec le nom d'une défunte |GRATA|.

Un autre hypogée existe à peu près au même point de la via Salaria. Bien qu'il soit généralement connu aussi sous le nom de cimetière de Thrason, il mérite plutôt celui de « Coemeterium Jordanorum », et du reste a pu, à une époque, lui être réuni. Il a son entrée spéciale dans la villa Massimo, à droite de la voie, et s'étend jusque sous la villa Ada qui appartint jadis à la famille Potenziani et à la maison royale.

Quand on a descendu l'escalier moderne, on se trouve dans une chambre dont les peintures sont de caractère païen ; puis on pénètre dans la grande région catacombale. C'est peut-être le cimetière le plus profond, on y compte jusqu'à quatre étages ; et il présente cette particularité, que les groupes de galeries sont séparés par plusieurs arénaires, ce qui rend le plan très difficile à lever (1).

1. Celui que je donne ici est seulement approximatif.

C'est dans cet arénaire vénérable que furent ensevelis vivants, pendant la persécution de Valérien (257), S. Chrysanthe et sa femme Ste Darie, une Vestale convertie que les païens



voulurent punir d'avoir violé son vœu (1). L'année suivante, des chrétiens réunis pour l'anniversaire des deux martyrs

1. Cf. *Martyr. Rom.* cum notis C. Baronii sub die 25 oct.

subirent le même supplice : « Via Salaria in arenario illic viventes terra et lapidibus obrui », disent les Actes (25 octobre). Les lieux sanctifiés par ces scènes tragiques furent en grande vénération ; la « fenestella » du sanctuaire laissait voir les ossements répandus sur le sol et l'autel sur lequel avaient célébré les derniers martyrs. S. Grégoire de Tours [1] parle de ce sanctuaire et des travaux qu'y fit exécuter S. Damase. L'inscription damasienne, aujourd'hui perdue, est probablement celle que renferme le manuscrit de Verdun et qu'il rapproche de l'église des Sts-Chrysanthe et Darie. Il est vrai que d'autres documents mentionnent cette inscription sur la voie Appienne ; mais comme il s'agit d'un éloge général, rien n'empêche qu'il ait été reproduit en plusieurs endroits. En voici le texte :

SANCTORVM QVICVMQVE LEGIS VENERARE SEPVLCRVM
NOMINA NEC NVMERVM POTVIT RETINERE VETVSTAS [2]
ORNAVIT DAMASVS TVMVLVM COGNOSCITE RECTOR
PRO REDITV CLERI CHRISTO PRAESTANTE TRIVMPHANS
MARTYRIBVS SANCTIS REDDIT SVA VOTA SACERDOS.

Les reliques des SS. Chrysanthe et Darie ont été transportées à la basilique des Sts-Apôtres. On en vénère aussi un peu partout. Il est possible qu'on ait mis sous leurs noms les ossements des autres chrétiens martyrisés devant leur tombeau. La partie du cimetière où ils se trouvaient fut fouillée en 1872 ; on espérait découvrir la crypte historique, mais le mauvais état de la carrière rendait les travaux si difficiles qu'on fut obligé de les suspendre au bout de quelques mois. Peu de temps auparavant, des ouvriers de la maison royale avaient pu pénétrer dans la catacombe, et, espérant y trouver des trésors, avaient brisé des « loculi » encore intacts.

Dans cette même carrière, les Itinéraires et les martyro-

1. *De gloria martyrum*, c. 38, 83 (*P. L.*, t. LXXI, col. 739-740, 780).
2. Prudence parle aussi de nombreux saints

....quorum nomina nulla legas....
quorum solus habet comperta vocabula Christus.
Peristeph., XI (*P. L.*, t. LX, col. 533).

loges mentionnent plusieurs autres martyrs. D'abord un groupe de 70 soldats, puis un autre groupe de 62 martyrs, nommés dans une inscription damasienne que nous a conservée le manuscrit de Verdun (1) :

TEMPORE QVO GLADIVS SECVIT PIA VISCERA MATRIS
SEXAGINTA DVO CAPTI FERITATE TYRANNI
EXTEMPLO DVCIBVS MISSIS TVNC COLLA DEDERE
CONFESSI CHRISTVM SVPERATO PRINCIPE MVNDI
AETHERIAM PETIERE DOMVM REGNAQVE PIORVM.

Il y avait enfin le tombeau d'un enfant martyr, en l'honneur duquel S. Damase avait également composé une inscription très difficile à comprendre, au moins dans le texte que nous ont conservé les recueils épigraphiques :

MARTYRIS HIC MAVRI TVMVLVS PIA MEMBRA RETENTAT
QVEM DAMASVS RECTOR LONGO POST TEMPORE PLEBIS
ORNAVIT SVPPLEX CVLTV MELIORE DECORANS
INSONTEM PVERVM CVI POENA NVLLA DEIECTI.

Pour visiter le cimetière, on suit la galerie sur laquelle s'ouvre le « cubiculum » à sujets païens. Après avoir dépassé cette chambre, on rencontre, à droite, une chapelle renfermant la peinture du sacrifice d'Abraham (à droite), une orante (au fond), un miracle de Notre Seigneur, peut-être la guérison de l'aveugle-né (à gauche), et un fragment d'inscription :

VET DEF D
VIII D IVN

La région qui s'étend derrière cette chapelle, et qui passe sous l'escalier d'entrée, est presque toute remplie de décombres.

On reprend donc la même galerie, puis on tourne à droite et aussitôt après à gauche. Au delà du premier escalier que l'on rencontre, il y a à remarquer dans une galerie à gauche une très belle empreinte sur la chaux : c'est un médaillon repré-

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 136.

sentant un char de triomphe et une victoire ailée. Après un assez long trajet, on descend dans un arénaire [B], et de là [1] au quatrième étage (C, D). Une galerie transversale (à gauche) renferme un « loculus » orné des peintures de Moïse frappant le rocher et de la multiplication des pains. Dans la galerie principale, il faut remarquer un cartouche avec l'inscription peinte en rouge :

RVFINA QVAE VIX
A · XXVIII
ET MES III

La première galerie qui s'en détache à droite est traversée par un puits ; elle conduit, après plusieurs détours, à un groupe de peintures intéressantes qui peuvent être du IIIe siècle : il y a au milieu celle de l'adoration des Mages, aujourd'hui très effacée ; à droite, Noé dans l'arche, la résurrection de Lazare ; à gauche, Moïse frappant le rocher, la multiplication des pains, Daniel dans la fosse aux lions, Tobie avec l'ange, le paralytique, Job sur son fumier. Dans

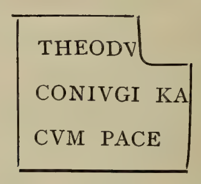


1. L'arénaire B et l'escalier C communiquent entre eux ; il faut passer à travers les décombres accumulées au point B. Suivre sur le plan toute la description.

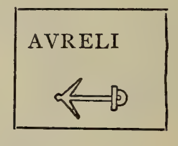
cette région aussi se trouve le « graffito » sépulcral : MACEDONIVS EXORCISTA DE CATHOLICA.

Suit une région très régulière dont les tombeaux sont magnifiquement conservés. On y voit, sur la tuile fermant un « loculus », l'inscription peinte ...LE...TE IN PACE ; et dans la même galerie, à droite, la résurrection de Lazare, les trois enfants, Daniel dans la fosse aux lions, et une orante avec le nom GRATA///// BENEMERENTI. Il n'est guère possible d'avancer plus loin.

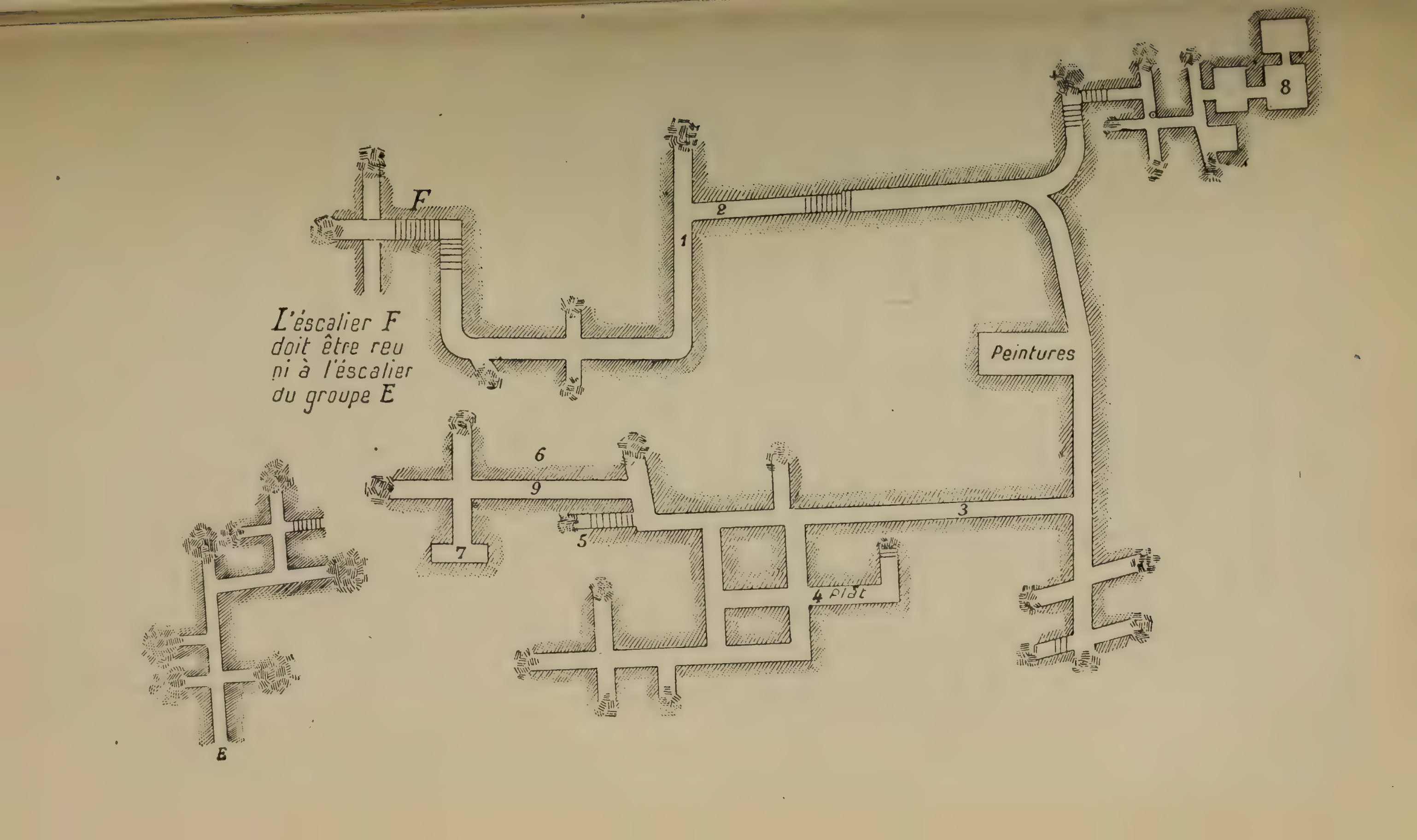
En revenant à la galerie de RVFINA, on peut pénétrer dans une autre partie du cimetière [D, E]. Après avoir monté un escalier [F], on se trouve dans l'arénaire, et on a, à droite, l'inscription :


THEODV
CONIVGI KA
CVM PACE

A l'angle de la galerie, inscription très ancienne, en beaux caractères et avec symbole de l'ancre :


AVRELI

Par un nouvel escalier, on revient au troisième étage ; en traversant une autre partie de l'arénaire, on peut remarquer que les chrétiens essayèrent de le transformer en cimetière, mais ne tardèrent pas à y renoncer. Un autre escalier, que l'on trouve à gauche, permet d'arriver, au deuxième étage, jusqu'à une petite chapelle [8] où l'on voit une image du bon Pasteur près duquel est debout un personnage tenant en main un livre avec l'inscription peinte DORMITIO SILVESTRI.



F
L'escalier F
doit être reu
ni à l'escalier
du groupe E
1
2
8
Peintures
6
9
3
5
7
4 plat
E

Au-dessous de cette peinture il y a une inscription gravée sur marbre :

AMANTISSIMO AC DVLCISS
SEPTIMINA CONPARI FECIT
SVPPLIVIT ANN AETATIS

Tout près de là, trois chapelles sont réunies de manière à former un groupe ; la « mensa luminum » élevée dans la dernière permet de penser qu'il y eut là le tombeau d'un martyr.

Par le même escalier on redescend au troisième étage, et on passe encore une fois dans l'arénaire ; bientôt on rencontre, dans une partie plus large de la galerie, une belle peinture du IIIe siècle : elle représente deux grandes orantes féminines, richement vêtues, Moïse frappant le rocher et deux scènes de l'histoire de Jonas. A cette même région appartiennent plusieurs inscriptions et fragments, par exemple les suivants :

PAVLINA · PAX TECV

ΑΘΗΝΟΔΩΡΕ ΤΕΚΝΟΝ
Ο ΠΝΕΥΜΑ COY ΕΙC ΑΝΑΠΑΥCIN

« Athénodore, mon fils, que ton esprit soit dans le repos ! »

ELPIDEFORE ELPIDIFORO
FILIO BENEMER
VIX ANN II
IN PACE ☧

TITVLVM SCRIPSI
FRATRI MEO EVENTIANO

En face de ces deux dernières inscriptions, l'épitaphe d'une femme (MARCIANETI IN PACE, sur un cartouche soutenu par deux génies) et celle de son mari (« graffito » : CONSTANTI SPIRITVS TVVS IN DEO CONSTANTIO BENEMERENTI IN PACE MARCIANE CONIVGI FECIT). Des éboulements se sont récemment produits dans la galerie où se voient ces inscriptions.

Enfin on arrive à une autre partie de l'arénaire, dont les parois sont en grande partie soutenues par des murs, comme au cimetière de Priscille, et qui a dû avoir une importance historique spéciale, si on en juge par la décoration des tombeaux. Sur un « loculus » [4] est encore fixé un plat en émail, décoré d'oiseaux, de fruits et de fleurs, et parfaitement conservé. On a recueilli dans la même région, près de l'escalier ancien [5], un fragment dont les caractères ressemblent aux caractères damasiens : ce doit être une inscription siricienne en l'honneur de S. Alexandre, fils de Ste Félicité : « Alexandr O SEPTEM DE fratribus uno », ou bien des 70 soldats : « SEPTEM DE ni.... » Le mot IACTVRA, dont on reconnaît les traces à la dernière ligne, est une allusion aux dévastations des barbares ; la même expression est employée en ce sens par les auteurs de cette époque.

OSEPTEM DE
NS HVNC
PIS IACT

A côté de cet escalier sont aussi les inscriptions suivantes :

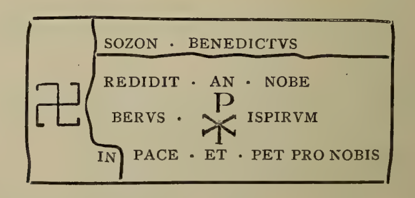
AVRELIO AGATHOPO
AVRELIA MAXIMA MA
TER FILIO CARO ET CARISSIMO
QVI VIXIT ANNIS XXVII
MESES III DIES XXV
BENEMERENTI FECIT

A gauche du texte est grossièrement tracée la figure d'un animal : M. de Rossi croit y reconnaître un cheval tenant un pain dans sa bouche ; et il y voit l'image du chrétien qui dans la course de la vie se nourrit du pain eucharistique et mérite pour son âme, symbolisée par la colombe, le bonheur du ciel (1).

CALLEDROME BENE
DICTA IN ☧
GREMIVM TOTIVS BONI
TATIS AVTRIX CASTISSIMI
PVDORIS ☙ CIRCA MARI
TVM SATIS RELIGIOSA
VIXISTI ANNIS XVIIII
MARITVS
CONIVGI DIGNE

LAEAE INNOCEN
TISSIMAE CESQVEN
TI IN PACE · Q · B · AN · XXI
M · VI · MARITVS CONIVGI

Et dans une petite chapelle, au fond à gauche [7], la belle inscription dogmatique :



Deux autres inscriptions remarquables ont été publiées, au siècle dernier, par le P. Lupi (2). L'une rappelait un per-

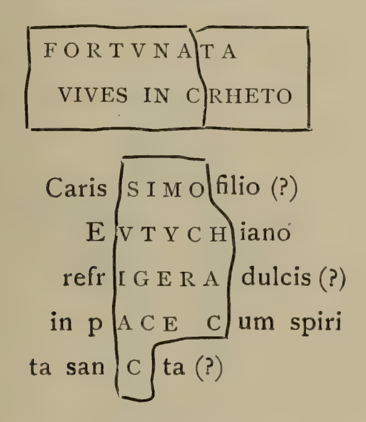
1. *Bullett.*, 1873, p. 71-77.
2. Cf. *Dissertatio et animadversiones ad nuper inventum Severae martyris epitaphium*, Palerme, 1734.

sonnage déposé ЄΙϹ ΤΟ ΑΓΙΟΝ ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ. La seconde était la célèbre inscription de Severa, aujourd'hui au musée de Latran en face du cippe d'Abercius :

ΚωϹΟΥΛЄ · ΚΑΥΔЄΙω
ЄΔ ΠΑΤЄΡΝω ΝωΝЄΙϹ
ΝΟΒЄΝΒΡЄΙΒΟΥϹ · ΔЄΙЄ ΒЄΝЄΡЄϹ · ΛΟΥΝΑ
XXIIII
ΛЄΥΚЄϹ FЄΛЄΙЄ ϹЄΒΗΡЄ ΚΑΡЄϹϹЄΜЄ ΠΟϹΥЄΤЄ
ЄΔЄΙϹΠЄΙΡЄΙΤω ϹΑΝΚΤω · ΤΟΥω
ΜΟΡΤΟΥΑ ΑΝΝ

(An. 269.)

Notons encore ces deux épitaphes :



FORTVNATA
VIVES IN CRHETO

Caris SIMO filio (?)
E VTYCH iano
refr IGERA dulcis (?)
in p ACE C um spiri
ta san C ta (?)

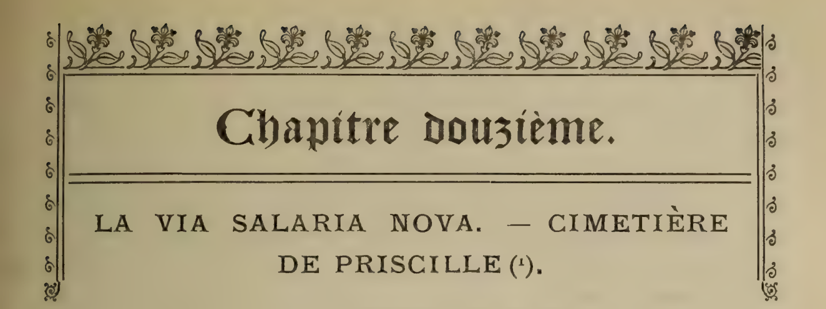
Enfin le P. Marchi a publié cette autre inscription, qui provient aussi du cimetière de Thrason :

REGINE VENEMERENTI FILIA SVA FECIT
VENE REGINE MATRI VIDVE QVE SE
DIT VIDVA ANNOS LX ET AECLESA
NVNQVA GRAVAVIT VNIBIRAQVE
VIXIT ANNOS LXXX · MESOR · V ·
DIES XXVI

Il est vraisemblable que cette veuve Regina avait une charge, une jurisdiction dans la communauté chrétienne : le mot « sedit » est employé dans les inscriptions des évêques pour indiquer la durée de leur pontificat.

Divers tombeaux sont décorés de vases, de verres, de pierres gravées, etc. Un verre encore fixé dans la chaux, peut-être un verre eucharistique, porte l'inscription : ΠΙЄ ZHCHC ЄN ΑΓΑΘΟΙC. On a aussi retrouvé dans un « loculus » une fiole dans laquelle était, jointe à des filaments d'étoffe, une matière de couleur rouge : les chimistes auxquels l'a soumise M. de Rossi y ont reconnu du sang. C'est donc à l'intérieur des « loculi » que l'on plaçait ce signe du martyre. Cette fiole a été déposée dans la Lipsanothèque du Vicariat.





Chapitre douzième.

LA VIA SALARIA NOVA. — CIMETIÈRE DE PRISCILLE (1).

En réunissant les indications du calendrier Libérien, des Itinéraires, du *Liber pontificalis*, nous savons qu'il y avait dans le cimetière de Priscille les tombeaux d'Aquila et Prisca, de Ste Praxède et Ste Pudentienne, de S. Crescention, des papes Marcellin, Sylvestre, Libère et Vigile; les dernières découvertes nous y ont aussi montré ceux d'une illustre famille romaine, les Acilii Glabriones. Quelques-uns de ces noms nous reportent aux premiers siècles de l'Église et jusqu'aux temps apostoliques. S. Paul en effet nomme dans ses épîtres les deux Juifs convertis Aquila et Prisca (2), qui, d'après une ancienne tradition, furent en rapport avec S. Pierre lui-même. M. de Rossi a soupçonné des liens de parenté entre eux, la famille de Pudens et les Acilii Glabriones, et il a cherché à montrer comment, vers ce cimetière, à cause de cela singulièrement important, convergent toutes les traditions relatives aux titres de Pudentienne sur le Viminal et de Ste-Prisque sur l'Aventin (3).

Nous trouvons d'autres preuves de l'antiquité du cimetière dans les inscriptions en lettres rouges que l'on y voit en grand nombre; dans les noms ΠΕΤΡΟϹ, Petrus, Paulus, qu'on y lit plusieurs fois et qui sont sans doute des souvenirs du tout récent passage des Apôtres; dans plusieurs peintures

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1864, p. 9; — 1880, p. 5-54; — 1884, p. 57-85; — 1887, p. 7-36, 109-117; — 1888, p. 7-65, 103-134; — 1890, p. 69-80, 97-146; — 1892, p. 57-129; — *Rapport lu au Congrès scientifique international des catholiques* (1891). — Ce cimetière est très grand et très riche en inscriptions; le plan est fort compliqué. Il n'est pas possible d'en tracer ici autre chose qu'une description sommaire, suffisante cependant pour donner une idée de son importance, notamment au point de vue épigraphique.

2. *Rom.*, XVI, 3-5; *I Cor.*, XVI, 19.

3. *Notions générales*, p. 33, 44.

qui portent les caractères du IIe, peut-être même de la fin du Ier siècle.

Ce cimetière se développa au IIe et au IIIe siècle. Au commencement du IVe, il remplaça pour quelque temps celui de St-Calixte comme cimetière pontifical. A la mort de S. Marcellin (304), le cimetière de Calixte devait être confisqué ; c'était le moment de la persécution de Dioclétien. On enterra donc le pape dans un cimetière particulier protégé par le droit privé. On rapporta ensuite dans celui de Priscille le corps de S. Marcel, mort en exil, qui avait été le diacre de S. Marcellin. S. Sylvestre (✠ 335) y fut aussi déposé, sans doute à cause des relations qu'il avait dû avoir avec l'un ou l'autre ; la basilique bâtie sur son tombeau devint si célèbre, qu'elle donna son nom à tout le cimetière qui fut longtemps appelé « ad S. Sylvestrum ». Les papes Libère, Sirice, Célestin Ier et Vigile eurent également là leur sépulture.

La catacombe fut fréquentée et vénérée à peu près jusqu'au IXe siècle. Après la translation des reliques faite par S. Léon IV, on en perdit peu à peu la mémoire ; Bosio la visita et la connut sous son vrai nom [1] ; de nos jours elle a été de nouveau explorée et décrite par M. de Rossi. Les découvertes qu'y a faites l'illustre archéologue dans les dernières années de sa vie ont été comme le couronnement de ses travaux.

L'entrée actuelle du cimetière et la première galerie ont été construites par la Commission d'archéologie sacrée. Parmi les fragments réunis dans cette galerie, il y a une inscription dont l'ancienneté est attestée par l'emploi des trois noms (Caius Aelius Victor) :



Auparavant l'entrée était de l'autre côté de la voie, à l'endroit où est encore l'inscription apposée jadis par le Vicariat.

1. *Rom. sott.*, l. III, c. 52, 61.

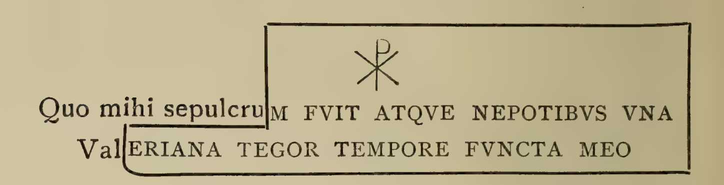
On arrive immédiatement dans une sorte de vestibule, où l'on remarque sur le sol une belle inscription :

SENTIVS MERCVRIVS · SIBI ET COIVGI SVAE
CESORINE AMANTIAE BENEMERENTI PACE



CENTRE PRINCIPAL DU CIMETIÈRE DE PRISCILLE.

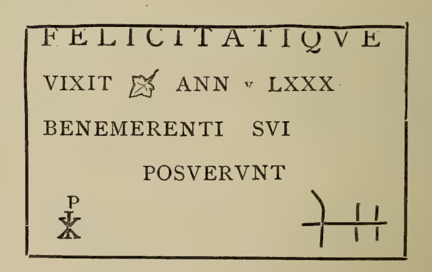
Et tout près, à gauche, un fragment de sarcophage orné d'une inscription métrique qui peut être ainsi restituée :



Quelques pas plus loin, on voit dans une chapelle latérale deux inscriptions, dont l'une est réduite à quelques lettres



et l'autre semble présenter le premier exemple de l'abréviation du nom de Jésus (ΙΗΣΟΥΣ) :



En avançant jusqu'au bout de la même galerie, on entre dans une crypte [B] terminée par une abside, anciennement revêtue de marbre, qui a dû servir pour les fonctions liturgiques. Il y avait un grand tombeau au fond, et dans le sol

plusieurs autres tombeaux et sarcophages. A la paroi droite sont fixées les inscriptions suivantes :

ΚΗΙΑ ΦΟΙΒΗ
ΤΗΦΙΛΑΝΔΡω ΚΑ
ΠΙΤωΝ ΟCΥΝΒΙΟC
ΚΑΙ · ЄΑΥΤω

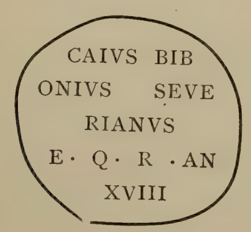
ΑΥΡΗΛ ΛΟΥΚΙΛΛΛ
ΤΗ ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ ΘΥΓΑΤΡΙ
ΛΟΥΚΙC Ο ΠΑΤΗΡ

LOCVS APRILINIS
ET ABENTES SEBI
FECERVNT

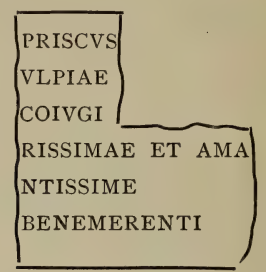
Sur le sol devant l'abside :

ΗΝΗ ΤΗ CЄΜΝΟΤΑΤΗ
ΛΙΦΙΛΑΝΔΡω ΛΟΥΚΙC
ΟCΥΝΒΙΟC

Au fond, près de l'abside :



A la paroi gauche :


PRISCVS
VLPIAE
COIVGI
RISSIMAE ET AMA
NTISSIME
BENEMERENTI

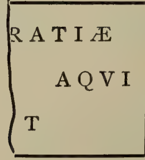
Sous le sol, il y a deux sarcophages avec les portraits d'un homme et d'une femme.

De là on passe dans une grande crypte revêtue de maçonnerie [A]. La nature de l'enduit prouve qu'elle appartient à la même époque que les chapelles voisines, qui peuvent remonter à la première moitié du IIe siècle. Elle était voûtée, et avait pour communiquer avec l'extérieur un escalier spécial dont il reste quelques marches. L'escalier qui descend près de l'entrée conduit au second étage de la catacombe. Une inscription est à remarquer dans la petite chambre voisine de cet escalier :

VRANIE · AVR · DOMNAE · MORTI
LEONTIVS NEOFITVS · Q · V · AN · XXXIII · DP · XV · KAL
OCTOB · NICOMACHO · FLABIANO · CONSS ·

(An. 394) (1).

Dans le fragment


RATIÆ
AQVI
T

qui est fixé à droite, vers le fond de la grande crypte, il serait permis peut-être de deviner le nom d'un AQVI(la) ou d'un AQVI(linus).

Cette grande crypte n'est qu'une sorte de vestibule. Elle

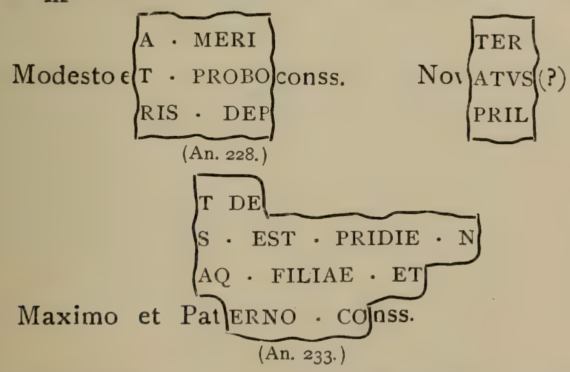
1. Sur ce Nicomaque Flavien, cf. *Notions générales*, p. 82-83.

donne accès à la célèbre chapelle [C] que les fossoyeurs, et après eux tous les archéologues, ont appelée « chapelle grecque », à cause de deux inscriptions grecques tracées sur la paroi, à droite, dans un arcosole :

ΟΒΡΙΜΟϹ ΠΑΛΛΑΔΙω
ΓΛΥΚΥΤΑΤΟ ΑΝЄΨΙω
ϹΥΝϹΧΟΛΑϹΤΗ ΜΝΗΜΗϹ
ΧΑΡΙΝ

ΟΒΡΙΜΟϹ ΝЄϹΤΟΡΙΑΝΗ
ΜΑΚΑΡΙΑ ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ
ϹΥΜΒΙω ΜΝΗΜΗϹ ΚΑΡΙΝ

Cette chapelle est remarquable par sa forme architecturale et par ses peintures. C'est une assez grande église autour de laquelle court un banc circulaire ; un arc la divise en deux parties. Les peintures de la partie antérieure sont connues depuis longtemps. L'artiste semble avoir voulu y suivre un ordre logique, en représentant l'Épiphanie, manifestation de la vérité aux infidèles (au-dessus de l'arc) ; le paralytique, symbole de la pénitence (paroi à droite) ; et des traductions figurées des prières liturgiques funéraires, Suzanne accusée et justifiée (sur les deux parois), les trois enfants dans la fournaise (à droite et à gauche de l'entrée). Au-dessous de la peinture de Susanne, à droite, il y a un « graffito » : NAVIGI VIVAS IN ☧, et trois fragments avec dates consulaires :


Modesto e | A · MERI | T · PROBO | RIS · DEP | conss.

(An. 228.)

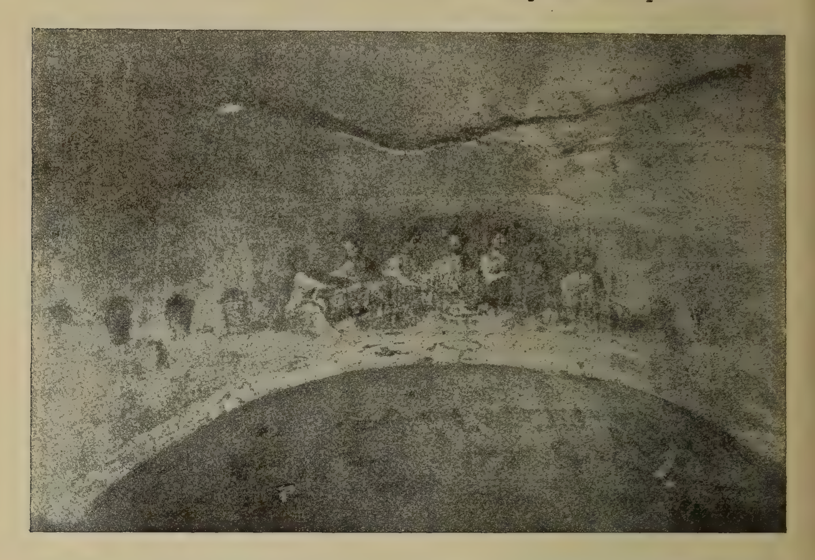
Nov | TER | ATVS | PRIL | (?)

T DE
S · EST · PRIDIE · N
AQ · FILIAE · ET
Maximo et Pat | ERNO · CO | nss.

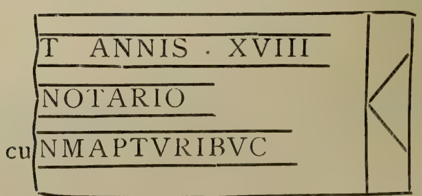
(An. 233.)

Le cycle est complété, dans l'autre partie de la chapelle, par Noé sortant de l'arche, symbole du baptême (angle de droite sous le lucernaire), Daniel dans la fosse aux lions (en haut à droite), le sacrifice d'Abraham (en haut à gauche), la résurrection de Lazare (au-dessus de l'arc), enfin par la peinture de la

« fractio panis » que Mgr Wilpert a récemment lavée et publiée (1). La peinture de la « fractio panis » représente le



repas eucharistique, avec cette particularité, que le prêtre est dans l'attitude de briser le pain, ayant devant lui le calice ; le symbolisme de la scène est expliqué par la présence des corbeilles rappelant la multiplication des pains. Toutes ces fresques ne sont pas postérieures à la première moitié du IIe siècle. La décoration des parois imite la pierre, et les arcosoles sont revêtus de stucs très fins, très élégants, qui sont, eux aussi, une preuve de grande antiquité. Cette crypte très importante devait renfermer quelque tombeau de martyr et servir aux réunions liturgiques ; on lit une mention des martyrs dans une inscription de cette chapelle :



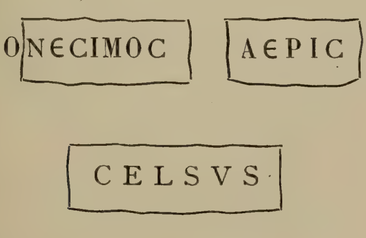
1. Cf. *Notions générales*, p. 237.

C'est l'inscription d'un jeune homme, notaire de l'Église, dont on rappelle la déposition près des martyrs, ou à qui on souhaite la paix, la gloire avec les martyrs.

En sortant de la chapelle grecque, on rencontre, à gauche, un grand sarcophage païen orné des figures des Muses [D]. On pénètre ensuite dans le cimetière. Les chrétiens ont essayé de creuser les tombeaux dans une ancienne carrière. Comme le terrain s'y prêtait peu, il a fallu fréquemment étayer les voûtes et les parois avec des pilastres en maçonnerie, qui parfois ont recouvert les « loculi ». Dans la partie la plus ancienne, il y a, encore intacts, des tombeaux du IIe siècle. Beaucoup d'inscriptions, au lieu d'être gravées sur marbre, sont tracées sur des briques, en lettres rouges de la forme appelée « pompéienne ». Les formules sont très simples et présentent des noms qui appartiennent à l'épigraphie classique. On y trouve, plusieurs fois répété, le nom de ΠΕΤΡΟϹ ou PETRVS, qui est exclusivement chrétien et se lit d'ailleurs très rarement dans les autres catacombes ; il est gravé seul en beaux caractères, sur une plaque de marbre fixée non loin du sarcophage des Muses.

§ I. Premier étage.

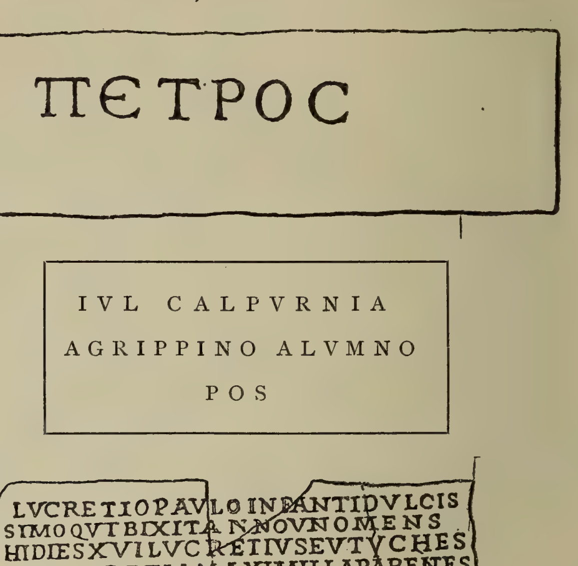
Les inscriptions rouges commencent dans la galerie [E] qui part de la chapelle grecque. On en peut lire trois à gauche :



et une à droite :

MARINA

A l'extrémité de cette même galerie, sur une petite paroi de fond, sont fixées plusieurs inscriptions gravées, dont une présente le nom de Pierre, et une autre celui de Paul :



En sortant de cette galerie, on a en face de soi [F] une inscription qui semble rappeler une association, une confrérie funéraire :

AVREL · PETRO FILio
DVLCISSIMO · QVI vixit annos...
MENS · VII · VIRGO AVR · M
AEL · DONATA PARENtes
PELAGIORVM

La forme génitive PELAGIORVM est en effet analogue au nom EVTYCHIORVM, qui se rencontre à St-Calixte, et aux inscriptions des tombeaux de la voie Latine.

On tourne à gauche (gal. G).

Sur le pilier à droite est placé un fragment très remarquable d'un texte dogmatique qui fut répété dans une autre inscription, du second étage, où nous le retrouverons plus complet :

o|RARE HVC QVA|ndo venitis
Patrem natumque r|OGATIS VT|Deus omnipotens
per sae|CVLA S|ervet

Deux inscriptions gravées sur marbre sont encore à leur place sur la même paroi :

TVRCIA SABINA
ET · VENVLEIVS
CHARITONIANVS
COIVGES
AMANTISSIMI

TIMOCRATES · PATER · TIMOTHEO · FILIO
CARISSIMO · POSVIT · TITVLVM · QVOD
VIXIT ANNIS DVOBVS ET DIES XVIIII

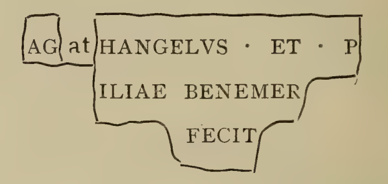
Il y a ensuite un petit fragment de marbre avec une ancre ; et au-dessus l'inscription rouge



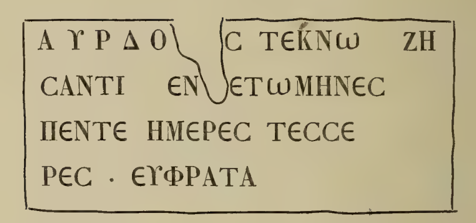
Vis-à-vis s'ouvre une petite chapelle, qui renferme aussi diverses inscriptions. En entrant, à gauche, celle de

LVCENTINO

en lettres rouges ; et cette autre sur marbre :



A droite :



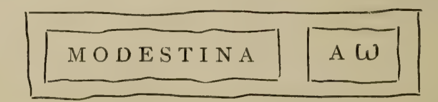
Dans la chapelle même, à sa place, l'inscription rouge

E V T H Y C E S

Dans le pavé de la chapelle :

AVRELIAE SECVNDAE
CONIVGITNCOM
PARABILI

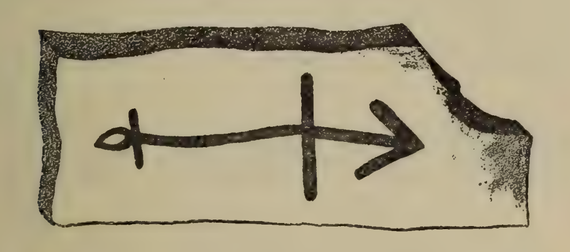
En sortant de cette chapelle et en continuant la même galerie, on aperçoit en bas, à main droite, l'inscription rouge sur briques



Elle n'a pas été déplacée, non plus que les suivantes, qui lui font face :



« Agapitus en paix. »



CARMINEA · VICTORIA
CARMINIO · LIBERALI
ALVMNO

(Sur marbre.)

Dans toute cette région, les tombeaux avaient été cachés par les murs construits postérieurement. La Commission d'archéologie sacrée a fait pratiquer les ouvertures par lesquelles on peut maintenant les apercevoir.

Prenons ensuite la première galerie à droite [H]. Nous voyons en lettres rouges l'inscription

STEFA|nus

et vis à vis :

ZOSIME

IVNE
FIΛE

De l'autre côté du même pilier, à droite :







En face :

FELICISSIMA
HIC POSITA EST



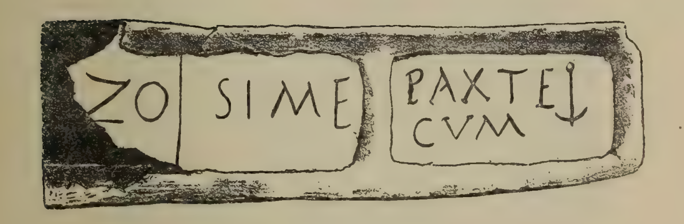
Probablement M est l'abréviation de MAPTYP, martyr.

Et en faisant le tour de cet autre pilier :

VICTORINA

A gauche, dans un petit fond de galerie qui finit sur le tuf :

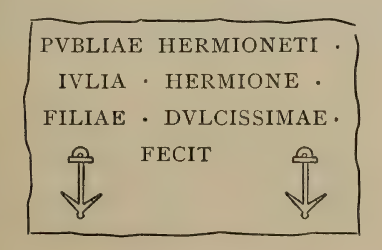




ΑΥΡ ΗΛΙΑ ΗΛΙΟΔωΡΑ
P ΙΠ · ΝωΝ · ΔЄΚЄΜΒ

Toutes ces inscriptions sont en lettres rouges.

A droite de l'inscription de ΖΟΥCΤΙΝΟC s'ouvre une petite chapelle avec l'inscription



Retournons à la galerie principale [I] ; nous voyons, à main gauche, les inscriptions

MM
SILVINI FRT (Martyres?) (fratres)

CLAVDIO EPICTETO Q
XIT ❦ ANNIS ❦ IIII · MESIBVS
DIEBVS · III · CANNIA SATVRNINA
ALVMNO CARISSIMO
CI · VII

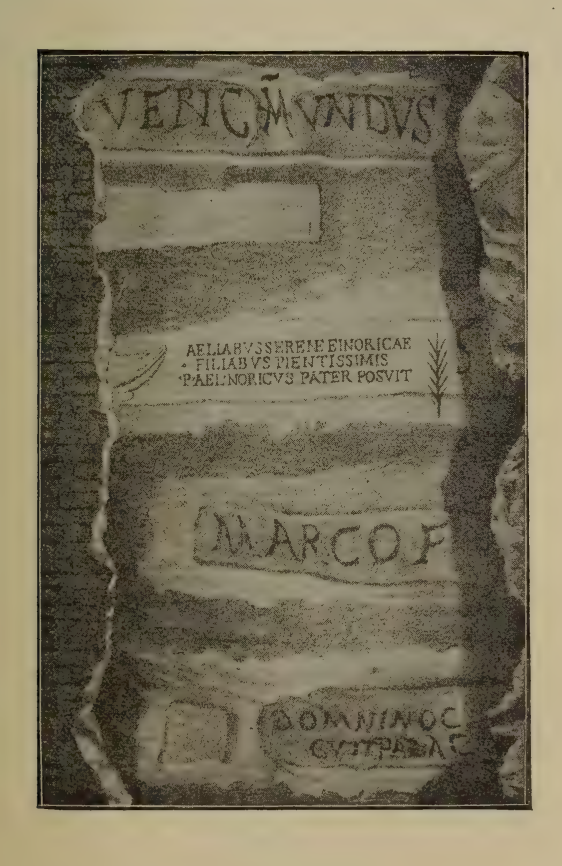
AELIAE
NVTRICI BE
NEMERENTI

Un peu plus loin :

ΠЄΤΡΟC ЄΖΗ
CЄΝ ЄΤΗ ЄΙ Η
ΜЄΡΑC · ΝΑ

MARCELLVS ·
QVI ET EXVPERI
VS · EGIT · AN · V · M · I · D · VII ·

Il y a près de ces dernières inscriptions une galerie transversale [K] très courte, mais très importante, à cause de ses tombeaux encore intacts et fermés, pour la plupart, avec des briques à inscriptions rouges. A gauche, derrière une grille, la remarquable inscription de Vericundus. La lettre $\overline{M}$, peinte



sur la chaux au milieu du nom, ne peut être que l'abréviation du mot MARTYR : un « praenomen », comme Marcus, n'aurait pas été mis à cette place.

Au-dessous :

AELIABVS SERENE ET NORICAE
FILIABVS PIENTISSIMIS
P · AEL · NORICVS · PATER · POSVIT

(sur marbre)

MARCO F

(rouge)

ΔΟΜΝΙΝΟϹ
ЄΥΠΡΑΖΑϹ

(rouge)

En face :

SILVINA SOROR

(rouge)

ARSINOE

(sur marbre)

ΠЄΤΡΟ
Ϲ

PETRVS
FILIVS · AVSANONTIS

(rouge)

enfin un tombeau d'enfant avec le nom en rouge

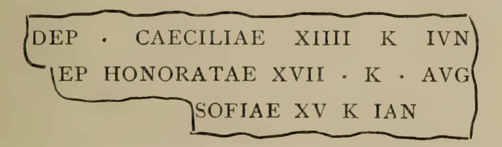
SVSANNA

Le Musée de Latran possède la copie d'une inscription trouvée en 1802, vraisemblablement dans cette région, en même temps que le corps de la martyre Ste Philomène :



L'ignorance du fossoyeur lui a fait placer en avant la fin de l'inscription. Le corps de la Sainte fut, en 1805, transporté à Naples, puis à Mugnano. C'est tout ce que nous savons de Ste Philomène ; son histoire, telle qu'elle a cours, doit être considérée comme un roman ([1]).

Au delà de la galerie de Vericundus, on peut aller visiter à droite un petit « cubiculum » où furent enterrées trois femmes dont les noms y sont inscrits :



DEP · CAECILIAE XIIII K IVN
EP HONORATAE XVII · K · AVG
SOFIAE XV K IAN

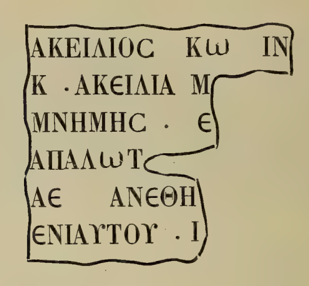
En face de cette chapelle, remarquer sur le sol, au fond d'un « loculus », ces belles inscriptions :

IVL · TERSAHEC C · SECVNDINE COIVGI DVLCISSIME PAX	AVRELI · VARRO DVLCISSIME · ET DESIDERANTIS SIME COIVX · PAX TIBI BENEDICTE

Il y a aussi à voir dans une galerie voisine, un fragment métrique avec une invitation à prier pour l'âme du défunt :

1. Cf. de Waal, *Die Grabschrift der heiligen Philumena*, dans la *Römische Quartalschrift*. — Les signes joints au texte sont simplement des symboles.

.... PETATIS.... VT VIVAT · IN · AEVVM ; et vis à vis un fragment de l'inscription grecque d'un ΑΚεΙΛΙΟC :


ΑΚΕΙΛΙΟC Κω ΙΝ
Κ · ΑΚεΙΛΙΑ Μ
ΜΝΗΜΗC · ε
ΑΠΑΛωΤ
Αε ΑΝεΘΗ
εΝΙΑΥΤΟΥ · Ι

Dans le pavé, en avant d'un petit arcosole, l'inscription dédiée à une Statilia Phœbe par son mari Moderatus.

Et au même endroit :

ΟΝΗCΙΜΟC · ΚΑΙ
CεΜΝΗ ΓΟΝεΙC
εΠΙΚΤΗΤωΤε
ΚΝω ΓΛΥΚΥ
ΤΑΤω εΠΟΙΗ
CΑΝ

Au-dessous :

P · IVLIVS MARON · QVI · VIXIT
ANN · II · M · II · D · XX · VII · N · V ID NOV
D · VIII · ID · MART

Au haut de cette paroi, un « loculus » a été orné de stucs très fins dont il ne reste que la figure d'un génie.

D'ici on peut aller jusqu'à un groupe de chapelles dont l'une renferme, avec l'inscription

HIC BONIFATIA DO
HONORATO · MARITO

des orantes peintes et la figure du bon Pasteur ; l'autre, un fragment de marbre avec l'image, tracée à la pointe, de Noé dans l'arche ; et une troisième, des peintures très effacées.

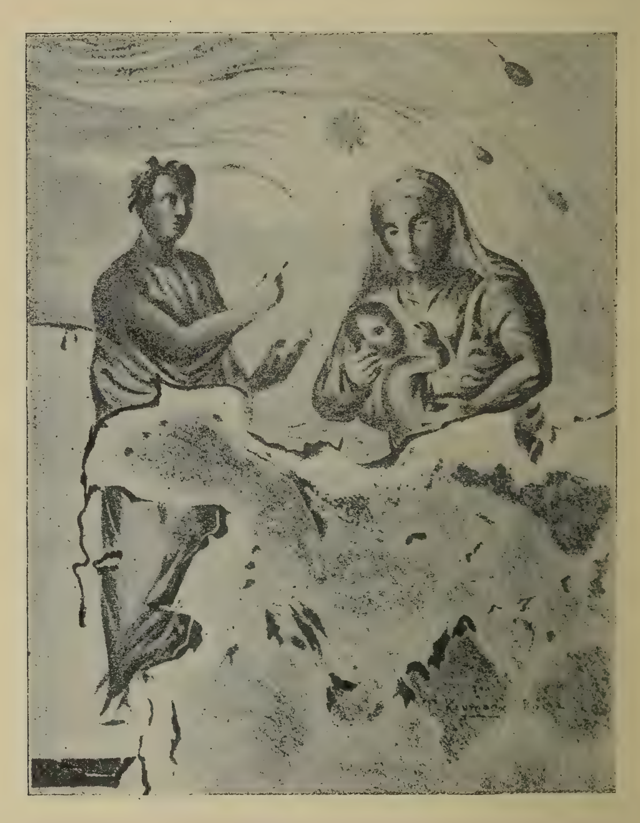
Revenons maintenant sur nos pas, jusqu'à la galerie que nous avons quittée pour entrer dans cette région, et avançons dans cette galerie à gauche. Voici, l'une au-dessus de l'autre, deux inscriptions grecques :

ЄΙΡΗΝΗ
ΜΑΚΑΡЄ
ΠΑΝΦΙΛΟϹΘЄΙ
ЄΘΗΚЄΝ

ΚΟΡΝΗΛΙΑ
ΙΟΥΛΙΑΝΗ
ΚΟΡΝΗΛΙΑ
ΒΗΡΑ · ΤΗ ΑΠЄ
ΛЄΥΤЄΡΑ ΜΝΗ
ΜΗϹ ΧΑΡΙΝ

Un peu plus loin se trouve une crypte irrégulière fort célèbre [M]. Elle renfermait un tombeau orné de peintures. Au milieu de la partie droite de la voûte était le bon Pasteur, en bas-relief, maintenant très dégradé ; à gauche, un groupe formé d'un homme, d'une femme et d'un enfant, dans l'attitude de la prière, sans doute les défunts enterrés dans ce tombeau ; à droite, la T. Ste Vierge, voilée, assise, tenant l'Enfant Jésus sur sa poitrine, et un personnage debout qui

doit-être un prophète. L'étoile, dont on aperçoit les traces au-dessus de la Vierge, fait penser à Isaïe, qui a annoncé la lumière divine (1). On ne peut supposer que cette scène représente une mère quelconque. Outre que les scènes domestiques sont très rares dans l'ancien art chrétien, il est sûr



que dans ce tombeau toute la décoration est symbolique. Le style classique, pompéien, de la peinture permet de la faire remonter au commencement du IIe siècle. Du reste, après les dernières fouilles, on reconnaît au-dessous du niveau actuel de la chapelle des tombeaux très anciens, car ils portent des inscriptions rouges, et néanmoins postérieurs à

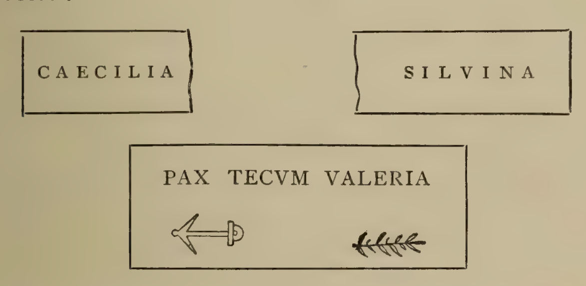
1. *Is.*, IX, 2; XLII, 6.

cette peinture : il faut donc qu'elle soit elle-même d'une haute antiquité. Cette peinture, la plus ancienne image de Marie trouvée jusqu'à présent dans les catacombes, est de la plus haute importance pour établir l'antiquité du culte de la T. Ste Vierge.

Il y a dans la même chapelle une belle inscription grecque à la fin de laquelle se lisent les mots : ЄΙϹΟΘЄΙΟΝ ΔΟΡΗΜΑ ΦЄΡ(ουσα), « qui porte le don divin ».

La galerie qui passe sous le pont établi pour permettre de mieux voir la peinture de la Madone est remplie d'inscriptions rouges fermant encore les tombeaux.

A droite :



A gauche, dans la chaux d'un loculus : VIRGO.

On peut ensuite revenir sur ses pas jusqu'à la crypte de la Madone.

Dans la petite chapelle voisine on remarque sur la paroi le nom du P. Partenio ; et dans une autre chapelle peu éloignée, à gauche, la belle inscription

LVCRETIA · PAX TECVM
IN · DO ·

où la formule IN DO peut signifier soit « in Deo » soit « in Domino ».

En sortant, prenons une galerie, à côté de l'escalier en fer. Dans une chapelle de cette galerie, Marangoni et ses amis ont tracé, en 1717, une inscription dans laquelle ils prennent le titre d'« inclyti lustratores totius coemeterii ». Cette chapelle est à gauche de la galerie. Une autre chapelle, à droite,

renferme des peintures représentant le cycle de Jonas. Enfin la galerie se termine à un arénaire. Près de cette extrémité, dans un fond de galerie, au bas de quelques marches, il y a une belle inscription grecque encore à sa place, qui se termine par cette formule : « Le Seigneur avec toi. »

THCЄMNOTATH KAI ΓΛΥΚΥΤΗ
CYMBIω POΔINH AYP ΔIOCIO δω
POC TЄΘЄIKAT OKYPMЄTACOY

Il est bon d'achever la visite de cette région primitive à inscriptions rouges peintes sur briques, avant de pénétrer dans une autre région du cimetière. Qu'on reprenne donc la galerie [G] qui a été visitée la première. A l'extrémité de cette galerie [N] on voit à gauche l'inscription

MARCIANVS · HIC · DORMIT · IN · PACE

peinte en noir sur brique ; puis les suivantes, à droite :

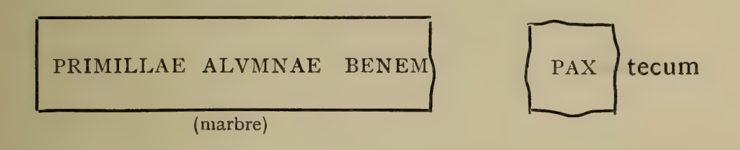
PROBVS · FIRMINE · BENEMERENTI

(sur marbre)

PROFVTVRA ACINKPITOC

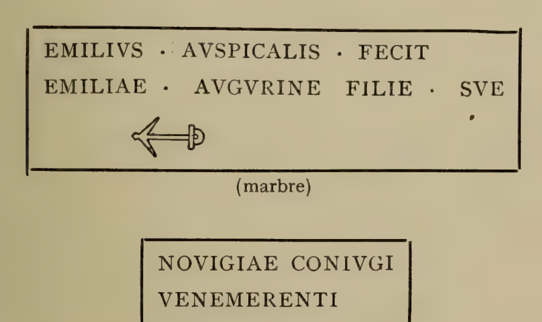
(rouge)

Après avoir tourné à droite, on a sur la gauche un fragment grec écrit en caractères latins sur marbre : ...... EPOESEN ; puis, à droite :



(marbre)

à gauche :

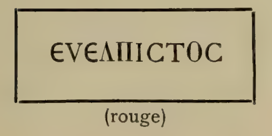


(marbre)

NOVIGIAE CONIVGI
VENEMERENTI

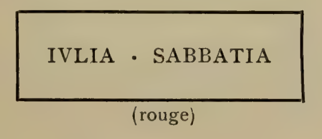
(marbre)

à droite :



(rouge)

à gauche à l'angle de la galerie :



(rouge)

On arriverait ensuite à l'arénaire, où il n'y a plus de tombeaux.

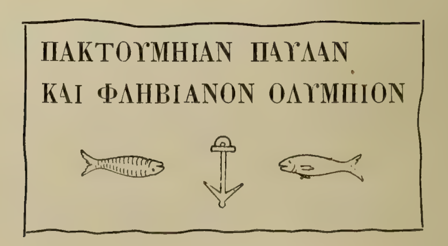
En revenant par le même chemin jusqu'auprès de la Madone [O], nous remarquerons à droite un fragment de sarcophage avec l'inscription

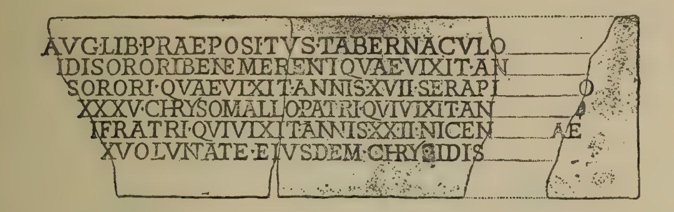
ΤΗΑΠΛΟΥC
ΤΑΤΗ ΚΑΙ ΠΙC
ΤΗ ΘΡЄΠΤΗ
ЄΥΠΟΡΙΑΙ
ΑΡΤωΡΙΑ
ΠΑΤΡωΝΑ

et ensuite, dans une longue galerie [P], à droite :

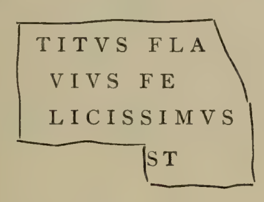


à droite :

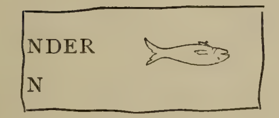




Cette belle inscription rappelle un affranchi impérial qui exerçait, comme S. Paul, Aquila et Prisca, la profession de fabricant de tentes.



A gauche :



Le poisson est peut-être ici une représentation du mot CHRISTO : « (Alexa)nder in Christo.» A côté il y a un escalier conduisant au second étage que nous visiterons ensuite.

Un peu plus loin à droite :

ΛΟΥΠΟΥΛΑ

En suivant toujours la même galerie, nous arrivons à une chapelle décorée de peintures du IIIe siècle : Jonas à l'entrée, le sacrifice d'Abraham à gauche, les enfants dans la fournaise à droite. Mais le sujet le plus intéressant est celui du fond. Au milieu de la paroi est représentée sous forme d'Orante la personne enterrée dans l'arcosole ; à gauche, un vieillard qui, assisté d'un jeune homme, donne le voile à une

vierge sacrée, et qui montre du doigt, comme un modèle à imiter, la T. Ste Vierge figurée à droite avec l'Enfant Jésus sur son sein. Quelques archéologues n'ont voulu y reconnaître qu'une série de scènes de la vie réelle, la virginité, le mariage et la maternité, le bonheur du ciel ; mais cette interprétation se soutient difficilement et en tout cas est moins probable que l'autre.



Vis-à-vis de cette chapelle, une galerie conduit à deux autres « cubicula » où est tracé au charbon le nom assez rare d'un compagnon de Bosio, le célèbre Pompeo Ugonio.

Retournons dans la direction de la Madone du prophète. A droite, nous avons une galerie qui aboutit à un groupe de cryptes appelées par les fossoyeurs « delle botticelle », parce que dans l'une d'elles sont représentés des tonneaux. C'est évidemment la chapelle funéraire d'un marchand de vin. D'autres peintures représentent le bon Pasteur, le cycle de Jonas et des Orantes (IVe siècle). Sur marbre est gravée l'inscription

BONAVIAE · CONIVGI SANCTISSIMAE

L'ancien escalier qu'on peut voir derrière cette chapelle était l'entrée de cette région. On peut y reconnaître avec

probabilité le cimetière de Novella qui s'étendait vers la voie Nomentane (1).

Près de ce groupe nous pourrions entrer dans un arénaire et arriver à une ancienne porte qui servait d'entrée à la catacombe avant la construction de la porte actuelle.

Revenons plutôt au centre des inscriptions rouges, et vis-à-vis de la chapelle de la Madone prenons une large galerie décorée de niches pour des sarcophages. Elle aboutit à un grand lucernaire qui descend jusqu'au second étage. Plusieurs inscriptions de cette région sont fort remarquables.

La suivante est à côté du lucernaire :

DORMITIONI ISIDORAE

En faisant le tour du lucernaire on arrive à la porte d'une chapelle où sur un fragment est répétée la même idée :

DORMIT · IN · E

A la voûte de cette même chapelle, on aperçoit la résurrection de Lazare et une autre scène très effacée qui a pu représenter l'Annonciation. Deux inscriptions tout à fait modernes rappellent des visites faites en ce lieu par les élèves de M. de Rossi en 1871 et 1892.

En sortant de cette chapelle on aperçoit à peu de distance une porte décorée de colonnes en briques. La galerie qui part de là va du côté des Acilii. Il y a à observer, au-delà de la porte, près d'un petit escalier, la belle inscription rouge :

ΤЄΡΤΙ ΑΔЄΛΦЄ
ЄΥΨΥΧΙ ΟΥΔΙϹ
ΑΘΑΝΑΤΟϹ

« Tertius mon frère, aie courage, personne n'est immortel ».

1. Dans une de ces chapelles il y a aussi le souvenir d'une des premières explorations faites par M. de Rossi dans ce cimetière (1851).

Une galerie à gauche du lucernaire mène à une chapelle à abside qui paraît avoir une certaine importance. La petite chambre qui lui fait face en effet a deux portes autrefois décorées de marbre, au coin gauche des traces d'une petite colonne pour les huiles, et deux « graffiti »

VRBICO
VERECVNDIANO

sont tracés dans des « loculi » à droite.

Une autre galerie se dirige du lucernaire vers la très importante région des Acilii. On rencontre sur le parcours, au fond d'une courte impasse, l'inscription

ONHCIMOC
TITω · ΦΛΑΒΙω
ONHCIΦOPω · TЄKNω
ΓΛΥΚΥΤΑΤω ❦ ZH
❦ ЄTH ❦ ϙ ❦

et de l'autre côté :

CORVINIO
SECVNDIONI

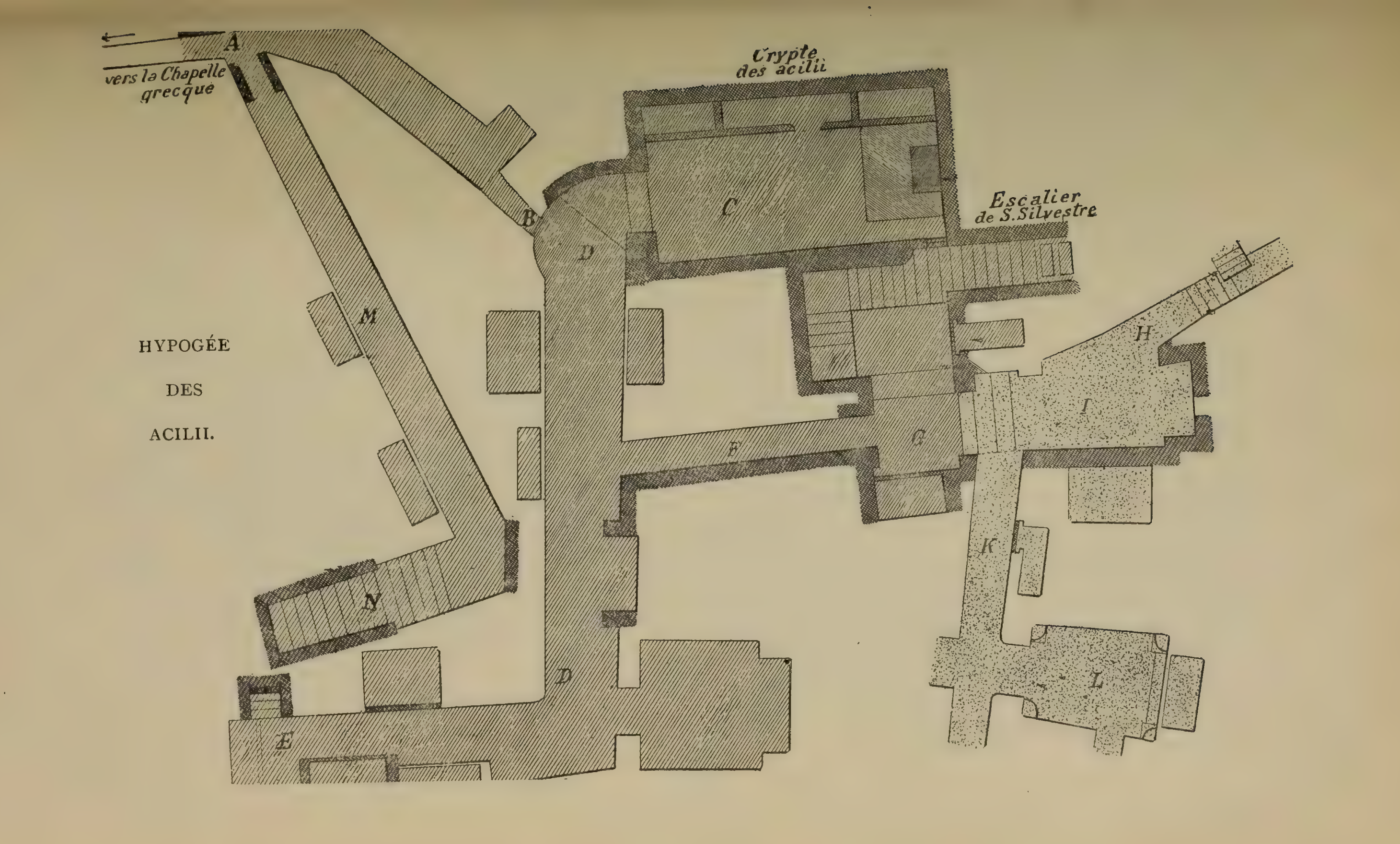
puis :

HIPERCHIVS
HIC · DORMIT

et à l'angle d'une autre galerie

MAΓNω ❦
ΥIω · ΓΛΥΚΥΤΑΤω

Au-dessous de cette inscription il y a, caché par un mur postérieur, un petit sarcophage, sur lequel est gravé le symbole des pains eucharistiques. Encore quelques pas à gauche, et on se trouve dans la chapelle des Acilii Glabriones [C], un ancien réservoir d'eau, dont le puits est encore visible près de l'entrée.



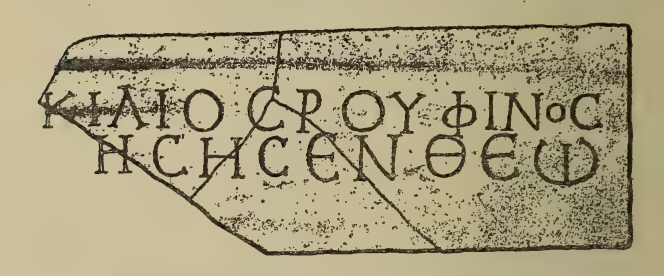
HYPOGÉE

DES

ACILII.

Cette crypte était primitivement séparée du cimetière de Priscille et avait un escalier distinct. C'était un hypogée de famille noble ; les traces de peintures des galeries adjacentes et les débris de marbre qu'il renferme prouvent qu'il était richement décoré. Il a servi jusqu'au IVe siècle, peut-être jusqu'au Ve. Les noms des propriétaires nous sont fournis, en même temps que le témoignage de leur christianisme, par plusieurs inscriptions et fragments de sarcophages. La famille des Acilii était célèbre dès les temps de la République ; elle appartenait à l'aristocratie.

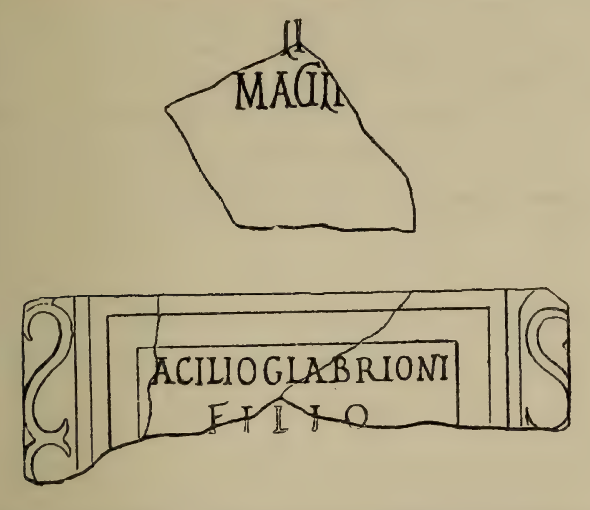
Au fond de la chapelle, à gauche, est fixée l'inscription



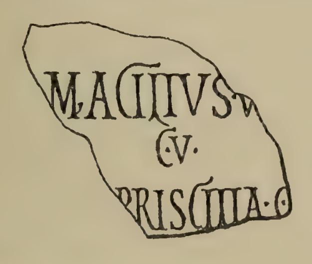
Le formule ZHCHC ЄN ΘЄω, « tu vivras en Dieu », prouve avec évidence le christianisme de la famille des Acilii.

Les fragments suivants sont à droite sur un petit mur :





Peut-être cet Acilius Glabrio fut-il un fils du célèbre consul.



Cette dernière inscription doit rappeler les fils du consul de l'an 153, dont la femme s'appelait Arria Flavia Veria Priscilla. Le nom de Priscilla, la fondatrice du cimetière, se trouvait donc, au moins au IIe siècle, dans la « gens Acilia ».

Nous devons reconnaître dans cette crypte la chambre sépulcrale de Manius Acilius Glabrio, le consul de l'an 91 martyrisé sous Domitien, dont nous parlent Suétone et Dion Cassius. Les autres membres de sa famille furent déposés ici et dans l'hypogée environnant (1).

La galerie qui part de cette chapelle, à gauche, renferme

1. Cf. *Notions générales*, p. 25.

des niches ornées de mosaïques et des fragments de sarcophages ; la voûte est décorée d'étoiles. Au fond, à droite, on voit un arcosole peint, avec des paons.

L'importance de cet hypogée est confirmée par son escalier spécial qui a été construit à côté. Au pied de cet escalier, on remarque, fixée au sol, une belle inscription avec la doxologie : « Gloire à toi en Jésus-Christ. »

ΟΠΑΤΗΡΤωΝΠΑΝΤωΝ · ΟΥϹ · ЄΠΟΙΗϹЄϹ · Κ̄
ΠΑΡЄΛΑΒΗϹ · ЄΙΡΗΝΗΝ · ΖΩΗΝ · Κ̄ · ΜΑΡΚЄΛΛΟΝ
ϹΟΙ · ΔΟΞΑ · ЄΝ · ☧

Il a été à moitié couvert par des constructions postérieures ; il n'en reste plus que quelques degrés, mais on le voit très bien de l'autre côté de la galerie.

Un autre escalier monumental, celui qui descendait de la basilique de St-Sylvestre, est dans une galerie voisine. Il a été construit sur l'emplacement d'une chapelle reconnaissable encore au sarcophage et à l'arcosole avec traces de mosaïques qui ont été conservés. Il aboutissait près de l'autel de la basilique, à laquelle l'hypogée servait de confession. De cette basilique même on a reconnu la ligne de soubassement des murs. Elle posséda les corps de plusieurs papes. S. Marcellin (✠ 304), S. Marcel, mort en 309 et rapporté de l'exil, S. Sylvestre, Libère, Sirice, Célestin, Vigile, y furent successivement déposés. Les Itinéraires signalent sous le maître-autel les corps des SS. Félix et Philippe, fils de Ste Félicité (1) ; sous un autre autel, S. Sylvestre, et à ses pieds S. Sirice ; à gauche en entrant, S. Marcel et S. Célestin, qui avait peut-être une chapelle spéciale. Nous ignorons

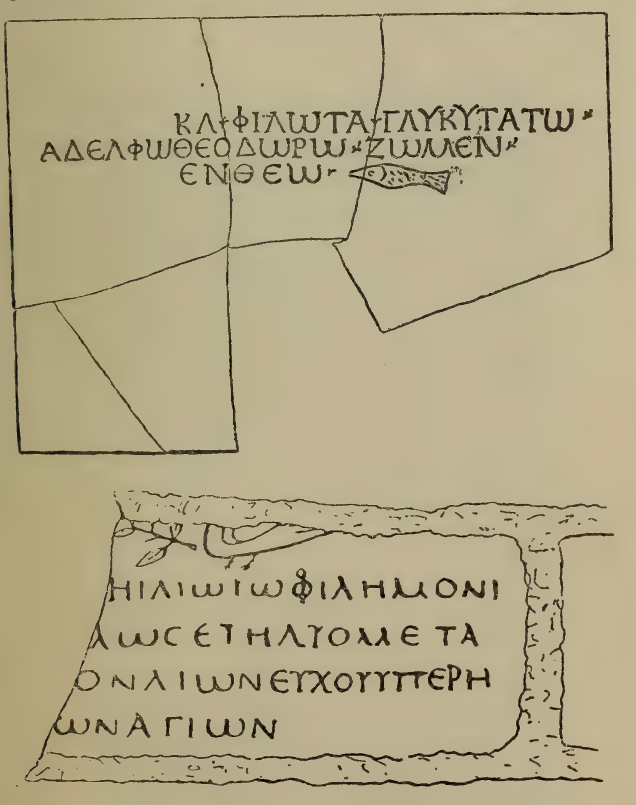
1. Une belle inscription votive, gravée sur la base d'une petite colonne qui fit partie de l'autel des martyrs, fut, en 1889, trouvée dans la démolition d'un mur près du cimetière de Priscille et vendue à l'insu de la Commission d'archéologie. Le directeur de l'École française, M. Le Blant, qui l'acheta, la transporta à Paris, avec l'intention de la donner au musée du Louvre.

l'emplacement exact du tombeau de Libère, sur lequel se trouvait, d'après M. de Rossi, une longue inscription métrique défendant la mémoire de ce pape contre l'accusation d'arianisme et le louant d'avoir confessé la foi de Nicée :

...Per te fides Nicaena triumphat (1).

Vigile y fit exécuter de grands travaux de restauration après les ravages des Goths ; lui-même ensuite y reçut la sépulture (2).

On doit noter dans la région voisine plusieurs belles inscriptions :

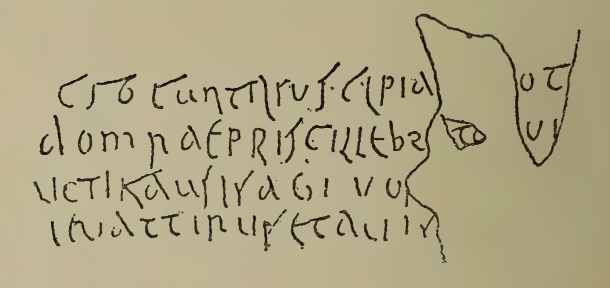


1. Cf. *Bullettino*, 1883, p. 5-60 ; — *Notions générales*, p. 74.
2. *Ibid.*, 1890, p. 97 sq.

ἐν Η ☧ ΚΑΡΠΟϹ ΔΟΥ
ΛΟϹ · ΘΥ

Remarquer dans la première l'exhortation : « Vivons en Jésus-Christ (ΙΧΘΥϹ) Dieu ; » dans la seconde la formule : « Prie pour nous avec les Saints (ЄΥΧΟΥ ΥΠЄΡ ΗΜΩΝ ΜЄΤΑ ΤΩΝ ΑΓΙΩΝ) ; » dans la troisième, le double monogramme du nom ΙΗϹΟΥϹ ΧΡΙϹΤΟϹ.

Quelques pas plus loin, on arrive à une chapelle [I] qui a été très visitée, car la paroi est couverte de « graffiti » dont plusieurs sont des noms grecs et latins. L'un de ces « graffiti » parle des « limina sanctorum ». Deux autres ont un intérêt spécial, ce sont des invocations à Ste Priscille, « domnae Priscille », et à S. Crescention, tracées dans l'arcosole, à droite :



Et au-dessus :

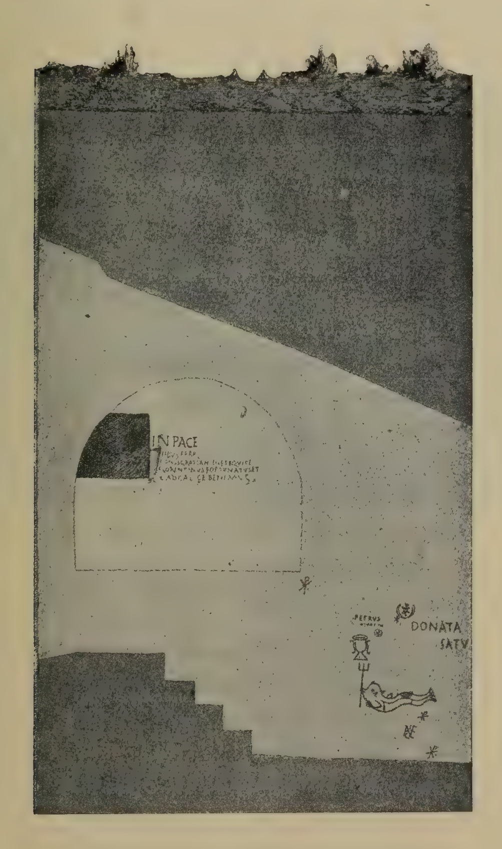
SALBA ME
DOMNE
CRESCENTIONE
MEAM LVCE

Ce Crescention fait penser au Crescentianus de l'époque de Dioclétien, dont le corps fut transporté de la Via Salaria

à la Via Ostiensis. Les mots MEAM LVCE, « mea lux », sont peut-être un jeu de mots rappelant Crescention, l'aveugle guéri par S. Laurent.

Un autre « graffito » a été tracé, en l'an 373, sur la paroi d'un autre escalier moins important qui unissait le second étage au premier. Il est ainsi conçu :

////// IDVS FEBR
/// CONS GRATIANI III ET EQVITI
/// FLORENTINVS FORTVNATVS ET
/// LIX AD CALICE BENIMVS



« GRAFFITO » au-dessus de l'escalier.

Qu'il s'agisse ici du calice eucharistique ou simplement des agapes, c'est au moins une preuve que ce lieu était un centre de pèlerinages ([1]).

Le *Liber pontificalis* nous apprend que le pape S. Marcellin fut enterré, au cimetière de Priscille, près du tombeau du martyr S. Crescention, « in cubiculo claro ». Le « cubiculum clarum » est en effet tout près de la chapelle où se lit la prière à S. Crescention. Les peintures dont il est orné sont du IVe siècle. Celle de gauche, un miracle du Sauveur, est à peu près complètement effacée. Celle de droite représente les jeunes Hébreux refusant d'adorer la statue de



Nabuchodonosor : ne serait-ce pas un témoignage en faveur de l'orthodoxie de Marcellin et une réponse aux calomnies qui cherchaient à la rendre suspecte ? Au fond est une grande niche destinée à recevoir un sarcophage ; à la voûte, un lucernaire aujourd'hui fermé, qui autrefois devait donner beaucoup de lumière à la chapelle. De nombreux « graffiti » attestent

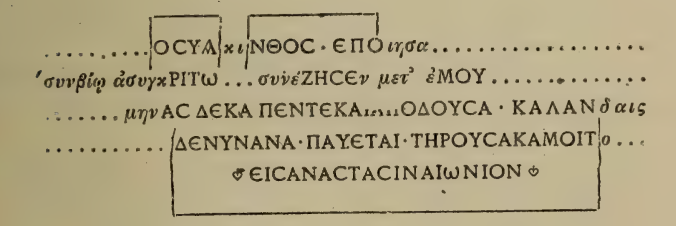
1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1890, p. 72 sq.

la dévotion des pèlerins ; on lit, par exemple, sur les parois :

/////// VIVAS
PAVLINA REQVIESCAS IN PACE
ET FILII TVI OMNES DEVM HABEANT
PROTECTOREM

D'après les indications des Itinéraires, le tombeau de Ste Priscille devait se trouver aussi dans le voisinage. A quel endroit précis? Il est difficile de le dire, à cause des nombreuses transformations qu'a subies cette région. Le rapprochement de tous ces tombeaux rend vraisemblables les hypothèses émises par M. de Rossi sur les liens de parenté qui devaient unir les familles de Cornelius Pudens, d'Aquila et Prisca, des Acilii Glabriones (1).

Parmi les autres inscriptions de cette région, il y aurait enfin à noter, dans une galerie derrière l'entrée de la grande crypte d'Acilius Glabrio, une belle inscription grecque récemment recomposée, qui se termine par une mention de la « résurrection éternelle », ЄIC ANACTACIN AIωNION :

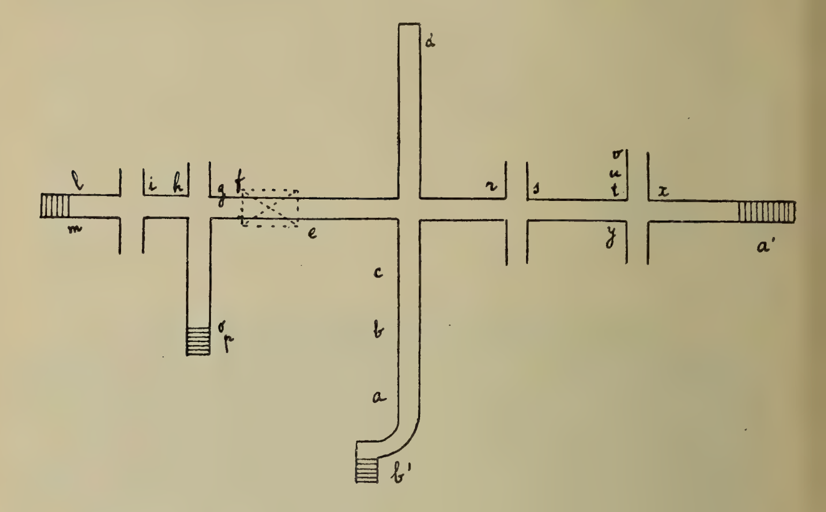


§ II. Second étage.

Soit par une ouverture moderne de la région des Acilii [a'], soit par le vestibule de la chapelle grecque [b'], soit encore par l'escalier de la longue galerie qui conduit à la chapelle de la consécration de la vierge [p], on peut descendre au second étage. Les étages inférieurs sont ordinairement plus récents

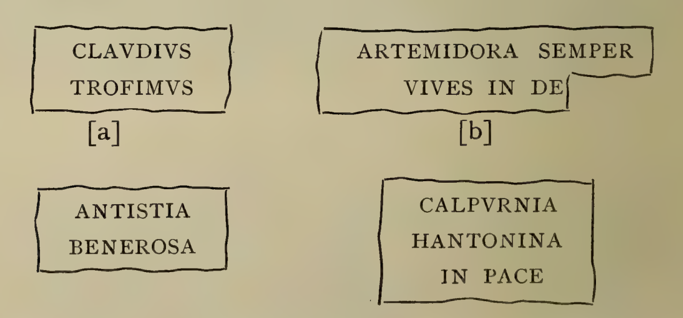
1. Cf. *Notions générales*, p. 9, 10, 25.

et moins importants. Celui-ci au contraire remonte, au moins en partie, à une aussi haute antiquité que l'étage supérieur. On y trouve une grande galerie, coupée régulièrement par des galeries transversales, dont une très large.



Les inscriptions sont en grec et en latin ; plusieurs sont peintes en rouge. Voici les principales.

Dans la galerie transversale à laquelle aboutit l'escalier [b'] du vestibule de la chapelle grecque :



CLAVDIVS
TROFIMVS
[a]

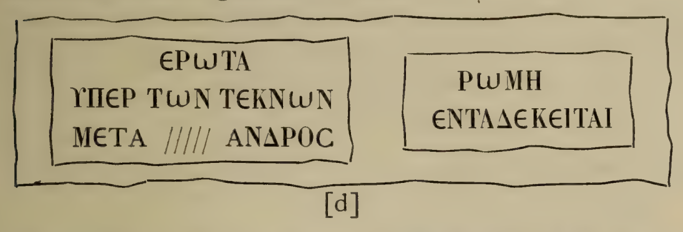
ARTEMIDORA SEMPER
VIVES IN DE
[b]

ANTISTIA
BENEROSA

CALPVRNIA
HANTONINA
IN PACE

A l'angle de la même galerie, un fragment [c] avec un nom abrégé GRI et un symbole de l'âme reçue au ciel : une colombe entre deux ancres et l'arbre du Paradis.

Au fond de cette galerie, à droite :



[d]

Cette inscription est tracée au charbon sur la brique. Elle nomme une femme appelée ROME et exprime peut-être cette demande : « Prie pour tes fils avec ton mari (?) ».

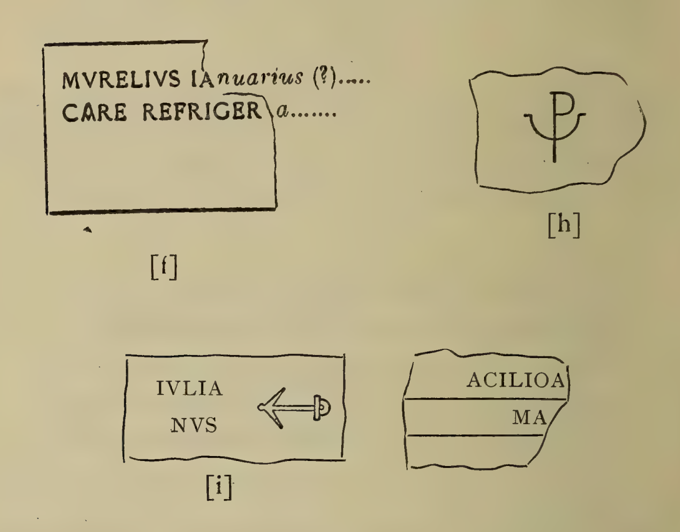
Dans la galerie principale, tout près du lucernaire [e] :

EVCHARIS·EST MATER·PIVS·ET PATER EST M...
VOS PRECOR O FRATRES·ORARE·HVC QVANDO VENI...
ET PRECIBVS·TOTIS·PATREM·NATVMQVE ROCATIS
SIT·VESTRAE·MENTIS·AGAPES·CARAE·MEMINISSE
VT DEVS·OMNIPOTENS·AGAPEN IN SAECVLA SERVET

Cette belle inscription est placée près de l'ancien lucernaire que, pendant longtemps, on a cru à tort être celui de S. Marcellin. Il reste seulement le fragment de droite ; celui de gauche a été transporté, avec des reliques du cimetière, à Rocca di Papa, où M. de Rossi l'avait vu avant de trouver l'autre fragment. Il faut la rapprocher d'une autre inscription de la même défunte Agape, qui est également à Rocca di Papa et qui devait appartenir au même tombeau :

DIXIT·ET HOC·PATER·OMNIPOTENS·CVM...
DE TERRA·SVMPTVS·TERRAE·TRADERIS·H...
SIC NOBIS SITA·FILIA·ETA·CAPE CRHIST...
BIS·DENOS·SEPTEM Q·ANNOS·EMENSA...
HAEC ILLI PER CRHISTVM FVERAT·SIC...

Ces inscriptions peuvent être du IIIe siècle. Il faut remarquer dans la première l'invitation adressée aux fidèles de prier pour l'âme d'Agape quand ils se réuniraient dans le cimetière : « Vos precor, o fratres, etc. »

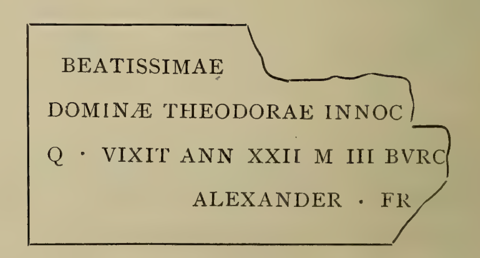


[f]

[h]

[i]

L'inscription suivante [m], à l'extrémité de la galerie, fait face à un arcosole orné d'une mosaïque [l] :



On se trouve ensuite arrêté par des décombres qui peuvent recouvrir un autre escalier.

Dans la 2e galerie latérale, à droite en revenant, à côté d'un autre escalier [p] qui aboutit, au premier étage, près du fragment (Alex)ANDER IN [poisson] :

MAECILIO · HILATI · DVL
CISSIMO NVTRITORI CAE
IONIORVM FVSCIANNAE C·F
ET CAMEMCV QVI VIXITANN
LXXVMX FECIT MAE
CILIA ROGATA DOMINO PA
TRI DVLCISSIMO MELITO

[o]

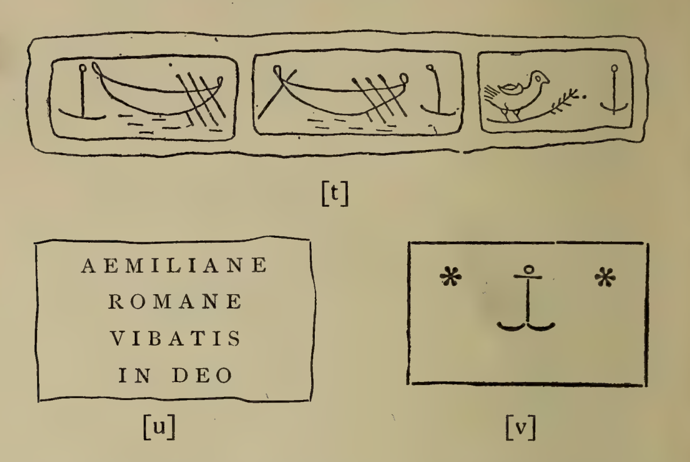
AMATORI
BONO QVI OMNES
SVOS AMABIT
CARISSIMO

[p]

Dans deux autres galeries latérales, vers l'extrémité opposée de la principale galerie :

MARINEIM · ET
MENTEM MA
NOS⚓ CRIA
HABETO NE F C
DVOBVS

[r]



[t]

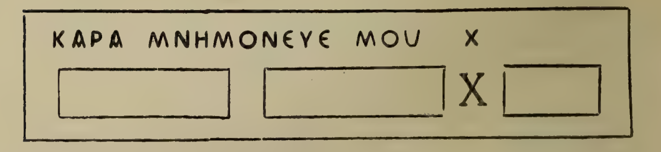
[u] [v]

Les étoiles sont un symbole du ciel. Il y a aussi dans le voisinage l'image de deux poissons suspendus à une ancre, c'est-à-dire des fidèles qui espèrent en la croix de Jésus-Christ.

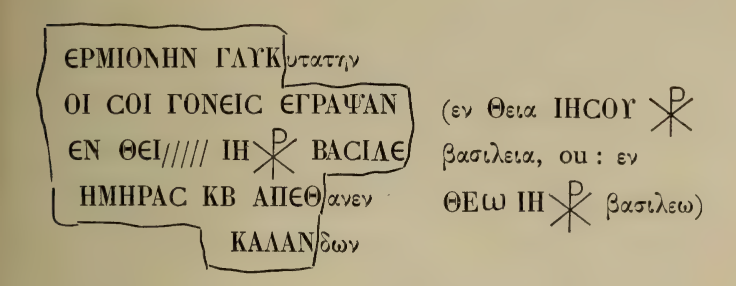
Voici encore trois inscriptions qui appartiennent à cet étage :



(Rufilla, Rusticus.)



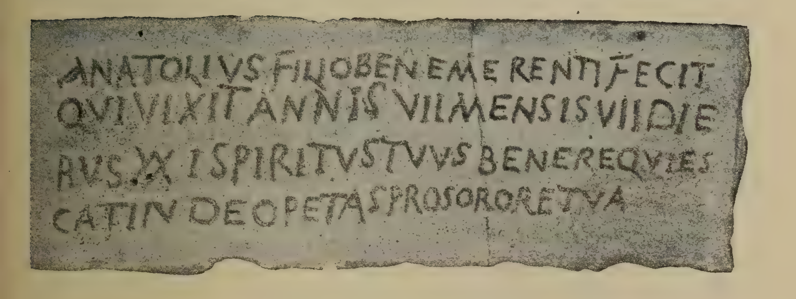
« Cara, souviens-toi de moi. »


ЄΡΜΙΟΝΗΝ ΓΛΥΚ|υτατην
ΟΙ COI ΓΟΝЄΙC ЄΓΡΑΨΑΝ
ЄΝ ΘЄΙ///// ΙΗ ☧ ΒΑCΙΛЄ
ΗΜΗΡΑC ΚΒ ΑΠЄΘ|ανεν
ΚΑΛΑΝ|δων

(εν Θεια ΙΗCΟΥ ☧ βασιλεια, ou : εν ΘΕΩ ΙΗ ☧ βασιλεω)

Les deux inscriptions suivantes sont aujourd'hui hors de la catacombe ; elles y ont certainement été trouvées. La première est perdue (1); la seconde appartient au Musée de Latran [VIII, 8] :

LEONTI P
AX A FRA
TRIBVS
VALE



Si, avant d'arriver à l'escalier [a'] qui termine la grande galerie, on tourne à gauche, on pénètre dans une grande

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1864, p. 12.

région, où il y a à remarquer le devant d'un sarcophage en marbre avec l'inscription

L E O N T I	F	ΚΛΑΥΔΙΑ ΑΝΤΩΝΙΑ CEKOYNΔEI NA	L A M P A D I	M

On arrive ensuite à un escalier profond, au bas duquel la galerie est inondée.

Ce second étage est très vaste. Les fouilles, si elles étaient continuées, pourraient y amener des découvertes importantes.

Derrière les Acilii, un autre escalier, qui ne communique pas avec les galeries connues, conduit à une crypte qui a la forme d'un baptistère. Rien ne prouve cependant qu'elle ait servi à cet usage ; ce monument n'a pas encore été suffisamment étudié.

Plusieurs inscriptions aujourd'hui perdues, étaient autrefois dans la basilique de St-Sylvestre au-dessus du cimetière. C'étaient : deux inscriptions en l'honneur des martyrs Félix et Philippe, fils de Ste Félicité, dont une damasienne qui commençait par les mots : CVLTORES · DOMINI · FELIX · PARITERQVE · PHILIPPVS, etc. (1) ; une autre placée peut-être par Célestin Ier ;

le petit fragment du tabernacle de l'autel dont nous avons déjà parlé et qui a été transporté hors de Rome ; il portait sur un côté l'inscription :

MARTIRVM
FILICIS FILIPPI

et sur les autres :

VITA(lis) MART(ialis)

et une trace de l'indication du mois de juillet, qui est celui de leur fête : /////// IVLIAS ;

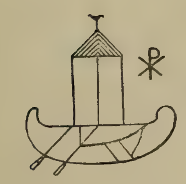
1. Cf. Ihm, *Damasi epigr.*, p. 50.

une inscription damasienne en l'honneur du pape Marcel (1) ;

deux inscriptions métriques, l'une sur le tombeau de Sirice (2), l'autre sur celui de Célestin (3) ;

enfin la célèbre inscription de Libère retrouvée dans le manuscrit de Corbie à Saint-Pétersbourg (4).

1. Cf. Ihm, *Op. cit.*, p. 51.
2. Cf. de Rossi, *Inscr.*, t. II. p. 138.
3. *Ibid.*, p. 62.
4. Cf. de Rossi, *Inscr.*, t. II, p. 83-87 ; *Bull. di arch. crist.*, 1883, p. 7 sq.



Chapitre treizième.

LA VIA SALARIA VETUS [1].

LA direction de la « Via Salaria vetus », très discutée jusqu'à ces dernières années, est tout à fait fixée depuis les fouilles pratiquées en 1886. Non loin de la Via Salaria nova, on a découvert, dans la propriété actuelle des Carmes, toute une nécropole, un grand nombre d'inscriptions de la dernière époque républicaine et du commencement de l'empire, ainsi que plusieurs colombaires disposés sur les bords d'une ancienne voie. Cette voie ancienne sortait évidemment par la Porta Collina. Aucune porte ne lui correspondit dans l'enceinte d'Aurélien ; mais une autre branche de la même

---

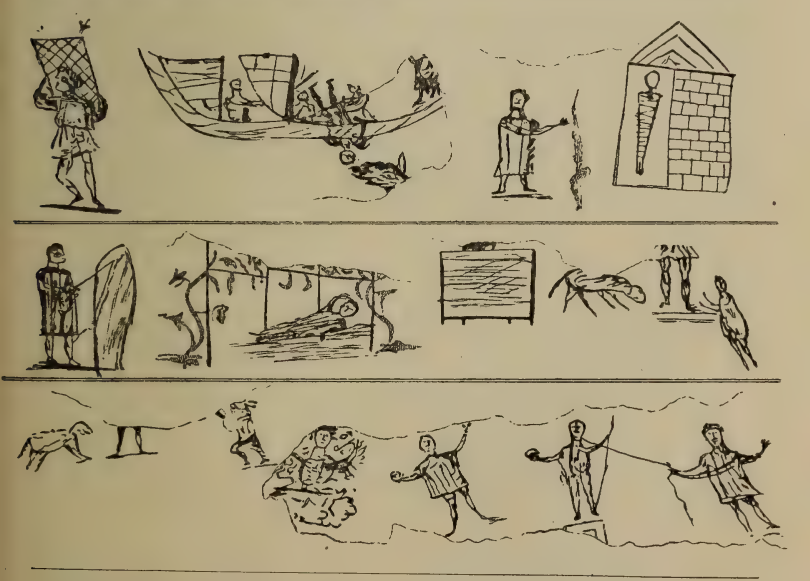
1. *Index coemeteriorum e notitia regionum urbis Romae :* « Coemeterium ad septem columbas ad caput S. Joannis in clivum cucumeris. Coemeterium Basillae ad S. Hermen via Salaria. » — *Itinéraire de Salzbourg :* « Deinde vadis ad orientem donec venias ad ecclesiam Johannis martyris via Salinaria, ibi requiescit Diogenus martyr et in altero cubiculo Bonifacianus, et Fistus martyr sub terra, sub terra Blastus martyr : deinde Johannis martyr, postea Longuinus martyr. Deinde vadis ad australem via Salinaria donec venies ad S. Ermetem, ibi primum pausat Bassilissa virgo et martyr, in altera et martyr Maximus et S. Ermes martyr longe sub terra. Et in altera spelunca Protus martyr et Jacintus, deinde Victor martyr. Postea eadem via pervenies ad S. Pampulum martyrem XXIIII gradibus sub terra. » — *De locis SS. Martyrum :* « Inde haud procul in occidente juxta viam eandem in cryptis sub terra LXXX gradibus S. Pamphilus et S. Candidus, sanctusque Cyrinus cum multis martyribus jacet. Et inde in occidentem tendentibus apparet basilica S. Ermes ubi ipse martyr jacet. Ibi sunt S. Crispus et S. Herculanus et S. Maximilianus et S. Basilessa et S. Jacintus et S. Protus et S. Leopardus cum multis martyribus sepulti. Inde non longe est in occidente ecclesia S. Johannis martyris, ubi caput ejus in alio loco sub altare ponitur, in alio corpus : ibi S. Diogenes et S. Fistus et S. Liberatus et S. Blastus et S. Maurus et S. Longina mater Johannis sunt sepulti (d'une autre main : et alii mille CCXXII martyres). » — *Itinéraire de Malmesbury :* « Tertia porta Porticiana et via eodem modo appellata, sed cum pervenit ad Salariam nomen perdit ; et ibi prope in eo loco qui dicitur cucumeris requiescunt martyres Festus, Johannis, Liberalis, Diogenes, Blastus, Lucina et in uno sepulcro CCLX et in altero XXX. Quarta porta et Via Salaria, quae modo S. Silvestri dicitur. Ibi juxta viam S. Hermes requiescit et S. Vasella et Protus et Jacinctus, Maximilianus, Herculanus, Crispus ; et in altero loco prope requiescunt sancti martyres Pamphilus et Quirinus LXX gradibus in imo terrae. » — *Itinéraire d'Einsiedeln :* « In via Pinciana extra civitatem in (sinistra) S. Basilisse, S. Proti et Jacinthi, S. Hermetis : in dextera S. Pamphili, S. Joannis caput. » — *Vita Hadriani I :* « Basilicam coemeterii SS. martyrum Hermetis, Proti et Hyacinthi atque Basillae mirae magnitudinis innovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium ;* « Coemeterium S. Hermetis et Domitillae. Coemeterium S. Marcelli via Salaria vetere. »

voie, partant du Champ de Mars et passant par Capo le Case, sortait par la porta Pinciana, que construisit Bélisaire. Elle portait le nom de « Via Pinciana », jusqu'au moment où, se séparant en deux branches, elle allait par l'une d'elles se réunir à la Via Salaria nova. L'autre branche de la Via Pinciana prenait, à partir de la bifurcation, le nom de Via Salaria vetus [1].

Sur la Via Pinciana, avant sa bifurcation, les Itinéraires ne marquent aucun cimetière chrétien. Près de la bifurcation, Boldetti [2] indique un cimetière d'ailleurs tout à fait inconnu [3]. Outre les petits hypogées privés dont on a découvert les traces, il y avait sur cette voie trois cimetières importants : celui de Pamphile, celui de St-Hermès et un autre appelé « ad septem palumbas ad caput S. Johannis in clivum cucumeris ».

§ I. Cimetière de St-Pamphile.

S. Pamphile est un martyr inconnu. Le cimetière qui porte son nom se trouve près de la bifurcation de la Via



1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1894, p. 5 sq.
2. *Osservazioni sui sacri cimiteri*, p. 575.
3. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1891, p. 58-59.

Salaria vetus, à droite de cette voie ; M. de Rossi le retrouva en 1865 et put y pénétrer par un trou, comme on peut le faire encore de la cave de l' « osteria delle tre Madonne ». Après avoir parcouru quelques galeries avec beaucoup de peine, on entre dans une chapelle. La main d'un fossoyeur ou d'un enfant y a grossièrement reproduit au charbon les scènes bibliques vues dans quelque autre cimetière : le paralytique, la résurrection de Lazare, Jonas, Noë, Daniel, le bon Pasteur.

Une scène qui ne se rencontre pas ailleurs représente un personnage tirant à l'aide d'une corde la statue d'une divinité païenne pour la faire tomber de son piédestal : c'est sans doute une allusion à l'abolition du culte païen sous Théodose (1).

§ II. Cimetière de St-Hermès.

Le cimetière de St-Hermès ou de Ste-Basille (2) est un peu plus loin ; il a été reconnu par Bosio (3) dans une vigne qui appartient aujourd'hui au Collège germanique. L'identification n'est pas douteuse, car on a recueilli dans les fouilles un fragment d'inscription damasienne portant le nom HERME(ti), et deux inscriptions aujourd'hui au Musée de Latran [VIII, 16, 17], dans lesquelles est invoquée Ste Basille :

SOMNO HETERNALI
AVRELIVS · GEMELLVS · QVI BIXIT ☧ AN
ET MESES · VIII · DIES · XVII · MATER FILIO
CARISSIMO · BENAEMERENTI · FECIT · IN PAC
CONMANDO BASSILA INNOCENTIA GEMELLI

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 1 sq.
2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 87 ; 1894, p. 5-35, 70-77 ; — Armellini, *Nuovo bullettino*, 1899, p. 11-17 ; — M. S. de Rossi, *ibid.*, 1896, p. 99-115 ; — Bonavenia, *ibid.*, 1898, p. 77-94.
3. *Rom. sott.*, l. III, c. 61.

DOMINA BASSILLA COM
MANDAMVS TIBI CRES
CENTINVS ET MICINA
FILIA NOSTRA CRESCEN
QVE VIXIT MENS X · ET DES

Les Actes de S. Hermès, unis à ceux de S. Alexandre, pape, font de ce personnage un préfet de Rome martyrisé sous Hadrien. Il est certain que ces Actes sont légendaires et que le nom d'Hermès ne se trouve pas dans la liste des préfets. Mais s'il n'a pas été préfet de Rome, il put être employé de la préfecture. Sa mort arriva vers 119. La plus ancienne mention authentique de ce martyr est celle du calendrier libérien : « V. Kalendas septembris Hermetis in Basillae Salaria vetere ».

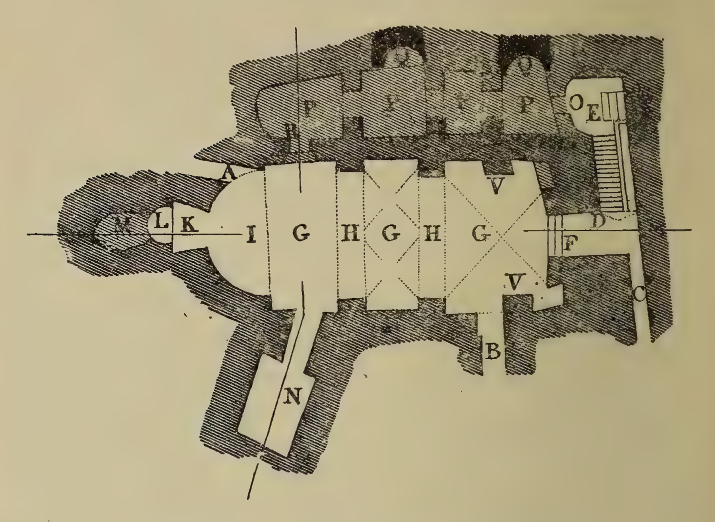
Les fouilles du P. Marchi (1) et de M. de Rossi dans ce cimetière ont fini de dégager une importante basilique, la plus grande des églises souterraines. Cette basilique, élevée à l'époque de la paix dans la crypte même du martyr, était du reste, déjà connue.

Le tombeau de S. Hermès était devant l'abside. Du tabernacle en marbre dont l'orna S. Damase on voit un fragment sur lequel sont gravées d'un côté les syllabes HERMEſ, et de l'autre INHERENS.

La basilique est creusée dans le tuf et revêtue de maçonnerie ; sa voûte est très élevée. On y remarque une sorte de « matroneum » placé à l'étage supérieur. Le sol et les parois étaient pleins de tombeaux. Hadrien Ier restaura l'édifice au

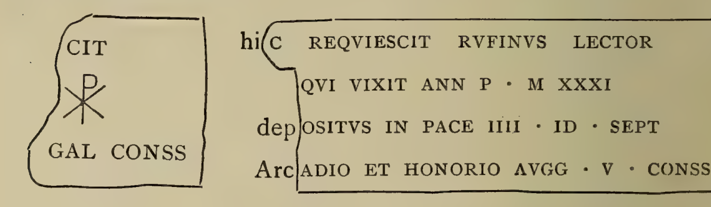
1. Cf. Marchi, *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 237-272. — Le plan complet du cimetière n'a pas encore été fait. Le P. Bonavenia, S. J., le publiera dans une monographie qu'il prépare.

VIIIe siècle ; mais le corps de S. Hermès fut, au siècle suivant, transporté à St-Marc par Grégoire IV.



BASILIQUE SOUTERRAINE DE ST-HERMÊS.

Deux inscriptions consulaires, trouvées dans la basilique, y ont été laissées :



CIT
☧
GAL CONSS

hic REQVIESCIT RVFINVS LECTOR
QVI VIXIT ANN P · M XXXI
depOSITVS IN PACE IIII · ID · SEPT
ArcADIO ET HONORIO AVGG · V · CONSS

(An. 298 ou 317 ou 330.) (An. 402.)

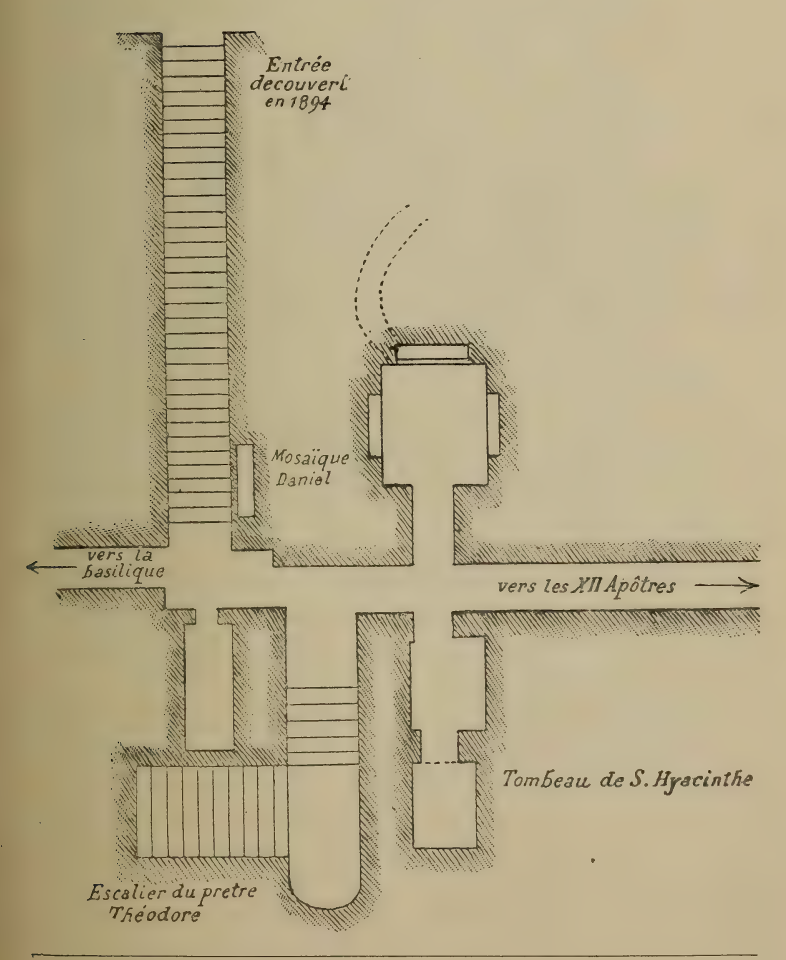
La première à donné lieu à de vives discussions sur l'emploi du monogramme ☧ avant Constantin. La date qu'elle porte peut signifier en effet ou l'an 298 (« Fausto et Gallo ») ou les années 317 et 330 (« Gallicano ») [1].

Il y a aussi à remarquer une inscription païenne où le « cognomen » d'Hermès est attribué à un personnage qui

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 28.

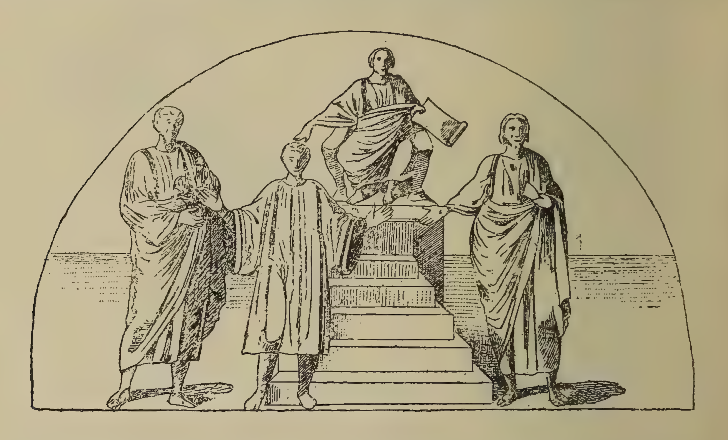
pouvait être fils d'un affranchi d'Hadrien, car le « gentilitium » est le même que celui de cet empereur (1) :

D · M
POMPEIAE · SEVERAE · FECIT
P · AELIVS · HERMES
CONIVGI · DVLCISSIMAE
ET · SIBI



1. Cf. *Notions générales*, p. 143.

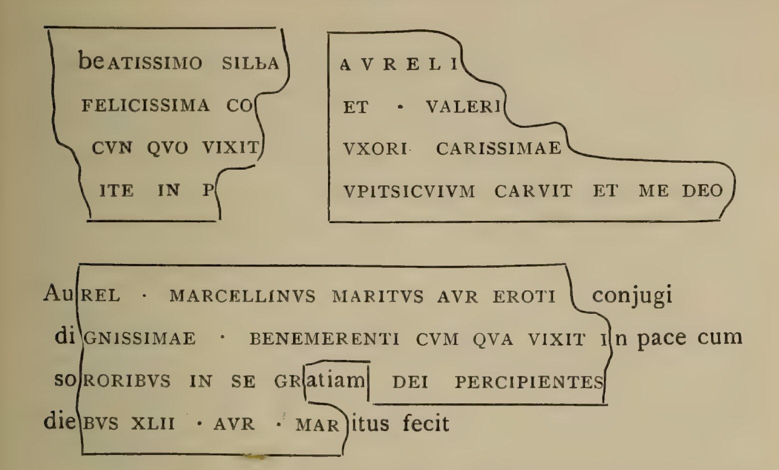
De l'entrée de la basilique, à gauche, partent des galeries en mauvais état qui conduisent à une célèbre peinture, publiée par Bosio (1) et reproduite dans tous les ouvrages d'archéologie chrétienne. Elle est au fond de l'arcosole. Au centre un personnage sans barbe est assis sur une estrade élevée de plusieurs degrés ; deux personnages l'assistent, à droite et à gauche ; une orante se tient debout devant lui. Bosio a cru y



voir une ordination sacrée. Cette interprétation ne s'accorde guère avec l'attitude des personnages, qui tous regardent, non celui du centre, mais les visiteurs. Il faut plutôt dire, avec Mgr Wilpert, que c'est la scène du jugement de l'âme, ou mieux encore la glorification de l'âme après le jugement. Les deux saints qui présentent le défunt au souverain Juge sont sans doute les martyrs locaux S. Prote et S. Hyacinthe. — Les parois de l'arcosole ont d'autres peintures (Daniel, Moïse, Jonas, Lazare) du IIIe ou IVe siècle.

Revenons à la basilique et prenons une galerie qui sort à droite de l'abside. Elle nous introduit dans une région bouleversée et dangereuse, que M. Armellini commença d'explorer en 1876. L'excavation, faite au IIIe siècle, est assez régulière. On peut y relever quelques inscriptions intéressantes :

1. *Loc. cit.*



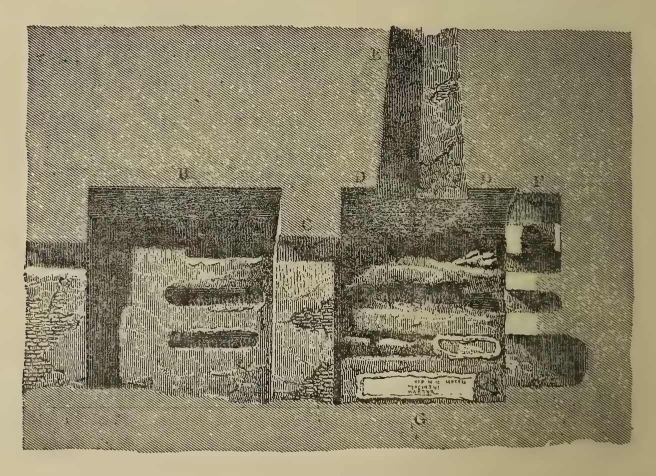
La fin de la seconde inscription doit, semble-t-il, se lire ainsi : « (Cui omne bonum c)upit, si quo caret, et me Deo commenda. » Dans la troisième, la formule « in se gratiam Dei percipientes » signifie que la défunte et ses sœurs avaient reçu le baptême (1).

Un peu plus loin, on arrive à une chapelle, récemment déblayée, et décrite par le P. Bonavenia, dans laquelle sont peints le Sauveur entre deux brebis, des paons, des colombes, etc. Enfin dans une région éloignée se trouve un autre « cubiculum » plus important. Au fond, dans un arcosole, la scène de la multiplication des pains, et, à côté, une colombe sur un fût de colonne, symbole de l'âme à qui la nourriture eucharistique a procuré le bonheur du ciel. A la voûte, Abraham, les jeunes Hébreux dans la fournaise, Daniel parmi les lions. Sur la porte d'entrée, une orante voilée. Dans un angle, un groupe de poissons, qui, par leur curieuse disposition, forment le monogramme du Christ. Cette union du poisson avec le nom de l'ΙΧΘΥΣ mystique est intéressante ; il est difficile cependant d'affirmer qu'elle soit ici autre chose qu'un caprice de l'artiste.

Plus à l'intérieur du cimetière et formant un autre centre,

1. Cf. *Notions générales*, p. 196.

d'époque postérieure, étaient les corps de Ste Basille, des SS. Prote et Hyacinthe, martyrs sous Valérien (257-258). Leurs fêtes sont inscrites dans le calendrier libérien. La date qui y est marquée pour Ste Basille, « Diocletiano VIIII et Maximiano VIII consulibus » (304), est certainement celle d'une translation. Les Actes légendaires des SS. Prote et Hyacinthe sont réunis à ceux de Ste Eugénie. Serviteurs d'Eugénie, donnés par elle à Basille, ils auraient converti l'une et l'autre au christianisme ; le manuscrit de Berne du Martyrologe hiéronymien les qualifie de « doctores christianae legis sanctae Eugeniae et Basillae ». Ils furent condamnés à mort tous ensemble et eurent la tête tranchée « ad Jovis simulacrum ». Ste Basille fut enterrée sur la Via Salaria vetus ; son tombeau dut être en grande vénération, puisqu'elle donna son nom à tout le cimetière. Il n'a pas été retrouvé. Celui des SS. Prote et Hyacinthe, caché par des chrétiens pendant la persécution de Dioclétien, fut cherché et retrouvé par S. Damase, qui y plaça une belle inscription [1].



TOMBEAU DE S. HYACINTHE AU MOMENT DE LA DÉCOUVERTE (1845)

Jusqu'à l'an 1845, on croyait que les corps des deux martyrs avaient été, au IXe siècle, transportés à l'église de S. Salvatore

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 28.

ad pedem pontis, près du pont Palatin, et au XVI[e] à celle de St-Jean des Florentins, où on les vénérait. Or le vendredi-saint de l'année 1845, le P. Marchi (1) découvrit la crypte sépulcrale primitive, jadis bien décorée, et dans un angle, un « loculus » fermé, avec l'inscription :

DP III IDVS SEPTEBR ☧
YACINTHVS
MARTYR

Les formalités de rigueur accomplies, il le fit ouvrir, et fut très surpris de voir, au lieu d'un « loculus » ordinaire, une petite niche, dans laquelle reposaient des ossements carbonisés, enveloppés d'une toile qui exhalait encore un parfum. Ou bien le martyr avait subi le supplice du feu, ou bien les païens brûlèrent son corps pour le soustraire à la vénération des chrétiens. Les reliques sont maintenant dans la chapelle de la Propagande. Le corps de S. Prote avait été déposé dans un autre « loculus » de la même chapelle ; on lit encore sur un débris d'architrave recueilli en cet endroit les mots SEPVLCRVM PROTI M(artyris). Des « graffiti » furent tracés sur les parois par les pèlerins ; le P. Marchi y a lu le suivant, qui n'est plus visible : AGATIO SVBD PECCATORI MISERERE DS (Deus). Le pape Léon IV, au IX[e] siècle, avait donc dû enlever seulement le corps de S. Prote, et laisser celui de S. Hyacinthe, dont le tombeau était sans doute caché par les décombres.

Après la découverte du P. Marchi, on suspendit les fouilles que la nature friable du tuf rendait dangereuses. Elles ont été reprises en 1894. On retrouva alors les escaliers construits par S. Damase ou après lui afin de mettre le tombeau des martyrs en communication avec l'extérieur ; dans l'un de ces escaliers, celui qui part de l'entrée dégagée en 1894, on déblaya un arcosole orné d'une précieuse mosaïque repré-

1. *Op. cit.*

sentant Daniel dans la fosse aux lions et la résurrection de Lazare ; dans l'autre, il y a une peinture du Sauveur entre deux saints dont l'un est appelé, comme dans la mosaïque de Ravenne, IAQVINTVS.

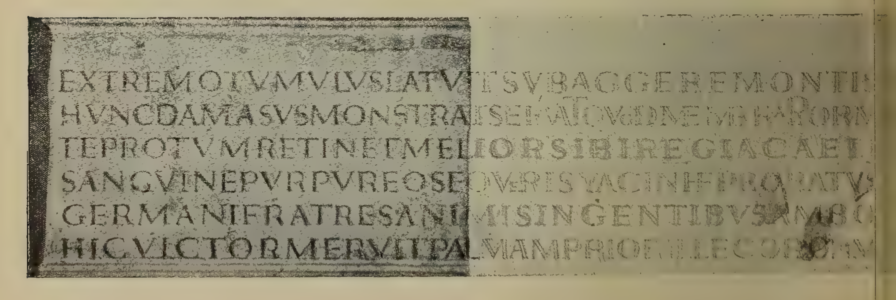
Ce dernier escalier avait été fait par le prêtre Théodore à l'époque de S. Damase ; son inscription était de forme damasienne ; on peut en voir une partie au fond de la petite galerie vis-à-vis du grand escalier :

Aspice descensum cer|NES MIRAbILE FACTUM ☧
Sanctorum monumenta vi|DES patEFACta sepuLCHRIS
Martyris hic Prothi tumul|VS IACET ADQVE YACHINTI
Quae cum jamdudum teg|ERET MONS TERRA CALIGO
Hoc Theodorus opus const|RVCXIT PRESBYTER INSTANS
Ut Domini plebem opera |MAIORA TENERENT ☧

C'est la première inscription connue de caractère damasien qui présente la croix monogrammatique.

On remarque aussi au même endroit une stèle avec la figure du bon Pasteur, monument assez rare.

L'église des IV Saints Couronnés possède un fragment important d'une autre inscription vraiment damasienne qui était également dans ce cimetière :



Elle rappelle que le tombeau des deux martyrs, caché pendant longtemps, fut remis en vénération par S. Damase (1).

1. Cf. Bonavenia, *loc. cit.*

Enfin une autre inscription conservée dans la chapelle vis-à-vis de la crypte de S. Hyacinthe complète l'histoire de ces travaux :

FELIX DIGNA IVLIT PARVM MVNERA CRISTI
ET SVO CONTVS HABVIT PER SAECVLA NON
LAETIFICVM RENOVANS PRIGINE TEM
INFANDA QVGIENS ISTIVS IVRCIA
CERTVM EST IN REGNIERQVEAMOEN
ISTVM CVM ELECTIS ERIT HABIT
SEMPER ET ADSIDVAE BENEDICI
QVI VIXIT ANN LXIIII · M · VIII · D · XXIII
EL · STILICONE CONS

(An. 400, « Flavio Stilicone consule ».)

L'orthographe est très défectueuse, il faut lire :

Felix digna tulit parum (senex) munera Christi
Et suo contentus habuit per saecula nomen
Laetificum renovans prima ab origine templum
Infandaque fugiens istius jurgia vitae
Certum est in regno coelesti perque amoena vireta
Istum cum electis erit habitaturus in aevum
Semper et assidue benedicet munera Christi, etc.

Ce personnage, qui vécut à l'époque de Damase, avait pu l'aider dans ses travaux. Les mots « laetificum templum » rappellent sans doute une basilique construite par lui; on retrouve une expression analogue sur le tombeau de S. Agapit, à Palestrina [1].

Un certain nombre d'inscriptions recueillies dans ces fouilles ont été déposées au musée Kircher ; plusieurs sont dogmatiques. En voici quelques-unes qui parlent du « saint

1. Cf. *infr.*, l. III, c. I ; — de Rossi, *Bullett.*, 1894, p. 24.

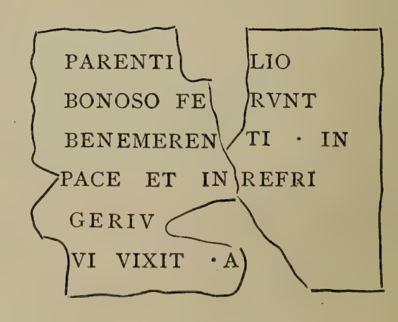
esprit de Dieu », du rafraîchissement de l'âme, de la prière pour les défunts :

ΠΡѠΤѠϹ
ЄΝ ΑΓΙѠ
ΠΝЄΥΜΑ
ΤΙ ΘЄΟΥ
ЄΝΘΑΔЄ
ΚЄΙΤΑΙ
ΦΙΡΜΙΛΛΑ
ΑΔЄΛΦΗ
ΜΝΗΜΗ
Ϲ ΚΑΡΙΝ

CVIVIO ALEXANDRO
TATISIE POMPEIE
REFRIGERETIS

KALEMERE DE V S REFRI
v GERET SP I R ITVMTWM
VNA CVM S O RORIS TVAE · HILARE

Au milieu de cette inscription et mêlés aux lettres qui la composent, on a représenté le bon Pasteur entre deux brebis et une colombe sur un arbre.



La suivante renferme une recommandation relative au respect dû au tombeau : « Ne quis hunc titulo molestet. »

ALEXANDER
AVGG · SER · FECI
SE · BIVO · MARCO · FILIO
DVLCISSIMO · CAPVT · A
FRICE · SI · QVI · DEPVTA
BATVR · INTER · BESTITO
RES · QVI · VIXIT · ANNIS
XVIII · MENSIBV · VIIII
DIEBV · V · PETO · A · BOBIS
FRATRES · BONI · PER
VNVM · DEVM · NE · QVIS
VII · TITE · LOMOLES
POS · MOR

Cet Alexandre, esclave de deux empereurs, était employé au lieu appelé « caput Africae » sur le Coelius. Il y avait là, pour les pages impériaux, un « paedagogium », dont celui du Palatin était une dépendance. Son nom lui venait probablement d'un buste de l'Afrique (1). Les caractères de l'inscription permettent de la rapporter au temps de Septime Sévère et de Caracalla, les fondateurs de ce « paedagogium ».

AGAPE AVGVS
TALI ALVMNO
IN PACE

////////////////// IN PACE
QVI VIXIT ANN IIM IIII · D
IIII BONE MEMORIE FILIO
DVLCISSIMO PATER BENE FEC

1. Cf. Gatti, *Del Caput Africae nella seconda regione di Roma*, 1882.

XVIII KAL AVRELIVS PRIMVS
SEPT AVG · LIB · TABVL ·
ET COCCEIA · ATHENAIS
FILIAE FECERVNT
AVRELIAE PROCOPENI
QVAE BIXIT · ANN · XIII · MESIBVS · III
DIEBVS · XIIII · PAX · TECV ·

Le nom de « Cocceia », analogue à celui de l'empereur Cocceius Nerva, atteste une haute antiquité.

CECILIVS · MARITVS · CECILIAE
PLACIDINE · COIVGI · OPTIME
MEMORIAE · CVM · QVA · VIXIT · ANNIS · X
BENE · SENE · VLLA · QVERELA · IXΘYC

En sortant de la chapelle des SS. Prote et Hyacinthe, on tourne à droite, et on arrive à un « cubiculum » du IIIe et du IVe siècle qui présente des peintures remarquables. Au-dessus de l'arcosole du fond, on voit Notre Seigneur et les douze apôtres assis sur des trônes, souvenir de la parole évangélique : « Sedebitis et vos super sedes duodecim judicantes... (1) » Au-dessous, une femme semble se diriger vers le tombeau, portant une fiole semblable à celles que l'on trouve fixées à la chaux des « loculi ». Cette scène explique l'usage de plusieurs verres regardés pendant longtemps comme un signe certain de martyre.

Après avoir vu cette peinture on peut sortir par le grand escalier, sans oublier de remarquer la belle mosaïque de Daniel dans l'arcosole à droite; et en bas un fragment d'inscription grecque avec l'expression ΠΟΙΜЄΝ ΤΟΥ ΛΑΟΥ, « pasteur du peuple », qui pourrait se rapporter au bon Pasteur.

1. *Matth.*, XIX, 28.

§ III. Cimetière « ad clivum Cucumeris ».

Nous n'avons que peu de mots à dire du cimetière appelé par les Itinéraires « ad clivum cucumeris » ou « ad septem palumbas ». Le « clivus cucumeris » correspondait à la montée actuelle qui vient de l'Aqua Acetosa. Quant au cimetière lui-même, on ne sait pas exactement sa position. M. de Rossi crut un moment l'avoir découvert (1892), comme il en avait un vif désir ; mais l'hypogée où il avait pénétré à cet endroit était trop petit pour concorder avec les données que l'on possédait sur le cimetière « ad clivum cucumeris ».

L'Itinéraire de Malmesbury nous apprend que là se trouvait le tombeau du prêtre Jean, martyr sous Julien l'Apostat. La tête de ce martyr fut longtemps conservée séparée du corps : la tête au-dessus, le corps au-dessous de l'autel de l'église appelée « ad caput S. Joannis ». Cette tête, transportée au IXe siècle à l'église de S. Sylvestre in Capite, semble y avoir ensuite été en grande vénération.

Il y avait aussi, sous terre, plusieurs autres martyrs dont, pour la plupart, nous ne connaissons pas l'histoire, mais dont les Itinéraires nous ont conservé les noms : Liberalis, Diogenes, Bonifacius, Longinus, Blastus. Le premier fut revêtu de la dignité consulaire. Si on ne lit pas son nom dans les listes officielles, c'est sans doute qu'il fut un de ces nombreux « consules suffecti » dont nous savons l'existence, tout en ignorant leurs noms. M. de Rossi a publié, d'après les Itinéraires, un bel éloge métrique de ce martyr (1) :

Martyris hic sancti Liberalis membra quiescunt
Qui quondam in terris consul honore fuit
Sed crevit titulis factus de consule martyr
Cui vivit semper morte creatus honor
Plus fuit irato quam grato principe felix
Quem perimens rabidus misit ad astra furor

1. *Inscript. christ.*, t. II, p. 104.

Gratia cui dederat trabeas dedit ira coronam
Dum Christo procerum mens inimica fuit
Obtulit haec Domino componens atria Florus
Ut sanctos venerans praemia justa ferat.

Une autre inscription, séparée de celle-ci dans les recueils, en forme manifestement la suite ; peut-être les deux parties étaient-elles gravées sur deux pierres primitivement réunies :

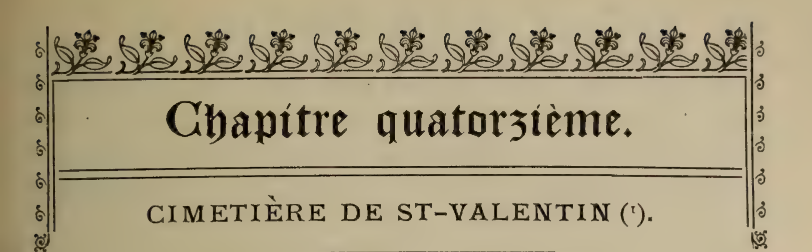
Quamquam patricio clarus de germine consul
Inlustres trabeas nobilitate tuas
Plus tamen ad meritum crescit quod morte beata
Martyris effuso sanguine nomen habes
Adjunctusque Deo tota quem mente petisti
Adsertor Christi sidera jure colis
Sit precor acceptum quod post disperandia [1] belli
In melius famulus restituere Florus [2].

Les deux derniers vers doivent faire allusion à la guerre des Goths, comme les inscriptions placées après cette guerre par ordre du pape Vigile. Celle-ci serait donc du VIe siècle. A la même époque fut restauré le tombeau de S. Diogène ; son inscription a été conservée, unie à celles du pape Libère et du prêtre Mareas [3], dans le recueil de St-Pétersbourg.

Le nom de « ad septem palumbas » fut changé plus tard en celui de Ste-Colombe. Les corruptions de ce genre ne manquèrent pas au moyen âge. C'est ainsi que Ste-Praxède sur la voie de Porto s'appela Santa Passera, et que le cimetière « ad VII fratres » sur la voie Tiburtine devint le cimetière « delle sette fratte ».

On pourra peut-être pénétrer dans ce cimetière par les arénaires qui communiquent avec celui de St-Hermès.

1. Lire : « dispendia ».
2. de Rossi, *Ibid.*
3. Cf. *Notions générales*, p. 240.



Chapitre quatorzième.

CIMETIÈRE DE ST-VALENTIN [1].

LA voie Flaminienne, sur laquelle se trouve le cimetière de St-Valentin, prenait naissance au pied du Capitole, et sortait de l'enceinte de Servius Tullius par la Porta Ratumena. Cette porte avait reçu le nom d'un cocher étrusque qui, après de grandes courses à Véies, fut entraîné par ses chevaux furieux jusqu'au pied du Capitole, où son char se brisa et où lui-même fut tué.

La direction de la voie et par conséquent l'emplacement de la porte sont faciles à reconnaître. La porte était située au haut de la Via di Marforio, l'ancien « Clivus Argentarius », où des fouilles ont fait retrouver, en 1862, des traces de la muraille de Servius Tullius. Il y avait près de cette porte deux tombeaux qui existent encore : celui de Caius Publicius Bibulus, et celui qu'on attribue, sans raison d'ailleurs, aux Claudii. La voie Flaminienne suivait la direction actuelle du Corso ; il a fallu, pour construire les maisons modernes, démolir beaucoup d'anciens tombeaux. C'était une grande voie politique, qui mettait Rome en relation avec le nord de l'Italie, comme la voie Appienne la faisait communiquer avec le sud. De la Porte Ratumena aux environs de St-Laurent in Lucina, s'élevaient quatre arcs triomphaux : l'arc de Domitien, appelé au moyen âge « arcus manus carneae », d'où l'on a fait « macel dei corvi », près de la rue du même nom ; —

1. Cf. O. Marucchi, *Il cimitero e la basilica di S. Valentino*, Roma, 1890. — *Itinéraire de Salzbourg:* « Deinde intrabis per urbem ad aquilonem, donec pervenies ad portam flamineam, ubi S. Valentinus martyr quiescit via Flaminea in basilica magna, quam Honorius reparavit, et alii martyres in aquilone plaga sub terra. » — *De locis SS. Martyrum* : « Inde prope juxta viam Flamineam apparet ecclesia mirifice ornata S. Valentini martyris, ubi ipse corpore jacet et multi sancti ibidem sunt sepulti. » — *Itinéraire de Malmesbury* : « Secunda porta Flaminea, quae modo appellatur S. Valentini, et Flaminea via et cum ad pontem Molbium pervenit vocatur via Ravennana quia ad Ravennam ducit. Ibi in primo milliario foris S. Valentinus in sua ecclesia requiescit. » — *Itinéraire d'Einsiedeln* : « In via Flaminea foris murum in dextera S. Valentini, in sinistra Tiberis. »

l' « arcus novus », dédié (301) à Dioclétien et Maximien ; il se trouvait devant l'église de Sta Maria in Via Lata, et fut détruit sous Innocent VIII ; — l'arc de Claude, au coin de la Via del Caravita ; il a été abattu au XVII[e] siècle, les bas-reliefs sont à la Villa Borghèse, et l'inscription au Palais Barberini ; — enfin l'arc de Marc-Aurèle, appelé plus tard Arc de Portugal, près du Palais de l'ambassade portugaise, à l'angle du Corso et de la place S. Lorenzo in Lucina ; les débris de ses sculptures sont, depuis le XVII[e] siècle, au palais des Conservateurs.

L'église de St-Laurent in Lucina a été construite sur l'emplacement du fameux cadran solaire d'Auguste. L'ombre était projetée sur ce cadran par l'obélisque qui se dresse aujourd'hui sur la place de Montecitorio (1). Près de ce monument était l' « ara pacis Augustae », dont on voyait jadis dans la cour du palais Fiano des fragments récemment transportés au musée des Thermes de Dioclétien. Un peu plus loin, à côté de la Via de' pontefici qui en a tiré son nom, le grand Mausolée où furent enterrés Auguste et ses successeurs jusqu'à Nerva ; et l' « ustrinum » où se brûlaient leurs cadavres.

A l'entrée de la place du Peuple, à l'endroit où s'élève l'église de Ste-Marie des Miracles, on voyait un autre important monument, en forme de pyramide, peut-être le tombeau de Sylla. Sur ce point de son parcours, la voie était dominée, à droite, par la « collis hortorum », le Pincio, où se trouvait le tombeau de Néron. Pendant tout le moyen âge, ce lieu fut considéré comme maudit, on le disait hanté par l'ombre de Néron ; aussi fit-on de grandes cérémonies purificatoires avant de construire l'église de Ste-Marie-du-Peuple. C'est donc à tort que l'on appelle tombeau de Néron un sarcophage visible au IV[e] mille de la Via Cassia, sur lequel d'ailleurs est gravé le nom d'un certain C. Vibius Marianus.

La Porte du Peuple est ainsi nommée depuis le XV[e] siècle, à cause du voisinage de l'église de Sta Maria de populo. Elle s'appelait auparavant Porte de St-Valentin, et primitivement

1. Cf. Marucchi, *Gli obelischi egiziani di Roma*, 1898, p. 113.

Porte Flaminienne. Nibby pensait que la porte ancienne ne correspondait pas exactement à la porte moderne, il la plaçait plus près du Pincio. Mais depuis qu'on a découvert en 1877 les anciennes tours construites par Honorius, aucun doute n'est plus possible. Du reste il est certain que la voie se dirigeait vers le pont Milvius en suivant la même ligne que le Corso actuel. Au delà du pont Milvius, elle se divise : à droite, elle garde son nom ; à gauche, elle prend celui de Via Cassia. Sur la première partie de la voie Flaminienne, il n'y a jamais eu qu'un seul cimetière, celui de St-Valentin, dont les Itinéraires indiquent la position d'une manière très précise.

L'histoire de S. Valentin est obscure et incertaine. Sa mémoire est mentionnée par les anciens martyrologes et les sacramentaires ; mais ses Actes ne sont pas antérieurs au VIe siècle. Le martyrologe romain dit, à la date du 14 février : « Romae, via Flaminia, natalis beati Valentini, presbyteri et martyris, qui post multa sanitatum et doctrinae insignia, fustibus caesus et decollatus est sub Claudio Caesare. » Valentin était prêtre et médecin, comme le prêtre Denys dont le Musée de Latran possède l'inscription funéraire. Il devait se servir de son art pour pénétrer dans les familles, et en soignant les corps, sauver les âmes. Probablement à cause de sa profession, il fut accusé de magie, et condamné à avoir la tête tranchée « sub Claudio Caesare ».

Cet empereur ne saurait être Claude Ier, prédécesseur de Néron. A son époque, les persécutions n'étaient pas commencées ; les chrétiens, confondus avec les juifs, jouissaient des mêmes libertés qu'eux. Il s'agit donc ici de Claude II le Gothique (268-270). S. Valentin dut être martyrisé pendant la guerre des Goths, en 269. Son corps fut recueilli par une pieuse matrone, Sabinilla, qui le déposa « in praedio suo », au Ier mille de la voie Flaminienne (1).

1. Le martyrologe romain rappelle aussi, le 14 février, le martyre d'un autre S. Valentin : « Interamnae sancti Valentini, episcopi et martyris, qui post diutinam caedem, custodiae mancipatus, cum superari non posset, mediae noctis silentio ejectus de carcere, decollatus est jussu Placidi urbis praefecti ». Cette coïncidence des fêtes de deux saints du même nom, victimes tous deux de la même persécution, a fait supposer à Tillemont que S. Valentin, évêque de Terni, n'était autre que S. Valentin

Le tombeau du martyr donna naissance à un petit cimetière chrétien. Au début, ce n'était qu'une courte galerie, une sépulture de famille, absolument privée. Le corps de S. Valentin fut placé près de l'entrée, à gauche [m], dans



CRYPTE HISTORIQUE ET GALERIES DU CIMETIÈRE DE ST-VALENTIN.

prêtre de Rome ; on aurait d'abord célébré sa fête à Rome et à Terni, plus tard on aurait cru qu'il s'agissait de deux personnages distincts. Une telle identification ne semble guère vraisemblable : S. Valentin de Rome était prêtre, S. Valentin de Terni était évêque ; le corps du second a toujours reposé à Terni, celui du premier n'a jamais quitté Rome. On expliquerait peut-être mieux la coïncidence, en disant que, la date du martyre de S. Valentin de Terni ayant été oubliée, on unit son souvenir à celui de l'autre S. Valentin. Il est possible aussi qu'il y ait eu d'autres rapports entre les deux saints, car il est certain qu'on leur a rendu un culte parallèle, et on a trouvé sur la voie Flaminienne des inscriptions sépulcrales d' « Interamnates » ou citoyens de Terni. Cf. Marucchi, *Op. cit.*, p. 35-40.

un arcosole, peut-être même dans un simple « loculus ». L'excavation fut ensuite prolongée de manière à former en arrière comme une seconde chapelle. Puis, pour satisfaire la dévotion des fidèles et leur permettre d'avoir là leur tombeau, on creusa les galeries latérales. Mais le tuf étant très dur, on ne put aller bien avant ; on se contenta de former, probablement au IVe siècle, deux petits étages supérieurs, qui ne sont pas en communication avec le cimetière primitif. Nous parlerons un peu plus loin de la basilique qui fut, au IVe siècle, élevée devant cette crypte et des restaurations dont elle fut l'objet même après l'époque de l'abandon des autres catacombes.

Le cimetière de St-Valentin appartint, pendant le moyen âge, aux religieux Augustins. L'un d'eux, le célèbre Panvinio, nous en a laissé une description. Bosio le visita aussi et le trouva en très mauvais état ; il en releva cependant les peintures ([1]). Après lui, on fit de la chapelle historique une cave ; on ne craignit même pas de détruire une partie des fresques, afin d'élargir les galeries et de faire passer plus facilement les tonneaux. Cependant on conservait toujours le souvenir de S. Valentin, mais on croyait son tombeau dans les galeries supérieures.

Les recherches qu'en 1876 je fis à cet endroit, dans la vigna Tanlongo, amenèrent la découverte de la chapelle historique ; les pilastres modernes qui en recouvraient les parois furent alors démolis et par-dessous on retrouva les traces des anciennes peintures, malheureusement bien dégradées.

Ces peintures sont byzantines et remontent au VIIe siècle, probablement à l'époque du pape Honorius Ier (625-638). Sur la paroi [c] étaient représentés trois saints, sans doute S. Valentin et d'autres martyrs de la catacombe, dont on ne voit plus que les pieds. Des prêtres pèlerins ont tracé là leurs noms : PETRVS PBR MARCVS PBR. En face de l'entrée, on distingue, au fond d'une petite niche, à gauche [b], la très sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus sur sa poitrine : elle porte le

1. *Rom. sott.*, l. III, c. 65.

nimbe rond, l'Enfant le nimbe crucifère ; à côté, les dernières lettres de l'inscription $\overline{\text{SCA}}$ DEI GENETRIX. Il y avait aussi une



visitation de la très sainte Vierge à Ste Élisabeth, un enfant dans un berceau, enfin deux personnes baignant dans une vasque un enfant nimbé, et à côté le mot SALOME. Severano et d'autres ont cru que cette dernière scène avait trait à une martyre du nom de Salome : le P. Martin la rapporte plus justement au Protévangile apocryphe de S. Jacques le Mineur, suivant lequel une sage-femme de ce nom aurait donné les premiers soins à l'Enfant Jésus naissant.

Sur la même paroi, à droite [a], était peint un crucifix, dont la moitié gauche a disparu. Le Christ était représenté vêtu



d'une longue tunique, qui ne laissait voir que la tête, les pieds et les mains. Les pieds reposaient l'un auprès de l'autre sur un support en bois, retenus par deux clous, comme dans toutes les peintures du Crucifix antérieures au XII[e] siècle. Au pied de la croix se tenaient debout, à gauche Marie, à droite S. Jean. C'est une des plus anciennes images du Crucifix, la seule qui ait été trouvée dans les catacombes.

Au-delà de la chapelle historique s'ouvre l'autre crypte qui servit aux fidèles pour les réunions liturgiques. Les galeries cimitériales s'étendent à gauche ; elles sont en très mauvais

état ; dès « loculi » il ne reste plus que les traces. Les inscriptions fixées aux parois ont appartenu soit au cimetière souterrain soit au cimetière en plein air qui exista à côté. Nous allons donner les principales, en suivant l'ordre chronologique.

Cette collection est, pour les inscriptions consulaires, la plus importante après celle du Latran ; elle fournit un très grand nombre de dates, de l'an 318 à l'an 523, c'est-à-dire presque jusqu'à l'abolition de la dignité consulaire. Il suffira de rapporter le texte des inscriptions ; elles n'ont généralement pas besoin de commentaire.

D'abord, dans la chapelle peinte, deux fragments damasiens, dont l'un ne présente plus que les lettres DO, qui font penser à une formule fréquente dans les inscriptions damasiennes : « Supplex tibi vota rependo », et dont l'autre doit

BEATIS
PRESB

provenir d'une dédicace placée sur la chapelle ou l'autel du martyr, comme à St-Janvier et ailleurs : « Beatissimo martyri Valentino presbytero Damasus episcopus fecit. »

Ensuite une série d'inscriptions consulaires, dont un certain nombre portent une date certaine.

Candida quOD MORIBVS QVod
vultu floriDVS HORTVS ET PATrem
adsocians misERIS CONCESSIT AB ORis
jam expers siT FATIS NEC FERROCIA vexet
secundae poSSIT GENESI NEC CORPVs abesse
maritVS FECIT QVAE FVIT MEcum
LiciniO · V · ET · CRISPO CAES CONS

(An. 318.)

Crispus est le malheureux fils de Constantin, mis à mort par ordre de son père.

BALENTIN|iano
BALENTE X| Kalen
DAS IVL|ias

(An. 365.)

DVLCISSIMO · FILIO · ASELLO · QVI · VIXIT
ANNOS · DECEM · ET · HOCTO · DEPOSITVS
VII · IDVS · NOVENBRIS · CONS · GRATIANO
ET · DAGALAIFO · CONS · PARENTES · FECERVNT
BENE · MERENTI · IN PACE

(An. 366.)

BENEMERENTI VITALINE FAVSTIN|us pater
FECIT QUE VICXIT ANNOS TRE|s et menses.....
QVE DEPOSITA EST III IDVS OCTOB|ris Lupicino
ET IOVINO CONSS

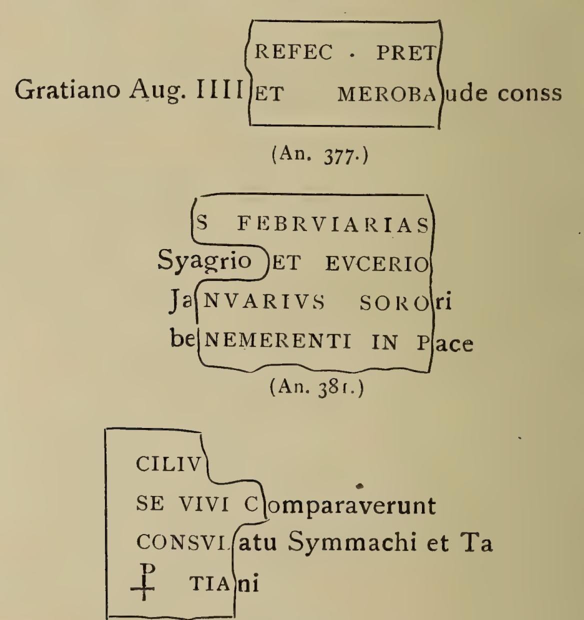
(An. 367.)

Le second consulat de Valentinien et Valens (368) est rappelé dans une belle inscription métrique gravée

sur le sarcophage d'une jeune femme, Acilia Baebiana :

IVSTITIAE FACIES PVDOR INTEGER OMNIS HONESTAS +
CASTA MARITALI SEMPER DEVINCTA PVDORE +
MORTIS ONOS TVA PERPETVIS DATVR AVLA SEPVLCRIS + [1]
ANTE MEOS TALAMOS ME DIGNVM SOLA PETISTI +
CONTEMPTISQVE ALIIS ME DICTO · IVRE SECVTA · ES +
CVM TE PVRA DOMVS QVAERIT SCIT PVBLICA FAMA +
ET PROBAT OMNE BONVM SOLI SERVASSE MARITO +
O DVRVS RAPTOR MORS INPROBA VIX MIHI TECVM +
CONVBII GRATAS LICVIT CONIVNGERE TAEDAS +
INPIA PRAEPROPERO VIDI TVA FATA DOLORE +

FL + CRESCENS ACILIAE BAEBIANAE DVLCISSIMAE CONIVGI BENEMERENTI IN PACE QVAE VIXIT ANNOS DECEM ET SEPTEM ET MENSIBVS + NOVEM DIEBVS TREDECIM + FECIT CVM MARITO ANNVM ET MENS + III DEP + VIII · KAL · MART · VALENTINIANO ET VALENTE AVGG · ITER · CONSS.



(An. 377.)

(An. 381.)

(An. 391.)

1. Il est probable que le mot « aula » désigne la basilique où était et où est encore ce sarcophage.

de POSITVS RO manus (?)
BVS COSS OL ybrio et Probino

(An. 395.)

☧ · HIC · IACENS · DVLCISSIMA · CONIVX
ROSVLAE · BENEMERENTI · IN · PACE
DIPOSITA · D · XVII · KAL · APRIL · CON · DN · HONORIO IIII

(An. 398.)

ALAE SIVE VICTORINAE FILIAE DVLCISSIMAE
ENEMERENTI IN PACE QVAE EXIVIT
VIRGO FEDELIS QVE VIXIT ANNIS XXII
MENSIBVS QVINQVE ET DIES XII DEPOSITA PRIDIE
Ka L SEPTENBRES DD NN ARCADIO ET
HONORIO · AVGG · V · CONSS ·

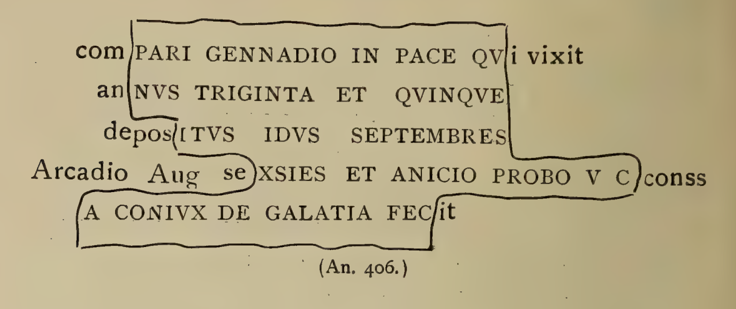
(An. 402.)

Cette inscription d'une vierge sacrée est opisthographe ; au dos, peut-être le nom d'une autre vierge :

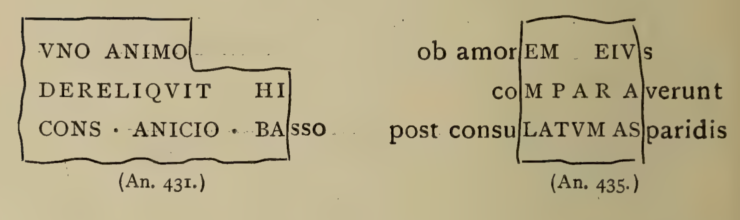
HIC · IACET · IN · PACE · FLABANELLA
ANCILLA DEI QVI VIXIT AN
NVS PL MN XL

HIC · IACET · IOVIANVS · NVTRITOR · ET · PAPAS · TRIVM
FRATRVM · DEPOSITVS · PRIDIE · IDVS · AVGVSTAS ·
HONORIO · AVG · VI · BENEMERENTI · IN · PACE VIXIT
ANNOS · PM · XL

(An. 404.)



(An. 406.)

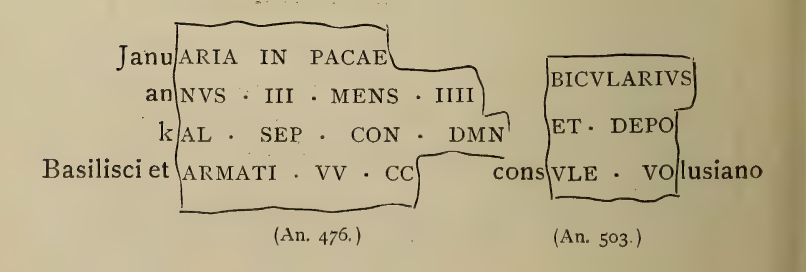


(An. 431.) (An. 435.)

POSITVS IN PACE HERACLIVS
protec TOR · DOMINICVS · QVI · VIXIT · ANNIS · LXV
c ONS · VENANTI · OPILIONIS · VC · III · KAL AVG

(An. 453.)

Les « protectores dominici » ou « protectores lateris dominici » étaient les gardes-du-corps des empereurs. On n'en trouve plus aucune mention sous la domination des Goths. Le consul Opilio nommé ici n'est donc pas celui de 524, mais celui de 453.



(An. 476.) (An. 503.)

Le fragment suivant est incertain. Il semble bien cependant se rapporter au consulat de Tertullus, l' « umbratilis consul » créé en 410 par l'usurpateur Attale (1) :

k AL · MAI as
Ter TVLLO consule

Voici encore d'autres inscriptions remarquables :

ΗΡΩΑΒΛΑΒΙΟΝ ΘΕΟΕΙΔΕΑ ΓΕΑ ΚΑΛΥΠΤΙ
ΤΟΝ ΦΙΛΟΝ ΑΘΑΝΑΤΩΝ ΜΑΚΑΡΩΝ ΕΥΔΕΜΟΝΑ ΦΩΤΑ
ΠΡΟC ΤΕ ΘΕΟΝ ΤΟΝ ΖΩΝΤΑ ΚΕ ΠΡΟC ΘΝΗΤѠΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ
ΖΗCΑΝΤΑ ΕΤΗ · Κ · Ε · ΕΝ · Ι · ΡΗΝΕ

« La terre recouvre le défunt Ablavius fait à l'image de Dieu, ami des bienheureux immortels, homme juste et heureux devant le Dieu vivant et devant les hommes. Il a vécu 25 ans. En paix. »

L'expression ΘΕΟΕΙΔΕΑ rappelle le « divinae consortes naturae » de S. Pierre (2) et le « divinum genus » de l'inscription d'Autun (3). Cette inscription d'Ablavius fut ensuite imitée et copiée en partie pour un autre défunt du même cimetière, comme celle d'Abercius le fut pour Alexandre (4).

HIC PASTOR MEDICVS MONVMEN tum in martyris aula(?)
f ELIX DVM SVPEREST CONDIDIT i pse sibi
PERFECIT CVMCTA EXCOLVIT QVI ad carmina sistit
CERNET QVO IACEAT POENA nec ulla manet
ADDETVR ET TIBI VALENTINI GLODRIA S ancti
VIVERE POST OBITVM DAT tibi DIGNA Deus

1. Cf. *Notions générales*, p. 93.
2. *II Ep.*, I, 4.
3. Cf. *Notions générales*, p. 293-294.
4. *Ibid.*, p. 295.

Les trois derniers vers font probablement allusion à la rémission des péchés par l'intercession de S. Valentin, le martyr local. C'est l'épitaphe d'un médecin nommé Pastor.

deposiTVS EST AD D
nONAS IVNIAS

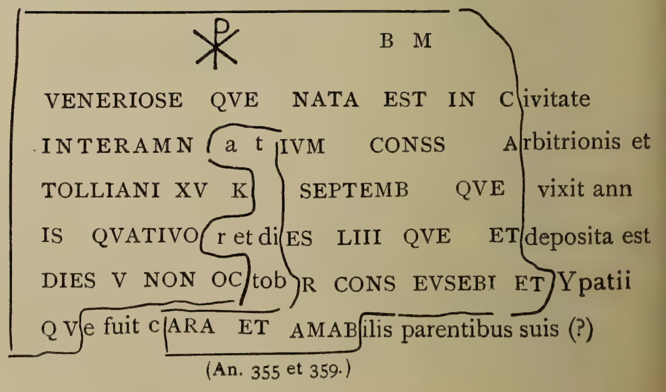
Évidemment, AD DOMNVM VALENTINVM. Il y a aussi un petit fragment avec les mots : « Refrigeret tibi Va(lentinus). »

FILIA ADEODATA VIRGO QVE vixit
ANNOS XXII DEPOSITA ES SExto
NONAS IVLIAS SESTILIVs & Feli
CISSIMA SI VIBVM EMERunt

Cette inscription rappelle probablement une vierge sacrée. Il y a au dos l'inscription plus ancienne d'une Caesonia Nice.

preSB · TITVL · LVCInae
CONIVX MIHi
VLPACESQ

Le cimetière de St-Valentin dépendait donc du titre de Lucine (St-Laurent in Lucina).



(An. 355 et 359.)

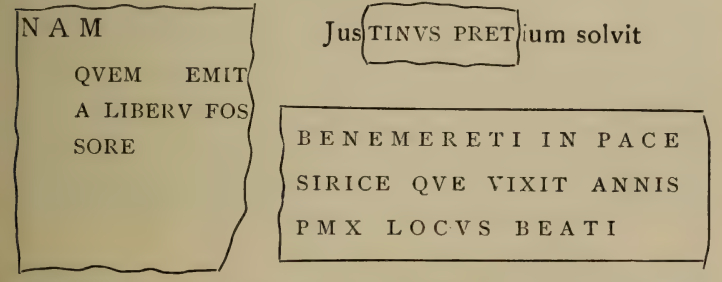
L'inscription de Veneriosa (1) permet de suppléer avec probabilité le mot « Interamnensis » dans un autre fragment :

A|VGVRINA · Q · VIX ·
annos . . . dep . |PR · IDVS ·
in pa|CE · CIVIS ·
Interamnen|SIS

Ces deux inscriptions font mention de la ville de Terni, « Interamna. »

HIC · POSITVS EST · MAXIMVS · QVI
VIXIT ANNVS PM · LXX PRAEPOSITVS
DE VIA FLABINIA
LOC · FILICESSIMES

Le « praepositus de via Flaminia » est un employé chargé, au IVe siècle, de la surveillance du service postal sur cette voie. — Au dos, une belle inscription païenne de N. Fresidius Sabbio.

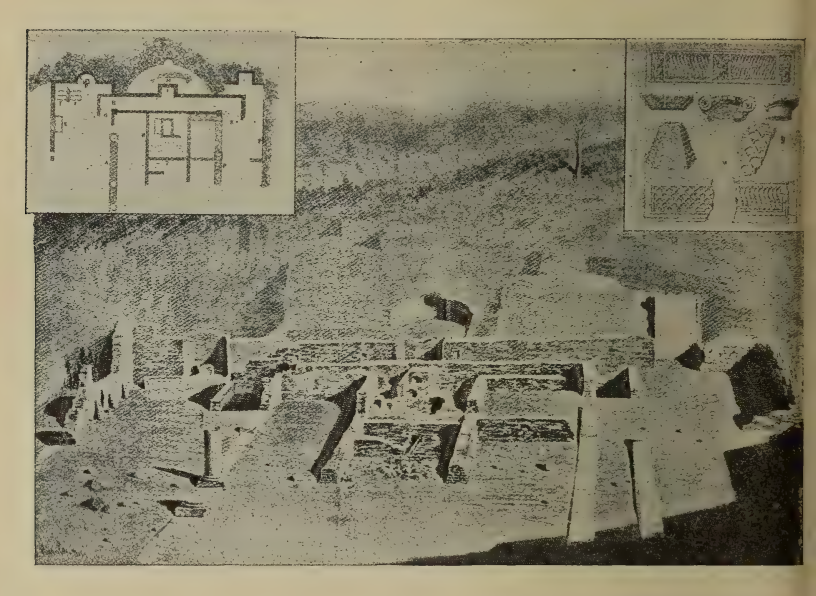


BEATVS est ici un nom propre. Deux personnes, Sirica et Beatus, avaient été déposées dans le même tombeau.

Après la paix de Constantin, le pape Jules Ier avait élevé en cet endroit une église en l'honneur de S. Valentin. Comme

1. Elle a été volée. Je l'avais retrouvée, gravée au dos d'une inscription païenne du « collegium Subaedianorum. » Cf. *Bullett. com.*, 1877, p. 255.

il n'était pas possible de la bâtir sur le tombeau même, à cause de la masse de rocher qu'il aurait fallu abattre, il la construisit un peu à droite, en respectant des tombeaux païens qui existaient sur le bord de la voie. La basilique fut restaurée, presque entièrement reconstruite, au VII[e] siècle, par Honorius I[er] (625-638). L'Itinéraire de Salzbourg, rédigé à la même époque, mentionne le corps de S. Valentin « in basilica magna », tandis que d'autres martyrs étaient « in aquilone plaga sub terra ». Il y avait donc eu une translation. Le pape Théodore (642-649) fit achever les travaux. Les ruines récemment découvertes indiquent bien un monument du VII[e] siècle. On voit, en les étudiant, que la basilique avait

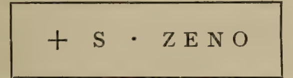


son « atrium » près de la voie Flaminienne, trois nefs, au milieu de l'abside une niche pour la chaire épiscopale, en avant l'autel, précédé de degrés, et la « schola cantorum ». La confession était formée par une galerie souterraine, analogue à celle de Ste-Praxède. A l'extrémité des nefs latérales, il y a encore des traces de chapelles, qui, selon le rit ancien, ont dû servir pour la préparation du sacrifice. Celle de gauche était

dédiée aux autres martyrs du lieu et à S. Zénon. On y a en effet relevé des fragments avec les lettres peintes

SCI ET (sanctis)
BEA (tis)

et l'inscription, maintenant dans la crypte souterraine,



Pendant le moyen âge, on venait là en procession, le jour de S. Marc, de l'église St-Laurent in Lucina ; il y avait pour la station une oraison propre, après laquelle on faisait mémoire de S. Zénon. Ce martyr, déposé dans une crypte du cimetière de Prétextat, est appelé par les Itinéraires « frater Valentini », sans doute « frater in passione ». Pascal Ier fit construire en son honneur un oratoire célèbre dans l'église de Ste-Praxède, où on voit encore une mosaïque représentant les deux martyrs Zénon et Valentin.

Pendant les IXe et Xe siècles, la catacombe de St-Valentin resta en honneur. Nous en avons la preuve dans une inscription du pape Jean IX (898) conservée à Ste-Marie in Cosmedin, où il s'agit de donations faites au monastère et dans une bulle du pape Agapit (946-955) qui parle d'un monastère annexé au cimetière et l'incardine à l'église de St-Sylvestre in Capite.

Un pèlerin allemand du XIe siècle raconte qu'il obtint des reliques « a quodam cimiteriorum custode », demeurant sur la voie Flaminienne, près d'un cimetière « ubi semper ardent lampades ». Il s'agit évidemment du gardien de St-Valentin. A la même époque, sous Nicolas Ier (1058-1061), la basilique fut de nouveau, ainsi que le rapporte une inscription conservée à St-Sylvestre in Capite, restaurée par les soins de l'abbé Théobald et solennellement inaugurée le 3 février 1060.

Après la translation du corps de S. Valentin à Ste-Praxède (XIVe siècle), l'église de la voie Flaminienne fut abandonnée. « Ecclesia S. Valentini extra portam non habet sacerdotem », lisons-nous dans le codex de Turin. Au XVIe siècle. Bosio put reconnaître les fondements de la basilique

mais déjà l'édifice n'existait plus. L'illustre archéologue avait au-dessus du cimetière de St-Valentin sa maison de campagne, la « villa Bosia », où sans doute il écrivit une partie de sa *Roma sotterranea*. La villa existe encore (villa Trezza). Bosio l'avait mise sous la protection de la très sainte Vierge et de S. Valentin : « Sanctus ValENTINVS · MARTYR · LOCI · TVTELARis », dit une belle inscription toujours visible derrière la porte d'entrée. La statue de la Vierge qui s'y trouvait aussi a été transportée récemment au musée de Capo le Case.

De bonne heure, avant même la basilique de Jules I[er], exista près de St-Valentin un cimetière en plein air, le plus grand de tous les cimetières romains de ce genre. Settele, au commencement de ce siècle, y a relevé des sarcophages et plusieurs inscriptions. C'est de ce cimetière que proviennent la plupart des inscriptions disposées sur les parois de la catacombe souterraine de St-Valentin.

Enfin dans les fouilles on a retrouvé des sarcophages ou fragments de sarcophages. Sur quelques-uns sont représentés des sujets analogues à ceux que l'on voit dans les autres cimetières : l'âme introduite au ciel par deux Saints, le pêcheur symbolique, le bon Pasteur, etc. Sur un sarcophage



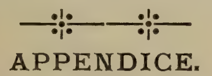
SARCOPHAGE TRANSPORTÉ AU MUSÉE DU CAPITOLE.

découvert récemment et transporté au Capitole (rez-de-chaussée à droite), il y a, près d'un pêcheur, une barque

gouvernée par un pilote du nom de PAVLVS ; plus bas, sur le bord extérieur de la barque, est gravé le nom de THECLA. On peut y reconnaître l'expression de cette pensée, que la défunte a été guidée, comme Thècle, par les enseignements apostoliques, et que, comme elle, elle arrivera, avec l'aide de S. Paul, au port du salut. C'est un souvenir des Actes apocryphes de S. Paul et Ste Thècle (1).

Les sarcophages contenaient divers objets, notamment un bel aigle en or, orné de deux morceaux de cristal de roche, qui est déposé dans le musée national, aux Thermes de Dioclétien.

Noter enfin dans l'enceinte de la « schola cantorum » deux inscriptions et la base du chandelier pascal.



APPENDICE.

Il faut mentionner ici un cimetière qui n'appartient pas proprement à Rome souterraine, et qui cependant est trop près de la ville pour être rangé parmi les cimetières suburbicaires (2).

Il est creusé sur le monte Mario, un peu au-delà de l'église rurale de St-Onuphre, à droite de la voie actuelle, près de l'ancienne voie Triomphale. On l'a appelé cimetière de St-Onuphre, de Ste-Agathe, de Ste-Lucine ; en réalité son nom primitif est inconnu. M. de Rossi regardait comme très probable que cet hypogée fut à l'usage des habitants des villages situés sur les « montes Vaticani ». Delà pourraient provenir un certain nombre d'inscriptions trouvées sur le même monte Mario. Le cimetière est presque entièrement dévasté.

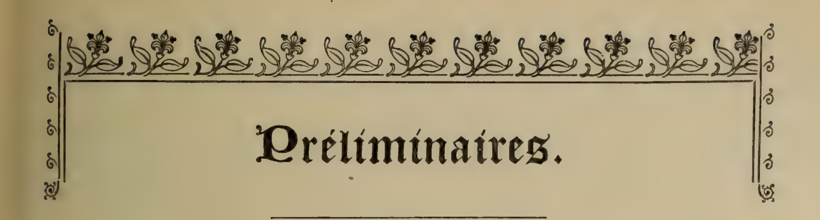
---

1. Cf. Supr. p. 97 ; — Marucchi, *Di una nuova scena di simbolismo sepolcrale cristiano*, dans le *Nuovo bullett.*, 1897, p. 103 sq. M. Achelis a récemment prétendu que ce sarcophage est païen et qu'on y a ajouté après coup les noms de Paul et de Thècle. Mais le style de la composition est chrétien, de la même époque que l'inscription, c'est-à-dire du IVe siècle, et le personnage désigné par le nom de Paul offre quelque ressemblance avec le type connu de l'apôtre.

2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1894, p. 133-46. Cet article, le dernier écrit de l'illustre savant, a été publié dans le dernier fascicule de son *Bullettino* qui parut seulement après sa mort.

LIVRE TROISIÈME.

Les Cimetières suburbicaires.



Préliminaires.

En dehors de la zone des cimetières romains proprement dits, on rencontre sur les voies consulaires un assez grand nombre d'autres cimetières ou monuments chrétiens. Les étudier tous serait un peu long et assez difficile, la plupart n'ayant été que très imparfaitement explorés [1]. Cependant il convient d'en donner au moins le catalogue et la description des plus importants.

Sur la VOIE FLAMINIENNE, au XXVIIIe mille près de Rignano, le cimetière de Théodora, où furent ensevelis les saints martyrs Abundius, Abundantius, Marcianus et Jean. Il est presque entièrement rempli de terre. M. de Rossi y a relevé, pour le Ier volume des *Inscriptiones Christianae*, quelques inscriptions consulaires tracées sur la chaux. Le Musée de Latran possède l'inscription primitive de S. Abundius :

ABVNDIO PRB
MARTYRI · SANCT
DEP · VII · IDVS · DEC

Au XXe mille de la VIA CASSIA, le cimetière de S. Alexandre, évêque du lieu appelé « ad Baccanas ». On peut lire dans le *Bullettino* de M. de Rossi [2], quelques détails sur ce souvenir, ainsi que la description d'un fragment de l'autel de S. Alexandre, qui est conservé dans la villa Chigi, et sur lequel sont sculptés le monogramme constantinien et le symbole de la colombe.

Sur la VIA SALARIA, le cimetière de S. Anthime, prêtre et martyr. On sait qu'il se trouvait à 24 milles de Rome, entre

1. M. Stevenson avait l'intention de donner une description spéciale de tous ces cimetières. La mort ne le lui a pas permis. Il en a fait comme un résumé dans son article de la *Realencyclopädie*, de Kraus, t. II, p. 114.

2. *Bullet.*, 1875, p. 142-152.

Passo di Corese et Monte Libretti ; mais il est impossible jusqu'ici d'en déterminer la position d'une manière plus précise.

Sur la VIA NOMENTANA, le premier cimetière était celui de St-Alexandre, dont nous avons déjà donné la description parce qu'on le visite habituellement avec les autres catacombes de Rome ([1]). Au delà du cimetière de St-Alexandre il y avait le tombeau d'un S. Ursus, différent de l'évêque Ursus qui consacra l'autel de S. Alexandre, avec l'inscription : SANCTO HISPIRITV VRSO IN PACE ; puis, au XVe mille, « ad arcus Nomentanos », le cimetière des Sts-Prime et Félicien. De ce cimetière on voit quelques traces sous la petite église dédiée aux martyrs de Nomentum près de Mentana. Les corps des SS. Prime et Félicien furent vraisemblablement les premiers transportés à Rome ; le pape Théodore, dans la première moitié du VIIe siècle, les déposa dans l'église de St-Étienne-le-Rond ([2]).

Sur la VIA TIBURTINA, le cimetière de Ste Symphorose et de ses sept fils. Leurs Actes nous disent qu'ils furent martyrisés sous Hadrien, devant le temple d'Hercule à Tibur ([3]), et enterrés au IXe mille de la voie Tiburtine. Le lieu de leur sépulture fut appelé « ad septem fratres », d'où le peuple fit, au moyen âge, « le sette fratte ». De leur basilique double, analogue à celles de St-Laurent et de St-Alexandre, il ne reste que les deux absides ; on les aperçoit du chemin de fer en allant à Tivoli ([4]).

Sur la VIA PRENESTINA, le tombeau de S. Primitivus et de ses compagnons. Primitivus fut martyrisé près du lac de Gabi et déposé par le prêtre Exuperantius « in arenario sub die VI Kal. maii. » Il existe encore, près du temple de Junon, quelques ruines de l'église du moyen âge, ornées de peintures. Plus loin, la ville de Préneste (Palestrina) possédait la basilique de St-Agapit dont nous parlerons tout à l'heure plus longuement.

---

1. Supr., p. 286 sq.
2. Cf. Sperandio, *Sabina sacra e profana antica e moderna*, Roma, 1790.
3. Les ruines de ce temple sont appelées à tort « villa d'Horace ».
4. Cf. Stevenson, *Scoperta della basilica di S. Sinforosa al IX° miglio della Via Tiburtina*, Roma, 1878 ; – et son article dans le *Bullettino*, 1878, p. 75-81.

Sur la Via Labicana, il y avait au VIIe mille des monuments chrétiens. C'est là qu'on retrouva le beau sarcophage chrétien de l'affranchi Prosenes, qui est conservé à la villa Borghèse (1).

Au Xe mille est le cimetière très dévasté de St-Zotique, dont font mention les Actes de S. Getulius, mari de Ste Symphorose (2).

Sur la Via Latina, au delà de la basilique de St-Étienne (3), le cimetière des Sts-Boniface et Aglaé ; au XXXe mille, celui de St-Hilaire, dont plusieurs inscriptions ont été réunies au palais Doria, à Valmontone.

Sur la Via Appia, près d'Albano, le cimetière privé de St-Sénateur, qui sera décrit en détail.

Au IVe mille de la Via Ardeatina, le cimetière de nom inconnu, appelé aujourd'hui « della Nunziatella », comme la petite église voisine (4). — Plus loin, au VIIe mille, fut déposée par S. Nicomède la martyre Ste Félicule, dont parlent les Actes des SS. Nérée et Achillée. Le cimetière n'a pas encore été découvert.

Sur la Via Ostiensis, il y avait, au VIIe mille, les souvenirs des SS. Cyriaque, Largus et Smaragdus ; au Xe, celui de Ste Martine et d'une Ste Prisque ; enfin les monuments d'Ostie.

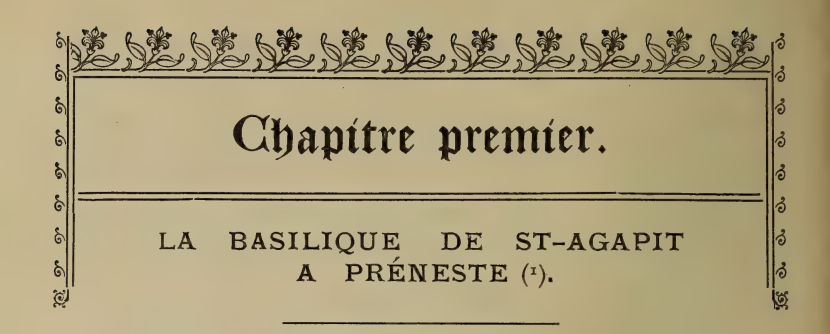
Sur la Via Portuensis, au delà du cimetière de Generosa, un cimetière inconnu, situé au lieu dit « Capo due rami ».

Au XIIe mille de la Via Avrelia, le cimetière de Basilide, qui n'est plus visible (5).

Sur la Via Cornelia, au lieu appelé « Sylva candida » (Xe mille), le tombeau des Stes Rufine et Seconde ; au XIIe mille, celui des SS. Marius, Marthe, Audifax et Abacum, martyrs sous Claude II.

Trois groupes de ces monuments chrétiens méritent une description plus détaillée : ceux de Préneste, ceux d'Albano, et ceux d'Ostie et Porto.

1. Cf. *Notions générales*, p. 157.
2. Cf. Stevenson, *Il cimitero di Zotico*, Roma, 1876.
3. Supr., p. 203-204.
4. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1877, p. 136-141.
5. Cf. Boldetti, *Osservazioni*, p. 538.



Chapitre premier.

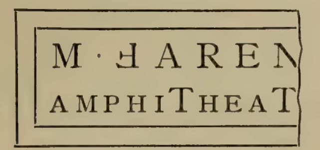
LA BASILIQUE DE ST-AGAPIT A PRÉNESTE (1).

LA ville de Préneste ou Palestrina, à 25 milles de Rome, est une ville très ancienne, peut-être plus ancienne que Rome même. Elle était célèbre par son sanctuaire de la « Fortuna primigenia », appelée aussi « Fortuna praenestina ». D'abord ville libre, puis municipe, elle fut prise par Sylla, dont elle avait protégé les ennemis, les deux Marius. Sylla massacra les habitants, détruisit les édifices, et fonda dans la vallée une nouvelle colonie, qui eut une certaine importance sous l'Empire; on y voit encore des ruines de l'époque impériale. Au moyen âge, la ville se transporta de nouveau sur la colline, où elle est restée.

Une ancienne tradition locale, qui n'a rien d'invraisemblable, attribue à S. Pierre l'évangélisation de Préneste. Il est certain qu'il y eut là, dès les premiers siècles, un centre de christianisme. Le fait le plus ancien de l'histoire de l'Église prénestine est le martyre de S. Agapit. Les Actes, rédigés au VIe siècle, disent qu'Agapit fut martyrisé sous Aurélien. Le juge fut Flavius Antiochianus ou Antiochus, très probablement le même personnage qui fut consul en 270, et auquel les Actes donnent quelquefois le titre de gouverneur et même de roi. Sur son refus de sacrifier aux idoles devant le temple de Jupiter Imperator, Agapit fut exposé aux bêtes dans l'amphithéâtre, puis décapité. Il est facile de déterminer exactement le lieu du martyre. Une inscription,

1. Cf. Marucchi, *Guida archeologica dell' antica Preneste*, 1885; — *S. Agapito Prenestino*, 1898; — *Bullet. di archeol. crist.*, 1883, p. 88-89, 112-113; — Scognamiglio, *Della primitiva basilica del martire S. Agapito*, 1865; — *Nuovo bullett.*, 1899, n. 3-4.

trouvée au XVIIe siècle, parle d'une restauration de l'amphithéâtre faite au temps de Claude, elle est même gravée sur



une marche de cet amphithéâtre ; de la maison privée où on l'avait fixée, elle a été transportée récemment dans la basilique de St-Agapit (1). Elle fut trouvée près de la chapelle de la Madone de Cori. Or cette position correspond parfaitement aux indications des Actes, qui placent le lieu du martyre « ubi sunt duae columnae », et « contra civitatem praenestinam ubi sunt duae viae ». Les deux colonnes n'existent plus, mais leur ancien emplacement est connu.

Le corps du martyr fut enterré à une petite distance de là, « in agro ». Au IXe siècle, il fut transporté dans la basilique de Palestrina (898), puis, quand la ville eut été détruite par Vitelleschi, à Corneto (1437). La basilique qui avait été construite sur le tombeau, peut-être à l'époque constantinienne, ne tarda pas à être abandonnée ; elle tomba en ruines et fut oubliée jusqu'à ce siècle. En 1864, l'Institut archéologique allemand voulut continuer les fouilles qui avaient amené, en 1774, au lieu appelé « Quadrelle », la découverte de fragments du calendrier gravé sur le Forum de Préneste par ordre de Verrius Flaccus. Au lieu du calendrier, on retrouva alors les ruines de la basilique de St-Agapit. La direction de la basilique, la place du tombeau et de la « schola cantorum » étaient parfaitement reconnaissables. Ces précieuses ruines furent bientôt recouvertes ; mais en 1898 on a remis au jour les murs de l'abside de la basilique et le groupe central de tombeaux parmi lesquels devait être placé le sarcophage du martyr (2).

Au cours des fouilles, on a relevé de nombreuses

1. Le digamma éolique Ⅎ (V) est caractéristique de l'époque de Claude.
2. Cf. *Nuovo bullett.*, 1899, n. 1-2, 3-4.

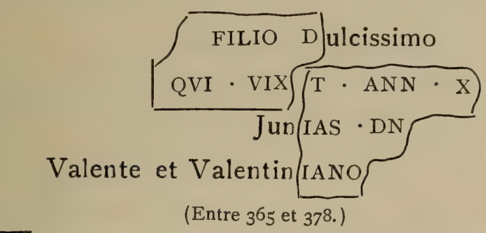
inscriptions chrétiennes du IVe et du Ve siècle. D'abord une inscription métrique intéressante (1) :

Haec domus Placid	IANORVM · NVNCVPABI IVR
Martyris introitus eccle	SIÆQVE ATRIA · SANCTI ·
Justitiae sedes fidei domu	S AVLA PVDORIS
Hic puer ing	RESSVS · LETABILI TVMVLO · METAS
Luctu ven	IMVS · INTERIORI · DEFESSI · PARENTES
Et clerus	SANCTVS · EPISCOPVSQ · IVCVNDVS
Et cuncta pl	EPS · OBEVNTIA · FVNEBRI · PERACTA
Rogat ut luce	AT INSONTI · LVX ALMA QVAE CELSA
Quemponimusfune	RE ET NOS · ATQVE · INTIMA TVTVM
Et nunc per patr	EM · PLACIDVM · PROSEQVI IVR CVRAE
Illum accept	VM · HABEAS · AGABITE · SANCTE · ROGAMVS
En pu	ERV PLACIDIANV MERENTER · VERSIBVS DIXI

« Cet édifice des Placidiani sera appelé l'église du martyr et le vestibule de son tombeau, le siège de la justice, la demeure de la foi et la salle de la chasteté. Dès que notre enfant eut été porté dans le sanctuaire, nous sommes venus, nous ses parents en deuil ; et le peuple et le clergé et le saint évêque Jucundus, après avoir célébré les offices, ont prié pour que la lumière du ciel sauve cet innocent et ses proches. Saint Agapit, recevez, nous vous en supplions, cet enfant, objet de tous les soins de son père Placide. Ce jeune Placidien, j'ai la douleur de le célébrer dans mes vers. »

Cette importante inscription provient d'un cimetière en plein air. Elle nous permet de fixer à l'époque constantienne la date de la construction de la basilique, car l'évêque local qu'elle nomme, Jucudus, appartient à cette époque. L'église dut être construite par les soins de la famille des Placidii ou Placidiani. — Les « metae » sont les murs d'enceinte du sanctuaire.

1. Cf. *Notions générales*, p. 135. La nouvelle restitution que je donne ici me semble plus satisfaisante que l'autre.



(Entre 365 et 378.)

HIC · Requiescit
nPACE · C̄hristi
dEPOSit...

post consulatum BASILI · V · C ·
Domine Agapite ORA · PRO · ME

(Entre 542 et 565.)

Enfin on a découvert deux importants fragments du IXe siècle, qui semblent bien avoir fait partie d'un ancien calendrier chrétien de Palestrina, en même temps catalogue de reliques. On y lisait un résumé de l'histoire de la basilique, puis la liste des fêtes qui s'y célébraient :

Sancti AGAPITI martyris ecclesia
temporibus ConstanTINI · AVG aedificata, et postea renovata
consecrata est A · DNO · CONstantino episcopo praenestino (?)
in honorem et P · INTERC A

VIII KalenD · APrilis
Annuntiatio B. MariaE SEP VIrginis (25 mars)
naTSCOR
natale SCOR CONI (Cononis et filii ejus, 29 mai)
natale S. Mariae MAGD · ATQ (22 juillet)
natale S. Agapiti martyriS PRENESTINOrum patroni (18 août)
naTL · S · AG · PP (20 septembre)

Le pape S. Agapit, nommé dans la dernière ligne, était probablement originaire de Palestrina. On peut rapprocher de ce calendrier celui de St-Sylvestre in Capite [1]. Toutes ces inscriptions sont réunies dans le vestibule de la cathédrale de Palestrina.

1. Cf. *Notions générales*, p. 250-251.



Chapitre deuxième.

LE CIMETIÈRE D'ALBANO.

LA Via Appia, au delà du tombeau de Caecilia Metella, continue en droite ligne vers les monts Albains. La première station postale était au pied de ces montagnes, au lieu appelé Boville, « ad Bobellas » ; il existe encore quelques ruines près de l'auberge « delle Frattocchie ». La seconde se trouvait à l'Ariccia. L'emplacement actuel d'Albano était en pleine campagne, ainsi que l'indiquent les tombeaux construits à droite et à gauche de la voie qui traverse la ville moderne. Tout le pays s'appelait « Albanum, » du nom d'Albe la Longue, l'ancienne ville qui avait été le berceau de Rome et qui était située sur le lac, à peu près où est le couvent de Palazzola. Après que Clodius, Pompée et les empereurs y eurent acquis de vastes propriétés, on lui donna le nom d'Albanum Caesaris. Sous les empereurs, il y eut là une station militaire, non de prétoriens, comme l'ont cru Nibby et quelques autres, mais de la IIe légion Parthica, ainsi que l'ont prouvé les dernières découvertes, celles en particulier de M. Henzen. Parmi les ruines imposantes de la villa de Domitien, que l'on voit dans la villa Barberini, il y a des logements militaires. Il reste aussi des traces d'une partie de l'enceinte, de réservoirs d'eau, de temples, d'un amphithéâtre (près de l'église des Sts-Pierre et Paul). Les légions romaines se fixaient pour longtemps, quelquefois un siècle et plus, au même endroit. Autour du « castrum » se groupaient des maisons ; c'est ainsi que se formèrent plusieurs villes dans le nom desquels entre le mot « castrum » (Manchester, Winchester, etc.), et telle fut aussi l'origine d'Albano.

La foi chrétienne dut être prêchée à ces soldats de très bonne heure, probablement dès le Ier siècle. La ville et le campement furent ensuite abandonnés, car au IVe siècle,

Constantin donna à l'Église d'Albano « sceneca deserta vel domos intra urbem », ainsi que le rapporte le *Liber pontificalis* dans la vie de S. Sylvestre. Le cimetière de la communauté chrétienne se trouvait non loin de là. Bosio ne l'a pas connu ; il a été retrouvé par Boldetti (1720), étudié par Riccy ([1]), d'Agincourt ([2]), de Rossi ([3]), et dernièrement par M. Franconi ([4]).

L'Epitome de locis SS. Martyrum quae sunt foris civitatis Romae indique nettement la position de ce cimetière : « Per eandem vero viam pervenitur ad Albanam civitatem et per eandem civitatem ad ecclesiam S. Senatoris ubi et Perpetua jacet corpore et innumeri sancti et magna mirabilia ibidem geruntur. » Il faut donc le reconnaître dans le cimetière qui se trouve au delà de la ville, près du pont de l'Ariccia, sous l'église de la Madonna della Stella. Son origine peut se rattacher à la persécution de Domitien, aux spectacles sanglants qui se donnaient dans l'amphithéâtre voisin et où l'on pense que mourut le consul Acilius Glabrio. Les saints Senator et Perpetua, aussi bien que les « innumeri sancti » dont parle l'*Epitome*, sont inconnus. De S. Senator nous savons seulement ce qu'en dit le Martyrologe romain (26 sept.): « In Albano S. Senatoris ».

Le calendrier Philocalien mentionne dans le même cimetière un autre groupe de Saints (8 août): « VI Idus Augusti, Secundi, Carpophori, Victorini et Severiani, in Albano ». Et le même jour: « Cyriaci, Largi et Smaragdi », transportés de la Via Salaria au VIIe mille de la voie d'Ostie. L'identité de trois de ces noms avec trois autres du groupe des Quatre Saints couronnés a fait penser qu'il n'y avait aucune distinction entre les martyrs d'Albano et ceux du cimetière de la voie Labicane, fêtés le 8 novembre. Mais cette opinion n'est pas admissible, car le manuscrit de Berne du martyrologe hiéronymien donne l'indication précise de la sépulture

1. *Memorie storiche dell' antichissima città di Alba longa e dell' Albano moderno*, 1787.
2. *Histoire de l'art*, t. VI, Paris, 1823.
3. *Bullet.*, 1869, p. 65-82.
4. *La catacomba e la basilica Constantiniana di Albano Laziale*, Roma, 1877.

des premiers : « VI Idus Augustas Romae via Appia milliario ab Urbe XV, Secundi Severiani, Carpophori, Victorini, in Albano ». Or la XVe borne milliaire est placée à peu de distance du cimetière de la Stella.

Ce petit cimetière est creusé dans le tuf ; il se compose de galeries d'arénaire et de galeries ouvertes expressément pour des sépultures chrétiennes. Une marque de brique du temps de Marc-Aurèle

OP DOL EX PR M AVRELI ANTO
NINI AVG N PORT LIC

confirme son antiquité. La partie que l'on peut visiter n'est pas antérieure au IVe siècle. On y remarque deux cryptes importantes, qui ont été revêtues de plusieurs enduits successifs, et qui ont le caractère de cryptes historiques. Dans la première, il y a une niche pour mettre les lampes ; à gauche, une peinture du Ve siècle représentant Notre-Seigneur au milieu de quatre Saints qui offrent leur couronne, et deux prêtres aux extrémités ; en face, une peinture byzantine du IXe siècle, le buste du Sauveur, semblable à celui du cimetière de Pontien, et une image de la très sainte Vierge avec l'inscription MITEP THEY, enfin à gauche, un Saint nimbé avec le nom SMARAGDVS. Il est vraisemblable que S. Smaragdus a été figuré ici parce que sa fête se célébrait le même jour que celle des quatre martyrs ; c'est la même raison qui a fait placer, dans le cimetière de Calixte, l'image de S. Cyprien à côté de celle de S. Corneille. La seconde chapelle, un peu plus à l'intérieur, est ornée de peintures du VIe siècle. On distingue encore le Sauveur et trois Saints accompagnés de leurs noms, S. Pierre, S. Paul et S. Laurent. Un quatrième se trouvait à gauche, probablement, d'après les lettres qui subsistent, un S. DIGNIS-(simus), d'ailleurs inconnu.

La catacombe fut visitée et décorée jusqu'au IXe siècle. Elle fut ensuite abandonnée, quand les reliques eurent été transportées dans la cathédrale d'Albano. La cathédrale

actuelle est moderne ; mais il y eut primitivement une basilique constantinienne, dont parle le *Liber pontificalis* dans la biographie de S. Sylvestre, et qui était dédiée à S. Jean-Baptiste. Un incendie l'ayant détruite, Léon III éleva une nouvelle église, qu'il mit sous le vocable de S. Pancrace. Cette église, la cathédrale actuelle, fut restaurée par Pascal II au XIIe siècle et par Honorius IV au XIIIe. Elle est maintenant de forme tout à fait moderne ; mais il est possible d'y reconnaître, comme l'a fait M. Franconi, plusieurs restes de l'ancien édifice.





Chapitre troisième.

LES MONUMENTS CHRÉTIENS D'OSTIE ET PORTO.

OSTIE fut la première colonie romaine ; sa fondation remonte à Ancus Martius. Cette ville servit à Rome de port maritime; son importance alla grandissant, jusqu'au moment où, pour la commodité des navires, Claude fit creuser le bassin de Porto.

Au IXe siècle (824), Grégoire IV fonda une nouvelle ville, Gregoriopolis, dont il ne reste rien, bien qu'elle ait été assez considérable. La ville actuelle est un misérable village ; son enceinte, bâtie avec les pierres de Gregoriopolis, date du XVe siècle. Les ruines de l'ancienne ville d'Ostie se trouvent un peu au delà. On rencontre d'abord le Forum de Cérès, où se faisait le commerce; puis, autour de cette place, la caserne des pompiers, les thermes, le théâtre restauré par Caracalla ; ensuite un sanctuaire de Mithra, en forme de grotte souterraine (1) ; le forum civil, près du temple de Vulcain (appelé faussement temple de Jupiter) ; enfin une importante maison, qui devait appartenir à la plus riche famille d'Ostie, celle de L. Gamala.

Porto est situé sur l'autre rive du Tibre. Trajan y construisit un nouveau bassin, qu'il réunit au port de Claude et au Tibre par la Fossa Trajana. L'ancienne ville entourait les deux bassins. On a retrouvé là, dans les fouilles exécutées par le prince Torlonia en 1865-66 (2), de nombreux monuments païens et chrétiens. Comme Ostie, Porto moderne n'est qu'un village. Le palais épiscopal possède, comme celui d'Ostie,

---

1. C'était la forme ordinaire des temples mithriaques. Aussi les chrétiens n'épargnaient-ils pas les plaisanteries à ces adorateurs du soleil qui cherchaient leur dieu sous terre :

Qui Hierium docuit sub terra quaerere solem....

Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1868, p. 57.

2. Cf. *Bullett.*, 1866, p. 99-103.

une belle collection d'antiquités chrétiennes. L'île du Tibre, « Isola sacra », était consacrée, dans l'antiquité, par le temple de Castor et Pollux.

Ostie possède divers souvenirs chrétiens. Mais nous manquons de documents sur l'origine du christianisme dans cette ville. Il est possible que S. Pierre lui-même y soit passé, venant à Rome. Ostie était alors un grand centre, en relation avec beaucoup de pays, surtout avec l'Égypte d'où venait le blé. Aussi toutes les religions y étaient-elles représentées. La religion chrétienne y était certainement établie au commencement du IIIe siècle : c'est sur le rivage d'Ostie que Minutius Felix place son dialogue entre le chrétien Octavius et le païen Caecilius. Pendant la persécution de Claude II, Ostie donna à la foi de nombreux martyrs, dont les Actes sont malheureusement très interpolés [1]. Les principaux sont S. Cyriaque, évêque, le prêtre Maxime, le diacre Archelaus et Ste Aurea, la patronne d'Ostie.

La nature du sol ne permit pas aux chrétiens de creuser un cimetière souterrain semblable à ceux de Rome. On fit, comme en Afrique, des « areae » près des deux grandes voies Ostiensis et Laurentina. C'est près de cette dernière qu'a été trouvée une importante inscription, qui, sans présenter aucun caractère certainement chrétien, semble bien indiquer des relations entre la famille de Sénèque (Annaeus Seneca) et les Apôtres :

D · M
M · ANNAEO ·
PAVLO · PETRO
M ANNAEVS · PAVLVS
FILIO CARISSIMO

Les inscriptions chrétiennes d'Ostie ont toutes été retrouvées hors de leur place primitive. Le C^{al} Pacca en a disposé

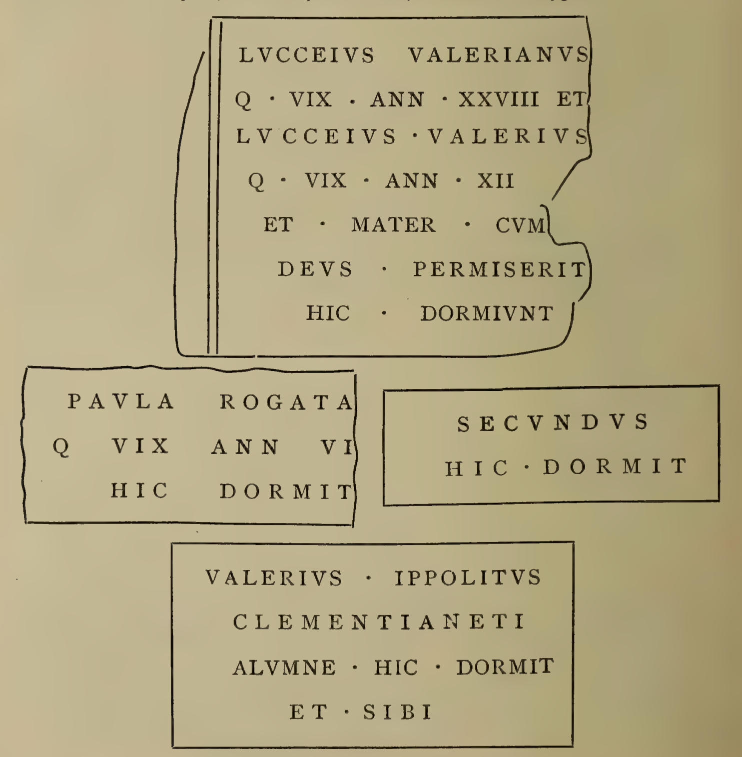
1. De Magistris les a publiés dans ses *Acta martyrum ad Ostia Tiberina sub Claudio Gothico*, Rome, 1795. M. de Rossi (*Bullett.*, 1866, p. 38, note), a appelé cet ouvrage « un dottissimo romanzo ».

un certain nombre dans le palais épiscopal de la ville. D'autres ont été transportées au Musée de Latran, où elles occupent la 21e travée. La forme et l'épaisseur du marbre sur lequel elles sont gravées montrent bien, en général, qu'elles ne fermaient pas un arcosole ou un « loculus », mais étaient placées sur les « formae » en plein air.

ANICIVS · AVCHENIVS · BASSVS · V · C · ET TVRRENIA · HONO
RATA · C · F · EIVS · CVM · FILIIS · DEO · SANCTISQVE · DEVOTI ⳨

(*Mus. Lat.*, I, 4.)

Cette inscription dédicatoire n'a rien de funéraire ; elle devait se trouver dans une basilique. Il y eut deux personnages très connus du nom d'Anicius Auchenius Bassus : l'un qui fut consul en 408, l'autre, son fils, consul en 431.



Les chrétiens d'Ostie affectionnaient beaucoup la formule: HIC DORMIT; nulle part ailleurs on ne la retrouve aussi fréquemment. Il en est de même des formules QVANDO DEVS VOLVERIT, CVM DEVS PERMISERIT, et autres semblables, inscrites par des personnes vivantes sur le tombeau qu'elles s'étaient préparé.

CAELIVS
HIC · DORMIT
ET · DECRIA
QVANDO · DEVS
BOLVERIT

LOC
APHRODISIES
CVM DEVS
PERMISERIT

ARTEMIDORA
QVAE · VIX · ANN · XIIII
MENS · VIIII · DIEB · XXI
HIC · DORMIT

CAECILIA · CRESTE
CAECILIAE · AMMI
ADI · MATRI · ET
SOROR · HIC ·
ORMI INT · PAR
M

Sur un sarcophage :

AVRELIA · SEVERA
MATER ET · EGRILIA
SABINA · FILIA
IC · DORMIVN
IN · PACE

CAELIDONIVS HIC D|or
MIT · QVI · BIXIT · ANNIS · XXV
MES · VIII · DIAES · XVIIII · LOCA
QVAE · IPSE · CLVSIT

Ce Caelidonius avait été déposé le dernier dans le tombeau de famille.

i|NNOCENT|issimo
presb|YTERO · M|
ITATE · IN|

CALLIDROMVS · EX · DISP · HIC D|ormit
SIGNO · LEVCADI · ANIMA · BONA |
TIANVS · AVG · LIB · ADIVTOR · PROC · SVM|marum rationum
ET · SEIA · HEELPSIS · FILI · DVLCISSIMI · ET · V|aleria
CRESCENTINA COIVX EIVS

Les deux chrétiens nommés dans cette dernière inscription sont deux employés de l'administration impériale.

On a retrouvé à Ostie un grand nombre de lampes chrétiennes, des IIIe, IVe et Ve siècles, sortant de la fabrique ANNISER, c'est-à-dire, comme l'a prouvé M. Dressel d'après

une lampe sur laquelle le nom est écrit en entier ([1]), de la fabrique d'Annius Serapiodorus. Cette famille exerça son industrie pendant plusieurs siècles ; sans doute elle avait commencé avant d'être chrétienne.

Un touchant épisode chrétien qui se rattache à Ostie est celui de la mort de Ste Monique, racontée par S. Augustin dans ses *Confessions* ([2]). On montre dans la cathédrale actuelle une chapelle qui aurait été la chambre même où mourut Ste Monique. Cette tradition ne repose sur aucun document. Elle est d'ailleurs assez invraisemblable. Au IVe siècle,en effet, l'emplacement où se trouve Ostie moderne était en-dehors de la Porte romaine, et c'est entre cette porte et la mer que s'étendait l'ancienne ville. Il est difficile de supposer qu'en attendant le moment de s'embarquer Augustin et Monique soient allés se loger hors de la ville, du côté opposé à la mer, alors qu'il y avait près du rivage des maisons et même des auberges pour les passagers. Le corps de la Sainte, enterré à Ostie, fut transporté à Rome, dans l'église de St-Augustin, sous le pontificat d'Eugène IV.

Le christianisme dut naître à Porto en même temps qu'à Ostie ; mais pour cette ville aussi on n'a pas de documents antérieurs au IIIe siècle. Le plus illustre martyr de Porto est S. Hippolyte, dont l'histoire est fort obscure ([3]). Les calendriers philocalien et hiéronymien mentionnent encore les SS. Herculanus, Taurinus, Primitivus, Eutrope, Paula, Secundilla, les deux sœurs Zosyma et Bonosa, etc., martyrs sous Claude II ou sous Dioclétien. D'après ses Actes ([4]), Ste Bonose fut déposée « in portu Romano », et près d'elle 50 soldats martyrs. D'autres documents l'unissent à Eutrope et à Zosyma ([5]). En 1837, on retrouva la partie gauche, en 1858, l'autre partie d'une inscription commémorative de ces martyrs :

1. Cf. *Nuovo bullett.*, 1895, p. 165.
2. Lib. IX, c. 8-13 (*P. L.*, t. XXXII, col. 770 sq.).
3. Cf. Supr., p. 244 ; — Ruggeri, *De Portuensi S. Hippolyti episcopi et martyris sede*, Rome, 1771, inséré dans la *Patrologie* de Migne (*P. G.*, t. X, col. 395 sq.).
4. *Act. sanct.*, juillet.
5. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1866, p. 41 sq.

SANCTIS MARTYRIBVS ET BEATISSIMIS
EVTROPIO · BONOSAE ET ZOSIMAE
DONATVS · EPISC TVMVLVM ADORNAVIT
SED · ET · BASILICAM CONIVNCTAM TVMVLO
A · FVNDAMENTIS · SANCTAE PLEBI DEI CONSTRVXIT

Cette inscription, aujourd'hui dans l'escalier du palais épiscopal de Porto, rappelle une basilique élevée sur le tombeau des martyrs par l'évêque Donatus et dédiée par lui au peuple chrétien, « sanctae plebi Dei ».

De ces mêmes fouilles (1858) proviennent divers fragments de sarcophages et d'inscriptions, achetés par M. Castellani et placés par lui dans son palais, à Rome, 46, via Tritone. On peut remarquer entre autres un fragment de sarcophage, d'un excellent travail, avec l'image du bon Pasteur.

Une longue inscription métrique renfermait l'éloge de Ste Zosyme et probablement le récit de son martyre ; le fragment qu'on en avait découvert semble malheureusement perdu :

ACCIPE ME DIXIT DOMINE in tua limina Christe
EXAVDITA CITO FRVITVr modo lumine coeli
ZOSIME SANCTA SOROR · Magno defuncta periclo
IAM VIDET ET SOCIOS SANCti certaminis omnes
LAETATVRQVE VIDENS MIRAntes sistere circum
MIRANTVRQVE PATRES TANta virtute puellam
QVAM SVO DE NVMERO CVPIEntes esse vicissim
CERTATIMQVE TENENT ATQVe amplectunctur ovantes
IAM VIDET ET SENTIT MAGNI spectacula regni
ET BENE PRO MERITIS GAVDET SIBI PRAEMIA REDDI
TECVM PAVLE TENENS CALCATA MORTE CORONAM
NAM FIDE SERVATA CVRSVM CVM PACE PEREGIT.

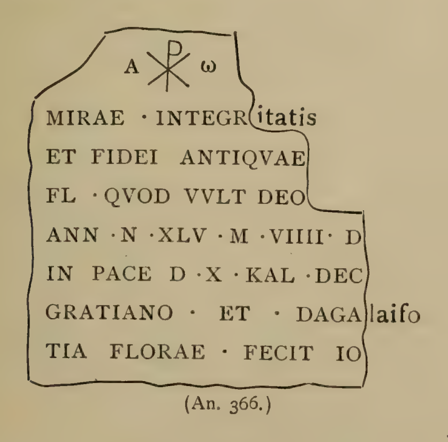
En 1865-66, le prince Torlonia entreprit de nouvelles fouilles dans un but plutôt commercial qu'archéologique ; les statues

qu'il trouva forment son musée du Transtévère. Au cours de ces fouilles, on fit des découvertes importantes pour la topographie de Porto ; M. Lanciani y releva des plans d'autant plus précieux que le terrain fut ensuite de nouveau bouleversé. Des lampes, dont l'une représente le diable terrassé par la croix, et divers objets furent donnés à Pie IX. On reconnut les ruines du fameux Hospice de Pammachius, « Xenodochium Pammachii », dont parle S. Jérôme ([1]), et deux fragments de marbre, ayant appartenu à un bassin, sur lesquels sont gravées les inscriptions :

ATRIVM CVM QVADRIPORTICVM SED
ET COLVMNAS CVM (cantharo ?)...
.... quISQ(ue) · SITIT · VENIAT · CVPIENS · AVRIRE · FLVENTA....

Les lettres sont très belles, et le style est damasien. Ces débris sont déposés au musée chrétien de Latran.

C'est aussi au Latran et dans le palais épiscopal de Porto que l'on a placé les autres inscriptions recueillies dans les fouilles. En voici quelques-unes :



(An. 366.)

1. *Ep. LXVI* (*P. L.*, t. XXII, col. 645). — Cf. *Bullett. di archeol. crist.*, 1866, p. 99-103.

EPICTESIS
IN DEO VIBAS

FELIX · HIC · DORMIT

COMINIVS · MARCELLINVS
QVI · VIXIT · ANN · XXV · M · S · XI
DORMIT IN PACE

ΚΑΤΑΠΑΟΥϹ · Є
ΙΟΥϹΤꞶ · ΚΑ
ЄΝ · ΚꞶ

RVFINA CONIVGI SVO
IN PACE AGRICOLE DORMI
ENTI

L'inscription qui suit est aujourd'hui perdue. Un fragment en fut retrouvé dans l'église de St-Jean Calibite, à Rome :

+ VANDALICA RABIES HANC IVSSIT MARTYRIS AVLAM
QVAM PETRVS ANTISTES CVLTV MELIORE NOVATAM.

L'église dont il s'agit, « martyris aula », n'est pas, comme on le crut autrefois, l'église de St-Jean Calibite, mais celle de l'île de Porto, l'église de St-Hippolyte, qui fut détruite en 455 et presque aussitôt reconstruite par l'évêque Pierre ([1]).

Au IXe siècle, après les dévastations des Sarrasins, on transporta à Rome les reliques des martyrs de Porto. L'évêque Formose, le futur pape, les réunit à celles de S. Jean Calibite, venues d'Orient pendant la persécution iconoclaste.

1. Cf. L. Cantarelli, *Di un frammento epigrafico cristiano dell' isola Portuense*, Roma, 1896.

L'inscription du sarcophage, qui est aujourd'hui dans l'escalier du musée de Latran, est ainsi conçue :

+ HIC REQVIESCVNT CORPORA SCŌR
MARTYRVM YPPOLITI · TAVRINI · HERCVLANI
ATQVE IOHANNIS · CALIBITIS · FORMOSVS
EPS · CONDIDIT

Après cette translation l'ancienne ville de Porto fut tout-à-fait abandonnée, malgré l'importance de ses monuments classiques et chrétiens (1).

Ce que j'ai dit de la basilique de St-Agapit, des cimetières d'Albano, d'Ostie et de Porto, suffit pour répondre au but de cet *Itinéraire des catacombes.* On peut, avec ces indications, visiter les monuments accessibles. Les autres cimetières suburbicaires sont ou tout à fait dévastés ou à peu près inconnus : le nom, quelquefois un petit souterrain, voilà tout ce qu'il en reste. Inutile donc et même impossible d'en tenter une description tant que n'y auront pas été faites des fouilles régulières.

1. Sur les monuments de Porto, cf. de Rossi, *Bullet.*, 1866, p. 37-50, 63, 99-103 ; — 1868, p. 33, 76 ; — 1869, p. 1, 16.



Conclusion.

QUAND la paix fut donnée à l'Église par Constantin, les fidèles purent célébrer au grand jour les cérémonies de leur culte, cachées jusque-là dans les sanctuaires des maisons privées et dans les chapelles des catacombes. Alors se développa la liturgie auparavant très rudimentaire. Il est donc naturel de joindre à la description des basiliques plutôt qu'à celle des cimetières l'étude des rites religieux de l'Église primitive. C'est ce que je me propose de faire dans le volume que je prépare sur *les Basiliques et anciennes églises de Rome ;* et j'en prendrai occasion pour parler aussi des coutumes publiques et privées des premiers chrétiens.

Il eût été facile de mêler à la description des catacombes des considérations de sentiment ou de piété. Je m'en suis abstenu. Mon but direct n'était pas d'édifier, mais d'instruire. Aussi bien l'étude sérieuse et critique des catacombes peut-elle seule faire naître une dévotion éclairée envers ces vénérables sanctuaires. Ceux qui voudraient surtout des considérations pieuses les trouveront dans d'autres ouvrages, par exemple dans la *Roma cristiana nei primi secoli* du comte Tullio Dandolo et l'*Esquisse de Rome chrétienne* de Mgr Gerbet.

Je me contenterai d'emprunter une belle page à ce dernier (1): elle met en un relief saisissant les leçons et les espérances de vie immortelle que l'âme puise dans les catacombes.

« Les cimetières qui recouvrent ce qui se passe dans le sépulcre, les nécropoles de l'Égypte, qui dissimulent, par leurs momies, l'inévitable décomposition de la matière humaine, certaines grottes de la Sicile, qui ont la propriété de conserver les corps, les souterrains du Paris moderne où les murailles d'ossements font voir en bloc ce que chacun a vu en détail, ne permettent point d'observer, comme on peut le faire dans les catacombes, le travail je ne dis pas de la mort,

1. Tom. I, ch. 3 (8e édit., Paris, 1875).

mais de ce qui est au delà de la mort. En parcourant celles-ci, vous passez en revue les phases de la destruction, comme on observe, dans un jardin botanique, les développements de la végétation, depuis la fleur imperceptible jusqu'aux grands arbres pleins de sève et couronnés de larges fleurs. Dans un certain nombre de niches sépulcrales, qui ont été ouvertes à diverses époques, on peut suivre, en quelque sorte pas à pas, les formes successives, de plus en plus éloignées de la vie, par lesquelles ce qui est là arrive à toucher, d'aussi près qu'il est possible, au pur néant. Regardez d'abord ce squelette ; s'il est bien conservé, malgré tous ses siècles, c'est probablement parce que la niche où il a été mis est creusée dans un terrain qui n'est pas sec. L'humidité, qui dissout tant d'autres choses, durcit ces ossements en les recouvrant d'une croûte qui leur donne plus de consistance qu'ils n'en avaient lorsqu'ils étaient les membres d'un corps vivant. Mais cette consistance n'en est pas moins un progrès de la destruction ; ces ossements d'homme tournent à la pierre. Un peu plus loin, voici une tombe dans laquelle il y a une lutte entre la force qui fait le squelette et la force qui fait la poussière ; la première se défend, la seconde gagne, mais lentement. Le combat qui existe en vous et en moi entre la mort et la vie sera fini, que ce combat entre une mort et une mort durera encore longtemps. Dans le sépulcre voisin, tout ce qui fut un corps humain n'est déjà plus, excepté une seule partie, qu'une espèce de nappe de poussière, un peu chiffonnée, et déployée comme un petit suaire blanchâtre, d'où sort une tête. Regardez enfin dans cette autre niche : là, il n'y a décidément plus rien que de la pure poussière, dont la couleur même est un peu douteuse à raison d'une légère teinte de rousseur. Voilà donc, dites-vous, la destruction consommée ! pas encore. En y regardant bien, vous reconnaîtrez des contours humains : ce petit tas, qui touche à une des extrémités longitudinales de la niche, c'est la tête : ces deux autres tas, plus petits encore et plus déprimés, placés parallèlement un peu au-dessous, à droite et à gauche du premier, ce sont les épaules ; ces deux autres, ce sont les genoux. Les longs ossements sont représentés par

ces faibles traînées, dans lesquelles vous remarquez quelques interruptions. Ce dernier calque de l'homme, cette forme si vague, si effacée, à peine empreinte sur une poussière à peu près impalpable, volatile, presque transparente, d'un blanc mat et incertain, est ce qui donne le mieux quelque idée de ce que les anciens appelaient une ombre. Si vous introduisez votre tête dans ce sépulcre pour mieux voir, prenez garde : ne remuez plus, ne parlez pas, retenez votre respiration. Cette forme est plus frêle que l'aile d'un papillon, plus prompte à s'évanouir que la goutte de rosée suspendue à un brin d'herbe au soleil ; un peu d'air agité par votre main, un souffle, un son deviennent ici des agents puissants qui peuvent anéantir en une seconde ce que dix siècles peut-être de destruction ont épargné. Voyez, vous venez de respirer, et la forme a disparu. Voilà la fin de l'histoire de l'homme en ce monde.

« Ce n'est pas pour satisfaire une triste curiosité qu'on se plaît à un pareil spectacle. Quelque pénible que soit l'impression qu'il fait ressentir instinctivement, la réflexion la fait aboutir à un sentiment profondément doux. Plus l'âme observe, dans leurs détails les plus rebutants, les lois de la décomposition du corps, mieux elle comprend que les lois de la vérité, du devoir, de l'amour, du sacrifice, de la sainteté, qui forment le monde qui lui est propre, son vrai monde, sont d'une autre ordre, invulnérable à tout principe de destruction. En scrutant ainsi la poussière des catacombes, elle n'en sent que plus vivement qu'il n'y a pas de catacombes pour elle. »





TABLES.

INDEX ANALYTIQUE.

A

Abdon et Sennen (SS.), 61.
» » (chapelle des Sts-), 63.
Abundantius (S.), 407.
Abundius (S.), 227, 407.
ACHELIS, 403.
Achillée (S.). V. Nérée (S.).
Acilii Glabriones (hypogée des), 321, 350.
Acropole, 25.
« Ad clivum cucumeris » (cimetière), 383.
« Ad septem palumbas » (cimetière), 384.
ADON, 52.
Aelius (pont), 25.
Agape (Ste), 151.
Agapit (S.) de Palestrina, 410.
» (basilique de St-), 410.
Agapit (S.) de Rome, 191.
Agathe (cimetière de Ste-), 403.
AGINCOURT (D'), 415.
Agnès (cimetière de Ste-), 257.
» (porte de Ste-), 253.
Albano (cimetière d'), 414.
Alexandre I[er] (S.), 287.
Alexandre (S.), fils de Ste Félicité, 295.
Alexandre (cimetière de St-), 286, 407.
AMBROISE (S.), 257.
AMMIEN MARCELLIN, 78, 269.
Ampliatus, 119, 122.
Anastase (S.), 100.
Anicii (sarcophage des), 36.
Antère (S.), 142, 144.
Anthime (cimetière de St-), 407.
Appienne (voie), 134, 409.
Apronien (S.), 201.
Aquae Salviae, 77, 78, 99.
Aquila et Prisca, 321.
Arc de Claude, 386.
» Dioclétien et Maximien, 386.
» Domitien, 385.
» Marc-Aurèle, 386.
Archelaus (S.), 419.
Ardéatine (porte), 102.
» (voie), 77, 102, 409.
ARINGHI, 14.
ARMELLINI, 96, 97, 98, 192, 203, 257, 262, 370.
Arvales (bois des), 59, 68.
Asterius (S.), 93.
AUBÉ, 104.
Auguste (mausolée d'), 386.
AUGUSTIN (S.), 204, 423.
Aurea (Ste), 101, 419.
Aurélienne (porte), 26.
» (voie), 26, 47.

B

Balbine (cimetière de Ste-), 164.
Baptistères, 63, 305, 366.
BARONIUS, 80, 111, 176, 310.
BARTOLINI, 41, 203.
Basilique de Ste-Béatrice, 71.
» St-Étienne, 203.
» St-Hermès, 371.
» St-Pancrace, 49.
» St-Sixte et Ste-Cécile, 139.
» Ste-Sotère, 139.
Basiliques constantiniennes, 34, 210, 237.
Basilla (Ste), 370, 371, 376.

Béatrice (Ste), 67.
» (basilique de Ste-), 71.
BÈDE, 37.
BIANCHINI, 176.
Blastus (S.), 383.
BOLDETTI, 14, 83, 90, 91, 96, 100, 128, 132, 202, 369, 415.
BONANNI, 38.
BONAVENIA, 370, 378.
Boniface (S.), 383.
Boniface et Aglaé (cimetière des Sts-), 409.
Bonosa (Ste), 423.
BORGIA, 38, 176.
BORSARI, 83.
BOSIO, 14, 30, 36, 43, 44, 55, 56, 59, 60, 65, 67, 81, 82, 88, 90, 99, 100, 102, 127, 201, 210, 227, 243, 254, 273, 274, 280, 322, 370, 374, 389, 402.
BREWER, 38.
BRODERICK, 284.
BUNSEN, 41.

C

Caius (S.), 146, 160.
Calépode (cimetière de), 56.
Caligula (jardins de), 27.
Calixte (S.), 56, 144.
» (cimetière de St-), 135.
Calocère (S.), 160.
Candide (Ste), 61, 65.
CANTARELLI, 426.
Capène (porte), 135.
« Caput Africae », 381.
Carpophorus (S.), 415.
Cassia (via), 387, 407.
Castule (S.), 206.
» (cimetière de St-), 206.
Catacombes. V. Cimetières.
» (cimetière des), 176.
Cécile (Ste), 149.
» (crypte de Ste-), 149, 182.
Célestin Ier (S.), 322, 354.
Chaire de St-Pierre, 278.
Chapelle grecque, 327.
» des papes, 140.
» de St-Corneille, 172.
» des Sts-Partène et Calocère, 160.
Chapelles des Sacrements, 152.
Chryse (Ste), 101.
Cimetière « ad clivum cucumeris », 383.
» de Ste-Agathe, 403.
» de Ste-Agnès, 257.
» d'Albano, 414.
» de St-Alexandre, 286, 407.
» de St-Anthime, 407.
» des Sts-Boniface et Aglaé, 409.
» de Calépode, 56.
» de St-Calixte, 135.
» de St-Castule, 206.
» des Catacombes, 176.
» de Commodille, 90.
» de St-Cyriaque, 100.
» de Domitille, 102.
» de Ste-Félicité, 293.
» de St-Félix, 67.
» de Generosa, 67.
» des Sts-Gordien et Épimaque, 201.
» de St-Hermès, 370.
» de St-Hippolyte, 243.
» des Jordani, 306.
» de St-Laurent, 226.
» de Lucine, 81, 403.
» des Sts-Marc et Balbine, 164.
» de Maxime, 296.
» de Nicomède, 254.
» de St-Onuphre, 403.
» Ostrien, 272.
» de Pamphile, 369.
» de St-Pancrace, 49.
» des Sts-Pierre et Marcellin, 208.
» de Pontien, 60.

Cimetière de Prétextat, 189.
» des Sts-Prime et Félicien, 408.
» de St-Primitivus, 408.
» de Priscille, 321.
» des Sts-Procès et Martinien, 52.
» de Saturnin, 306.
» de St-Sébastien, 176.
» de Sotère, 155.
» de Ste-Symphorose, 408.
» de Ste-Thècle, 95.
» de Théodora, 407.
» de Thrason, 306.
» de St-Valentin, 385.
» du Vatican, 29.
» de St-Zénon, 99.
» de St-Zotique, 409.
Cimetières cistibérins, 75.
» en plein air, 140.
» juifs, 197, 224.
» païens, 197.
» suburbicaires, 405.
» du Transtévère, 25.
» de la voie Appienne, Ardéatine, etc. V. Via.
Cinq Saints, 158.
Cistibérins (cimetières), 75.
Claude (Arc de), 386.
Collina (Porta), 253, 293, 368.
Colombe (Ste), 384.
Commodille (cimetière de), 90.
Concordia (Ste), 251.
Constance (mausolée de Ste-), 268.
Constantiennes (basiliques), 34, 210, 237.
Corneille (S.), 145, 173.
» (tombeau de St-), 136, 172.
Cornelia (via), 26.
Couronnés (quatre Saints), 209, 210.
COUSTANT, 272.
Crèche, 180.
Crescention (S.), 227, 321, 356.
CRESCENZIO, 127.
Crucifix, 391.
Crypte des papes, 140.
Cryptes historiques, 15.
» de Lucine, 138, 166.
» de St-Pierre, 42.
CYPRIEN (S.), 144, 145, 226.
Cyriaque (S.), 419.
» (cimetière de St-), 100.
Cyriaque (cimetière de Ste-), 226.
Cyriaque, Largus et Smaragdus (SS.), 409, 415.
Cyrilla (Ste), 251.

D

Damase (S.), 15, 34, 71, 91, 146, 176, 366, 367.
» (tombeau de S.), 130.
Damasiennes (inscriptions), 15, 16, 46, 91, 107, 130, 146, 147, 148, 161, 164, 174, 181, 182, 192, 208, 209, 244, 259, 307, 311, 312, 376, 378, 392.
DANDOLO, 429.
Darie (Ste), 306, 311.
DELEHAYE, 91.
Denys (S.), 145.
Digna (Ste), 91.
Dioclétien (arc de), 386.
Diogène (S.), 383.
Diogenes fossor, 132.
DION CASSIUS, 59, 104.
Dominanda (Ste), 306.
Domitien (arc de), 386.
Domitille, 103, 104.
» (cimetière de), 102.
Donata (Ste), 306.
DOULCET, 294.
DREI, 32.
DUCHESNE, 40, 41, 49, 150, 176, 245, 246, 278.
DRESSEL, 101, 422.

E

Émérentienne (Ste), 272.
» (Chapelle de Ste-), 274, 277.
Emerita (Ste), 91.
ENNODIUS, 40.
Épimaque (S.), 201.
« Equites singulares », 208.
ERBES, 209.
Esquiline (porte), 205.
Étienne (S.), 94, 145, 201.
» (basilique de St-), 201, 203.
Eucharistie, 153, 170, 186.
Eugénie (Ste), 201, 376.
Eusèbe (S.), 146, 161.
» (chapelle de St-), 136, 161.
EUSÈBE, 90, 104, 209, 226, 269.
Eutrope (S.), 423.
Eutychien (S.), 142, 145.
Eutychii, 156.
Eutychius (S.), 181.
Eventius (S.), 286.
Évêques, 114.

F

Fabien (S.), 142, 144.
FABRETTI, 206.
Fasciola (titre de), 84, 112, 133.
Faustin (S.), 67.
Félicité (Ste), 294.
» (basilique de Ste-), 296.
» (cimetière de Ste-), 293.
Felicula (Ste), 254, 409.
Félix (S.), 67, 282, 295, 354.
» (cimetière de St-), 67.
» (cimetière des deux), 54.
Félix et Adauctus (SS.), 90.
Félix Ier, 146.
Félix II, 55.
Fides (Ste), 151.
Flaminienne (porte), 387.
» (voie), 385, 407.
Flaviens (inscriptions des), 105, 115.
» (vestibule des), 104, 116.
Fossoyeurs, 93.
« Fractio panis », 328.
FRANCHI DE'CAVALIERI, 258.
FRANCONI, 415.

G

GALLETTI, 61.
GARRUCCI, 38, 198.
GATTI, 381.
GAUDENTIUS (S.), 9.
Generosa (cimetière de), 67.
Genès (S.), 251.
GERBET (Mgr), 429.
GEYMULLER, 38.
Gordien (église de St-), 201.
Gorgon (S.), 208, 209.
GRABE, 97.
« Graffiti », 15, 142, 151, 163, 193, 195, 213, 214, 218, 219, 245, 255, 356, 357, 377, 389.
GRÉGOIRE LE GRAND (S.), 54, 78, 111, 176, 294, 297.
» (tombeau de S.), 37, 45.
GRÉGOIRE II, 42.
GRIMALDI, 45.
GRISAR, 37, 38, 41, 80, 90, 203.
Grottes Vaticanes, 42.

H

Hadrien (mausolée d'), 27.
» (pont d'), 25.
Hélène (mausolée de Ste), 208, 210, 223.
HENZEN, 59, 68, 208.
Herculanus (S.), 423.
Hermès (S.), 371.
» (cimetière de St-), 370.
Hilaire (cimetière de St-), 409.
Hilaria (Ste), 306.
Hippolyte (S.), 227, 423.
» (cimetière de St-), 243.
» (statue de S.), 243.

Honorius (tombeau d'), 36.
Hyacinthe (S.), 376.

I

Ihm, 91, 366, 367.
Images de la T. Ste Vierge, 125, 217, 221, 281, 327, 341, 348, 389, 416.
Inscriptions damasiennes, 15, 16, 46, 91, 107, 130, 146, 147, 148, 161, 164, 174, 181, 182, 192, 208, 209, 244, 259, 307, 311, 312, 376, 378, 392.
Irène, 206.
» sœur de S. Damase, 130.
Irénée (S.), 227.
Itinéraires, 15, 18.
ΙΧΘΥC ΖΩΝΤΩΝ, 33.

J

Jardins de Caligula, 27.
» de Néron, 27.
Janvier (S.), 189, 295.
» (inscription de S.), 193.
» (tombeau de S.), 193.
Jean (S.), 383.
Jean VII (oratoire de), 45.
Jean XIII, 87.
Jérôme (S.), 32, 74, 104, 257, 425.
Jordani (cimetière des), 306, 307.
Junius Bassus (sarcophage de), 35.
Justin (S.), 227.

K

Kanzler, 189.

L

Labicane (voie), 205, 409.
Lacour-Gayet, 284.
Lampride, 29.
Lanciani, 38, 74.
Latine (porte), 199.
» (voie), 199, 409.
Laurent (cimetière de St-), 226.
Laurent (porte de St-), 226.
Laurentine (voie), 77.
Le Bourgeois, 286.
Léon (S.), 13.
Liber pontificalis, 34, 54, 55, 56, 80, 139, 144, 146, 147, 160, 174, 177, 201, 202, 203, 210, 211, 223, 226, 227, 237, 240, 252, 255, 269, 287, 306, 321, 358, 415, 417.
Liberalis (S.), 383.
Libère, 164, 321, 355.
Libérienne (région), 164.
Livia Nicarus, 33.
Longin (S.), 383.
Lucine (cimetière de), 81, 403.
» (cryptes de), 138, 166.
Lucius (S.), 142, 145.
Lugari, 32, 176.
Lupi, 318.

M

Magistris (de), 419.
Majeure (porte), 205.
Mai, 78.
Mamachi, 65.
Marangoni, 176.
Marc et Balbine (cimetière des Sts-), 164.
Marc et Marcellien (SS.), 129.
Marc-Aurèle (arc de), 386.
Marcel (S.), 146, 322, 354.
Marcellien (S.), 129.
Marcellin (S.), 146, 321, 354, 358.
Marchi, 14, 59, 61, 176, 178, 197 223, 228, 280, 371, 377.
Marini, 59, 68, 84, 86, 131.
Martial (S.), 295.
Martine (Ste), 409.
Martyrologe d'Adon, 52.
Martyrs (culte des), 7.
» (tombeaux de), 7.
Marucchi, 41, 114, 124, 131, 176, 183, 198, 208, 212, 219, 224, 239, 385, 386, 388, 403, 410.

MARUCCHI (TH.), 203.
Mathilde (donation de la C^se^), 45.
Maurus (S.), 272, 284.
Mausolée d'Auguste, 386.
» d'Hadrien, 27.
» de Ste-Constance, 268.
» de Ste-Hélène, 208, 210, 223.
Maxime (S.), 183, 189, 419.
» (cimetière de), 296.
Maximien (arc de), 386.
MIDDLETON, 37.
MIGNANTI, 38.
Miltiade (S.), 146, 163.
MOMMSEN, 55, 104.
Monte Mario (cimetière du), 403.
MUNTZ, 38.

N

Navalis (porta), 58.
Nérée et Achillée (SS.), 104.
» (basilique des Sts-), 103, 105.
Néron (jardins de), 27.
» (tombeau de), 386.
Neronianus (pons), 25.
NIBBY, 286.
NICÉPHORE CALIXTE, 223.
Nicomaque Flavien, 326.
Nicomède (cimetière de), 254.
Nomentane (porte), 253.
» (voie), 253, 408.
Nova (via), 133.
Nunziatella (cimetière de la), 409.

O

Onuphre (cimetière de St-), 403.
OPTAT (S.), 40.
Oratoire de Jean VII, 45.
Orphée, 127, 152.
Ostie, 100, 418.
» (porte d'), 77.
» (voie d'), 77, 409.
Ostrien (cimetière), 272.
OVIDE, 59.

P

PAGI, 176.
Pamphile (cimetière de), 369.
Pancrace (S.), 49.
» (basilique de St-), 49.
» (cimetière de St-), 49.
PANVINIO, 176.
PAOLI, 305.
PAPEBROCK, 176.
Papes (crypte des), 140.
Papias (S.), 272, 284.
Partène et Calocère (SS.), 160.
Pascal Ier, 150.
Passion de Notre-Seigneur, 197.
Paul (basilique de St-), 80.
» (porte de St-), 77.
» (tombeau de S.), 78.
» (lieu du martyre de S.), 99.
PAUL DIACRE, 36.
Paula (Ste), 423.
Paulina (Ste), 306.
Peintures byzantines, 15.
» cimitériales, 15.
Perpetua (Ste), 415.
Persécutions, 16, 17.
Pétronille (Ste), 107, 111.
» (tombeau de Ste), 37, 105, 111.
Peuple (porte du), 386.
Philippe (S.), 295, 354.
Philippe Néri (S.), 183.
Philocalus, 15.
Philomène (Ste), 389.
PHOEBEUS, 40.
Pia (Porta), 253.
Pie IX, 14.
Pierre (basilique (de St-), 34.
» (chaire de St-), 39.
» (confession de St-), 39.
» (cryptes de St-), 42.
» (lieu du martyre de S.), 30.
» (» de la sépulture de S.), 30.
» (porte de St-), 27.
» (statues de S.), 41, 42.

» (tombeau de S.), 38.
Pierre et Paul (images des Sts.), 128.
» (translation des Sts.), 176.
Pierre et Marcellin (SS.), 208.
» (basilique des Sts-), 210.
» (cimetière des Sts-), 208.
PIERRE CHRYSOLOGUE (S.), 297.
Pierre de Léon, 88.
PIETRO MALLIO, 34, 100.
» SABINO, 37.
Pinciana (Porta), 293.
PLATNER, 41.
Platonia, 176.
« Plumbata », 151.
Poissons, 170.
Pollion (S.), 61.
Pomponius Laetus, 157.
Pont Aelius, 25.
» d'Hadrien, 25.
» Neronianus, 25.
» Sublicius, 25.
» Triomphal, 25.
Pontien (S.), 142, 144.
» (cimetière de), 60.
Porte de Ste-Agnès, 253.
» Ardeatina, 102.
» Aurelia, 26.
» Capène, 135.
» Collina, 253, 293, 368.
» Esquiline, 205.
» de St-Félix, 60.
» Flaminienne, 387.
» Latine, 199.
» de St-Laurent, 226.
» Majeure, 205.
» Navalis, 58.
» Nomentana, 253.
» Ostiensis, 77.
» Pia, 253.
» de St-Paul, 77.
» du Peuple, 386.
» de St-Pierre, 27.
» Pinciana, 293.
» de Porto, 25, 58.
Porte Ratumena, 385.
» Salaria, 253, 293.
» Septimiana, 25.
» Tiburtine, 224.
» Trigemina, 77.
» de St-Valentin, 386.
Porto, 59, 73, 418, 423.
» (porte de), 25.
» (voie de), 58, 409.
Praxède (Ste), 321.
Prénestine (voie), 205, 408.
Prétextat (cimetière de), 189.
Prime et Félicien (cimetière des Sts-), 408.
Primitivus (S.), 408, 423.
Priscille (cimetière de), 321.
Prisque (Ste), 409.
Procès et Martinien (cimetière des Sts-), 52.
Prosenes, 409.
Prote et Hyacinthe (SS.), 376.
PRUDENCE, 7, 9, 10, 151, 178, 226, 244, 245, 257, 259, 260, 311.
Pudentienne (Ste), 321.
Pygmenius (S.), 61.

Q

Quartus (S.), 201.
Quatre Saints Couronnés, 209.
Quintus (S.), 201.
Quirin (S.), 178, 191, 195.

R

Ratumena (Porta), 385.
Redemptus, 164.
RICCY, 415.
Rogantina (Ste), 306.
Romain (S.), 227.
ROSSI (J.-B. de), 13, 14, 16, 19, 32, 34, 36, 37, 38, 39, 41, 44, 46, 49, 50, 51, 55, 67, 71, 79, 83, 84, 85, 86, 91, 95, 97, 99, 102, 104, 105, 106, 107, 111, 112, 114, 116, 118, 119, 123, 124, 130, 131, 136, 138,

144, 147, 149, 150, 151, 154, 160, 162, 164, 166, 168, 178, 180, 184, 186, 188, 189, 207, 209, 218, 232, 235, 238, 239, 240, 241, 243, 244, 246, 254, 257, 267, 272, 281, 289, 294, 295, 305, 306, 307, 312, 318, 321, 355, 356, 358, 365, 367, 369, 370, 372, 376, 383, 384, 403, 407, 409, 415, 418, 419, 423, 427.
Rossi (M. S. de), 105, 370.
Rufinien (S.), 72.
Ruggeri, 423.

S

Sacrement (chapelles des), 152.
Salaria (porte), 253, 293.
» (voie), 293, 407.
Sarti, 38, 42, 46.
Saturnin (cimetière de), 306.
Saturnina (Ste), 300.
Scognamiglio, 410.
Sébastien (S.), 179.
» (cimetière de St-), 176.
» (église de St-), 184.
Secundus (S.), 415.
Septimiana (Porta), 25.
Serotina (Ste), 306.
Serpentius, 175.
Servilien (S.), 201.
Settele, 38, 42, 402.
Severa, 319.
Sévère, 158.
Severianus (S.), 415.
Silanus (S.), 295.
Simplice (S.), 201.
Sixte II (S.), 141, 145, 147, 191, 195.
Sixte et Ste-Cécile (basilique de St-), 139.
Sophronia, 151, 163.
Sotère (basilique de Ste-), 139.
» (cimetière de Ste-), 155.
« Spelunca magna, » 191.
Sperandio, 408.
Spes (Ste), 151.
Stevenson, 77, 79, 82, 129, 407 408, 409.
Strabon, 199.
Sublicius (pont), 25.
Suétone, 20, 59.
Sylloges epigraphicae, 16.
Sylvestre (S.), 321, 354.
» (basilique de St-), 354, 366.
Symphorose (cimetière de Ste-), 408.

T

Tacite, 29, 59, 115.
Tarsicius (S.), 144, 151.
Taurinus (S.), 423.
Tertullien, 184, 259.
Tertullin, 201.
Thècle (Ste), 95.
Théodora (cimetière de), 407
Théodule (S.), 286, 289.
Thilo, 78.
Thrason (cimetière de), 306.
Tiburce (S.), 189, 208, 211.
Tiburtine (porte), 224.
» (voie), 205, 224, 408.
Timothée (S.), 94.
Tite-Live, 59.
Tombeau de S. Damase, 130.
» de S. Paul, 78.
» de S. Timothée, 94.
Tombeaux des martyrs, 7, 8.
Topographie de Rome souterraine, 19, 102, 135.
Tor Marancia, 129.
Torrigio, 41.
Transtévère, 23, 25, 26, 27.
Triomphal (pont), 25.
Triomphale (voie), 25.
« Triopium Herodis Attici », 189.
Triphonia (Ste), 251.
Trophimus (S.), 201.

U

Urbain (S.), 142, 144, 189, 197.
» (église de St-), 189.

Urlichs, 227.
Ursus (S.), 408.

V

Valentin (S.), 387.
» (cimetière de St-), 385.
» (porte de St-), 386.
Valentin (S.), de Terni, 387.
Valérien (S.), 189.
Varron, 59.
Vassalletti, 88.
Vatican, 25.
Vatican (cimetière du), 29.
Vericundus, 337.
Via Apia, 135, 409.
» Ardeatina, 77, 102, 409.
» Aurelia, 26.
» Cassia, 387, 407.
» Cornelia, 26.
» Flaminia, 385, 407.
» Labicana, 205, 409.
» Laurentina, 77.
» Latina, 199, 409.
» Nomentana, 253, 408.
» Nova, 133.
» Ostiensis, 77, 409.
» Portuensis, 58, 409.
» Praenestina, 205, 408.
» Salaria, 293, 407.
» Tiburtina, 205, 224, 408.
» Triumphalis, 25.
» Vitellia, 27.
Victor (S.), 282.
Victorinus (S.), 415.
Vierge (images de la T. Ste), 125, 217, 221, 281, 327, 341, 348, 389, 416.
Vigile, 321.
Vignoli, 176.
Vincentius (S.), 61.
Visconti, 189.
Vital (S.), 295.
Vitellia (via), 27.
Voie Appienne, Ardéatine, etc. V. Via.
Voies romaines, 19, 20.

W

Waal (de), 339.
Wattenbach, 209.
Wickoff, 41.
Wilpert, 126, 162, 174, 196, 217, 220.

Z

Zénon (S.), 192, 197, 401.
» (cimetière de St-), 99.
Zéphyrin (S.), 142.
Zotique (cimetière de St-), 409.
Zozyma (Ste), 423.

TABLE DES ILLUSTRATIONS.

	Pages.
Topographie générale des Catacombes de Rome.	2
Topographie de la région Vaticane.	26
Plan de la Confession de St-Pierre.	31
Sarcophage de Livia Primitiva.	33
Cippe avec l'inscription ΙΧΘΥC-ΖωΝΤωΝ.	—
Sarcophage de Junius Bassus.	35
Topographie de la voie Aurélienne.	48
Cimetière des Sts-Procès et Martinien.	53
Partie du cimetière de Pontien.	62
L'escalier et le baptistère de Pontien.	64
Cimetière de Generosa.	70
Topographie des environs de St-Paul.	79
Mosaïque de l'abside de St-Paul.	81
Mosaïque de l'arc triomphal de St-Paul.	82
Section des puits sur le tombeau de St-Paul.	89
Cimetière de Ste-Thècle.	96
Cimetière de Domitille (région de la basilique).	106
Bas-relief représentant le martyre de S. Achillée.	107
Pétronille et Veneranda.	108
Basilique des Sts-Nérée et Achillée.	109
Autographe de M. de Rossi.	113
Région d'Ampliatus.	120
Chapelle d'Ampliatus.	123
Épiphanie.	125
Médaillon de S. Pierre et S. Paul.	128
Cimetière de St-Calixte.	137
Second étage du cimetière de St-Calixte.	140[2]
Région des papes et de Ste-Cécile.	141
« Graffiti » de la chapelle des papes.	142
Inscription damasienne de la chapelle des papes.	148
Ste Cécile.	150
Orphée.	152
Consécration eucharistique.	153

	Pages.
Poisson sur le trident.	153
Jonas.	154
Banquet eucharistique.	155
Le bon Pasteur et les brebis.	156
Inscription du diacre Sévère.	158
Les cinq Saints.	159
Suzanne.	162
Arcosole au pied de l'escalier de St-Eusèbe.	—
Région libérienne.	165
Inscriptions de Faustinianum, Urbica, Esperos.	167
Chapelle de St-Corneille et cryptes de Lucine.	168
Baptême de Notre-Seigneur.	169
Colombes.	—
Agneaux.	170
Poissons.	170-171
Plafond de la chambre des poissons.	171
Chambre des poissons.	172
Bon Pasteur tenant le seau de lait.	173
Partie du cimetière de St-Sébastien.	177
Arcosole de St-Sébastien.	180
Entrée du cimetière de Prétextat.	190
« Spelunca magna ».	191
Chapelle de St-Janvier.	194
Couronnement d'épines.	197
Partie de la voie Latine.	200
Centre historique du cimetière des Sts-Pierre et Marcellin.	211
Inscription commémorative des travaux du pape Vigile. ...	212
Crypte historique des SS. Pierre et Marcellin.	213
« Graffiti » de la crypte des Sts-Pierre et Marcellin.	214
Banquet du cimetière des Sts-Pierre et Marcellin.	220
Madone du même cimetière.	221
Cimetière de Cyriaque et partie du cimetière moderne. ...	229
Arcosole du cimetière de Cyriaque.	230
Autre arcosole du même cimetière.	232
Médaille de S. Laurent.	238
Statue de S. Hippolyte.	243
Crypte de St-Hippolyte et autel.	246
Abside de la crypte de St-Hippolyte.	247
Partie du cimetière de Ste-Agnès.	261

	Pages.
Voûte du mausolée de Ste-Constance.	270
Cimetière Ostrien.	275
Basilique souterraine du même cimetière.	276
Chapelle de Ste-Émérentienne.	277
Madone du même cimetière.	281
Basilique et cimetière de St-Alexandre.	288
Basilique de Ste-Félicité.	299
Cimetière de Thrason.	308
» » »	310
Tobie et l'Ange.	313
Cimetière de Thrason.	315
Centre principal du cimetière de Priscille.	323
« Fractio panis ».	328
Inscriptions du cimetière de Priscille.	330, 333, 334, 335, 347, 351
Inscription de Vericundus.	337
» » Ste-Philomène.	339
Madone et prophète.	342
Madone et vêture d'une vierge.	348
Hypogée des Acilii.	351
Inscriptions des Acilii.	352, 353
Autres inscriptions du Ier étage.	355
« Graffito ».	357
Peinture du « cubiculum » de S. Marcellin.	358
Plan du IIe étage du cimetière de Priscille.	360
Inscriptions du IIe étage.	361, 362, 363, 364, 365
Dessins grossiers du cimetière de Pamphile.	369
Basilique souterraine de St-Hermès.	372
Partie du cimetière de St-Hermès.	373
Jugement de l'âme.	374
Tombeau de S. Hyacinthe.	376
Inscription damasienne des SS. Prote et Hyacinthe.	378
Second étage du cimetière de St-Valentin.	388
Madone de St-Valentin.	390
Crucifix de St-Valentin.	391
Basilique de St-Valentin.	400
Fragment de sarcophage.	402

TABLE DES MATIÈRES.

Pages
Avant-propos. ... 5
Introduction. Les tombeaux des martyrs dans les catacombes romaines. ... 7
Livre I. — Les cimetières de Transtévère. ... 23
Préliminaires. ... 25
Chapitre Ier. Le cimetière du Vatican. ... 29
Chapitre II. Les cimetières de la voie Aurélienne. ... 47
§ I. *Cimetière de St-Pancrace.* ... 49
§ II. *Cimetière des Sts-Procès et Martinien.* ... 52
§ III. *Cimetière des deux Félix.* ... 54
§ IV. *Cimetière de Calépode.* ... 56
Chapitre III. Les cimetières de la voie de Porto. ... 58
§ I. *Cimetière de Pontien.* ... 60
§ II. *Cimetière de St-Félix.* ... 67
§ III. *Cimetière de Generosa.* ... —
Livre II. Les cimetières cistibérins. ... 75
Chapitre Ier. Les souvenirs chrétiens de la voie d'Ostie. ... 77
§ I. *Le tombeau de S. Paul.* ... 78
§ II. *Le cimetière de Commodille.* ... 90
§ III. *Tombeau de S. Timothée.* ... 94
§ IV. *Cimetière de Ste-Thècle.* ... 95
§ V. *Autres monuments de la voie d'Ostie.* ... 99
Chapitre II. Le cimetière de Domitille. ... 102
§ I. *Région primitive.* ... 105
§ II. *Région du IIIe siècle.* ... 125
§ III. *Région du IVe siècle.* ... 129
Chapitre III. La voie Appienne. Le cimetière de Calixte. ... 135
§ I. *Région des papes et de Ste-Cécile.* ... 140
§ II. *Région de Ste-Sotère et galerie de St-Eusèbe.* ... 155
§ III. *Région libérienne. Cimetière des Sts-Marc et Balbine.* ... 164
§ IV. *Cryptes de Lucine.* ... 166

Pages.
Chapitre IV. La voie Appienne. — Le cimetière des Catacombes. 176
Chapitre V. La voie Appienne. — Le cimetière de Prétextat. 189
Chapitre VI. Les souvenirs chrétiens de la voie Latine. ... 199
Chapitre VII. Les cimetières de la voie Labicane. 205
§ I. *Cimetière de St-Castule.* 206
§ II. *Cimetière des Sts-Pierre et Marcellin.* 208
§ III. *Autres hypogées.* 222
Chapitre VIII. Les cimetières de la voie Tiburtine. 225
§ I. *Cimetière de St-Laurent.* 226
§ II. *Cimetière de St-Hippolyte.* 243
Chapitre IX. Les cimetières de la voie Nomentane. 253
§ I. *Cimetière de Nicomède.* 254
§ II. *Cimetière de Ste-Agnès.* 257
§ III. *Cimetière Ostrien.* 272
§ IV. *Cimetière de St-Alexandre.* 286
Chapitre X. La Via Salaria nova. — Le cimetière de Ste-Félicité. 293
Chapitre XI. La Via Salaria nova. — Le cimetière de Thrason. 306
Chapitre XII. La Via Salaria nova. — Le cimetière de Priscille. 321
§ I. *Ier Étage.* 329
§ II. *IIe Étage.* 359
Chapitre XIII. La Via Salaria Vetus. 368
§ I. *Cimetière de Pamphile.* 369
§ II. *Cimetière de St-Hermès.* 370
§ III. *Cimetière « ad clivum cucumeris ».* 383
Chapitre XIV. Le cimetière de St-Valentin. 385
Appendice. 403
LIVRE III. LES CIMETIÈRES SUBURBICAIRES. 405
Préliminaires. 407
Chapitre Ier. La basilique de St-Agapit à Préneste. 410
Chapitre II. Le cimetière d'Albano. 414
Chapitre III. Les monuments chrétiens d'Ostie et de Porto. 418
Conclusion. 429
Index analytique. 435
Table des illustrations. 445
Table des matières. 449

IMPRIMATUR.

Fr. ALBERTUS LEPIDI, O. P.

S. P. Ap. Magister.

Ex Ædibus Vaticanis, 12 martii, 1900.

Imprimé par Desclée, De Brouwer et Cie, Bruges.




npc
1826

